Digitized by the Internet Archive
in 2009 with funding from
University of Ottawa

http://www.archive.org/details/dpchesdesamb01manduoft

DÉPÊCHES

DES

AMBASSADEURS MILANAIS

EN FRANCE

EXTRAIT DU RÈGLEMENT.

Art. 14. — Le Conseil désigne les ouvrages à publier, et choisit les personnes les plus capables d'en préparer et d'en suivre la publication.

Il nomme, pour chaque ouvrage à publier, un Commissaire responsable, chargé d'en surveiller l'exécution.

Le nom de l'éditeur sera placé en tête de chaque volume.

Aucun volume ne pourra paraître sous le nom de la Société sans l'autorisation du Conseil, et s'il n'est accompagné d'une déclaration du Commissaire responsable, portant que le travail lui a paru mériter d'être publié.

Le Commissaire responsable soussigné déclare que le tome Ier des Dépêches des Ambassadeurs milanais en France, *préparé par* M. B. de Mandrot, *lui a paru digne d'être publié par la* Société de l'Histoire de France.

Fait à Paris, le 15 mai 1916.

Signé : H.-François DELABORDE.

Certifié :

Le Secrétaire de la Société de l'Histoire de France,

R. DELACHENAL.

DÉPÊCHES
D'AMBASSADEURS MILANAIS
EN FRANCE
AU TEMPS DE LOUIS XI
(1461-1466)

I.

Prosper de Camulis a François Sforza, duc de Milan.

Bruges, 25-26 juillet 1461.

(Arch. de Milan, *Potenze estere, Francia.* Orig. chiffré.)

Prosper, pour obéir aux instructions du duc de Milan, se disposait à passer en Angleterre, mais il croit préférable maintenant d'attendre à Bruges de nouveaux ordres. Ainsi qu'il l'a déjà écrit au duc, les serviteurs du Dauphin se remuent fort : les uns pour s'en aller en pèlerinage, afin de prier pour la santé du roi, les autres pour gagner quelque bonne ville, d'autres encore pour se préparer en vue des événements, le tout ouvertement, et comme si le roi Charles, qu'on disait malade, était déjà trépassé. Prosper lui-même s'est rapproché du Dauphin et lui a écrit, mais son messager a été renvoyé à Don Jacques de Valpergue; quant à lui, Prosper, pour l'honneur de Sa Seigneurie, il n'a pas voulu avoir affaire à cet homme. Il croit bien que le Dauphin tiendra ce qu'il a promis de faire; toutefois, si son

envoyé à Milan a des pouvoirs suffisants pour conclure avec le duc, Prosper conseille à celui-ci de terminer avec lui. — Ce matin, Prosper a fait savoir au duc l'arrivée à Bruges du trésorier du Dauphin, porteur de lettres adressées à Jean Arnoulfin, par lesquelles il est informé que le Dauphin a reçu une lettre signée de quinze seigneurs français qui lui annoncent que l'état du roi est tel qu'on le tient pour mort et qui assurent le prince de leur dévouement. Le Dauphin a chevauché jusqu'à Avesnes en Hainaut, afin de se rapprocher de Reims, où les rois de France se font couronner. C'est à Avesnes que va se rendre également le duc de Bourgogne avec une suite nombreuse, prêt à escorter triomphalement le Dauphin. Ce duc a écrit au même Arnoulfin de lui apporter 10,000 ducats ou davantage pour ses premiers besoins, et Arnoulfin se dispose à obéir. Une lettre du 17, qui a mis quatre jours à arriver, semblait annoncer un mieux dans l'état du roi Charles; mais il semble raisonnable de croire qu'il est mort ou mourant, d'abord parce que les troupes assemblées pour faire guerre aux Anglais ont été renvoyées, ensuite parce que les seigneurs de France se sont réunis en grande hâte. Enfin, il y a la lettre des quinze seigneurs, dont il a été parlé. Prosper regrette amèrement de n'avoir pu, faute d'argent, conclure l'affaire en suspens. Si le roi Charles est mort, le duc de Milan fera bien d'envoyer quelque personnage de son sang pour féliciter le nouveau roi et on pourrait alors la terminer. — D'Angleterre vient d'arriver un Anglais qui prétend que le roi Henry et la reine ont été faits prisonniers, mais la nouvelle n'est pas confirmée. — Voici que l'on rapporte que dans l'entourage du Dauphin on discute pour savoir s'il ne faut pas contremander le messager qui devait partir pour Milan. Malgré les efforts des adversaires du duc, Prosper croit que le Dauphin persistera dans sa détermination; pourtant il se souvient qu'en février ce prince lui a parlé de son amitié pour le duc Jean de Calabre, et Prosper ne peut s'empêcher de faire part au duc de ses perplexités. En présence de la mort presque certaine du roi Charles, il voudrait aller congratuler le Dauphin, mais son escar-

celle est vide; il ne sait comment gagner la bienveillance des gens mal disposés et se trouve très seul « en grand péril de mer ».

Illustrissime Princeps et excellentissime nostre domine, domine mi colendissime. Ali xx et xxj del presente scripsi ad V. Exª per la via de Thomasio Portinario[1], et ad ciò che per li movimenti de Franza non manchi ad V. Exª li advisi, replico per questa, dapoy che la fortuna non permette che io faci altro de qua al presente. Scrisse in dicte littere como per misser Antonio dala Torre io haveva recevute le littere de la Exª V. de xiiij° iunii, et inteso quanto V. Ex^a^ me impone, che concludendo con el delfin[2], io vadi in Anglia se ad soa signoria parerà, *aut etiam* non concludendo el simile, *maxime* laudandolo el duca de Bergogna[3] et monsignore lo legato[4]; et vedendomi si subito havere adviso

1. Le Florentin Thomas Portinari, établi en Flandre, à Bruges, y représentait la banque de Médicis. Le duc de Bourgogne avait fait de lui un de ses conseillers. C'était un personnage d'importance *Mémoires d'Olivier de la Marche*, éd. Beaune et d'Arbaumont (S. H. F.), t. III, p. 113; t. IV, p. 104; cf. *Mémoires de Ph. de Commynes*, éd. Dupont (S. H. F.), t. II, p. 337, n. 3, et éd. de Mandrot, Paris, 1901-1903, in-8°, t. II, p. 141).

2. Louis II, dauphin de Viennois, devenu Louis XI, roi de France, par la mort de son père Charles VII, décédé le 22 juillet 1461 à Mehun-sur-Yèvre.

3. Philippe le Bon (1396-1467), duc de Bourgogne depuis 1419.

4. L'évêque de Terni, François de Coppinis, très actif, très intrigant, avait reçu (10 janvier 1460) du pape Pie II la mission de se rendre en Angleterre pour y réconcilier, en vue de la croisade contre le Turc, les partis de Lancastre et d'York (Ray-

da la Ex^a V. de quello che io gli scrisse per Martino cavallaro, me parea dimorare fin che io sappi quello harà facto V. Ex^a con lo messo del delfin destinato a quella, *aut* ad essa piacerà de comandarme. Scrisse item de li modi del delfin, non per temerità che sia in me de detrahere ad alcuno, *maxime* a tanto principe, ma per necessità che me pare sia a fare che V. Ex^a, che è summa prudencia, alli avisi dispona meglio, etc. Scrissi *etiam* de li exercitamenti in che sonno tutti

naldi, *Annales Ecclesiastici*, t. VII, p. 68, 122 et suiv.). Mais sous l'influence du duc de Milan, François Sforza, le véritable but que le prélat s'efforça d'atteindre fut, pour lui-même, d'obtenir le chapeau de cardinal, et pour ses patrons, le duc de Milan et le roi de Naples Ferrand, d'exciter les Anglais à envahir la Normandie, de manière à empêcher le roi de France d'intervenir à Naples en faveur des Angevins, et en Lombardie pour la maison d'Orléans. Cette action politique fut encouragée par le duc de Bourgogne et par le Dauphin lui-même. Mal accueilli par le roi d'Angleterre Henry VI, F. de Coppinis repassa la mer, s'aboucha à Calais avec le comte de Warwick et les seigneurs yorkistes, les suivit en Angleterre et entra avec eux à Londres (2 juillet 1460), désormais inféodé à ceux qu'il tenait à juste titre pour les plus forts. La défaite des Lancastriens et le couronnement d'Édouard d'York comme roi d'Angleterre (mars 1461) furent en partie son œuvre. Menacé par un retour de fortune d'Henry VI, il quitte l'Angleterre pour la Flandre avant la bataille de Wakefield (30 décembre 1460). Son crédit à ce moment est ébranlé. Mais Lancastre est battu à Towton (29 mars 1461). Henry VI et Marguerite d'Anjou s'enfuient en Écosse. Le Dauphin, devenu roi, est partisan déclaré d'Édouard IV; d'autre part, il répudie la politique gallicane de son père et le légat, qui représente le pape aux obsèques de Charles VII, assuré de l'approbation royale, ose infliger à la dépouille du feu roi une insultante absolution qui indigne les approbateurs de la Pragmatique Sanction de 1438 (*Mémoires de Th. Basin*, éd. J. Quicherat (S. H. F.), t. II, p. 13 et suiv.). Mal vu par Pie II, qui ne lui pardonne ni ses dilapidations ni

quelli del delfin, chi a peregrinagio per pregar del re de Franza, chi per le bone terre del paise per metterse in puncto; et le quale cose tutte se facevano alla scoperta, como el re de Franza, de chi se diceva essere malato, fosse passato in tutto, etc.[1]. Scrisse *etiam* como sentendo io questo, io mi era approximato al delfin, et scrittoli etc., la chuy excellentia tene in bona chiera lo messo mio, dapoy non mi volse respondere, immo lo remesse ad d. Jacomo Valperga[2],

d'avoir abusé de sa qualité de légat et qui l'a flétri dans ses *Commentaires*, F. de Coppinis est remplacé dans sa nonciature par Jean Jouffroy, évêque d'Arras (18 août 1461). Après quelque résistance, il retournera en Italie avec le titre de procureur du roi d'Angleterre à Rome (20 novembre 1461), une pension de 100 livres, et pour lui et ses neveux le droit d'ajouter une rose blanche à leurs armes (*Calendar of patent rolls, Edouard IV, 1461-1467, à la date*). Privé de l'épiscopat par Pie II, il se réfugiera dans un couvent de Bénédictins à Rome (1463), où il terminera peu après son existence agitée (G. de Beaucourt, *Histoire de Charles VII*, t. VI, p. 290, 324 et *passim*). Outre les lettres de Fr. de Coppinis, que nous publions dans le présent volume, on en trouvera quelques autres traduites ou analysées dans *Calendar of State Papers and Manuscripts existing in the Archives and collections of Milan*, vol. I, Londres, 1912, *passim*. Sur le rôle politique du légat, voyez la Préface de l'éditeur M. Allen B. Hinds.

1. Sur l'empressement des courtisans auprès du nouveau roi et leur course aux offices, voyez *Œuvres de Georges Chastellain*, éd. Kervyn de Lettenhove, Bruxelles, 1864, in-8°, t. IV, p. 30 et suiv., et la *Chronique de J. du Clercq*, éd. de Reiffenberg, Bruxelles, 1823, in-8°, t. III, p. 146 et suiv.

2. Jacques de Valpergue, d'une puissante famille piémontaise qui descendait des anciens comtes du Canavois, comte de Masino, conseiller et chambellan du Dauphin, fut quelques semaines chancelier de France (4 août-1er septembre 1461), à la place de Guillaume Jouvenel, disgracié par Louis XI dès son avènement. Valpergue eut pour successeur Pierre de Mor-

el quale io delegiò uno pezo, et io non mi elexi per honore de V. Exª havere a fare con esso d. Jacomo; pur con tutto ciò non dubito chel delfin non tenga la parola de che siamo stati una volta de accordio inseme. Pertanto laudava che la Exª V. restasse de accordio con quello messo s'el haveva pleno mandato, *aut* como più presto me avisasse de quello che io havesse affare. Dapoy questa matina per uno messo proprio bergamasco dirrecto ad mercatanti a Zenoa, lo quale per avantaglio gli ho facto me ha promesso intra xiiij di fare che esse littere sarano in lo fratello de Ambrosio Rufino de Milano, perchè m'è paruto più securo cossi che de directo etc., ho scritto ad V. Ex^a *ut infra*.

Illustrissime Princeps. Havendo anti heri scritto a V. Ex^a distinctamente de quanto io sentiva fino a qui, non replico quello, ma de quanto è sopravenuto me pare necessario non tanto darne adviso ad quella, quanto *etiam* subiungere lo sentimento mio, *semper* reportandome alla summa sapiencia de la prefata Ex^a V. Hogi è gionto qui, mandato dal dalfin, lo thexau-

villier, mais demeura chancelier de Louis Ier, duc de Savoie, et devint dans ce pays l'agent actif du parti qui en préparait l'annexion à la France. C'est pour cette raison que, lors du soulèvement national dirigé par Philippe-Monseigneur de Savoie, il fut, par son ordre, appréhendé et, après un simulacre de jugement, noyé dans le lac Léman (1462). Sur les relations de Jacques de Valpergue avec le Dauphin et avec François Sforza avant la mort de Charles VII, voyez notre *Introduction* à la présente publication. Cf. *Journal de Jean de Roye* (S. H. F.), éd. de Mandrot, t. I, p. 30; Recueil des *Ordonnances des rois*, t. XV, p. 10; G. de Beaucourt, *Charles VII*, t. VI, *passim*.

rero suo con lettere ad Johanne Arnofino[1] dirette, el qualle è advertito da sua serenita como havea littera la signoria soa de XV signori de Franza tale dell' essere del re de Franza, ch'el se reputi havere abandonato le cure humane et passato de questa vita; et *idee* molto subitamente lo avisano, *licet* con qualche speranza etc., *semper* recomandandosse ad soa signoria, come dicono essere debitori, *et similia*[2]. Lo quale delfin ha cavalcato a Venes in Dinao (*sic*)[3], paise del duca de Bergogna, per essere più presso a Rens, chi è per costuma la prima terra unde va chi debbe essere incoronato : in lo quale loco de Vennes ha ad essere el duca

1. Jean Arnolfino Arnoulfin pour les Français, de Lucques, était ce « marchant de Bruges qui d'après Chastellain, *ouvr. cité*, t. IV, p. 33 vint aud. Bruges povre compagnon chantre et se fist riche de 200,000 florins par livrer draps de soye en la maison du duc et par tenir le tonlieu de Gravelines ». Louis XI, auquel il avait rendu des services d'argent durant son exil en Flandre, le créa en 1461 général des finances de Normandie à la place de Jean Le Boursier (Jacqueton, *Documents relatifs à l'administration financière en France de Charles VII à François Ier*, Paris, 1891, in-8°, p. 292. Cf. Vaesen et Charavay, *Lettres de Louis XI* (S. H. F.), t. I, p. 128, 160).

2. Le texte de cette lettre, datée de Mehun-sur-Yèvre, 17 juillet 1461, est dans les *Preuves des Mémoires de Ph. de Comines*, éd. Lenglet-Dufresnoy, Paris, 1747, in-4°, t. II, p. 307.

3. Louis XI séjourna à Avesnes en Hainaut du 29 juillet au 4 août 1461 (*Itinéraire de Louis XI*, au t. XI du Recueil des *Lettres* de ce roi; cf. du Clercq, *éd. citée*, t. III, p. 147). « Et luy tardoit beaucoup de son sejour combien que constraint fust d'y surattendre pour cause des estoremens appertenans au service du roy mort, lesquels on faisoit à toute force à Valenciennes... Sy vindrent gens de toutes parts à Avesnes, princes et barons... En ceste ville commença le Roy à muer les estats de France et à donner et roster les offices, etc. » (Chastellain, t. IV, p. 30, 32).

de Bergogna; al quale venirà ben in concio, se cossi serà, de andare in maiori triomphi al honore del delfin per li apparechii se fevano, dubitando de guerra; et ha scritto ad Johanne Arnofino, a fin che lo seguite con decemilia ducati, e più, per soi primi subvegnii, el quale se mette in puncto del fare. Questo se sa de certo ch'è hogi nove di che la soa M^ta^ fo ala messa, et era oppinione certa ch'el dovesse essere guarito. Ma questa littera è de xvij, venuta in quatro di al delfin, che è longo cammino. La oppinione de la morte o stato mortale del re de Franza è ragionevele per molti segni : *primum* la desistencia de l'armata che era per Anglia; secondo lo adunare de li signori de Franza inseme molto fretosa; l'altra, lo scrivere de tanti signori et tali ad monsignore delfin, che non lo fariano se non in tale caso. Io ho grande dolore, como scrisse à V. Ex^a^ per Martino cavallaro, che io non havesse appresso de me lo dinaro per concludere[1], perchè cossi como io mandava Martino, io me ne seria tornato con lo effecto concluso; pur la parola del delfin gli è, et cossi una volta era stato de accordio meco. Pur havendo la Ex^a^ V. lo messo suo dellà, s'el

1. Peut-être s'agissait-il de la confirmation par le nouveau roi du traité d'alliance passé à Genappe le 6 octobre précédent entre le Dauphin et le même Prosper de Camulis, au nom du duc de Milan, et aussi de l'exécution de celle des clauses du traité fort mal observée par le duc qui concernait les Valpergue (voyez ci-dessus notre *Introduction*); mais il y a plus : le Dauphin avait certainement offert à son allié de l'aider à se mettre en possession de Gènes, d'Asti et de Verceil, probablement en échange d'un concours armé en Dauphiné ou ailleurs. Sforza n'ayant point répondu, on pouvait craindre, non sans raison, que le même dauphin, devenu roi, ne retirât les offres qu'il avait faites. Cf. ci-après, p. 23.

ha possanza sufficiente, io laudaria che V. Exª concludesse là como se sia; pur se altro gli parerà de fare, io sarò accomando. Ben me pareria che, se cossi sia ch'el sii re de Franza, V. Exª haria de mandare uno del suo sangue a visitarlo et congratularse, et cosi che conzassemo la cosa; pur de tutto *ut supra* me remetto a V. Exª. Aspectarò qui finchè habii altro aviso da quella, quale me pare ragionevele dovese havere in quattro di vel cinque.

De Anglia è uno anglese venuto hoggi quale dice lo re Henrico et la regina essere presi; pur non gli è littere, per il che non affermo altro.

Scrivendo questa son advisato como a piè del delfin se agitava de contramandar Amene Iharle (*sic*)[1], chi pare sia lo messo suo destinato à V. Ex^a^ et questo se agitava a sugestione de malivoli; pur el me pare fino a qui ch'el sta in proposto; pur non so, como più volte ho scritto à V. Ex^a^ che affermare in tanta mubilità etc., *maxime* che *semper* m'ha dato qualche cosa a pensar quello ragionamento che me fece questo febraro la signoria soa, de la inclinatione soa verso la casa del duca Johanne[2] etc. Per tutti questi respecti m'è parso darne aviso presto ad V. Ex^a^ alla quale *humiliter* me recomando. Et poso questo he sopravenuto per molte vie novelle che se reputa certa la morte del

1. Peut-être Simon Charles, président en la Chambre des comptes. Cf. *Journal de Jean de Roye*, éd. de Mandrot (S. H. F.), t. I, p. 17, n. 2.

2. Jean d'Anjou, duc de Calabre, fils de René, roi de Sicile. Sa situation au royaume de Naples, un moment triomphante, était, on l'a vu dans notre *Introduction*, devenue extrêmement précaire. D'autre part, Louis XI, jusque-là favorable au rival de son cousin d'Anjou, Ferrand d'Aragon, va, harcelé par les

re, la quale non scrisse alla Ex^a V. perchè da me ella habii ad sapere quello che credo ià più di fa per megliore via habii inteso, *sed* ad fin che ella intenda li movimenti del animo mio in tale caso. Ill. Sig^re mio, io so ben che non bisogna che chi reguarda el stato de V. Ex^a sia timido, perchè el bon governo de quella gli da ogni bon servitore; ma e l'è tanti li mali, et, con reverencia, bestialmente disposti a piè del delfin, et che già sparlano et butano a campo ch'el se vole seccorere el duca Johanne, et mile altre fogie galice, che, como è dicto de sopra, è da chi havia proposto de contramandare al messo mandato de V. Ex^a. Et per tanto io sto *inter* uno pensero et uno altro, et non so ben quello fare. Da l'uno canto voria pur festegiare el delfin, et fargli dal canto de V. Exª tutta la più dolce saliva che me sia possibile, et andarlo a visitare con bon volto; dal altro canto, non trovandomi altro capitale in mano con che andare et metterme in voce de li male disposti, me fa dubitare: como dico non so quello farò, trovandome solo in tanta fortuna de mare. Prego Dio me consigli et me meta in core el meglio et quello più debia piacere à V. Exª, alla quale supplico prenda de me in bona parte quello che io deliberarò, del che fino a qui son incerto, et saria alquanto più consolato se sapesse più quello che era honesto d'essere avisato, se Martino è iuncto da quella, ala quale *humiliter* me racomando, sia che se vogli. Bruges, *die xxvj in mane*.

PROSPER[1].

Angevins et les Orléanais, se retourner, mais pour un temps assez court, contre le roi aragonais de Naples, que François Sforza assiste d'argent et d'hommes.

1. L'original de cette dépêche est entièrement chiffré, sauf

Mag^m^ Cicho. Le alligate al spectabile Poggiello per Dio vi sian racomandate. Prosper.

(*A tergo :*) Illmo principi et ex^mo^ domino domino Francisco Sforsie Vicecomiti, Duci Mediolani etc.,

la date. Il en existe un déchiffrement de la chancellerie ducale. M. de Beaucourt, dans le t. VI de sa consciencieuse *Histoire de Charles VII*, a fait un excellent emploi de la première partie de la Correspondance de notre Prosper, laquelle est représentée par une quarantaine de missives aux Archives de l'Etat à Milan. On a vu dans l'*Introduction* que cet agent milanais était en Flandre depuis l'automne de 1460.

Nous savons par les termes de la minute d'une missive ducale, adressée à Prosper le 15 août 1461 et déjà citée dans notre *Introduction*, que la présente dépêche était à cette dernière date parvenue à Milan avec deux autres des 20 et 21 du même mois. Une allusion est faite dans cette réponse aux difficultés suscitées à Prosper par le nouveau roi et par son entourage, et ordre lui est donné de rentrer en Italie, le duc étant sur le point d'expédier en France d'autres ambassadeurs, auxquels, avant leur départ, Prosper pourra fournir d'utiles renseignements. Mais il lui est recommandé de rendre visite auparavant au duc de Bourgogne et de s'informer minutieusement de tous les détails de la cérémonie du couronnement, des noms des seigneurs qui y ont assisté, et, parmi eux, de ceux qui sont le mieux disposés envers le nouveau roi, ainsi que des intentions de ce prince à l'égard de Gênes et de Naples, etc.

Génois d'origine, Prosper s'appelait de son nom *Schiaffino*, mais il portait celui du village où il était né, *Camogli*, village situé à soixante-dix kilomètres de Gênes sur la route de Rapallo. Il signait *de Camulis*. Mêlé aux luttes civiles des Génois, Prosper compta parmi les partisans des Adorni contre les Fregosi. Dès le mois d'août 1451, peut-être avant, il est au service de François Storza. Au mois de mai 1457, on le trouve à Sienne avec Nicodème de Pontremoli, en qualité d'orateur ducal. En 1459, il assiste au congrès de Mantoue comme secrétaire du duc François. Au retour de sa mission en France, Prosper paraît avoir résidé à la cour ducale jusqu'à l'avènement du duc Galéas, qui le chassa de Milan. Il

Papie Anglerieque comiti ac Cremone domino colendissimo[1].

Cito cito per officiales ducales die noctuque. In manibus mag^ci d. Cichi fideliter.

II.

Prosper de Camulis a Cicco Simonetta.

Bruges, 28 juillet 1461.

Milan, Arch. d'Etat, *Potenze estere. Francia.* Déchiffrement contemporain par la chancellerie ducale d'un original disparu, probablement plus complet.)

Prosper a décidé de se rendre auprès du nouveau roi, mais vêtu à la française, car les Milanais sont mal vus des Français qui accusent le duc d'être la cause de leurs revers à Naples. Il est regrettable que la négociation entamée n'ait pu aboutir à temps, car le roi est circonvenu par ses parents d'Anjou, et si, d'une part, l'influence du duc de Bourgogne

passa alors au service de l'empereur Frédéric III. Plus tard, après 1471, par haine contre le duc Galéas, à Gênes, il se range au parti de l'archevêque Paul Fregoso qui conspire pour renverser la domination milanaise. Aussi, vers le mois d'avril 1477, est-il arrêté à Chiavari au moment de s'embarquer pour l'Ecosse, où, à la date du 25 mai 1478, il fut élu évêque de Caithness, siège dont il ne paraît avoir jamais pris possession. En 1478, Sixte IV l'envoya à Frédéric III, avec mission d'apaiser certaine querelle entre deux prétendants au siège de Constance, et il en profita pour exciter les Suisses à déclarer la guerre au duc de Milan. Enfin, l'année suivante, le 2 avril 1479, l'empereur le nomma consul de la nation allemande à Gênes. Il paraît être mort vers 1484.

Humaniste de valeur, astrologue, bibliophile, protonotaire du Saint-Siège, évêque, Prosper de Camulis a joué, comme on le voit, en Italie et ailleurs, un rôle politique important. (Communication de M. l'archiviste Dr Achille Giussani, de Milan.)

1. Nous ne reproduirons plus par la suite l'apostrophe complète, non plus que l'adresse au duc de Milan. Celle-ci, cons-

peut leur faire contrepoids, de l'autre, Prosper a vu partois le Dauphin bien las du duc Philippe, et ce dernier jaloux de certaines tentatives de réconciliation pratiquées entre le prince français et son père. Le Dauphin a été jusqu'à soupçonner le comte de Charolais de le vouloir livrer au feu roi. Et puis, l'influence du duc de Bourgogne est contrebalancée par celle de la reine Marie d'Anjou, mère du roi. Peut-être serait-il utile d'embarquer le roi dans quelque chrétienne entreprise, de concert avec le pape et le duc de Bourgogne, et, dans ce but, Prosper va faire appel au légat.

En Angleterre, le comte de Warwick et le seigneur de March ont fait serment de poursuivre l'entreprise à laquelle le Dauphin et le duc de Bourgogne les ont conviés naguères, et ils passeront en France dès que le trône d'Édouard IV sera affermi. Mais d'autre part, le Dauphin, devenu roi, voudra nécessairement garder son royaume intact et repoussera leur agression. Prosper compte sur l'éloquence du légat pour ramener au duc de Milan l'esprit du roi, mais il est urgent que le duc, de son côté, travaille par moyens appropriés à satisfaire le roi et son entourage et, pour cela, qu'il envoie en France quelque personnage de marque qui « adoucisse la bouche à qui l'a amère » : à moins toutefois que le duc ne juge préférable d'encourager les desseins des comtes de March et de Warwick, afin de mettre obstacle ainsi aux entreprises angevines en Italie.

Ex Prospero.

... Io ho deliberato de andare ad visitare soa M^ta^, et heme confortato che io vesti habito franzoso; et cossi farò, perchè pur sento de stranii designi se vanno abusando, chi de secorere el duca Johanne,

tamment inscrite au dos des dépêches, est invariablement semblable. De même, nous ne ferons pas mention des signets, dont les originaux conservent toujours au moins la trace.

L'original de la présente dépêche est entièrement chiffré, sauf la date. Nous imprimons le déchiffrement contemporain de la chancellerie ducale.

chi de comandar al messo suo destinato ad V. Ex^a^ che de liga etc., tutto per universale sdegno che è a piè de molti malcontenti d'esti de Franza, che incaricano la S. V. de le cose de Italia etc. Et dapoy che la fortuna non ha permesso che anti la sublimacione d'essa se sia facta con essa la liga, et quelle demonstratione che per le prime parole scrisse alla signoria soa se haveva presuposto etc., et che qui è stato calcato li pani, con mettere le suspicione de le bone parole *etiam* che scrisse a V. Ex^a^, hora è qui chi mette a campo tutto et tra pedre, *unde* se po meglio interturbare, per il che me va il pensero in molte fantasie, et me è paruto *omnino* de andare ad congratulare et sporgerme quanto più dolcemente me sarà possibile. Et revenendome a mente i designi che ha facto soa M^ta^ con me, quali erano vacui, vado riguardando a mettere el caso de li pensieri de soa M^ta^ presenti in termine se may soa M^ta^, per usare benignità, *maxime* verso li parenti, inclinasse in el re de Sicilia et duca Johanne. Et qui me conforta el contrapeso del duca de Bergogna, quale, e per lo antiquo odio et per la prevalida auctorità che ragionevelmente haverà ad piè del delfin, me pare debba assecurare questa parte[1]. Da l'altro canto non me dismentico che ho qualche volta veduto el delfin in fastidio del duca de Bergogna, et el duca de Bergogna zeloso del accordio se tractava dal delfin a re de Franza[2], et le cose al intrinseco

1. Sur l'inimitié, qui alors et de longue date divisait les maisons d'Anjou et de Bourgogne, voyez Chastellain, t. IV, p. 91 et suiv.

2. Cf. la lettre de Prosper au duc de Milan en date du 23 mars 1461, dont un extrait (en français) est dans Beaucourt *Histoire de Charles VII*, t. VI, p. 326.

non gia cossi pure etc. Son alquanto ambiguo, *maxime* che inter li squaderni da d. Hyarles, figliolo del duca de Bergogna[1], ad monsignor de Croui era interposto che monsignore de Croui dovesse havere dicto che d. Hyarles figliolo del duca de Bergogna prenderia el delfin et lo metteria in mane del re de Franza, etc.; quale cosa so pur alcuna volta havere percuso l'animo al delfino : siche non so che debba essere. La summa è che qui se pondera da l'uno canto el duca de Bergogna, quale gli ha pur facto de li servicii etc., da l'altro la madre, che pur ha sempre amato el delfin cordialissimamente, et he pur sorella del re de Sicilia, d. Hiverne Carlandagar[2] (*sic*). Sichè essendo ambiguo del exito in che habii ad inclinare el delfin, propono voluntere tutto alla Ex^a V., et confesso non vedere ben per ragione quello habii ad essere, salvo se la prudentia del delfin fosse tanta che deliberasse de tenere li principi tutti uniti, il che saria lo ben et la recheza del stato suo, et non so como se facesse per altri. In el che *tamen* me conforta l'origine loro natu-

1. Charles, comte de Charolais, duc de Bourgogne, 1467-1477. On sait l'animosité de l'héritier du duché contre les Croy en général, et particulièrement contre le tout-puissant favori de Philippe le Bon, Antoine, seigneur de Croy et de Renti, comte de Porcien, de Guines, etc. Chastellain, *Chronique*, t. IV, p. 347 et *passim*).

2. On doit, dans une certaine mesure, attribuer la sympathie récente de Louis XI pour ses parents d'Anjou à son affection pour sa mère la reine Marie, sœur du roi René. C'est ce dernier nom et celui du comte du Maine, Charles d'Anjou, qui se cachent sous le déchiffrement bizarre de la chancellerie milanaise. Cf. plus loin, p. 24. Sur Marie d'Anjou, femme du roi Charles VII (1404-1463), voyez Marcel Thibaut, *la Jeunesse de Louis XI*, Paris, 1907, in-8°, p. 35 et suiv.

rale ala presencia de chi ha da fare in Italia se aitarà etc. Et considerato la fortuna soa, che l'ha facto uno longo tempo stare ad notare che il compiace o descure, et ha per asperità de tempi patito de molti obprobrii, per li qualli la natura soa, chi per origine regale bisogna sii benigna, forse s'è alquanto alienata, et po male domenticarse une et une altre ch'el se a reputato iniurie etc., io non so vedere per lo presente megliore via, como mettergli qualche christianissimo pensero in la mente, cioè de qualche christiana impresa, facendoli capitale del papa, et duca de Bergogna, et la S. V. etc.[1] et qui andarlo alzando da l'altri penseri minuti, et che ne sarian inutile quando el gli insistesse. Io non so, ill^mo Signore mio, se questo sii pensero de fantasia vana, o non. Ben me pare che, alla religion et devocione monstra continue verso Dio, non se reputerà forse inconveniente impresa; et per questo me forzaro de persuadere al rev^mo monsignore el legato che vogli *etiam* la signoria soa venire ad visitare la M^ta soa; et cosi a vecenda se farimo la scorta l'uno al altro como meglio se convenirà, et vederò se ala prefata rev^ma signoria soa piacerà da toccare *ut supra*. Et qui vederò como el sente soa M^ta la V. Exª.

Resta che io scriva quello che io senta de le cose de Anglia. El me pare intendere che el conte de Var-

1. On sait qu'Enéas Sylvius Piccolomini, devenu, en 1458, le pape Pie II, travaillait avec une ardeur extrême à réunir toutes les forces de la chrétienté pour les opposer à la poussée ottomane. Le 9 février 1454, Philippe le Bon avait fait le serment solennel « d'entreprendre et d'exposer son corps pour résister à la damnable entreprise du Grand Turc et des Infideles ».

vich et d. Marichia[1], quali ad richiesta et exortacione de el delfin andavano pensando de passare in Franza[2], ha[nno] facto il voto et con sacramento iurato ali populi de fare cossi *omnino*, como più presto Dio gli conceda gratia de la fermeza del loro stato; et per quello intendo, hanno in prompto gente d'arme assay per exequire questo. Da l'altro canto el delfin et el duca de Bergogna, che più tosto per odio del re de Franza che per bona voluntà verso Anglesi hortavano, hora cessato lo riguardo et dubio del re de Franza, voglio credere andaran commentando de conservarse Franza integra, *maxime* senza tali compagni como sonno reputati d. Marichia et conte de Varvich et tutti quelli de Anglia. Sichè essendo da l'uno canto et da l'altro joventù, potencia et ardore in copia, non so ben augurar che debba essere. Pur monsignore lo legato me par ben opportuno, se gli piacerà, de visitare el delfin, et per luy vedero de fare butare a mezo tutte quelle parole che non staria ben in me, ad resposta de le quale io possi cavare qualche imagine del animo del dalfin in tutte le cose predicte, *maxime* verso V. S. Et perciò, ill. Sig. mio, ad tractare ben tutte queste cose, bisogna ambire et circuire tutti questi, cossi primati et como nobili digni; et la superbia del paise è grande.

1. Richard Neville, comte de Warwick, le célèbre « Faiseur de rois », et Édouard d'York, comte de March, qui, proclamé roi d'Angleterre le 4 mars 1461, avait mis en complète déroute le 27 mars suivant, à Towton, l'armée du roi légitime Henry VI de Lancastre.

2. On a peine à croire à la vérité d'une pareille accusation. Toutefois, M. de Beaucourt, qui cite en note ce passage de la lettre de Prosper de Camulis, paraît la tenir pour exacte (*Charles VII*, t. VI, p. 338).

Io non son tanto cupido de gloria de ben fare per V. Ex^a^ quanto anzio per via se sia se trovi la vena del bene et contenteza d'essa V. Exª. Mi payo necessitato a ricordare ad quella che per amarvi questoro et fare che de V. Exª tutti sentano ogni bene, è bisogno de havere più caldo de littere, de avisi et de altri favori, de megliore monstra che non se sonno havuti fin qui; et perciò ch'el profundo de queste cose è cupo o in...[1] che per me, *unde* paya alla Exª V. havere in queste cure persona de più auctorità de me et de megliore volto, eco me presento ad sottometterme al più minimo che deputi V. Exª quante cose (*sic*). Quando pur paresse ad quella che, per introductione de chi havesse ad venire, io dovesse remanere qualchi di più de qua, replicando item quello ho scritto in l'ultime littere ala S. V. da tre di in qua *ut supra*, che ben et utile seria che la S. V. mandasse uno del suo sangue a visitare el delfin, et facesse qualche grande desmonstracione che adolcisse la boca a chi l'ha amara[2]; salvo se havesse ad agravare le cose de Anglia, et per tenere più continente el delfin, paresse ad V. Ex^a^ soprestarsene per lo presente, et lavorare sotto coperta con l'uno et l'altro qualche di, et per riservarsse lo adito con d. Marichia et conte de Varoich; del quale non me facio beffe se fosse vero quello sona per tutto qui, ch'el conte de Varoich habia preso el re, la regina, et figliolo[3], *cum sit* che li Scoti ad epso re,

1. Il manque au moins un mot en cet endroit, qui n'a pu être entièrement déchiffré. Le sens est sans doute : Et parce que le fond de ces affaires est trop difficile à atteindre pour moi, il serait désirable que..., etc.

2. C'est-à-dire suffisante pour amadouer le roi Louis.

3. Après la déroute de Towton, Henry VI, la reine Marguerite d'Anjou et leur fils Édouard, prince de Galles, se réfu-

regina et figliolo habiano revocato il salvo conducto gli haveano. Il che non accerto per ciò fino a qui; tuttavia le cose sonno per ciò in termine molto favorevele per d. Marchia, et voglio credere ch'el farà tal partito ad Scocia, che prevalerà alle promesse de Henrico.

In la cosa de la liga con el delfin, io non vedo meglior partito como confortare Francesi ad concederli li dinari promissi, quali hanno de guadagno, oltra la reputacion del suo, et me he ben grave, signor mio, che bisogni andare per la via de d. Iacomo[1], tale et talmente disposto como he. Ma essendo la regale signoria nostra como trovo, son apto ad patire tutto, et non vederò salvo quelle cose che introducan lo asseto che desydera la V. Exª. Pur non havendo aviso alcuno de la arivata de Martino cavalaro là, non so se posso dire cosa alcuna; quando però dal dalfin...[2] de quanto sarà da avisare V. Exª scriverò solicitamente ad essa, alla quale *humiliter* me reccomando. Bruges, *xxviij julii 1461*.

III.

Prosper de Camulis au duc de Milan et a Cicco Simonetta.

Avesnes, 4 août 1461.

(Milan, Arch. d'État, *Potenze estere, Francia*. Orig. chiffré.)

Le nouveau roi ne rencontre partout que soumission et obéissance. Sa supériorité intellectuelle est grande. L'assistance

gièrent en Écosse. Henry paraît y être resté quatre ans et c'est seulement en 1465 que, dénoncé par un traître, il fut pris et livré au roi Édouard IV (J. de Wavrin, *Anchiennes cronicques d'Engleterre*, éd. de Mlle Dupont (S. H. F.), t. II, p. 284-287).

1. Jacques de Valpergue.
2. Ce membre de phrase paraît incomplet.

du légat est le seul réconfort de Prosper, que son gouvernement laisse sans argent et sans instructions. Le roi a accueilli favorablement le légat; mais, à l'égard du duc de Milan, il ne maintient pas les offres qu'il a faites naguères de Gênes, Asti et Verceil. L'envoi d'une notable ambassade milanaise en France paraît de plus en plus urgent. Perplexité de Prosper qui ne sait ce qu'il doit faire et voudrait bien s'en aller. Toutefois, il suivra le roi à Reims où se doit faire le couronnement, et le légat remettra à plus tard son retour en Angleterre. — Arrestation de Pierre de Brezé. Fuite du comte de Dammartin. Les ducs d'Orléans, de Bretagne et de Bourbon escorteront le corps du feu roi jusqu'à Paris. Le roi René, par inimitié pour le duc de Bourgogne, s'abstient de paraître, mais la faveur du duc est un peu diminuée par l'influence de la reine-mère. — Gaston du Lyon, bien que nommé, dit-on, au gouvernement d'Asti, n'est plus au comble de la faveur. — Jacques de Valpergue vient de prêter le serment de chancelier de France. — Le roi est disposé à agir du côté de Gênes et fait effort pour s'en concilier les habitants. En Savoie, il menace les factions rebelles au duc Louis et jure de les rendre « obéissantes comme chiens d'arrêt »; il n'oublie pas qui l'a servi ni qui l'a desservi. — Baudichon a apporté au roi une lettre du duc de Milan, mais Prosper lui-même reste sans nouvelles. Il recommande Pierre de Gallera pour le cas où le duc voudrait envoyer un autre orateur en France.

Illustrissime Princeps, etc. Ho scritto alla V. Ex^a per littere mie ultime, hogi sonno nove di, de li felici progressi de questo serenissimo signore; et venuto qui trovo el simile, *silicet* con grande humilità ogni uno inchina, et gli he *aurum atque argentum et summa obedientia*, senza alcuna vel minima refragacion de chi se sia. Sonno qui la M^ta soa et lo ill^mo duca de Bergogna[1], al quale se fa tutte le gratificacione se sapian

1. Philippe le Bon, qui se tenait en son château d'Hesdin, s'en fut à Lille, où, durant quelques jours, il s'occupa à ramasser la troupe brillante et trop nombreuse au gré du roi

pensare. Ha rechiesto esso ill° duca de Bergogna de essere recepiuto lo primo a fare la fidelità, et ha resposta la M^ta soa de questo et de ogni altra cosa esser apto ad compiacerlo. Sonno qui diversi ambassatori de citate et comunitate, a qualli soa M^ta fa resposte chiare et mirabile senza consiglio de altri, in tanto che se fosse che l'havesse reputato inepto delfin, par lo possi et debba reputar aptissimo re de Franza, con ciò sia che va monstrando che quella excelsa mente et alto intelecto non se posseva logiare in cossi picola fortuna como era la precedente soa. Hora campegia meglio, et ad quelli de Tornay[1] ha resposto che per la vicinità et non boni deportamenti han havuto con el duca de Bergogna, voleva soa M^ta gli pagassero c^m ducati che ella gli debbe : il che quantunque non è seguito, perchè soa M^ta gli ha fato gracia in xx^m, *tamen* lo ricordo ad V. Ex^a, perchè *jam diu credo* perfin alla ritornata prima de Martino havereglilo scritto, et delle altre cose, in che Dio volesse me fosse stato dato quello credito e dato ali detractori, perchè io non saria in li sospiri *unde* sonno. Lo rev^mo monsignore lo legato, per non omettere quanto se apparten al suo officio in tanta novità, *et etiam* per servicio de V. Ex^a, he venuto qua[2], et me farà la scorta possibile, et he solo mio con-

qu'il allait emmener à Reims et à Paris. Il rejoignit Louis XI à Avesnes et assista le dimanche 2 août au service solennel qui fut célébré pour le repos de l'âme du feu roi (Chastellain, t. IV, p. 22 et suiv.; Du Clercq, t. III, p. 146).

1. Tournai, ville de Flandre, située hors du royaume, était soumise à la juridiction royale. Ses bourgeois, très français, avaient souvent maille à partir avec les officiers du duc de Bourgogne.

2. François de Coppinis arrivait d'Angleterre.

forto, trovandomi in tanta inopia de provedimenti et de avisi quanta Dio sa, che non è nè honore, nè utile; et per lo favor ho alla Ex. V. non me basta che dal canto mio non è mancato de fare tutto, vedendo che le cose sonno in prolego. Havemo visitato questa matina, la signoria soa et io, la M^ta^ del re de Franza, et ne ha facto bona chiera. Ma soa M^ta^ con esso monsignore, *post privatos sermones*, ha usato in presentia de li assistenti et me presente tale parole et si excelente parlare in commendatione d'esso monsignore, che pareria stranio ad chi lo scrivesse. Et io me ne soprasto, perchè io voglio sperar ne apparerà li fructi, et forse ch'el me doverà refar de havere confortato il suo proposto del venire qua. La conclusion de soa M^ta^ fo tale, che io sto ambiguo a piè de chi che ella se gli serian più extimate et più grate le opere et la auctorità soa, o a piede de questo re de Franza, o appié del conte de Marchia[1], dal quale se dice è aspectato con grande dessiderio : si che io me conforto in qualche parte, se ben da me non ho in che nè perchè, non per gracia me sia mancata qui de qua, ma per lo successo repentino più che non se extimava; per el che me dubito che ogni cosa che se farà, aut offerirà, da mo in ante, sia tanto men grata, quanto de qua ne ha manco bisogno; et *ideo* dico quanto ho scritto da li xxvj del passato in qua affermo tutto. *Inter cetera* me pare intendere che delle cose de Italia el se scaldi più che non haria facto el re de Franza; et poy che de la liga non ha potuto far con mi altro, s'el suo messo dellà alo aviso che gli ha dato non haverà concluso, credo

1. Édouard d'York, comte de March, roi d'Angleterre sous le nom d'Édouard IV.

vorà meglio intenderse et carezarsi. Et Dio voglia pur lo faza ad quello fin, et non ad altro; perchè pur me è motegiato, che havendose assay inanti sporto (?) con mi la signoria soa quanto el era delfin, *et maxime* in quella offerta de quelle tre cose : Zenoa, Ast, Vercelle, etc., non essendo state acceptate, non si par tenuto a fare salvo quello gli parerà. Per le quale cose, ill. Signore mio, quantonche io intendo et me dole che V. Ex^a^ ha delle altre cure et urgenti penseri dal canto della più vicini, per li qualli forsi queste cose de qua sonno alquanto remesse in più lenteza, pur parendome de non postponerle, con la solita fede et devocione ricordo et conforto che V. Ex^a^ proveda de qualche digna visitacione a tanta sublimità, et in tale caso, et in tale tempo, ne li quali me pare che si possi designar et cogliere gran parte de la quiete del stato vostro. Et perchè V. Ex^a^ ha hogi may..., cossi per li continui avisi che credo de momento in momento havergli dato, como *etiam* forte per altri sia plenissimamente informata, et per la summa sapiencia soa cognosca hogi may quello conven, essendo avertito in tali tempore quello che he, laudaria che V. Ex^a^ mandasse de qua uno de suo sangue, et quale satisfarebbe alla visitacione de tanto principe, alla dignità de V. Exª et alla materia. Et io, ex^mo^ Signore, perchè se non ho nove littere, novi messi et nove commissione non so quello che me debia fare, era inclinato advenire velocimente ad V. Exª; ma ad conforto del prefato legato resto, ad ciò che non para che se alievemo dal tractamento della materia, aspectando et jam ogni hora da V. Exª qualche aviso et resposta per le cose scritte, et seguiterò la corte verso Rheins, dove se debbe fare la

coronacione; et lo prefato rev^mo monsignore lo legato, quantunque era apparechiato per le cose predicte al ritornare in Anglia, et commissionato de retornargli, per questi respecti sopradicti restarà uno pezo ancora, aspectando continuamente dal papa resposta, como fo io da V. Ex.

Questo serenissimo principe ha facto arrestare lo senescallo de Nortomandia, et lo ha mandato ad Parisi, *unde* se dice gli vol far fare quella iusticia quale se debbe a chi causa de sequestrare la mente de uno padre al figliolo. El conte don Martin[1] (*sic*), et non so che altri se ne son fugiti, secondo che se extima, in Anglia. Li ill^mi principi duca de Orliens, duca de Bertagna et lo duca de Borbon debbeno accompagnare el corpo della *quondam* sacra M^ta del re de Franza a Paris, et li, poso la uncione de Rheins, prenderà la M^ta del novo re la prima corona, et demorerà, secondo che se divisa fin a qui. Hiverne Carlandagar[2] non vene

1. *Lisez* Dammartin. Pierre de Brezé, grand sénéchal de Normandie, « vint jusqu'à Bavay à deux lieues près du roy; et luy estant là ne voulut aller plus avant sans envoyer devers luy pour sçavoir si son plaisir seroit qu'il venist devers luy et quand »; mais le roi « durement s'y indigna et donna assez à cognoistre que s'il fust venu jusqu'à luy de plain bout... ce lui eust fait perdre la teste, entendu que c'estoit celuy seul du monde avecques le comte de Dampmartin Anthoine de Chabannes, que plus heoit et que plus reputoit son ennemy » (Chastellain, t. IV, p. 24 et suiv.). En fait, bien que le sénéchal fût député par les États de Normandie, Louis XI le fit arrêter à Bavay, mais il le relâcha quelques jours plus tard à la prière du duc Philippe et des Croy en lui enjoignant de se retirer en sa maison de Mauny près de Rouen. Nous verrons que le grand sénéchal fut arrêté de nouveau quelque temps après.

2. Le roi René et Charles d'Anjou, comte du Maine, son frère. Cf. ci-dessus, p. 15.

personaliter per l'odio vechio con el duca de Bergogna, ma ha mandato ambassatori, a quali è stato dato spacio bono. Lo bilancio de la inclinacion de questo re de Franza me pare de el duca de Bergogna alla madre, et credo che ad quello fara le careze tutte possibile, et ad quella tutte le reverentie. Gascon[1], secondo me è dicto, ha obtenuto lo governo de Ast[2]; le parole sue verso la S. V. sonno optime, ma non si lassia parlare, et pur non è in quella suprema gratia ch' el soleva. D. Iacomo de Valperga questa matina, secondo me è dicto, ha iurato la cancellaria de Franza, taxata in ducati CCCLX[m] per anno[3]. In le cose de Zenoa io son avisato da bona parte che soa M[tà] è inclinatissima, parendosse iustificata; et de suo arbitrio, como dico de sopra, ha scritto al re de Sicilia[4] et ad Zenoa, et, secondo che intendo, mandato persona certa per confortare, et *unde* quelli de Zenoa dicono per male governo havere facto quello hanno etc., oppere de intendere et provedere de torli tutte le cause de

1. Gaston du Lyon, écuyer, puis chambellan de Louis, dauphin, sénéchal de Saintonge (1461), de Guyenne (1468), de Toulouse (1469). C'est lui qui fut envoyé à Milan en 1460 et 1461 pour négocier et faire ratifier ensuite une alliance entre le Dauphin et le duc François, auprès duquel il était *persona grata* (voir la notice d'Ét. Charavay, *Lettres de Louis XI*, t. I, p. 369, et les tomes suivants, *passim*. Pilot de Thorey, *Catalogue des actes du dauphin Louis II, devenu le roi Louis XI*, Grenoble, 1899, in-8°, t. I, p. 248, note; P.-M. Perret, *Histoire des relations de la France avec Venise du XIIIe siècle à l'avènement de Charles VIII*, Paris, 1896, in-8°, t. I, p. 335 et suivantes; G. de Beaucourt, *Charles VII*, t. VI, p. 300, 304, 329, et notre *Introduction*).

2. Cf. ci-dessus, p. 5.

3. Ci-dessus lettre du 26 juillet.

4. Cf. *Introduction*.

lamentarse, et farli tutti li tractamenti da stare in fede; et quando non si adducano, *omnino* dice farà tanto che li sucursi mandati per l'altro re di Franza seran niente ad comparacion de quello farà. Del duca de Savoya[1] et quelle brigate son avisato ha dicto ad d. Iacomo de Valperga che li redurà obedienti como cani da rete; et cossì monstra in tutto quello ho più volte scritto, *silicet* de tenerse a mente chi l'haverà servito et deservito. Io so V. Exª essere sapientissima, perchè ad quella remettendome in tutto non ho voluto pretermettere lo officio mio. Per bona iuncta Baldizon[2] ha portato littere del signor al delfin, et ad mi non è scritto, nè che io me ne ritorni, nè che debia fare; et po pensare V. Ex^a in che confusione mi trovo. Havendo ad mandare V. Ex^a de qua, ardisco de recordare Petro da Galera[3] per la opinione è della honestà

1. Louis Ier (1402-1465), duc de Savoie, fils d'Amédée VIII, mari (1433) d'Anne, fille de Janus, roi de Chypre, morte le 11 novembre 1462.

2. Baude, Baudet, ou Baudichon Meurin, notaire et secrétaire du dauphin Louis, l'accompagna en Flandre. En 1460, il fut envoyé en mission à Milan, à Venise et à Rome. Il revint d'Italie au mois de juillet 1461 (voyez ci-après, p. 44, et Beaucourt, *Charles VII*, t. VI, p. 329. Cf. *Lettres de Louis XI*, t. I, p. 120, 341; t. III, p. 181, note). Baude Meurin a contresigné nombre de missives royales jusque vers le milieu de l'année 1471. A la date du 24 septembre 1461, puis à celle du 26 mai 1469, Louis XI le pourvut d'une charge de conseiller et auditeur ordinaire en la Chambre des comptes de Grenoble. Il mourut dans cette ville au mois de septembre 1488 (Pilot de Thorey, *Catalogue... cité*, t. II, p. 13 et 150).

3. Cet agent milanais, que Louis XI qualifie « nostre chier et amé compere », remplit une mission en France au milieu de l'année 1466 (*Lettres de Louis XI*, t. III, p. 76; P.-M. Perret, *ouvr. cité*, t. I, p. 455).

sua, et sarà bon mezo con d. Iacomo de Valperga; *tamen fiat voluntas* della Ex^a V., alla quale me recomando. *Avenis*[1] *inter Nervios et Remos*[2] *die quarto augusti mille quattrocento sexanta uno.*

PROSPER.

(A tergo, au-dessous de l'adresse :) Cito cito et fideliter in manibus Mag^ci d. Cichi[3].

Sur un feuillet séparé, mais rattaché à la lettre précédente, se trouve un post-scriptum adressé à Cicco Simonetta, dont voici le sommaire. Le texte suit :

Prosper est dans le plus grand embarras depuis que Jacques de Valpergue s'est déclaré informé de ce que l'orateur a écrit de lui à Milan par quelqu'un de l'entourage du duc. De plus, l'orateur est depuis deux mois sans instructions. Pourtant, il vient des courriers tous les jours et Baudichon, qui arrive de Milan, a apporté une lettre du duc pour le roi. Prosper presse le duc de lui écrire ce qu'il doit faire, ou bien de lui donner l'ordre de s'en aller. Le changement de règne a été peu favorable aux affaires engagées. D'après Jacques de Valpergue, auquel le roi de France s'en remet pour tout, Baudichon est revenu très peu satisfait du duc de Milan. De plus, il est arrivé un neveu du duc d'Orléans, qui étale des prétentions insensées sur le duché de Milan et, en la

1. Avesnes, aujourd'hui chef-lieu d'arrondissement du département du Nord.

2. Les *Nervii*, peuplade établie en Belgique dans la vallée de l'Escaut, au nord des *Remi*, dont la capitale Durocorum devint Reims.

3. Cicco di Calabria ou Cicco Simonetta, né en Sicile, 1411, conseiller du roi de Naples, 1448, entra au service de François Sforza, dont il fut le secrétaire, puis le ministre dirigeant. Il continua ses fonctions sous les ducs Galéas-Marie et Jean-Galéas, mais sous la régence de la duchesse Bonne, tutrice de Jean-Galéas, il succomba aux attaques de ses rivaux politiques et fut décapité à Pavie, 30 octobre 1480 (*Mém. de Ph. de Commynes*, éd. de Mandrot, t. II, p. 108).

présence de l'ambassadeur, souffre qu'on lui parle à genoux. Pour conclure, Prosper ne sait ce qui l'afflige le plus, ou bien d'être contraint par la volonté du roi à passer constamment par l'intermédiaire du chancelier de Valpergue, ou bien de ce que le duc de Milan n'ait point, à l'époque où cela était possible, accepté les offres de ce prince. Que Messer Cicco veuille donc lire cette lettre à Sa Seigneurie. — Renseignements sur l'affaire Valpergue.

Mag[o] *misser Cico.* Consideri la Mag[cia] V. in che angustie io me trovo, che non ardisco più scrivere al signore, salvo cose che possano essere vedute per tutto. Et questo è perchè d. Iacomo Valperga vel indivina, vel è avisato del tutto. Me ha iurato esser littere non dirrecte a luy, ma de persona degna della corte nostra, et de chi io me fido, quale danno aviso de quello io ho scritto de luy; del che me ha ad sentire poco grato, et cossi altri, *innuens multa*. Io me son excusato, et dicto volere *omnino* cedere a re de Franza, che per soa iusticia voglia intendere el vero, perchè non voglia la soa mala gracia per honestà mia et per honore del signore. Ma vediti ben questa cosa detestabile; et oltra è doy messi non ho aviso da V. Mag[cia], *saltem* che Martino sii iuncto, nè me è facto resposta alcuna de quello ho ad exequir *post conventionem*. Et ven tutto el di messi, et hogi è gionto qua Baldizon con littera del signore directiva al delfin, et di me mencion nulla; *solum* dice che V. M. gli disse che io era in Anglia. Io non so se legite le mie littere; ma se sonno retracte a V. Mag[cia] bene, non trovareti che ne parli; et quando ben gli fosse, dovevati scrivermene per la via de Pigelo[1], et pensar in che modo et lam-

1. Pigelo Portinari, conseiller du duc de Milan à la date du 6 octobre 1463 (Bibl. nat., ms. Ital. 1589, fol. 236).

berinto io son et conforti de avisi. Ma como son, stragno et male augurato in scrivere, io resto che io non voglio za più creditto como para ad chi toca darme; ma per l'affecione mia verso del signore et bisogno de le cose, non me posso satisfare a mi medesimo, se ben dal canto mio è facto el possibile; prego Dio una volta me reduca ad consolacione inseme con chi intende meglio de me, *aut* illumini chi ha havuto obscura la vista, et una volta con ben et quella bona gracia del signor che io merito me togli de qua. *Ceterum*, Magnifico d. Cico, io ve ho scritto l'altro di da verso Brocs (*sic*) de corone centooctanta che ho recapiut (*sic*) in summa da Thomaso Portinaro; et oltra gliè qualche ducati dece de veluto nigro presi ho da luy per la venuta mia qua, de la quale summa se ne è ad dedure le ducate XL me mandasti a recevere; et perciò che io debio dare quilli et de li altri a diverse persone in Brocs (*sic*) per carichi et spese nesessarie travenuteme, che may non extimamo nè la M. V. nè io, precipue per questa tanta et tale et importuno *rebus nostris* tempore advenuta transformacione de regno, in el che m'è stato necessario havere respecto al honore del Signore nostro, io prego V. M. vogli fare provedere per lo dicto Thomasio a che io possi pagare mei debiti in Brocs, *cum sit* che *aliter*[1] honestamente io non porria partire de qua che non ritornasse de là, aut li satisfacesse; et oltra che io habia ad possermene ritornare, offerendome ad rendere ragion de me al Signor; et ala severità de V. M. parerà honesta et ragionevellissima, perchè reputo da più la gratia de la Signoria soa et l'honor mio

1. Le déchiffrement de la chancellerie porte : *pagare mio debito in bono* (lacune) *che aliter*.

che altra, como hogimay posseti intendere da me.

Scrivendo questa ho parlato con Iacomo[1] perchè bizogna maliciosarlo, *cum sit* che de tutto el re de Franza se remette a luy, et senza alcuno rispecto del honore del signore *semper* ha voluto che questa nostra materia stia in soa parola. El m'ha dicto che Baldizon ha reportato al re de Franza relacione ch'el fan male contento del signore grandemente, et oltra che io gisi, he iunto qua uno nepote del duca de Orliens con certi dessigni de Milan et tante folie che me vergogna a scriverle; et sofre in presencia mia che gente gli parleno in zenochie per monstrare l'auctorità soa, et exprobra molte iniurie ch'el dice del signor havergli facto ad fin ch'el sii suo inimico, et may non lo ha voluto essere, ma tuttavia perciò ello he; et me incolpa che io non do may aviso al re de Franza nè a luy de cosa che habia havuto dal signore posa l'arivata de Martino, et quando li iuro che non ne so novella, *respondit non credit*. Et eccome in che me trovo. In conclusione, misser Cico, io non reputo maior dolor che non si possa fare con el re de Franza salvo per via de d. Iacomo, perchè cossi vole el re de Franza, como ch'el signore non habia in tempore *oblacionis et liberalitatis* acceptato el delfin; et fa d. Iacomo vendete con minazare, ne io patisco Dio sa con che afflicione. Sichè per Dio, d. Cico, vogliati legere questa al signore, che non gli sii nullo altro che vuy, perchè ho suspecto molti de chi ve ho scritto *alias*. *Nam* Baldizon ha portato hogi in presencia mia molte littere de Petro da Pusterla[2] directive al Delfin et ad

1. Jacques de Valpergue.

2. Pierre de Presterla, humaniste, jurisconsulte distingué, mort vers 1484, va figurer au nombre des ambassadeurs envoyés à Louis XI par le duc de Milan à l'automne de 1461.

d. Iacomo : sichè io non me intendo etc. Lo chiodo de tutta la materia del contracto nostro he questo, che una volta io son de accordio con el delfin fino ali XXV de maio, et cossi d. Iacomo ha consentito alla summa, riservito lo avisarne duy soy parenti. Io invece insto che descendendo d'acordio con el delfin, luy misser Iacomo me vogli respondere quello de li suoy, et fino a qui el non me responde cosa che intenda, salvo questa sera, ch'el me ha dicto che luy non lo vole fare nel farà may. Ben dice ch'el non me fa questa per resposta precisa. Sichè eccomi il tutto de la cosa fino a qui, la quale vi scrivo volentere, aciò che non manchi instruction ad chi venirà de sapere como et con chi se bisogna havere a fare. *Data ut in litteris.*

PROSPER[1].

IV.

FRANCOIS DE COPPINIS, ÉVÊQUE DE TERNI, LÉGAT APOSTOLIQUE, AU DUC DE MILAN.

Avesnes, 4 août 1461.

(Milan, Arch. d'Etat, *Potenze estere, Francia.* Orig.)

Le légat ne peut s'expliquer le silence du duc dans des circonstances aussi importantes, ni cette absence totale d'instructions. Prosper ne sait que faire. Le légat lui-même est mortellement inquiet et, malgré tout le dévouement qu'il professe pour la personne du duc de Milan, il ne peut s'empêcher de lui adresser quelques reproches respectueux. Il le supplie de remédier, s'il en est encore temps, aux inconvénients causés par son silence.

*Ill*me *princeps etc.* Da Bruggia adi passati scripsi ad V. Ex. sotto nome di messer Cicho della morte del re

1. Cette dépêche est entièrement chiffrée, sauf la date et la

di Francia et della successione dello ill. signor delphino, et come se l'inclinavano tutti, principi et populi, et quanto ne pareva di bisogno per allora per stato di V. Ex. Et passamene brevemente, extimando che dal spectabile vostro messer Prospero *ad longum* fussi advisata del bisogno. Dolevomi finalmente della tardità delle provisioni et delle risposte di V. Ex. in tanta cosa, et cosi chiaramente et tante volte per lui et per me significate et quasi *ad oculum* demonstrate; parendomi maraviglia che dopo tante experientie viste per Vostra Ex. della mia fede, et anchora con qualche degni fructi, le mie lettere non havessino havuto maggior credito et più celere expeditione. Et benchè mi si poteva rispondere che non mi bisogna tanto affanno di queste cose che apartengono più ad V. Ex., la quale per notoria experientia di tucto'l mondo è aprobata sapientissima et ad tucto sole esser circumspecta, non di manco, ill. signor mio, quella antiqua et inviolabile devotione che ho portato sempre ad vostra persona et vostro stato, *etiam* prima molti anni che quella di me havessi notitia, non permette che l'animo mio stia in reposo nè senza cruciato et passione in quelle cose che veggo toccano al vostro stato; et ad questo perchè viene da la natura non li posso provedere. Pertanto V. Ex. me hara per scuso se cosi liberamente scrivo et ho scripto, recordandovi della sententia dell' apostolo qui dicit : *caritas omnia suffert*. Ill. signor mio, V. Ex. porta in Italia questa fama, che mai non fosse fallo in le cose di nostro stato; ma, con debita supportatione, se ad le cose reducte de qua per la incredibil diligentia et

signature. Il en existe un déchiffrement contemporain par la chancellerie ducale.

sollicitudine del prefato messer Prospero per conservatione et accrescimento et gloria di vostro stato V. Ex. non ha gia risposta debitamente per satisfactione di questo principe, el quale in verità è stato liberalissimo verso quella, et sia la risposta tale et in tal modo che si intenda esser facta avanti il tempo della exaltatione et felicità, io non so come excusare che non sia stato gran fallo, salvo se la impotentia non lo excusa; il che non intendo, essendosi processo secundo li termini di vostra commissione. Come si sia, perchè, come ho dicto, la natura me forza ad havere l'animo anxio per lo stato vostro, prego et conforto V. Exª che almeno quel che non fussi facto se ristori per lo meglior modo, et più presto che è possibile. Circha la qual cosa non mi destendero, perchè detto messer Prospero scrive ad sufficientia, come ne ha monstrato richiesto da me. Et io in questo mezo non resterò dal canto mio fare quanto s'appartene, et tenere le mani sulla cosa. Et forse verrà ben in taglio, che è piaciuto a Dio darne assai bona entrata cum questo principe novello. Raccomandomi ad V. Exª, la quale ben che sappia che è disposta optimamente verso di me, non di manco perchè sono da largo, et tucto giorno sento delle cose, voglio con la usata fede et confidentia suplicare ad V. Ex. che l'antiquo et devoto servidore nutrito in tanta fede non sia postergato per nuovi casi, che alfine proverà V. Ex. che cosi meritava la mia sede. Sono cose et casi che dopo'l facto non si pon correggere. Et perchè io vedo et temo, però lo scrivo, che cosi me mette Dio in animo, credo ad fine di bene. *Datum in oppido de Avenes inter Tornacum et Remes, die iiij augusti MCCCCLXI.*

Ejusdem Ex^tie servitor F. episcopus Interamnensis, apostolice sedis legatus.

Illmo principi et ex^mo domino d. duci Mediolani etc.

V.

François de Coppinis a Cicco Simonetta.

Reims, 10-15 août 1461.

(Milan, Arch. d'État, *Potenze estere, Francia.* Orig.)

Le légat et Prosper ont conféré avec le roi, son chancelier Jacques de Valpergue et d'autres membres du conseil. Il en résulte que S. M. est mal disposée à l'égard des Italiens et du duc de Milan, dont elle se croit la dupe. Il est certain que le roi a reçu des rapports fâcheux par un personnage de l'entourage immédiat du duc et il estime que « la maladie vient de la tête et non des membres »; d'ailleurs, le chancelier en a fait la confidence au légat. Avec cela, il ne vient de Milan ni courrier ni lettre, et ces retards, ou mieux cette négligence, sont incompréhensibles. Prosper, quoique personnellement bien vu par S. M., est désespéré et, sans le légat, serait déjà parti. Ce ne sont pourtant ni les avis ni les appels qui ont manqué à Milan : ici les agents du duc ne peuvent que tâcher de raccommoder les affaires en essayant de se concilier l'esprit du roi, mais ils y usent leur crédit, car un prince de cette trempe, quelque peu enflé par sa haute et récente fortune, veut des actes et non point de vaines paroles! D'ailleurs, les Français sont, comme l'a dit César, gens fiers et audacieux. Que Messer Cicco s'efforce donc d'ouvrir les yeux de son maître et que celui-ci fasse quelque démonstration qui convienne et à de si pressantes occurrences et à un prince aussi puissant que l'est le roi de France. Qu'on n'écoute pas à Milan les détracteurs et les jaloux et qu'on se souvienne du précepte du sage : qu'il ne faut point abandonner l'ancienne voie pour la nouvelle!

Mag^ce tamquam frater honorande, salutem. Adi passati havemo scripto ad ill. signore et ad voi quanto bastava

per le occurentie di qua et per lo suo stato. Et aspectando de hora in hora messer Prospero qualche vostro messo per lo quale si potessi parlare qualche cosa con questo serenissimo re, et non venendo, è occorso pur per altre cose appartenenti ad la nostra legatione parlare cum sua M^ta^ et cum lo mag^co^ messer Jacobo di Valperga, cancellario de Francia, et cum alcuni altri familiari et domestichi, ad li quali la M^ta^ del re ne havea remesso per la expeditione nostra. Havemo inteso per più modi et per varii sermoni, giungendo le parole del re cum quelle che diceno li altri, la mente di sua M^ta^ non molto essere ben disposta, et più tosto reputarsi caleffata et tenuta in belle parole di là, che haver alcun bon concepto de Italiani. Et occorendo questa nova exaltatione et nova abundantia di tutte le cose che prima li mancavano, l'animo ingrandito lavora et sborra fori. Le quali cose havendo anche sentito messer Prospero, et sentendo che la M^ta^ del re si teneva *similiter* ingannato o trumpato da lui, ne ha havuto uno dolor inextimabile. Pur ad la fine *unde* si venga non sapemo; ma ne par intendere che per advisi che hanno di costà, extimano la malatia uscir dal capo et non dal membro, perchè invero la fidelità di messer Prospero ha qui molti testimonii, et pur la M^ta^ del re monstra vederlo volontieri. Et havemo pensato assai sopra questa materia, et non potemo coniectare l'*orriginem*, salvo se quelli che sono stati costi per questo signore non havessino scripto o referito qualche cosa, o veramente alcuno della vostra corte, che non lo possemo credere, per invidia o altra casone havessi malignato. Perchè messer Iacomo ne ha detto ad noi proprii in secreto che per lettere da Milano di bon

loco ha il vero circa questo facto, come se proprio volesse inferire di cancellaria etc.[1]. In questa amaritudine non potemo piglare alcuno conforto per via alcuna, non havendo da voi messi nè lettere tanto tempo, che in verità ne causa una meza disperatione. Et parne molto bene intendere che decto messer Prospero saria già partito, se non l'havessimo ritenuto. Il che havemo facto aspectando de hora in hora qualche messo o provisione di costi, per la quale si potessi monstrare che quello ill. signore non ha havuto animo di dar parole; che se havessimo creduto tanta tardità, o vogliam dire negligentia, noi saremo stati forsi più rattenuti nel parlare con tanto principe delle cose di costà che non semo stati; perchè, come sapete, noi ne dilectamo conservare la nostra auctorità cum la verità et cum fede, senza le quali non si puo longamente far degne cose. Messer Ciccho, noi per la fede et devotione che havemo ad quello illustre signore et suo stato vi scrivemo tucto questo, perchè apriate l'occhi; et ricordatevi che li Franciosi sono inflati et aperti, così li descrive Cesare. Et pertanto cum loro, *et maxime* cum tale principe, non è cosa secura nè utile dare parole dove bisogna facti et fede. Noi vedemo et intendemo di qua tanto, che ne invita ad scrivervi anchor più largo; ma speramo ch'el successo delle cose in pochi di supplirà al nostro scrivere, et cognoscerete che tucte le nostre lettere che havemo scripte meritavano più fede et più celerità di spaccio, per la natura delle cose di qua, che oltra lo scrivere nostro, meritavano farne anche più stima che non s'è demonstrato fin qui. Et pur per advisar et ricordare non è manchato.

1. Cf. ci-dessus, p. 35.

Noi non di manco andamo rappezando meglio che potemo et conciliando l'animo di questo re; et spendemo per tal casone una gran parte del credito che havemo cum sua M^ta^, sperando pur alfine che dal canto di cotesto nostro illustre signore si facci qualche segno conveniente ad tanta cosa et tanto principe, et al bisogno di suo stato. Valete et raccomandatene ad sua illustre signoria. *Ex civitate Remensi die x augusti MCCCCLXI.*

Vester F. episcopus Interammensis, apostolice sedis legatus.

Mag^co^ viro tamquam fratri honorando d. Ciccho de Calabria, ducali consilario et secretario.

Il existe de la même dépêche un autre original scellé, dont le texte est identique; mais la pièce est en fort mauvais état. A la fin de la lettre, après la signature, on y lit la note suivante, qui est de l'écriture même de l'évêque de Terni :

Tenuta fine adi xv; et per altra via fu mandate la simile. Non vi dimenticate di noi, et ricordatevi ch'el savio dice che la via vechia non si lasci per la nova. Et piacciavi probar queste nostre lettere in testimonio della nostra fede.

VI.

Prosper de Camulis au duc de Milan et a Cicco Simonetta.

Reims, 10 et 12 août 1461.

Milan. Arch. d'État. *Potenze estere, Francia.* Orig. chiffre.)

11 août. Cette lettre est la septième écrite par Prosper au duc depuis l'avènement du roi Louis. Ainsi que Prosper l'a dit au duc au retour de son premier voyage auprès du Dauphin, celui-ci est disposé à abolir la Pragmatique Sanction de

Charles VII et « à s'en remettre à Dieu des choses de Dieu » ; mais à de certaines conditions, car il espère tirer de cette mesure une autorité plus grande et l'assistance du Pape. Le légat est l'objet de la part du roi des propositions les plus flatteuses, et ces dispositions favorables s'étendent à la personne du duc de Milan. — Le grand sénéchal de Normandie est, dit-on, en prison à Montsoreau. — Le 5 du présent mois, le roi a entretenu Prosper de l'intention où il est de secourir sous peu ses gens assiégés dans le Castelleto de Gênes et il s'est plaint que, parmi leurs adversaires, dans le dernier combat, se soient trouvés des gens du duc de Milan. Il a conclu en disant que, quoi qu'il ait pu désirer dans le passé, il faut qu'il agisse en Français maintenant qu'il a assumé la lourde charge de gouverner la France. Prosper, toujours sans instructions, est fort perplexe sur ce qu'il doit faire.

12 août. La nouvelle de la chute du Castelleto ne paraît point avoir autrement ému le roi, qui affecte d'en rire. Le légat et Prosper travaillent fort Jacques de Valpergue et l'ont amené à jurer sur l'Évangile qu'il agirait de tout son pouvoir en faveur du duc de Milan; mais il craint que le roi ne veuille plus conclure le marché dans les conditions qu'il acceptait avant son avènement. « Alors ce prince s'essayait au dessin; maintenant il se fait fort de peindre! » — Le légat, sur le point d'être rappelé en Angleterre et craignant qu'un si heureux début ne soit compromis, voudrait faire expédier en France un autre prélat qui poursuivrait l'affaire de la Pragmatique. On paraît proposer l'évêque de Vérone, qui a déjà été en ce pays et qui est l'ami du légat.

Ill^me^ princeps etc. Io ho scritto in questo caso et innovacione del regno de Franza sey littere ad V. Ex^a^, et questa è septima, parendome la materia exigere ogni dilligencia, per aviso de quella; et le ultime credo havere scritto con la debita, in lo mio infortunio, consolacione, che io vedeva lo credito et auctorità che ha lo rev^mo^ monsignore lo legato a piè del novo re. Hora subiungo como me recordo in lo primo retorno

mio de queste parte a quella havere dicto questo serenissimo signore re è in disposicione de tor via la Pragmatica de li beneficii ecclesiastici et remetterse de le cose de Dio a Dio[1]. Et *ideo* la soa M^ta^ inter le altre humile et reverente offerte ha facto al prefato monsignore lo legato in nome del summo pontifice, gli è questa, adibito certi modi da tenere per fare lo effecto, *ultra* che soa M^ta^ allega essere debito che *quod Cesaris Cesari, et quod est Dey Deo reddatur; etiam* con molta benignità ha allegato sperar in Dio che gli ne debia far de meglio al suo stato. Le quale rasone, con molte altre che io non intendo per non essere questo mio ministerio, ha allegato soa M^ta^ al prefato monsignore lo legato per accertarlo questo essere suo fermo et indubitato proposto. *Item* ha facto et fa continue offerte ad esso domino lo legato ch'el veda se in lo regno gli è, nè accada de essere, cosa alcuna de augumento de soa dignità, et la propona, con cio sia che soa M^ta^ è presta ad questo et ogni altra cosa. Al che, quanto alla Pragmatica, esso Monsignore per l'officio suo procede con bone rasone et movimenti introductivi etc. et per li quali la M^ta^ del

1. Par l'abolition de la Pragmatique Sanction de Charles VII, qui fut un des premiers actes politiques du nouveau règne, Louis XI espérait se concilier la faveur du pape Pie II. Il ne tarda point à s'apercevoir qu'il s'était trompé. En réalité, Louis voulait accroître sa puissance en devenant le seul dispensateur dans son royaume des grâces ecclésiastiques, au détriment des seigneurs temporels ou spirituels, dont elles augmentaient l'influence, tandis que le Pape comptait reprendre tous les droits que le roi voulait conserver pour lui. — C'est Jean Joulfroy, évêque d'Arras, le conseiller très écouté des premiers jours, qui persuada le roi d'abolir la Pragmatique.

re se aduce ad sperare meglio de Dio et più della sancta Chiesia, et non dubita doverne guadagnare più con el papa et de auctorità et de altre cose se possano aspectare da la sede appostolica; per el che gaudendomi io tutti questi di che la Ex^a V. fosse el figliuolo caro del papa, et essendo zeloso ch'el re de Franza se butti si humile, me è paruto debito darne adviso a quella. Quanto pertene alla soa specialità, rengracia et non refiuta; in tanto che ricordandomi io de quello che ho veduto confessar a de quelli del conte de Varoich et re Edoardo de l'obligo grande se reputan havergli, et a de quelli che questo serenissimo principe proprio dice luy stesso essere attenuto, io me realegro da uno canto che tanto et si facto affecionato, ad V. Ex^a ha questa auctorità; da l'altro canto dubito ch'el non si attachi de qua, trovando facti et effecti. Fin a qui ne le cose de V. Ex^a el persevera optime et diligentissime, et io son pur in qualche opinione de bene, se havesse da possere parlare per parte de V. Ex^a che non ho. Et parme stranio non havere fino a qui havuto aviso da quella se Martin è giunto o non[1].

De novelle non he altro fino a qui. *Nam* del marescalco (*sic*)[2] de Nortumandia non è seguito altro, salvo che se dice essere in pregione in Monsaenao (*sic*)[3]. Del resto se spera che la benignità del re apparirà in

1. Cf. ci-dessus, p. 30.

2. Lisez sénéchal.

3. Ce n'est point à Montsoreau, mais au château de Loches, que Pierre de Brezé fut enfermé après sa seconde arrestation. On sait que Louis XI lui en voulait mortellement depuis que, en 1456, Brezé avait failli l'arrêter en Dauphiné. Le sénéchal ne demeura pas longtemps en prison, car il se défendit si bien que le roi le fit relâcher (cf. Chastellain, t. IV, p. 175-184).

tutte le cose. Ali v del presente, in camino, soa M^tie^ me domando con bon volto, et per forma de ragionamento me disse assay del proposito ha de securere in effecto et presto et copiosamente li soy obsesi in Castelleto[1], dolendosse *inter cetera* grandemente che al conflicto han ricevuto novamente li Gali là dice che gli era de gente de V. Ex^a^ etc. Et feceme questa conclusion, che *quamvis* poco avanti desyderava el contrario, *tamen* al presente, dapoy che la Galia gli fa tanto a manegiare, bisogna sia galico. Io, non havendo altro aviso da V. Exª, sappi male che respondere, et non sono queste cose da iocare da indivinare, et *maxime* in quelle de Zenoa. *Unde* non me ellego de havere più da dire como piace alla Exª V.; pur, secondo che Dio me amaistra, io respose, et cossi sempre farò, in excusacione et utilità de V. Exª quanto me sarà possibile; alla quale *humiliter* me recomando. *Remis, die undici augusti mille quattrocento sexanta uno.*

PROSPER.

Die xij augusti :

Post scripta. — Sonno iuncte le lettere de V. Exª al delfin sul facto novo de Zenoa, del che per la nova citacione de misser Spineta et la perdita de Castelleto, el delfin monstra pur de buffare et stare in proposto *ut supra*. Io solicito con d. Iacomo[2], poy che la auc-

1. Le « Castelleto » ou « Châtelet » de Gênes faisait partie de la seconde enceinte fortifiée commencée en 1327. Il a été démoli après 1849. Sur les circonstances qui amenèrent son abandon par les Français, la chute du doge P. Adorno et son remplacement par Spineta de Campofregoso, voyez la lettre qui suit.

2. Jacques de Valpergue.

torità soa lo rechiede; et tra monsignore lo legato da uno canto et io da l'altro lo faciamo pur recognoscere che far per V. S. sia fare per se stesso. Cossi m'ha iurato questa sera *ad sancta Dey evangelia* farà tutto quello potrà per lo ben de la Ex^a V.; *tamen* monstra dubitare ch'el delfin non vorà fare de luy lo mercato faceva in prima, poy che Dio non ha voluto siasi concluso per li effecti et le scripture. Non me abandono nè remetto in aliquo per solicitare per V. Exª, *quamvis* stranio me pare videre littere de quella per man de altri, et come cosa strangera ad me. Sarò paciente ad tutto quello piacerà a V. Exª finchè durarò.

Illmo Sig^re. Lo original de queste *ut supra* ho mandato ad V. Exª per la via de Bruges. Dapoy è occorso quello ch'io scrivo al di d'heri per l'alligata. Hozi novamente me pare intendere che havendo monsignore lo legato qui dato bon principio alle cose appartenente al stato ecclesiastico[1], et dubitando che bisognerà pur passare in Ingliterra, ad ciò che tal principio qui dato non se abbandoni, se occorresse il passare suo, pare ch'el si cerca sia mandato qui uno altro prelato, che sia con dicto legato restando luy, o, passando luy in Ingliterra, remanga qui ad proseguire il cominciato. Et parne sentire che se propone lo vescovo de Verona[2], perchè altra volta fu de qua; et habbeno comissione comuna lo legato predicto et luy. De le quale cose per tutti li boni respetti fo volunteri noticia ad V. Ex^a, ad cio che non gli manchi dal canto

1. L'affaire de l'abolition de la Pragmatique.

2. Hermolaus Barbaro, né à Venise vers 1410, évêque de Trévise (1443), puis de Vérone (1453), mort à Venise (1471 abbé Chevalier, *Répertoire des sources historiques du moyen âge*, au nom).

mio aviso de tutto; et intendo che intra lo prefato legato et ditto vescovo de Verona e antiqua et stricta amicicia. Il perchè alcunamente me conforta.

Suit une requête adressée à « messer Cicho » pour le prier d'intercéder auprès du duc afin d'obtenir pour d. Prospero le château del Iustanico, situé dans la montagne au-dessus de Finaro, et qui « ne rapporte pas un gros au duc de Gênes ». Tout au moins, Prosper réclame-t-il certaine somme d'argent qui lui a été promise jadis lors des accords conclus avec Jean del Carretto. Pour son frère Liberio, il voudrait le consulat de Tunis. Et il poursuit en ces termes :

In reliquis his rebus affermo scripta, *maxime* quanto si contene in de le lettere che scripsi al duca de Milano fin ala partensa prima de Martino, alli iiij de marcio, perchè se alhora pareva monsignore delfino designare, hora gli pare possere pengere. *Deus bene vortat*. Io so quello che posso, et pareriame digna cosa almanco me dovesse essere scripto che io me ne vegni, se non piace al duca de Milano altro de me stentare qui l'anima et lo corpo in spese et dispretii. Ma ad Dio et al signore me basta che io ho facto quello debbe fidele, accurato et patiente servitore. *Nam* de havere antiveduto et annuntiato lo advento de le cose, me ne refero ad mie littere et ad quello ne vediti fin ad mo, et vederiti in proximo. De Gascone[1] per la cosa de Ast non è anche altro de zerto : he vero che d. Iacomo de Valperga dice havere luy tutta la cura delle cose della da monti. Se altro più certo intenderò, daro adviso al duca de Milano. PROSPER[2].

1. Gaston du Lyon, auquel une lettre précédente attribuait la capitainerie d'Asti.

2. De cette dépêche il existe deux originaux entièrement

VII.

Prosper de Camulis au duc de Milan.

Reims, 13 et 17 août 1461.

Milan, Arch. d'Etat, *Potenze estere. Francia.* Orig. chiffré.

13 août. La nouvelle de la défaite des Français à Gênes, apportée par Baude Meurin, a d'autant plus irrité le roi que chacun autour de lui incrimine le duc de Milan. Prosper s'efforce de le calmer et croit y avoir réussi, mais s'il l'amène à conclure, ce ne sera point à des conditions aussi favorables que celles qu'il aurait pu obtenir auparavant. Quant à Jacques de Valpergue, l'ambassadeur croit avoir trouvé le moyen de rétablir son humeur, qui est de le laisser crier et se soulager sans trop le contrarier (*lassarlo purgar et sborrar*). Ce chancelier jure de faire pour le duc et pour son état tout ce qu'il pourra. On dit qu'il va avoir le gouvernement d'Asti et celui de la Savoie. Quant à Gaston du Lyon, il ne rencontre qu'ingratitude. — Prosper doute que l'ambassade anglaise qui est à Calais vienne à Reims. — Le grand sénéchal de Normandie est, dit-on, relâché. — On pense que le roi fera demain son entrée à Reims; le duc de Bourgogne y est entré aujourd'hui avec 3.000 chevaux. — Pour ne se point rencontrer avec le duc d'Orléans et autres ennemis du duc, l'ambassadeur s'en va à Paris où il attendra le roi.

De Reims, également, le 15 août, Prosper annonce au duc que l'encombrement des routes l'empêche de partir pour Paris et que le couronnement du roi a eu lieu le matin même (Arch. de Milan, *Potenze estere, Francia*. Orig.).

Le même jour, il se plaint à Cicco Simonetta que Julien de Castiglione et le secrétaire de Pierre de Pusterla, qui viennent d'arriver porteurs de lettres du duc de Milan, n'aient point été chargés du moindre message pour lui. On ne fait pas plus de cas de lui que « se io non fussi in questo mondo.

chiffrés et presque identiques quant aux termes. Le déchiffrement est celui de la chancellerie ducale.

Dio sa non he bene ». Et il ajoute : « lo harò patientia fin che piacerà al signore. Ben vi dico che nè la fede et diligentia et opera mia operata de qua, *maxime* da xv di in qua, ne la natura de le cose, meritan in me tal trattamento de non haver nè providimento de expense, nè advisi. Nè *etiam* a Dio et a la honestà et bona conscientia, lo honor et lo utile del signore lo comporta » (*ibid.*).

Enfin, le 17 août, Prosper informe le duc de l'arrivée d'une mission lorraine, venue pour recommander au nouveau roi le duc de Calabre et son père le roi René. Introduite par le comte d'Angoulême et l'amiral de Montauban, elle n'a obtenu de S. M. qu'une réponse aigre-douce et pleine de réserves pour l'avenir (*ibid.*).

Ill^me^ *princeps etc.* Heri scripsi ad V. Ex. alla destesa[1] : perchè per questa *brevius*. Per la venuta de Baldizone, per la qual se intese lo conflitto delli Galli da Zenova, el re de Franza era turbato de animo[2],

1. Voyez ci-dessus, p. 4 et suiv.

2. Le 17 juillet 1461, le roi René, qui, avec dix-sept galères, s'était porté au secours de Louis de Laval, lieutenant du duc de Calabre à Gênes, avait éprouvé sous les murs de la ville une sanglante défaite. Laval, bloqué dans le Castelleto depuis l'émeute populaire du 9 mars précédent, fut alors contraint de rendre la forteresse. Or, dès la fin de l'année précédente, Sforza était d'accord avec le parti antifrançais de Gênes. J. Quicherat a imprimé à la suite de son édition de l'*Histoire de Charles VII et de Louis XI* par Th. Basin (S. H. F.), t. IV, p. 361, une lettre de Bartolomeo et Marco Doria à Charles VII, datée du 19 mars 1461 : « Lo duca de Milano », écrivent-ils, « a mandato a Jenua uno suo, se chiama Thomaxo da Riete, privatissimo suo, lo quale fa omni opera contra de lo stato de la Vostra Maestà in che lo Adorno reste duce.... etc. » Il est piquant de constater que c'est le même Thomas de Rieti que nous allons trouver ambassadeur du duc François auprès de Louis XI.

Bien entendu, dans la lettre assez détaillée que le duc de Milan adressa au Dauphin de Milan, le 20 juillet, pour lui rendre compte des circonstances de la défaite du roi René et

maxime che ciascuno che po sagittare V. S. carica quanto po. Del resto Baldizone ha referto ogni bene de V. S. lo retempero quello posso, et pur el re se abonacia alquanto. Dice ad Parisio me parlarà. Me pare intendere che s'el se aduce alla liga, non harimo lo mercato che *alias* s'è possuto havere. Con d. Iacomo de Valperga, doppoi che Aluyse ha rellacione, el m'è stato necessario andare alla secunda, et credo havere trovato la vena de goderlo, *silicet* lassiarlo purgar et sborrar et non adversarlo troppo, intanto ch'el me iura *terribiliter* voler far per V. S. et per lo stato de quella tutto quello et quanto mai porrà, et ch'el spera *intra annum* de vedere V. S. luy medesimo etc. Per quello me par da più parte sentir el he per haver il governo de Ast et duca de Savoya et tutte quelle cose. De Gascono[1] monta mal et passassi da ingrato. De novo non è altro. La ambassaria de Ingliterra, che è ad Cales con persone 500, non l'ho de certo venga qui; *tamen* hano mandato per salvo conducto. Lo marescalcho (*sic*)[2] de Normandia se dice essere relaxato, et licentiato vadi ad fare li facti suoy; et ch'el re de luy, et conte don Martin (*sic*)[3], et tutti simili

de la déposition du doge Pierre Adorno, remplacé par Spineta de Campofregoso, il n'est aucunement question de cette complicité. Bien au contraire, le duc regrette ce triste événement (Vaesen et Charavay, *Lettres de Louis XI*, t. I, p. 334; Pièce justif. C).

1. Gaston du Lyon. Voyez ci-dessus, p. 25.

2. Lisez : le sénéchal, Pierre de Brezé. Voyez ci-dessus, p. 10.

3. Sur la fuite d'Antoine de Chabannes, comte de Dammartin, en Allemagne, son emprisonnement à Paris (fin juillet 1462), son procès et sa condamnation (15 août 1463) et son évasion de la Bastille Saint-Antoine (15 octobre 1464), voyez

fugiti ha havuto despiacer, con cio sia che in Francia non dispone sua M^ta^ far punitione per rispetto del padre. Del duca de Savoya et quelle brigate non dice cossi. Domane spero intra sua M^ta^ qui per incoronarsi et sacrarsi qui sabbato mattina; et hozzi è intrato qui el duca de Burgogna armato con cavalli circa iij^m^[1]. Serano ben x^m^ cavalli. Io per non mettermi in vista del duca de Aurliens et simili che percoteno V. S., me ne vado a Parisi, et li vederò de anasare el re; et non havendo altra certeza nè dal re, nè de quello ch'el vole, nè da V. S. de quello che aspetto, so mal che dirme, salvo che ricorro ad Dio me amaistri, poy che non ho altro da altra parte. Me recommando ad V. Exª. Die tredici augusti mille quattrocento sexanta uno.

PROSPER[2].

Die 17 augusti in Remis :

Heri venero alcuni officiali et principali de Lorena ad fare reverentia al re et recommandargli el duca Zohanne et suo padre[3]; et gli era lo fratello del duca

l'curieux récit de Jean Le Clerc aux interpolations de la *Chronique scandaleuse* (*Journal de Jean de Roye*) (S. H. F.), t. II, p. 142-182, et comte de Chabannes, *Histoire de la maison de Chabannes*, Dijon, in-4°, 1892 et années suivantes, t. II, *passim*.

1. Louis XI fit en effet son entrée à Reims le 14 août en grande compagnie de princes et de seigneurs. Le sacre eut lieu le 15 en l'église Notre-Dame (J. du Clercq, *ouvr. cité*, t. III, p. 151 et suiv.). Sur le pompeux attirail du duc de Bourgogne et de sa suite, voyez le récit triomphant de G. Chastellain, *Œuvres*, t. IV, p. 54 et *passim*.

2. Au-dessous de l'adresse au duc de Milan, on lit ces mots : « *Fideliter in manibus mag^ri^ d^i^ Cichi* ». Le fragment qui suit émane certainement du même Prosper.

3. Jean d'Anjou-Lorraine, duc de Calabre, et son père le roi

de Aurliens[1] et monsignore de Montabam[2] introductori. El re gli fece una resposta agra et dulce, reservando de pensare etc. Poy domandò doy venuti de preson de Zenova et li auditte, et poy gli commandoe facessero bono animo ad queste cose. Io era presente et vidi[3].

VIII.

François de Coppinis au duc de Milan.

Vers le 15 août 1461.

(Milan, Arch. d'Etat, *Potenze estere, Francia*. Orig.)

Le légat assure le duc de Milan des excellentes dispositions du roi à l'égard du pape et de l'Église, ainsi qu'en témoigne le texte d'une lettre de ce roi, dont une copie est annexée à la présente. Ce sont là de grandes et bonnes nouvelles, car il n'existe pas dans la chrétienté de prince plus riche, plus puissant ni plus assuré de la paix à l'intérieur que le roi de France, surtout allié comme il l'est avec le duc de Bourgogne. Il serait à désirer, pour l'honneur du duc, que les

René. Le roi de Sicile, écrit Chastellain (t. IV, p. 91), se fit excuser à Reims « pour cause de doulereux grief et dommage que pris avoit son fils le duc de Calabre à l'encontre des Génois; pour laquelle recouvrer il lui duisoit bien y entendre devant toute autre chose diligemment ».

1. Jean d'Orléans, comte d'Angoulême, mort en 1467, frère cadet du duc Charles.

2. Jean, sire de Montauban, etc., maréchal de Bretagne, amiral et grand maître des forêts de France en 1461, avait été l'un des principaux conseillers du Dauphin et conserva sa confiance jusqu'au « Bien Public », où sa conduite fut jugée fort suspecte. Il mourut au printemps de 1466 « et ne fut point pleuré », écrit Jean de Roye (*Journal cité*, t. I, p. 159 et *passim*). Ce fut, si l'on en croit Th. Basin, un concussionnaire insigne (*Mémoires cités*, t. II, p. 19 et suiv.).

3. Dépêche entièrement chiffrée. Déchiffrement de la chancellerie ducale.

personnages qu'il envoie en France soient de plus d'importance que celui de ses serviteurs qui est arrivé ici dernièrement porteur d'une lettre de créance du duc. Il y va du prestige de Sa Seigneurie, qui semble ainsi être à bout de ressources, et son silence aidant, cela nuit à sa réputation.

N. B. — La minute d'une missive ducale adressée de Milan au légat le dernier jour d'août 1461 nous apprend que la présente lettre, ainsi que la copie de celle que le roi de France écrivit au pape et que nous imprimons, étaient parvenues à Milan avant la fin d'août, et aussi que le duc, « comme le serviteur très dévoué de S. M. », avait été grandement satisfait du contenu de la lettre de Louis XI au saint-père, ainsi que de l'abrogation de la Pragmatique Sanction. Si le duc n'avait répondu ni à l'évêque ni à Prosper, c'est d'abord parce qu'il les croyait en Angleterre, mais c'est surtout parce que, depuis le 1er août, il avait été malade de « fievre, flux de ventre et douleur de corps ». Actuellement, il est mieux portant, mais affaibli « per le molte evacuatione et per la dieta del vivere ». C'est ce qui l'a empêché d'expédier l'ambassade solennelle qu'il se proposait d'envoyer en France pour porter au roi Louis ses condoléances et ses compliments. Il s'est d'ailleurs expliqué de toutes choses avec les deux orateurs dauphinois (Charles des Astars et Jean Saubier) présents à Milan lorsque la nouvelle de la mort du roi Charles y parvint, et il espère que S. M. est satisfaite de lui. S'il reste quelque chose à éclaircir, les ambassadeurs du duc qui vont se rendre auprès du roi auront pour instruction de lui donner toutes les satisfactions.

Illme princeps, etc. Per lo passato ho scripto *frequenter* ad V. Exa di tutti li progressi et condictioni di qua, et più largamente credo habbi scripto messer Prospero. Questa solo fo ad V. Exa per advisarla della optima dispositione di questo christianissimo re verso la Santità di Nostro Signore et della Chiesa, come poterà V. Ill. Sig. comprehendere per la copia d'una sua lettera che scrive ad la prefata Sta di Nostro

Signore[1], la quale vi mando inclusa volentieri, acciochè V. Ex^e^, per la devotione che porta ad sua Sta et lo stato della Chiesa, participi di questa consolatione, che ne par una delle gran et bone nuove che potessino occorrere ad questi tempi[2], *et maxime* perchè io ho questa oppynione, che intra li christiani non sia hoggi più possente principe, et più riccho, et con più pace

1. Voici cette lettre, qui ne figure pas au Recueil des *Lettres de Louis XI* publ. par M. Vaesen :

Copia litterarum christianissimi regis Francorum Ludovici ad sanctissimum dominum nostrum papam.

« Sanctissime ac beatissime pater, post devotam commendacionem. Quoniam, sicut placuit Altissimo, serenissimus d. rex genitor meus novissime debitum carnis absolvit, ego jure mihi debito ad successionem regni contendo, etiam vocatus a principibus et populis, cum universali plausu atque consensu tam cleri quam populorum omnium cotidie ad me confluentium, sicut etiam venerabilis episcopus Interamnensis, Sanctitatis Vestre legatus, hec vidit et novit. Quod Beatitudini V^e^ brevibus his litteris pro debito devoti filii intimandum censui, absoluturus postea suo tempore erga sanctam nostram Ecclesiam et V^m^ Beatitudinem quicquid christianissimo regi convenit juxta datam a Domino facultatem. De qua re cum prefato episcopo Interamnensi S^tis^ V^e^ legato, et dum fueram in minoribus et nuper ad longum contuli, sicut per illius relationem S^tas^ V^a^ percipere poterit, nec obmittam ad S^tatem^ V^m^ pro obedientia prestanda repente oratores meos destinare. Propterea ero in presentiarum brevior, comendans Beatitudini V^e^ atque offerens personam meam et quicquid virium mearum ubique est ad laudem omnipotentis Dei et gloriam Ecclesie sue sancte. Datum Remis, etc. (14 ou 15 août 1461).

« Ejusdem S^tatis^ V^e^ devotus filius Ludovicus rex Francorum. »

(Copie contemporaine annexée à la missive de l'évêque de Terni.)

2. L'abolition de la Pragmatique de Charles VII.

di suo stato, *et presertim* havendosi coniuncto lo illustre duca di Borgogna, come ogniuno sa.

E arrivato qui uno famiglio di V. Ex^{a} cum lettere di credenza ad sua M^{ta}, la qual cosa, parlando sempre cum la solita mia devotione ad V. Ex^{a}, è troppo domestica ad questo tempo et ad tanto principe, *et maxime* considerati le oppinioni et li sdegni passati, di che per molte lettere V. Ex^{a} è stata advisata[1]. Et anche pare una demonstratione che V. Ex^{a} sia qui molto povera, chè non è punto anche honore nostro che siamo qui tanto tempo per vostro stato, quantunche già gran tempo non havemo nè adviso nè risposta da V. Ex^{a}, che, come per altra ho scripto, ne da troppo grande admiratione, et non fa utile ad vostro stato. Et sono stato ben contento che messer Prospero et mi ad caso l'avemo visto.

Ejusd. Ex^{e} V^{e} servus et filius F. episcopus Interamnensis, apostolice sedis legatus.

A tergo : *Illmo principi et ex^{mo} domino d. duci Mediolanensi, etc.*

IX.

Prosper de Camulis au duc de Milan.

Reims, 17 août 1461.

(Milan, Arch. d'Etat. *Potenze estere. Francia.* Orig.)

Prosper rappelle au duc que, depuis son départ de Milan, il ne lui a pas écrit moins de cinquante-quatre lettres, dont huit, sans compter la présente, depuis la maladie et la mort

1. Le duc, en répondant au légat, s'excusera de ce qui a pu paraître un manque d'égards. Croyant l'évêque de Terni et Prosper partis pour l'Angleterre, il s'était borné à charger

du feu roi Charles[1]. Or, voici deux mois et demi qu'il n'a reçu aucun message de Sa Seigneurie ni de bouche ni par lettre, d'où résulte pour lui un grand amoindrissement de crédit et un dommage pour le duc. Ce ne peut être le fait de Sa Seigneurie, si soucieuse généralement de maintenir l'autorité de ses mandataires. En outre, Prosper est entièrement dénué de ressources, car en tout il a reçu 40 ducats et, à Bruges, il doit environ 300 couronnes. Voici neuf mois qu'il est en route et sa détresse présente est telle qu'il n'ose plus se montrer. Traitement bien immérité, car il a conscience de n'avoir commis aucune faute. Que Sa Seigneurie daigne donc lui envoyer argent et instructions, « perchè io me trovo nave sensa temone, et dubito ch'el vento non mi superchie et affoghi » !

Le roi a été couronné le jour de l'Assomption. Il a témoigné de tant de dévotion et de tant de chrétienne humilité que chacun en a été édifié. Après avoir passé par beaucoup d'adversités, le voici comblé de biens, plus puissant et mieux obéi que jamais roi ne l'a été depuis Charlemagne. Il témoigne une faveur singulière au duc de Bourgogne, lui a fait présenter les clefs à l'entrée en ville et l'a logé tout auprès de lui-même.

Illustrissº Princeps, etc. L'altro dì scripsi del introito de questo vere christianissimo et gloriosissimo principe in questa cità per ricever la unction del celeste oleo et consecration et coronation del regno, come hè costuma et institutione de questa christianissima casa de Francia, et scripsi sotto brevità essendo quasi in camino per Parisio, dal qual m' hè stato necessario restar per defecto de logiamenti, essendo questa cità et tutto il

Jean de Castiglione de le recommander au roi, auprès duquel il désire être excusé à l'occasion (Milan, 31 août 1461, Arch. d'État, *Potenze estere, Francia*, min.).

1. M. de Beaucourt a signalé la présence aux Archives de Milan de quarante lettres de Prosper pour les années 1460-1461 (*Histoire de Charles VII*, t. VI, p. 311, n. 2).

camin pleno de cavalli che ogni di abondano et se extimano tra qui et per lo camin più de xx^{m}. Per il che suplirò de la coronatione sutto brevità, cum ciò sia che havendo a caso veduto qui Juliano da Castilione et Johane Augustino del Mag^{co} Petro da Pusterla, domandandome epso Juliano adricio del modo da tener, gli ho dato quelli advisi et adricii ho sapiuto, adciochè poi ha questa cura da V. Ex. in advisarla, possa ben exercirla. Pur non voglo manchar dal canto mio. El dì de la Assumptione de Nostra Dona questo serenissimo Sig^{r} Rei fu consecrato et coronato da li principi et vescovi chi se rechedeno in la instituta de tal solemnità. In el che *inter cetera* el Re monstrò tal devotione, religione et christiana humiltà, quale dede grandissima consolatione *universaliter* ad ogniuno. Et havendo Sua M^{ta} havuto de le afflictione et adversità, in tanto successo hora de sua meglor fortuna, ymo felicità, lo stato suo se reputa de tanta potentia, gratia, richessa et ubedientia del regno, quanto ne fussi da Karlo Magno in qua, cum ciò sia che quelli chi sonno in suspicione de haver gaudito in le sue tribulatione, cum quelli chi lo han sustenuto concertano in inclinarsi et ubedir et sporgersi a tutto, etc. La sua M^{ta} fa et vol si faci a lo Illustrissimo Sig^{r} Duca de Borgogna li honori regii, et a la intrata fece la Ex^{tia} sua in questa città gli fu portate le chiave incontra et renduto gratie del sustegno haveva dato a la salute del loro Rei. Sua M^{ta} gli ha dato la dimidia de li logiamenti, et vole sempre gli stia apresso, dicendo che cossì come uno longo tempo Sua Ex^{tia} lo ha guardato, hora tocca a sua Maestà guardarlo lui. Hoggi epso Illmo Sig^{r} Duca farà la reconoscentia al Rei, come scripsi per altre a Vostra

Ex^tia^ che'l havia impetrato de esser lo primo. Et fatto questo, se partiran tutti per andar a Parisio. Del resto, io me ne refero a le altre lettere che scrivo a V. Ex^tia^, a laqual *humiliter* me racomando. *Data Remis, die 17 Augusti 1461.*

Ejusdem Ill^me^ D^nis^ servitor fidelis.

PROSPER CAMULIUS.

Au-dessous de l'adresse au duc on lit la recommandation : *Fideliter in manibus magnifici domini Cichi.*

X.

FRANÇOIS DE COPPINIS AU DUC DE MILAN.

Paris, 4 septembre 1461.

(Milan. Arch. d'État, *Potenze estere, Francia.* Orig.)

Malgré tous les déboires et les contradictions qu'ils ont eus à supporter et le silence inquiétant du duc, le légat et Prosper ont réussi à détourner le roi de toute intervention en Italie et l'ont amené à agréer une entrevue avec le duc de Milan. Prosper, qui retourne à Milan, mettra Sa Seigneurie entièrement au courant de tout et il faudra ensuite qu'il se rende auprès du pape. La fidélité et l'expérience de Prosper font que son prompt retour en France est extrêmement désirable.

Illustrissime Princeps, etc. Lungo sarebbe replicare li affanni et dispiaceri che lungamente havemo sostenuti, et la industria, fede et diligentia che havemo usata, il vostro messer Prospero et io, per condure il vostro navigio in porto; et *maxime* essendone facto da V. S. tanta carestia di lettere contra la sua consuetudine, che è stato più volte casone di farne perdere ogni speranza, et quasi ha conducta la nave ad naufragio. Pur per la Dio gratia, dal quale tutto il bene si debbe recognoscere, havendo noi tenuto sempre le

mani et li occhi al vostro stato, le cose si cominciano a dirizare, et la mente di questo principe si dolcifica. Che sentendo noi per la continua vigilantia tractarsi et agitarsi cose di gran periculo, et temendo li grandi emuli di V. S. che ci sono[1], et la non buona dispositione per l'adrietro di questo serenissimo re, deliberai cum sua M^ta^ entrare al fondo, et intendere, se fussi possibile, la sua mente. Et parlando cum quella in quella forma che me pareva convenirsi al luogo che tengo, confortando il suo excellente animo ad tal modo di procedere nelle sue imprese che fussi degno di sua M^ta^ et di christianissimo principe, et *maxime* nelle cose de Italia, monstrandoli per viva ragione che la turbatione di quelle poterebbe leggiermente impedire li suoi degni propositi et la sperata et promessa devotione et adherentia sua verso la Chiesa, finalmente da sua M^ta^ ho reportato questo effecto che si contiene in la incluza notula, per la quale vederà V. Ex^tia^ che si dispone ad ricever quella in bono et degno luogo[2], quantunque cum alcuno contrapeso et qualche amaritudine, la quale per lo temperamento che se li può dare per la Sta di Nostro Signore et con la vostra prudentia po essere tollerabile et finalmente gloriosa. Per la qual cosa è parso al vostro messer Prospero et ad me per messo proprio advisarne V. Ex. et *subsequenter* la Sta di Nostro Signore; et appresso ch'el decto messer

1. Les partis angevin et orléanais.

2. On trouvera par la suite une autre allusion à un projet d'entrevue des deux princes. A la date du 24 septembre 1461, à Paris, Louis XI alla jusqu'à délivrer un sauf-conduit pour le duc de Milan, « lequel a intention de venir en bref pardevers nous ou d'y envoyer pour certaines grandes affaires » (Bibl. nat., ms. Ital. 1649, fol. 23, cop. mod.).

Prospero personalmente venga per dechiarar molte cose che non si posson ben commettere ad le lettere, el quale speramo che sarà costi 4 o 6 giorni dopo questo messo. Piaccia adunque ad V. Ex^tia^ premeditare et examinare la materia, acciochè ad la venuta di dicto messer Prospero V. Ex^tia^ lo possa prestissimo expedire et mandarlo ad Nostro Signore. Il che è necessario, come ho scripto ad sua Sta, per informarla, come è debito in tanta cosa, ad voce viva; altrimenti era neccessario che io proprio andassi, che d'altro canto saria stato gran danno delle cose di qua. *Interim* supplico ad V. Ex. che le mie alligate littere incontinenti facci dirizare ad messer Otto[1], che in persona propria le porti ad Nostro Signore, acciochè prima sua Sta sia advisata che passi in notitia d'altri[2], et quanto

1. Otto del Caretto, agent du duc de Milan à Rome.

2. Voici le texte de cette lettre du légat de Coppinis au pape Pie II : « *Copia.* Beatissime pater et clementissime domine, post be[nedictionis] ob[tinendæ] pe[titionem] et humilem comendationem. Scripsi frequenter Sanctitati V^e^ de singulis occurrentibus, et ultimo per proprium tabellarium, qui isto die iiij^o^ septembris ad ultimum debuit ad V^m^ Beatitudinem pervenire, ephylogum omnium progressuum meorum et status istarum partium, et de intentione bona ac devota regie M^tis^ circa omnia ad statum fidei et Ecclesie Romane pertinentia; cum quibus etiam misi litteras sue M^tis^ : misi et quedam memorialia, et nonnullas minutas secundum exigentiam rerum expediendas. Adjeci, quod in reliquis superioribus litteris semper dixeram, necessariam esse omnino celeritatem in providendis et exequendis his de quibus agebatur, timens non ab re per moram et dilationem materiam posse faciliter perturbari. Nunc autem, beatissime pater, cum semper et quotidie frequentarem curiam regie M^tis^ et intenderem oculos et aures ad omnia que rem et causam Ecclesie contingere possent, et ex quibusdam inditiis perciperem agitari aliquid magnum de rebus italicis, decrevi adire regiam M^tem^, et prose-

e possibile più presto si rimandi in drietro dicto messer

quutus consuetudinem meam loquendi, ut legatum Romanum decere credidi, tandem a sua Celsitudine hec retuli et accepi que in incluso memoriali continentur, que, qualia et quanta sint, S. V. plane cognoscet. Attingunt enim summam rerum, in quibus videre videor mentem eius fixam cum ex magnitudine animi quem gerit et presumptarum virium, tum ex stimulis dominorum ac principum qui circumstant. Desideravitque ut de his cum illustri duce Burgundie ego quoque conferrem, ubi invenio eandem dispositionem idemque iuditium. In quibus omnibus dum iudicium meum regia M^tas^ requireret, respondi putare me bona esse si fideliter et devote cum dignitate Romane Ecclesie dirigantur, quod in primis attendendum esse putabam, ac propterea ad S^tem^ V^tm^ unum aliquem probum et secretum nuntium primo esse dirigendum simul et ad illustrem ducem Mediolani. Intellexeram enim inter loquendum ab ipsa regia M^te^ credere se ista omnia V^e^ B^ni^ placitura, quando quidem ea que de regno Sicilie acta erant, neccessitate et violentia activa ac passiva gesta esse diceret etiam verbis V^e^ B^nis^ apud Mantuam habitis inherentes. Propter quod cum adhuc res ista pendeat, et quamvis pro conclusa apud eos esse in secreto videatur, nondum tamen publicata, neque etiam stabilita, decrevi premictere ad B^nem^ V^tm^ et hunc alium festinum tabellarium qui Mediolanum attingeret, ut ille quoque princeps, S^tati^ V^e^ devotus, de cujus statu agitur, esset premonitus; quod etiam per suum oratorem, qui diu hic versatur, eidem nuntiatur, qui fortassis etiam, hortatu meo, de proximo ipse quoque personaliter subsequetur nuntium, ut et post principem suum vestram quoque B^nem^ adeat, a quo in his et aliis multis, ut certe confido, V^e^ B^ni^ abundantissime satisfiet. Est enim vir, cum egregie litterature, tum vero magne experientie, dexteritatis ac prudentie, ut mihi orator, et, quantum per longam consuetudinem percipere potui, ad res ecclesiasticas et illarum dignitatem et gloriam affectus, institutione sui principis affectum roborante. Videt igitur, beatissime pater, S^tas^ V^a^ que emergunt. Super quibus quoniam ab initio rerum, ut idem orator ducis locuplex mihi testis est, semper fueram suspectus, precogitanti mihi occurebat menti si ex his rebus plena obedientia in omnibus his locis Romane Ecclesie et V^e^ B^ni^ acce-

Prospero, la cui fede, diligentia et pratica in queste parti ha facto tal fructo che meritamente debbe esser computato nel numero de cari et prudenti servidori, de quali è gran carestia. Appresso intende perfectamente le cose di tucte queste parti, che ad me è stato et è et sarà gran sublevamento, et al stato della Chiesa et vostro grande utile. Sichè, illustre principe, degnisi V. Ex. aprir ben li occhi, et ben considerare le parabole che per nostro admaestramento il Signore mette nel suo evangelio : *Euge, serve bone et fidelis, quia super pauca fuisti fidelis, supra multa te constituam; intra in gaudium domini tui*[1]. Era, ill. signore, facil cosa se qui non fussi stato vostro messo, litterato, prudente, animoso, et di grandissima integrità et

deret, quodque tante federationis et lige eadem S^tas V^a esset protector, sicut de pace Italie dudum actum est, posse verisimiliter sperari gloriosos fructus, tam in Ecclesia quam in omni statu principum christianorum, sicut per eundem nuntium clarius demonstrabitur, qui veniet instructus plene super omnibus. Nam et ad reliqua regna circumstantia res ista, si prudenter et, ut premictitur, cum dignitate Ecclesie conficeretur, multum proficeret ut de illis S^tas V^a pro libito disponere posset. Premeditari igitur interea S. V. potest, et nihilominus ad me omnino scribere et mittere secundum superiora advisamenta, nam plenum iactura est, beatissime pater, non adesse hic nuntium V. B^nis bene suffultum auctoritate et commissione pro dignitate S^tatis V^e et illius sacrosancte sedis apostolice quam ego, quamvis nudus et inhermis, sustineo quantum possum, etiam suspirans continue et expectans spiritum vigoris V^e B^nis, quam Deus per suam misericordiam dirigere et conservare dignetur pro necessitate et opportunitate rerum, quam ego puto diebus patrum nostrorum nec maiorem nec digniorem oblatam esse in ecclesia Dei et christiano populo si recte curentur. Ex civitate Parisiensi, die iiij septembris M CCCC LXI.

« Ej^us S^tatis V^e servus et famulus F. Interamnensis episcopus, etc. »

1. Evang. selon saint Matthieu, chap. XXV, v. 23.

constantia, che le cose di vostro stato portassino uno gran periculo et con gran vergogna, perchè mai non fu cribato frumento come è stato cribato lui. Et questo adviene per l'ambitione de alcuni che han cercato di gratificarsi delle opere d'altri et far mercantia ad la quale sono poco ydonei. Et creda V. Ex. ad uno legato che, benchè sia piccolo, è stato sempre di gran fede. Raccomandome ad V. Ex^tia^. *Datum Parisius, die iiij septembris MCCCCLXI.*

Ultimo ve adviso che lo *olim* cancelleri di Francia se assepta ad venir di costà, perchè è facto uno altro in suo loco.

Ejusdem Dominationis Vestre filius F. Interamnensis legatus.

Illmo principi et ex^mo^ domino, domino F. duci Mediolani inclito, etc.

XI.

Prosper de Camulis au duc de Milan.

Paris, 5 septembre 1461.

(Milan. Arch. d'Etat, *Potenze estere, Francia.* Orig. entièrement chiffré.)

Sa mauvaise fortune ayant voulu que depuis trois mois il demeurât privé d'instructions, Prosper a dû agir par lui-même et il a pris sur lui d'appeler en France le légat. Celui-ci s'est appliqué à adoucir les dispositions hostiles du roi et y a réussi, semble-t-il, puisque, dans une occasion, S. M. s'est exprimée, au sujet du duc de Milan, en termes plus doux et moins rigoureux que d'habitude. En somme, on peut croire que, malgré de grandes difficultés à vaincre, il y a amélioration. Prosper voudrait se rendre à Milan pour instruire le duc de tout, ou bien lui envoyer un messager spécial ; mais telle est sa pénurie d'argent qu'il faudrait en demander les moyens au légat, car Julien de Castiglione et le serviteur de P. de

Pusterla sont partis sans en aviser Prosper. Ils avertiront du moins Sa Seigneurie de ce qui se passe en France. Quant au « suc de la moelle », c'est Prosper lui-même qui espère en faire part au duc.

Le légat est rappelé en Angleterre et il ne demeure en France que pour les affaires du duc, sous prétexte de faire celles de Sa Sainteté.

Le roi a choisi un autre chancelier, et Jacques de Valpergue va rentrer en Savoie. Prosper s'efforce de persuader le roi que le duc de Milan, désormais délivré de la crainte du feu roi, ne songe plus qu'à faire tout pour satisfaire S. M., et si, dans l'océan d'intrigues où il se débat, Prosper avait été soutenu par les inspirations que le duc a coutume de prodiguer à ses moindres envoyés, nul doute que l'effet en eût été avantageux.

En ce pays on désire l'évêque d'Arras pour légat plutôt que l'évêque de Vérone.

Ill^me^ *princeps, etc.* Non volendo la mia fortuna, come ho scripto per più mie littere, che da tre mesi in qua io mi sia potuto revigorir de alcuna litera da la S. V. per la quale me si respirassi lo animo in tante fortune et varietate, io me sum confortato da me stesso, ricordandomi esser homo de la S. V., et per questo non mi sum mai abandonato. Et havendo scritto fin a qui de puncto in puncto al Excellentia Vostra quanto hè stato de qua, hora accade scriver questa per via forestiera, doppoi che nè per quello de Pietro de Posterla, nè per Juliano do Castiglione, partiti sensa farme moto, ho potuto dar adviso a V. Ex^tia^. Illustrissimo Signore, lo designo che io feci fin dal principio de la sublimatione del delfin, *hoc est* de pregar lo reverendissimo monsignor lo legato per conforto mio volesse venir in queste parte etc, come advisai V. Ex^tia^ per mie lettere de 28 julii[1], hora hè in

1. Ci-dessus, p. 12.

factione, et spero succederà in bene per la S. V. *Nam* havendo io questi proximi dì sentito per noticia de persona salda che in consultatione del stato del delfin un de altri caricava V. Ex^{tia}, la signoria soa ha parlato da la S. V. alquanto più remisso et manco rigido del usato etc., io inanimai epso monsignor a parlar al delfin : il qual monsignor, per sua prudentia et bona pratica che ha de multe cose etc., per la reverentia vi porta, prese il partito de assaltar el delfin *quamvis* in qualche timidità, non havendosi adviso altro de la voluntà de V. Ex^{tia}. In suma le cose se van disponendo a qualche forma da bene per la S. V., *quamvis* con grande et laboriosa difficultà, con cio sia che la fortuna del delfin lo spinge a maiori designi, et pur si tempera in la S. V. più del usato. Io non posso con honestà per questa scriver altro, nè ardisco, attento, Signor mio, che tutto quello che mai io habbi scritto a V. Ex^{tia}, et chi sapendosi possa generar ad epsa prejudicio et a me scandalo, si sa de qua meglo che non so io steso. Io solicito de ritornarmene pleno et instructo dal delfin de tutto, *aut* mandar uno messo proprio a V. Ex^{tia}, *quamvis* al messo, poi che cossì hè lo infortunio mio, bisognerà che epso monsignor lo legato mi facia la scorta; al qual legato, per Dio, V. Ex^{tia} ha obligo per fede et opera tanto quanto ad un altro, sii chi si vogli ; et ultra, merita per pratica, prudentia et sua virtù da ognuno ogni grande loco.

De le novelle extrinseche di qua io me refero ali dicti Juliano et lo cumpagno[1]. La scortia de la medulla *est ut supra;* lo suco seguiterà, o per lo messo che si

1. Julien de Castiglione et le serviteur de Pierre de Pusterla.

manderà, o per me chi ritornero in brevi ad ciò che Vostra Excellentia, mandando ambaxatori, intenda meglo in che fundarsi. Metre Jharle[1] hè supraiuncto, et a me dice tutti li beni de la V. Sig. Non so quelle relatione ne farà al delfino, perchè non mi fido più de cortesia chi si riceva da la Excellentia Vostra[2]. Lo prefato monsignore è richesto in Anglia, e solo demora de qua per bisogni de Vostra Excellentia, li quali accolorisse con li altri che l'opera per il papa. Ha litere da l'ambaxatori e duca di Marichia[3] ch'il pregano al passar; *tamen* chi, per Dio, el non vadi sensa me, attento quello che ha scrito al duca di Marichia Vostra Excellentia de credensa in lui et me. Per il che, per Dio, signore, piacia a Vostra Excellentia farme responder litera distincta, et non incerta come ne ho recepiuto multe fin a qui, adciò che io almanco sapia far cosa che vi piacia et sia utile, come *semper* prego Dio mi conceda, et feliciti quella. *Data Parisius die quinto septembris* mile quatrocento sesanta uno.

PROSPER.

El delfin ha ellecto uno novo canceller de Francia[4], et d. Jacomo de Valperga se spachia per venir de là

1. Peut-être Charles des Astars, ambassadeur du dauphin à Milan en juillet 1461 (ci-dessus, p. 49).

2. Allusion probable au rapport de Baude Meurin, peu favorable au duc, malgré l'accueil bienveillant qu'il avait reçu à Milan (ci-dessus, p. 26).

3. Édouard d'York, comte de March (Édouard IV, roi d'Angleterre).

4. Pierre de Morvillier, seigneur de Clary, Cramayel Charenton, etc., conseiller au Parlement de Paris dès 1453, fut nommé chancelier de France le 3 septembre 1461. Destitué le 9 novembre 1465, il passa au service de Charles, duc de Guyenne, se retira en Bretagne après la mort du duc en 1472,

ad partes [*Sabaudie*]. — De altre novelle del paese mi suprasedo per boni rispecti *ut supra*. Io solicito per tutte le vie e directe et indirecte a far intender al delfino che hora che la S. V. è sciolta da lo rispecto del re de Franza, ella sia per spargersi al delfin con tutte quelle demonstracione et opere che possino esser grate a la Sig. soa, et apti ad ogni grande pensiero che hoggimai ella possi fare; et non dubito se havessi havuto del spirito de vostre litere in tanto pe[la]go de cose, che sole in minore cose dar V. Ex^tia^ a suoi messi, seria stato utile et grato a Vostra Excellentia. Scripsi a questi di da verso Rens per uno messo del legato che dovia resignar le littere in man del referendario de Papia, ali 28 augusti; et quanto specta al vescovo de Verona, adviso hora che si sollicita sia il vesco de Arras. *Datum ut supra*[1].

A tergo, au-dessous de l'adresse du duc, on lit la recommandation suivante : « Cito, cito, cito, cito et fideliter. »

Et puis cette mention de la chancellerie : « Recepta die 24 septembris hora XX 1461. Missa per P[etrum] de Galerate. »

XII.

François de Coppinis au duc de Milan.

Paris, 6 septembre 1461.

(Milan, Arch. d'État, *Potenze estere, Francia*. Orig.)

Le courrier était prêt à partir pour Milan et pour Rome porteur de lettres du légat et de Prosper annonçant les

rentra en France en 1474 et mourut vers la fin de 1476 (Du Chesne, *Histoire des chanceliers*, p. 497 et suiv.).

1. Document entièrement chiffré. Il n'en existe pas de

dispositions favorables du roi de France, quand Prosper s'est décidé à se rendre lui-même en Italie. Le roi lui ayant demandé s'il avait reçu de Milan des lettres ou des instructions nouvelles, et la réponse ayant été négative, comme l'orateur ajoutait qu'il attendait ces instructions du jour au lendemain et que le délai n'était point passé, S. M. reprit que, si Prosper recevait une commission, il pourrait demeurer et était le bienvenu, mais que, s'il ne la recevait pas, il pouvait s'en aller quand il voudrait. C'est pourquoi Prosper s'en va avec l'approbation du légat. De plus, S. M. a reproché au même Prosper d'avoir écrit au duc des choses défavorables touchant messire Jacques de Valpergue et S. M. a déclaré qu'elle tenait ce renseignement très sûr de Milan même. Le légat est, quant à lui, très affecté par cette déclaration, attendu que jusqu'à ce jour il a estimé que la cour du duc « valait la sacristie d'un couvent ». Il n'osera plus écrire toute la vérité à l'avenir; or, le péril est tel en ce moment qu'il ose affirmer que jamais le duc n'en a couru un semblable. Messire Prosper dira à Sa Seigneurie ce que le légat n'ose plus lui écrire et devra ensuite se rendre à Rome pour les affaires qui concernent le saint-père. Mais le duc est instamment prié de le renvoyer en France au plus vite en compagnie des autres personnages que le duc doit expédier au roi. Il importe très fort à l'honneur de Sa Seigneurie que Prosper fasse partie de cette mission, car le mettre de côté serait mal récompenser sa fidélité passée.

Ill^{me} *princeps*, *etc*. Dipoi che era apparecchiato il messo con mie lettere et di messer Prospero ad V. Ex. et *subsequenter* in corte di Roma, per le quali si dava adviso della dispositione bona di questo serenissimo principe, ha deliberato dicto messer Prospero venir personalmente per due casoni. La prima che la M^{ta} del re l'a domandato se lui ha lettere o commissioni nuove da V. S. per parlar cum seco; et respondendo che

déchiffrement de la chancellerie; peut-être même cette dépêche n'a-t-elle jamais été déchiffrée, par la raison qu'elle fut apportée à Milan après le retour de Prosper.

non, ma che aspetta di dì in dì vostra risposta dopo la sua exaltatione, et che non è passato il tempo, sua M^te^ rispose che si porria havere due et tre messi, non che uno; et pero concludeva che havendo commissione, lui stesse et fussi il ben veduto; non havendola, ch'el poteva partire a suo piacere. Et così parendo ad messer Prospero perder qui il tempo, ha preso il partito di venir, il che anchora ad me è piaciuto. L'altra si è che dicto serenissimo re, di tucte le altre cose commendando dicto messer Prospero, et regratiando della diligentia usata nelle cose che [ha] havute ad tractare, d'una sola non lo regratia, chè dice sapere che lui ha scripto ad V. S. contra ad messer Jacomo di Valperga. La qual cosa anchora Messer Jacomo più volte me havea dicto, affirmando che lo havea di tal luoco di Milano che ne era certo[1]. Et così se ne viene dicto messer Prospero mal contento; et io rimango non consolato, considerati li periculi che mi porriano occorrere per essere fidele, perchè io extimava che la vostra corte, *maxime* quanto ad questa parte, fussi uno sacrario di religione. Lui viene et ad bocca saprà più largamente dire. Io per la fede che ho portata et porto ad V. Ex. et suo stato, nel tempo che sarò di qua non lascero ad far quel che ad fidel servitore s'appartiene; ma ben prego V. Ex. che vogla dar modo che io intenda poter sicuramente scrivere il vero. Altrimenti se fussi alquanto più rimesso che l'usato, V. Exª mi perdoni, perche intende bene che periculi sono questi, che ardiro dire queste parole che per questo atto lo stato di V. S. è stato ad maior periculo quanto

1. Sur ces indiscrétions de l'entourage du duc de Milan, voyez ci-dessus, p. 61.

ad queste parti che fussi mai. Et così se io non mi fussi trovato et trovassi ben armato et informato come sono per Dio gratia, et anche la constantia et patientia di dicto messer Prospero, la cosa forsi anderia manco bene. In summa, illustre signore, molte cose me occorrerebbeno scrivere le quali tacio per la dicta casone, e reportomene a dicto messer Prospero, al quale V. S. si degni dar pienissima fede; et *ulterius* di mandarlo subito ad Roma per satisfare ad molte cose le quali toccano lo stato di Nostro Signore et anche vostro, et lo debito del officio mio, che non andando mi saria gran confusione. Et appresso conforto V. Ex. che quanto più presto può dipoi lo rimandi in compagnia delli altri che per honor vostro s'attende che vengano ad visitar la M^ta^ del re, perchè così ne par richiedere la utilità della cosa, et anche il debito et lo honor di V. Ex., che facendo altrimenti pareria chonfessare V. Ex. quel che non è et che lo iudicassi indegno di vostra gratia per esser stato fidele[1]. Et saria uno pessimo exemplo de gli altri servitori di V. S.; cum la quale se io parlo liberamente et con gran fidutia, degnisi d'acceptarlo in bona parte, perchè sa bene V. Ex. che la mia fede

1. A la date du 29 août, Louis XI avait adressé de Saint-Denis, près Paris, une lettre assez vive au duc de Milan pour le prier de lui envoyer des ambassadeurs munis de pleins pouvoirs pour résoudre toutes les questions pendantes entre le duc et lui, et cela « sans retard, écrit-il, car je les ai en horreur ». Le roi ajoutait qu'en présence des rapports défavorables qu'il avait reçus de ses ambassadeurs à Milan (Ch. des Astars et Jean Saubier), il était décidé à abandonner la partie, mais que le duc de Bourgogne l'avait instamment prié de poursuivre les négociations (Vaesen, *Lettres de Louis XI*, t. II, p. 4 et suiv.). On trouvera à la fin de ce volume (pièce justificative n° I) la réponse du duc de Milan (8 octobre 1461).

non si scrolla per vento nè per tempesta. Raccomandomi sempre ad quella. *Ex. civitate Parisiensi, die septembris MCCCCLXI.*

Ej^us V^o Ex^ie filius et servus F. Interamnensis legatus.

A tergo : *Illmo principi*, etc..., *duci Mediolani*, etc.

XIII.

François de Coppinis au pape Pie II.

Paris, 16 septembre 1461.

(Milan Arch. d'Etat, *Potenze estere Francia* Copie contemp.)

Le légat a reçu une lettre du duc de Milan en réponse à celle qu'il lui avait écrite de Reims à l'époque du couronnement du roi de France. Le duc s'y recommandait chaudement à S. M. Bien que par Prosper de Camulis, secrétaire de ce même duc, le légat ait instruit Sa Sainteté de ce qu'il avait à lui faire savoir, il croit devoir, après s'être assuré des dispositions du roi, insister sur la nécessité de conclure sans retard la négociation commencée, car déjà ce qui a été jadis offert sans réserve ne l'est plus qu'avec des conditions fort dures. Le légat croit encore à une conclusion favorable, mais le roi lui a dit en propres termes qu'il faisait (en abolissant la Pragmatique Sanction) un beau présent à l'Église, et que la cour de Rome toucherait de ce fait 300,000 florins par an venant du royaume, et il a menacé de rompre si on n'accédait pas à ses justes désirs. Que le pape se hâte donc de « cueillir cette rose » de peur que ce roi n'imite l'exemple de son père.

N. B. — Voir encore à la fin de ce volume, en pièce justificative, la minute de la lettre du duc de Milan au roi de France, datée du 8 octobre. Cette lettre vise la présente missive du légat Fr. de Coppinis aussi bien que la précédente

Copia litterarum legati ad papam.

Beatissime pater et clementissime domine, post be[nedictionis] ob[tinendæ] pe[titionem] et humilem

commendationem. Nuperrime misit ad me illustris dux Mediolani nuncium augusti et fuit hic xiij septembris. Et scribit mihi respondendo ad litteras meas de advisamentis coronationis istius seresnissimi regis et aliis ad S. V. et ad eum scriptis ex civitate Remensi, rogans me et instanter requirens ut apud regiam M^tem^ exponerem de sua erga illam devotione, et etiam excusarem si quid circa facta Januc novissime eidem duci opponeretur, et advisarem suam Cels^nem^ quod proximo suos oratores ad illam destinaret, ita ut taliter instructos, quod sua M^tas^ haberet causam eum diligendi. Hec erat summa, licet cum multis circumstantiis. Idem in sententia scribit et petit ill. domina ducissa. His ergo susceptis, fui cum regia M^te^, et finaliter ab ea ista sunt data responsa, de quibus in inclusa notula continetur, quorum omnium R^ni^ V^e^ mitto copiam, ut officium meum postulat. Et quamvis per superiores proximas litteras, et etiam per d. Prosperum Camulium secretarium ipsius ill. ducis qui hic erat, S^ti^ V^e^ idem in effectu intimaverim, nihilominus tamen, non plenius et seriosius mentem prefate regie M^tis^ perscruptatus, scribo iterum et supplico ut bene et diligenter ista per V^m^ Be^nem^ considerentur, cum propter rerum ipsarum gravitatem et pondus, tum vero ut etiam recolere possit eorum que sepe scripsi necessariam esse celeritatem in his rebus, dubitareque me ne omnis mora noceret. Ecce enim, beatissime pater quod olim pure et simpliciter oblatum est per eum, nunc cogitur sub condictionibus repetere, et quidem duris, sicut in notula clarius continetur. Ego tamen confido quod adhuc res iste parturient

finem bonum et gloriosum valde, si cum debita gravitate, simul ac exclusa negligentia et pro bono medio procurentur. Videre enim videor paratam magnam gloriam et exaltationem et amplitudinem ecclesiastice et apostolice dignitatis ac potestatis, licet cum labore ac pondere; sed, ut etiam ipse rex inter loquendum ad quesita mea respondebat, magna et grandia non fiunt sine difficultate, inquiens : « *Io fo un bel presente ad la Chiesa, se ben lo considerate* (loquitur enim italicum quando vult); *voi cortisani harete CCC*[m] *de fiorini l'anno del mio reame; sichè non vi rincresca fare anche delli piaceri ad me, che sono iusti et debiti, alias chi harà bisogno di me verrà ad me, così [co]me è bisognato ad me ire ad altri, quando ho havuti bisogni.* » Et sic percip[itur], beatissime pater, quod finaliter nisi ista rosa colligatur et cito, redibit res ista ad imitationem patris. Sunt enim stimuli incredibiles a quibus sua M[tas] confunditur, in quam rem, si auderem loqui, dicerem animadvertendum esse in hac gravi causa utrum prevalere debeat an utile, an honestum. Obedientia siquidem libera regnorum Francie et Sicilie cum ducatu Sabaudie maxime Dei ecclesiam videtur extollere, in qua etiam aliorum regnorum obedientia et reformatio consequenter includitur, ex quibus reparatio christiane religionis resultat, quod est S[nis] V[e] principale propositum. Vidi enim divinam illam orationem et responsionem V[e] B[nis] in conventu Mantuano factam oratoribus Gallis, quam isti habent familiarissimam in hoc regno, in qua videntur quoad regnum Sicilie fundare intentionem suam, quod delendo Pragmaticam et petendo jus suum, negare eis non debeat, maxime cum ibi S[tas] V[a] pro condictione temporis et armo-

rum violentia et cetera rem illam excusare contendit. Supplico Be^ni V^e quod ista ad simplicem facti informationem ut sentio et audio recipiat, non ad iudicium, quia non est meum ponere os in celum. Forte enim in tractatu ista aliqualiter modificabuntur, ita quod S^tas V^a facilius adiri poterit. In adventu ambassiatorum ipsius ducis intelligemus omnia. Sum factus certior per litteras ejusdem ducis de adventu episcopi Atrebatensis pro rebus alias per me scriptis. Gaudeo si ita est, si modo cum modis et formis veniat ut certe confido si informationes mee in tempore sint delate. Eo enim presente et oratoribus domini ducis cum ea noticia rerum quam iam habeo, multa intelligemus et disgrossabimus que S^tis V^e sarcinas alleviare poterunt. Ita spero et confido in domino Yehsu Christo cuius agitur causa, et qui non deserit in se confidentes. Comendo me B^ni V^e supplicans humiliter ut mei memor esse dignetur, et sepius mandare ut ad me scribatur. Ex Parisiensi civitate, die xvj, septembris M CCCC LXI[1].

XIV.

François de Coppinis au duc de Milan.

Paris, 23 septembre 1461.

(Milan, Arch. d'Etat, *Potenze estere, Francia*. Orig.)

L'état des affaires s'améliore constamment, surtout depuis l'arrivée de l'évêque d'Arras, légat du pape, qui a été reçu et admis par le roi. Sa Sainteté souhaitant la conclusion d'un accord entre les rois de France et d'Angleterre, et ce dernier roi

1. Cette copie, écrite par le secrétaire de l'évêque de Terni, fut évidemment envoyée au duc de Milan pour son instruction.

témoignant toujours, et surtout en ces derniers temps, qu'il tient pour agréable la présence de l'évêque de Terni, celui-ci va partir pour l'Angleterre, envoyé par le nouveau légat, afin de jeter les bases de cet accord. Le roi de France est plein de bienveillance à son égard ; tout est donc en bonne voie. Que le duc ne tarde point à expédier ses ambassadeurs en France ; l'évêque de Terni y sera revenu avant leur arrivée, car il compte ne séjourner qu'un mois en Angleterre. Hier, après avoir reçu le cardinal d'Arras, le roi a demandé à l'évêque de Terni quelle faveur il pourrait lui accorder en témoignage de la bienveillance qu'il lui porte. Ceci vient de ce que jadis le roi défunt s'est plaint de l'évêque, ce qui a fortement déplu au roi actuel. Tout va donc bien de ce côté.

Illmo princeps, etc. Per Baptista cavallaro di V^a ill^ma S^ia a dì passati rescripsi copiosamente di tucto, et mandai memoriali et informationi di tucto 'l bisogno et della optima dispositione di questo serenissimo re verso V^a Ex^tia et suo stato. Et prima per messer Prospero spero harà ipsa V^a Ex^tia inteso il simile. Ma continuamente le cose si vanno fermando et meglio-rando, *etiam* dopo la venuta del rev^mo monsignore Attrebatense, legato di Nostro Signore, el quale è stato ricevuto et admesso da questo serenissimo re[1].

Et perchè la S^ia di Nostro Signore desidera mettere qualche accordo intra questi due serenissimi re, et quello de Anglia ogni giorno, *et maxime noviter*, demonstra havere grata la mia presentia, come vederete

1. Principal artisan de la prochaine abolition de la Pragmatique Sanction de Bourges, Jean Jouffroy, évêque d'Arras, qui allait être nommé cardinal aux titres de Saint-Sylvestre et de Saint-Martin des Monts (Noël 1461), venait de déposséder de sa légation François de Coppinis, auquel Pie II ne pardonna pas d'avoir outrepassé et dénaturé sa mission en Angleterre (voyez ci-dessus, p. 3, n. 4).

per una lettera inclusa di messer Antonio da la Torre[1], è parso al prefato monsignore Attrebatense et legato che io vada fin lì, hora che le cose sono calde, per dar qualche principio ad tal concordia, secondo il desiderio di Nostro Signore. Et così farò : et avanti che nostri ambassadori siano qui, sarò tornato senza alcuno fallo se Dio non ne impaccia, perchè in uno mese al più lungo sarò spacciato, perchè li passi et lo camino mi sono aperti et sicuri da l'uno re ad l'altro, advisando V. Ex. che jieri dopo la ricevuta et admissione di dicto legato, parlando io cum la M^ta^ del re, me disse che io vedessi in spetialità che volevo da essa per testimonio della sua benivolentia et gratia verso di me. Et questo accadde per le cose passate, et perchè la M^ta^ del re suo padre havea facto demonstratione et querela contra di me nelli tempi passati, il che forte li dispiaceva. Sichè tucto sta bene, Dio gratia, se di costà si farà il simile. In questo mezo lasso cum dicto monsignor legato uno de miei per tucti li casi occurrenti, et sua signoria ne darà uno de suoi per poterne più facilmente advisare delle cose necessarie. Sichè stia V. Ex^ta^ di bona voglia, et mandi dicta ambasciata, et scriva al re et al duca et ad me, come per altra advisai. *Datu Parisius, die xxiij septembris 1461.*

Ej^m^ D^n^ V^e^ filius et servus F. episcopus Interamnensis apostolice sedis legatus.

A tergo : *Illmo principi et ex^mo^ domino d. Francisco Sfortie, etc., patri et benefactori meo singularissimo.*

1. Ambassadeur du roi d'Angleterre Édouard IV, à Rome.

XV.

Jean Jouffroy, évêque d'Arras, légat du pape, au duc de Milan.

Paris, 25 septembre 1461.

(Milan. Arch. d'État, *Potenze estere. Francia.* Orig.)

Dès son arrivée auprès du roi de France, l'évêque d'Arras s'est employé à rétablir l'union entre ce roi et le duc de Milan, ce qui était d'ailleurs le vœu de Sa Sainteté et celui du duc de Bourgogne. Malgré des tentatives hostiles, il se flatte d'y avoir réussi et a obtenu de S. M. la promesse de protéger l'état de Milan. Messire Jean de Croy, envoyé au duc, doit arriver prochainement auprès de sa personne. Il déclare lui devoir la vie, et, de son côté, l'évêque se déclare prêt à faire pour Sa Seigneurie tout ce qui pourra lui être utile et agréable.

N. B. — A la date du 13 novembre, le duc de Milan remercia l'évêque de Terni de la présente lettre, comme aussi de tout ce qu'il avait fait et offrait de faire pour lui auprès du roi et du duc de Bourgogne. Les ambassadeurs milanais doivent partir le lendemain. S'ils n'ont point été expédiés plus tôt, la cause en est à la maladie dont a souffert le duc et à la présence de Mgr Jean de Croy et de son fils Philippe, lesquels, expédiés hier, rentrent dans leur pays (Arch. d'État à Milan, *Potenze estere, Francia*, min.).

IHS XPS.

Illustrissime princeps et excellentissime domine, domine mi singularissime, post commendationem. Cum accessissem ad christianissimum Francorum regem dominum meum, non mediocri mihi curae inter cetera fuit Vestre Excellentie de stabilienda cum regia maiestate amicitia negotium, tum quod mihi ita a pontifice maxime mandatum fuerat, tum quod et honori et com-

modis ac dignitati vestrae non minus afficior, quam rebus ill^m Burgundie ducis domini mei[1]. Ea enim semper fuit vestrae in me Excellentie humanitas, ut me sibi perpetuo deditissimum et obnoxium fecerit. Licet autem tentata ea in re ante meum adventum multa in utramque partem fuissent, sic tamen Excellentie V^e fautores juvi et adversarios fregi, ut jacta videam firmissima futuri inter regiam celsitudinem et Ex^m V^m fundamenta sint. Perspectus enim mihi

1. Jean Jouffroy était né à Luxeuil en Franche-Comté. Il étudia à Pavie et, après avoir été bénédictin à Luxeuil, retourna enseigner le droit canon à Pavie aux frais du duc de Milan (1435-1438). Nommé aumônier et conseiller d'État du duc de Bourgogne, Philippe le Bon, il fut ambassadeur à Rome (1448), en Castille et en Portugal (1449). En 1450, il est élu abbé de Luxeuil et, la même année, évêque d'Arras. Deux fois légat en Bourgogne (1454 et 1457), où il prêcha la Croisade, il fut envoyé en 1459 au concile de Mantoue. Le voici (août 1461) exerçant les pouvoirs de légat en France, en Angleterre et en Bourgogne, et son activité dans l'affaire de l'abolition de la Pragmatique de Bourges lui vaudra le chapeau (Noël 1461). Il sera (10 décembre 1462) évêque d'Albi et abbé de Saint-Sernin de Toulouse et, en 1463, prêchera en France la Croisade, à laquelle pourtant il est peu favorable. Élu abbé de Saint-Denis (20 juin 1464), il suivra le parti du roi en 1465 et sera encore élu abbé de Caunes en 1467. En 1473, toujours fidèle à Louis XI, il assiégera Jean V d'Armagnac dans Lectoure et mourra la même année (24 novembre) au prieuré de Reuilly (cf. Ch. Fierville, *le Cardinal Jean Jouffroy et son temps*, Paris, 1874, in-8°). Très intrigant, « fort convoiteux », Jouffroy est le conseiller très écouté du roi Louis au début de son règne. L'agent milanais à Rome, Otho del Carreto, le connaît pour très angevin et fort influent. « El fa fare al re quello ch'el vole... et lo re crede più a luy sole che a tutti questi altri cardinali o ambasciatori francesi, e fa e dista come li piace » (*Au duc de Milan*, 19 juillet 1462, imp. p. Combet; *Louis XI et le Saint-Siège*, Paris, 1903, in-8°, p. 26, et pièces justif., p. 216).

satis est hac maxime in re regis animus, qui etiam eo usque adductus est, ut cum inter alia Maiestati sue dixissem expedire omnium primum ut Ex^tie^ V^e^ status securitas daretur, responderit Ex^tiam^ Vestram parum sapere si aliter faceret. Proinde pollicita est regia sublimitas se Ex^tie^ V^e^ omnem securitatem quamcumque dari possit daturam esse. Accedet his de rebus missus ad V^m^ Ex^tiam^ generosus eques d. Joannes de Croy, qui Ex^tie^ V^e^ vitam se debere fatetur, quippe qui illam ab Ex^tia^ V^a^ recepit. Ego et cum eo et sine eo ubi expedire cognovero rebus Ex^tie^ V^e^, quoad potero, adero et favebo, nec quicquam quod ad illas attineat omittam. Ill^mus^ Burgundie dux dominus meus, quocum iisdem de rebus egi, Ex^tiam^ V^m^ diligit, amat et observat vere et sine ulla simulatione. Quocirca scio Ex^tiam^ suam negotiis Ex^tie^ V^e^ cui me commendo, non defuturam esse, immo totis viribus causam vestram adiuturam. Bene valeat eadem Ex^tia^. Ex urbe Parisius, xxv septembris 1461.

Excellencie vestre servitor,

J. episcopus Atrebatensis, apostolice sedis in Francia, Anglia et Scotia legatus.

XVI.

Prosper de Camulis[1] a Cicco Simonetta.

Tours, 15 octobre [1461].

(Milan, Arch. d'Etat, *Potenze estere, Francia*. Copie contemp.)

Arrivée des ambassadeurs de la commune de Savone. — Envoi d'une ambassade française en Savoie, où le duc Louis sera

1. A la date du 24 septembre 1461, Louis XI et le duc de Bourgogne avaient, d'un commun accord, envoyé à Milan Jean

contraint de se soumettre à la volonté du roi de France, qui espère gouverner tout par la main de Jacques de Valpergue. — Le duc d'Orléans a promis sa fille, âgée de quatre ans, au frère du duc de Bourbon, sous l'influence du comte de Dunois et au grand déplaisir du roi. Le même duc s'est opposé à ce que Jacques de Valpergue prît le gouvernement d'Asti, que le roi lui avait promis, sous prétexte qu'il est gibelin et l'ami du duc de Milan et du marquis de Montferrat. Mais le roi menace de retirer d'Asti ses gens d'armes si le duc d'Orléans s'obstine à en donner la capitainerie à son gendre. Le roi paraît décidé à prêter secours au duc de Calabre. — L'écrivain conseille au duc de Milan d'envoyer au roi une honorable ambassade. — Gaston du Lyon a reçu la conduite de soixante lances et quelques autres avantages; Jean du Fou et autres ont été également récompensés. — Le duc d'Alençon a été mis en liberté et le comte d'Armagnac espère obtenir la restitution de ses biens. — La reine-mère Marie est à Tours et la reine Charlotte à Amboise.

YHS.

Magnifico misser Ciecho, Per aviso del signore et

de Croy, seigneur de Chimay. De la part du roi, il s'agissait d'obtenir : 1° pour le duc d'Orléans, tout au moins une compensation pécuniaire en échange de l'abandon de ses droits sur le duché de Milan ; 2° l'assistance du duc de Milan pour reconquérir Gênes ; 3° la renonciation de ce prince à son alliance avec le roi Ferrand et la rupture du mariage de sa fille Hippolite avec Alphonse d'Aragon. En échange de sa qualité de vassal de l'Empire, Louis XI offrait au duc de Milan une pairie en France. On trouvera les réponses (toutes négatives, de François Sforza Bibl. nat., ms. ital. 1589, fol. 28-31 v° et 32-35 v°). Des extraits ont été publiés par Buser, *Die Beziehungen der Medicer zu Frankreich*, cité, p. 405. Pour le duc de Bourgogne, Jean de Croy avait mission d'obtenir la participation du duc de Milan à la croisade et, plus secrètement, de lui proposer une alliance avec Philippe le Bon.

La présente dépêche, dont la signature manque, peut être attribuée à Prosper de Camulis.

vostro. sono qui venuti li ambasiatori de la comunitate de Savona, ne li quali sono dui doctori. Rechiedeno confirmatione de capituli, et novi capituli, etc. Non hano anchora havuto resposta.

Sono mandati ambasiatori per parte del re al duca de Savoya monsignor de Dieu[1] (*sic*) del sangue regale, uno maestro Zorzo Avarch, maestro de requeste[2], uno altro zentilhomo, e Baudizon[3] nostro per secretario. Serà forza ch'el duca de Savoya faza el volere del re; quello stato serà tuto refformato, e misser Jacomo de Valperga governerà como spera il tuto. Il re fin al presente li tene bon termini; uno cavallaro del re vi ha portato lettere che concerneno quelle facende de Savoya[4].

El duca de Orliens ha promissa la figlia, che anchora non ha compito lo quarto anno, al fradello del duca de Borbon e contra la voluntate e oppinione del re, che non è remaso ben contento de lui, perchè tendeva in altra parte. Monsignor de Dunoyx è stato molto caldo che così fosse. Se dice che in questa pratica è fatta

1. Peut-être faudrait-il Dunois Jean, bâtard d'Orleans ?

2. Georges Havart, seigneur de Roziere, conseiller et maître des requêtes de l'hôtel du roi, mort vers 1486, était connu du duc de Milan. A l'automne de l'année 1459, il avait été envoyé par Charles VII, avec Jean de Chambes et d'autres, à Asti, à Venise et au congrès de Mantoue (octobre 1459 : Perret, *ouvr. cité*, t. I, p. 321 et suiv.). Le 16 mai 1465, Louis XI l'enverra à Calais pour traiter avec Warwick le renouvellement de la trêve avec l'Angleterre (Lenglet, *Preuves de Commes*, t. II, p. 458 et suiv.; et Vaesen, *Lettres de Louis XI*, t. II, p. 310).

3. Baude Meurin, déjà nommé.

4. Texte impr. par Vaesen, *ouvr. cité*, t. II, p. 14, avec la date de Tours, 11 octobre.

per instrumento tal conclusione che la figlia remagna herede universaria de tuti soi beni, et che esso duca a fatto *ex nunc* cessione de la raxone che pretende havere in lo ducato de Millano a questo suo zenero[1].

Misser Jacomo de Valperga crediva per promessa del re havere lo governo de Ast, e cosi de la compagnia del bayli d'Ast. Monsignor de Orliens non vole per niente che misser Jacomo nè homo de soa casa habia auctoritate in Ast, allegando che l'è gibellino, vindicativo, amico del duca de Millano et del marchexe de Montferrato. El re li responde s'el non vole acceptare lo governatore che lui li vol mettere, che anchor lui vole revocare la sua gentedarme che sono ale sue spese ala guarda de Ast. Et credo che questa tal differentia habia fatto anticipare questa conclusione de mariagio de la dicta figlia. El è venuto novamente qui el duca de Orliens per volere concludere questo fatto del governo de Ast. Esso voria ch'el dicto suo genero havesse lo governio e cosi la conduta de la gente

1. Cette union de Marie d'Orléans avec Pierre de Bourbon, sire de Beaujeu, par le fait qu'elle réunissait deux puissantes maisons, n'était pas pour plaire à Louis XI, qui n'accorda son consentement que contraint et forcé, à Paris, le 8 novembre 1465, à la fin de la guerre du Bien Public. D'ailleurs, le mariage ne fut jamais consommé et Louis XI fit du cadet de Bourbon son gendre en le mariant (3 novembre 1473) à sa fille aînée, Anne de France (voyez Pélicier, *Essai sur le gouvernement de la dame de Beaujeu*, Paris, 1882, in-8°, p. 36). Notons qu'en 1461 le petit duc d'Orléans, le futur Louis XII, n'était pas encore né. Aux termes du contrat de mariage établi le 30 septembre 1461, Charles d'Orléans constituait en dot à sa fille toutes ses seigneuries, hors de celles qu'il tenait en apanage de la couronne de France et à l'exception aussi du duché de Milan et du comté de Pavie (*Ibid.*).

d'arme. Lo re ha deliberato in publico che non vole dare conduta de gente d'arme a homo che sia del sangue reale; e cosi se debbate questa materia, che non ha anchora concluxione.

Per quello posso comprehendere lo re è deliberato de adiutare el duca de Callabria, et ha fatto demonstratione per soe lettere scripte a tutti li signori del reame : de effecto non so dire altro.

Li fatti de Borgogna non sono tanto uniti cum quelli de Franza, como zascuno existima, et questo non dico senza causa, quale non posso el presente declarare. Per ben *sum* certo che lo ill^mo^ signore è di tanta prudentia et experientia che non ha bixogno de conseglio, non di manco diro al mio parere lauderia che ad ogni modo mandasse una honorevel ambiasiata al re ; *sum* di tal sententia che faria bon fructo, dico secundo il mio pocho intellecto. Gastone[1] ha havuto conduta de lance LX^ta^ et alcune terre et offitii, et non è in corte. Zoane Du Fo[2] è stato ben remunerato, e li altri tuti; e la più parto sono absente. Questa natione mi pare la piu ingrata de tute; non cognosceno homo che li habia fatto piacere e servitio.

Lo duca de Lanzon è liberato[3]. Il conte de Armi-

1. Gaston du Lyon, cité.

2. Jean du Fou, seigneur de Rostrenen et de Nouâtre, gouverneur de Touraine, premier échanson du Dauphin dès 1447, puis du roi Louis; bailli et plus tard grand échanson de France sous Charles VIII, gouverneur de Touraine, capitaine de Cherbourg, etc., mort en 1492 (*Notice* de Vaesen, dans *Lettres de Louis XI*, t. III, p. 183; Pilot de Thorey, *ouv. cité*, t. I, p. 482).

3. Arrêté le 31 mai 1456 sous l'accusation d'avoir appelé les Anglais en France, Jean, duc d'Alençon, fut condamné à mort (août 1458) (De Beaucourt, *Histoire de Charles VII*, t. VI, *passim*), mais sa peine fut commuée en un emprisonnement

gnach è qui che spera la restitutione[1]. De guerra non se parla al presente. La regina vechia è qui ; la moderna si è al castello de Ambosa, longe da qui vij leghe[2]. Se tene che lo re sarà la invernata in queste circunstanctie.

Lezuta che l'abiati, vi prego la bruxati, *et sint hec apud principem et vos frequentissime. In Thours, xv octobris. Servitor vester, etc.*

(*A tergo :*) ... misser Ciecho, etc.

XVII.

Pierre de Pusterla au duc de Milan.

Genève, 24 et 25 novembre 1461.

(Milan, Arch d'Etat, *Potenze estere, Francia*. Orig.)

Pierre de Pusterla, Thomas de Rieti et Lorenzo de Pesaro, ambassadeurs du duc de Milan, qui se suivaient à un jour de distance vu l'exiguïté des gîtes, se sont réunis à Genève, en route pour la France. Les marchands milanais, assemblés à Genève pour la foire de la Toussaint, leur ont fait grand accueil. Après avoir fait ferrer leurs chevaux et quelque peu paradé dans la ville, ils partiront le 27 pour Lyon. « Sono qua dui de li ambassatori Fiorentini. Meser l'arcivesco (de Pavie) hè drieto circa tre zornate, et per quanto intendo vol-

qui prit fin à l'avènement de Louis XI, que du reste Alençon trahit également (*Journal de Jean de Roye*, cité, t. I, p. 188 et suiv.).

1. Jean V, comte d'Armagnac, eut en effet gain de cause, car Louis XI ordonna la revision de son procès (Vaesen, *Lettres de Louis XI*, t. II, p. 13), et le 11 octobre 1461 lui rendit (pas pour longtemps) la jouissance de ses biens confisqués par Charles VII (voyez Ch. Samaran, *la Maison d'Armagnac au XVe siècle*, Paris, 1907, in-8°, p. 142 et suiv.).

2. La reine Marie d'Anjou, veuve de Charles VII, et la reine Charlotte de Savoie, femme de Louis XI.

leno fare dimora qua tri o quatro zorni[1]. » On dit que le duc de Savoie est d'accord avec les ambassadeurs du roi. Bandichon, l'un d'entre eux, sera demain à Genève.

XVIII.

Thomas de Rieti, Pierre de Pusterla et Laurent de Pesaro au duc de Milan.

Genève, 26 novembre 1461.

(Milan, Arch. d'Etat, *Potenze estere, Francia.* Orig.)

Les trois ambassadeurs se conformeront à la volonté exprimée par le duc. Lorsque le contenu de leur ambassade aura été

1. Pierre de Pazzi et Bonacorso Pitti. L'archevêque de Pise Philippe de Médicis, chef de l'ambassade, rejoignit ses collègues à Genève. G. Milanesi a publié dans *Archivio stor. Italiano*, 3e série, 1re partie, ann. 1865, p. 1-62, un intéressant article sous le titre : *Il viaggio degli ambasciatori fiorentini al re di Francia nel 1461, descritto da Giov. de Francesco de Neri Cecchi loro cancelliere.* Cette relation, écrite au jour le jour, fixe l'itinéraire que les missions italiennes avaient coutume de suivre pour se transporter de Lombardie en Touraine. En hiver, le passage du Mont-Saint-Bernard était, malgré l'hospitalité des moines, singulièrement dur et périlleux. Les Florentins franchirent la montagne très peu de jours avant nos Milanais, le 23 novembre, « con tempo molto terribile, rispetto grandissimo vento tramontano traheva et levava le neve ». Ils arrivèrent à demi morts de froid à l'hospice. Parvenus dans le Valais, ils descendirent la vallée du Rhône, longèrent la rive méridionale du lac Léman, s'arrêtèrent à Genève, puis à Lyon, gagnèrent Tours par l'Arbresle, Tarare, Roanne, La Palisse, Saint-Pourçain, Bourges, Mehun-sur-Yèvre, Vierzon, Menetou-sur-Cher, Montrichard et la Croix-de-Bléré. Desjardins et Canestrini ont imprimé plusieurs documents émanant de ces ambassadeurs (*Négociations diplomatiques de la France avec la Toscane*, Paris, 1859-1872, in-4°, t. I, dans *Collection des documents inédits de l'Histoire de France*).

exposé au roi de France, Thomas se rendra auprès du duc de Bourgogne; mais il souhaiterait des instructions plus détaillées, de manière à éviter toute chance d'erreur. Considérant les termes de l'ambassade que le duc de Bourgogne a récemment adressée au duc de Milan, il semble qu'il y aurait lieu d'en user avec ce prince autrement que ne l'implique le contenu de la lettre que le duc a fait parvenir aux ambassadeurs.

N. B. — A ces deux dépêches des 25 et 26 novembre, le duc de Milan donna réponse le 7 décembre. A la demande de Messer Thomas qui sollicitait une instruction plus ample pour ce qu'il aurait à faire en Flandre, Sa Seigneurie répond que cela est inutile. L'orateur rapportera d'abord au duc de Bourgogne ce que Mgr de Croy et son fils ont exposé au duc de Milan de la part du roi de France, avec les réponses qu'ils en ont reçues, et il assurera Mgr de Bourgogne des sentiments de dévotion que son maître professe à l'égard de la maison de France et particulièrement pour sa personne, « perchè non porestidirne tanto che non sia più ». Il s'efforcera de découvrir les véritables sentiments du duc Philippe à l'égard du roi Louis. Quant aux propositions d'alliance discutées à Milan avec le Sgr de Croy, le duc n'en a plus ouï parler depuis et Thomas n'en fera pas mention. Si on lui en parle, il déclarera, mais en termes généraux et sans s'engager, que son maître est toujours disposé à conclure un traité d'alliance. Ses orateurs en France s'efforceront de découvrir les dispositions réciproques des rois de France et d'Angleterre et si un accord entre eux paraît probable. Ils recueilleront tous les renseignements possibles sur le roi Henry IV, sur le roi d'Écosse, sur les seigneurs français et sur leurs sentiments à l'égard de leur roi, comme aussi sur la « pratique » de Savoie, etc. Bref, à la cour de France comme à celle de Bourgogne, ils mettront tout en œuvre pour renseigner le duc de Milan avec grand détail, « scrivendone quelle cose ve parerano secrete per una lettera in zifre et l'altre per una lettera separata » (Arch. d'État à Milan, *Potenze estere, Francia*, min.).

N. B. — On trouvera aux pièces justificatives (n° II) le

texte de l'instruction envoyée par le duc de Milan à ses trois ambassadeurs (15 novembre 1461).

XIX.

Thomas de Rieti, Pierre de Pusterla et Laurent de Pesaro au duc de Milan.

Genève, 27 novembre 1461.

(Milan. Arch. d'Etat, *Potenze estere, Francia.* Orig.)

Ils savent de bonne source que l'ambassadeur du roi de France en Savoie a conféré seul à seul avec le duc et la duchesse. On ignore quel est exactement l'objet de sa mission, mais on rapporte que cet ambassadeur, parlant au nom du roi, a enjoint à tous ceux qui font partie du gouvernement en Savoie, hors les « Chypriens », de s'aller tenir chacun dans sa maison. L'exception faite en faveur des « Chypriens » est sans doute pour gagner la duchesse aux volontés du roi. Baudichon, qui est l'ami de Pierre de Pusterla, est, dit-on, le secrétaire de cette ambassade. Il va arriver à Genève et donnera des explications.

Illustrissime princeps, etc. Ogi havemo havuto aviso da bon locho che la maiestà del serenissimo re de Franza ha mandato suo ambaxatore al illustre signore ducha de Savoya, quale, como ad nuy è stato referto, may non ha parlato ad esso signore ducha se non in privato, et non in presentia de alcuni suoy consiglieri nè de altri se non de madama la duchessa[1]. Et per quanto ne è stato dicto, pare siano remasti d'acordio fra loro. *Tamen* non se dice la casone de l'ambaxiata, excepto che ne è stato dicto ambaxatore havere

1. Anne de Chypre, fille de Janus, roi de Chypre, et de Charlotte de Bourbon, mariée en 1433 à Louis Ier, duc de Savoie, morte 11 novembre 1462.

commandato publicamente per parte de la maiestà del prelibato re a tuti quelli del regimento de Savoya, che vadano caduno di loro ad stare ad casa soa et che più non se impazano del regimento predicto[1], reservati li Cypriani[2], ali quali ne è dicto non essere facto dicto commandamento; che se cossì è, pensiamo sia facto per non sdegnare madama la duchessa, aciò l'habia casone de consentire ad questo : del quale commandamento pare ch'el prefato ducha ne sia remasto contento. Dicto ambaxatore ogi se aspectava qua ritornando al prelibato re; *sed* in quest'hora anche non è gionto. Cum luy se dice essere el Baldizone cancellero, quale è domestico de mi Petro. Venendo non dubitamo puncto intenderimo il tuto. Et di quanto intenderimo ne avisaremo subito la V. Ill. S^na^. *Dat. Gebennis, die xxvij novembris MCCCCLXI.*

1. Une lettre déjà citée, écrite par Louis XI au duc de Milan, de Tours le 11 octobre 1471, montre le roi de France déterminé à mettre fin au « très petit et mauvaiz gouvernement qui de long temps a esté... en la maison de Savoie ». Il flétrit « les mauvaises et iniques induccions et seductions qui y ont couru par longtemps et font à present par les infidèles et desloyaux envers Dieu... et la crestienté les Cipriens et leurs aliez et complices, qui de long temps ont entreprins le gouvernement de lad. maison de Savoye ». Ceci est en désaccord avec les termes de notre lettre et serait pour surprendre si l'on ne savait que l'intervention de Louis XI en Savoie avait pour but unique de mettre la main sur le gouvernement du duché et que vraisemblablement il se souciait peu de l'intérêt véritable du pays.

2. On désignait ainsi les créatures de la duchesse Anne, qui détenaient le pouvoir en Savoie au détriment des seigneurs et des patriotes savoyards dont le chef était Philippe, seigneur de Bresse, cinquième fils du duc Louis.

Devotissimi servitores Thomas Reatinus, Petrus Pusterla et Laurentius de Pisauro[1].

1. La vie et les œuvres de Thomas Morroni de Rieti ont été souvent étudiées. Humaniste, diplomate, homme de guerre, Thomas naquit dans les états de l'Église, à Rieti, en 1408. En 1436, il professe la rhétorique à Bologne. De là, il passe à Ferrare, où Lionel d'Este le fait chevalier, puis à Mantoue et au camp du condottiere Nicolas Piccinino, alors au service du duc de Milan (1438). François Sforza lui confie d'importantes fonctions diplomatiques, l'envoie à Sienne au roi René (1438), à Gênes (1439), en Espagne (1439), où il se bat contre les Maures. En 1450, Sforza l'expédie en France et là il se fait connaître du dauphin Louis. On l'y retrouve au début de l'année 1454 (De Beaucourt, *Charles VII*, t. VI, p. 27, 65; P.-M. Perret, *ouvr. cité*, t. I, p. 271 et suiv.). En 1458, on le trouve en Savoie, puis à Naples et à Rome, où il va féliciter de leur avènement le roi Ferrand et le pape Pie II. En 1460, il accompagne à Gênes les troupes que le duc de Milan envoie à Prosper Adorno, et Sforza le crée comte de Rieti. Après sa mission auprès de Louis XI (fin de 1461-commencement de 1462), il rentre en Italie, mais reviendra en France au mois de juillet 1465. Sa faveur survit au duc François : son protecteur Galéas-Marie Sforza, auquel il a dédié son *Cosmographus*, l'envoie à Rome, à Florence et à Naples en 1466, et sa réputation est telle que tous les humanistes sollicitent son appui. Mais les mauvais jours arrivent : Thomas finit par tomber en disgrâce, ses biens sont séquestrés et, ruiné, malade, il meurt misérablement durant l'été de l'année 1476. Nous avons emprunté ces quelques détails biographiques à la savante notice de la Professoressa Bice Boralevi : *Di alcuni servizi di Tommaso Morroni da Rieti*. Extrait du *Bolletino della Regia Deputazione di Storia Patria per l'Umbria*, vol. XVII, fasc. II-III, Pérouse, 1912, in-8°. Cf. P. Ghinzoni, *Ultime vicende di Tommaso Morroni da Rieti*, dans *Archiv. Stor. Lombardo*, sér. II, anno XVII, fasc. I (mars 1890), p. 92 et suiv.; A. Sacchetti-Sassetti, *La famiglia di Tommaso Morroni e le fazioni in Rieti nel Secolo XV*, dans *Bolletino della R. Deputaz. di Stor. patr. par l'Umbria*, vol. XII, fasc. I, p. 81 et suiv.; R. Micacci, *Tommaso Morroni da Rieti*,

XX.

Thomas de Rieti, Pierre de Pusterla et Laurent de Pesaro au duc de Milan.

Lyon, 1er décembre 1461.

(Milan, Arch. d'État, *Potenze estere. Francia.* Orig.)

Les ambassadeurs, arrivés hier à Lyon, se disposaient à repartir dès demain, lorsqu'ils ont appris que la princesse de

litterato umbro del sec. XV, Rieti, 1904; F. Gabotto, *Un letterato umbro del secolo XV, Tommaso Capellari da Rieti*, dans *Arch. stor. per le Marche e per l'Umbria*, t. IV, fasc. 13-14, p. 682 et suiv.; Le même, *Altri documenti su Tommaso Morroni da Rieti*, dans *Biblioth. delle scuole classiche italiane*, t. V, 1892, n. 2-3.

Pierre della Pusterla, seigneur de Frugarolo près d'Alexandrie (1456), fils de Giovanni della Pusterla et de Caterina di Pietro della Pusterla, conseiller ducal et gouverneur d'Alexandrie dès 1444, joua un rôle fort important auprès des ducs Philippe-Marie Visconti et François Sforza. C'est lui que Philippe-Marie délégua en décembre 1446 pour traiter avec Sforza une alliance défensive et offensive. Après la mort de Philippe-Marie, Pierre fut l'un des douze capitaines élus de la République milanaise; mais il se rallia de bonne heure à Sforza et, lors de la proclamation de ce dernier au trône ducal, c'est lui qui fut chargé de lui ceindre l'épée (27 mars 1450). En 1454, après la paix de Lodi, il fut commis au règlement des frontières entre le Milanais et les Vénitiens. Enfin à plusieurs reprises, de 1446 à 1462, il remplit des missions diplomatiques en Savoie, en France, à Rome, à Ferrare, à Parme. En 1472, on le voit figurer avec Thomas de Rieti aux fêtes qui furent données à la cour ducale à l'occasion de la Noël, et, en 1479, la duchesse Bonne lui concéda les revenus du port fluvial de Plaisance. Mais, écrit Piero Magistretti (*Archiv. stor. lombardo*, ann. 1884, p. 88 et suiv.), « il suo onesto carattere non li permise di stringere amicizia con Galeazzo Maria, il subdolo principe ». Sur Pierre de Pusterla, voyez Litta, *Famiglie celebri italiane*, au nom *Pusterla*,

Piémont, arrivée le soir même avec 120 chevaux, avait le projet de partir le même jour pour se rendre également à la cour de France. Craignant de se mettre en concurrence avec cette princesse pour le choix des gîtes peu faits pour une pareille affluence, les ambassadeurs ont voulu lui céder le pas, mais la princesse ayant déclaré vouloir différer son départ d'un jour pour ne pas les gêner, les orateurs « cum quella reverentia et humanità che se convenne » se sont déclarés prêts à marcher, soit devant, soit derrière elle, à sa convenance.

Au dernier moment, la princesse leur ayant fait dire qu'elle

tavola V; cf. Osio, *Documenti tratti degli Archivi milanesi*, t. III, p. 453 à 551, *pass.*, et encore *Archiv. stor. lombardo*, ann. 1882, p. 266; 1884, p. 323; 1894, t. I, p. 95, 418; 1899, p. 150. Pusterla était connu de Louis XI avant 1461. En effet, le recueil des *Lettres* de ce roi contient, au t. X, p. 159, une missive de Louis, dauphin, datée de Nivelle, 14 avril 145... et adressée à « son cher » Pierre de Pusterla.

Laurent de Pesaro, membre du conseil secret du duc de Milan, exerça, de 1461 à 1465, les fonctions de commissaire ducal à Parme. Vers la fin de l'année 1466, il fut envoyé à Rome avec Augustin de Rossi, puis à Naples, pour renouveler la ligue avec le pape Paul II, Venise, les Florentins et le roi de Naples. En 1467, Galéas-Marie Sforza le charge d'une mission en Savoie. Le 7 décembre de la même année, il est envoyé comme ambassadeur en France avec Tristan Sforza pour le mariage du duc de Milan avec Bonne de Savoie. Louis XI, dans une de ses lettres, le qualifie « El prudente doctore messer Lorenzo da Pesaro », ce qui ne l'empêcha point, paraît-il, de manquer d'habileté dans les négociations qui eurent lieu à Rome sous la direction du pape Paul II pour le rétablissement de la paix entre Venise, Naples et Milan au mois de septembre 1468 (*Louis XI au duc de Milan*, 17 septembre 1468 et 29 avril 1469). En 1472, Laurent de Pesaro fut investi du fief de Bellano, mais il paraît être mort ou être tombé en disgrâce avant 1480.

Nous devons la plupart de ces renseignements, qui sont tirés des Archives de Milan, à M. l'archiviste Ach. Giussani.

préférait se reposer jusqu'au lendemain, les orateurs se décident à partir de suite.

Par une lettre séparée datée de Lyon ce même jour, Messer Thomas écrit au duc que, sans prévenir ses collègues, au départ de Genève, Pierre Pusterla s'est détourné de son chemin pour aller saluer le prince et la princesse de Piémont[1]. La dite princesse vient d'arriver à Lyon, et derechef, sans rien dire à personne, Pierre s'est porté à sa rencontre. Serait-ce par ordre du duc ou de la duchesse de Milan[2]? Thomas l'ignore.

XXI.

Boniface Aliprandi a François Sforza, duc de Milan.

Tours, 18 décembre 1461.

(Milan, Arch. d'État, *Potenze estere, Francia*. Orig.)

Les ambassadeurs arrivés à Montrichard y ont reçu la visite de Philippe Monseigneur de Savoie et d'autres seigneurs envoyés au-devant d'eux par le roi de France. Ils ont été conduits à Amboise, où S. M. leur a fait l'accueil le plus affectueux et les a envoyés au gîte à la Croix-de-Bléré. De là, ils se sont rendus à Tours, suivis de près par le roi lui-même. A leur rencontre se sont portés l'archevêque de Bourges et nombre d'évêques et de hauts personnages. Le 18, les ambassadeurs sont conduits solennellement devant le roi que Thomas de Rieti harangue avec éloquence. L'évêque d'Arras lui répond en excellents termes et les ambassadeurs rap-

1. Amédée, né en 1435, prince de Piémont, fils aîné du duc Louis de Savoie, duc de Savoie en 1465, épousa en 1452 Yolande de France, fille du roi Charles VII. Le prince et la princesse résidaient généralement à Chambéry.

2. Blanche-Marie, fille naturelle de Philippe-Marie Visconti, duc de Milan, mariée en 1441 à François Sforza, morte en 1468.

portent de la réception qui leur a été faite l'impression la plus favorable.

N. B. — Il existe aux Archives de Milan (*Potenze estere, Francia*) trois relations distinctes de la réception faite par Louis XI aux ambassadeurs de François Sforza. Toutes trois émanent de personnages ayant fait partie à des titres divers de la mission milanaise. Nous publions intégralement le rapport adressé au duc par le secrétaire Boniface Aliprandi. Des deux autres, celui du chambellan François Visconti (Tours, 22 décembre) et celui de Balthazar Trotti et de Julien Taberna (Tours, 24 décembre), qui diffèrent peu du premier par le fond, nous donnerons en note les passages qui ajoutent quelque détail au récit d'Aliprandi.

On trouvera plus loin, à la date du 27 décembre, le rapport adressé au duc par ses trois orateurs Th. de Rieti, Pierre de Pusterla et Laurent de Pesaro. Ce rapport ne fait pas double emploi avec les trois relations dont nous venons de parler; mais il y fait suite et les complète par le récit d'une entrevue subséquente entre Louis XI et les orateurs milanais.

Illustrissime princeps, etc. Reddendome io certo che la vostra signoria haverà inteso per littere di questi suoy magnifici ambaxatori tuto el progresso del camino loro fin a quello dì che intrarono in Lione, non mi extenderò per questa in scriverlo più oltra; *sed tantum* denudarò ad quella tutto quello è seguito digno da vostra notitia da l'hora fin al zorno presente. Et primo dico che dicti ambaxatori agiousero a li otto di questo in Borge[1] in Bari et li gli attrovò uno secretario de la M^tà^ del Re chiamato Roberto[2], mandato da soa M^tà^ per fargli compagnia in camino, col quale era

1. Bourges (Cher).

2. Peut-être Antoine Robert, notaire et secrétaire du roi (voyez Vaesen, *Lettres de Louis XI*, t. XI, à la table).

Giovannepetro da Levate, cavalaro de la Vostra Excellentia. Il quale secretario tuta via gli ha facto compagnia fin a questa cità.

Successive dicti magnifici ambaxatori partiti da Borge et continuando suo camino arivarono tuti insieme a li XIII zorni di questo ad uno loco chiamato Monterizardo longinquo da questa cità leghe X[1], in loqual loco smontati, havendo inteso che la M^ta^ del Re era ad una villa chiamata Amboxia[2] longinqua da li *solum* leghe IIII°, scripsero a la soa M^ta^ come erano gionti in quello loco, pregandola che, se havessero ad fare più una cosa che un'altra circha il presentarsi ad la soa Maiestà, se dignassi avisarli, che tutto obediriano.

La M^ta^ del Re, inteso lo advento loro, gli scripse respondendo, et fo ali XIIII°, che stessero firmi in dicto loco, perchè gli faria aviso di quanto havessero ad fare, *et hoc* perchè la soa M^ta^ intenderia receverli et honorarli sopra ognialtri signori o ambaxate fossero venuti de verso si.

A li di XV, la M^ta^ soa mandò lo Illmo Philippo Monsignore da Savoya, suo cognato[3], li magnifici conte de

1. Montrichard, auj. ch.-l. de cant. du dép^t^ de Loir-et-Cher, arr. de Blois, à 40 kilom. de Tours.

2. Amboise, Indre-et-Loire. Louis XI, d'après l'*Itinéraire* cité, séjourna au château d'Amboise du 11 au 17 décembre 1461.

3. Philippe, cinquième fils de Louis Ier, duc de Savoie, et d'Anne de Chypre, dit Philippe-Monseigneur (et Philippe-sans-Terre jusqu'en 1460), seigneur de Bresse, comte de Beaugé, etc., né le 5 février 1438, duc de Savoie, 16 avril 1496, mort 8 novembre 1497 ; marié, 1°, en 1472, à Marguerite de Bourbon, 2°, en 1484, à Claudine de Brosse. En 1461, il n'était point encore brouillé avec son royal beau-frère.

Biene[1], Monsignore de Laglie[2], el conte de Monmaiore[3], messer Jacomo de Valpergha[4], el bayli de Lione[5], monsignore de Castiglione[6], monsignore de Vagie[7] et molti altri signori et gentilhomini tuti de

1. Antoine de Luxembourg, comte de Brienne, troisième fils de Louis, comte de Saint-Pol, et de Jeanne de Bar, mort 1510 (cf. la *Relation*, citée plus loin, de *Jacques Taberna*, qui écrit à tort « lo illustre conte de Brena *primogenito* dil conte di Sempolo »).

2. Le seigneur d'Aglié, en Piémont.

3. Jacques de Montmaieur, créé comte en 1449 par Louis, duc de Savoie.

4. Jacques de Valpergue, déjà nommé, chancelier de Savoie.

5. François Royer. La forme latine de son nom est *Rottarius* ou *de Rottariis*. Les Italiens l'appellent *Roero*, et Chastellain (*Chronique*, éd. Kervyn de Lettenhove, t. IV, p. 135) le dit Savoyard. Il était Piémontais et originaire d'Asti (cf. M. Faucon, *le Mariage de Louis d'Orléans*, etc., *passim*). En 1459, F. Royer est dit écuyer et seigneur de Péverin (Vaesen et Charavay, *Lettres de Louis XI*, t. I, p. 263), et un article de compte nous apprend qu' « il faisoit sa continuelle residence en Pyemont » (*Ibid.*, t. I, p. 320). François Royer se fit remarquer par sa hardiesse aux joutes qui furent données à Paris lors de l'avènement de Louis XI (Chastellain, *loc. cit.*) et le roi le nomma bailli de Lyon et sénéchal de Lyonnais. Il prit possession de ses fonctions à la fin de janvier 1462 (*Lettres de Louis XI*, t. II, p. 58 n.). Envoyé à Milan et à Rome à l'automne de 1462, il retourna encore en Italie au printemps suivant (P.-M. Perret, *ouvr. cité*, t. I, p. 398 et 404). En 1467, on le trouve à Liège, où Louis XI l'a envoyé pour exciter les Liégeois contre le duc de Bourgogne (Chastellain, t. V, p. 326 et suiv.; Ph. de Commynes, *Mémoires*, éd. de Mandrot, t. I, p. 109).

6. Peut-être Louis de Laval, seigneur de Châtillon et de Frénadoul, autrefois gouverneur du Dauphiné, destitué par le dauphin en 1458, mais confirmé par Charles VII, et rentré en grâce auprès de Louis XI. Mort grand maître des Eaux et Forêts de France, 21 août 1489 (Anselme, t. VIII, p. 898).

7. Nous n'avons pas identifié ce personnage, dont le nom est

grande reputatione, cum uno bello numero de cavalli, fin al dicto de Monterizardo. Quali, sotto la credenza de le littere del Re, dissero *inter cetera* che la M^ta^ soa li aspectava in la villa de Amboxia cum grande desyderio, dove gli voleva ricevere domesticamente; et che puoy soa M^ta^ voleva acompagnarli dentro de Tors; et che tuti loro erano venuti per compagnare epsi ambaxiatori[1] in Amboxia da la prefata M^ta^ del Re : et stetero dicti signori quella nocte in Monterizardo.

A li XVI di montarono ad cavallo li dicti ambaxatori[2] una cum li predicti signori et ordinatamente cum loro compagnie arivarono in la villa de Amboxa, dove la M^ta^ del Re gli haveva facto apparechiare molto honorevele disnare; a liquali fece dire che prima disnassero, perchè *sumpto prandio* la M^ta^ mandaria per essi. *Et ita factum est, quia cum primum* dicti ambasatori hebero disnato, subito venerono ad levarli dal hospitio el prefato Illmo Philippo Monsignore cum tuti

défiguré. Peut-être faut-il lire *Vergy*. Une autre relation citée plus loin (celle de Jacques Taberna) porte « il conte de Biamont ».

1. « Et, écrit Chastellain (t. IV, p. 205), [le duc de Milan] mit sus une haulte et noble ambassade des barons de son pays et icelle envoya à Tours. De laquelle, quand le Roy en fut adverty, envoya au-devant sa chevalerie avecques plusieurs princes de son sang et les fit solennellement recevoir à Tours et par plus grande ceremonie qu'il ne duisoit, ce disoit-on lors. Mais à pensier fait que ce faisoit-il pour tant mieux venir à aucune fin où il tendoit, comme s'il le pouvoit gagner sien (le duc de Milan), le remanant d'Italie par ce moyen ploieroit par temps devant luy. »

2. « A di XVI del presente se partissemo la matina... avisando V. S. che dapoy se partissemo da Milano non havemo hauto ni neve ni aqua senon tempo dolze, servato la matina che andassemo dal re » (*Relation Visconti*).

l'altri prenominati et Guaschone et molti altri, et gli acompagnarono in la rocha, dove la M^ta^ del Re gli aspectava. *In quorum ingressu* stavano la sereniss^ma^ Madama la Regina, signori homini et donne a li balchoni *et usque* in cima de le torre per vedere questa bella compagnia, che veramente, *etiam* che gli facesse pur assay impedimento el tempo pluvioso, faceva uno bellissimo vedere et sopra ogni altra fo exaltata et datogli lo avant[agi]o.

Tandem intrati al conspecto de la M^ta^ del Re, quale era in una camera non molto grande, accompagnato de alcuni prelati et consiglieri suoy, quali tuti stavano in pede, facendoglise alquanto a l'incontro el prefato Re, forono molto amorevolmente et cum grande careze recevuti da soa M^ta^, laquale may non volse patire che stessero cum el zenogio basso, tenendo sempre la M^ta^ soa el capello in mane fin che li ambaxatori hebbero coperto il capo per suo mandato. Et dappuoy che per essi ambaxatori forono dicte quelle parole che se convenivano a la loro presentatione, incommenciò la M^ta^ soa a domandargli molto affectionatamente de Vostra Celsitudine et de la Illust^ma^ Madona vostra consorte, dicendo in soa lingua : « *Come e bien mon oncle et mon anta et son bel infant tout?* (*sic*). » Ale quale parole fo humanamente resposto come se conveniva : per laquale resposta, intendendo de la bona convalescentia de Vostra Excellentia[1] disse : « *Pour mon fuoy havons gran*

1. « Si leur fist (aux ambassadeurs) grand chiere et les festoya et conjoyt et enquist moult de l'estat de leur duc qui pour ce temps estoit malade et avoit langui une espace. Le seigneur de Chimay, nommé messire Jean de Croy, en estoit venu tout freschement aussi et estoit mesme à Tours à l'heure quand ceste

plere », et de la egritudine de l'illustro conte Galeaz[1] monstrò haverne dispiacere assay. Et *subsequenter* soa M^ta disse molte dolze parole che troppo seria longo scrivere, per lequale veramente se potte cognoscere essa soa M^ta havere ad singularissimo amore la Vostra Excellentia et havere havuta grata questa ambaxata cossì honorevele et bella[2]. Denanti a la soa M^ta stetero uno bon pezo di tempo dicti ambaxatori raxonando *mutuis vicibus* pur de cose piacevole. *Denique vero*, perche Amboxa è picola villa et non capace di questa compagnia ordino

ambassade y arriva, lequel avoit laissé le duc de Milan malade » (Chastellain, t. IV, p. 205).

1. Galéas-Marie Sforza, fils aîné du duc François et de Blanche-Marie Visconti, né le 14 janvier 1444, porta le titre de comte de Pavie du vivant de son père, auquel il succéda en mars 1466. Il épousa Bonne de Savoie le 9 mai 1468 et mourut le 26 décembre 1477, assassiné à Milan. En 1461-1462, Galéas-Marie souffrit d'accès de fièvre (cf. *Il viaggio de gli ambasciatori fiorentini al re di Francia*, publié par G. Milanesi, *l. c.*, p. 43). « Lo illustre conte Galeaz... è molestato da la quartana » (*Relation de B. Trotti et J. Taberna*).

2. La relation Trotti-Taberna est plus détaillée : « Siate ben venuti, dit le roi aux ambassadeurs; io non vi ho voluto ricevere publicamente como li altri ambassatori; ma reputandovi mei intimi, vi ho chiamati qui privatamente et domesticamente, et mi offero quanto so e posso; et usati quelo v'è in piacere per tuto questo paese quanto proprio fusti in Milano; e se non siti stati ricevuti bene quanto bisognava, prego me perdonati. Et perchè ho cativi logiamenti qui, andariti questa sera longi da qui quatro migla, et domane adviariti ad Torsa; et io vi compagniarò personalmente, et li a Torsa vi ascoltarò volontera. Et poi entrò in ragionamento con Messer Tomaso che li pariva del paise et che comparatione faceva da Franza ad Lombardia? Et esso li respose tanto discretamente et costumatamente et cum tante digne reverentie quanto sapiti che sa fare. Et quivi il re parlò molte cose, con tante dolceza, humanità et benignità parlò de V. S. quanto proprio li fussi fratelo. »

la M^ta soa che venissero ad alozare la nocte ad una villa chiamata la Croxe de Blere[1], longinqua da Amboxa doe leghe et posta suxo il drito camino de questa cità de Tors, et che damatina fossero in puncto perchè intendeva la M^ta soa essere in camino de compagnia. Et cossì, obtenta licentia, dicti ambaxatore venerono a dormire al dicto loco de la Croxe de Blere.

El dì sequente che fo a dì XVII, dicti ambaxatori montarono a cavallo per aviarsi inanti ad uno loco dove la M^ta del Re haveva ordinato per convenirsi cum soa M^ta. *Et tandem*, agionti al dicto loco, trovarono il prefato Re in campagna a la caccia, col quale dicti ambaxatori proseguirono el camino loro fin qui in questo modo, cioè la M^ta soa tutavia caciando et dicti ambaxatori prosequendo ordinatamente el suo camino[2]; *Sed tamen, antea quam* se appropinquassero a questa dicta cità, gli venerono al incontro el reverendissimo monsignore arciveschovo de Borge[3], il vescho de Bayona[4] et alcuni altri prelati cum molti del suo Consiglio, il grande seneschallo di Franza[5] et molti altri signori et cavaleri, de liquali fin hora non ho havuto

1. La Croix-de-Bléré, Indre-et-Loire, cant. de Bléré, à une vingtaine de kilomètres de Tours.

2. « Accostandose più presso alla predicta cità ad uno miglio, la Maiestà del Re era zoso de strada una balestrada appresso noy et mandò el gran merescalcho de Franza a invidare li ambassatori se volevano andare alla caza de volpe che l'harebbe molto a caro. Donde miser Thomaso come homo prudente respose che non voleva disconzare la Sua Maiestà » (*Relation Visconti*).

3. Jean Cœur, archevèque de Bourges, 1447-25 juin 1482.

4. Jean de Mareuil (Gams, *Series episcoporum*).

5. Lisez le maréchal, c'est-à-dire Jean, bâtard d'Armagnac, comte de Comminges (*Relation Visconti*).

cognitione, *item* li magnifici oratori Venetiani[1]; quali tuti cum grandissimo honore gli fecero compagnia fin al hostaria. Et como forono dismontati, non fo dimora che la Maiestà del Re mandogli a visitare da alcuni suoi servitori de la camera, et fecegli dire ch'el gli voleva oldire il dì sequente, cioè in questo dì post il disnare.

Hodie vero che sonno xviij, dappuoy il disnare vennero lo illustre signore marchese de Saluza[2], et grande senescallo (*sic*) et Don Jacomo de Valperge ad levare dicti ambaxatori da casa, et gli acompagnarono a la corte[3], a laquale se gli andò cossì pomposamente et cum tanto ordine che veramente non se poteria dire meglio, et erano piene le strate, porte et fenestre di gente ad viderli passare, che pareva ad ogni homo una bellissima cosa, et publicamente dicevano questi Franzosi che may non se era vista per deza simile ambaxata. Et non è dubio alcuno che di quelle che hora sonno di qua, nyuna gli può fare parangone. Et intrati in corte, furono conducti di sopra a la camera del Re, in laquale

1. Dès le 28 août 1461, le Sénat avait confié à Bernard Justiniani et à Paul Barbo la mission de se rendre auprès du roi de France pour le féliciter de son avènement et solliciter son aide contre les Turcs. Le départ des ambassadeurs fut retardé jusqu'au milieu d'octobre (P.-M. Perret, *Hist. des relat. de la France avec Venise*, *citée*, t. I, p. 368 et suiv.) et ils n'arrivèrent à la cour de France que le 10 décembre (*Ibid.*, p. 378).

2. Louis Ier, marquis de Saluces, mort le 8 avril 1475. On le voit figurer dans le cortège royal lors de l'entrée de Louis XI à Paris le 30 août 1461 (Chastellain, t. IV, p. 60).

3. « La corte sua è una de citadino » (*Rapport Visconti*). « In questa corte, non è pompa alcuna per che sia de equiparare a quela de V. S. se non di cavali, li quali hanno bellissimi, in modo che ne fano crepare el core che non havemo il modo de aconperarne uno per ciascuno de noy » (*Rapport Trotti-Taberna*).

era la M^ta soa cum il suo consiglio, el ducha de Barri suo fratello[1], el ducha de Bertagna[2], quale de doe hore inante era agionto in questa città cum circha cavalli CCCC, el fratello del re Renato[3], et molti altri signori, quali tuti receverono dicti ambaxatori gratiosamente et cum grande honore. Et per recitare brevemente *ordinem rei*, dappuoy che forono dicti ambaxatori al conspecto del Re, *jam facto silentio*, la sua M^ta gli disse che sedessero, *nec ullo pacto* volse patire che stessero in pede, subjungendoli *deinde* che dicessero li facti loro. Et alhora el Mag^co D. Thomasso[4], *pater eloquentie, cum debita reverentia* incommenciò ad orare, et pronuntiò la oratione de laquale mando a la V. Exª la copia inclusa, aciò che la intenda, chè non mancho ha exaltata questa oratione la V^a Exª che la bellissima compagnia. *Qua finita*, la M^ta del Re commissi al legato Atrabatense[5] che gli respondesse. Et cossì fece, et res-

1. Charles de France, fils puîné de Charles VII, duc de Berri, puis de Normandie (1465), enfin de Guyenne (1469), né le 28 décembre 1446, mort 24 ou 25 mai 1472, sans avoir été marié.

2. François II, duc de Bretagne depuis 1458, mort le 9 septembre 1488. C'est le même jour, 18 décembre 1461, à Tours, « dans la maison de Jean Hardouin », que ce duc fit hommage à Louis XI pour son duché de Bretagne et pour les comtés de Montfort-l'Amaury et d'Étampes (D. Lobineau, *Hist. de Bretagne*, t. I, p. 677).

3. Charles Ier d'Anjou, comte du Maine, oncle maternel de Louis XI, né 14 octobre 1404, mort 10 avril 1472.

4. « Pacificato el tumulto, miser Thomaso comenzò l'oratione con tanta facundia che ogni homo stava stupefatto, e lo re non l'abandonò may de vista » (*Rapport Visconti-Taberna*). La Sig^a Bice Boralevi a imprimé le texte de ce discours p. 75-82 de sa notice sur *Tommaso Morroni da Rieti* citée plus haut.

5. Jean Jouffroy.

posegli, benchè *ex tempore tamen* ornatamente, regratiando la V. Exc^ia^, laquale, *ubi* accadeva nominarla, sempre la nominò cum li usati tituli de V. S. et cum molta reverentia et honore. *Demumque, hiis ita celebratis et obtenta licentia*, dicti ambaxatori furono ritornati a casa cum grandissimo honore.

Tute queste cose, Illust^mo^ Sig^re^, hole scripte a la V. Excell^ia^ più brevemente ho possuto secundo sonno successe fin al dì presente per non fastidirla, chè veramente volendosi scrivere quanto ne sia facta bona cera et da la Majestà del Re et da ogniuno, et tuto l'ordine servato per questi magnifici ambaxatori, et del optimo deportamento de queste compagnie, gli seria bixognato el dopio più carta : *ex quo* prego V. Sig^ia^ me habia excusato. Di quanto accaderà da hora inanti ne darò *similiter* continuo aviso ad la prefata V. S., a la quale me recommando.

Ex villa Turonensi, die Veneris xviij decembris 1461.

Prefate Dominationis Vestre Servulus Bonifacius Aliprandus[1].

A tergo : *Illmo principi*, etc., *duci Mediolani*, etc.

1. « La domenicha a dì 20, li diede (S. M.) audientia in secreto, avisando V. S. che no gli era delli sui altri ch'el vescovo Trabatense, el canzellero de Savoya e dui altri sui canzelleri secretarii, et steteno insieme per spatio de tre hore. *Deinde* al dì seguente mandò el gran canzellere de Franza, el predicto Trabatense, el canzellere de Savoya, miser Zohanne de Crui (Croy) con il fiolo; et veneno al hostiaria dove alloza miser Thomaso, fazendo consiglio insieme con li compagni. Ieri ancora venne el Trabatense solo et canzellere de Savoya facendo consiglio insieme nel preditto loco. Questa matina (22 décembre) per tempo el re mandò per l'ambassadori de

XXII.

Pierre de Pusterla au duc et a la duchesse de Milan.

Tours, 25 décembre 1461.

(Milan, Arch. d'État. *Potenze estere, Francia.* Orig. chiffré.)

Le roi a invité Pierre à abandonner la gravité de sa charge pour s'entretenir familièrement avec lui. L'ambassadeur ignore à quoi tendent ces avances, mais on dit beaucoup que S. M. a de l'amitié pour lui. Pierre profitera de cette faveur particulière pour travailler énergiquement aux intérêts du duc. Ce roi est un homme de très grande intelligence, qui paraît bien avoir « la cervelle placée tout en haut de la tête ». On l'a dit inconstant, mais il ne l'est plus. Les seigneurs de France le redoutent et le respectent fort, surtout depuis que les ducs de Bourgogne et de Bretagne lui ont prêté le serment de fidélité. Il dispose de 12,000 bons soldats commandés par des capitaines nouveaux tout à sa dévotion. Mais ses peuples sont fort mécontents de ce qu'il n'a point tenu la promesse qu'il avait faite étant dauphin de diminuer les charges que son père leur avait imposées. Libéral et même prodigue envers tous lorsqu'il était dauphin, ce roi ne paraît plus avoir d'autre souci que d'amasser de l'argent, soit parce qu'il est devenu fort avaricieux, soit qu'il ait en tête de grandes entreprises. Il est vrai qu'il a distribué des offices, ce qui ne lui a rien coûté, mais il n'a pas donné un sou à personne, sauf à l'un de ses favoris lors de son couronnement. La parcimonie dont il use pour l'entretien de sa maison est presque incroyable. Il se tient très informé des affaires d'Italie, mais on lui conte bien des mensonges. Il a récompensé libéralement, bien que ce ne soit point l'usage en France, un nommé

V. S., et stesseno in secreto per spatio de una hora; poy la S. M. andò a montare a cavallo de tratta, per andare a far la festa con la regina ad Amboys, e ritornarà in questo locho lunedi; et in quello giorno miser Thomaso prendarà el camino verso Brogogna » (*Relation Visconti*).

Barthélemy de Birague, que le duc de Milan devrait bien faire arrêter au passage, car, par lui, il apprendrait bien des choses. Le roi témoigne une grande estime aux Florentins et leur en a donné un témoignage le jour même de leur arrivée en allant les saluer dans la rue. Il déteste le marquis de Montferrat, mais a de l'amitié pour le marquis d'Este.

Illustrissimi signore et madona. Per le lettere comune[1] V. Ex^tie^ intenderano a pieno quanto habiamo fatto qua, perchè se siamo sforzati tuti tri unitamente ricogliere tute le parte de quanto ha ragionato il re, per ben chiarire V. Sig^riv^. Sichè non me stenderò più ultra circa questo. Vero che quantumque fin a qui non sia stato in parlamento alcuno con questo re salvo cum li compagni, pur *semper* sua Majestà m'ha dicto caldamente, fornita sia nostra ambasiata, vole stia con ella in piaciere e domesticamenti, como Piero, lassando la gravità de ambasiatore. Non so se usa queste continue parole per contentarme di queste, o vero per seguire li effecti di domesticarme con luy, il che più credo, perchè da molti mi è dito mi ama molto. S'io me domesticherò a potergli parlare a mio modo, certiffico la S. V. m'ingiegnierò fare tale opera cognosereti me essere gratissimo de li honori e beni mi haveti fatto per il passato. De quanto ho potuto comprendere fin qui, e per quelo mi he ditto da molti, mi pare advisarne la S. V. : costui he homo di grandissimo ingiegno, e delibera tute le facende da suo cirvelo; e pareme l'abia in cima del capo. Intendo anche non he il più stabile del mondo, quantunque a noi sia perseverato stabile de quanto ce disse il primo zorno fin a l'ultimo. Alcuni dicono che fu già instabile, ma

1. Voir la dépêche suivante, n° XXIII.

che hora l'he molto constante. Questi signori stano in gran tema e reverentia di lui, chè havendogli giurato la fideltà il duca di Bergognia e quelo di Bertagna, pare a tuti gran cosa. Egli à dodeci milia soldati usati, a quali la più parte ha cassati li capitanii e postogli de novi a suo modo. Li populi suoi sono malissimo contenti di lui, chè essendo ultra modo gravati da suo padre, li mandava a confortare, al tempo era delfino, che col tempo li relleverebe da quele extreme graveze, et hora non vole rellevarli. E tanto più sono di lui mal contenti, quanto che quando era delfino, non che liberale, ma prodigo era verso caduno; et al presente, o per extrema avaritia, o per voglia de fare gran cose, non atende ad altro che con maravigliosa diligentia a mettere insieme dinari. Et dapoi l'è re di Francia, non si trova l'abia donato uno solo dinaro a persona del mondo, salvo ad uno solo quelo zorno se coronò, quale gli è carissimo; agli altri, per grandi o cari gli siano, non gli à dato nè dinari nè provisioni. Ben he vero che ali suoi de casa li à donato officii boni, quali a lui non costano cosa alcuna, ma de le intrate ordinarie non spende uno soldo; et s'io scrivesse a V. S. la extrema pocha spesa fa nel suo vivere de casa, ve parirebe cosa maravigliosa e bosia : nondimeno l'he vero verissimo. Apresso ho noticia vera l'he advisato particularmente de le cose di là; gli è però dito de le bosie assai colorate con de le cose vere, che gli fa dare fede a tuto, e non he advisato lui quanto il duca di Orleans. Et da octo jorni in qua he stato molto secreto in casa sua uno Bartolomeo da Birago[1], al quale hano

1. Parent peut-être d'un André de Birague, agent milanais

fatto carece assai e donatogli richamente, quantunque non sia costume de Franzoxi de donare; e l'ano rimandato de là al presente. Per la qual cosa conforto la V. S. voglia trovar modo di averlo, chè son certo ve cherirà de tute le magagne se glie n'è. Intendo fa gran stima de Fiorentini[1]; e famelo credere che quelo zorno venivano, andando lui da la regina, finxe andare a la caza, e andoli a salutare sopra la strata, e fecigli careze assai ultra la costuma sua. L'à gran sdegno con el marchese de Monferrato[2], perchè io son advisato, ma al marchese d'Este[3] porta amore. Domesticandome con ello, como dice, me sforcerò cavarne fructo, e del tuto che digno sia ne adviserò la Sig. V. *Dat. Tursii die xxv decembris 1461. Excellentiarum Vestrarum servitor fidellissimus Petrus de Pusterla.*

Questa he la zifra simigliante a quela del Sig^re^ Conrado[4] quando eravamo Alexandria[5].

A tergo : *Ill^mis^ et excell. dominis dominis duci et ducisse Mediolani, etc. Papie Anglerieque comitibus ac Cremone dominis, dominis meis metuendissimis*[6].

qui fut l'un des négociateurs de la paix de Lodi (Perret, *ouvr. cité*, t. I, p. 252 n.).

1. Les ambassadeurs de Florence dont il a été question plus haut, p. 81.

2. Jean IV, marquis de Montferrat, 1445-1464.

3. Borso, marquis d'Este, créé duc de Modène et de Reggio par l'empereur Frédéric en 1452. Mort 1471.

4. Peut-être Conrad de Foliano, qui fut plus tard gouverneur de Gênes pour le duc de Milan (Perret, *ouvr. cité*, t. I, p. 552).

5. Alexandrie en Piémont.

6. Cette dépêche est entièrement chiffrée à partir de la 6e ligne. Le chiffre employé est le premier des deux chiffres personnels de Pierre Pusterla. Il n'existe pas de déchiffrement de cette dépêche.

XXIII.

Thomas, Pierre et Laurent au duc de Milan.

Tours, 27 décembre 1461.

(Milan, Arch. d'État, *Potenze estere, Francia.* Orig. en très grande partie chiffré.)

Le 20 décembre, le marquis de Saluces, le maréchal d'Armagnac et Jacques de Valpergue sont venus prendre les orateurs milanais et les ont conduits au roi qui les attendait. Là, le légat d'Arras, Jacques de Valpergue, Jean de Croy et son fils Philippe, étant seuls présents, les Milanais ont exposé au roi l'objet de leur mission. Ils lui ont rappelé les demandes apportées à Milan par messire Jean de Croy et les réponses de leur duc qui, sur le fait de l'alliance, ne peut croire que le grand prince qu'est le roi de France puisse se dédire et qu'après avoir promis sa faveur au duc de Milan, il veuille la lui retirer sans qu'aucun fait nouveau se soit produit. Le roi répond qu'il ne peut admettre qu'il puisse être lié par ses précédentes déclarations et que ce qui lui a plu naguères doive lui plaire toujours : toutefois, il se déclare prêt à tenir ses engagements et même à les étendre, mais à la condition que le duc de Milan lui prêtera secours pour reprendre Gênes qui forme partie de son patrimoine (p. 106-109).

Sur le fait du duc d'Orléans, bien qu'il soit son cousin, le roi admettrait que le différend fût définitivement réglé moyennant une compensation en argent. Le mariage de Mlle d'Orléans avec un frère du duc de Bourbon a été conclu à son insu ; c'est l'œuvre du duc de Bourgogne, et évidemment S. M. en garde rancune au duc d'Orléans (p. 109-110).

Quant à l'offre d'une pairie en France refusée par le duc de Milan, le roi ne désire le contraindre en rien et ne veut pas lui causer un dommage ; mais il espère encore que la chose pourra s'arranger sans porter ombrage à l'Empereur. Il estime que faire don au duc François d'un revenu de 40,000 écus ne serait point payer trop cher son amitié (p. 110-111).

Sur le fait de Gênes, le roi est résolu à se remettre en

possession d'une cité qui fait partie de son patrimoine héréditaire, et, s'il le faut, il y emploiera sa personne. Au reste, ses gens sont déjà en route pour aller attaquer cette cité et le comte de Dunois doit les commander. De plus, une flotte va partir pour les appuyer. S. M. réclame l'aide du duc de Milan. Les ambassadeurs répondent de la bonne volonté de leur maître, mais celui-ci voudrait procurer Gênes au roi d'une autre manière et il espère fort le succès de certaines négociations déjà entamées. A quoi le roi répond à son tour que son honneur exige que les Génois soient réduits par les armes plutôt que par voie d'arrangements amiables, et, après quelque discussion, il demande encore si oui ou non le duc de Milan l'y aidera. Sur une question des orateurs qui le supplient de s'expliquer sur ses intentions concernant Naples, parce que la question de Gênes et celle de Naples sont intimement liées, le roi reprend avec irritation que si le duc lui refuse son assistance armée à Gênes, il le tiendra pour son ennemi, et qu'il fera occuper Verceil si, pour le faire assaillir indirectement, le duc s'avise, à la mode italienne, de feindre de casser aux gages un certain nombre de ses capitaines et de ses soldats.

Réponse : S. M. ne devrait point parler ainsi, car le duc veut être son serviteur et fera tout son possible, son honneur gardé, pour satisfaire le roi (p. 111-112).

Sur le fait de Naples, S. M. voudrait, pour son cousin le duc Jean d'Anjou, la main de Mme Hippolyte Sforza. Ce serait pour elle un mariage convenable en tous points, car elle deviendrait ainsi la femme du souverain légitime de Naples et non point celle du fils d'un bâtard.

Réponse : La chose est des plus malaisées, car l'union de donna Hippolyte avec d. Alfonse d'Aragon a été consacrée par des engagements solennels pris à la face de tous. Si le duc de Milan manquait à les observer, c'en serait fait de son honneur et de sa réputation. A quoi le roi objecte que le pape peut intervenir pour annuler des promesses faites avant l'âge nubile et que le duc de Bourgogne a bien su jadis, pour le bien général, rompre les engagements qu'il avait pris envers les Anglais et revenir à l'alliance française (p. 112-116).

Voyant le roi fort excité, les orateurs le prient de désigner

quelques-uns de ses conseillers qui continueront avec eux la discussion. Une première conférence, tenue le 21 décembre au logis de Messire Thomas avec le chancelier Morvillier, l'évêque d'Arras, Jean de Croy et Jacques de Valpergue, n'aboutit à aucun résultat. Le lendemain 22, Valpergue revient seul. Il cherche à effrayer les Milanais et leur dépeint le péril où le duc de Milan va se jeter en refusant d'accéder pour Gênes et pour Naples aux revendications du roi de France. De leur côté, les ambassadeurs lui montrent, au cas improbable où leur duc se soumettrait à ces exigences, Venise et, par suite, le prince de Tarente et d'autres marchant au secours du roi Ferrand. On discute quatre heures durant, et, pour finir, les Milanais déclarent qu'étant sans pouvoirs suffisants, ils vont en référer à leur maître. Pourtant, comme le roi doit quitter Tours pour Amboise le lendemain, ils sollicitent une nouvelle audience, qui leur est accordée le 23. Ils remontrent au roi que leur duc avait cru satisfaire S. M. en leur donnant pour instruction de lui promettre de faire tout ce qu'elle voudrait de lui, son honneur gardé, et ils demandent au roi si les questions qu'il a posées se peuvent résoudre sans le consentement du pape, partie intéressée. Le roi, déjà botté et prêt à partir, recommence à discourir sur le mariage de Mme Hippolyte, sur l'affaire de Gênes, sur celle du duc d'Orléans, mais sans trop insister sur cette dernière. Il proclame son admiration pour le duc de Milan et montre de quelle utilité la France pourrait être à un allié dont l'état confine à la Savoie, pays que S. M. va désormais gouverner à son gré. Que le duc songe au danger qui le menace du côté des Vénitiens, qui sont prêts, s'il meurt, à se jeter sur ses états! Le roi se montre affectueux, empressé et demande une prompte réponse. Il paraît sincère dans ses protestations, mais il est certain que son amitié dépend de la réponse que lui fera le duc (p. 116-121).

En *post-scriptum*, les ambassadeurs racontent une visite faite au duc d'Orléans pour lui porter les compliments du duc et de la duchesse de Milan. L'accueil du prince français a dépassé toutes leurs espérances (p. 122).

Ils ont visité également les ambassadeurs vénitiens et leur ont offert, comme le porte leur instruction, de leur com-

muniquer tout ce qu'ils pourront apprendre. Les remerciements ont été vifs et une proposition similaire a été faite par les Vénitiens aux Milanais; mais depuis lors, rien n'est venu. Pourtant il est avéré que ces orateurs poursuivent assidûment certaines pratiques inexpliquées, mais suspectes (p. 122-123).

Thomas annonce son départ pour la Zélande, où le duc de Bourgogne séjourne en ce moment, et il tâchera d'être de retour lorsque reviendra le courrier qui va partir pour Milan. L'argent fait défaut aux ambassadeurs et il y a urgence à leur en envoyer.

Les ambassadeurs, au moment d'expédier cette dépêche, en reçoivent une du duc. Ils exécuteront ses instructions, tant à l'égard de Sigismond, prisonnier à Venise, qu'à l'égard de Carlo de Faenza et du comte Malatesta. Ils se réjouissent de savoir le duc rétabli de sa maladie.

Jesus.

Illustrissime Princeps, etc. Perchè serà la vostra Illma Sig^a^ avisata per lettere de Bonifacio[1] del processo del camino nostro, et del dì, et come, et quando, et cum quale ordine et honore siamo devenuti qua et recevuti da la Maiestà di questo ser^mo^ re, non faticharemo in replicarlo per queste nostre, ma solamente gli daremo aviso di quanto sia agitato et seguito fin al presente circha le parte de la legatione nostra, le quale più distexamente poteremo diremo de parte in parte, aciò che la V. Ex^tia^ intenda bene il tuto.

Et primo dicemo che a li xviij di questo, dappuoi che havessemo facta la presentatione nostra et la oratione publicamente, pregassemo la M^tà^ del re se dignasse elezere uno zorno che fosse a soa M^tà^ grato et commodo, nel quale potessemo privatamente con-

1. Cf. ci-dessus n° XXI, p. 88, le *Rapport de Bonifacc Aliprandi* du 18 décembre, dont la présente dépêche forme la suite.

ferire cum quella de le cose che haveamo in commissione da la V. Ex^tia^.

La soa M^ta^ *tunc*, aquiescendo a li preghi nostri et mostrandosi pur assay volunterosa de oldirne, eleze il zorno *tunc* immèdiate sequente ad darne la audientia, *sumpto prandio*, benchè non havesse effecto, perchè li ambaxiatori Venetiani mandarono ad pregare la soa M^ta^ che volesse dare la audientia prima ad loro che ad nuy : per la quale audientia soa M^ta^ stete occupata fin a nocte. *Quo die ita pretermisso*, soa M^ta^ ne fece dire che *omnino* ne voleva oldire el dì *tunc exinde sequente*.

Igitur, *electo et firmato* dicto dì, che fuo a dì xx, la soa M^ta^ mandò per nuy. Et gli venero lo ill. marchese de Salucia[1], el gran marescallo di Franza, et d. Jacomo de Valpergha ad levarne da casa, quali ne acompagnarono a la M^ta^ soa. Denanti ala quale ducti in loco privato, essendogli solamente presenti a li nostri rasonamenti lo rev^mo^ legato Atrabatense, dicto d. Jacomo de Valleperga, d. Johanne de Croy et d. Philippo suo figliolo, incommenciassemo humilmente et *cum debita reverentia* ad explicare a la soa M^ta^ le casone de la nostra legatione : *hoc est* comemmorargli tuto quello che per parte de soa M^ta^ haveva dicto et referto a la V. Ex^tia^ il prefato messer Johanne de Croy, et successive le resposte che la V. Sig. gli haveva facte, tochando il facto de la liga cum quella modestia ne parse dovere usare circha ciò ; che V. Ex^tia^

1. Louis Ier, marquis de Saluces, avait fait figure à la cour de Charles VII. Il est cité parmi les princes et seigneurs qui accompagnèrent de Mehun à Paris la dépouille mortelle de ce roi (De Beaucourt, *Charles VII*, t. VI, p. 443).

non poteva credere che soa M^ta^, che è tanto et cossì dignissimo principe, essendogli una volta piaciuto recognoscere V. Sig^ria^ alla gratia sua, dovesse pentirsene, non essendoli intervenuto cosa alcuna. Et puoi *subsequenter* tute le cose tractate cum d. Johanne de Croy, de parte in parte distexamente, secundo che da V. Cel^ne^ fossemo instructi, et secundo la forma et copie de le dicte resposte, non ommittendo cosa alcuna de quanto ne parse bixognare[1].

1. La lettre de Louis XI accréditant auprès du duc de Milan les Bourguignons Jean de Croy, seigneur de Tour-sur-Marne, qui fut plus tard comte de Chimay, et son fils Philippe, seigneur de Sempy, porte la date de Paris 24 septembre (1461) (Vaesen, *Lettres de Louis XI*, t. II, p. 12). La réponse de Sforza à ces ambassadeurs fut donnée le 12 novembre suivant. Nous en publions le texte à la fin du présent volume (Pièce justificative n° III), ainsi que celui de l'Instruction, datée du 15 novembre 1461, que Th. de Rieti et ses collègues emportèrent en France (Pièce justificative n° II). Aux desiderata et aux propositions formulés de la part du roi de France (voir ci-dessus, p. 75, n. 1), le duc de Milan avait opposé une fin de non-recevoir courtoise, mais formelle. Pourtant, sans admettre aucunement les prétentions de la maison d'Orléans sur le duché de Milan, Sforza, dans un but de conciliation, offrait de payer au vieux Charles d'Orléans « una honesta et ragionevole quantità de dinari a certi habili et limitati tempi », ce qui était d'ailleurs, vu sa pénurie ordinaire d'argent, une condition quasi impossible à exécuter. Pour Gênes, le duc de Milan nia effrontément toute complicité dans la rébellion qui avait chassé les Français de cette cité, mais se déclara impuissant à les y faire rentrer. Toutefois, si l'occasion lui en était fournie, il se disait prêt à administrer l'inconstante cité au nom du roi de France. Sur la question de la rupture du mariage de Mme Hippolyte avec l'héritier aragonais du trône de Naples, Sforza fut très net. Sous peine de passer pour le plus malhonnête et le plus déloyal des hommes, il ne pouvait songer à rompre une union solennellement conclue six années auparavant à la face de

La M^ta soa, dappuoi hebemo fornito il parlare nostro, reassumendolo brevemente ad parte per parte, ne respoxe ala parte de la liga : « Vuy voliti dire che *quod semel placuit amplius displicere non potest;* ma non è cosi. » Et volse allegare certe raxone ad suo proposto. Pur *nihilominus* dixe, benchè soa M^ta potesse dire che fosse in soa possanza poterse partire da dicta liga, con molte justificatione facte ad suo modo, che nondimeno non intendeva nè voleva partirse da quella, anci che observandola V. Sig^ria, soa M^ta la observaria et ampliaria, avisando però V. Sig. che soa M^ta intende per quella che V. Sig. gli sia obligata ad aiutarla ne le cose de Zenoa, como in cosa de suo patrimonio[1].

A la parte che tocha el facto del duca de Orliens, soa M^ta ne respoxe, che benchè el duca de Orliens sii suo strecto cosino, che non di meno l'ha in tanto pregio l'amicicia de la Sig. V., che non fa gran caso

l'Italie entiere. Et il fit observer, non sans malice, à ses interlocuteurs qu'avant de la négocier, il avait inutilement offert sa fille au roi René pour son fils Jean d'Anjou, duc de Calabre. L'abandon où l'avait laissé le roi de Sicile en 1454 et le refus dédaigneux qu'il en avait essuyé l'avaient réduit, pour des motifs de préservation personnelle, à chercher à Naples un autre époux pour sa fille. Par contre, il offrit son deuxième fils Philippe-Marie pour Marie d'Orléans, promettant de lui fournir un état important si, de son côté, le duc d'Orléans donnait Asti en dot à sa fille. Enfin, quant à l'offre qui lui était faite d'une pairie, Sforza la refusa, de crainte, dit-il, d'indisposer l'Empereur. Prétextes mêlés à beaucoup de mensonges, avec, au fond, le sens très clairvoyant des périls que l'installation des Français en Lombardie et leur intervention dans les affaires italiennes feraient courir à la Péninsule.

1. Ce paragraphe et toute la suite de la dépêche sont presque entièrement chiffrés.

del facto d'esso duca de Orliens, ma che sarà ben contento che la cosa se acconci con alcuna quantità de argento[1], perchè non gli habia mai ad essere zeloxia alcuna; et de la figlia del duca de Orliens dixe che l'era maritata ad uno fratello del duca de Burbono per opera et mezo del duca de Borgogna, senza saputa de soa M^ta^; de la qual cosa ne pareva assay male contento, et anche sdignato verso dicto duca de Orliens[2].

A la parte che tocha de li pari de Franza, ne res-

1. « Et diceva el dicto S^ore^ d. Johanne (de Croy) essergli tri mezi li qualli se poterano considerare per aconzo de queste diferentie. El primo, per via de terre, laqualle nuy desemo per le dicte pretense ragione. El secondo, che nuy pagasemo una certa quantità de dinari a certi anni. El terzo, ch'el se facese una treuza per fin a certo longo tempo... » (*Instruction*, citée).

2. Sur cette union, qui ne fut pas consommée, de Marie d'Orléans avec Pierre de Bourbon-Beaujeu, voyez Pélicier, *Essai sur le gouvernement de la dame de Beaujeu*, cité, p. 36, et ci-dessus, p. 78. « Quanto alla ultima parte deli pari de Franza nuy regratiamo grandissimamente la Seren^ma^ M^ta^ del Re de Franza, etc. Ben è vero che ad nuy bisogna havere pur reguardo assay de non fare cosa per laquale paresse che nuy volessemo prejudicare al Imperio, che seria con nostra graveza, etc., ma ad questo se porra pensare et prendere qualche bon mezo » (*Instruction*, citée). A la date du 18 mars 1462, Ludovic de Ludovisiis écrit de Rome au duc de Milan que parmi les membres de la mission française, récemment arrivée, est un certain chanoine de Liège nommé Mess. Robert Morialmé qui est fort au courant des affaires de France. Il raconte que le roi travaille pour que le duc d'Orléans marie sa fille et unique héritière, âgée de six ou sept ans, à Charles de France, frère de S. M., lequel succéderait ainsi au duché d'Orléans et acquerrait des droits sur Milan. D'autre part, le duc de Bourgogne pratique de son côté pour unir Mlle d'Orléans à un frère du duc de Bourbon (Bibl. nat., ms. ital. 1649, fol. 53 et suiv., copie mod.).

poxe soa M^ta^ che l'haveva accepta la voluntà de V. Sig., ma che se cercaria qualche bon mezo per via delo quale se poterebbe adimpire questo; e che ben sapeva soa M^ta^ che Milano è una de le tre corone del Imperio; e che non ricercava V. Sig. de cosa che gli fosse vergogna, nè danno, nè mancamento; et che quando l'havesse ben dato ad V. Sig. la intrata de quaranta milia scudi, como ad homo de la casa de Franza, gli parereve havesse facta bona spexa; non che soa M^ta^ intenda nè voglia tore niente de V. Sig.: et che ad questo se trovarà qualche bon mezo.

A la parte che tocha el facto de Zenoa, ne respose soa M^ta^ che *omnino* era disposta et intenta de rehavere dicta cità de Zenoa, se ben gli dovesse andargli personalmente, *eo quia* dicta è suo patrimoniale; et disse como già eranno spazate molte delle gente[d']arme sue et drizate in via per andargli al impresa contra la dicta cità (et cossì è el vero, perchè nuy ne trovassemo pur alcune per camino); et che gli mandava con dicte gente d'arme el conte de Nuois (*sic*) per governo et capo d'esse. Et oltra ciò che faceva arivare alcuni ligni per mandargli ancora per mare. Et *ob hoc* ne rechiedete se V. Sig. gli daria aiuto et favore.

Ad questo resposemo nuy che V. Sig. era in tutto disposta fare cosa grata alla soa M^ta^, et che V. Sig. già haveva tolto impresa et incomenzato de tentare s'el se poteva fare venire dicta cità alla obedientia de soa M^ta^ per altra via che per via de conquista. Al che soa M^ta^ respose che saria più suo honore aquistarla con l'arme, che per via de accordio. Et circa questo fo debatuto assay; et nondimeno pur tornò ad replicare se V. Sig^r^ lo aiutaria al impresa de Zenoa. Nuy gli respondessemo

che supplicavamo a soa M^ta^ che ne declarasse la mente soa circa el facto del reame de Napoli, perchè queste due cose hanno grandissima connexità insema. Soa M^ta^ respose che se V. Sig. non lo aiutava in li facti de Zenoa, in che doveva sperare lo dovesti aiutare, dicendo : « Non me aiutarà mi poy el duca de Milano in li facti de Ingliterra, perchè non potrà », ma che se V. Sig. non l'aiutava in la impresa de Zenoa, reputaria che V. Sig. gli fosse al opposito, allegando « *quod si quis mecum non est, contra me est* ». Et pur retornò ad dire : « Ben lo duca de Milano me aiutarà? » Nuy resposemo che V. Sig. sempre li faria quello li dovesse fare. Alhora soa M^ta^ disse. « Ben io mando la mia gente ad quella impresa, ma non se creda el duca de Milano fare como se sole fare in Italia, monstrare de cassare li capitanei et soldati per potere offendere per indirrecto, perchè in quello caso mandarò le mie gente d'arme ad Ver[cel]li[1]. » Et queste cose le disse con spirito assay vehemente.

Ad questo respondessemo che non bixognava soa M^ta^ dicesse queste parole, perchè la S. V. è et vole essere bono servitore de soa M^ta^, et è desposta fare el possibile per soa M^ta^ quando se possa con vostro honore; et pregassemo soa M^ta^ volesse darne qualche bono et honesto mezo, perchè V. Sig. potesse fare la voglia soa.

Al facto del regno de Napoli respose soa M^ta^ che li pareva che V. S. debia dare per mogliere donna Ipolita al duca Johanne suo cosino[2], al quale dice che

1. Verceil, en Piémont, entre Turin et Milan.

2. C'est dès 1455, à l'époque de la paix de Lodi, qu'avait été décidée l'union de M^mr^ Hippolyte avec Alfonse d'Aragon.

dicto reame specta de rasone, et *per consequens* e interesse della corona de Franza, et al quale dice non vole mancare de ogni aiuto et de dinari et de gente d'arme, per lo conquisto de lo dicto regno. Subjungendo che dicto matrimonio sera molto più conveniente ad madona Ipolita et più honorevolle alla V. Sig. per queste rasone : primo, perche dicto duca Johanne è quello signore che la S. V. cognosce, conveniente alla etade de madona Ipolita[1]; secondo, perche e de piu gran lignagio che non el re Ferrando, commemorando che e cosino germano de soa M^ta^, et oltra questo, che novamente l'ha parentito con si, in dare la figliola de essa soa Majestate al figliolo del duca Johanne. Et più disse che V. Sig. debbe ben pensare quale gli sara più honorevolle : o dare vostra figlia ad uno suo cosino

Mais il est exact, ainsi que Sforza l'avait rappelé aux Croy, que l'année précédente il avait songé pour elle à une alliance lorraine. Le texte de la *Réponse* porte en effet : « Nuy tecemo fare instantia e pregare la M^ta^ del re Raynero per d. Angello Azaiolo, ambasatore *tunc* de Fiorentini, che li piacesse de acceptare nostra figlola per mogliere *del figlolo del duca Zohanne* » (*sic*), mais il y a là une erreur. Cf. la note suivante.

1. Hippolyte était née en 1445. Jean d'Anjou, duc de Calabre, né le 2 août 1424, mort le 16 décembre 1470, était, depuis 1448, veuf de Marie de Bourbon, morte en donnant le jour à Nicolas, marquis de Pont-à-Mousson, mort lui-même duc de Calabre, deux ans après son père, le 24 juillet 1473. Comme, d'autre part, on sait par ailleurs ce que le roi lui-même va dire ici, à savoir que, dès le début de son règne, Louis XI négocia le mariage de sa fille Anne avec Nicolas d'Anjou et que ce projet d'union fut poussé très loin (Vaesen, *Lettres de Louis XI*, t. III, p. 173), il n'est pas douteux qu'il s'agit ici non point de Nicolas, mais bien du duc Jean, son père.

zermano, che ad uno figlio de mesere Ancorila[1], como dicono tutti li Catallani essere don Ferdinando; et concluse questo essere bono mezo, dicendo che non debbe punto dubitare V. Sig., che facendo questo, dicto duca Johanne sarà indubitato re del reame de Napoli; per la quale cosa essa madona Ippolita sarà più honorevellemente maritata. Et se offerse soa M^ta^ venire personalmente fin in Ast, per disponsarla et fargli questo honore, che così bella figlia merita.

A queste coxe, Signore, respoxemo referendosi sempre a quello che havemo in la Instructione, molto più largamente che non scrivemo qui, che tute queste cose che soa M^ta^ domandava erano molto dificili, et che V. Sig. non le poteva fare salva conscientia et honore, perchè il dicto maritagio facto con re Ferrando è facto molto solemnemente, et firmato et stabilito con tanti juramenti *ultra citraque factis*, et con la auctorità et in presentia de tanti signori et homini de gran

1. Cette expression, dont le sens précis nous échappe, contient certainement une allusion à l'origine illégitime de Ferrand d'Aragon, né en 1424. Sa mère, une Castillane de basse condition, nommée Carlina Villardone, le déclarait fils d'Alfonse V, roi d'Aragon, et celui-ci était convaincu du fait, mais les ennemis du roi Ferrand soutenaient que son véritable père était un cordonnier mahométan de Valence (*Nouv. biogr. générale*, t. XVII, col. 400). « Et à questa (parte) nuy respondemo che nuy se rendiamo certi che la Ser^ma^ M^ta^ del Re, per sua summa sapienta, justitia et honestà, non voria da nuy cosa che ne fusse in grandissimo mancamento et vergogna e che dovesse despiacere et al mundo et per laqualle niune persona e *maxime* alcuno principe may non prenderia fede ne bono concepto de alcuna nostra promessa » (*Réponse du duc de Milan aux Croy*. Cf. l'*Instruction aux ambassadeurs milanais en France*. Pièces justificatives n°s II et III).

reputacione, che non se potria disolvere *aliquo facto*: et che quando ben la S. V. lo potesse fare, doveva ben soa M^ta considerare quello che saria dicto de V. Sig. et de casa vostra; et *hoc non aliud esset*, che levare in tutto la fede, et che mai non fusse creduto ne ad parole, nè ad scripture, nè ad juramenti de V. Sig.; referendone ad tutto quello havemo in le Instructione, et ad molti altri infiniti argomenti, li quali fureno facti per condure le cose là dove seria el dessigno de V. Sig.

A tute queste cose ne respoxe la M^ta del re che V. Sig. lo poteva fare perchè madona Ipolita et lo figliolo del re Ferrando non erano in eta perfecta, et che matrimonio contratto infra li infanti non tene; et che la Sta del papa ben po absolvere V. Sig. delli juramenti, attenta la casone essere justa et degnissima, et per mettere pace, et per dare bona occasione all' impresa contra il Turcho. Et subjunge dapoy che soa M^ta volentera farebbe intendere, essendo ley deliberata, *omnino*, como è, de aiutare in tuto ciò che po al mondo el duca Johanne, et mandandoli le bandere de soa M^ta in lo reame de Napoli, se V. Sig. andarà contra quelle. Et queste cose tutte ne le dixe con animo assay turbato. Et perchè V. Sig. non estimasse tanto ad dissolvere questo matrimonio ne juramenti facti, ne volse dare in exemplo uno principe che po capere fra l'altri principi del mondo, quale sopra tutte l'altre cose sempre ha preciato el suo honore. Et recordò como el duca di Bergogna per necessita si accordo con l'Inglesi, et poy per bene et quiete de questo regno, con plena deliberacione del suo savio consiglio, retornò alla

corona de Franza[1]. Così adunche V. Sig., quale per necessità de gran potencia che ve facevano guerra, se condusse ad fare pace, liga et promissione de parentato con el re de Aragona, debbe hora per bene universale de la republica christiana, per secureza et stabilimento perpetuo de lo stato vostro et de vostri figlioli partirse da una amicicia ignobile et nova de anni sete[2], et retornare alla amicicia de casa de Franza, vechia de tanto tempo.

Alhora vedendo my soa M^ta^ alquanto commossa in l'animo suo, per non exacerbarla più pregamola ne dasesse qualche persona, con chi potessemo più quietamente disceptare queste cose. *Tunc* soa M^ta^ fo contenta, et elexe il cancellero de Franza, el legato Atrabatense, d. Johanne de Croy et meser Jacomo de Valleperga, et gli commisse che el dì seguente venessero ad tractare queste cose al hostaria nostra. Et cossì il dicto dì, che fo a xxj, tuti li prenominati venerono al hostaria de mi Thomaso, dove tuti erano convenuti, et per spacio de hore quatro et più fossemo a debatere inseme queste cose *vehementer*, perchè ne pareva potere parlare con manco reguardo con lor che con la M^ta^ del re; et facto che hebbemo tutto ciò che fo in nostro sapere et podere, non fo may possibile fargli inclinare in altra sententia; et così se partimo senza conclusione alcuna.

El dì puoy sequente, che fo a dì xxij, messer Jacomo de Valleperga vene ad trovarme solo; et incomenzò

1. A l'époque du congrès et du traité d'Arras en 1434-1435.

2. C'est-à-dire de la paix de Lodi (9 avril 1454) qui mit fin à la guerre de la Succession lombarde. Le roi d'Aragon y acquiesça le 26 janvier 1455.

ad volerne monstrare li periculi che se vedrano al stato nostro quando non se satisfacesse alla mente et voluntà del re in queste due cose, cioè del reame de Napoli et de Zenoa; et mostrava molto dolersene per l'amore et devocione che porta alla Sig. V. Alhora nuy se extesemo uno poco più oltra, et li dissemo in questo modo : « Persuponamo ch'el signore nostro condescendesse, che non credemo, ad volere fare quanto la M^ta^ del re dice, non credeti vuy che Venetiani tolesseno la defesa del re Ferrando, et *per consequens* el principe de Taranto[1] et tutti l'altri? » Et essendo in queste parole, l'Atrabatense sopragionse, et cossì fossemo poy a debatere insema con loro soli, et più de quatro hore ad argumentare pur queste cose. *Tandem*, non possendo nuy *similiter* fargli inclinare nè movere dal suo primo proposito, dissemo che nuy non havevamo possanza circa quella parte, credendo V. Sig. che la M^ta^ del re se dovesse flectere alle soe juste et honeste peticione; ma che poy che vedemo a M^ta^ del re essere firma, como loro dicevano, che subito spazaressimo uno correro a V. Sig.; ma che volentera voriamo intendere le particularitate et de Ast et de Zenoa, et de la honestà che se havesse ad servare in le cose del reame de Napoli. Loro ne resposseno che la M^ta^ del re may non parlò de Ast nè de governo de Zenoa, et che li mezi alle altre cose li devesseno atrovare nuy. Per el che, vedendo nuy che ne parlavano

1. Jean-Antoine Orsini, prince de Tarente, chef de l'opposition angevine à Naples. Des agents de Ferrand d'Aragon étaient venus prier les Vénitiens de s'interposer entre leur roi et le prince de Tarente et le Sénat avait accepté (27 juin 1461. Perret, *ouvr. cité*, t. I, p. 360).

così disperatamente, mandassemo a dire a la Majestà del re, che essendo piacere de soa M^ta^, voluntiera parlaressimo cum essa prima che cavalcasse, perchè el dì sequente era per andare in Ambosa ad fare le feste cum Madama la regina. Al che soa M^ta^ ne fece respondere essere contenta.

Per il che el dì sequente, che fo a dì xxiij, summo mane, dappuoi la messa, la Majestà soa mandò per nuy. Et qui, per abreviare, gli incommenciamo a dire che V. Sig. ne haveva mandati, credendo integramente satisfare ad soa M^ta^ quando se gli proferisse fare tutte quelle cose che fosseno de voluntà et piacere de soa M^ta^ salvo l'honore et conscientia de V. Sig., como più volte è tocato de sopra, recordando oltra l'honore de V. Sig. li opositi che poteriano occorere alli dessigni de soa M^ta^. Et che oltra, non essendogli el legato Atrabatense nè altri che miser Jacomo de Valleperga, et parendone che potessemo parlare senza che fosse referito alla Santità del papa che nuy gli dessemo carico alcuno, dissemo como pareva ad soa M^ta^ che queste cose se potessero tractare nè fare senza consultacione et consentimento del papa, de cuy era el principale interesse? Et che nuy non potevamo fare altro circa ciò se non avisare V. Sig. de quanto da soa M^ta^ ne fosse particularmente dicto. Et creda V. Sig., per ben che scrivamo breve, che non gli fo lassato cosa ad dire, che ne paresse dovesse movere la mente soa. *Tandem*, essendo per cavalcare cum li speroni in pede, et expectando sue gente, se referì la soa M^ta^ ale cose dicte di sopra, cioè del matrimonio per lo duca Johanne con madona Ipolita, et de Zenoa, et de Orliens, monstrando però fare molto manco stima del facto de

Orliens, che non havemo dicto de sopra; et che toglieva il stato vostro et de vostri figlioli *in perpetua protectione*, et cossì obligaria li soy successori. Et qui disse tante alte et amorevole parole de la V. Sig^{ria}, commendandovi per lo più valoroso principe che sia stato, non solamente in la nostra etate, ma in più etate passate, adducendo in comparatione de alcuni altri, et tra gli altri el re d'Aragona, il quale disse che alcuna volta fo rotto, et la Sig. V. non may. Poy al facto de li inconvenienti che potessero seguire de l'altre potencie de Italia, disse che reputava solo V. Sig. essere signore naturale in tutta Italia; et che mandando *de presenti* soa M^{ta} como manda ad prendere el governo de Savoya, et havendo la Savoya propinqua et la S. V. per amica, ch'el non se dubitava potere condure tutto el resto de Italia ala volunta de V. Sig.; et che abrazasse questa cosa francamente, como francamente ve la porge; et che attendesse V. Sig. ad fare grande soa M^{ta}, chè soa M^{ta} attenderia ad fare grande V. Sig. et la casa vostra. Et recordò appresso che se V. Sig. faceva altramente, che doveva molto pensare de li vicini che l'ha, cioè Venetiani, che sempre stano con l'ochii atenti ad quello stato; et che non dubitava niente soa M^{ta} che *post* V. Ex. ocupariano el stato vostro, et *subsequenter* ocupariano tuto el Pedemonte. Ben disse che luy deffenderia tuto de qua da li monti, ma che non era certo che dicti Venetiani non prendessero intelligentia con li Inglesi et cercassero de fargli guerra per mare et per terra. Le quale parole le disse replicando et con vehemente spirito, dicendo ch'el cognosce Venetiani desyderare de fare una monarchia. Et poy nondimeno dixe che dal canto suo scriveria opportunamente al

papa, et che cossì deveva fare V. Sig. circa el facto del maritagio et delle cose del reame de Napoli, et dependenti da li; che del resto presto saresti de accordio. Adjungendo ancora che soa M^ta^ sarà contenta che se facesse tale et cossì condigna provisione al re Ferrando che meritamente se possa contentare, perchè como gentilhomo non vole negligere un altro gentilhomo como reputa re Ferrando, perchè pur è coronato.

Et[1] tute queste cose la Majestà soa ne le disse cum tanta amorevoleza, et cum tante proferte, et cum tanta abondantia de core, ch'el ne pareva ardentissimamente desyderoso; dicendo perhò ch'el ne aspectava la resposta presto, et che non facessemo como fece Prospero Camoglio[2]. Et cossì dissemo nuy de solicitare la V. Sig^ria^. Dappuoy io Thomaso tolse licentia da la soa M^ta^ per andare per parte de la V. Ex^tia^ ad rengratiare lo ill^mo^ sig. ducha de Bregogna di quanto l'haveva operato in mandare el magnifico messer Johanne de Croy et il figliolo verso la V. Sig^a^[3]. La qual cosa la soa M^ta^ disse l'haveva ben grato, solicitandome ad

1. Ce paragraphe est en clair dans l'original, mais le suivant est entièrement chiffré.

2. Le même Prosper de Camulis dont nous avons imprimé plusieurs lettres, et que le silence prolongé du duc de Milan mit en si fâcheuse posture à la cour de France (ci-dessus, p. 20 et suiv.).

3. Les Croy représentaient en effet à Milan le duc de Bourgogne en même temps que le roi de France. Le premier appuyait les demandes du second, mais s'efforçait aussi de s'assurer pour lui-même du concours de François Sforza en vue de la Croisade. De plus et très secrètement, les Bourguignons offrirent au duc de Milan un traité d'alliance particulière de la part de leur duc (voyez ci-dessus, p. 104).

ritornare qua al tempo che serà gionta la resposta de la V. Sig^ria, *et demum* ne fece grandissime proferte de parole.

Per tutte le suprascripte cose V. S. mo poterà intendere tutto l'ordine servato per nuy, et per che modo sonno state agitate et dicte, e cossì tutte le resposte che ne sonno state facte; le quale habiamo con ogni studio curato de scrivere *ponctualiter* et formalmente, como ad nuy sonno state sporte et dicte. Per le quale cose nuy veramente cognoscemo la M^ta del re havere bono animo et bona dispositione verso la Sig^ria V. Et quanto ella dice de fare per la Sig^ria V. et soi figlioli, ne pare che la dica sinceramente et con bon core, et con dispositione de fare tutto, inclinando la Sig. V. alla mente et voluntà soa; et cossì *e converso* cognoscemo che non inclinando la Sig^ria V. alla voglia soa, la M^ta soa non ve sarà amica. La Sig^ria V. è savia et prudentissima; porà mo consultare et provedere alle cose soe como meglio gli parerà. Se recommendiamo humilmente ala V. Ex^tia. *Data in villa Turonensi, die xxvij decembris, anno a nativitate MCCCCLXI.*

P. J. D. V. devotissimi servitores Thomas Reatinus, Petrus Pusterla et Laurentius de Pisauro.

Post scripta. — Avisamo la V. Cels^ne come ieri andassemo ad visitare per parte de la Sig. V. lo ill. sig^r ducha d'Orliens[1], et gli presentassemo le littere cre-

1. Charles, duc d'Orléans et de Milan, comte de Valois, de Beaumont-sur-Oise, de Blois et d'Asti, sire de Coucy, etc., né le 26 mai 1391, prisonnier en Angleterre après Azincourt, de 1415 à 1440, mort le 4 janvier 1465, était alors, on le verra par les rapports de nos Milanais, goutteux, podagre, presque

dentiale de la V. Sig. et quelle de ill^ma^ madona vostra consorte. Al quale, *post* la visitatione, ofersemo ogni cosa che V. Sig. gli potesse fare, che gli fosse grata et commoda et di piacere, cum quelli boni modi et bone parole che se conveniva, come la V. Sig. ne commandò. La soa Signoria ne vidi voluntiera, et ne rengratiò de la visitatione molto humanamente; et strettamente ne domandò de la V. Sig^ria^ et de la ill^ma^ madona, et de tuti li figlioli[1]; et precipue como staxeva lo illustre conte Galeaz, del quale haveva inteso como era amalato de la quartana[2]. Et *inter cetera* dicendo soa Signoria parole piacevole, mostrò portare amore a tuti li figlioli d'essa V. Sig^a^, et usò queste parole *inter* l'altre bone parole che gli accadeteno a dire, che quando dicti figlioli de la V. Sig^a^ non havessero del suo per vivere honoratamente, che la soa Sig^ria^ gli daria et provederia del suo proprio; et anche ad nuy fece grande offerte. Le qual cose havendole intese, et *preter* il credere et opinione nostra, perchè pur ne era dicto ch'el non vederia voluntera, scrivemole ad V. Sig^ria^, aciò ch'ella intenda che la visitatione nostra gli è stata grata.

Appresso ne pare fare nostro debito avisarla come fin a dì xxj nuy andassemo ad visitare li ambassatori Venetiani ad casa, con li quali hebemo piacevole raxonamento; et *inter cetera* gli dissemo como havevamo

aveugle, entièrement livré à sa troisième femme, Marie de Clèves, et à son entourage qui le tenaient en lisières et le trompaient également.

1. Par sa mère Valentine Visconti, fille du duc de Milan, Jean-Galéas, Charles d'Orléans était le cousin germain de Bianca-Maria, duchesse de Milan et femme de François Sforza.

2. Ci-dessus, p. 94.

in commandamento da la V. Sig^ria de comunicare cum loro de tute le cose nostre, et che *in dies* ne occorreriano; *et deinde* se gli ofersimo humanamente et cum bone parole ad tuto quello se podesse per nuy. Essi ne rengratiarono de la visitatione et ne fecero simile offerte in genere; et ne dissero che la principale casone de la legatione soa era solamente per la casone del Turcho[1]; et che di quando gli occorreria participariano *similiter* cum nuy. Illmo Signore, d'alora in qua essi non hanno may facto verso nuy più una minima demonstratione de benivolentia, nè de animo, nè d'amore; immo, per quello che ne fo dicto da più vie, hanno strecte pratiche, ma non le possemo intendere, et sapemo bene che gli sonno venuti coreri da Venetia, et loro ne hanno remandati molto in freta; *sed* quello che praticano non l'havemo potuto intendere fin mo; *et tamen* per molti ne to posto suspecto. Como se stia, n'è parso pecare più tosto per scriverlo che in tacerlo. Nondimeno studiaremo de intenderlo, et ne faremo aviso a la V. Sig^ria.

Ogi cum la gratia de Dio io Thomaso me parto per andare verso il ducha de Bregogna, secundo el com-

1. Chargés officiellement de porter au nouveau roi de France les condoléances et les compliments de la Seigneurie, Bernard Giustiniani et Paul Barbo avaient en réalité pour mission de pénétrer ses desseins sur Naples et sur Gênes. Sur le dernier point, ils devaient se borner à affirmer la neutralité vénitienne. Ils devaient en outre exhorter le roi de France à prendre part à la Croisade contre les Turcs. Louis XI répondit qu'il ne pouvait rien entreprendre de ce côté si, au préalable, Gênes et Naples n'étaient entre ses mains, et il demandait aux Vénitiens de l'aider pour cela (Perret, *ouvr. cité*, t. I, p. 371 et suiv., 379).

mandamento de la V. Sig^{ria}. El quale ducha, secundo ho informatione da molti, se ritrova fin in Silanda, che è paese luntano da qui più de XXX zornate; per la qual casone me so afrettato la partita mia, aciò che più tosto possa ritornare, per ritrovarmi qua al tempo che sarà ritornato di qua el cavalaro de la V. Sig^{ria}, benchè cognosco non serà possibile. Et perchè, ill^{mo} Signore, cognoscemo per lo grande spendere se fa per questo paese, che inanti sia ritornato il cavalaro da nuy, serano consumati tuti li dinari havuti da la V. Sig^{ria} et molto più, supplicamogli che per dicto cavalaro ne faza tale provisione de dinari, che nuy non portamo sinistro, nè V. Ex^{tia} habia vergogna. Del che *iterum atque iterum* humilmente la supplicamo; ala quale *rursus* devotamente se recommendamo. *Data ut antea.*

S[*ervitores*] *iidem*. Thomas, Petrus et Laurentius.

Jeri agionsi qua el Rosseto, cavalaro de la V. Sig^{ria}, et da luy havemo recevute le littere che quella ne scrive in zifra. Et intesa la continentia di quelle, dicemo che tuto exequiremo cum diligentia quanto essa V. Sig^{ria} ne commette, *tam* circha el facto del messo del signor Sigismondo[1], destenuto ad Venetia, *quam* de la venuta

1. Probablement Sigismond Pandolphe Malatesta, fils naturel de Pandolphe III, seigneur de Rimini, et d'Antonia di Giacomino da Barignano, seigneur de Fano et de Rimini, né à Brescia en 1417, mort le 7 octobre 1468, et l'un des plus célèbres condottieri de la grande époque. En 1461, après les fortunes les plus diverses, il ne lui restait que Rimini et son épée. A la date du 20 septembre de cette année, on voit Louis XI (qui le qualifie d' « Illustris, magnifice ac potens amice noster carissime ») l'inviter à soutenir à Naples les Angevins que, par haine des Aragonais, il avait appelés en Italie aussi bien que le Turc (Vaesen, *Lettres de Louis XI*, t. II, p. 10).

de messer Carlo da Favenza et conte Malatesta. Et del puoy tuto come seguirà ne daremo aviso ala V. Cels^ne^.

Per esse littere la prefata V. Sig. ne scrive de la soa optima convalescentia; la qual cosa, quale sopra ogni altra cosa tuti nuy cum grandissimo desyderio

Sur le personnage, voyez Ch. Yriarte, *Un condottiere au XVe s., Rimini*, Paris, 1882, in-8°. — Le 7 décembre 1461, le duc de Milan avertissait ses orateurs que Carlo de Faenza, fils du seigneur Estore, et « le comte Malatesta » avaient quitté la Romagne pour se rendre auprès du roi de France « per trovare qualche aviamento ». Ce Carlo (un Manfredi, sans doute) avait été jadis recueilli par le duc François, qui l'avait « choyé et honoré comme son propre fils », mais l'aventurier avait trahi sa confiance (Arch. de Milan, *Potenze estere, Francia*, min.). A l'occasion de l'arrivée des deux compagnons à la cour de France, où ils étaient venus pour offrir leurs services à Louis XI contre argent, Pierre de Pusterla écrira le 27 décembre au duc de Milan : « De la venuta de misser Carlo et conte Malatesta, che ve è dato aviso, credo che qualche loro gran peccato li conduca qua a fare penitentia, atteso che qua non si getta lardo a cani; si *etiam*, benche qua habiano in grande honore zentilhomeni, pur li vogliono apparissenti, ben estimati et gagliardi, o almancho savii et de grande experientia; et de queste cose non mi pareno li più adotati del mondo » (Arch. de Milan, *Potenze estere, Francia*, orig. Cf. ci-après Pietro et Lorenzo au duc, 5 janvier 1462). Nous ignorons si ce « comte Malatesta » était un fils ou un parent de Sigismond Pandolphe. On trouve au tome X du recueil des *Lettres de Louis XI* deux lettres de recommandation, adressées par le dauphin Louis à notre Pierre de Pusterla et au duc de Modène et datées de Nivelle et de Geneppe le 14 avril (1459? 1460?), pour leur recommander un certain « comitem Malatestam de Cunio, quem acceptavimus nuper ad servicia nostra... immense ejus calamitati compatientes », lequel Malatesta le dauphin envoie en mission à Milan. Serait-ce le même personnage?

aspectavamo de intendere, ne ha tanto confortati et realegrati che non se poteria dire più, parendone non potere da Dio havere maiore dono. Pregamo la divina clementia che vi la megliora, augumenta et conserva *usque in secula. Data ut supra.*

*Iidem Ex*tie *V. servitores*[1].

A tergo : *Ill*mo *principi*, etc., *duci Mediolani*, etc.

XXIV.

Thomas de Rieti au duc de Milan.

Tours, 26 décembre 1461.

(Milan, Arch. d'État, *Potenze estere, Francia*. Orig. partiellement chiffré.)

Les ambassadeurs font tous leurs efforts pour agir au mieux des intérêts de leur maître. Les dispositions du roi de France n'ont pas varié. C'est le seigneur le plus redouté qui fut jamais et il ne fait que ce qu'il a résolu personnellement de faire. Il est fort riche, mais ne songe qu'à augmenter ses revenus et à diminuer les dépenses inutiles. Il envoie en Italie le comte de Dunois, qui vraisemblablement lui fera mille mensonges pour exciter son mécontentement contre le duc de Milan. — Les Vénitiens pratiquent ici de secrètes intrigues qui concernent les affaires d'Italie. Ils ne communiquent rien aux Milanais et ceux-ci n'ont pu découvrir encore ce dont il s'agit.

Que Sa Seigneurie, dans sa sagesse, avise à pourvoir au nécessaire, car, de toutes parts, ce ne sont qu'embûches. Thomas compte partir demain pour aller retrouver le duc de Bourgogne en Hollande. Il regrette l'extrême concision de l'Instruction qui lui a été envoyée de la part de Sa Seigneurie : il y est parlé d'adresser des remerciements au duc

1. Il existe un déchiffrement contemporain de cette dépêche par la chancellerie ducale. Le chiffre employé est celui commun aux trois orateurs. A l'exception de quelques lignes, le *post-scriptum* est en clair.

Philippe, mais nulle mention n'est faite de la proposition d'alliance que Jean de Croy a naguères apportée à Milan. Si Sa Seigneurie le veut, il sera encore temps, au reçu de la présente, d'expédier là-bas à sire Thomas par un courrier rapide des instructions plus étendues. S'il ne reçoit rien, l'orateur retournera en France, après s'être efforcé d'obtenir du duc de Bourgogne qu'il agisse auprès du roi Louis pour que celui-ci maintienne sa faveur au duc de Milan.

Ill^me^ *princeps, etc.* Per littere scripte comunamente da tuti tre[1] haverà inteso la V. Ex. quanto havemo potuto far qui; et crediate non se gli è lassato cosa del mondo a fare per fare meglio. Pur el re de Franza è in tutto disposto a quanto se scrive. Ello è el più temuto signore che mai se udisse; tutte cose fa secundo li venne nel suo pensero proprio. Pecunioso molto, et tuttavia non attende ad altro et a cressere intrate et a minuire spese desutile. Manda in Italia, secondo ve havemo scritto, monsignore Dunoys, zoè el batardo d'Orliens, el quale verissimilmente farà mille fictione per fare el re de Franza malcontento de vuy. V. Sig^nia^ intende meglio ch'io non so dire. Venetiani[2] pratichano cose pertinente ali fati d'Italia: ancora non havemo potuto intendere che, ma se asettano a star qui più de tri mesi anchora; ma non comunicando loro cosa alcuna cum nuy, se non comunicano là con Antonio Guidobono[3], et che gli dicano il vero, è da

1. Ces mots faisant évidemment allusion à la dépêche précédente, nous avons dû, en dépit de sa date (27 décembre), la publier avant celle-ci.

2. Les ambassadeurs de Venise Giustiniani et Barbo (ci-dessus, p. 96).

3. Antonio Guidobono, fils de Cavalchino de Tortona. Il fut secrétaire de Philippe Visconti, puis de François Sforza et fut

havere in cativo signale. Conforto V. Sig^ria a deliberare e provedere presto, secondo che parirà più expediente. Dio ve lassi pigliar el meglior partito, chè *undique sunt angustie*. Mi partirò de qui doman per andare verso monsignore de Bergogna[1], el quale è andato in Olanda et è ben distante de qui tanto o più che de qui a Milano. Dogliome che la litera qual haveti scritto del mio andare habia l'instructione molto curta però che solo me comette che debia regratiarlo, et niente me scriveti de l'invito de la lega che fece miser Johane de Croy[2]. Pur io andarò per ubedire, et farò quanto me scriveti, et se V. Ex^tia vole altro da mi con el duca de Bergogna, mandateme uno cavalaro volando, però che questo cavalaro presente portatore arriverà a Milano più presto che mi al duca de Borgogna, et demorarò li dodese dì fin in quindece dì. El cavalaro de V. Sig^ria verrà agievolmente in quindece dì dove el duca de Bergogna so trova; et non

à plusieurs reprises chargé de missions diplomatiques (Perret, *ouvr. cité*, t. I, p. 283 et *passim*).

1. C'est par une lettre en date du 15 novembre que le duc de Milan envoya à Thomas de Rieti l'ordre de porter ses compliments au duc de Bourgogne et de revenir ensuite à la cour de France (Arch. de Milan, *Potenze estere, Francia*, min.).

2. Telle était bien la volonté du duc de Milan, car le 17 novembre, il s'en était nettement expliqué à Boniface Aliprandi. « Per chiarirte de quello habii ad fare nel andare farà d. Thomaso allo ill^mo Sig^r duca de Bergogna, dicimo ch'esso misser Thomaso non ha ad fare altro se non ad experire quanto ha in commissione da nuy *et deinde* referire de quello harà facto; et non bisogna fare altra scriptura », etc. (Arch. de Milan, *Potenze estere, Francia*, min.). Voyez aussi le résumé que nous avons donné p. 82 d'une autre lettre du duc à ses orateurs datée du 7 décembre 1461.

venendo dicto cavalaro fra dicto tempo, me ne tornarò qui, ingiegnandome fare ch'el dicto duca de Borgogna tenga confortata la M^ta del re de Franza ad amarve et tenerve in sua bona gratia. Recomandome a V. Sig. et pregola se digni scrivere al capitano de Piasentina che habia per ricomandato quelli mei hedificii de Val de Nura, che dubito per la absentia mia et per la malvasità d'uno Stephano da Nicelli et de duy altri suoy consorti le cose mie li non vadano male, et prego V. Sig. per ben che *comuniter* ne le scrivamo, che ala tornata mia qui, V. Sig. habia mandato qualche modo de dinari, perchè in vero nuy spendemo la vita. *Data ex civitate Turonensi, die xxvj decembris 1460.*

E. D. V. servitor Thomas de Reate[1], etc.

A tergo : *Illmo principi*, etc., *duci Mediolani*, etc.

XXV.

Thomas de Rieti au duc de Milan.

Amboise, 27 décembre 1461.

(Milan, Arch. d'État, *Potenze estere, Francia.* Orig.)

Par de précédentes lettres, le duc a été instruit des dispositions bienveillantes du roi de France et des offres qu'il a bien voulu faire. Thomas a quitté Tours le matin même, en route pour la Hollande. Averti par lui de son passage à Amboise, le chancelier de Savoie, Jacques de Valpergue, l'a fait savoir au roi, qui a refusé de laisser l'orateur continuer sa route le même jour et a voulu lui parler. S. M. désirerait fort que le duc François amenât le pape à consentir à sa volonté et elle est disposée à donner une de ses filles

1. Il n'existe pas pour cette dépêche, en grande partie chiffrée, de déchiffrement de la chancellerie ducale. Le chiffre employé est celui personnel à Th. de Rieti.

naturelles au neveu de Sa Sainteté, avec promesse d'un grand état au royaume de Naples. Le roi a ajouté qu'il allait expédier à Rome l'évêque d'Arras pour régler cette affaire. A la présente lettre que S. M. s'est chargée de faire porter à Milan, elle demande une prompte réponse et n'entend point être traînée en longueur comme elle le fut par Prosper de Camulis.

Demain, Thomas poursuivra son voyage. Le froid est intense et la Loire est gelée.

Illustrissime Princeps, etc. Per altre littere comune et per una mia particulare[1] in specie haverà inteso V. Sig. de la bona dispositione de la M^ta^ del re et de l'amorevole et grate proferte che ha fatto. Per questa sia avisata V. Sig^ria^ che questa mattina partò da Torso per andare al mio camino verso monsignore de Borgogna, et sono arrivato qui Ambuase, credendo passare ultra per fornire la mia giornata. Et pure pare mio debito fare ch'el mag^co^ miser Jacobo de Valperga, canzelere de Savoya, havesse, nante lo arrivare, detto ala M^ta^ del re se glie piacesse comandare alcuna cosa verso el dicto monsignor de Borgogna : trovay el dicto miser Jacomo lo haveva già facto diligentemente et volunteri, como fa tute l'altre vostre facende. Disseme per parte de dicta M^ta^ che non voleva per questo dì me partissi de qui. Credo lo habia facto per carezarme per rispecto de V. Sig. Et cusì, perchè qui se alogia strecto, remase cum octo cavalli, et manday l'altri longe quatro lighe inanti per lo mio camino, secondo voluntà e dispositione de prefata M^ta^. Poy, circha le xxij hore[2] domino Jacomo[3] e mi ne andamo

1. Ci-dessus, n°s XXIII et XXIV.
2. Au mois de décembre, environ trois heures après midi.
3. Jacques de Valpergue.

in castello secondo l'ordine de sua M^ta^, et, chiamato dicto miser Jacomo et mi senza altre persone, disseme alcuni penseri che haveva facti circha la bona dispositione et aconcio de quanto ve stato scripto, zoè per fare inclinare el papa ala volunta d'essa Majestà, et de quanto è stato scripto. Et questo è che me ha detto la M^ta^ sua che ha sei[1] figliole naturale, de le quali l'una è d'etade d'anni sedexe, et l'altra non ha più che octo; et che questa è contenta dare per mogliere al nepote del papa, al quale promisse quella del . . .[2], e più ultra che se vole obligare a darli tale stato nel regno de Napoli, ch'el papa ne sarà ben contento. Et la M^ta^ sua m'à detto che mandarà presto l'Atrabatense a disponere sopra ciò con sua Sta; et richieseme che, perchè el cavalaro nostro era partito, che mi scrivesse la pre-

1. Il doit y avoir ici une erreur de chiffre, car la suite de la phrase (*l'una...*, *l'altra*) indique bien qu'il faut lire *due* et non *sei*. On ne connaît en effet à Louis XI que deux filles naturelles, Jeanne et Marie, nées de ses relations en Dauphiné avec Félize Reynard de Die, qui fut la femme de Jean Pic, fils d'un notaire de Grenoble. Notons toutefois que Marcel Thibault (*La jeunesse de Louis XI*, cit., p. 483) affirme que Félize ne devint la maîtresse du dauphin Louis qu'après 1447 et, dans cette hypothèse, Jeanne n'aurait point eu seize ans en 1461. On sait que, légitimée le 25 février 1466, elle épousa Louis, bâtard de Bourbon, comte de Roussillon, amiral de France. Sa sœur cadette, Marie, fut mariée au mois de juin 1476 à Aimar de Poitiers, seigneur de Saint-Vallier. Cf. la notice de Pilot de Thorey, *Catalogue...*, cité, t. I, p. 360.

2. Ici un sigle qui n'a pu être interprété. Il paraît bien qu'il faut lire *del re Ferrando*, car, cette même année, Antoine Piccolomini, neveu du pape Pie II, épousa Maria, fille naturelle du roi de Naples, Ferrand, qui créa son gendre duc d'Amalfi et comte de Celano (C. Cipolla, *Storia delle signorie Italiane, 1313-1530*, Milan, 1881, p. 490, n. 4).

sente, et la lassasse a sua M^ta, la quale prenderia caricho de mandarvela; et che agiungesse che V. Sig. desse opera non sia tractato da nuy come da Prospero da Camulio[1]. V. Sig. po intendere che non vole induso, come per altre nostre haveti potuto intendere, ale quale me referisco. Domane partirò de qui, et aviarome al mio camino, per questi caldi (?)[2] smesurati ch'ànno gielato la rivera de l'Era[3], quale passarò domo (?)[4]. Me recomando a V. Sig. *Data ex Ambasia, die xxvij decembris 1461.*

E. D. V. servitor Thomas Reatinus, Reate comes, orator[5], etc.

A tergo : *Illmo principi*, etc., *duci Mediolani*, etc.

XXVI.

Pierre de Pusterla au duc de Milan.

Tours, 28 décembre 1461.

(Milan, Arch. d'État, *Potenze estere, Francia.* Orig. chiffré.)

D'Amboise, le roi a fait savoir à Pierre qu'il a décidé de donner au fils du duc de Bourgogne le gouvernement d'une des provinces du royaume. Au duc de Bretagne en sera attribuée une autre et le bâtard d'Orléans sera nommé gouverneur de Lyon et du Dauphiné. Le désir ardent de S. M. est de s'unir étroitement au duc de Milan dont il estime la valeur au-dessus de celle de tous les autres princes. Enfin, il veut faire

1. Ci-dessus, p. 123.
2. Lisez *freddi*.
3. La Loire.
4. Peut-être faut-il lire *domane*.
5. Il n'existe pas pour cette dépêche de déchiffrement de la chancellerie ducale. Le chiffre employé est celui qui est propre à Th. de Rieti.

tout pour que le duc abandonne le roi Ferrand et il désire que la sœur (*sic*) de ce prince épouse le neveu du pape.

En post-scriptum : Le comte de Foix est arrivé à Amboise. On dit que le roi donne sa sœur Madeleine, qui fut mariée jadis au roi de Hongrie, au fils de ce comte, héritier du royaume de Navarre. On dit aussi que le roi d'Aragon et celui de Navarre se sont rencontrés avec le roi de France sur les frontières du royaume, mais ce renseignement n'est pas très sûr.

Illustrissimo Signore. Per altre mie littere[1] ho scrito a compimento a V. Ex. de quanto ho cognoscuto fino qui. Hogi il re de Franza me ha mandato ad dire da Ambosa como el delibera mettere ordinanza ne le sue terre, et dà una parte del suo reame in governo al figliolo del duca de Borgogna, un' altra al duca de Bertagna, et l'altra al bastardo d'Orliense, cioè Liono, Dalfinato, et così verso Italia[2]. Et el me certiffica non ha desiderio al mondo più che havere stretta praticha con la S. V., la quale prepone a tutti li signori del mondo per le virtute sonno in voi. Et me dice me dirà più largamente a boccha gionto sia qua. Infino vole fare omne cosa purchè lassati re Ferrando, e vole dare la sorella da quisto al nepote del papa, et fare tutto quello el desidera. Questo è in conclusione. Aspectarò la venuta soa; intenderò quello me vorrà

1. Ci-dessus, p. 99.

2. Le comte de Charolais fut nommé gouverneur de Normandie avec 36,000 francs de pension durant le séjour qu'il fit à Tours auprès de Louis XI à la fin de l'année 1461; mais ni le duc de Bretagne ni le comte de Dunois n'obtinrent de gouvernement. Du reste, celui du Dauphiné avait été donné par le dauphin Louis à Jean, bâtard d'Armagnac, par lettres datées de Bruges le 24 janvier 1457 v. st., et le bâtard venait de prendre possession de son gouvernement le 8 août 1461.

dire, et essendo cosa de importantia, ne avisarò la S. V. Me ricommando a V. Ex. *Dat. Tursii, die xxviij decembris 1461.*

E. Ex. V. servitor fidellissimus Petrus de Pusterla.

Post-scriptum sur feuillet séparé : El conte de Fuys è gionto ad Ambosa dal re de Franza, qual pare sia stato sopra di sè questi di passati[1]. Hora intendo ch'el re de Franza dà la sorella che fo mugliere del re d'Ongaria, al figliolo de custuy, qual viene a succedere in reame de Navarra perchè la matre è figliola de re de

1. Étant « en la male grace du roi », « à cause, disait-on, du grant gouvernement et des privautez et familiaritez qu'il avoit avec le roy Charles » (Chastellain, *Chronique*, éd. citée, t. IV, p. 88, 92. Cf. G. Leseur, *Hist. de Gaston IV*, éd. Courteault, t. II, p. 106, qui conteste le fait, mais sans donner de preuves), Gaston IV ne s'était point encore aventuré à la cour. Louis XI tint à l'y faire venir secrètement « en habit dissimulé.., accompagné d'un petit nombre de serviteurs.., sept hommes en tout », et par une voie détournée. Mais il lui fit bon accueil et c'est bien en effet « dès ce temps là [que] furent pourparlées et faictes les ouvertures du mariage de M. le comte de Foix (*sic*) avec Madame Magdalene de France » (Leseur, *ouvr. cité*, t. II, p. 109). Rentré dans son pays, Gaston IV signa le 16 janvier 1462 une procuration en vue de l'union de son fils aîné Gaston, prince de Viane, avec la fille de Charles VII. Cette princesse avait été fiancée par procuration à Tours, à la fin de décembre 1457, à Ladislas, roi de Hongrie ; mais la nouvelle de la mort prématurée du jeune roi, survenue au même moment, avait interrompu brusquement les fêtes données à ses ambassadeurs. L'éditeur de G. Leseur remarque que le texte de la procuration dont il vient d'être parlé implique une entente conclue entre Louis XI et Gaston IV au sujet de la Navarre, car le comte de Foix y institue son fils héritier de ce royaume, auquel lui-même il prétendait avoir droit comme mari d'Eléonore, fille de Jean II, roi d'Aragon et de Navarre, et de sa première femme Blanche, fille et héritière de Charles III, roi de Navarre.

Ragona presente, nata de la prima mugliere che fo regina de Navarra : et intendo che questo re de Ragona et quello de Navarra era in parlamento con questo re de Franza ale confine del reame, benchè non l'ho de loco troppo certo[1]. Sforzarome intendere el chiaro, et ne scriverò ala S. V.[2].

A tergo : *Illmo principi*, etc., *duci Mediolani*, etc.

XXVII.

Laurent de Pesaro au duc de Milan.

Tours, 29 décembre 1461.

(Milan, Arch. d'Etat, *Potenze estere, Francia*. Orig. partiellement chiffré.)

Laurent s'excuse auprès du duc de l'impuissance où il est de servir efficacement ses intérêts, par la raison que, ne connaissant personne à la cour de France et ne comprenant ni le roi ni la langue du pays, il est contraint de s'en rapporter à ses compagnons, qui eux comprennent bien le français et traitent au mieux les affaires de Sa Seigneurie. Il se fait conscience de faire dépenser autant d'argent au duc, alors qu'il ne peut lui rendre aucun service. Laurent a retrouvé de vieilles connaissances parmi les orateurs florentins qui sont à Tours. Quant à ceux de Venise, il est certain qu'ils s'occupent de l'affaire du Turc et ils paraissent devoir demeurer longtemps en France pour attendre ce que le roi décidera de faire le printemps prochain.

Le roi va se rencontrer avec l'infant de Castille.

Les orateurs florentins disent qu'ils ont déclaré à S. M. que si elle veut se mêler avec honneur des affaires d'Italie, il est indispensable qu'elle s'entende avec le duc de Milan.

1. L'entrevue en question eut lieu, mais postérieurement (voyez plus loin).

2. Cette dépêche est presque entièrement chiffrée. Il en existe un déchiffrement de la chancellerie ducale. Le chiffre employé est le premier des chiffres personnels de P. Pusterla.

Cette entente, le roi la désire ardemment, et il l'obtiendra de gré ou de force, sa nature étant de faire toutes ses volontés. On le dit avare, mais d'une vive intelligence et il passe pour n'en faire qu'à sa tête.

Post recommendationem. Adviso V. Celsitudine commo io non conosco qui alcuna persona, nè intendo il re nè questo linguaggio. E sto al dicto de quisti mei mag^ci patri e compagni, li quali intendono bene; e me pare che bene e fidelmente facciano i facti de V. Ill. Sig. E conosco non havere il modo a sentire e fare delle cose che perteneria alla mia legatione. E questo scrivo per lo vero, e non per fugire fatica, imperò che pure che io faccia cosa che piaccia a V. Cels., io sto bene. Se ben V. Ill. Sig. me comandasse che io andassi allo inferno, io de bona voglia obediria; ma me faccio conscientia che V. Cels. spenda tanto in me, et io non faccia alcuno fructo. Pure *fiat voluntas tua.*

Per niuno modo è ancora accaduto ragionamento che tocchi al signore Sigismondo[1]. Ma s'el me accaderà, farrò in modo che piacerà a V. Ill. Sig.

Sonno venuti li oratori delli signori Fiorentini[2], cum li quali ho antiqua conosenza. E Petro di Pacci me ha domandato se io sento pratica de Venetiani e che ambassatori Venetiani mandano missi in fretta. Io ho resposto del nò. Lui me ha dicto che commo el re de Franza torna[3], mediante soi amici me saverà dire el tuto.

Nante sia partito questo currero, ho voluto sentire che cosa li ambasatori Venetiani fano. E trovo che

1. Sigismond Malatesta, cité, p. 127.

2. Ci-dessus, p. 81, 102.

3. Louis XI avait été, on l'a vu, célébrer la Noël à Amboise; il rentra à Tours le jour même où cette lettre fut écrite.

certo atendono al facto del Turco, e non di meno atendono a vedere che si fa cum lui. E dicono che se vederà nante sia aprile che farrà la Maistà del re. Apresso credo che li signori ambasatori delli Venetiani staranno qui lungo tempo, imperò che hanno remandati sedici muli e altritanti cavalli.

El re de Franza va a bocarse con l'infante de Castiglia[1].

Questi oratori fiorentini dicono havere dicto ad alcuno grande maestro cum la M^ta del re che s'el re de Franza vole intrare in li facti de Italia bisogna s'intenda cum el duca de Milano : *alias* non saria possibile havere honore. E dicono che quelli grandi maestri sono inimici de V. Cels. Pur non di meno dicono che el re de Franza porta grande amore a la Sig. V. e desidera molto intelligentia[2] cum la S. V. la quale non potendo havere per amore, cercarà per forza. Natura del re de Franza è che lui voglia che gli va per la mente. E è tenuta la M^ta sua avara, e de grande ingegno, e de fare a suo modo.

Io attenderò a ciò che piace a V. Celsitudine. Ma il dolore mio è io non intenda nè conosca persona se non forestere, chè in omne loco d'Italia haria servito bene V. Cels., alla quale me raccomando. In Torsi, adì 29 de decembre 1461.

V. Ill. D. servitor Laurentius de Peusauro (sic)[3].

1. Lisez le roi d'Aragon. Ce voyage eut lieu le mois suivant et Louis XI quitta Tours dans la seconde quinzaine de janvier 1462. L'entrevue de Sauveterre en Béarn est du 3 mai (cf. J. Calmette, *Louis XI, Jean II et la révolution catalane*, Toulouse, 1902, in-8°, p. 78).

2. Le sigle employé peut aussi bien être traduit par « liga ».

3. Le chiffre employé est le chiffre personnel de Laurent

XXVIII.

Pierre de Pusterla et Laurent de Pesaro au duc de Milan.

Tours, 29 décembre 1461.

(Milan, Arch. d'État, *Potenze estere, Francia*. Orig. partiellement chiffré.)

Les ambassadeurs de Venise ont fini par rendre leur visite à ceux de Milan; sur quoi ceux-ci sont retournés les voir. L'entrevue a été des plus cordiales. Les Vénitiens ont beaucoup insisté pour savoir quels sont les revenus du roi de France et quelles sont ses dépenses (« ne hano interogato et recercato con tanta avidità per intendere de nuy le intrate e spese de questo re »). Les orateurs milanais ont encore rendu visite à ceux de Florence.

A la même date, seconde lettre des mêmes au même rédigée en termes différents, mais relatant le même épisode. Les ambassadeurs ajoutent en chiffres : « Essi Venetiani più hano strecte pratiche, como per altre havemo scripto : se sforzaremo de intenderle[1]. »

XXIX.

Boniface Aliprandi au duc de Milan.

Tours, 30 décembre 1461.

(Milan, Arch. d'État, *Potenze estere, Francia*. Orig. partiellement chiffré.)

La première partie de cette dépêche (qu'il a paru inutile d'imprimer) est consacrée à la louange des trois ambassadeurs. Quelle qu'ait pu être en certaines circonstances la divergence de leurs opinions, ils n'ont cessé d'entretenir les rapports les plus courtois, et cette bonne harmonie a régné

da Pesaro. Il n'existe pas de déchiffrement de la chancellerie ducale. Quelques interprétations sont douteuses.

1. Ci-dessus, p. 122 et suiv., 127.

également parmi les gentilshommes de leur suite. Boniface cite parmi ces derniers Guid' Antonio, Jean Antoine Cotta et Jean-Louis Vesconte. Il vante le talent du médecin de d. Thomas, Me Lazare Thedado de Plaisance, qui a opéré de merveilleuses cures : « Et prima in la persona de d. Petro, el quale, essendogli caschata la mulla adosso et havendosi guasta una gamba, l'ha curato *et tandem* sanato. *Item* in la persona de d. Thomaso, al quale era venuta una passione in la schina, che li durava dal collo fin basso et intrava fin el lato stancho, in tal modo ch'el non podeva nè stare nè cavalchare. Esso l'ha curato et factogli grande meglioramento. »

. . . . . .

Le 18 de ce mois, le duc de Bretagne a fait hommage au roi pour le duché de Bretagne et les comtés de Montfort et d'Étampes (p. 140).

Le jour de Noël, don Nerio, chapelain de l'évêque de Terni, a apporté la nouvelle du départ du duc Philippe le Bon pour la Zélande. Aussi, d. Thomas est-il parti en hâte pour rejoindre ce duc. Le même jour, Pierre, Laurent, Boniface, M. de Croy et son fils ont dîné chez l'évêque d'Arras. Le lendemain, l'évêque a voulu causer seul à seul avec Boniface et l'a entretenu du désir extrême qu'éprouve le roi de s'assurer l'alliance du duc de Milan. Mais, en même temps, il l'a averti que S. M. est fort travaillée par les ambassadeurs vénitiens (qui ont lié partie avec le comte de Foix, ennemi du duc François), par messire Jean de Jambes et autres « malveillants » du duc de Milan. Le roi, dit-il, a l'esprit très prompt et se laisse aisément entraîner à changer d'avis ; il faut donc que le duc agisse promptement. De plus, S. M. doit se rencontrer prochainement avec le roi de Castille ; elle a reçu des ambassadeurs allemands ; enfin il est certain qu'elle nourrit de grands desseins, en particulier contre le Turc. L'évêque a ajouté que le roi possède comptant plus de 2 millions d'or, auxquels il ne touche pas, et que son revenu s'élève à plus de 2 millions 300,000 francs, dont il ne dépense rien non plus, ses gens d'armes étant payés par ailleurs. C'est dire qu'il peut faire tout ce qu'il voudra. Que le duc de Milan s'empresse donc de lui donner satisfaction.

S. M. est rentrée d'Amboise hier, ainsi que le comte de Foix. On dit que le fils de ce prince doit épouser la sœur du roi.

Jesus.

Illustrissimo signore mio... Como intenderà la V. Ex^tia per altre littere, el ducha de Bertagna venne in questa cità a li xviij di questo[1], et quello di proprio fece la fidelità ala M^ta del re del ducato de Bertagna, del contato de Montfort et de Tampe[2]. Et non di meno in questa corte è reputato grande et potentissimo signore. E de etate de anni circha xxviij[3], et assai bello zovene.

El dì de Natale agionse in questa cità d. Nerio, capellano del legato Interamnense[4], et disse come el ducha de Bregogna era andato in Sillanda[5]; per la qual casone d. Tomaso ha molto più presto accelerato li camino suo verso soa Sig^ria. Et disse ch'el dicto legato Interamnense giongeria qua fra otto zorni. Gli ho assignato quello mazzo de lettere de V. Sig. che portò Johannepetro da Levate cavallaro.

El dicto dì de Natale d. Petro, d. Lorenzo, d. Johanne de Croy et il figliolo et mi disnassemo cum l'Atrabatense, et non d. Thomaso, perchè non se sen-

1. 18 décembre 1461. Cf. ci-dessus, p. 97, et Lenglet-Du Fresnoy, notes aux *Mém. de Ph. de Comines*, t. II, p. 11. Le duc fit hommage au roi pour son duché « debout, ceint et ayant l'espée au costé », sans qu'il fût aucunement parlé d'hommage lige ou non lige, sujet de contestation entre les deux princes.

2. *Sic* pour Étampes.

3. François II, né le 23 juin 1435, n'avait alors que vingt-six ans et six mois.

4. François de Coppinis, évêque de Terni (ci-dessus, *passim*).

5. En Zélande (ci-dessus, p. 124, 128).

tiva bene. Dappuoy el disnare esso monsignore me disse andasse el dì sequente summo mane ad parlargli : *quod ita feci*. La soa Sig^a me disse queste parole formale, *videlicet :* « Bonifacio, ieri non posse dire a li ambaxatori quello che hora voglio dire a ti, perchè gli eranno troppo gente. » Et disse : « La M^ta del re è molto affectionata al vostro signore ducha de Milano, et è molto desiderosa intrinsicarsi con si in bona amicicia. Avisandoti ch'el fa grande stima de la soa virtute, et gli pare che havendolo in sua amicitia, per governo suo et con suo consiglio non puotesse mai capitare male; et per questo voria che esso signore vostro prendesse via de remanere in bono acordo con sua M^ta, et presto, prima ch'el se rimova de questa opinione. Avisandote che la M^ta soa è molto stimolata da Venetiani, li quali fanno strecta pratica col conte de Foys, quale non è molto amico del signore, et da miser Johanne de Jambes[1], et da molti altri emuli del signore; et dubito che *nisi* la M^ta sua habia qualche firma speranza de bono acordo, che dicti Venetiani lo illaquearanno, *et hoc* perchè soa M^ta è *nobilis et subiti ingenii*, et presto se lassa imprimere ; che quando puoi fuosse deducto in altra conclusione, non serà facile cosa ad revocarlo. Recordando che oltra che sua M^ta

1. Jean de Chambes, sgr de Montsoreau, conseiller et premier maître d'hôtel du roi, avait été envoyé en ambassade à Venise au mois d'octobre 1459. Il a laissé de son séjour dans cette ville une très curieuse relation qui a été publiée par M. Eug. de Stadler, dans *Bibliothèque de l'École des chartes*, t. III (1841), p. 181 et suiv. Cf. de Beaucourt, *Charles VII*, t. VI, p. 251 et suiv., et P.-M. Perret, *ouvr. cité*, t. I, p. 321 et suiv.

per si è grandissimo, ha bona intelligentia con il re de Castiglia, et debeno trovarsi insieme tutti dui li re in Bordeos fra puochi zorni, ad parlarsi *os ad os;* et molti signori d'Alamagna hano mandato de luy. Ex quo la M^ta^ sua è intenta ad grandissime cose, *et maxime* contra Turchi. » Et dice che l'ha più de dui millioni d'oro in contanti, de li quali non spende niuno, et che l'ha intrata l'anno più de dui millioni et trecento milla franchi (et ogni francho vale uno fiorino et mezo de Millano et più), de li quali *similiter* non spende niuno, perchè ha le sue gente pagate. Per il che gli basta l'animo ad interprendere ogni grande facto; et *per hoc* persuade la S. V. ad questo. Et me disse essere contento scrivisse queste cose alla Sig. V. *sed* ben la pregava non lo volesse nominare *in aliquo*. Quale tute cose per mio debito le ho scripto a V. Ex^tia^ punctalmente come l'ho intese.

La Majestà del re ieri ritornò da Ambosa in questa città. Et cossì gli agionsi anchora el conte de Foys. Ho inteso che la M^ta^ soa intende parentarsi cum esso conte, cum dargli la sorella che fo maritata in lo re d'Ungaria ad el figliolo d'esso conte. Di quanto *in dies* accaderà, *pro viribus* ne darò aviso ala V. Sig., ala quale humilmente me recommando. *Ex Turone, die xxx decembris 1461.*

Servulus Bonifacius Aliprandus[1].

A tergo : *Illmo principi*, etc., *duci Mediolani*, etc.

1. Le chiffre employé dans cette dépêche est celui qui est commun aux trois orateurs. Il existe une traduction contemporaine des passages chiffrés.

XXX.

Pierre de Pusterla au duc de Milan.

Tours, 30 décembre 1461.

(Milan, Arch. d'État, *Potenze estere, Francia.* Orig. en grande partie chiffré.)

Le roi a fait mander Pierre par Gaston du Lyon, en l'engageant à ne plus faire le « sauvage ». S. M. avait auprès d'elle le duc de Bretagne, le comte de Foix et quelques chambellans. Son accueil fut affectueux; mais, après avoir renvoyé tout le monde, le roi se mit à parler de divers sujets et déclara entre autres qu'il avait résolu d'envoyer à Asti le comte de Dunois. Surprise de l'ambassadeur, qui remarque que ce comte étant l'ennemi de son maître, celui-ci ne pourra plus croire à l'amitié du roi. « Et pourquoi donc, reprend vivement S. M., ne m'efforcerai-je point de nuire au duc, puisqu'il s'efforce bien, lui, de me nuire? » Et il accuse ce prince d'avoir tenté de prendre alliance contre la France avec le duc de Bourgogne et les Anglais à l'époque de la mission Croy. Vives dénégations de l'ambassadeur, qui s'offre, lui et son fils Jean-François, en cautions du contraire, et menace hardiment le roi, s'il fait déplaisir à son maître, de le pousser à se jeter dans les bras des Vénitiens. Le roi radouci admire la franchise de l'orateur et déclare que son plus cher désir est de gagner l'amitié du duc : il jure « de le faire grand », si, de son côté, le duc en veut faire autant pour lui-même. Le roi affirme qu'il ne veut rien prendre en Italie, ni terres, ni châteaux; mais il désire pour son neveu le duc de Calabre la main d'Hippolyte Sforza et il s'offre, pour lui faire honneur, de la venir chercher lui-même à Asti. Il réclame aussi le rappel d'Alexandre Sforza et des troupes milanaises qui soutiennent le roi Ferrand et se déclare prêt à acheter le consentement du pape en donnant sa sœur bâtarde au neveu de Sa Sainteté, avec un grand établissement en France jusqu'au jour où, le royaume de Naples étant conquis, il lui en sera procuré un autre en Italie. En Lombardie, S. M. s'offre à maintenir des forces assez nombreuses pour aider le duc à com-

battre soit les Vénitiens, soit le duc de Modène. Si le duc s'efforce à complaire à S. M., l'ordre de départ donné au comte de Dunois sera révoqué. Mais le roi exige une réponse avant la Chandeleur.

En post-scriptum : Pierre et Laurent, vu les termes énergiques dont s'est servi le roi, engagent vivement leur maître, au cas où il se refuserait à lui donner Mme Hippolyte : 1° à s'assurer immédiatement de l'alliance des Vénitiens; 2° à presser l'archevêque de Gênes d'expulser messer Ludovic qui travaille pour le roi de France.

Jesus.

Illmo sigre mio. Havendomi ogi mandato a dire la Mta del re per Guaschone[1] che andassi de verso si mo ch'era fornita l'ambassata, come anchora altra volta essa me disse in presentia di questi magnifici mei compagni, et che non volesse fare più del salvaticho cum si, *sumpto prandio*, gli anday. Et trovay soa Mta in camera, con la quale erano lo illustre ducha de Bertagna et el conte de Foys et alcuni pochi altri camereri de soa Mta; et da quella fo ben visto et amorevolmente recevuto cum parole jocose et piacevole. *Dehinc*, poso dicte parole, *prestita licentia* ali prenominati, remanendo solo mi cum la soa Mta, incommenciò ad raxonare de più cose; in le quale, per dire breve, disse che soa Mtà haveva deliberato mandare el conte Dunoys in Ast. El che inteso, io gli disse haverlo ben inteso, ma pregava soa Mta me dicesse a que fare? Et ello me respoxe : « Ad fare li facti mei. » Alhora io humanamente gli respoxe formalmente : « *Sire*, se la V. Mta manda dicto conte de Noys (*sic*) in Ast, che non

1. Gaston du Lyon.

è amico del mio signore, et la V. M^ta^ me l'ha dicto, come poterà il mio signore credere a quello che li miei compagni et mi gli havemo scripto de l'amore et grandissima affectione che gli porta la Majestà vostra? Et nuy anchora que poteremo dire, ali quali haveti parlato cossì largamente? Facendo questo se intenderà chiaramente che Vostra M^ta^ ne habia date parole, et che la cerca de fare contra esso mio signore. » Alhora soa M^ta^ me respoxe cum assay alta voce, dicendo : « Et perchè non debio mi cercare de fare contra el duca de Milano, se lui cerca de fare contra mi? »

Io *tunc* gli respoxe : « *Sire*, la M^ta^ V. crede questo? » adjungendoli queste parole : « Io so ch'el mio signore non cerca de fare contra V. M^ta^, nè may hebe tale pensero, *imo* sempre fo affectionato a V. M^ta^ et desideroso de fargli cosa che gli piaqua ; et sempre l'ha facto, como la V. M^ta^ sa, fin a quello tempo che V. M^ta^ era delfino, et che era *tunc* più povero che adesso. » Et dissegli : « El mio signore nonne sempre evi stato propitio? » Me respoxe : « Si, in ogni cosa, salvo in lo facto de Maxino[1], et adesso che io so avisato da Italia et da Franza che il cerca de accordarse con il duca de Borgogna et con Inglesi contro mi ; et so avisato como gli ha mandato per concludere l'accordio con essi. »

Ad questo gli respoxe che se soa M^ta^ me daxeva licentia de podere dire, che diria. Me disse che io dicesse franchamente. Et alhora gli disse *formaliter* : « *Sire*, se mai trovati che questo sia vero, io ve voglio

1. Jacques de Valpergue était comte de Masin en Piémont (auj. Borgo Masino, entre Ivrée et Verceil). Révolté contre son suzerain le duc de Savoie, il avait vu ses biens confisqués (1460). Voyez ci-dessus l'*Introduction*.

dare *inter* le mane Johanne Francisco mio figliolo, che è la più cara cosa che habia al mondo; faretilo distenere. » Più disse : « Io so qua, et renuntio ala legatione ; faciti como de uno ribaldo, se mai trovati questo essere vero; ma queli che dicono queste cose ala vostra Majestà sono poco vostri amici et mancho del mio signore. » Alhora soa M^ta^ me disse : « Vol tu che io ti parla come ad Petro, o cum ambassatore? » Gli disse come pareva ala soa M^ta^. Et ello disse : « Ti voglio parlare como ad Petro et como ad zentilhomo. » Et disse *tunc :* « Io te aviso che so certificato che d. Johanne de Croy ha facta ambassata al duca de Milano per parte del duca de Bregogna che debia accordarse con si, perchè esso duca de Bregogna ha li Inglesi in mano. Et dice che per questa casone la Sig. V. ha mandato ad esso duca per fare dicto accordo; et lui *tamen* disse non andareve facto, perchè el figliolo d'esso duca de Bergogna è de soa M^ta^ più che de si medesmo. »

Alhora respoxe questo essere in tuto bosia, et che d. Johanne de Croy non disse may tal ambassata a la Sig. V.; *imo* che venne a Milano per parte de soa M^ta^, et ch'el fece ambassata de quele cose che soa Majestà sa ; et che la Sig. V. ha mandato d. Thomaso de Reate (?)[1] al duca de Bergogna *solum* per regratiare soa signoria che la se sia dignata farsi mezo ad metere intelligentia tra essa soa M^ta^ et la Sig. V. Ella *tunc* mi respose : « Tu sei inganato; tu non sai queste cose »; et mi domandò se io poteva venire ala presentia de la Sig. V. liberamente. Gli respose si, per gratia de V. Sig.,

1. Lecture incertaine du sigle, mais plus que probable.

et che non era puncto inganato; anzi che havendo la gratia de V. Sig. come ho, che queste cose non se potevano fare che io non le sapesse. Ma più disse queste parole formalmente: « *Sire*, a que proposto debe il mio signore cercare intelligentia con el duca de Borgogna, nè con Inglesi? Que servitio debe mai sperare el mio signore de loro, nè così loro dal mio signore? Queste sono tute bosie; ma se V. M^ta^ me dà licentia de dire, io dirò largamente. » Me disse che dicesse pur liberamente. Et alhora gli disse cossì formalmente : « *Sire*, la V. M^ta^ disse l'altro zorno che el mio signore era fra le doe majore potentie del mondo, cioè fra Vostra Majestà et Venetiani; el che eme piaciuto intenderlo da V. M^ta^, perchè mo comprendo che lha intende de le cose de Italia. Ma se io fosse duca de Milano, et V. M^ta^ me facesse uno minimo dispiacere, io montaria in barca, et andaria ad meterme in le braze de Venetiani; et così credo farà il mio signore, quando gli fosse bisogno. Et in quelo caso so che *non solum* poteresti tenere una villa in Italia, ma non pur uno cavalo. » *Tunc* soa M^ta^ soprastete et disse : « Se [il] duca de Milano facesse questo, el gli costaria! » Gli disse ch'el era vero, ma che li despecti fano renegare Dio. Me disse che fare questo seria la disfactione de li zentilhomini de Lombardia. Gli respoxe che benchè questo havesse ad rencresere ali zentilhomini, che nondimeno ogniuno seguiria la voluntà de la Sig. V.

Alhora vedendo la soa M^ta^ che io gli haveva parlato cossì ferventemente, invitandome se voleva stare seco, *ea lege* che facesse cossì gayardamente li facti soi como diceva quelli de la V. Sig^ria^, et io respondendogli che essendo cum la V. Sig^ria^ era anche con la soa

M^ta^, disse queste parole molto affectionatamente : « Petro, io amo el duca de Milano come mi stesso, et non desidero cosa al mondo se non l'amore suo, et ch'el voglia ben intendersi con mi, et ch'el voglia vivere realmente con mi, come io voglio vivere realmente con lui; et ch'el sia contento de attendere ad farmi grande, chè io attenderò ad farlo grande lui; et non voglio niente del suo, nè voglio in Italia terre nè castelle, nè pur una gleba de terra. Solo voglio da lui madona Ipolita per mio cosino, le cui belleze et virtute mando *in excelsis*, *aut* promessa da lui che me la darà fra quatro, sey, o octo mesi, et che tu prometti che me observarà la promessa, per dargli tempo che lo possa fare con honestà. Et me offero venire in Ast o dove gli parerà, per fargli l'honore che lei merita. Et puoi anche voglio da lui ch'el revoca da l'impresa del reame de Napoli el signore Alexandro et le soe gente[1]. Et aciò che la Santità del papa abia ad consentire ad questo, io sarò contento dare mia sorella bastarda al nepote de soa Sta[2], se esso non ha consumato il matrimonio[3] et che se possa fare, *aut* al altro suo nepote. Et gli prometterò dargli tante castelle in Franza, quante gli ne darà in

1. Alexandre Sforza et les auxiliaires milanais de Ferrand d'Aragon. Alexandre, troisième fils de Mutio Attendulo et de Lucie Terzana et frère du duc François, né en 1410, mort en 1473, fut seigneur de Pesaro. Sa réputation militaire était presque égale à celle de son frère.

2. Ci-dessus, p. 131, il s'agissait d'une *fille* bâtarde de Louis XI. Ici, c'est une *sœur*, peut-être Charlotte, qui fut mariée en 1462 à Jacques de Brezé.

3. C'est-à-dire le mariage d'Antoine Piccolomini, neveu du pape Pie II, avec Marie, fille bâtarde du roi de Naples (ci-dessus, p. 131).

Italia; et aquistandosi dicto reame de Napoli, gli ne darò altratante in Italia. Et s'el duca de Milano farà questo, et che voglia venire realmente et puramente[1], posponerò el re d'Aragona et lo re de Castiglia[2] et ogni homo per attendere con lui, et mi governarò in ogni caso con suo consiglio. Et vivendo realmente con mi, et dandome, come è dicto, quela bella figlia, io attenderò ad farlo grande; et gli mantenirò in Italia pagati cinquecento lanze franzose et doamilia francharceri per fare guerra o a Venetiani, o al duca de Modena[3]; et non saperà divisare cosa che io non faza; et lo liberarò del facto d'Orliens per niente. » Et tute queste cose la soa M^ta^ le disse con una tanta affectione et cum uno tanto desyderio d'essere compiaciuto, che non se poria dire più. Et respondendogli mi che di queste cose ne farebe aviso ala V. Sig., me disse essere contento, et che revocaria l'andata d'esso conte de Nois (*sic*)[4], il quale disse che, come homo inimico de la Sig. V. et del duca di Borgogna, lo mandava in Ast. Et mi pregò che pregasse et supplicasse V. Sig. che fosse contenta compiacergli, et de intendersi ben con si, et vivere realmente; con questo che ve dà termino fin a sancta Maria Candelera[5] ad respondergli de la mente et

1. Il fut effectivement question un moment d'une entrevue du duc de Milan avec Louis XI (cf. ci-dessus, p. 55). On a vu aussi que ce dernier proposait de se rendre à Asti. Cf. p. 161.

2. C'est-à-dire son entrevue projetée avec les rois d'Aragon et de Castille (ci-dessus, p. 135).

3. Borso d'Este, pourtant inféodé à la France et qui lui rendait toutes sortes de services en Italie.

4. *Lisez* Dunois.

5. 2 février 1462.

voluntà vostra, facendo el suo totale fundamento in lo facto de madona Ipolita.

Queste, ill^mo signor mio, sonno tute le parole formale dicte per la Majestà soa et per mi; le quale ho studiato farle scrivere punctalmente, aciò che la V. Sig. intenda bene il tuto et sapia meglio deliberare que fare. Ben la prego che presto responda et al dicto tempo, del che fa gran caso. Avisando che soa M^ta voleva pur che io ritornasse a la V. Sig. per queste cose, che ad mi non è parso fare, non havendo tale commandamento da essa V. Sig., a la quale me recommando. *Data in villa Turonensi, die xxx decembris 1461.*

V. Ex^tie servitor Petrus de Pusterla.

Post scripta. — Havendo io Petro communicate tute le antescripte cose cum d. Lorenzo[1], et disceptatole et disputatole fra nuy molto bene, *tandem* siamo devenuti in questo apparere, del quale n'è parso ben farne aviso a la V. Ex^tia, non tochando nuy quella parte de madona Ipolita, la quale relaxamo nel pecto de V. Sig. Et dicemo cossì che gli recordiamo che quando V. Sig. non voglia dare madona Ipolita ala petitione de la M^ta del re, voglia fare doe provisione subito : l'una de intrinsicarsi ben con Venetiani, et l'altra che fazati che l'arcivesco de Zenoa caza fora meser Lodovico, perchè intendemo che la M^ta del re prende molta fede in lui[2]. *Data ut in litteris.*

1. Laurent de Pesaro.

2. Paul Fregose, archevêque de Gênes (1452), chassa en effet le doge son frère, Louis Fregose, le 14 mai 1462, pour se mettre à sa place.

V. D. servitores Petrus Pusterla et Laurentius Pisaur[iensis].

Anchoi è gionto qua miser Carlo da Faventia[1], secundo ho inteso. Per il che staranno attenti questi magnifici ambaxatori ad quello V. S. ha scripto, a la quale me recommando. *Data Turonis, die ultimo decembris, hora j^a^ noctis.*

Servulus Bonifacius[2].

(*A tergo :*) *Après l'adresse au duc on lit les mots :* Cito cito.

XXXI.

Pierre de Pusterla et Laurent de Pesaro au duc de Milan.

Tours, 5 janvier 1462.

(Milan, Arch. d'État, *Potenze estere, Francia.* Orig. partiellement chiffré.)

Dimanche dernier (3 janvier), Pierre s'est rendu à la messe de S. M., qui l'y avait convié. Après la messe, le roi lui dit que si le duc de Bourgogne persévérait dans son entreprise contre le Turc, lui, de son côté, serait disposé à accéder à la requête des orateurs de Venise et à leur fournir un contingent de 30,000 hommes, mais à la condition qu'au préalable Gênes fût en ses mains et le royaume de Naples assuré au duc de Calabre. Le roi ajouta qu'il avait parlé de ce projet aux ambassadeurs de Florence, lesquels avaient répondu qu'ils obéiraient en tout aux désirs de S. M., mais qu'ils ne voulaient pas se séparer du duc de Milan. S. M. déclara à ce sujet que plus que tout autre elle aimait « son bel oncle » de

1. Ci-dessus, p. 125.

2. Boniface Aliprandi, chancelier de l'ambassade (ci-dessus, p. 88). — Il n'existe pas, des passages chiffrés de cette dépêche, de déchiffrement connu. Chiffre commun aux trois orateurs.

Milan, et qu'elle tenait à ce qu'il le sût et consentît à conclure avec elle une bonne « intelligence », ce qui lui assurerait les Florentins, lesquels, tant que vivrait Cosme de Médicis, seraient tout au duc de Milan, et, s'il venait à se jeter dans les bras des Vénitiens (comme on en avait menacé le roi), ne manqueraient pas de l'y suivre. L'entretien fut interrompu par l'entrée des ambassadeurs vénitiens et Pierre avec Laurent allèrent remercier les orateurs florentins des bonnes paroles qu'ils avaient dites au roi : à quoi les Florentins répondirent qu'il était vrai, mais qu'alors même que Cosme ne serait pas là, leur communauté avait reçu tant de bienfaits du duc de Milan qu'elle ne saurait faire chose qui ne lui fût agréable.

Hier lundi, le roi a fait rappeler Pierre et lui a demandé si, à son avis, le duc ferait accord avec lui. Et l'orateur ayant répondu que son maître n'avait d'autre désir que de complaire à S. M., le roi affirma qu'il tenait de source sûre que le duc de Milan, ayant pris intelligence avec le duc de Bourgogne et avec les Anglais, avait déclaré que pour cette raison il faisait peu de cas du roi de France. Énergiques protestations de Pierre, qui s'offre à confondre l'auteur de cette calomnie, puis, informé que c'est le secrétaire du prince de Tarente, Antoine de Pérouse, s'écrie que c'est un ribaud que le duc a naguères fait emprisonner à Milan, etc. Le roi suggère que le duc a pu prononcer ces paroles « per jactantia », ce qui provoque encore l'indignation de Pierre. Pour finir, le roi se déclare toujours désireux de conclure une alliance qui serait avantageuse aux deux parties, sans dissimuler que si elle ne se conclut pas, il se verra contraint de déclarer la guerre au duc bien malgré lui, pour l'obliger à rappeler les forces qu'il a envoyées à Naples au secours du roi Ferrand. Il ajoute que, s'il rentre en possession de Gênes, son intention est d'en abandonner le gouvernement au duc de Milan, en ne gardant pour lui que le titre et la suzeraineté : toutefois ceci n'est point une offre ferme, mais seulement une intention.

L'entretien se termine du côté du roi par une demande de renseignements touchant Carlo de Faenza, qui est venu lui offrir ses services, etc.

S. M. doit partir cette semaine pour Bordeaux dans le but de rencontrer le roi d'Espagne dans cette cité ou aux environs. Elle a invité les ambassadeurs à la suivre et ils se proposent de lui obéir, n'ayant rien d'autre à faire que cela.

Illustrissime princeps, etc. Post recommendationes. Dappuoi scripsemo l'ultime nostre littere, è accaduto che questo serenissimo Re mandò sabbato passato a dire a mi Petro che dovesse andare a la messa soa : per mandato de la cuy Majestà gli anday. Audita vero missa, esso serenissimo Re mi disse che questi ambaxiatori Venetiani molto el solicitaveno per lo facto del Turcho, et che soa M^ta^ gli haveva resposto che'l era di bono animo ad fare tuto, et che se'l ducha de Brogogna (*sic*) perseverava in quella opinione de tore l'impresa contra Turchi come altre volte haveva dicto, che gli daria fin a XXX mila combatanti[1] ; cum questo perhò che'l voleva prima Zenova, et che'l voleva assecurare el duca Zohanne, suo cosino, in lo facto del Reame, perchè altramente non vede modo de potere dare adiuto al impresa contra el Turcho senza questo. Et disse subjungendo che di questo medesmo ne haveva facto parlare cum li oratori Fiorentini, et che loro gli havevano facto respondere che seriano sempre obsequenti a tuti li piaceri de la soa Maiestà, pur che'l potessero fare cum bon piacere et voluntà de la Vostra S^ia^, da la quale non intendano nè vogliono partirse. *Quibus verbis dictis* la soa M^ta^ me disse formalmente queste parole : « Petro, io ho quello amore et affectione al ducha de Milano, *mon bel oncle*, como altre volte ti ho dicto. Et ho sopra ogni cosa maximamente

1. Cf. Perret, *ouvr. cité*, t. I, p. 379.

questo desyderio ch'el intenda questa mia bona dispositione verso luy, et ch'el voglia havere bona intelligentia cum mi, avisandoti che io cognosco che, havendo luy, haverò Fiorentini, perchè Fiorentini sono tutti soy, et tanto che Cosmo[1] sia vivo, credo che may non se partiriano da la sua devotione. » Et ricordandose de le parole che io l'altro dì gli dissi ad certo proposito, como la S. V. per l'altre mie intenderà, disse : « Et cognosco ben che se'l duca andasse ad metterse in braze de Venetiani, che Fiorentini lo seguiriano per tutto. » El quale rasonare, *tunc* sopravenendo Venetiani, interlassò, *quamvis* mi pareva fosse intento ad volere dire più cose, per le quale cognosco haveva animo ad explicare molto più l'affectione et desiderio che'l ha de essere in bona intelligentia con la V. S. Et quantumcha non potesse finire il suo parlare, nondimeno cognosciuto el desyderio suo, m'è parso bene di questo darne aviso a la V. Ex^tia^. *His demum intellectis*, andassemo tuti duy ad trovare li ambaxatori Fiorentini per rengratiarli de tale soe dolce parole havevano usate cum la M^ta^ del Re; li quali, *auditis predictis*, *statim* ne respoxero essere vero che *non solum* havevano dicte le dicte parole, ma che, *etiam* che Cosmo non gli fosse, la soa comunità era tanto beneficiata da la S. V. che may non pensaria in altro che fare cosa grata a la V. S., adjungendo molte altre infinite parole de la optima devotione che hanno verso la V. S.; le quale como cose note a V. S. pretermettemo, perchè seria anche troppo longo scrivere.

Appresso, ieri che fo lunedì quarto di questo, el prefato Serenissimo Re pur mandò per mi Petro, et

1. Cosme de Médicis.

mi domandò, *cum primum me vidit*, se'l cavalaro mandato a la V. S. podeva essere lontano da qui. Gli resposi de sì, perchè gli era commesso che'l cavalcasse dì et nocte. *Tunc* soa M^ta respoxe : « Mi piace », dicendo : « Certamente io non ho al core nyun'altra cosa sopra questa. » Et puoy mi domandò, dicendo : « Credi tu che'l duca de Milano *mon bel oncle* se accorderà cum mi? » Gli respoxe che la V. S. sempre fuo affectionata a la soa M^ta et che sempre l'hebbe bon accordo cum si, et che la M^ta soa il sapeva. Et disse che credeva che V. S. non havesse altro desyderio se non de potere fare cosa grata a la soa M^ta. Esso Serenissimo Re alhora mi respoxe formalmente queste parole : « Petro, tu dici pur ti, che'l non è vero che'l duca de Milano habia intelligentia con el duca de Bergogna et con Inglesi ; io ti aviso che novamente el me è stato certificato, et me sonno state dicte le proprie parole che luy proprio ha usato. » Et disse cossì : « El duca de Milano ha havuto ad dire che'l non fa molto caso de mi perchè l'ha intelligentia con el duca de Bergogna et con Inglesi. » Alhora subito gli resposi, dicendo che io altra volta me era posto et offerto dare Johanne Francisco mio figliolo in mane de la soa M^ta per farne quello che gli ne paresse, se may el trovava questo essere vero. La soa M^ta *tunc* non mi lassò dire, et me respoxe cossì : « Io ti dirò ben chi me l'ha dicto, purchè me prometti de tenerlo secreto. » Et promittendo mi de tenerlo secreto, mi disse che gli l'haveva dicto uno Antonio da Perosa[1], canzelero del principe de

1. Sur Antoine de Pérouse, agent du duc de Calabre, voyez Perret, *ouvr. cité*, t. I, p. 456 et *passim*. Cf. ci-après, p. 175.

Taranto[1]. A questo respondendo disse che non mi maravigliava puncto che costuy dicesse questo, perchè è uno ribaldo, et che per ribaldo la V. S. lo fece destenire in Milano, et che io fuo che pregay per la soa relaxatione; *et quod ita esset verum*, pregay la soa M^ta^ lo facesse venire in mia presentia. La soa M^ta^ *tamen* non volse. Io nondimeno concludendo disse como la sua M^ta^ se poteva persuadersi (*etiam* dato che queste cose fossero vere, che non è puncto), che la V. S. andasse ad propallare li suoy secreti ad uno ribaldo posto in prexone? Et alhora la soa M^ta^ disse che la V. S. lho poteria haverglilo dicto per jactantia. A questo *etiam* respoxe, che la soa M^ta^ me haveva dicto più volte, che la V. S. era il più digno principe de Italia, et che tanto più l'extimava la V. S. quanto che per sapientia et propria virtù era facto principe, et che essendo sapientissima la V. S. come ello affirmava, como podeva aduncha pensare soa M^ta^ che V. S. dicesse simile parole, nè parole che gli fossero damnose? *Et ita* vincta la soa M^ta^ con queste raxone remaste tacita, *et solum* disse che bene gli haveva dicto quello canzelero del conte Jacomo[2], che soa M^ta^ non curasse del papa, perchè era uno pretezolo, et che'l era capellano de la V. S., et che la V. S. era quella con chi bixognava havere intelligentia perchè è il confanone de Italia et è prudentissima et fortissima, et che nulla se pò fare senza essa V. S.; et che se soa M^ta^

1. Jean-Antoine Orsini, prince de Tarente, duc de Bari, comte de Lecce, grand connétable du royaume de Naples, mort le 26 décembre 1462 à l'âge de soixante-dix ans, était le chef du parti angevin.

2. Le grand condottiere Jacques Piccinino.

voleva dare certo adjuto contra il papa al dicto conte Jacomo, che'l gli toglierà Cività Castellana[1] et un' altro loco dove se fa il sale, et che'l cazarà il papa per tuto. *Ex quibus omnibus, tandem* la prefata M^ta^ devenne pur ad queste parole formalmente et disse : « Petro, io ti l'o dicto più volte, io non desydero cosa al mondo se non havere bona intelligentia con il duca de Milano. Te prego che tu studii et che tu pensi se'l gli è ad fare più una cosa cha un' altra, perchè questo possa havere effecto, avisandoti che la intelligentia serà cosa utile ad luy come ad mi; et la rasone è questa, perchè non havendo intelligentia meco, non poterò fare che non gli facia guerra, la qual guerra mi rencrescerà, et non gli la farò perchè gli voglia torgli niente del suo, ma gli la farò per revocarlo da li subsidii del Re Ferrando, perchè so non poterà attendere et de là et de qua; ma essendo in accordo meco, non bisognerà che luy nè mi spendamo dinari in fare guerra, et non poterà nascere fra nuy odio alcuno. *Imo te dico* così, che obtinendo mi la città de Zenova, mia intentione è de lassare il governo ad luy, retinendome solo il titulo et la superioritate. Et disse però : « Questo non te lo prometto, nè lo voglio specificare per capituli, ma te dico ben che mia intentione è de farlo », replicando pur in questo modo : « Petro, pensa et studia cum ogni tuo ingenio che questo se faza. » A le quale cose respoxe humanamente come se conveniva. La soa M^ta^ intrò dappuoy in raxonare de Misser Carlo da Faenza[2],

1. Civita Castellana, ville des anciens États pontificaux au nord de Rome, sur la route de Spolète.

2. Sur Carlo de Faenza, brouillé avec son père et recueilli par François Sforza, dont il trahit la confiance, voyez ci-dessus p. 125 et plus loin p. 162.

domandandome de chi l'hera figliolo, et di quale virtù, *ac* si may non l'havesse inteso nominare, et mostrò fare uno pocho caso di luy. Et che'l sia vero, esso Misser Carlo ieri sera se mandò ad recommandare ad mi, et disse che'l haveva tuta la speranza soa in mi, et che se io non lo adjutava, che'l era vituperato in tuto. Cognosco, Signore, che voluntiera ritornaria a la V. S.; et jocosamente parlando dico che se la V. Ex^tia^ havesse bixogno de uno cortexano, facilmente gli lo conduria. De Sforza, come per un altra ho scripto, la V. S. ne pò stare di bona voglia, perchè di novo Guaschone[1] mi ha certificato per parte del Re, che la Maiestà soa non se ne impazarà.

Trovandosi nuy ad parlare cum el legato Atrabatense, *a casu* fu raxonato del Signor Sigismondo, et disse luy proprio de quello suo che è destenuto ad Venetia[2], et che la M^ta^ del Re ne era informata.

Per tute queste cose soprascripte, hora restarà la V. S. avisata del desyderio et opinione che ha el Re verso la V. S., del animo suo verso el duca de Bergogna, el quale dice perhò la soa M^ta^ che sempre l'haverà in reverentia come patre, et che may non cercarà de fargli dispiacere, facendo el duca de Bergogna quello medesimo verso luy; *item* de la accoglienza facta ad misser Carlo, et così del facto de Sforza et del Sig. Sigismondo. Nondimeno se più oltra accaderà intendere et sentire, ne faremo continuo aviso a la V. S.

La Majestà del Re ha dicto, volersi partire da qui questa settemana presente per andare a Bordeos[3] per

1. Gaston du Lyon.
2. Ci-dessus, p. 124.
3. Louis XI quitta Tours au milieu du mois de janvier 1462,

attrovarsi et abocarsi con il Re d'Ispania in Bordeos *seu* in quelle confine. Ne ha invitati ad seguirla per camino. Nuy per obedire la seguiremo, non havendo nè potendo fare altro qui senza essa. Il perchè ne avisamo la V. S. aciò che la sapia verso dove inviare li cavalari con le resposte che ne haverà ad fare, quali nondimeno poterà la V. S. fare admonire ad domandare per camino dove se trovarà la M^ta^ del Re, aciò non habiano ad falire. Et a quella se recommandiamo. *Datum in villa Turonensi, die quinto Januarii 1462.*

I. D. V. perpetui servitores Petrus de Pusterla; Laurentius de Pisauro.

(*A tergo :*) *Illmo principi, etc., duci Mediolani, etc.*

XXXII.

Pierre de Pusterla et Lorenzo de Pesaro au duc de Milan.

Tours, 5 janvier 1462.

(Milan. Arch. d'État, *Potenze estere, Francia.* Orig. en grande partie chiffré.)

Le roi a fait encore rappeler Pierre et l'a mené voir une joute ; et là, dans une fenêtre, appuyé familièrement sur lui, il a réitéré ses précédentes demandes. Il désire toujours obtenir Mme Hippolyte pour le duc de Calabre et l'assistance armée du duc de Milan pour aider ses gens à conquérir Gênes et Naples. De son côté, le roi s'engagerait à faire verser chaque année 40,000 écus au duc ou lui prêterait 500 lances françaises et 2,000 francs archers pour faire la guerre soit aux Vénitiens, soit au duc de Modène. De plus, il le débarrasserait gratuitement des revendications du duc d'Orléans.

se dirigeant sur Bordeaux, où il arriva le 1er mars, après avoir séjourné à La Rochelle et à Saint-Jean-d'Angély (*Itinéraire cité*).

D'ailleurs, ce dernier prince est à demi bourguignon; mais Anjou, Bretagne, Bourbon et Charolais sont pour le roi. En échange de Mme Hippolyte, le roi se déclare prêt à faire tout ce que le duc voudra. Il propose de se rencontrer avec lui à Asti ou à Verceil, mais sur toutes choses il veut Mme Hippolyte, et, pour obtenir l'assentiment du pape, il propose de donner à son neveu non plus sa sœur, mais sa fille bâtarde, avec un comté soit en France, soit en Italie, à son choix. C'est pour cela qu'il envoie l'évêque d'Arras en Italie. — Les ambassadeurs sont convaincus que si le duc consent à faire la volonté du roi, celui-ci fera en sorte de lui procurer Asti, mais, au cas contraire, que le duc se presse de s'assurer du pape et se prépare à la guerre!

Le roi a fait donner 50 écus à Carlo de Faenza avec une solde d'hommes d'armes, mais le comte Malatesta devra s'en retourner. En cas d'accord avec le duc de Milan, le roi lui demandera de lui prêter un de ses capitaines, dont il fera son capitaine général.

Illmo Signore nostro. Ogi, dappuoy ordinassemo l'altra nostra littera, questo serenissimo re mandò de novo pur per mi Petro; et presentato ad suo conspecto, la Majestà Soa mi condusse ad vedere una ghiostra che la faceva fare. Et lì ad una fenestra, stando molto domesticamente cum mi, ripossandosi sopra la persona mia *videntibus omnibus*, *post* molti raxonamenti piacevoli, *tandem*, come homo desyderoso che may non cessa dal suo desyderio, *rursus* incomenciò de dire del amore et affectione grandissima che l'ha a la Sig. V., del supremo desyderio che l'ha che V. Sig. prenda inteligentia seco, et de la omnimoda et totale affectione et desyderio che l'ha de havere madona Ipolita per mogliere del duca Johanne suo cosino. Et mi pregò *tandem* et supplicò che io cerchasse ogni modo et via che questo havesse effecto, recordandome de bel novo tute quelle cose che *alias*

l'ha dicto de fare ala V. Sig^ria^, de le quale ve ho scripto : le quale io gli volsi replicare con dirgli che haveva ben a memoria quelle cose che la soa M^ta^ me diceva. Et ella tute le afirmò, et disse di novo così che se V. Sig^ria^ gli dava madona Ipolita et lo adjutava in li facti de Zenoa et del reame de Napoli, ch'el darà [a] l'ano a la V. Sig. scuti quaranta milia, vel gli manterirà pagati in Italia lanze cinquecento franzose et doa milia franchi arcieri per far guerra *vel* a Venetiani, *vel* al duca de Modena; et che liberarà la Sig. V. del facto del duca de Orliens per niente; avisando che la M^ta^ del re disse che el duca d'Orliens era parte Bregogna (*sic*), et che se ne pentiria anchora; ma che Angiò, Bertagna, et monsignore Chiarlos, et Burbono sono tuti soi, et che del facto de Zenoa farà quelo che altra volta disse (ben è vero dice non volerne fare capitoli). Et più, concludendo, disse *formaliter* queste parole : « Io ho tanta voglia de havere quella bella figlia per mio cosino, che s'el duca de Milano me la dà, io darò a lui la carta bianca, domandalo ciò che il voglia. Et respondendogli mi formalmente queste parole : *Sire*, la Vostra Majestà parla tanto largamente, che se possibile fosse il mio signore parlasse con la Vostra Majestà, non dubito che tuti dui subito seresti d'acordo », alhora soa M^ta^ me respose lo me ofere o de venire in Ast, o a Vercelli, o dove piacerà a la soa signoria, per parlare con sì. Et io *tunc* la regratiai. Et non di meno reiterando disse : « Petro, io te conjuro, prego et supplico che tu pensi, che tu studii, et che cerchi qualche modo, perchè questa cosa de madona Ipolita habia effecto, chè de tuto el resto farò quelo piacerà *à mon oncle*, avisandoti che aciò che la Sta del papa

gli consenta, sarò contento dare, non mia sorella, come ti ho dicto, ma mia figlia bastarda ad suo nepote, et gli darò contato in Franza et in Italia, come el vorà. Et per queste cose manda monsignore Atrabatense ala Sta del papa, che prima venerà lì da la Sig^ia^ V^a^.

Le quale tute cose, havendole la M^ta^ soa dicte cum tanta ferventia et cum tale animo che pare non habia altro desyderio al mondo cha questo, et havendone fra nuy pur raxonato assay, n'è parso del tuto darne subito aviso ala V. Sig^ria^ per proprio cavalaro, aciò che meglio la intenda quanto l'habia ad fare, avisando che se la V. Sig^ria^ vorrà inclinarsi a le soe voglie, credemo che V. Sig. haverà tuto quelo saperà domandare, et oltra quelo che soa M^ta^ dice de fare, havemo da bon loco che darà anche Ast. Et se la Sig. V. non vorrà inclinarsi, fidelmente recordaremogli che la voglia havere tale intelligentia con la Sta del papa ch'el non piega : *et hoc* perchè havemo da bon loco che la Sta soa già incomencia de piegarsi verso questo re. Et *inde* che essa Sig. V. voglia provederse per la guerra, perchè così cognoscemo essere la dispositione de la M^ta^ del re, la quale tutavia attende ad fare provisione per la guerra, et non di meno dice che l'aspectarà che la Sig. V. gli faza resposta, purchè non passa questo tempo novo.

Altro non accade, se non che havemo inteso che la M^ta^ del re ha facto dare L^ta^ scuti ad messer Carlo da Favenza, et ch'el conte Malatesta debe ritornare ad casa, et che ad esso d. Carlo gli vole ordinare soldo per cinque cavalli, cum questo ch'el porta l'arme. De quanto più intenderimo, ala zornata ne daremo aviso

a V. Ex., a laquale se recommendiamo. *Ex villa Turonensi, die quinto ianuarii 1462.*

Perpetui servuli Petrus de Pusterla et Laurentius de Pisauro.

Per non lassare questo in oblivione, dice anchora la M^ta^ del re che succedendo la inteligentia de la Sig. V. con soa Majestà, ch'el vole che la Sig. V. gli daga uno de casa soa docto nel mestere de l'arme, chè lo vole fare suo capitaneo generale[1].

(*A tergo :*) *Illmo principi, etc., duci Mediolani, etc.*

XXXIII.

Boniface Aliprandi au duc de Milan.

Tours, 7 janvier 1462.

(Milan, Arch. d'État, *Potenze estere, Francia.* Autogr. partiellement chiffré.)

Boniface supplie le duc de se bien garder contre toutes les trahisons. Le roi a, dans sa chambre, armé chevalier Bernard Giustiniani, orateur vénitien, et Pierre de Pazzi, orateur florentin.

Jacques de Valpergue partira demain pour la Savoie.

. . . . . .

Le même jour, et à peu près en mêmes termes, Boniface écrit à la duchesse Blanche-Marie. Il insiste sur les sentiments d'amitié professés par le roi de France à l'égard du duc et de la duchesse de Milan, « Se demostra [S. M.] tanto affectionata, tanto amorevole et tanto desyderosa del amore del predicto signore et de V. Sig^ria^ che non se poderia veramente dire più : dico in tale modo che *nisi ipse auribus audirem*, forse non lo crederia ad un altro ». Mais il est

1. Il n'existe pas de déchiffrement connu des passages chiffrés de cette dépêche. Le chiffre est celui commun aux trois ambassadeurs.

indispensable de faire la volonté du roi sous peine de le voir changer d'avis. Et Boniface ajoute cette observation peu flatteuse pour les Français : « Et da la Soa Maestà in fora non tacerò zà questo che mi pare cognoscere non sia qui uno minimo che ben ne voglia; *imo* cognosco che da tuti generalmente non siamo ben visti, benchè forse questo poteria essere attribuito a li costumi del paese, quali sono de vivere, non solo con Italiani, ma fra loro, senza amore, senza discretione, senza bonitate, senza una cortexia al mondo. *Per honestà ho scritto questo in zifra*. Prego ben la Sig. V. se digna perdonarme se in questo fallo, perchè, se non l'havesse dicto, seria crepato » (déchiffré sur l'original).

XXXIV.

Pierre de Pusterla au duc et a la duchesse de Milan.

Tours, 7 janvier 1462.

(Milan, Arch. d'État, *Potenze estere, Francia*. Autogr. partiellement chiffré.)

L'ambassadeur rend compte au duc et à la duchesse d'une confidence que lui a faite le roi de France. Après avoir protesté de son amitié pour le duc François, S. M. exprima d'une voix pénétrée la peine qu'elle venait d'éprouver en recevant d'Italie des nouvelles fâcheuses de la santé de son allié. Puis, sous le sceau du plus profond secret, le roi confia à l'ambassadeur que « messer Tiberto », par le moyen du bâtard d'Orléans, conspirait contre la tranquillité du duché. S. M. exhorte le duc de Milan à calmer le mécontentement du dit Tiberto. Elle redoute fort que les Vénitiens, en apprenant la maladie du duc François, ne tentent quelque entreprise contre l'État de Milan.

L'ambassadeur se sent de plus en plus en faveur auprès du roi de France, qui n'a pas de mots assez forts pour exprimer son affection envers le duc François. Néanmoins, l'ambassadeur sollicite l'autorisation de rentrer en Italie.

Illustrissimo Signore e Madona. Per le alligate de mane de Bonifacio le V. Ex^tie^ intenderano quanto he

di giorno in giorno seguito, de la perseveranza di questo re, e de quanto ho sentito da sua Majestà. Subito hogi ch' ebi disinato, sua M^ta^ mandò per mi, e subito vedutome, al modo usato me chiamò a sè, e dissime : « Piero, tu sai quanto io t'ho parlato liberamente de la perfecta dispositione porto al tuo Signore, a la tua madona e suoi figlioli; e como persona affectionata a quelo stato e confidente a noy, vogliote chiarire quanto mi accade. Hogi son venuti litere d'Asti chome il duca di Milano è pegiorato; il che mi dole fin a l'anima. » E advisame che l'è advisato li Gelfi de Alesandria e di Tretona[1] si se gli oferono le terre; e amelo dito con tanta tenereza, che, se a parola di re et serventia di parola e di vista si po credere, costui vi ama come si medesimo. Apreso m'à dito, cum promesa che no'l nomina (ma per seguire costuma de mia natura, chè non po tenire secreto niente al patrono, ne adviso), che misere Tiberto[2] per la via del bastardo de Orliens tene trama non bona per voi, e fa . . . . .[3] de

1. Tortone.

2. A l'automne de l'année 1461, lorsque, durant quelques jours, on désespéra de la vie de François Sforza, un de ses capitaines, Tiberto Brandolini, entreprit de renverser sa dynastie et souleva contre son gouvernement les paysans du Placentin. Un fils naturel du duc, Sforza, qui fut la tige des comtes de Borgo Nuovo, prit part à cette rébellion. Le duc, à peine rétabli, fit arrêter les deux coupables qui s'apprêtaient à aller rejoindre le duc de Calabre (Bernardino Corio, *Historie Milanese*, éd. 1851-1857, t. III, p. 231). Tiberto se suicida (?) dans sa prison. On trouvera plus loin le texte d'une lettre désespérée que Sforza, prisonnier à Milan, adressa à son père pour le supplier de le délivrer.

3. Il manque quelques mots à cet autographe de Pierre de Pusterla, dont les chiffres mal formés sont parfois difficiles à interpréter.

maltractamento. Sua Majestà lauda et conforta che voi il pacifichate e sfortiati di aquietarlo per conservatione di stato vostro. E qui s'è stexo in parlare tanto amorevolmente de Vostra Segnioria ch'è una cosa maravigliosa. Ben il m'à ricordato nol nomina ne li fati de miser Tiberto; al che vi conforto, perchè l'è sdignoso, e non vi poteristi mai più adjutare de mi con lui. Chonprendo, onia hora più dimestichandome con Sua Majestà, ch'el trema che Venetiani per l'infirmità de V. Sig^ria non asaltano quelo stato. Ognia dì costui si dimesticha più con mi, et ognia hora più liberamente mi parla, e spesso me fa chiamare, in modo che de tute le cose ve vidi mai fare, o in campo o fora de campo, mettite per fermo le fa tute, o bone o rie le siano. Pur le sono tale, ch'el dice il majore disio l'habia al mondo he di trovarse in campo con V. S. per imparare da quela, e che quela gli preceda como vero e perfecto maistre.

Prego V. Ex. devotissimamente se a la recevuta di questa non me haverà mandato la licentia, che me la manda, certifficandola per la fede de liale zentilhomo ad ogni bisogno di V. Ex. gli ritornerò tante fiate quante gli piacerà, advisandola che a la havuta de la licentia, io haverò fatto in tuto quelo si sapia o possa operare per el mio cirvello che sia bene di V. Ex. e dil suo stato, como son tenuto et obligato, aricomandome continuamente a le V. Ex. Scrita la zifra de mia mane propria a di vij ienuarii 1462 ad hore v noctis.

E. Ex. V. devotissimus servitor Petrus de Pusterla, etc.

(A tergo :) Illustrissimus ac ex^mis dominis d. duci et ducisse Mediolani, etc., dominis meis singularissimis.

XXXV.

Laurent de Pesaro au duc de Milan.

Tours, 8 janvier 1462.

(Milan, Arch. d'État, *Potenze estere, Francia*. Orig. partiellement chiffré.)

Laurent n'est pas retourné auprès du roi depuis le départ de Messire Thomas de Rieti; mais Pierre de Pusterla y est souvent appelé et le roi le comble de caresses. Laurent croit à la loyauté de son compagnon, mais il estime de son devoir d'avertir le duc de tout ce qui se passe. Des entretiens que les Milanais ont eus avec les ambassadeurs vénitiens, il résulte que le roi de France paraît posséder environ 800,000 ducats de revenu. Il ne donne pas de grosses pensions comme le faisaient ses prédécesseurs. Du vivant de son père, il accusait celui-ci de trop pressurer ses sujets; mais lui-même n'agit pas autrement. Sa nature est d'être avare et peu soucieux de tenir ses promesses. Il a dit à Paul Barbo, ambassadeur vénitien, qu'il était disposé à combattre le Turc, mais pas avant d'avoir reconquis Gênes et le royaume de Naples, et il a demandé le secours de Venise. Il a dit encore que le duc de Milan lui avait promis de l'aider à reprendre Gênes, ce que Messire Paul ne croit pas, vu que ce serait contraire aux intérêts du duc, et l'orateur lui a juré qu'en effet ce n'était point vrai et que le duc ne ferait jamais rien qui pût être désagréable à la seigneurie de Venise.

Le roi a envoyé un personnage de peu de renom pour exhorter les seigneurs napolitains à demeurer loyaux au roi René. Il eût mieux fait sans doute de leur envoyer de l'argent.

Messire Paul a dit encore que si le duc de Milan refusait de s'employer aux affaires de Gênes, le roi de France n'aurait jamais cette cité et qu'à son avis il n'y avait point à se préoccuper de lui.

Post recommendationem. Benchè io creda ch'el non bisogni più, per mio debito adviso V. Ill. Sig. como

da poi la partita de miser Tomasso da Rite, e da poi che tutti tri scrissemo a V. Ill. Sig. la risposta havea facto il re, io non so mai stato più alla sua M^ta^, perchè non me è accaduto cosa alcuna, se non il facto de Sforza[1]; ma Petro da Pusterla havea luy facta l'imbasata, e dice che il re farrà il piacere de V. Sig., e lui ce va spesso, e pare che il re mandi per lui, e che sia per amicitia anticha. Il re gli fa molte careze. E dicto Petro me pare molto fidele a V. Sig., e anche conferisse meco, commo per le letere che scrivimo a V. Sig. poterite comprendere. E questo io non haria scripto; ma essendo mandato in sua compagnia, non voria che V. Sig. me potesse imputare[2].

Per niente V. Sig. se dè fidare de . . . . . *maxime* in quel toca . . . . ., perchè l'è più del re de Franza che del . . . . .[3]; e. V. Ill. Sig. il conoscerà in li soi ragionamenti. E più faria per il re de Franza che per Dio.

De questi nui fommo in longhi ragionamenti cum li oratori Venetiani, in li quali, per quanto se po comprendere, il re de Franza ha de intrata da octocento milia ducati solo, e ha grande spese. Lui non dà le provisione como ha facto il patre e li altri re de Franza. Se la M^ta^ sua il fese, non ce seria quella tanta

1. C'est-à-dire de la délivrance de Sforza, un fils bâtard du duc emprisonné par ordre de son père (ci-dessus, p. 165). Dans une lettre du 7 janvier précédent, dont nous n'avons imprimé qu'un fragment (ci-dessus, p. 163), l'ambassadeur insistait au nom du roi sur l'opportunité de cette mesure.

2. On verra plus loin messire Laurent préciser ses soupçons.

3. Les points représentent trois noms propres qu'on n'a pu déchiffrer.

cosa commo se dice. E più che vivendo il patre, la M^ta sua si doleva che lui gravava tropo li suditi. Pure lui non ha mutato niente. La natura de la M^ta sua è avara; poco atende promese. Dè savere V. Ill. Sig. che al tempo de papa Eugenio[1] .... D. Polo Barbo, quale è uno de li oratori de Venitiani, multo se dolse meco che ello non sapea commo ello se fosse imbrigato qui, dicendo ch' ello era venuto per lo facto del Turco, e che il re dice volerlo fare, ma vole nante Genua e il Reame, quale è de casa sua; poi promette fare la impresa. E ha voluto che dicti Venetiani scrivano a Venexia se la Sig^ria vorà dare adjuto: e ha voluto che loro aspectono la risposta. E dice che sua M^ta gli ha dicto che la Sig. V. gli à promesso adjutare havere Genua. Ben dice che non lo crede, perchè la S. V. faria male per sè medesima, chè seria contra il stato vostro. Io gli giurai che non era vero, e dissili la verità e la bona dispositione de V. Sig., la quale mai farrà niente se non quanto vorrà la loro Sig^ria, dicendoli che la Sig. V. era de Venetiani e have dicto a loro il tuto. E adviso V. Ill. Sig. che el re de Franza ha mandato uno de poca reputatione a confortare li signori del Reame a essere constanti per re Renato. Io credo che seria stato altro facto havere mandato dinari. El re de Franza pare de strania cera.

Tutte queste cose ho significato a V. Sig. aciò quella intenda bene il facto suo. E più me disse d. Polo, che se V. Sig. non se impacciava dei facti de Genua, el re

1. Eugène IV, 1431-1447. La phrase est incomplète, car il s'agit dans ce paragraphe d'un entretien récent et non point vieux déjà d'une quinzaine d'années. Cf. ci-dessus, p. 153.

de Franza non l'averia mai, e remasi avergognato. E parli che i facti soi sia da extimare poco. E anche poteria havere dicto ad arte queste parole, voglio havere advisato de omne cosa V. Sig., alla quale me recommando. In Torsi adi viij de zenaro 1462.

V. Ill. D. servitor Laurentius de Peusauro, etc.[1].

1. De cette dépêche, il n'existe pas de déchiffrement connu pour les quelques passages chiffrés qu'elle contient. Le chiffre est le chiffre personnel de Laurent da Pesaro.

Nous savons par la minute d'une missive ducale en date du 24 janvier 1462 (Arch. d'État à Milan, *Potenze estere, Francia*) que la présente dépêche fut apportée à Milan avec celle du 5 du même mois par le courrier Rossetto. Sforza, repris de son mal et hors d'état de faire une réponse détaillée, se borna à en accuser réception en même temps que des trois autres dépêches des 26, 27 et 28 décembre apportées par Pierre da Sesto. Pleinement satisfait de l'accueil fait à ses orateurs par le roi de France, il les chargea de ses remerciements et de ses compliments. Le 12 février enfin, après avoir pris connaissance du contenu des dépêches de ses ambassadeurs, Sforza, mieux portant, put répondre plus longuement. Il approuvait sans réserve les discours que ses orateurs avaient tenus au roi de France, à l'égard duquel il n'avait jamais éprouvé que des sentiments de confiance et de dévotion. Mais puisque S. M. exigeait une réponse sur chacun des points en discussion, le duc, après avoir exprimé encore sa gratitude pour l'accueil fait à ses ambassadeurs, les chargeait de dire à S. M. qu'il était convaincu de sa fidélité à l'alliance conclue naguère à Genappe, alliance que, de son côté, il promettait d'observer scrupuleusement.

Quant à l'affirmation produite par le roi que le duc est tenu de l'aider à reprendre Gênes, que S. M. veuille considérer les obligations du duc de Milan envers la ligue d'Italie et les articles mêmes du traité de Genappe, et il verra que Gênes étant déjà hors des mains françaises lors de sa conclusion, il ne peut être question sur ce point d'en invoquer les termes.

De plus, le duc est obligé envers le roi Ferrand à ne se point mêler des affaires de Gênes.

A la menace que le roi de France a faite d'expédier ses gens d'armes à Asti sous le comte de Dunois pour « faire ses affaires », le duc aurait voulu que Pierre répondît, comme de lui-même, que le pape, les Florentins, les Vénitiens et les autres alliés du duc de Milan sont tenus de le défendre s'il est attaqué, et qu'il a lui-même en Lombardie 10,000 cavaliers et 4 à 5,000 piétons, sans parler des gens du marquis de Mantoue et des paysans qui s'armeraient en bien grand nombre.

Quant au mariage de Mme Hippolyte avec le duc de Calabre, le duc supplie S. M. de n'y plus penser, car il est impossible que le duc de Milan manque à la parole qu'il a donnée au roi de Naples; mais il a d'autres fils et d'autres filles dont il sera heureux de disposer au plaisir du roi.

Le duc s'excuse encore de ne pouvoir rappeler ses gens d'armes de Naples sans manquer à ce qu'il doit au pape et à la ligue d'Italie. En outre, ce serait accroître les forces du roi Ferrand, car ce serait donner occasion d'intervenir à des gens qui, actuellement, gardent la neutralité. Enfin, la plupart des châteaux du royaume de Naples sont aux mains des Catalans, qui ne manqueraient pas de fournir assistance au dit roi si le duc l'abandonnait, vu qu'ils ont offert déjà de lui prêter une grosse somme d'argent s'il consentait à leur remettre en gage Gaëte et quelques autres châteaux.

Pierre profitera de la faveur que lui témoigne S. M. pour lui montrer le déplorable effet que produirait une déclaration de guerre, si S. M. persistait à en vouloir menacer le duc. Celui-ci tient à ce que ses orateurs s'efforcent de convaincre le roi de l'immense désir que le duc a de faire tout pour lui donner satisfaction. Il n'a besoin ni des 500 lances ni des 2,000 francs archers que le roi lui a offerts pour combattre les Vénitiens ou le duc de Modène, puisqu'il est en paix avec eux. Quant à un arrangement financier à conclure avec le duc d'Orléans, le duc se déclare prêt, sans entrer dans le détail, à faire la volonté du roi.

Pour finir, ordre est donné à Pierre et à Laurent de rentrer en Italie en laissant messire Thomas auprès du roi de France (Arch. de Milan, *Potenze estere*, *Francia*, min.).

XXXVI.

Pierre de Pusterla et Laurent de Pesaro au duc de Milan.

Tours, 11 janvier 1462.

(Milan, Arch. d'État, *Potenze estere, Francia*. Orig. partiellement chiffré.)

Passage à Tours de l'évêque de Terni en route pour l'Italie. Il a confié aux ambassadeurs que les Anglais sont fort mal disposés à l'égard du roi de France et pourraient bien se jeter sur lui à l'improviste. Le roi se méfie de cet évêque qu'il accuse d'être allé en Angleterre pour exciter les Anglais contre lui. Sachant que l'évêque est l'ami du duc de Milan, Pierre a cherché, mais sans succès, à le disculper. Quant à l'évêque d'Arras, il a toute la confiance du roi. Lui aussi doit partir demain pour l'Italie.

Les envoyés du prince de Tarente, du seigneur Sigismond, du comte d'Aversa (?) et du comte Jacques Piccinino vont partir également demain. Pierre conseille fort au duc de faire arrêter au passage Antoine de Pérouse, chancelier du prince de Tarente, qui l'a desservi auprès du roi par des propos mensongers, ainsi qu'il a été dit dans une lettre précédente.

S. M. doit partir demain pour la Bretagne et, de là, se dirigera sur Bordeaux.

. . . . . .

Le même jour (11 janvier 1462), dans une lettre séparée, Boniface Aliprandi ajouta quelques détails à celle des deux ambassadeurs. Messire Thomas leur a annoncé sa prochaine arrivée à Bruxelles où il trouvera le duc de Bourgogne. Son absence sera donc plus courte qu'il ne l'avait pensé. Boniface rectifie les renseignements donnés précédemment sur les avantages octroyés par le roi à Carlo de Faenza qu'il a retenu à son service. — Hier, S. M. a invité les ambassadeurs à l'accompagner à la messe. « La M^ta soa andô ad una chiexia di San Martino (la basilique de Saint-Martin) et lì, intrando in la chiexia, fo vestito a modo de abbate, et cum quello habito stete fin ch' ebbe oldita la messa. Fo dicto che la M^ta Soa è abbate o preposto d'essa chiexia. » — Le roi a fait offrir aux ambassa-

deurs, par la main du bailli de Lyon, François Royer, dix-huit belles tasses d'argent, deux autres plus grandes et quatre plats. Pareil présent a été remis aux orateurs de Venise et à ceux de Florence. Chacun de ces cadeaux est du poids de 60 marcs d'argent (orig. aux Archives de Milan, *même fonds*).

Enfin, le lendemain (Tours, 12 janvier), Laurent de Pesaro répète au duc certains propos de l'évêque de Terni. « Dice commo il re de Franza è il più suspetoso signore del mondo. » L'évêque dit aussi qu'il est fort douteux que S. M. réussisse à conserver la paix avec les Anglais.

Le duc doit être convaincu que le roi désire vivre en bon accord avec lui, et c'est pourquoi l'orateur est d'avis que S. M. ne refuserait rien de ce que pourrait lui demander le duc. « E questo tengo per certo, tanto pare ardente in questo » (orig. aux Archives de Milan, *même fonds*).

Illmo *Sig*^re^ *mio*. Dappuoy scripsemo l'altre nostre de di cinque et sette del presente[1], non è accaduto altro digno de notitia de V. Sig^ria^, salvo che l'advisamo che a di otto arivò qua el reverendo monsignore legato Interamnense, quale havemo visitato, e con il quale havemo più volte parlato. Esso, hora che l'ha parlato cum la M^ta^ del re, ha preso licentia per venire in Italia, et cossì domane partirà como luy dice. Et perchè da luy poterà V. Sig^ria^ intendere quelle cose che ne ha dicte, non scriverimo altro per questa.

Con esso legato havemo comunicato largamente, secundo che la Sig. V. ne disse et come havemo in la nostra instructione; et lui ne ha dicto più cose ad nui, *maxime* de la mala dispositione hano Inglesi contra questo re; et crede che uno dì saltaranno ala guerra contro esso, come da esso potrà la Sig. V. intendere.

Questo serenissimo re l'ha hauto et l'ha molto suspecto, et non ha bona opinione de lui; anzi se è doluto con mi Petro, dicendo che esso è andato in Angliterra

1. N°s XXXI, XXXII et XXXIII.

per susitare l'Inglesi ala guerra contra essa M^ta^; et grandemente se ne è biasmato, dicendo che è uno cermelatore et homo mutabile, che non sta firmo in proposito, et che va avantandosi che l'ha facto duy re[1]. Et altre cose assay l'ha dicto in suo mancamento, *ita* che certamente, *prout novi*, non l'ha visto voluntera.

Io, recresendome di questo, perchè pur mi pare cognoscere che dicto legato Interamnense sia amico de la Sig. V., resposi ala soa M^ta^ che forse esso legato era male reportato ala soa M^ta^, ma che io sapeva certamente per le cose che lui haveva scritto a V. Sig^ria^ che era amico et servitore de soa M^ta^.

Esso serenissimo re *tandem*, *post multa*, per abreviare le parole, mi respose che non se fidava puncto de lui.

Del legato Atrabatense mostra ben havere una singulare fede, et molto se confida de lui. Credemo *pariter* che dicto legato Atrabatense *pariter* domane se partirà. Di queste cose ce n'è parso farne aviso ala Sig. V. aciò che la sapia in quale modo governarsi con dicto monsignore Interamnense *in futurum*. *Hoc tamen* non havemo dicto a lui per non farlo di mala voglia, salvo che l'havemo ben admonito honestamente che non debia avantarsi più che l'habia facto duy re.

Ogi hanno havuto licentia da questo ser^mo^ re quelli del principe de Taranto[2], del sig^re^ Sigismondo[3], del conte Everso[4] et del conte Jacomo[5]; et credemo parti-

1. Quels sont ces deux rois? L'allusion nous échappe.
2. Jean-Antoine Orsini.
3. Sigismond Malatesta.
4. Le comte d'Aversa?
5. Le comte Jacques Piccinino.

crano domane per ritornare in Italia et passaranno per Lombardia.

Con fede recordamo questo ala V. Sig., che havendo quelo ser Antonio da Perosa, cancellero del principe de Taranto[1], dicto al re quelle parole che l'ha dicto de la Sig. V. de le quale havemo per altre nostre scritto a V. Sig^{ria}, seria bene la Sig. V. el facesse pigliare, et con molti tracti de corda fargli dire el vero, avisando che dirà questo et de l'altre cose assay; et poi, parendo a V. Sig., poterà mandare qua uno de li soi cavalcatori ad chiarire la mente del re che le cose dicte per dicto Antonio sono bosie, benchè soa M^{ta} sia però remasta satisfacta per le raxone alegate, come per l'altre havemo scritto. Et facendo questo, poterà V. Sig. haverlo facto senza nostra saputa.

Domane el ser^{mo} re partirà da qui et andarà in Bertagna. Et puoy voltarà verso Bordoos[2]; et nuy *similiter* la seguiremo fin che haverimo altro de la V. Sig^{ria}, ala quale se recommendiamo. *Data in villa Turonensi die xj ianuarii 1462.*

V. I. D. servitores Petrus de Pusterla et Laurentius de Pisauro[3].

1. Cet Antoine de Pérouse (ci-dessus, p. 155), sera plusieurs fois employé à Venise et ailleurs en 1466 et 1467 pour le compte du roi René et du duc de Calabre (Perret, *ouvr. cité*, t. I, p. 456 et *passim*).

2. L'*Itinéraire* de Louis XI confirme sa présence à Tours jusqu'au 15 janvier 1462. Le 20 du même mois, le roi est à Marans (Charente-Inférieure). Nous le trouverons à Saint-Jean-d'Angély le 23 et, à la fin de février, à Bordeaux.

3. Dépêche en grande partie chiffrée. Pas de déchiffrement connu. Le chiffre est celui commun aux trois ambassadeurs.

XXXVII.

Pierre de Pusterla et Laurent de Pesaro.

La Rochelle, 1er février 1462.

(Milan, Arch. d'État, *Potenze estere, Francia*. Orig. partiellement chiffré.)

Le bruit de la mort du duc de Milan ayant couru en France, les orateurs en ont été profondément affligés ; mais d'autant plus grande a été leur joie lorsqu'ils ont appris la convalescence de Sa Seigneurie. Il y a des gens par deçà qui se sont réjouis d'une si triste nouvelle, mais le roi en a témoigné un sincère chagrin et a déclaré que, si le cas était véritable, il prendrait sous sa protection l'État de Milan, la duchesse et ses enfants (p. 177-178).

Sitôt rassurés, les orateurs ont fait part au roi de la bonne nouvelle. Mandés par lui à La Rochelle, ils s'y sont rendus et, en route, lui ont, par un message, confirmé la guérison du duc. Tout d'abord il leur a opposé une lettre du gouverneur de Savone du 7 janvier, qui affirmait le décès du duc. A la demande du roi, Pierre et Boniface se sont rendus auprès de lui et l'ont convaincu à grand'peine que Sa Seig^ie^ était bien vivante. Il leur a confirmé sa résolution de garantir l'intégrité de l'État de Milan et son désir de conclure un accord avec le duc, prêt, a-t-il ajouté, à traiter aussi bien avec la duchesse qu'avec son époux, si les orateurs tenaient d'elle les pouvoirs nécessaires (p. 179-180).

Le roi dit encore que, de Lombardie, on l'avait prévenu que le duc François avait envoyé aux Génois 6,000 ducats pour armer des galères destinées à faire le siège de Savone, et il s'est plaint de cette trahison. A quoi Pierre a répondu que la nouvelle ne pouvait être vraie et que d'ailleurs le duc s'était trouvé trop malade pour s'occuper de pareille affaire. Mais S. M. a cité l'exemple du roi Ladislas, dont la dernière parole fut jadis pour recommander à ses gens de ne point laisser échapper Paul Orsini, son prisonnier. Bref, le roi, à la veille de l'expiration du délai qu'il consentit, a insisté sur l'urgence d'une réponse de la part du duc et sur l'opportunité du mariage de dona Hippolyte avec le duc

de Calabre. Il accusa l'ambassadeur de le vouloir duper et traîner en longueur en lui cachant la vérité et lui communiqua certains papiers reçus de Lombardie d'où résulterait que les habitants de Castellazo se sont révoltés, ont tué leur podestat et sollicitent l'envoi de 400 soldats, pour prendre possession, au nom du roi de France, si le duc venait à mourir, de leur cité et de tout le pays jusqu'au Pô; que Pavie est tout disposé à agir de même; enfin que, dans la même hypothèse, messire Jean de Carreto, de Finale, s'est déclaré prêt à faire hommage à S. M. (p. 181-183).

Jesus.

Illmo *Signore nostro*. Non havemo in questi zorni passati havuto tanto affanno, melanconia et dolore de la falsa vociferatione era in queste parte che la V. Illma S^a^ era morta, che hora non habiamo havuto molto majore consolatione et alegreza havere inteso il suo grandissimo meglioramento, si per le lettere de dì iij del passato, recevute fin a dì vinticinque, si *etiam* per quelle de dì vij, recevute per nuy fin a dì xxviiij^o^ : de le quale littere, quale ne hanno nuntiato tanto bene, ne siamo remasti tanto consolati et tanto de bona vogle chia, non se poderia dire più[1]. Pregamo l'om-

1. « Con la gratia de Dio nuy siamo reducti in bona convalescentia... E ben vero che in questi di ne sopravento una doglia nelli nervi et zonte et ne la dato passione assay fin che le stata in augmento, et mo con la gratia de Dio è cessata, et speramo in breve essere libero in la pristina sanita » (*Fr. Sforza au duc de Modène*, Milan, 6 janvier 1462, Bibl. nat., ms. ital. 1589, fol. 45, min.). La maladie avait duré près de quatre mois. « In februm incidit (dux) continuam, eamque adeo gravem ut dies noctesque cruciaretur. Nec multo post et aqua intercute articularibusque morbis universo prope corpore ita vexatus, ut sæpe ac multum de ejus vita fuerit dubitatum » (J. Simoneta, *Historia de rebus gestis Fr. Sfortiæ*, ap. Muratori, *Rerum Ita-*

nipotente Dio che accrescha la sanità, et mantengha essa V. Sig. secundo el desyderio suo et nostro et *usque in eternum*.

In queste parte gli ne sonno pur stati alcuni che ne hanno mostrato letitia, credendosi fosse vera tale vociferatione, come havimo potuto comprendere; ma in vero la M^ta^ del re sempre ha demostrato haverne passione et dolore assay. Et tuta volta fosse seguito il caso, che Dio prolonga *usque in longevum*, sempre l'ha usato dolcissime parole, et ch'el vole essere protectore del stato de la ill^ma^ madona duchessa et de li vostri figlioli.

Havute le dicte prime littere, mandassemo da Niorth[1] subito ad farne aviso ala soa M^ta^, la quale se trovava luctana (*sic*) da dicto loco circha doe zornate. De le quale essa ne prese grandissimo piacere, et ne mandò

licarum scriptores, t. XXI, col. 730). Dès le 3 janvier 1462, le duc de Milan avait écrit à ses ambassadeurs en France (de l'arrivée desquels il n'avait pas encore reçu avis, bien qu'ils eussent quitté Milan depuis quarante-sept jours), afin de les rassurer eux et tous ceux que de sinistres rumeurs avaient pu inquiéter sur l'état de sa santé décidément améliorée, quoique « per le molte evacuatione havimo havuto in questo nostro male, trovandone debili et aperte le vie de la natura, ne è da alcuni pochi di in qua desenso uno humore de la testa, quale ne è andato per le braza, mane, gambe et pedi et quasi per tucti li membri con dolore assay et afflictione, per modo che trovandone vacui et debile como è dicto, ne ha dato graveza assay » (Arch. d'État à Milan, *Potenze estere, Francia*, min.). Le 26 février, répondant à la présente dépêche, le duc confirma à ses orateurs l'amélioration de sa santé. Le cheval lui était encore interdit, mais il avait pu le matin même se rendre au Dôme. Il se déclarait profondément reconnaissant des assurances données par le roi à ses ambassadeurs (*Ibid.*).

1. Niort (Deux-Sèvres).

ad rengratiare; et ne fece dire che venissemo ad questa villa de la Rochella[1], dove soa M^ta^ veneria subito.

Havute dappuoy le dicte secunde lettere, et essendo avisati che la Majestà soa era posta ad camino per venire ad questa dicta villa, prendessimo similmente el camino ieri per seguirla, secundo l'ordine suo. Et intendendo che la soa M^ta^ era luctana (*sic*) da la nostra via forse doe leghe, gli mandassemo ad fare notitia de le dicte secunde littere.

El prefato re, intesa la continentia de le dicte secunde lettere, ne fece respondere ch'el haveva havute lettere dal governatore de Savona de dì vij del passato tute in opposito, cioè che la V. S^ria^ certamente era morta. Et dicte littere ne le mandò, aciò le videssimo. Et ne mandò a dire che io Petro solo andasse da luy cum pochi cavalli.

Ogi io Petro cum Bonifacio[2] gli so andato. Et presentatome da la soa M^ta^, me vidi voluntiera; et puoy incommenciò ad raxonare de questa cosa, monstrando credere de la morte de la V. Sig^ria^, et volse dire che io lo ingannava, et che lo voleva tenere secreto. Io al tuto respoxe come se conveniva, in modo che cum le littere de la V. Sig^ria^ et de la ill^ma^ madona, quale Bonifacio gli lesse, lo fece certo de la vostra valitudine, et remaste contenta. Et, come ho dicto de sopra, disse che se ben posse seguito il caso, del quale gli seria rencresciuto fin a l'anima, che *omnino* intendeva essere in adjuto del stato de li vostri figlioli, non

1. Louis XI, qui se dirigeait sur La Rochelle tout en chassant, arriva le 27 janvier à Beauvoir-sur-Niort et le lendemain à Saint-Jean-d'Angély (*Itinéraire*, cité).

2. Boniface Aliprandi.

mancho come vole essere de la V. Sig^{ria}, volendo essa V. Sig^{ria} prendere bono accordo seco. Et disse che cossì capitularia cum la ill^{ma} madoma come cum la V. Sig^{ria}; et mi domandò se io haveva mandato da la prefata ill^{a} madona per potere capitulare. Appresso mi disse che la principale casone per la quale me haveva chiamato ad si era questa : cioè che l'haveva aviso de verso Lombardia che V. Sig. haveva mandato vj^{m} ducati ad Zenoesi per armare certe galee per andare ad mettere campo ad Savona[1]. Et disse formalmente queste parole : « Petro, te pare che queste sianno belle cose fa el ducha de Milano, mandare di qua cossì honorevele ambassata, et puoy da l'altro canto mandare denari ad mei inimici per farmi guerra? » Et di ciò molto se ne doleva. Io gli respoxe che questo io non lo credeva, et che anche non era verisimile, però che essendo stata la V. Illma Sig^{ria} in tante infirmità, non è da credere che havesti alcuno pensiero ad Zenova nè ad tale cose. Esso me respoxe quasi subridendo che la V. Sig^{ria} poderia ben in questa cosa havere facto come anche fece el re Lancislao[2]; et disse ch'el re Lancislao altra volta hebbe in prexone Paulo Orsino; et venendo esso re ad morte, dice che esso re *in puncto mortis* diceva : « Habiati cura che Paulo Orsino non fuga », etc. Et *per hoc* volse inferire che anche la V. Sig. podeva havere in questa sua

1. Dans la réponse qu'il fit à la présente dépêche le 26 février, Sforza protesta énergiquement contre cette calomnie.

2. Lancelot ou Ladislas, né en 1376, roi de Hongrie en 1403, succéda à son père Charles de Duras et fut proclamé roi de Naples au mois de février 1386. Il batailla longuement en Italie contre Louis II d'Anjou, avec des alternatives de succès et de revers, et mourut à Naples le 6 août 1414.

infirmità *simili modo* havuto [a]nimo de mandare ad Zenoa dicti denari, come non contenta che la dicta cità per[manesse in] mane de la soa M^ta^. Al quale parlare me ingegnay respondergli per modo, ch'el a[bbandona?] questa opinione.

Et tandem la soa M^ta^ disse ch'el desyderava che ormay fosse qua la resposta de la V. Sig^ria^, et che domane era il termino limitato de la dicta resposta, et non vorria essere ducto più in tempo. Et disse che se V. Sig^ria^ respondeva ben, et che la fosse contenta dargli madona Ipolita per sua cosina, come per l'altre nostre haverà la V. Sig^ñia^ inteso, che la soa M^ta^ era contenta fare tuto quello per l'altre è scripto, commemorando de bel novo ch'el daria la carta biancha ad mi Petro per acconciare queste cose, dicendo ch'el crede che io non faria se non il iusto et l'honesto. Gli respoxe che del termino predicto, benchè la soa M^ta^ el dicesse, che io non lo acceptay, perchè non era possibile che la V. Sig^ria^ podesse respondere in dicto termino, ma che era ben certissimo che, havute le mie littere, la Sig. V. non demoraria ad farne subita resposta. Et alhora la M^ta^ soa disse che s'el cognosceria fosse menato per tempo, che come ambaxatore me daria licentia, et che io non lo podeva ingannare se non questa volta. Al che *etiam* respoxe come se conveniva, in modo che parse ad me remanesse assay contento. Et per signale di questo, me disse che per demonstrarmi ch'el sia de optima dispositione verso la V. Sig., voleva fare ala reale, come sempre ha facto; et ch'el me voleva monstrare una lista de alcune cose et avisi che l'haveva de Lombardia. Et cossì amantemente mi la dede. Ben mi preghò et strinxe che io non

parlasse cum creatura del mondo, et cossì volse gli prometesse. La quale promissione in questo caso non intendo observare, parendome ch'el non mi dica queste cose, se non ad fine che ne faza aviso a la V. Sig^ria^. In la quale scripta *sive* memoriale erano scripte le infrascripte cose; la quale lecta, subito me la retolse[1].

In primis che l'homini del Castellazzo[2] hano morto el suo podestà, et che desiderano darsi alla sua M^ta^; per il che voglia la sua M^ta^ subito mandare dellà CCCC° homini d'arme forniti, perchè *non solum* haverà dicta terra, ma, essendo morta la Sig. V., haverà tuto de là da Po; et disse soa M^ta^ che dicti homini dal Castellazzo havevano mandato uno suo ad pregarla di questo.

Item che essendo seguita la morte de la V. Sig. et mandando dicti homini d'arme *ut supra*, che Pavia similmente se accordaria con la soa M^ta^. *Et hoc* perchè alcuni già haveano incommenciato de praticare la cosa.

Item che misser Johanne dal Carretto dal Finale[3] ha mandato ad offerire adjuto per Savona contra Zenova, et che essendo vera la morte de V. Sig. che subito mandarà ad fare l'homagio a la M^ta^ soa. Et disse che per queste casone esso d. Johanne haveva mandato uno de li suoy de la soa M^ta^.

1. Fort irrité par cette trahison, le duc enjoignit à ses ambassadeurs de faire tout au monde pour arriver à découvrir les noms, surnoms et conditions de ceux qui avaient adressé au roi de pareils avis (*Missive du 26 février*, citée).

2. Prov. d'Alexandrie.

3. Les marquis del Carreto possédaient tout le pays à l'entour de Savone. Finale Marina est sur la rivière de Ponent, à vingt-cinq kilomètres à l'ouest de Gênes. Jean del Carreto était marquis de Finale.

Inteso che haverà la V. Sig. queste cose, gli poderà fare quelle provisione che gli parerà. Ma ben la pregamo ne voglia tenere secreti, et non voglia scoprire che da la M^ta del re l'habia questi avisi per l'honore de la soa M^ta, et anche per non fare manchamento ala fede de mi Petro. Et similmente che presto ne voglia mandare la resposte de le nostre mandate a li zorni passati, la quale ormay perhò credemo debia essere in via. Altro non accade, se non che se recommendiamo ala V. Ex^tis. *Date Rupelle, die primo februarii 1462.*

E. M. V. servitores Petrus de Pusterla et Laurentius de Pisauro[1].

XXXVIII.

Pierre de Pusterla et Laurent de Pesaro au duc de Milan.

La Rochelle, 2 février 1462.

(Milan, Arch. d'État, *Potenze estere, Francia.* Orig.)

Arrivée du roi le 1er février à La Rochelle. Au cours d'une promenade sur les remparts faite avec S. M., Pierre et Laurent ont été encore pressés d'obtenir de leur maître une prompte réponse aux demandes précédemment formulées par le roi.

Ils sont avertis que le comte de Dunois, rappelé par S. M., en a conçu une grande irritation et se dit lésé par cette mesure. On lui a remontré que faire la guerre en Italie et au duc de Milan n'était point chose aussi aisée que de guerroyer en France et qu'il y eût risqué sa réputation. A quoi il aurait répondu que l'ordre du roi était de ne point assaillir le duc mais d'attendre son attaque, et qu'en ce cas

1. Cette dépêche présente quelques passages chiffrés dont il existe la traduction par la chancellerie sforzesque. Chiffre commun aux trois ambassadeurs.

la Savoie, Provence, Montferrat et les Del Carretto eussent combattu avec les Français.

Illustrissimo Signore nostro. Ieri questo serenissimo Re venne in questa villa, dappuoi che io Petro gli hebe parlato ad uno villagio qui propinquo, come la V. S. intenderà per l'altra nostra del dì de ieri[1]. Et ogi, andando la M^ta^ soa poso el disnare ad videre el mare, quale batte le mure di questa dicta villa, et alcuna nave, deliberassemo con soa voluntà andare tuti duy ad fargli compagnia : et così fecemo. Et quella ne vidi molto voluntiera. Essa dappuoi molti altri raxonamenti facti per spaciare tempo, ne domandò tuti duy, et mostrandose molto desyderoso de l'amicitia et del accordo de la V. S., ne incommenciò ad dire et replicare a tuti duy quello che altre volte ne ha dicto, che nuy havemo scripto a la V. Ex^tia^ per l'altre nostre, et quello anchora che ieri disse ad mi Petro solo. Et ne pregò *tandem* volessemo solicitare de havere presta risposta da la V. S. *Nos igitur*, non replicando quello che soa M^ta^ ne disse, perchè la V. S. per l'altre ne restarà abunde avisata, *tantummodo* la preghamo ne voglia mandare dicta resposta quanto più presto se po, benchè ormay credemo nuy sia in via, et forse non molto luctano (*sic*) da nuy.

Siamo avisati che'l conte Dunoys è molto di mala voglia et malcontento de la M^ta^ del Re perchè l'ha revocato da quella impresa[2], come per l'altre nostre fo havisata la S. V., et che se ne dole grandemente, perchè dice gli ne segue mancamento. Et come ne è

1. N° XXXVII.
2. L'entreprise de Gênes.

stato referito, pare che in questa soa doglianza gli fosse dicte queste parole : « Perchè ve doleti vuy di questo? Non sapeti vuy che andare ad fare guerra in Italia nè al duca dè Milano non è molto facile cosa, nè simile ad queste cose di Franza? Havendo vuy bona reputatione et bona fama in queste parte, non cerchati de andarla ad perdere in Lombardia. » Ne è stato dicto che'l respoxe : « Io haveva commandamento dal Re de non fare guerra al ducha de Milano se luy non la faceva ad mi. Et in caso che l'havese facto guerra, io haveva Savoya, Provenza et Monferrato et li Carretini in mio favore, per modo che non haveria perso, anzi haveria cresciuta la reputatione mia. » Di questa cosa, parendone che'l habia qualche importantia, n'è parso darne aviso a la V. S., a la quale se recommandiamo. *Datum Rupelle, die II^a februarii 1462.*

E. D. V. servitores Petrus de Pusterla et Laurentius de Pisauro.

(*A tergo :*) *Illmo principi, etc..., duci Mediolani, etc.*

XXXIX.

Thomas de Rieti au duc de Milan.

Bruxelles, 8 février 1462.

(Milan, Arch. d'Etat, *Potenze estere, Francia.* Orig.)

Rapport de Thomas de Rieti sur sa mission en Flandre.

Messire Thomas revient d'abord sur l'audience que le roi lui a donnée lors de son passage à Amboise à la fin du mois de décembre précédent. A ce moment, S. M. a voulu lui faire accepter 10,000 francs en réparation d'un vol commis à son préjudice en Piémont, six années auparavant, par un soi-disant serviteur du Dauphin, nommé Archimbaldo, en prétendant que c'était cette fâcheuse aventure qui avait fait de

Thomas un ennemi de la France. Belle défense de l'orateur qui proteste en déclarant que le duc de Milan l'avait à l'époque largement indemnisé du tort qu'il avait subi et que ses sentiments sont ceux de son maître, c'est-à-dire que comme lui il est bon Français. Le roi insiste, mais Thomas refuse obstinément et se retire, bientôt suivi à son logis par Jacques de Valpergue, porteur de nouvelles offres et d'avances de toutes sortes, auxquelles Thomas a eu grand'-peine à se dérober (p. 186-189).

Arrivé près de Bruxelles, l'orateur a été accueilli magnifiquement par un cortège de prélats et de grands seigneurs que le duc de Bourgogne avait envoyés pour lui faire honneur. Ils excusèrent le duc retenu par la maladie et escortèrent l'orateur jusqu'au logis, somptueusement décoré, qu'on avait préparé pour le recevoir (p. 189-191).

Le lendemain soir, le duc Philippe lui donne audience, s'enquiert de la santé du duc de Milan et de tous les siens et reçoit à son tour les compliments et les remerciements apportés par l'orateur. Le mal empêche le duc d'entretenir Thomas d'affaires politiques et bientôt ce dernier apprend qu'une pleurésie s'est déclarée et qu'on s'attend à une issue fatale. Thomas propose son médecin, auquel les quatre médecins du vieux duc exposent son cas en présence du comte de Charolais et du Conseil ducal. A la suite de cette consultation, le praticien lombard s'oppose à la continuation des saignées et déconseille une purgation inopportune. Il demande à examiner l'urine, les crachats, la langue et le pouls du malade, prescrit de nouveaux remèdes et réussit finalement à tirer le duc de ce mauvais pas, à la grande admiration de toute sa cour (p. 191-193). — Jean de Croy et son fils étant de retour de France, Thomas a pris congé de Mgr de Bourgogne, qui l'avait prié d'attendre leur arrivée.

Ill^me^ *princeps*, *etc.* A xxvij de decembre me parti da Torso per venire da questo ill^mo^ principe. La sera, passando per Ambois, dov' era la M^ta^ del re, credeva passare cinque lighe più inanzi. La M^ta^ sua non volse, et feme recevere honorevelmente, et hebbe cum mi

molti familiari et domestici colloquii ala presentia de d. Jacobo de Valperga, e tanto largamente, che non solamente mi ma altri se maravigliarono de tanta privata domesticheza, e feme scrivere quella lettera, la quale credo V. Ex^tia l'habia havuta[1]. Dopoy mi volse fare dare x^m franchi, dicendo che sotto la salvaguardia del re suo patre io era stato robato da Arcimbaldo et da l'Abè (*sic*), et che sapeva ch'el mio danno montava tanto[2]; ricordandome alcune parole che me haveva dette ala presentia de Piedro, de d. Lorenzo et de Bonifacio, zoè che sua M^ta sapeva che Piedro era bon franzese e mi no, et che sapeva che la casone era stata la robaria a mi facta, allegando : *Non est amicus noster qui nostra*

1. Cf. ci-dessus (p. 129) la lettre du même Thomas de Rieti au duc de Milan, datée d'Amboise le 27 décembre 1461.

2. Cet épisode désagréable d'une précédente mission de Thomas Morroni da Rieti en France datait de l'époque de la fâcheuse campagne de René d'Anjou en Lombardie. Thomas Rieti fut dépêché au roi de Sicile, le 4 janvier 1454, avec mission d'arrêter sa retraite si possible, alors que, se voyant dupé par Sforza, René venait de quitter Plaisance pour retourner en Provence. L'ambassadeur milanais se rendit ensuite auprès de Charles VII et ne rentra en Lombardie qu'au mois de mai suivant. En route, il fut dévalisé par un soi-disant serviteur du Dauphin nommé Archimbaldo. Le 29 mai 1454, le duc de Milan se plaignit du dommage causé à son ambassadeur et en demanda réparation. « Dum citra montes ad terras mee ditionis propinquasset », écrit le duc, « apud quoddam castellum nomine Salicetum loco Ceve (Ceva, en Piémont) vicinam, in predones vel satellites et latrones incidit, qui ei nil tale timenti, insidiabantur, ipsumque et omnem pene ejus familiam spoliarunt equis, bestiis, impedimentis, auro, argento ceterisque bonis que secum in hac ejus legatione adduxerat; quod quidem damnum est plus quam ducatorum quattuor millium aureorum », etc. (Vaësen et Charavay, *Lettres de Louis XI*, t. I, p. 252, *Pièces justificatives*. Cf. Perret, *ouvr. cité*, t. I, p. 273).

bona tollit. Mi gli rispose che era vero che quelli duy como ladri me havevano tolta la roba mia; et che montava micha (*sic*) tanto como sua M^ta^ diceva; et che tuto'l mondo sapeva che la M^ta^ del signor re suo padre e sua non erano casone de simile cose; et che non di mancho V. Sig^ria^ m'haveva amplamente ristorato, e dato appresso più d'intrata che non era stata la perdita de quella volta. Ala parte che me disse che mi non era bon franzese, li respuose cusì como fece ala presentia de Piedro, de d. Lorenzo, et de Bonifacio, che l'essere d'uno picholo verme como mi, o franzese, o altro, importava pocho a uno sì alto e si excellente principe como era sua M^ta^, et che ogni mio appetito dependeva da le rasonevele e juste voluntà de V. Ex.; *et per consequens*, essendo vuy già longhi tempi stato bon servitore de la casa sua, *et per consequens* bon franzese, conveneva anche mi essere bon franzese, e questo bastava. Rispose *ut supra : Non est amicus noster qui nostra bona tollit*, et che voleva in ogni modo prendesse li x^m^ franchi, li quali me deria d. Johanne Arnolfini, generale de Normandia[1]. In quella sera rispose che non credesse sua M^ta^ che fusse sì inepto che refiutasse la liberalità d'uno tanto principe, ma che piacesse a sua M^tà^ havermi per excusato, prima perchè el danno mio che me fece l'Arcimbaldo e l'Abè era stato da V. Ex. amplissimamente ristorato como è dicto de sopra; la secunda che essendo mi mandato da V. Sig. per fare li facti suoy, non pareva conveniente che fusse venuto per far li mei. Et cussì, cum volere sua M^ta^ che li prendesse, et mi cum dire a sua

1. Ci-dessus, p. 7.

M^ta non volerli prendere, fui licentiato e anday al locho ov'io era stato alogiato, dove il suo metre d'otello et altre gente havevano parigiato honorevolmente. Et venne a cena cum mi d. Jacobo de Valperga; el quale dopo cena partito, se n'andò al re, e tornò a mi ch'era già in lecto, dicendo *ut supra* el re disse : *Non est amicus noster qui nostra bona tollit;* et ch'el re voleva ad ogni modo tollesse li dicti dinari; et che haveva menato chi me li daria. Rispose *ut supra*. Poy me disse haveva lassato el re in camisa et descalzo per andare in lecto, e insieme cum luy monsignor de Montealbano; et ch'el re m'haveva commendato de molte cose, le quale non credo facilmente, perchè conoscho non convenirse a mi; domandandome per sua parte la mia oratione *in scriptis*, la quale, perchè non l'haveva, scrisse a Bonifacio che la dovesse dare. De queste cose ho voluto avisare V. Sig. benchè non parano molto pertinente, perchè intendiate in quanta reverentia vi habia, quando fa in uno picholo vostro servitore tanta demonstratione.

La mattina se[quente] me [par]tì, e quando fui due giornate presso a Borselli, dove de presente se trova questo ill^mo signore, manday el mio seneschalco a prendere allogiamento, in modo che arrivarono la sera, che mi seria arrivato lì la sera sequente. Et essendo arrivato a[d uno] loco distante octo millia da Borselli che si chiama Notra Dama de Hans[1], trovay el fratello del du[ca de] Borbon[2] cum molti altri signori, et

1. Notre-Dame de Halle, petite ville sur la Senne, à trois lieues de Bruxelles, siège d'un pèlerinage que Louis XI honorait d'une vénération particulière.

2. Jacques de Bourbon, frère cadet du duc Jean II. Louis XI

insieme cum loro el gran metre d'ostallo de monsignor de Borgogna[1]; et mi disseno da parte sua che voleva per quella sera restase li. Et qui me cominciarono a fare recevimenti senza comparatione excellenti. Et doppo disnare la mattina sequente montamo a cavallo, e arrivati circha tre miglia de presso Borselli, incontramo infinito numero de prelati e signori temporali, tra [li qua]li prelati gli fu l'arciveschovo [de] Lion[2] e monsignore de Legia[3], tuti duy fratelli de monsignor de Borbon, e tredeci signori del colare[4] e . . . . .[5] de monsignor de Borgogna, tra li quali gli era el duca de Gheler[6], el conte [de] San Polo[7], el marchese de . . uti . . . . et assay altri conti e cavaleri [cum tan]to numero de cavali, che [erano pie]

l'arma chevalier le 15 août 1461. Il reçut la Toison et mourut à Bruges, à l'âge de vingt-deux ans, sans avoir été marié, le 22 mai 1468 (Chastellain, t. IV, *passim*, et t. V, p. 381; Olivier de la Marche, *Mémoires*, t. I, p. 124; t. III, p. 4; La Mure, *Histoire des ducs de Bourbon et des comtes de Forez*, éd. Chantelauze, Lyon, 1860-1868, in-4°, t. II, p. 212, n.).

1. Guillaume Le Jeune, sgr de Contay, troisième fils de Robert Le Jeune et de Jeanne de Beauvais. Épouse Marguerite de Sully et meurt à la fin de 1467 (Du Clercq, t. III, p. 239; Commynes-Mandrot, t. I, p. 14 et *passim*).

2. Charles de Bourbon, né vers 1434, archevêque de Lyon, consacré 1466, cardinal 1476, mort 13 septembre 1488 (voyez Chantelauze, *Revue du Lyonnais*, nouvelle série, t. X et XI).

3. Louis de Bourbon, évêque de Liège en 1455, assassiné par Guillaume de la Mark 30 août 1482 (*Commynes*, éd. Mandrot, t. I, p. 426 et *passim*).

4. C'est-à-dire portant le collier de la Toison d'or.

5. Déchirures.

6. Arnold d'Egmont, duc de Gueldres 1423, mort 24 février 1473. Il avait épousé Catherine de Clèves, nièce de Philippe le Bon.

7. Louis de Luxembourg.

ne tute le campagne. Et li primi che hebbeno a parlare de loro feceno la scusa per parte del duca de Borgogna, che per rispecto de la sua infirmità non era venuto far el debito suo per rispecto de V. Ex^tia^; e, per dire breve, me condusseno a una magnifica casa, la quale havevano fatto ordinare splendidamente de riche tapezarie, dove fin al presente siamo stati atesi, per modo che seria bastato al papa, o vero al imperatore.

El dì sequente che fumo arrivati, non obstante che monsignor se sentisse male, me volse vedere; e cusì, acompagnato da molti signori anday da sua Sig^ria^, che era sera. E volse sforzare un pocho la conditione de sua infirmità, mostrandosi essere zoioso et di bona voglia; e cum tante tenereza me domandò de V. Sig., de madona, de vostri figlioli, nominandoli d'uno in uno del suo proprio nome, che ben monstrava havervi una affectione dismisurata; e quella medesma sera satisfece a quanto haveva in commissione da V. Sig., zoè in regratiarlo, etc. Per quella sera non fo altro, se non che volse facesse collatione cum sua Sig^ria^, et deme bevere cum la sua propria copa, che è segno qui de gran carità. El dì sequente mando a casa mia el vescovo de Tornay[1], monsignor de Croy, el mareschalcho de Borgogna[2], et miser Simon de la Lana[3]; et me disseno che monsignore era stato quella nocte male,

1. Guillaume Fillastre, évêque de Verdun 1437, de Toul 1449, de Tournai 1460-1473, abbé de Saint-Thierry de Reims et de Saint-Bertin, chancelier de la Toison d'or, mort 22 août 1473.

2. Thibault IX, de Neufchastel, sgr de Blamont et de Chastel-sur-Moselle, maréchal de Bourgogne, mort 1469.

3. Simon de Lalaing, sgr de Hantes et de Montigny, bailli d'Amiens, mort 1476.

et che me pregaveno per parte de sua Sig^ria^ che io non facesse instantia alcuna del mio partire per duy respecti : che sperava sua Sig^ria^ sentirse meglio, et perchè desiderava miser Johanne de Croy et el figliolo arrivasseno[1], quali se expectaveno de giorno in giorno. Et cusì stando quel dì, el dì sequente se descovrì el mal de monsignor essere pleuresi ; e incominciò de dì in dì a pegiorar, per modo che ogniuno estimava fermamente el devesse morire. Per la qual cosa, intendendo mi ch'era fornito de ineptissimi medici, hebbe ardire de mandar a dire proprio a monsignor per monsignor de Berges[2], che haveva presso de mi uno medico excellente (como è), et che non per manezare sua persona, ma per conferire cum li medici soy glie proferiva. El quale incontinente fu mandato domandare, e denanzi de quatro medici de monsignor, in presentia de monsignor de Ciarloes et del consiglio li fu succintamente narrato el caso. Et perchè era differentia tra li altri medici de sollassarlo o non, havendolo già prima sollassato due altre volte, e cavatoli onze xxxvj de sangue, *et similiter* se glie dovevano dare una medicina el sabato, che in quel dì era la combustione de la luna, prima rispose *cum multa modestia* che non gli pareva, a luy ch'era zovene, a dare judicio fra quatro excellentissimi medici. Fugli detto che non dicesse per dare judicio, ma che dicesse

1. Jean de Croy, déjà cité, sgr de Chimay et Tour-sur-Marne, et Philippe, son fils, qui arrivaient de France.

2. Jean de Ghines, sgr de Berg-op-Zoom, premier chambellan du duc de Clèves (*Chronique de Mathieu d'Escouchy*, éd. de Beaucourt (S. H. F.), t. II, p. 181 ; *Mémoires d'Olivier de la Marche* (S. H. F.), t. II, p. 389).

quel che luy faria se solo havesse la cura de monsignor. Rispose che glie seria necessario vedere l'urina, el sputo, la lingua, tochare el polso, el loco del dolore (le quale cose sempre havevano neglecte li medici, excepto l'urina). Fu introducto da monsignor; e prima non volse fusse flobotomato, dannando la superflua flobotomia de xxxvj onze ch'era stata fatta in uno vegio de lxvj anni; e la medicina che gli volevano dare el sabato l'indusio ala duminicha; e degli tre spetie de confectione da tenere in bocha, quando l'una, quando l'altra; e fegli alcuni untumi al lato del dolore, ch'era el lato sinistro, consentienti però tuti l'altri medici, et non sapevano altro che dire. Per modo che quella medesma notte sputò infinita ribaldaria per la bocha, [e] mossessi uno fluxo de sangue e sanie, e per la verga ancora; per modo che monsignor se judicò subito per l'opera de costui essere guarito, et ha fatto doppoy maraviglioso meglioram[ento], et non ha voluto may prendere cibo nè cosa medicinale se non per le mano sue, *et semper* solo dormit[en]e la camera sua. Qui e da signori, e da cortesani, e da populi è adorato como un Esculapio. E certamente, Signore, se non fusse questo homo, sarebbe morto gia octo dì. De la qual cosa ho preso per infiniti respecti grandissimo contentamento de mente. *Nunc tandem* è venuto d. Johanne de Croy e suo figliolo, et cusì è seguito el mio spazamento tanto ben[e] e tanto grat[amen]te, che non harebbe saputo domandare più. Ha facto questo signore grandissi[ma] festa, cum tuta sua infermità, de quelle cossoline[1] (?) gli a mandato V. Sig^ria

1. Lecture incertaine. Peut-être faudrait-il lire *cosse duc*.

et hassal[e facto] portare in ante più de dece volte. Non [doma] ne, ma l'altro prendarò mio [congedo et andarò verso] Bertagna, dove sento è andato Piedro e domino Lorenzo, secundo ho per una sua la quale vi mando inclusa, dietro al re. Me ricomando a V. Sig. *Data ex Borsellis, die viij februarii M CCCC° LXII°.*

Eiusdem D. V. fidelissimus servitor Thomas de Reate, etc.

(A tergo :) *Illmo principi... duci Mediolani, etc.*

XL.

Thomas de Rieti au duc de Milan.

Bruxelles, 8 février 1462.

(Milan, Arch. d'État, *Potenze estere, Francia.* Orig. presque entièrement chiffré.)

Suite du rapport de Thomas de Rieti au duc de Milan sur son ambassade en Flandre. — Interrogé le premier soir par le duc de Bourgogne sur les circonstances de sa mission en France, Thomas lui exposa que, contrairement aux intentions qu'il exprimait étant dauphin, le roi de France paraît résolu à aider la maison d'Anjou à Naples. A quoi le duc répond vivement que le roi a varié de même en mainte occasion, notamment à son égard, et que c'est ainsi qu'il voudrait maintenant que le duc de Bourgogne aidât non plus le roi Édouard d'York, mais le roi Henry de Lancastre. Le duc est irrité contre le roi Louis, comme l'est également toute sa cour. Seul le comte de Charolais tient son parti, mais il n'oserait désobéir à son père, non plus qu'appuyer le roi Henry de Lancastre. On reproche au roi Louis sa cruauté, son avarice et son mépris pour les vœux de son peuple.

Le comte de Warwick doit arriver au milieu du mois pour conférer avec le duc de Bourgogne si celui-ci est en état de le recevoir (p. 197).

L'arrivée de Jean de Croy, qui est ici depuis le 1er du

mois, a été retardée par la mauvaise volonté du roi Louis, qui ne voulait pas qu'il rencontrât Thomas à Bruxelles, de crainte que tous deux ensemble ne vinssent à tramer quelque chose contre lui. Croy s'est plaint à Thomas de ce que le même roi a reçu de Milan des rapports concernant la mission qu'il a remplie là-bas, rapports où on l'accusait faussement d'avoir exhorté le duc François à repousser les demandes du roi de France et où l'on incriminait aussi le voyage de Messire Thomas, venu en Flandre, disait-on, pour conclure une alliance avec Mgr de Bourgogne et pour l'inciter à appeler les Anglais en France, afin de détourner le roi Louis d'intervenir en Italie. Les Croy paraissent mécontents du roi; ils prétendent qu'il veut faire rompre le mariage aragonais de Mme Hippolyte, mais ne fera point celui du duc Jean (p. 199).

Les conseillers du duc, à son défaut, sont venus exprimer sa reconnaissance pour les bons procédés du duc de Milan et son désir d'être compris en tout traité d'alliance à conclure par ce duc, notamment avec le roi, etc.

L'orateur compte partir au plus tôt pour aller rejoindre ses collègues en Bretagne, où ils doivent être avec le roi. Il laissera maître Lazare, son médecin, quelques jours de plus à Bruxelles pour soigner le vieux duc, sur la vie duquel ce praticien a de grandes craintes (p. 201).

M. de Croy a rapporté que le roi de France envoie à Asti 1,800 hommes sous le commandement du comte de Dunois, et qu'il fait armer quinze galères, dont la conduite sera donnée à Jacques de Valpergue.

Illmo princeps, etc. Signore, la V. Sig. po intendere per l'altre mie li honori fattemi e da la M^ta^ del re, e da questo altro ill^mo^ principe[1] per reverentia de V. Sig. Hora per questo intenderesti quanto ho operato circha le parte de le mie commissione. Et primo subito che fui a parlamento con questo principe, me domandò come havevamo facto col re de Franza. Io li narrai

1. Le duc de Bourgogne, Philippe le Bon.

tutto 'l processo (et cusì n'era stato advisato da miser Johane da Croy). Et dicendoli tra l'altre cose la sua ferma deliberatione de volere aitare casa d'Angiò in el fatto del reame de Napoli contra el proposito quale haveva prima che fusse re de Franza, respose senza aspetare che io dicesse più ultra : « Così me ha facto a mi de molte cose; et tra l'altre voleva ogni modo ch'io desse mia figliola[1] al re Audoardo d'Inghilterra, et che lui aitasse contra el re Henricho; et de presente voria che aitasse el re Henricho, ma io non lo farò ponto, chè me delibero in ogni modo de aitare el re Audoardo; et cusì me ha fatto in molte mie cose proprie, che anchora non ho potuto consequire da lui alcuna scriptura de cose convenute tra nui. Maravigliame de tal movimento, che cusì subito uno si grave e serio principe me descovrisse la sua passione, ma certo procedete da grande indignatione, quale ha conceputa contra 'l re. E quella sera non fu più, credendo parlare più largamente con mi el dì sequente; ma non ha mai più potuto per la infermità gli è tutavia supervenuta più grave. Ma tanto ho io molto bene compreso che tra questo principe e tra tuta sua corte [e] el presente re de Franza è mazore odio che non era col passato. E la cosa se mantella cusì dal lato del re, per vergogna de tanta ingratitudine. chè tuto 'l mondo sa quanto el duca de Borgogna habia operato per lui; et dal lato del duca de Borgogna per gravità et modestia. Solo monsignor de Ciarloes figlio del duca de Borgogna, pare adherire ale voluntà del re de

1. Philippe le Bon n'a point eu de fille légitime. D'autre part, sa petite-fille Marie n'avait que cinq ans en 1462, étant née le 13 février 1457.

Franza; ma non se desviarà mai da li comandamenti del patre. Similmente se adhereria ali favori del re Henricho, se potesse[1]; pur el patre el tene tanto basso, che non po cosa alcuna, se non fare quanto li sia comandato : et cusì lui se monstra obsequentissimo al patre. El re de Franza comincia ad essere molto abhominato, e in Franza e in tute queste parte è grandemente imputato de tre cose: de crudeltà, de avaritia, et de pocha et desdignosa audientia ali soi populi. Le cose del re Audoardo sono pacifiche in Inghilterra. Vervich dè essere qui a mezo questo mese a parlamento con el duca de Borgogna, se la infirmità de dicto duca nol desconza; pur, senon a mezo questo mese, subito ch'el duca sia in aptitudine de poterlo udirlo, e faransi tra loro de grandi apuntamenti. Lasso qui l'ordine che com'è sarà avisato del tuto. Miser Johan de Croy arrivò qui el primo dì de questo mese, che doveva arrivare qui quando mi, che arrivai a dodese del passato. Et de questo è stato casone la suspicione del re de Franza, che non l'à voluto mai licentiare, finchè estimò che mi fusse partito quando miser Johan arrivasse, dubitando non havesse mo insema qualche cosa a operare contra la M^ta sua. E che sia

1. « Il aymoit mieulx ceste lignée de Lenclastre que celle d'York », écrit Commynes, et ce « grand amour » avait pour cause que Charles en était « prouchain parent à cause de sa mère Isabelle, fille de Jean Ier, roi de Portugal, qui estoit fille de Portingal, mais la mère d'elle Philippe de Lancastre estoit fille du duc de Lenclastre (Jean de Gand), et autant qu'il aymoit parfaictement ceste maison il hayoit celle d'Yort » (*Mémoires*, éd. de Mandrot, t. I, p. 194 et 211). Ce qui n'empêcha pas Charolais, devenu duc de Bourgogne, d'épouser en 1468 Marguerite d'York.

vero, arrivato che fu, me vene a trovare lui et el figliolo, et le prime parole che me disse de substantia furono : « La vostra corte non è ponto secreta. » Et domandandolo mi perchè el diceva, rispose che voleva glie prometesse la fede de non parlarne mai ad altri che a V. Sig. Et prometendogliela mi, me disse che era stato referito al re de Franza non solamente quello che lui haveva tractato apresso V. Sig., ma ancora quel che non haveva mai pensato, zoè che ve haveva confortato da parte del duca de Borgogna che non dovessevo seguire l'apetiti del re de Franza secondo le sue richieste, et che per questi conforti mi era venuto qui, per fare inteligentia e legha con el duca de Borgogna, e per operare ch'el duca de Borgogna facesse discendere l'Inglesi in Franza per divertere lui da le cose d'Italia. E dicendo mi che questa tal cosa me pareva impossibile, chè tal cosa fusse stata scripta da la nostra corte, rispose el figlio de dicto miser Johan[1] : « Veramente v'el credo ; ma el mal vene da vuy, ambasatori. » Replicai che nol credeva, ma che questa era propria imaginatione del re de Franza, però che queste tal parole non conteneno in sè alcuna parte de verità, perchè loro meser Johan et suo figlio possono intendere che mi non sono qui per altro che per visitare et ringratiare la Excellentia del duca de Borgogna de la demonstratione de benivolentia et de bone opere de sua Ex^tia^ verso el mio signore. Avisando V. Sig. che dicti messer Johan et suo figlio sono partiti molto mal contenti dal re de Franza, cusì come universalmente fanno tuti li altri ali quali haveva

1. Philippe de Croy, seigneur de Quiévrain.

promesso qualche cosa essendo delfino, havendose presuposto per leze non essere obligato ad alcune de quelle cose. Et agiunseno che se dubitavano molto, et che l'haveva de bon loco, ch'el re de Franza cercava de farve disolvere quello matrimonio de madona Ipolita, et che poi quel del duca Johan non se faria. E poi seguito heri, havendo mi doppo la venuta de miser Johane de Croy importunato el spazamento, veneno da mi el veschovo de Tornai, monsignore de Croy[1], monsignor lo mareschalco, miser Johan de Cri (*sic*) et el suo figlio e miser Simon de la Lana[2]; e per parte del duca de Borgogna feceno la scusa de la tardità del mio spazamento, che era in parte stato per la sua malatia, e in parte per havere voluto expectare miser Johane de Croy; e che *de presenti* ringratiava V. Sig. de l'amore et benivolentia che haveti demonstrato a sua Ex^tia^ in persona de molti soi ambasatori et altra gente; et che *de presenti* habiati mandato mi a ringratiarlo del niente ch'el vi habia facto, ma che veramente vuy seti uno principe, quale per le singulari vostre virtù[3]..., e per le qual meteria più et ogni sua opera et ogni sua posanza, che per qual si voglia altro vivente; et che miser Johane de Croy et suo figlio li ha detto per parte del re de Franza che crede *de presenti* fare un' inteligentia con V. Sig^ria^; et che richiede sua Ex^tia^ dicto re che debba in questa inteligentia intrare sua Ex^tia^ con la M^ta^ sua et con V. Sig^ria^; et che conforta V. Sig^ria^ a questo, però che essendo et

1. Antoine, seigneur de Croy.
2. Simon de Lalain, seigneur de Montigny.
3. Il paraît manquer quelques mots.

vostro stato novo come è, sarà gran stabilimento de quello, zoè per li vostri figlioli e successori; che ben sa lui che tanto ch'el spirito stia nel corpo vostro, et tant' al' umbra, et la virtù et autorità de V. Sig^ria^, che da per si mantenirano quel stato; et che ve conforta potendose trovare qualche bon mezo per il qual, salvo l'onore vostro, se possa fare questa inteligentia, a farla; et che non ve confortaria mai a far cosa che fusse manchamento; et che facendosi questa inteligentia, lui intrarà volunteri; et che quando V. Sig., per seguire più presto la rasone che li apetiti d'altri, non la facesse, che allora se offere fare intelligentia con V. Sig^ria^ a mantenimento de stati et ad ogni altra cosa, excepto all' offesa del reame de Franza; et che questa medesma haveva facto proferire per miser Johan de Croy. Et agiunseno che pareva al duca de Borgogna che V. Sig. non facesse perdere tempo più a madona Ipolita, et che dovesse dare la minore al figliolo del . . . . .[1] et che dovesse dare al' altra uno qualche gentile principe, secondo meritava la virtù e la beleza de lei. Et con questo feno fine. Lassarò star le replicatione che feci in rendere gratie a questo signore de li recordi et de le offerte che fa a V. Sig^tia^. Et questo è stato el mio spazamento, excepto de andare al lecto a togliere licentia da sua Ex^tia^ senza alcuna altra cosa dirli. E questo credo serà domane, perchè hoggi è il suo dì cativo. Poy subito me partirò et andaromene ala volta de Bertagna, dove è el re et li altri vostri ambassatori, secundo che comprendo per questa litera de miser Lorenzo, la quale vi mando[2],

1. Sigle non interprété.
2. La mission de Thomas de Rieti en Flandre n'avait point

et secundo che miser Johanne de Croy et suo figlio disseno che dovevano andare; dove se non li trovarò, me n'anderò poy là dove siano. Altro non occorre. Ricomandome a V. Sig^ma, la quale prego, se non havete proveduto de dinari, glie provediati. *Data ex Borsellis, die viij februarii MCCCCLX secundo.*

Eiusdem D. V. fidelissimus servitor Thomas de Reate, etc.

Post scripta. — Magistro Lazaro restarà dui o tre giorni doppo la mia partita ala cura de monsignore de Borgogna, e poy me venerà dreto al mio camino verso Bertagna; si che luy a facto uno judicio *de spe vite sue, de qua multum dubitat, et in pauca spe est de vita sua*, come vederà V. Sig. per dicto judicio, qual mando *in scriptis* a quella, et brevissimo per la brevità del tempo. *Data ut in litteris. Idem Thomas*[1].

Post scripta. — Signore, perchè me sono dimentichato scrivere el re de Franza à mandato trecento lanze franzese che sono mile octocento homini d'arme, et al governo di quali ha misso monsignor de Dunoys, bastardo de Orliens; et li ha mandati in Ast; et fano voce de mille lanze. V. Sig^ma nol deba credere, che questa è la verità. Apresso manda quin-

été sans exciter les soupçons de Louis XI, qui redoutait la conclusion d'une alliance secrète entre les ducs de Bourgogne et de Milan. Instruit par Pierre de Pusterla et par Laurent de Pesaro, Sforza jugea urgent, dès le 1er février, d'envoyer l'ordre à Messer Thomas de quitter immédiatement la cour de Bourgogne et d'aller rejoindre le roi de France à Tours (Arch. de Milan, *Potenze estere, Francia*). On voit par la présente dépêche que Thomas n'attendit pas cette lettre, qu'il ne put recevoir, pour prendre congé du duc de Bourgogne.

1. Voir la dépêche précédente.

dese galee (?), quale ha expedito armare fin Sancta Maria Candelora, quale è passato, et li manda al governo miser Jacomo de Valperga, et le manda verso Zenoa. Et questo me ha dicto meser Johane de Croy essere certissimo. Me ricomando a V. Sig^ria^. *Data ut in litteris. Idem Thomas*[1].

(A tergo :) *Illmo principi... duci Mediolani, etc.*

XLI.

Pierre de Pusterla, Laurent de Pesaro et Boniface Aliprandi au duc de Milan.

Saint-Jean-d'Angély, 17 février 1462.

(Milan, Arch. d'État, *Potenze estere, Francia.* Orig.)

Hier, au reçu de la lettre du duc datée du 24 janvier, les orateurs se sont réjouis de sa guérison, et, pour obéir à ses instructions, ils ont demandé au roi une audience qui leur a été donnée ce matin. A leur arrivée, bien qu'au moment d'entendre la messe, S. M., appelant du geste Pierre de Pusterla, lui demanda s'il était arrivé une lettre de Milan, et si son contenu était pour conclure ou bien pour traîner les choses en longueur? Après la messe, demeurés seuls avec S. M., les orateurs l'ont d'abord remerciée au nom de leur maître pour son insigne courtoisie à leur égard, puis ils lui ont exposé que les douleurs musculaires dont le duc a cruellement souffert l'ont empêché de délibérer sur la réponse à faire au roi, mais que dans une dizaine de jours cette réponse lui serait expédiée et qu'elle serait de nature à le satisfaire. Colère du roi qui déclare tout net qu'il saura désormais ce qu'il a à faire. Il rappelle que, s'il a retardé le départ du comte de Dunois, à son grand mécontentement, cela fut à la prière de Messire Pierre, etc. Aux protestations polies des

1. Cette dépêche, chiffrée du chiffre personnel de Thomas de Rieti, a été traduite sur l'original, car il n'en existe pas de transcription. Le document a souffert de l'humidité.

ambassadeurs, le roi, toujours irrité, répond que, dès son avènement, il a fait connaître sa volonté au duc et qu'il ne fallait pas sept mois à ce prince pour décider s'il préférait être plutôt l'ami du roi Ferrand que celui du roi de France; que ce dernier ne lui demande ni Alexandrie, ni Novare, ni rien qui soit à lui, et qu'au contraire, si le duc lui accorde satisfaction, il lui laissera fixer lui-même tel avantage qu'il lui plaira et donnera « carte blanche » à Messire Pierre pour en décider, etc. Bref, le roi demande ses éperons et s'apprête à partir pour la chasse. Les orateurs, d'abord silencieux, s'efforcent de calmer sa colère et le supplient de prendre patience douze jours encore : « Je vous en donne treize », leur répond-il, déjà calmé et adouci (p. 207).

Que le duc consente donc à donner rapidement une réponse positive et n'expose pas ses serviteurs à se faire congédier, car il serait funeste aux intérêts de leur maître qu'on pût dire en Italie que le roi de France a donné congé de cette manière aux ambassadeurs du duc de Milan.

Illmo princeps, etc., post recommendationes. Ieri al tardo gionsi qua da nuy el cavalaro de la V. Sig., per mane del quale recevessimo una sola littera de la V. Cels^ne de di xxiiij^o del passato[1], per la quale, *inter cetera*, intendendo de la bona valitudine de la V. Ex^tia, remanessimo molto contenti *et cum grandissimo gaudio et letitia*, pregando l'omnipotente Dio che vi la augumenta in megliore stato, et mantengha et conserva *usque in sempiternum.*

Inteso che nuy hebbemo quello che V. Ex^tia per dicte littere ne commette, per exequire il tutto deliberassimo de mandare ad fare noto ala Majestà di questo serenissimo re come haveamo ad parlare cum la soa M^ta per casone de dicte littere recevute da la V. Sig^nia. La soa M^ta, *hoc intellecto*, ne mandò a dire che andas-

1. Ci-dessus, p. 170, n. 1.

semo de verso sì. *Et ita* isto mane gli andassemo tuti insiema. Et intrando al conspecto di quella, trovassemo che era per oldire la messa. Essa soa M^ta^ *in introytu nostro* ne vidi molto voluntiera, como è costumata fare; et desyderosa de intendere *aliquid de re, subito motu* domando mi Petro ad sè, et mi disse se haveamo littere de la V. Sig^rna^. Gli respoxe : « Si. » Me disse : « Sono elle cum effecto o cum longheza? » Gli disse che erano bone, et che *post* la messa gli exponeressimo il tuto. *Igitur*, oldita la messa et licentiati ogniuno de la camera, appropinquati a la M^ta^ soa, la incommenciassemo cum bono modo ad rengratiarla per parte de la V. Ex^tia^ del grande honore facto ad nuy et de la immensa humanità usata verso nuy, etc., come in le dicte vostre se contene; et successive ad narrargli che per le passione et dolori haveva sostenuto in li nervi la V. Sig^rna^, non haveva potuto attendere ad respondere a quelle cose che gli haveamo scripte, che sonno cossì grande, alte et digne, et che meritano grande consultatione; et che hora che la V. Ex^tia^ era reducta in bono termino de sanità, che ne responderesti al tuto fra x, o xij zorni, in modo et forma che la soa M^ta^ restaria ben contenta, come in dicte vostre littere se contenne.

La Majestà soa, intendendo queste cose, commovendosi pur alquanto nel animo suo, ne respoxe formalmente : « Ben io non ho niente de novo dal ducha de Milano. Io era ben certificato ch'el me daria dillatione et longheze. » Et cum molta colera et molto turbato, disse : « Io attendarò ad fare li facti mei. » Et recordoe che per amore de mi Petro et per mie preghere l'haveva facto soprasedere l'andata del conte

de Noys[1]; et disse che esso conte, pur de pocho inanti questo nostro raxonare, se ne era grandemente doluto et lamentato cum la soa M^ta^. Ale quale parole nuy, cum quelle dolceze et cum quelli boni modi sapessemo usare, se sforzaremo fare intendere ad essa soa M^ta^ che questo non era per dare longheza nè dillatione, anzi era per la infirmità de V. Sig^ria^; et che queste cose, che sonno alte, grande et digne, non se potevano anche fare senza consultatione; et che senza fallo la V. Sig^ria^ faria deliberata resposta fra xij dì. Et per più soa credenza di questo, gli legessimo la dicta vostra littera, come ben haveamo deliberato fare prima che partissemo da casa per andare ala soa M^a^.

Essa soa M^ta^ al tuto ne respoxe in questo modo, dicendo ch'el non bixognava più tempo ad consultare queste cose, perchè dice che subito come el suo re, vi fece intendere lo volunta soa circha queste cose; et che gia sonno circha viij mesi; et che in questo tempo la V. Sig^ria^ le ha molto ben poduto consultare; et che oltra che la V. Ex^tia^ è sapientissima, che l'ha sapientissimi homini et savii consiglieri, che hanno possuto deliberare queste cose *etiam* che la V. Sig^ria^ fosse infirma. Et più disse : « Que bisognano tante consultatione? Non sa ben el ducha de Milano se vole essere più amico del re Ferrando che mio? » Et subjungendo recordò queste parole : « El ducha de Milano cognoscendo questi partiti essere grandi et dignissimi, se vergogna de acceptarli. » Et disse : « Non debbe ben cognoscere il ducha de Milano che io non gli fazo queste richeste ad mio proficto, et non fazo come fece el

1. *Sic* pour Dunois.

duca de Savoya (?) al duca Filipo[1] che fece parentela seco et gli tolse Verceli? » dicendo : « Non vedeti vuy che io non gli domando nè Alexandria, nè Novara, nè niente del suo, anzi ve ho dicto che gli voglio dare del mio, et che s'el mi compiace de quello che gli richiedo, che darò la carta bianca a ti Petro? », exprimendo queste parole in alta voce. El che confirmando nuy, disse : « Perchè aduncha el ducha de Milano non accepta questi partiti? » dicendo : « Forse ello non intende volere essere mio amico? » Gli respoxemo che *non solum* la Sig. V. gli vole essere amico, ma bon figliolo et servitore. Et pregassemo soa M^ta^ ad volere essere anchora patiente per alcuni dì, che *procul dubio* in breve tempo la V. Sig^ria^ farà resposta in tale modo che la M^ta^ soa se troverà ben contenta. Al che alhora non fece altra resposta. *Et nihilominus* quantuncha fosse pur alquanto turbato et cum assay colera, sempre quando nominava la V. Sig^ria^, la nominava cum honore, et la exaltava per la grandeza de le soe virtute, come nel passato è usà de fare. Et successive, voltando il capo, domandò li speroni, volendo montare per andare ala caza.

Nuy *interea* che la M^ta^ soa se apparechiava per montare ad cavallo, remanessemo taciti, pur aspectando che cum tale intervallo deponesse la colera. *Et sic*, succedendo cum la M^ta^ soa altri raxonamenti, per li quali alquanto depoxe tale suo animo, occorse che, volendo quella aviarsi, se gli mettessimo inanti, et cum debita reverentia et cum dolce parole la pregassemo che la volesse deponere la turbatione soa, et

1. Philippe-Marie Visconti, duc de Milan, mort en 1447, époux (1427) de Marie de Savoie, fille du duc Amédée VIII, morte en 1458.

recordarsi quanto la V. Ex^tia^ gli sia stata amica nel passato, et hora bon figliolo et servitore; et che la voglia prendere questo ad bono fine et non ad sdegno; pregandola che tanto ha aspectato, che anche voglia aspectare *cum bono animo* questi pochi zorni. Alhora la Majestà soa disse : « Quanti zorni domandati vuy de aspecto? » Respoxemo che fra xij zorni la Sig. V. responderia certamente, secundo che per le suprascripte littere ne haveti scripto. *Tunc* la soa M^tà^ disse : « Vuy domandati termino de xij zorni, et io ve ne do xiij. » In la quale resposta sua parse pur assay mitigato et humanito.

Igitur, ill^mo^ Signore, per tute le suprascripte cose, quale formalmente havemo scripto come sonno agitate, intenderà la V. Sig. tuto quanto è dicto *hincinde*, e la voluntà et dispositione del re. Poterà mo la V. Ex^tia^ providere ale cose soe come meglio gli parerà. Ben dicemo et cum fede recordiamo, quantumcha siamo certi che queste nostre non agiongerano ad tempo, che la V. Sig. voglia respondergli deliberatamente et cum presteza; et non aspectati ch'el ne daga licentia, come siamo certi farà, perchè ne pare seria tropo grande desfavore ale cose de V. Sig. quando per Italia se dicesse ch'el re de Francia (?) havesse licentiato li ambasatori de V. Sig. in tale modo. Se recommendiamo ala V. Ex^tia^. *Data in villa S^ti^ Johannis Angelicensis die xvij februarii 1462.*

E. D. V. devotissimi servitores Petrus de Pusterla; Laurentius de Pisauro; servulus Bonifacius[1].

(A tergo :) *Illmo principi... duci Mediolani, etc.*

1. Il n'existe pas de traduction des passages chiffrés de

XLII.

Pierre de Pusterla au duc de Milan.

Saint-Jean-d'Angély, 18 février 1462.

(Milan, Arch. d'État, *Potenze estere, Francia*. Orig.)

Nouvel entretien avec le roi. Pierre, mandé par lui, l'a trouvé en conversation avec le comte de Dunois. Cette conversation a duré assez longtemps. En sortant, le comte s'est approché de l'orateur milanais, et le visage joyeux, la main tendue, s'est informé de la santé du duc, dont on lui avait annoncé la mort, et s'est répandu en compliments et en éloges à son adresse, compliments et offres de services que Pierre s'est empressé de lui réciproquer. Demeuré seul avec S. M., Pierre a trouvé celle-ci incrédule quant à la sincérité du bâtard d'Orléans à l'égard du duc de Milan. « Tu ne le connais point encore bien », a dit le roi, d'un ton qui démontrait peu de sympathie pour le comte (p. 210).

Le roi entretint ensuite l'ambassadeur des affaires de Navarre. Il lui dit qu'il avait marié sa sœur au fils du comte de Foix, qui est son sujet fidèle, ajoutant qu'il prisait davantage l'amitié du dit comte de Foix, qui pouvait en toute occasion lui rendre service et honneur, qu'il n'eût apprécié celle du roi de Hongrie, dont il n'aurait rien pu attendre, et il déclara qu'il préférerait de même infiniment l'amitié du duc de Milan à celle même de l'Empereur ou de tout autre prince lointain, fût-il le plus grand du monde. Il annonça son projet de procurer à son nouveau beau-frère la possession de la Navarre, annonçant qu'il avait actuellement non loin de ce pays 1,200 lances françaises fournies et tous les francs-archers du duché de Guyenne et que, pour la dite opération, il emportait avec lui de l'argent. Au reste, S. M. avait lieu d'espérer qu'il serait inutile d'user de la force, parce que le comte de Foix paraissait s'être mis d'accord avec le roi de Navarre, son beau-frère, mais que malgré

cette dépêche. Le chiffre employé est commun aux trois orateurs. Le document a souffert de l'humidité.

cela ce comte priait S. M. d'amener ses gens d'armes à Bordeaux, afin d'en imposer à ses adversaires. Ce jour même, après dîner, le roi se disposait à monter à cheval pour s'en aller à Saintes et de là à Bordeaux (p. 211 et suiv.).

Après le repas pris en commun, le roi et l'ambassadeur se mettent en route, et, chemin faisant, reprennent la conversation de la veille. Le roi prétend tenir de source sûre que le duc François ne songe qu'à traîner les choses en longueur et, pour éviter de répondre, soutiendra que le pape ne peut rompre le mariage du comte Galéas, et qu'il est nécessaire de chercher quelque autre moyen. Ceci, tout en protestant de son amitié pour le duc qui n'agît comme il le fait, a dit S. M., que parce que malade et par crainte de la mort. S. M. ajouta qu'elle était bien assurée que le duc ne passerait pas le mois de mars, qu'elle en était navrée, mais résolue, quoiqu'il arrive, à défendre l'état de Milan contre les Vénitiens, fût-ce « au prix de toute sa puissance et dût-elle y sacrifier trois royaumes de France ». Et sur ce le roi voulait expédier Pierre incontinent à Milan pour dire tout cela à son maître, offrant de faire faire des lettres qui lui donneraient tout pouvoir pour commander aux gens d'armes français. Pierre remercie, refuse et, convaincu que la réponse demandée arrivera dans douze jours, préfère attendre cette réponse. Il quitte enfin le roi à deux lieues de Saint-Jean d'Angély et s'en retourne tout réjoui par les déclarations de S. M.

Jesus.

Illmo Signor mio. Fin ieri sira fuo spaciato uno cavalaro per drizarlo a la V. Ex^tia^ cum quello che messer Lorenzo, io, et Bonifacio haveamo havuto da la M^ta^ di questo ser^mo^ re per resposta de le littere de la V. Sig. de dì xxiiij^o^ del mese passato[1], come la V. Ex^tia^ intenderà. Ma perche la prefata M^ta^ me mandò a dire ogi a bon matino che la mi voleva parlare, l'ho dimorato, *solum*

1. Ci-dessus, p. 170, n. 1.

per potere avisare essa V. Sig. di quello ch'el prefato re me dicesse. *Itaque* questa mane, andato ala M^ta^ soa, la trovay ad raxonamento cum el conte Dunoys, el che durò assay bon pezzo di tempo. Et fornito che hebero, el prefato conte partendosi dal re venne verso mi, et cum cera molto leta, sporgendome la mane, me domandò strictamente de la V. Sig. : al quale respuoxe che V. Sig. haveva havuto grande infirmità, ma che hora stava molto ben, et era fora del periculo, et quasi in tuto guarita. Ello mi disse : « Io haveva inteso ch'el era morto. Vere me ne doleva che uno tanto et cossì digno principe, ch'el mondo veramente non ha el pare, fosse morto », etc., dicendo de le virtute de la V. Sig. et exaltandola fin al celo, cum modo che non se poterebe dire meglio. Gli respoxe come se conveniva, *et maxime* che *ubi* luy predica tanto ben de la V. Ex^tia^, che *simili modo* non si vede may stancha la V. Sig. predicare ben di luy ; et che veramente V. Sig. gli è molto ben affectionata. Et *cum talibus verbis* finiendo il parlare nostro, se fecimo *hinc inde* grande offerte. *Post hec* la M^ta^ del re fece alta voce licentiare che ogniuno, fosse chi si volesse, exisse da la camera excepto mi, nominando me per nome. *Ex quo* remase solo cum essa soa M^ta^. *Et tunc* quella me incomenciò ad domandare de quello me haveva dicto el conte Dunoys. Io gli disse tuto. Soa M^ta^ alhora mi disse ridendo : « Piero, vuy Italiani diceti che chi te fa più careze che non sole, o inganato m'ha, o inganare me vole. Tu non cognosce za ben el conte Dunoys. » Per le quale parole, havendo notato cum quale modo me le disse, me pare havere cognosciuto ch'el non sia molta grassa tra essa soa

Majestà et dicto conte. *Hec omnia*, quantumcha siano *extra propositum* di quello mi disse il re, le ho voluto scrivere per aviso de la V. Ex^tia^.

Successive la M^ta^ del re, continuando el suo parlare, mi disse più et più cose del facto de Navarra. Et disse come l'haveva maritata la sorella al figliolo del conte de Foys[1], el quale è suo subdito, et gli vole ben, et egli obediente, dicendo che l'haveva molto più cara l'amicitia et parenteza del dicto conte de Foys, dal quale po *in omnem eventum* recevere servicio, honore, adjuto et bene, che non haveria quella del re de Hungaria[2], dicendo que servicio poteva luy may sperare da uno re de Hungaria? Et *simili modo* venne a questo, che l'haveria molto più cara l'amicitia et la parenteza de la V. Sig. che gli sta vicino et che gli podeti servire, et soa M^ta^ reciproce ala V. Sig., che non haveria quella del Imperatore[3], nè de qualunque altro signore, *etiam* potentissimo più che may fosse signore al mondo, che gli fosse lontano. Et disse ch'el voleva adjutare el figliolo del dicto conte, mo suo cognato, ad farlo havere il regno de Navarra[4] che gli specta; et che l'haveva qui circumstante mille ducento lanze francesse fornite, et tuti li franchi arceri del ducato de Ghienna; et che portava cum luy dinari per questo bixogno, cioè per fargli obtenire dicto regno. Ben disse ch'el credeva non seriano bixogno le gente

1. Ci-dessus, p. 134.

2. C'est-à-dire que si sa sœur Madeleine avait épousé Ladislas, roi de Hongrie.

3. L'empereur Frédéric IV, né 1415, roi des Romains 1440, empereur d'Allemagne 1452, mort 1493.

4. Ci-dessus, p. 134.

d'arme, perchè l'haveva havute littere dal dicto conte de Foys ch'el sperava remanere d'acordo cum il re da Navarra suo soccro[1], ma che non di meno esso conte lo pregava volesse anda[re . . . ad] Bordeos cum le gente d'arme, perchè darà majore reputatione ala cosa; et che più pre[sto se] guirà l'acordo cum il mezzo et presentia de soa M^ta^; et che *per hoc*, *sumpto prandio*, vol[eva mon]tare ad cavallo per andare a Santoes[2] et *inde* ad Bordeos[3]. *Interim*, essendo apparechiato il disnare de la soa M^ta^, et venuta l'hora sua, me retenne ad fare collatione cum la soa M^ta^, et disse mandasse per uno cavallo, perchè mi voleva parlare ad cavallo. *Quod ita feci iuxta mandatum.*

Igitur, *sumpto prandio* et montati ad cavallo, la soa M^ta^ me prese per mane, et posti ad camino me incommenciò ad replichare del amore et affectione che l'ha a la V. Ex^tia^, et del desyderio suo, etc., come de tuto debe essere informata la V. Ex^tia^. Et *similiter* replicò tuto quanto ieri la M^ta^ soa et nuy tuti insieme hebbemo ad dire, volendo concludere che la V. Ex^tia^ senza fallo gli dà dillatione et longheze, et che di questo el n'è certificato. Adiungendo ch'el non dubita puncto che la V. Sig. non risponderà ad proposito; che vorrà adducere ch'el papa non po dispensare[4], et che gli bisogna

1. On a vu plus haut que Blanche de Navarre, fille et héritière de Charles III, roi de Navarre, mort 1425, avait épousé en secondes noces (1419) Jean II, roi d'Aragon, et que leur fille Éléonore était depuis 1434 la femme de Gaston IV, comte de Foix.

2. Saintes.

3. Ci-dessus, p. 175.

4. Pour l'annulation des fiançailles de Galéas-Marie avec Dorothée de Gonzague.

cercare qualche mezo, etc., per tirare la cosa in longo. *Et alia his similia* diceva, *que omitto* perchè seria troppo longo scrivere. Ale qual cose volendo io respondere per scusa de la V. Sig. per certificare la soa M^ta^ che non gli sonno, nè gli serano date longheze, mi disse : « Io ti aviso, Pietro, che di questo io non voglio puncto male al ducha de Milano, perchè so ch'el non fa questo da si; ma te certifico ben che la morte et il male suo gli lo fa fare. Prego V. Ex^tia^ me perdona se io parlo cossì largo, perchè sonno proprie parole de la soa M^ta^. Et disse ella, come più volte me ha dicto, che è certificata da bono locho che sa questo, che la Sig. V. non passarà lo mese de marzo; ma che suceda la cosa come se voglia, el che come dice gli rencresce fino all' anima, ch'el è deliberato de adjutare *omnino*, defendere et augumentare el stato de la V. Sig. in honore, bene et proficuo d'essa V. Sig., de la ill^ma^ vostra consorte et de li vostri figlioli; et che non patirà may che Venetiani debiano occupare nè violare dicto vostro stato, se bengli dovesse spendere ogni soa facultà et tre reame de Franza, se tanti ne havesse; et che delibera più tosto morire, che sofrire Venetiani essere signori de Milano nè de quello stato. Le quale cose le diceva con uno vehemente spirito. Appresso, continuando el parlare suo, me disse che voleva che io venisse ad Milano ad dire tute queste cose ad la V. Ex^tia^ et ala Sig^ria^ de Madona, dicendome che meglio imprimeria la voluntà et la dispositione sua cum le parole che cum littere. Et me offerse, aciò paresse venisse con qualche affecto, che me faria tale litere che potria comandare alle soe gente d'arme, et che saria obedito como la

persona soa, et che faria tuto quelo sapesse più domandare per defendere quelo stato, occorendo el caso, che Dio non voglia. Al che respoxe che era promptissimo obedire sempre li soi commandamenti, ma che pregava soa M^ta^ non mi volesse dare caricho, *et hoc* perchè haveva le littere de la V. Sig^ria^ che dicono che fra xij zorni V. Sig^ria^ responderà, et che non aspectando questo, me seria grandissimo caricho. *Quo intellecto, acquievit*, et disse che io haveva raxone, ma che aduncha io vi scrivesse tute queste cose, et che le mandasse subito, dicendo essere contenta de aspectare la resposta de la V. Sig. fin ali xiij zorni, come in l'altre mie littere se contenne[1]. Et questi raxonamenti durarono per tanto tempo, che cavalchassemo doe lighe lontano da qui. Le quali finiti, me disse che de zorno in zorno nuy tuti el devessemo seguire. Et *obtenta licentia* me ne ritornay tanto leto et tanto di bona voglia, havendo inteso tanto largamente cossì optima dispositione et bono animo de la soa M^ta^ verso la V. Sig. et il stato suo che non poteria essere più. Et aciò che anche non passa questo cum oblivione, me disse anchora la M^ta^ soa, havendo inteso per mie parole de le offerte gli fanno fare Fiorentini, che la V. Sig. non voglia fare mancho, ymo più extimo et più caso de le soe cha de quelle de Fiorentini; et disse che quelle de Fiorentini sonno *nullo respectu* de le soe; *et hoc* perchè la M^ta^ soa ha le gente d'arme vicine, et che Fiorentini non; et che soa M^ta^ farà tutto quanto serà bisogno. Sichè, ill^mo^ sig^re^ mio, intesse tute queste cose, de le quale io pur

1. Ci-dessus, p. 207.

veramente me ne trovo pur molto leto et contento, como ho dicto, me so studiato scriverle punctualmente, come la M^ta del re me le ha dicte, aciò che la V. Ex^tia, informata del tuto, sapia meglio deliberare et provedere ali suoy bixogni. Ala quale humilmente me raccomando. *Dat. in Villa S^ti Johannis Angelicensis, die xviij februarii 1462.*

F[idelis] s[ervitor] Petrus de Pusterla[1].

(A tergo :) *Illmo principi... duci Mediolani, etc.*

XLIII.

Guidantonio de Arcimboldis a la duchesse de Milan.

Saint-Jean-d'Angély, 18 février 1462.

(Milan, Arch. d'Etat, *Potenze estere, Francia.* Orig.)

Après avoir adressé à la duchesse l'expression de sa reconnaissance pour les faveurs qu'elle a accordées à sa famille, Guidantonio lui exprime l'émotion et la peine qu'a causées aux ambassadeurs le bruit, répandu à la cour de France, de la mort du duc de Milan et la joie qu'ils ont éprouvée de le savoir hors de danger. Aussitôt cette dernière nouvelle reçue, Pierre de Pusterla a chargé Guidantonio et Messire Ugolotto, vêtus ce jour-là à la française, de la porter au roi, à une dizaine de milles de Saint-Jean-d'Angély. Le roi, rendu incrédule par certaine lettre qu'il venait de recevoir de Lombardie et qui affirmait la mort du duc de Milan, finit par se laisser convaincre et fit dire à Pierre de venir le trouver le lendemain matin avec cinq ou six chevaux seulement et sans son compagnon. Pierre se

1. Pièce très endommagée par l'humidité. Des passages chiffrés il existe une transcription de la chancellerie ducale. Le chiffre est celui commun aux trois orateurs.

rendit à cette invitation et fut admirablement reçu; le roi lui assura qu'à tout événement sa protection eût été acquise à la duchesse et à ses enfants. Au reste, la faveur de Pierre est inouïe, et non seulement S. M., mais tous les grands seigneurs et courtisans ne jurent que par lui, ce qui est d'autant plus extraordinaire que les Français n'aiment pas les Italiens. Pierre, de son côté, se sent aussi à l'aise que s'il avait été nourri et avait toujours vécu au milieu d'eux, etc.

Illma *et excellentissima domina, domina mea singularissima*[1]... Illma Madona, sono circa xv zorni passati che per questa corte del re si diceva lo nostro ill[mo] signore essere morto certissimanente. Sia certa V. Sig[ria] che per iiij° o v zorni hàvessemo il pegiore tempo sia possibil havere. Per Dio gratia vene el cavallario, el quale portò novelle como el nostro ill[mo] signore era fora di pericolo, che tuti quanti fossimo ressuscitati. El re non era in quella terra, ma era longe da lì otto o deci miglia, però che dove era sua Mayestate non podevemo lozare tuti. El dì sequente Piero ne mandò missere Uguloto et io, ch' eravamo pur quello dì vestiti ala francese, da sua May[te], et li dicessemo como ch'era venuto il cavallario, et como lo ill[mo] nostro signore era guarito. Della qualle cossa lo dicto re ne vise multo voluntiera, et disse queste parole : « Veramente ho multo a caro e con uno bono volto che cossì sia ; ma ve adviso che non sono doe hore che ho havuto lettere de Lombardia che dicono il contrario. Ma credo ad quello dice Petro, chè sono certissimo ha tanta fede in me, me diria il vero. » E altre molte bone parole assay. Et disse : « Dicite a Petro domano da

1. Nous avons jugé inutile d'imprimer ce qui, au commencement et à la fin de cette missive, concerne les affaires de famille de Guidantonio.

matina subito vengha da mi con iiij° o vj cavalli, e non più, senza lo compagno suo. » Ben che ve adviso, ill^ma Madona, non pur questa volta, ma ogni volte manda per Petro solo. Et cossì la matina a bona hora Petro gli andò. De che el re disse multe parole tanto bone et gratiose non potrebe dire meglio. Et disse : « Piero, se questo fosse vero, cioè ch'el duca de Milano mio avunculo, che sempre dice cossì, fosse pur morto, ve adviso, ve lo certiffico saria sempre parechiato ad metere il stato e la persona in servitio de quella madona e suoy figlioli. » E altre cosse assaysime tropo bone. Advisando la V. Sig. che el nostro Petro he tanto amato e ben veduto da questo re, e li fa tante careze, che non si poteria al mondo dire più. Et cossì tuti li grandi signori et cortesani, che sono certissimo non vene mai, nè mai potrà venire Taliano sia tanto, nè pur mezo tanto ben veduto como fu Petro : pensa V. Sig^ria ch'el non he de natura de Francessi vedere voluntiera Taliani. Non he mai zorno che li signori e zentilomini della corte non venghano ad visitare Petro e scrizare con esso; e cossì ala sera venghono qua ad ballare et festezare con nuy. Et pensate, Madona, che Petro gli sa tanto ben essere, quanto che se sempre mai fosse nutrito con lori in via e modo se no che non torna may ad casa sano, chè lo adorono como Dio. Ala qual casa prego V. Exª ne facia tornar presto, ch'el ne pare mille anni. Non altro. Me ricomando a V. Ex^a et prego quella se degna ricomandarme al mio ill^mo signore... Dat. a San Giano d'Angeli *die xviij februarii, 1462.*

Vester fidelissimus servitor Guidantonius de Arcimboldus.

e in altri lochi; e che lo ill. conte Galiazo stia in lo castello cum provisionati, e quando vene a corte, vengha bene accompagnato, chè tale provisione tole e leva l'animi cativi, e il fornire del castello seria niente se non ci fusse per chi se dovesse serbare. La secunda è che s'el Signore sta bene, che Dio ce faccia questa gratia, omne cosa passarà bene, e non po fare cosa che non stia bene. Ma pure essendo V. Celsitudine in caso suspecto, po prendere pratiche tale qua, che al dicto e facto receverà demonstratione e adjutorii tali, che seranno honore e fermeza del stato de vostri illustri geniti, e de V. Ill. Sig., alla quale me raccomando. *In Sancto Johanne Anzelini, 19 februarii 1462.*

V. Ill. D. Servitor Laurentius de Pensauro, consiliarius et orator manu propria, etc.

A tergo : *Ill*[me] *et excellentissime domine d. Blance-Marie ducisse Mediolani, etc., d*[e]*. mee singularissime, etc.*

XLVI.

Thomas de Rieti, Pierre de Pusterla et Laurent de Pesaro au duc de Milan.

Bordeaux, 19 mars 1462.

(Milan, Arch. d'État, *Potenze estere, Francia*. Orig. en grande partie chiffré.)

Les orateurs ont fait part au roi, fort impatient de le connaître, du contenu de plusieurs lettres du duc écrites au cours du mois passé, arrivées l'avant-veille au soir, et qui ont été

Sforza nel castello di Pavia, Milan, 1870, in-fol. Peut-être s'agit-il aussi dans cette phrase du château de Milan ?

déchiffrées le lendemain. Après bien des compliments échangés, ils lui ont communiqué l'ordre qu'ils ont reçu de rentrer en Italie en laissant Messire Thomas auprès de S. M. Leur discours terminé, le roi, qui l'avait écouté avec patience, se retira pour conférer avec ses conseillers; après quoi, il a répondu aux ambassadeurs qu'ayant lui-même reçu une lettre de l'évêque d'Arras datée de Pavie, il est bien informé de tout ce qu'ils viennent de lui dire, mais qu'il a fait examiner la question du mariage de Mme Hippolyte et que son union avec don Alphonse se peut fort bien rompre. *Réponse* : Peut-être, mais non sans nuire grandement à la réputation et à l'honneur du duc de Milan. — Quant au rappel des gens d'armes milanais qui sont à Naples, S. M. soutint qu'après examen, elle était convaincue que l'envoi de cette troupe au secours du roi Ferrand avait été une infraction aux conditions de la ligue d'Italie que ni Florence ni Venise n'ont voulu commettre, et qu'il est singulier que le duc de Milan se montre si scrupuleux à observer son alliance avec le roi Ferrand et si détaché de celle du roi de France. Enfin, que pour la reprise de Gênes, quoique les offres du duc fussent vagues et plus que réservées, S. M. les agréait néanmoins comme venant d'un seigneur tel que le duc de Milan, plus grand et plus puissant que lui qui n'est qu'un pauvre homme (ceci était une ironie ! S. M. continua par l'éloge de Sforza, père du duc François, qui, lui, fut toujours fidèle à la maison d'Anjou. Enfin, pour conclure, visiblement irrité, le roi s'écrie que puisque le duc « lui refuse une place en paradis, il a bon espoir d'en trouver une en enfer ». Quant au départ des orateurs, qu'ils s'en aillent tous s'ils le veulent, ou que Messire Thomas reste si cela lui fait plaisir, mais non point pour négocier! Les orateurs s'étant efforcés de faire une réponse courtoise, mais non compromettante, pour finir, le roi leur annonce que son accord étant conclu avec le roi d'Aragon pour la Navarre, il va partir pour Lyon et la Savoie où, s'il en est besoin, il sera plus à portée de l'Italie; puis tirant à part Thomas et Pierre, il répète qu'il a bon espoir « de trouver une place en enfer », car les ambassadeurs de Venise vont venir, non pas seulement pour le fait du Turc, comme le

molto ben avisato, ma ch'el sapeva questo.

la chambre de la duchesse Blanche-Marie, que [illegible] abandonnée pour aller soigner son mari malade [illegible] duc alla dès le lendemain rendre visite à ses hôtes. [illegible] échange de compliments et de politesses, le [illegible] au nom du roi de France, « con molte amicabili [illegible] parole et rasone et argumenti », demanda au duc de [illegible] loir : 1° aider S. M. à recouvrer Gênes, 2° rappeler [illegible] d'armes de Naples ; 3° conclure le mariage de sa fille [illegible] avec le duc Jean de Calabre. Si le duc consentait [illegible] satisfaction au roi, celui-ci se disait prêt à [illegible] fils du duc François et à lui [illegible] un état [illegible] France.

En réponse, le duc de Milan, après s'être répandu [illegible] protestations de respect et d'amitié pour le roi, [illegible] ne lui serait plus agréable que de voir Gênes [illegible] aux mains de S. M. Même son voisinage lui serait [illegible] profitable ; mais c'était bien à tort qu'on [illegible] sur les Génois. On avait été jusqu'à prétendre [illegible] la possession de Gênes, ce qui était une [illegible] il n'en avait aucun désir, car, s'il l'avait eu, [illegible] ne lui aurait pas fait détant ; mais les Génois étaient d'humeur trop mobile et trop inconstante pour qu'il fût possible [illegible] sur eux le moindre fond. Au reste, le duc s'engageait [illegible] tout ce qu'il pourrait pour les engager à restituer au roi de France la seigneurie de leur cité.

Quant à la requête concernant sa fille Hippolyte [illegible] de ses troupes de Naples, le duc répondit par [illegible] recevoir déguisée sous des formules d'excuses [illegible] *a ses orateurs en France*. Milan, 19 février [illegible] de Milan, *Potenze estere, Francia*, min.).

Les Français ne durent pas s'y laisser prendre. [illegible] Milan, ils se rendirent à Rome, où ils arrivèrent [illegible] Ils apportaient au pape une expédition de la Pragmatique Sanction, qui fut solennellement abrogée le 17 mars. [illegible], Foutfroy reçut le chapeau, mais il n'obtint point pour le duc de Calabre l'investiture du royaume de Naples et, [illegible] casion, Louis XI fut joué par Pie II, auquel il [illegible] Anna

dicendo [illegible] parte de retractare el matrimonio[1], etc., che l'[illegible] a facto vedere, et che l'haveva trovato che questo [illegible] posseva molto ben retractare. Al che gli fuo [illegible]to che, dato che se potesse retractare, il che [illegible] non sapemo, che non se poria fare senza [illegible]rimento de l'honore de V. Sig^ria, perchè ad questo [illegible] gli sonno intervenuti tanti juramenti, et tanto [illegible]onta, et tante migliara de persone, che ad volendo [illegible]tractare, seria troppo grande mancamento, come [illegible] gli era dicto de prima molto più largamente [illegible] ala parte de revocare le gente, *similiter* rispondendo ne disse che l'haveva facto vedere la liga de [illegible]ia, et che haveva trovato che *nedum* la V. Sig^ria [illegible] obligata fare cio che la fa in favore del re Ferrando [illegible] che ella fa contra la liga; et disse che li Venetiani nè Fiorentini non havevano per questo [illegible] consentire ad favorire dicto re Ferrando, perchè [illegible] stato contra li capituli de la liga. Et

[illegible] dapere P.-M. Perret, *ouv. cit.*, t. I, p. 388 et suiv. [illegible] Combet, *Louis XI et le Saint-Siège*, Paris, 1903, [illegible] Sur le contenu de la lettre du cardinal d'Arras [illegible] il [illegible]estion dans la présente dépêche, voyez ci-après [illegible] Pierre de Pusterla en date du 20 mars.

[illegible] onde lettre du même, 19 février. Sforza, visiblement [illegible] insista encore pour que ses orateurs redoublassent [illegible]ès du roi de France leurs assurances de respect et [illegible]votion. Il les autorisa même, s'ils le jugeaient utile, [illegible] les termes de sa première lettre et leur enjoignit de [illegible]taire pour « radoucir et calmer » S. M. Il les [illegible]at à « s'abstenir de toute discussion avec elle, de [illegible]riter » (Arch. de Milan, *Potenze estere, Francia*, min.

[illegible] ge de Galeas-Marie avec la fille du marquis de Montferrat.

croyent les Milanais, mais « pour autre chose », quelque répugnance que S. M. ait à traiter avec des « vilains » comme le sont les Vénitiens. Après information, les orateurs estiment que le roi de France possède en tout 2,000 lances françaises, qui toutefois ne comptent que 9,000 chevaux, mais on le dit très riche, et s'il décide une expédition en Lombardie, il n'est pas douteux qu'elle sera très populaire, à en juger par les manifestations hostiles dont on poursuit les orateurs. Ils annoncent leur départ à tous trois pour le dimanche suivant et comptent rentrer en Italie en passant par Toulouse et Avignon.

Illmo *Sig*^r^ *mio*. Non ieri l'altro agionsero qua da nuy duy cavalarii de la V. Sig^ria^, ambiduy insiema, circha hore xxiij, per mane de li quali recevessimo alcune littere de la V. Sig. de xij, de xviiij^o^, de xxj et xxvj[1] del mese passato, ad tute le nostre littere responsive fin ad quelle che nuy Petro et Lorenzo scripsemo da la Rosciella inclusive[2]. Et ieri se attese ad deszifrarle. Anchoy mandassemo ad notificare ala M^ta^ di questo serenissimo re, quale tuto ieri ne haveva molto solicitati per intendere la resposta, che havevamo cavate le zifre, et che eramo apparechiati ad exponergli ad ogni suo piacere tuto quello ne haveva resposto la V. Sig. per dicte littere. Essa, *sumpto prandio*, ne volse havere tuti insieme; et presentati ad quella cum debita reverentia, la incommenciassemo ad rengratiare, et successive ad exponergli tuto quanto per esse vostre la V. Ex^tia^ ne commette, non pretermettendo uno yota, *et denique* ad oferirgli la V. Sig^ria^ a tuti li apiaceri suoy (el che non replicharemo, perchè non pare bixognare), cum quelle dolce et bone parole, piacevoleze,

1. Ci-dessus, p. 170 n., 178 n., et ci-après, p. 239 n.
2. Ci-dessus, n°s XXXVII, XXXVIII.

et boni modi che ne fuo possibile ad fare : in che mettessimo ogni nostro studio et pensiero. *Et deinde* gli notificassemo come la V. Sig^ria ne haveva scripto che nuy altri ritornassemo ad casa, et che *solum* io Thomaso remanesse appresso a la soa M^ta. Ad queste cose tute soa M^ta stete patientissima, et cum assay leta fronte parse intendere el tuto molto bene. Et finito il parlare nostro, la soa M^ta se restrinxe cum monsignore conte de Humena[1], el senescallo de Provenza[2] et el gran concellero[3], et cum alcuni altri del consiglio suo, quali erano ad questo presenti; et cum essi stete assay bon pezzo ad consultare. *Depost* la consultatione soa, domandandone ne incommencio ad respondere in questo modo, cioè : che l'haveva inteso tuto quello che nuy gli havevamo dicto et resposto; et che anche haveva havute littere da monsignore Attrabatense date in Pavia circha queste cose[4]; et che del tuto remaneva

1. Le comte du Maine, Charles d'Anjou, oncle de Louis XI.

2. Le Napolitain Jean Cossa, comte de Troja, lieutenant général de René d'Anjou, roi de Sicile, et sénéchal de Provence. Il avait servi René dès 1440 et défendu Naples contre les Aragonais. Il prit part aux expéditions angevines de 1453 et de 1459 et remplit pour le roi de Sicile et le duc de Calabre plusieurs missions diplomatiques. Mort après 1476. Vaesen, *Lettres de Louis XI*, t. IV, p. 92, notice, et Le coy de la Marche, *le Roi René*, Paris, in-8°, *passim*. On verra Jean Cossa mentionné plusieurs fois par la suite.

3. Pierre de Morvillier.

4. Jean Jouffroy, cardinal d'Arras, était alors en route pour Rome. Il arriva à Milan le dimanche 14 février, avec ses collègues Jean de Beauvais, évêque d'Angers, l'élu de Saintes, l'abbé de Saint-Thierry de Reims et Pierre d'Amboise, seigneur de Chaumont. Le duc, empêché, envoya à leur rencontre son fils Galéas, qui les conduisit au palais, où ils furent logés dans

molto ben avisato, ma ch'el sapeva questo. Respon-

la chambre de la duchesse Blanche-Marie, que celle-ci avait abandonnée pour aller soigner son mari malade. C'est là que le duc alla dès le lendemain rendre visite à ses hôtes. Après un échange de compliments et de politesses, le cardinal, parlant au nom du roi de France, « con molte amorevole et dolce parole et rasone et argumenti », demanda au duc de bien vouloir : 1° aider S. M. à recouvrer Gênes; 2° rappeler ses gens d'armes de Naples; 3° conclure le mariage de sa fille Hippolyte avec le duc Jean de Calabre. Si le duc consentait à donner satisfaction au roi, celui-ci se disait prêt à accueillir un des fils du duc François et à lui octroyer un état honorable en France.

En réponse, le duc de Milan, après s'être répandu en protestations de respect et d'amitié pour le roi, déclara que rien ne lui serait plus agréable que de voir Gênes retourner aux mains de S. M. Même son voisinage lui serait extrêmement profitable; mais c'était bien à tort qu'on croyait à son influence sur les Génois. On avait été jusqu'à prétendre qu'il convoitait la possession de Gênes, ce qui était une calomnie. En réalité, il n'en avait aucun désir, car, s'il l'avait eu, l'occasion ne lui aurait pas fait défaut; mais les Génois étaient d'humeur trop mobile et trop inconstante pour qu'il fût possible de faire sur eux le moindre fond. Au reste, le duc s'engageait à faire tout ce qu'il pourrait pour les engager à restituer au roi de France la seigneurie de leur cité.

Quant à la requête concernant sa fille Hippolyte et le rappel de ses troupes de Naples, le duc répondit par une fin de non-recevoir déguisée sous des formules d'exquise urbanité (*Sforza à ses orateurs en France*, Milan, 19 février 1462; Arch. de Milan, *Potenze estere, Francia*, min.).

Les Français ne durent pas s'y laisser prendre. En quittant Milan, ils se rendirent à Rome, où ils arrivèrent le 13 mars. Ils apportaient au pape une expédition de la Pragmatique Sanction, qui fut solennellement abrogée le 17 mars. En échange, Jouffroy reçut le chapeau, mais il n'obtint point pour le duc de Calabre l'investiture du royaume de Naples et, en cette occasion, Louis XI fut joué par Pie II, auquel il ne pardonna

dendo ala parte de retractare el matrimonio[1], etc., che l'haveva facto vedere, et che l'haveva trovato che questo se posseva molto ben retractare. Al che gli fuo resposto che, dato che se potesse retractare, il che nuy non sapemo, che non se poria fare senza grande detrimento de l'honore de V. Sig^ria, perchè ad queste cose gli sonno intervenuti tanti juramenti, et tante solemnità, et tante migliara de persone, che ad volerlo retractare, seria troppo grande mancamento, come anche gli era dicto de prima molto più largamente. Et ala parte de revocare le gente, *similiter* respondendo ne disse che l'haveva facto vedere la liga de Italia, et che haveva trovato che *nedum* la V. Sig^ria era obligata fare ciò che la fa in favore del re Ferrando, *imo* che ella fa contra la liga; et disse che nè Venetiani nè Fiorentini non havevano per questo voluto consentire ad favorire dicto re Ferrando, perchè seria stato contra li capituli de la liga. Et

jamais cette duperie (P.-M. Perret, *ouvr. cité*, t. I, p. 388 et suiv.; cf. J. Combet, *Louis XI et le Saint-Siège*, Paris, 1903, in-8°, p. 14). Sur le contenu de la lettre du cardinal d'Arras dont il est question dans la présente dépêche, voyez ci-après la missive de Pierre de Pusterla en date du 20 mars.

Par une seconde lettre du même, 19 février, Sforza, visiblement inquiet, insista encore pour que ses orateurs redoublassent auprès du roi de France leurs assurances de respect et de dévotion. Il les autorisa même, s'ils le jugeaient utile, à modifier les termes de sa première lettre et leur enjoignit de tout faire pour « radoucir et calmer » S. M. Il les engagea surtout à « s'abstenir de toute discussion avec elle, de crainte de l'irriter » (Arch. de Milan, *Potenze estere*, *Francia*, min.).

1. Le mariage de Galéas-Marie avec la fille du marquis de Mantoue.

quantuncha ad questo gli respondessemo opportune cum bono modo, non se retolse dal opinione soa, *imo* adjungendo disse che la V. Sig^ria^ voleva ben servare quela liga, ma non la soa. Al che *pariter* fo ben resposto che la V. Sig^ria^ servaria *ad unguem* tuto quelo se contene in la liga contracta con la M^ta^ del re. Tertio et ultimo, respondendo ala parte de Zenoa, ne dixe che quantuncha la V. Sig. gli offera tuti quelli favori che ella gli poterà fare *in genere*, reservata la liga de Italia per lo reaquisto de la dicta città de Zenoa, che non di meno la soa M^ta^ gli accepta, et benchè queste offerte siano picole et como niente, che *nihilominus* la soa M^ta^ le extima grande, *maxime* che sonno facte da uno tanto signore come è la V. Sig., la quale disse essere majore signore de luy, et che è cossì extimato et cossì virtuoso signore, como may fusse, dicendo che luy è puovero homo, et che V. Sig. [è] grandissimo signore. *Hec tamen diceva ironice*, successive dicendo cossì, che la bona memoria de Sforza vostro patre sempre fuo molto devoto, et benivolo, et affectionato de la casa de Angiò, et che sempre *in omnem temporis eventum* l'ha seguitata, et che quando el re Aluyse fo abandonato da ogniuno in Italia, che Sforza may non lo volse abandonare[1]; *perinde* dicendo

1. Jacobo ou Jacomuzio Attendolo, dit Sforza, combattit en effet longtemps pour Jeanne II, reine de Naples, qu'Alphonse d'Aragon voulait dépouiller de son royaume. Il fut vice-roi de Naples pour Louis III, duc d'Anjou. Créé gonfalonier de l'Église et comte de Cotignola, il périt noyé, 13 janvier 1424, dans la rivière de Pescara, à l'âge de cinquante-quatre ans, en voulant sauver un de ses pages. Jacques Sforza fut marié trois fois, mais c'est avant ses mariages successifs qu'il eut, de Maria Terzana, François, qui fut duc de Milan; Alexandre, seigneur de Pesaro, et

cossì che la V. Sig^ria non deveva già abandonare l'amicitia veghia et de cossì degna casa quanto è quella de Angio per una nova, che sempre gli fuo contraria. Et concludendo queste parole, disse che dapoi la V. Sig. non gli voleva dare loco in paradiso, che almeno credeva trovare loco in inferno. Et molte de le soprascripte parole, quantunche paresse in vista le dicesse asai piacevolmente et senza colera, *tamen* le diceva con gran passione. Ala parte del venire nostro et restare de mi Thomaso, disse che nuy tuti potevamo venire ad nostro piacere, et anche che se io Thomaso voleva remanere, podeva fare il mio piacere, ma non per bisognare, et ch'el mi farià sempre bona cera. Ad queste parole dicte per la Maiestà soa parendo ad nuy de reiterare qualche resposta, essa soa M^ta disse che parlassemo fra nuy. *Et ita* havendo parlato insieme et concluso fra nuy de respondergli certe parole, gli respondessimo cum quello migliore modo et cum quella più piacevoleza che ne fo possibile, non partendosi niente da la instructione nostra, nè da quello che V. Sig^ria per dicte littere ne scrive. *Et tandem* da la soa M^ta non cavassemo altro *nisi ut supra*. Et disse che hora che era concluso l'acordo cum lo re d'Aragona per lo facto de Navarra et che il re Henricho haveva dato certo conflicto ad Veroich, ch'el voleva venire ad Lione, et da lì in Savoya; et che tuti tri devessemo pur venire via, perchè non gli era da fare altro; et che s'el bixognava fare altro, che la soa M^ta seria più vicina ad Italia. Dappuoy essa soa

quatre autres enfants illégitimes (*Nouv. biogr. générale*, au nom. Cf. *Cronica di Napoli di Notar Giacomo*, éd. Garzilli, Naples, 1845, in-8°, p. 72).

M^ta domandò solamente nuy Thomaso et Petro ad una fenestra, et reiterando ne disse che V. Sig. non gli voliva dare loco in paradiso, ma ch'el credeva trovare loco in l'inferno; et dixe che li ambaxatori Venetiani venivano da soa M^ta. Gli resposimo che venivano per lo facto del Turcho. Ne respose che venivano per altro, et che V. Sig. gli dava casone de fare quello che è contra la nobeleza et contra sua natura, cio è de accordarsi con villani, dicendo che Venetiani sono villani, et *per hoc* volendo inferire ch'el farà intelligentia seco. Al che nuy fecemo conveniente resposta. Queste sonno tute le parole et resposte dicte per la prefata M^ta et per nuy *hinc inde*, per le quale la V. Sig^ria intenderà il tuto quanto è facto, et in quale termino sonno le cose, et di quale dispositione et mente sè trova il prefato re. Può mo la V. Sig. pensare et providere ale cose soe como meglio gli parerà.

Per exequire li commandamenti de la V. Sig^ria havemo cerchato de intendere el numero de le gente darme ha el re de Franza de le quale se possa valere al presente; et trovamo che l'à la conducta in tuto de duomilia lanze franzose, che però non ascendeno la somma de novemilia cavalli[1]. Più numero credemo ne potrà havere, havendo dinari come alcuni dicono ne ha; ma non se po sapere il vero.

1. Ce chiffre doit être exact. Commynes (éd. de Mandrot, t. II, p. 49) déclare qu'à « l'heure de son trepas », Charles VII entretenait environ 1,800 hommes d'armes d'ordonnance. Th. Basin écrit 1,500, soit quinze compagnies de 100 lances (cf. de Beaucourt, *Charles VII*, t. IV, p. 393, et le texte de l'*Ordonnance* de 1445). Or, 1,500 lances, à 6 hommes par lance, donnent bien 9,000 chevaux.

De la opinion sua verso dove debia prendere impresa, non lo podemo ben chiaramente intendere, *nisi per* coniectuera, come anche potrà fare la V. Sig., perchè ogi ne ha parlato più breve et mozo che mai fece.

Se la M^ta^ del re vorà tore impresa contra Lumbardia, certificamo V. Sig. che soa M^ta^ serà ben adjutata da ogniuno de qualumche stato d'homini si voglia; et questo cognoscemo per le molte sinistre parole, et anche sinistre demonstratione sono aliquando facte et usate in dicti et in facti verso alcuni de nui et le nostre compagnie, chè in vero havemo trovati pochi amici, se non el dicto re de Franza. Et io Thomaso, venendo da Borsela, ho trovate molte gente d'arme quale hano pur usate male parole contra la mia compagnia, et ad mi più volte hano dicto *in faciem* che erano levati de Normandia per andare ad fare guera ad Milano.

Nuy cum la Dio gratia tuti tri insiema par [tire] mo da qui dominica proxima per venire de la V. Sig^ria^, et prenderemo il camino de Tolosa et d'[Avi]gnone che è il più curto, benchè domane io Thomaso intendo anchora essere cum la soa M^ta^ [per] vedere se ella sarà contenta che io remangha. Ala S. V. se recommandiamo. *Data in ci[vitate] Burdegallensi die xviiij° marcii 1462.*

E^m^ D^m^ V^m^ servitores Thomas de Reate, Petrus de Pusterla et Laurentius de Pisauro[1].

(A tergo :) *Ill^mis^ principibus... et dominis duci et ducisse Mediolani, etc.*

1. La grande majorité des passages chiffrés de cette dépêche ont été déchiffrés directement sur le texte original. De quelques

XLVII.

Pierre de Pusterla au duc et a la duchesse de Milan.

Bordeaux, 20 mars 1462.

(Milan, Arch. d'État, *Potenze estere, Francia*. Orig. entièrement chiffré.)

Pierre regrette d'avoir à écrire une chose défavorable à quelqu'un, mais il y est contraint. Depuis quelques jours, ses compagnons et lui soupçonnaient Messire Thomas de pratiquer certaine intrigue secrète avec les gens du roi René. Ils n'y attachaient pas grande importance malgré des indications assez précises, lorsque hier le roi, après avoir fait au dit Thomas un accueil extraordinairement bienveillant, eut avec lui un très long entretien particulier. Et puis ce matin,

autres, il existe un déchiffrement contemporain aux archives de Milan, mais le texte en diffère par endroits de l'original et paraît avoir été remanié par la chancellerie ducale en vue d'une communication à faire à Rome, à Florence ou à Naples. La première partie du rapport y est résumée, et, dans le reste, on peut noter des variantes, des suppressions ou des additions. C'est ainsi qu'à l'observation du roi de France que le duc de Milan pourrait rappeler ses gens de Naples sans encourir aucun reproche, les orateurs sont censés avoir répondu que cela est impossible parce que c'est au pape que ce secours a été fourni sur la demande qu'il en a faite comme chef de la ligue italienne, si bien que l'affaire concerne Sa Sainteté. A quoi le roi aurait répliqué que le duc était mieux placé pour presser le pape de rappeler ses gens que le pape ne l'était pour contraindre le duc à les maintenir en ladite entreprise, etc.

Au contenu de la présente dépêche, il sera intéressant de comparer le rapport particulier adressé le surlendemain au duc par Thomas de Rieti. Rien de plus suggestif ni qui décèle mieux l'effet des manœuvres de Louis XI et des comédies successives qu'il joua devant les orateurs milanais.

L'original de la présente dépêche est en assez mauvais état. L'humidité l'a rongé et a fait disparaître quelques mots.

S. M., ayant fait appeler Pierre, insista de nouveau pour que le duc de Milan conclût un accord avec lui et se décidât au mariage de Mme Hippolyte avec le duc de Calabre. Pierre répondit qu'il avait été nourri avec son seigneur, qu'il le connaissait bien et qu'il ne pouvait que répéter encore qu'il était inutile de lui demander de rompre la parole qu'il avait donnée. Enfin, après beaucoup de discours, le roi demande le secret sur ce qu'il va dire et raconte à Pierre que les Angevins l'ont prié de faire fête à Messire Thomas, qu'Honorat de Berre l'a réconcilié avec le roi René dont il est devenu l'homme, et que ledit Thomas, moyennant certains avantages personnels, s'est engagé à faire consentir le duc de Milan aux exigences du roi de France. La restitution d'une somme de 6.000 ducats qui lui furent jadis dérobés par Arcimboldo, la confirmation par le roi René d'un certain comté qui lui fut promis autrefois, la charge à vie de chancelier du royaume de Sicile, telles sont les promesses faites à Thomas de Rieti. Celui-ci a recommandé l'envoi de gens d'armes français en Lombardie afin d'effrayer le duc de Milan et, pour les fils à naître de Mme Hippolyte, la promesse de quelque notable seigneurie à désigner dès à présent. A l'ouïe de cette déclaration, Pierre a été indigné de la perfidie de son collègue; mais il se demande encore, malgré ce que ses compagnons et lui ont vu de leurs yeux, s'il n'y a pas là quelque habileté du roi. Au duc d'en décider par les suites qui se feront apercevoir.

Illustrissimo Signore et Madona. Doleme che me convene scrivere cosa contra costuma de mia natura, como so ambi duy sapeti, cioè scrivere contra persona alcuna, precipue digna. Et per non perdere tempo, sono tri zorni passati che mei compagni et io suspicassemo che miser Thomaxe tenesse praticha secreta con quelli del re Renato. Pur non ne fecemo altro caso. Poy ne forono reportate più calde novelle, et spetialmente de casa sua, che sono affectionati a V. Sig. Poy heri, essendo dal re de Franza, gli fece

ultra l'usato grande feste contra sua costuma, et parlogli assay in secreto, che fu uno parlare ultra modo longo. Non so como soa M^ta^ havesse orechie sì patiente. Et questo ne acrebe pur qualche umbreza, non però che ne facessemo gran caso. Ista mane il re ha mandato per me, et factome le costumate accoglianze, et più se l'è possibile. Poy se fece portare tutte le littere de stato, cioè quanto gli ha scripto Attrabatense da Pavia, como per altre mie me stenderò largamente[1]; *etiam* quelle che l'ha de Aragona et de Ispagna. Poy me strinxe et caricome ad volere confortare V. Sig. al ben intendersi con luy, repplicandome majore offerte de le usate, como per altre restareti advisati. Et qui me pregò ad volere confortare et persuadere V. Sig. ad questo parentado[2]. Io gli resposi essere gran tempo che son nutrito con le Sig. V., et per la resposta che havemo havuto comprehendo, si per lo scrivere, como che cognosco le vostre nature, non bisogna più replicare de dissolvere quello matrimonio nè retrarvi da le cose promesse. Con questo intrassemo in grande resonamento. Poso molte parole me disse dicto re de Franza : « Io te parlarò como ad zentilhomo fidatissimo ad tuoy signori et a me caro; pregote me tegni secreto. Tu hai veduto le feste feci heri ad miser Thomaso : voglio sapii el tutto, et me chiari se io posso credere o non alle sue parole. » Questi d'Angiò me hano pregato voglia parlare ad esso miser Thomaxo et fargli feste et careze, perchè esso è stato da

1. Cf. la dépêche ci-après n° L, p. 240.

2. Le mariage tant désiré par Louis XI d'Hippolyte Sforza avec Jean d'Anjou, dont il a été maintes fois question.

loro, et per la mezanità de uno Honorato de Berrenail[1] s'è reconciliato con re Renato, et hagli offerto che, assecurandolo mi, re de Franza, de le cose esso richiede, indurà V. Sig. ad fare la voglia de sua M^ta^, como quello sa dove tiene i pedi, monstrando luy havere manegiato tutta quella praticha del re Ferrando, etc. Et dice sua M^ta^ che le domande d'esso miser Thomaso sono queste : Prima che gli siano data vj^m^ ducati gli robbò Arcemboldo, per lo quale robbamento è poy sempre stato inimico de casa de Franza[2]. Vole ch'el re Renato gli ratiffica il privilegio d'uno certo contato altre volte promessogli e che lo faza canzellero perpetuo del reame de Cicilia, atteso che a Milano forestieri hano pocha gratia. Le quale cose esso re de Franza dice che tutti gli le ha promesse facendo luy che Ve Sig^rie^ fazano il parentado; et concluso il sia, gli ha promesso mandargli ducati vj^m^ in Milano. Et diceme esso re de Franza che misser Thomaso richiede due cose per mandare la bisogna ad affecto : l'una che sua M^ta^ manda le gente d'arme alle confine per metterne tremore; l'altra che bisognaria fare secure le Ve Sig^rie^ che li figlioli de madona Ipolita, dandola al duca Johanne, intendessero che signoria digna dovessero succedere, atteso che sua M^ta^ ha dato la sua figliola al primogenito d'esso duca Johanne. Quando

1. Honorat de Berre, seigneur d'Entravernes, grand maître d'hôtel du roi René (Lecoy de la Marche, *le Roi René*, t. I, *passim*, et Vaesen, *Lettres de Louis XI*, t. VIII, p. 112).

2. Ceci ne s'accorderait guère avec les déclarations de Thomas lui-même au sujet de la même affaire (ci-dessus, p. 187 et suiv.). Ces confidences de Louis XI au rival de Messire Thomas paraîtront suspectes à d'autres qu'à Pierre de Pusterla.

intesi queste cose, quantunque prima ne havesse umbreza, remasi tutto stupefacto, et dolsemi più de la infamia italica, perchè se predica de la pocha fede se porta ay soy principi, che de cosa il ve possa nosere. Et ben ch'el re de Franza me l'habia dicto et anche veduto li compagni et mi, non di meno poteria essere ch'el non fosse vero, nè se vole credere, salvo se vederiti li effecti. Pur alli indicii habiamo gli è dubio; ma per le littere d'esso miser Thomaso et parole sue proprie, facilmente congnoscereti il chiaro del tutto. Prego le Sig^rie^ V^e^ tegnano le mie littere presso di se et secrete fin che l'habia referto. Poy s'el bisognerà alle Ve Sig^rie^ chiarirsene dal re de Franza, faritilo liberamente, perchè non una, ma più volte gli ho protestato che tutte le cose me dirà sua M^ta^ o che sentirò quale dependano al bene o male de Ve Sig^rie^, ve le publicarò tutte, como a mei soprani et naturali signori, et per li honori et beneficii ricevuti obligato, non solo la mia persona, ma li mei figlioli ancora. Me recommando devotamente a V^e^ Ex^tie^. *Data in Bordeos, die xx marcii 1462.*

Earumdem Exc^arum^ V^arum^ servitor fidelissimus Petrus de Pusterla, etc.[1].

(A tergo :) *Illustrissimis ac excell^mis^ dominis duci et ducisse Mediolani, etc.*

1. Dépêche entièrement chiffrée. Déchiffrement de la chancellerie ducale. Second chiffre particulier de Pierre de Pusterla.

XLVIII.

Boniface Aliprandi au duc de Milan.

Bordeaux, 20 mars 1462.

(Milan, Arch. d'État, *Potenze estere, Francia.* Orig.)

Boniface juge inutile de répéter ce qui a été écrit au duc au sujet de l'intrigue amorcée par l'un de ses orateurs et il se borne à faire un éloge extrême de Pierre de Pusterla, qui, de jour en jour, est mieux vu par le roi. Et il ajoute : « Ne credo ch'el sia possibile che uno signore potesse demonstrare tanto vero amore nè più domesticheza verso uno suo carissimo o compagno o servitore quanto che la M^ta^ Sua continuamente ha demostrato verso esso d. Petro... » Les dispositions du roi à l'égard du duc de Milan sont excellentes. Il ne nourrit contre lui aucun ressentiment, bien que le duc n'ait pas satisfait à ses demandes. L'affaire de Gênes seule paraît le préoccuper.

Quant aux orateurs de Venise, Boniface est certain qu'ils ne viendront point à Bordeaux. Rappelés par leur Seigneurie, ils ont quitté Saint-Jean-d'Angély et repris la route de l'Italie.

XLIX.

Pierre de Pusterla au duc de Milan.

Bordeaux, 20 mars 1462.

(Milan, Arch. d'État, *Potenze estere, Francia.* Orig. presque entièrement chiffré.)

Pierre, obéissant à une demande d'explications faite par le duc à propos d'une précédente lettre, explique qu'il a dit au roi de France, au sujet de l'envoi du comte de Dunois en Lombardie, que les Vénitiens assisteraient son maître et que celui-ci est prêt à se porter, avec 20,000 hommes bien armés, jusqu'au pied des montagnes pour combattre l'envahisseur. Il a insisté sur ce que les Vénitiens ne veulent à aucun prix

du roi de France en Italie et ne souffriront pas non plus que le duc Jean possède en paix le royaume de Naples. Enfin, il a montré au roi combien il lui serait plus avantageux de s'entendre avec le duc de Milan et le roi Ferrand, qui pourraient lui fournir des navires pour combattre les Anglais ou même les Turcs, tandis que vouloir secourir le duc Jean serait entreprendre une folie ou, « à dire vrai, tenter de ressusciter des morts », etc.

Le roi fait toujours grande fête aux Milanais : pourtant lorsque Pierre est mandé auprès de S. M., il ne peut s'empêcher de trembler, en voyant combien seigneurs et barons la redoutent.

L'orateur ne croit pas que le roi engage les services de Barthélemy Colleone, car S. M. le tient pour un homme peu loyal et, de plus, elle n'en voudrait pas faire la dépense. Si elle tente quelque entreprise, ce sera avec ses propres gens d'armes qui sont payés en tout temps.

« Zifra Petri de Pusterla cum Illma domina ducissa de manu Jacobi Siorni. »

Illustrissimo signore. Per le littere commune V. Ex^{tia} intenderà quanto he facto circa la risposta mandata qua. Si chè non mi stenderò altramente, salvo dire queste poche parole per satisfare a V. Ex^{tia} de alcune parte ella scrive l'haveria desiderato ch'io havesse risposto a questo re de Franza quando me disse de mandare il bastardo d'Orliens in Italia ; cioè che Venetiani fariano per V. Sig., etc., et el modo haveti, bisognando uscire in campo, de mettere insieme deci milia cavalli e fanti, etc. Signore, vivite alegramente, ch'io vi ho si ben satisfacto in questo, non una volta, ma quatro e sei, in publico e privato, che se ben avesti auduto, vi sarebbe parso fosse stato nel vostro proprio core, e che me havesti ben nutrito et alevato, como bene intenderiti dai nostri proprii più largamente. Et gli ò fatto tochare con rasone evidente che

V. Sig. tra cavali, balistrieri, schiopeteri milanesi, fanti, e provisionati *semper* serà in ponto con vinti milia persone, non monstrando dirlo contra sua Maiestà, ma contra quisti duca d'Angiò e Borgogna, da le minacie; et fattoli certi non vi troverano ne le terre vostre, ma li andreti incontra al pè de la montagna, se venirano per offendere, e daretigli la bataglia; et simelmente chiarito sua M^ta^ che non solo Venetiani vi aiutarano, quantuncha non lo voglia credere, ma non voleno sua Maiestà in Italia per niuna guisa. E così datogli ben intendere che essi Venetiani non patirano mai ch'el ducha Giohane habia il Reame pacifico. Ma, Signore, non si può scrivere tute cose, chè si fosti stato qualche volta ad audire, como meser Laurenzo e Bonifacio, n'haveresti havuto piacere, como fu quando diceva del torto haveva a volere dire che non farà cosa dispiacia a V. Sig^ria^ a peticione de la casa d'Angiò, quale è sempre stata inimica a sua M^ta^, chè quando ella stava poveramente in Fiandra, Carlo d'Angiò triumfava col padre; e ricordatogli che per mio mezo altre fiate sua M^ta^ fece pregare V. Sig^ria^ ad interprendere contra dicti d'Angiò. E qua m'estendiva si altamente, che diceva maravigliare la brigata, e facevagli de le comparatione vi piacerano quando ve le dirò. Et similmente, quando mi è acaduto, l'ho chiarito che la salveza di questo suo reame saria ben intendersi con la V. Sig^ria^ e col re Ferrando, chè facendolo, non haverebe mai a dubitare de Anglesi per l'aiuto gli darebe il re Ferrando de nave e galee; e anche volendo armare contra il Turcho, haveria quella commodità del stato vostro e del reame de Napoli lui sapesse domandare; et che

a favorire el ducha Giohane he a togliere una impresa senza fine, o vero susitare morti. Si che sia certa V. Sig. me son sforzato rispondere qua ala voglia e dispositione di quela per quanto vaglia il pocho sentimento mio e quelo ho imparato da voi. Vero che quelo vorresti havese dito ali ambasiatori Venetiani circa quanto mi ha dito esso re di Franza, che havendo voi et il . . . . .[1] non faria stima de Venetiani, etc., Signore mio, non che ch'io havesse presumito dirglilo, ma non voria ne sapessero una minima parola, mentre io sono in Franza, per[chè] ho cara la vita, cognoscendo costui sdegnoso in quel . . . orma gli è magior . . . sia da V. Sig. La certifico che circa questa materia io ne ho tante alte e sì grande, che quele vi scrisi sono a comparacione di queste una mosca presso le soferte (?), et le publicherò[2]. . . . . .

. . . . . .

. . . . . .

[E ben chè . . . questo re de Franza] (?) faza si gran feste publiche e private che si dicie non fatte mai le simile a foristieri del mondo, non di meno quando il me manda a chiamare, ritorno in quelo tremore era quando la bona memoria del duca Filipo[3] mandava per mi, ch'io sudo da capo ai piedi, vedendo li gran signori e baroni stare in tanto tremore. E apresso perchè V. Sig. toca in una parte che Bartholomeo Coglione dicie essere in sua libertà, e ch'el dè man-

1. Sigle qui n'a pu être interprété.

2. Suivent quelques lignes rendues presque illisibles par des taches d'humidité. Les mots entre crochets qui suivent nous paraissent exprimer le sens de ce qui a disparu.

3. Philippe-Marie Visconti.

dare qua, il re de Franza me l'à dicto, ma non a proposito di torglirlo lui, ance in volerme dare ombreza de Venetiani, che con questo colore vogliano fare qualche male a V. Sig.[1]. Ma se pur Bartolomeo se ofere qua, vi acerto non gli verrà facto per più respecti. Prima ch'el re de Franza ha mala opinione de lui, perchè non lo tiene il più lial homo del mondo, et io il ge l'ò benissimo intestato, non

1. C'est dans une lettre expédiée de Milan vers la fin de février (la minute n'en est pas datée) que le duc avertit ses orateurs qu'il avait été informé par son agent à Venise, Antoine Guidobono, que Barthélemy Colleone, arrivé au terme de son engagement avec la Seigneurie et autorisé par elle, avait envoyé deux ambassadeurs en France pour offrir ses services à Louis XI (Arch. de Milan, *Potenze estere*, *Francia*, min. Cf. ci-après *Pierre Pusterla au duc*, Bordeaux, 22 mars 1462).

Dans la même missive, le duc insistait pour que ses envoyés missent tout en œuvre pour « adoucir » les dispositions du roi. Dans ce but, il les autorisait à modifier les termes de ses lettres dans le sens qui leur semblerait préférable et il leur recommandait de faire ensuite transcrire ce texte amélioré de telle manière qu'ils eussent l'air de ne lire que ce que le duc leur avait écrit. « In somma, ajoutait le duc, vuy sete tri, et ciascuno per sè è de tale prudentia et vertù che siamo certi poresti satisfare ad queste cose quantunque grande et ardue siano. Ognuno per sè et tutti insieme metterete el cervello ad investigare et intendere et perscrutare l'animo et dispositione de quello re, et li pensieri et desegni ch'el ha facto et fa, et dove ell'è più inclinato, et dove el vogli ferire; così se l'ha denari et quanta quantità; et de que gente se po adjutare et mandare fora del reame; et le imprese ch'el vole torre, et como sono disposti quelli signori baroni et populi; et chi lo adjuterà ad questa cose; et del modo haverà in spendere; et così de ogni altra circumstantia che possiate intendere. » Et il leur enjoint de n'épargner ni argent ni peine pour le renseigner exactement.

solo de le cose fatte contra V. Sig., ma de l'altre assai; e qua non se po dare majore bastonata presso costui, che fargli cognoscere l'homo non essere liale. L'altra che costui non faria una speza sì grande di levare uno paro de Bartolomeo. Sichè qua non se fidano più de Taliani como bisogna; si chè il spendere a costui non gli è molto grato; ma s'el vorà fare cosa veruna, la farà con le sue proprie gente d'arme, quale sono pagate ad ogni modo. E comprendo ch'esso re di Franza serviria uno suo amico più tosto de mille de suoi cavali che de mille ducati; ma ch'el conduca veruno Taliano grosso non lo crederò mai. *Ulterius* el re se grava del ditto Bartolomeo che a sua peticione e preghere non volse cassare Antonio da Pignana. Pur me sforzarò intendere più oltra, et adviserone V. Sig. volando, ala quale continuo me ricommando. *Dat. in Bordeos, die xx marcii 1462.* — Questa he zifra ho con madona, sichè daritela a Jacobo che la caverà.

E. Ex. V. servitor fidelissimus Petrus de Pusterla, etc.[1].

(A tergo :) *Ill*^{mo} *principi... duci Mediolani, etc.*

L.

Pierre de Pusterla au duc de Milan.

Bordeaux, 20 mars 1462.

(Milan, Arch. d'État, *Potenze estere, Francia.* Orig. en grande partie chiffré.)

Pierre vient d'être mandé par le roi qui lui a montré la lettre que le cardinal d'Arras lui a écrite de Pavie. Le cardinal y conte longuement le très honorable accueil qu'il a reçu des

1. Pas de déchiffrement connu. Le chiffre est le second des deux chiffres particuliers de P. Pusterla.

fils du duc de Milan qui se sont portés à sa rencontre avec une suite nombreuse de gentilshommes, et comment, après avoir passé par le château, il a été conduit au palais dans l'appartement de la duchesse, où, dès le lendemain, le duc est venu le visiter; comment encore il a exposé à Sa Seigneurie l'objet de sa mission en présence du seul Cicco Simonetta, et ce que le duc lui a répondu en rappelant les services jadis rendus à la maison d'Anjou par son défunt père et l'ingratitude dont on l'a payé. Le cardinal rapporte ensuite les succès des Aragonais à Naples et les nombreuses adhésions que leur a valu le seul bruit d'une intervention du roi de France en faveur du duc de Calabre. Sans pousser à la guerre, le cardinal encourage le roi à envoyer des troupes en Lombardie, insiste sur la pénurie et sur l'impopularité du duc François, et ne croit pas que ce prince s'oppose par la force à la prise de possession de Gênes par S. M. — Pierre ayant fait appel en faveur de son maître à l'ancienne amitié du roi, visiblement indisposé contre lui à l'heure actuelle, S. M. lui demande alors s'il n'a point écrit au duc que si le roi de France lui fait la guerre, ce ne sera pas pour lui faire tort, mais pour le contraindre à rappeler ses gens d'armes de Naples? L'orateur déclare que c'est exact, ce qui paraît faire plaisir au roi. Enfin, ce dernier entame un éloge en règle du duc de Milan, « qui n'a d'égal ni parmi les Chrétiens ni parmi les Sarazins », et il proteste que si ce prince ne lui fait pas opposition à Gênes, il se gardera de lui porter préjudice. — L'orateur ne croit pas que le roi songe à expédier d'autres gens de guerre au delà des monts avant d'avoir reçu de Rome une réponse du cardinal d'Arras. Seul Philippe Monseigneur, fils du duc de Savoie, doit partir demain pour Asti avec sa troupe.

« Zifra cum Illma domina domina ducissa. »

Illmo Signore. Questo serenissimo re iste mane mandò per mi, e con le usate acoglienze e feste me monstrò quanto il reverendissimo cardinale Atrabatense gli haveva scripto da Pavia[1], dove tanto si lauda di

1. Ci-dessus, p. 223 et 232.

V. Ex. che più non se gli poteria agiongiere; e narra in che modo V. Sig. gli manda i figlioli in contra acompagnati da molti zentilhomini, et che essi figlioli smontareno a pede ad honorarlo per reverentia di sua Maiestà; e qua se stende largamente. Poi siegue como il passò per il castello, e caminando per la cità fu recievuto nel vostro pallacio ne le camere proprie de la Illma madona duchessa, dove la V. Ex^tia il secundo zorno lo visitò. E quivi scrive particularmente l'ambassate ch'el vi fece havendo solo con voy Cecho[1], et che per quello dì V. Sig. non li respose. Poy narra la risposta, particularmente tale come V. S. ce ha advisato, salvo ch'el scrive le cose glie recordò V. Sig. de li beneficii operati per la bona memoria de Sforza verso la casa de Anghiò, et le cose perdesti per amore loro, et appresso li sdegni facti ad V. Sig. per essi d'Angiò. Appresso gli scrive quanto sono prospere le cose nel Reame al re Ferrando, et ricordagli l'accordo del conte Urso[2] con molte terre et signori accordati, affirmando però le cose essere più accellerate in favorire re Ferrando solo per la fama divulgata in Italia ch'el re de Franza voleva togliere l'impresa per il duca de Calabria. Et legendome tutta via soa M^ta propria la lettera ben longa, fece grande caso de questa parte. Attrabatense nel vero dice molto bene de V. Sig.; pur la morde anche, et tra l'altre cose, el conforta el re ad mandare zentedarme in Lombardia (non ch'el dica de fare guerra), et scrive nella littera

1. Cicco Simonetta.

2. « Eodem die lo conte Urso [Orsini] se pacificò con lo signore re Ferrando et fecelo conte de Nola et duca de Ascoli » (18 août 1462) (*Chronique napolitaine de Notar Giacomo*, p. 105).

l'he certificato li in Milano che V. Sig. è in extrema povertà de dinari, et che l'ha trovato li populi de Lombardia molto sublevati. Pur conclude nella littera che V. Sig non gli offenderà nelle cose de Zenova, anzi più tosto la favorirà. Per queste littere io fui in grande rasonamente con sua M^ta^ che poy referirò a boccha; et havendo aptitudine, gli dissi : « *Sire*, il mio signore me scrive che apena po credere me habiati dicto de volerli fare guerra, atteso la tanta antiqua affectione et reverentia vi ha portato. » Il stete sopra de se, et disseme : « Non gli scrivesti, s'io la facia, non la faria volunteri, nè per farli male, ma per revocare le sue gente d'arme da le offese de mio cosino? » Gli resposi che sì, che l'haveva scripto ben è il vero. Soa M^ta^ ne remaste assay consolata. Io perseverando dissi che V. Sig. non haveva havuto ad despiacere de tale scrivere per umbreza che gli faciati guerra, ma gli despiaceva che persona del mondo potesse dire che tanta amicicia si separasse. Sua M^ta^ concluse così : « Piero, io amo el duca de Milano sopra tutti l'homini del mondo per le sue excellente virtù, che non he paro tra Christiani nè anche tra Serazini, perchè se bene il Turcho ha usato qualche virtù, sono tri o quattro anni l'ha principiato, et el duca de Milano sono XXX^ta^ anni ch'el fa demonstratione de grandissima virtù. Sichè, crede, il me rencrescerà venire ad cosa veruna renerescevole con luy, nè gli venirò s'el non me offende nelle cose de Genova. » Ben ch'el rasonamento fosse lungo, con tanta domesticheza che più non se poteria dire, questo è lo effecto del tutto, et credo al presente non debia mandare altre gente d'arme fin non l'habia resposta

dal Attrabatense da Roma, excepto il figliolo del duca de Savoya[1], che se partirà domane con la sua conducta per venire in Ast, come V. Sig. è informata. *Data in Bordeos die xx marcii 1462.*

*Ex*tie *V. servitor fidelissimus Petrus de Pusterla*[2].

(A tergo :) *Ill*mo *principi... duci Mediolani, etc.*

LI.

Thomas de Rieti au duc de Milan.

Bordeaux, 19-20 mars 1462.

(Milan, Arch. d'État, *Potenze estere, Francia.* Orig. en grande partie chiffré.)

Rentré le 13 du mois de sa mission en Flandre, Thomas a su effacer de l'esprit du roi les soupçons que ce voyage lui avait fait concevoir. Il rappelle au duc les faits consignés dans la lettre commune que les trois orateurs lui ont adressée le 18, et il ajoute des détails qui témoignent de la haute estime du roi pour sa personne. Après lui avoir déclaré que jamais Italien ne lui a plu davantage, S. M. a été jusqu'à dire qu'elle savait de source sûre que, si le duc François était mort, comme on l'a dit, la duchesse et ses fils n'eussent conservé à leur service que des Lombards, et que, par conséquent, lui,

1. Philippe Monseigneur de Savoie, beau-frère de Louis XI, auquel le roi, à Blaye (24 février 1462, n. st.), venait de bailler la charge des gens d'armes français étant à Asti, avec ordre de passer immédiatement en Italie. Le prince savoyard était assisté par Guillaume Chenu, chevalier, qui exerçait le véritable commandement de cette troupe (*Miscellanea di storia italiana*, t. XVI, 1er de la 2e série. Turin, 1877, p. 447-513, art. de Bollati, *La Ribellione di Filippo senza terra narrata da un contemporaneo* (vers 1464), p. 458).

2. Le chiffre est le second des chiffres particuliers de Pierre de Pusterla. Il existe un déchiffrement par la chancellerie ducale. L'humidité a fort endommagé cette pièce.

Thomas, d'ailleurs mal vu par eux, eût été chassé de Milan. Aussi le roi, qui estime qu'en ses affaires Messire Thomas lui « porterait plus de secours que 2,000 chevaux », lui a-t-il offert 6,000 francs par an pour le servir, fût-ce même en Italie, avec promesse éventuellement d'un état au royaume de Naples. Thomas a remercié en s'excusant de ne pouvoir accepter. Alors le roi a insisté de nouveau pour que Thomas prenne les 10,000 livres qu'il a voulu lui faire donner à Amboise en compensation de certains dommages subis au temps du feu roi. S. M. a déclaré encore qu'elle surseoirait à conclure avec les orateurs vénitiens qui vont arriver, jusqu'à réception de certaines réponses qu'elle demande à Milan. Thomas accuse ses collègues d'avoir provoqué le mouvement d'irritation du roi, dont il a été parlé dans la lettre précédente, et affirme que le congé donné aux ambassadeurs milanais en cette occasion avait été décidé en conseil avant son retour de Flandre.

Enfin le roi l'a chargé de certaines commissions secrètes pour le duc, qui seront rapportées de vive voix. Les compagnons de Thomas, ayant eu vent de ces confidences, ont pris en mauvaise part sa réserve à leur endroit. Par envie, Pierre de Pusterla a été jusqu'à faire dire au roi qu'il avait reçu du duc une lettre particulière qu'il désirait lui communiquer, mais à lui seul : c'est sans doute une feinte pour balancer la faveur dont le roi a honoré son collègue. Que le duc se souvienne de la visite clandestine que Pierre a faite à la princesse de Piémont et qu'il sache bien qu'il est inexact (comme on l'a écrit à Milan) que ses ambassadeurs soient mal vus à la cour de France !

Thomas ajoute en *post-scriptum* que Pierre a vu le roi et a dénoncé son collègue comme étant l'ami du roi René. A quoi S. M. a répondu qu'ayant eu dans le passé le cœur « ferrandesque » (ce qui était diabolique), Thomas l'a donc changé à présent en un cœur divin.

Illmo princeps, etc. Per littere comune de tuti intenderà V. Ex. quel che sia facto qui doppo la venuta mia, che fu a dì xiij del presente. Hora per questa m'è paruto significarvi como non solamente gli ò

cavato de la mente l'umbra haveva presa de la conclusione de la lega che diceva mi havere facta con lo re d'Ingliterra et duca de Bergogna, ma ho saputo tenere tal modo che havendone dato licentia ad tutti tre con grande ira et desdegno mercori, che fo diciasette del mese, haveva deliberato con mi solo che dovesse venire da V. Sig. Hor pur poy sono sopragionti in quel medesmo dì sera doy cavallari de la S. V. con lettere de xij et de xxj del passato, et el dì sequente uno cavallaro de l'Attrabatense, mandato da Pavia[1], tutti con lettere d'una medesma substantia, cioè de la resposta de V. S. circa la richiesta del re de Franza[2]. In questo dì, ch'è xviiij del mese, semo andati da la prefata serenissima M^ta^, et cum quella megliore maynera et più dolce che ho saputo, perchè così è piaciuto ali altri ch'io debba dire, ho exposto quanto se contiene in tute le sopradicte littere de quelle parte substantiale che ne parse a tuti dovere dire al re. La M^ta^ sua rispose, et gli fu replicato secondo ne le comune lettere se contienne[3]. E questo, como piacque a sua M^ta^, fu ala presentia del conte de Cenomania, zoè de Ciarloes de Agino[4], del marchese da Ponte, figliolo del duca Johanne, de monsignor de Bieval[5], seneschalcho de Provenza[6], de Philippo Monsignore de Savoia, cugnato del re, del cancellero de

1. Ci-dessus, p. 223.
2. Ci-dessus, p. 232.
3. Ci-dessus, p. 227.
4. Traduisez : le comte du Maine, savoir Charles d'Anjou.
5. Ce nom défiguré pourrait être celui d'Honorat de Berre, grand maître d'hôtel du roi René.
6. Jean Cossa.

Franza, et de Guasconetho, seneschalcho de Santogna[1]. Poy ala presentia de tuti costoro chiamò Piedro da Pusterla e mi, e dissene alquante parole, le quale tute ne le littere comune se contienneno. Poy presemi per la mano, et menomi ad una finestra ala presentia de tuti li altri, e le parole sue furono cossì facte : « Miser Thomaso, io amo le vostre virtù de bon core, ancora ch'io sapia che non seti amico del hostel de Franza. E in vero, per quanto ho vedutto, de vuy siette quello che m'è più piaciuto che altro Ytaliano che giamay vedesse; et per havere festegiato alcuni di vostri in absentia, l'ho facto per non parere ingrato de la feste fè già alli mei a Milano; ma *recepit mercedem suam*, etc. Ma vuy seti tale, che non se ne trovano, et che me pareria me giovassevo più ale facende mie che dua millia cavalli. » Et circha questo se extese molto lunghamente in dire cose, che, perchè so parlava contra conscientia et contra el vero, le taserò. Ma disse questo, che non me pare de tasere : « Io sono informato che se el duca de Milano fosse morto, como s'è dicto, vuy non seressevo potuto dimorare a Milano, perchè la duchessa (et figlioli et chi havesseno ad governare) non li voria altri che Lombardi[2], et spetialmente vuy, a cui madona non vole bene. Et per questo io ve offero vj^{m} franchi d'intrata perpetua, et darove grande administratione de le cose mie; et quando ve piacesse più operarvi nelli miei servitii in Italia che qui, farò ch'el duca de Calabria vi darà tale

1. Gaston du Lyon, sénéchal de Saintonge.

2. Rieti, lieu d'origine de Messire Thomas, est une ville épiscopale située à sept ou huit lieues à l'est de Spolète.

stato in el regname che con havere in ogni modo li sey milia franchi da mi, ve poterò adoperare nelle mie cose in Italia. » Respossegli che sua M^ta^ se inganava grandemente de li fatti mei, como è il vero; et che ringratiava infinitamente sua M^ta^; et che io, secundo il piccolo mio appetito, sto bene appresso la V. Ex^tia^; et che credo che Madona et vostri figlioli me vogliono bene, et *similiter* li zentihomini et cittadini de Milano, salvo forsi quello solo che gli lo haveva dicto. Rispose che li piaseva, ma che m'offeriva questo quando occorresse el bisogno. Et *similiter* me ha voluto dare contanti li dinari che me volse far dare ad Ambois; e quando non li ho pur voluti acceptare, me ha dicto che farà che io li haverò in ogni modo. Appresso me ha dicto che domane me vole dare alcune particulare commissione ad V. Sig. et che *interim* soprasederà de concludere de cosa alcuna con Venetiani, li quali fra tre dì serano qui, zoè misser Bernardo et misser Polo [1]. Questa ultima parte sola, chè le altre intendo bene non essere de grande substantia, quando sarò venuto, ve farò toccare con mano che queste furie et subitezze tutte sono procedute da li vostri; et non farneticho, nè parlo per odio. La licencia data a tuti tri nuy fu ordinata in consiglio prima che mi arrivasse qui, e in quella è continuamente stato fermo el re, quale me ha parlato pur a mi solo et dettomi quanto intendereti quando sarò li. Et perchè la M^ta^ sua me disse non voliva ch'el sapesseno li mei compagni, non gli volendo io dire, ne hano essi mei compagni preso umbra, in spetie Piedro, che apertamente ho mons-

1. Bernard Giustiniani et Paul Barbo.

trato dolersene che el re, parendoli che se fosse affradellato con lui, se sia così intrinsecato con mi, et facto tante demonstratione verso mi in presentia loro et de tutti li altri signori nominati de sopra[1]. Aviso como Piedro ha facto dire per Guasconetto al re che haveva una littera spetiale, scripta da V. Sig. ad luy, per la quale li bisognava luy solo essere con sua M^ta^; et cossì questa mattina el re gli ha dato audientia. Non me dubito che intenderò tutto quanto habia parlato con sua M^ta^. Credo però non sia vero che l'habia littera particulare, ma ch'el facia per uno contrapeso de la demonstratione che fa el re verso mi. Altre volte quando avisay la V. Sig. de la visitatione fece in Savoia fuori de camino alla principessa, subito gli è stato scripto[2]. Et perchè in le littere comune se scrive che alcune de noy sono stati mal veduti, aviso la prefata V. Ex^tia^ che mi e tuta la mia compagnia semo stati e qui e per tuto ben veduti et ben honorati. Vero è che le gente d'arme che havemo trovate ne hanno dicto *in faciem* che vengono in Lombardia a far guerra contra V. Sig^ria^. Ala quale divotamente me rico-

1. Ceci est une manifestation, mais non la seule (voyez plus haut, p. 88, et ci-après, *passim*), de l'inimitié de Thomas de Rieti contre Pierre Pusterla. On a peine à croire que la lettre du 19 mars, signée par les trois ambassadeurs, soit aussi remplie d'inexactitudes que Thomas le prétend et que les marques d'irritation signalées chez Louis XI n'aient existé que dans l'imagination des signataires de cette dépêche. On a lu plus haut, et sous la même date du 20 mars, le rapport fait au duc et à la duchesse par Pierre Pusterla, dont les termes ne concordent aucunement avec celui de Thomas de Rieti.

2. Ci-dessus, p. 88. Sans doute cette visite fut faite à Bourg-en-Bresse et non point à Chambéry.

mando. *Data in civitate Bordegalensi die xx martii 1462.*

E. D. V. fidelissimus servitor Thomas de Reate, etc.

Post scripta. — Como ho scripto, Pedro solo andò dal re per cavarlo, et disseli, come io ne sono informato : « Io non vidi may misser Thomaso in tale dispositione come è al presente, cioè amico del re Renato. » Al quale soa M^ta^ respose che havendo havuto per lo passato l'animo ferrandescho, che era diabolico, l'haveva mutato al presente in divino. Et questo fo lo constructo de quanto gli parlò. Altro non occorre. Me raccomando iterato a V. Sig. *Data ut in litteris.* »

E. D. idem Thomas.

A tergo, après l'adresse au duc de Milan, on lit la recommandation suivante : *Mediolani, cito, cito, cito*[1].

LII.

Laurent de Pesaro et Pierre de Pusterla au duc de Milan.

Bordeaux, 21 mars 1462.

(Milan, Arch. d'État, *Potenze estere, Francia.* Orig. presque entièrement chiffré.)

Laurent confirme le rappel des orateurs vénitiens. Il en conclut que le duc s'est arrangé avec Venise, ce dont il se réjouit.

Le même jour, Pierre de Pusterla envoie au duc une lettre que ces mêmes orateurs lui ont adressée pour lui demander quelques services. Il témoigne que pour obéir aux ordres du duc, il les a favorisés de toute manière.

Le projet des Milanais était de partir le lendemain, si ce

1. Il existe des passages chiffrés de cette dépêche une transcription contemporaine. Le chiffre est celui personnel à Thomas de Rieti.

n'eût été un lundi, car ce jour est néfaste à Pierre. Le départ est donc fixé au 23 et Pierre supplie le duc de ne point l'arrêter en route par un contre-ordre, car, écrit-il, « non saperia differentia de la morte a questo. Ho voluto scrivere questa particela non che il creda, ma ad vostra chiareza. Nè pensa già la V. Sig. ch'io dica questo per non volere sempre fare quanto ella me commanderà, chè prima abissa il mondo che questo siegua!... ».

LIII.

Pierre de Pusterla au duc de Milan.

Bordeaux, 22 mars 1462.

(Milan, Arch. d'État, *Potenze estere, Francia.* Orig.)

Le roi a fait prier avec insistance Pierre de l'accompagner à la chasse. Et puis, quand l'orateur l'eut rejoint dans la campagne, S. M., sous prétexte d'attendre ses hommes partis à la recherche d'un faucon égaré, l'a pris à part dans une maisonnette, et là, une fois de plus, « avec de douces paroles », l'a très vivement pressé, lorsqu'il serait de retour à Milan, d'exhorter son maître à conclure un bon accord avec S. M. Le roi est revenu encore sur l'affaire du mariage de Madame Hippolyte, et, comme il insistait pour que Pierre lui donnât son opinion, l'orateur lui a répondu qu'étant depuis de longues années au service du duc, il le connaissait bien et ne pouvait que répéter que nul homme n'était plus fidèle à ses engagements, et que, par conséquent, il n'y avait rien à espérer de ce côté. La discussion fut longue et chaude et finalement le roi s'emporta jusqu'à menacer Pierre des Vénitiens. Pierre, fort du contenu de leur lettre au roi, qu'il a vue, ne s'est pas troublé et certifia à S. M. qu'il n'est prince ni seigneurie en Italie qui voudrait accepter le roi de France pour seigneur, « mais bien pour père et pour bienfaiteur », et que les gens de Savone eux-mêmes, qui professent d'être si loyaux à la France, seraient des premiers à se rebeller, dès qu'ils se seraient vengés de leurs ennemis, *parce que c'est chose aussi naturelle aux Italiens de ne vouloir point des Français pour seigneurs, qu'il le serait aux Français*

de ne point vouloir des Italiens. Les propos s'aigrissent, et voyant S. M. s'échauffer, Pierre « se fait de miel »; puis, comme le roi veut faire entendre que Barthélemy de Bergame est à sa disposition, Pierre lui rappelle les propos qu'il a tenus la veille au sujet de ce condottiere. Le roi ne les désavoue pas, mais répond que c'est avec le duc d'Orléans que Colleone « pratique ». Pierre insiste et remontre à S. M. qu'elle aime trop les hommes loyaux pour se fier à un traître qui, toute sa vie, n'a fait que tromper ses patrons. Cette discussion n'empêche pas les interlocuteurs de se séparer en bons termes, et le soir, quand Pierre, rappelé, va prendre congé du roi, celui-ci l'embrasse, « non point en roi de France, mais comme l'eût fait un simple gentilhomme », parle hautement du duc et de la duchesse et arme chevalier Messire Jean-Louis Visconti, l'un des membres de la mission milanaise.

Pierre affirme qu'il n'y a rien à craindre en ce moment pour Gênes, quoique S. M. ait voulu l'insinuer dans un but facile à saisir. Que le duc se tienne donc en bon point et en belle humeur, car, s'il conserve la santé, toutes choses s'arrangeront au mieux.

Illustrissimo Signore. Hogi poso il mangiare, el re de Franza mandò per mi ch'io andasse alla caza con lui, et in uno quarto de hora tre o quatro messi veneno l'uno dreto al altro a solicitarme montesse subito; che cussì fece, et gionsilo presso mezo miglio alla terra, chè l'haveva perduto uno falcone et attendeva li falconeri in casa d'uno prete, dove volse se facesse colacione. Poy se redusse in una camera con mi solo, et quivi se stesse più de l'usato in confortarme et pregarme che ve volesse confortare et persuaderve a bocha d'essere d'acordio con esso et havere bona intelligentia ver lui, et amare sua M^ta^ como ello ama la V. Sig., et tanto altamente per lo quanto più dire se potesse. Io li respose che gionto alla Sig. V. lo faria de bona voglia, et sopra ciò gli disse molte et dolce

parole. El me domandò sotto fede de gentilhomo lo chiarisse che fructo sperava cavarne dalla Sig. V. Gli respose era certo non me bisognava persuasione mie nè d'altri a ben disponere la S. V. verso soa M^ta^, perchè io haveva cognosciuto da ogni tempo la V. Sig^ria^ portare più singulare affectione ad sua M^ta^ che ad principe de christiani. Et quivi con sacramento, come iustamente pote fare, gli arecorday con quanta allegreza la Sig. V. me disse le prime amorevole parole che sua M^ta^ ve mandò a dire, stendendome circha ciò quanto me parse convenire. Et perseverando s'el poteva sperare de madona Ipolita per il duca Johanne suo cosino, gli dixi che per la resposta gli haveamo facta tutti tre insema el doveva essere assay chiaro della dispositione della Sig. V.; ma como Piero, da poy ch'el me rechiedeva, el voleva certificare ch'io cognoseva gran tempo la Sig. V. et non solo vi era stato ambassatore, ma haveva capitulato con la Sig. V. prima fosse signore de Milano; et che al mio cognoscere havea perfectamente compreso non vivere homo al mondo che più stima fesse de suoy capituli et promesse che la Sig. V.; *unde*, ateso la risposta de quella et il suo naturale costume, credeva che non fosse in possanza de homo del mondo de retrarve dalle cose promesse. Se doveti observare quello che comanda la liga, como debe tenere el parentato factosi publicamente, contracto in presentia de tutti li ambasatori de soe cità et de principali gentilhomini lumbardi! Crebe talmente el replicare da l'uno a l'altro che lo scriverlo saria uno volume; ma a bocha la S. V. intenderà el tutto. Pur subito saltò a menazarme con Venetiani. Gli resposi a modo usato, ma più gagliardamente per la resposta

haveva già veduta che gli havevano scritta gli ambasciatori[1], certificandolo como Petro non era signore nè signoria in Italia lo volesse per signore, ma per padre et benefactore, et la Sig. V. intendeva de haverlo sempre, se per sua M^ta^ non mancava; et che li Savonesi, che monstravano essere tanto suoy, ogni volta se fossero vendicati de soy inimici, sariano li primi a ribellargli, como è naturale cosa ali Taliani non volere Francesi per signori, como anco i Franzosi non vogliano Italiani. Crebero tanto questi rasonamenti che soa M^ta^ se scalda al quanto, et io presto misse man al mele. In fine me volse dare intendere ch'el haveva Bartolomeo da Bergamo[2] al suo comando. Et recordando gli io quanto me haveva dicto el jorno

1. Les ambassadeurs de Venise. Cf. la dépêche suivante.

2. C'est le fameux condottiere Barthélemy Colleone, né en 1400, dit aussi Barthélemy de Bergame parce qu'il appartenait à une famille illustre de cette cité. Presque constamment victorieux, il servit tour à tour les Aragonais et les Angevins à Naples au temps de la reine Jeanne, le Saint-Siège, puis les Vénitiens, contre le duc de Milan Philippe Visconti. En 1455, brouillé avec Venise, successivement il loue ses services à la république milanaise et à Sforza, retourne aux Vénitiens, et, durant la guerre de la succession lombarde, fait la fortune tantôt de l'un, tantôt de l'autre parti. En 1458, les Vénitiens lui remettent le bâton de capitaine général avec des pouvoirs extraordinaires, et c'est lui qui sera désigné pour commander leur armée contre le Turc. Enfin fixé, durant vingt ans il demeure fidèle à la Sérénissime République, malgré les propositions séduisantes qui lui viennent de tous les côtés, de Louis XI comme de Charles le Téméraire. Colleone mourut comblé d'honneurs le 3 novembre 1475, et sa statue équestre décore à Venise le « campo » de l'église de Saint-Jean et de Saint-Paul. Sur B. Colleone, voyez l'art. de Gabr. Rosa dans *Arch. stor. Ital.*, 1866, C, IV, I, 132-177.

denanti, che me lo dava suspecto per Venetiani, disse era vero, ma che questa pratica Bartolomeo l'haveva col duca de Orliens. Gli resposi che Bartolomeo non era pasto da luy per molti respecti, ma tra l'altri che luy era amatore de liali homini, e Bartolomeo tuti li tempi de soa vita haveva gabati li suoi maestri, et se io fusse stà nimico de sua M^ta^ como gli era servitore, non saperia che megliore vendecta fare che aconzare con essa si facto capitaneo. Molto fo et grande el rasonamento, et talhora caldo; et pur io me partì con bona gratia et festa, et comandome che la sera tornasse da soa M^ta^ ad togliere licentia, che così feci. Dove me abrazò, non como re de Franza, ma como s'el fosse stato uno privato zentilhomo; et quivi me disse tanto de V. Sig. et de Madona che fo una meraviglia. Apresso fece cavalere messer Giohanne Luise Vesconte, et così volse fare Guido Antonio, quale lo recusò con debita honestà. Io non me stenderò più oltra a scrivere, perchè me sforcerò d'essere lì presto, et satisfarò a bocha a V. Ex^tia^. Et rendome certo non se farà altra novità contra Zenoa, mentre non habia parlato con la Sig. V. che la gli possa havere resposta, quantumche soa M^ta^ se sia sforzata farme intendere il contrario, che se sa bene a qual fine l'ha facto. Viveti pur sano et de bona voglia, chè con la sanità tutte le cose acconzaranno bene. Me ricommando *semper* devotamente a V. Ex^tia^. *Data in Bordeos, die xxij marcii 1462.*

E. Ex. V. servitor fidelissimus Petrus de Pusterla, etc.[1].

(A tergo :) *Illmo principi, etc., duci Mediolani, etc.*

1. Document assez endommagé par l'humidité. Le chiffre est

LIV.

Pierre de Pusterla au duc de Milan.

Cadillac, 23 mars 1462.

(Milan, Arch. d'État, *Potenze estere, Francia.* Orig.)

Pierre a pu avoir connaissance de la lettre que les orateurs vénitiens ont adressée au roi avant leur départ de Saint-Jean-d'Angély; ce qui lui a permis de prendre un ton plus assuré lorsque S. M., qui l'ignorait, a voulu se servir des Vénitiens comme d'un épouvantail. La substance de cette lettre est que ces orateurs, injustement traités par les juges de Paris, puis retardés par les mauvais chemins, n'ont pu avancer aussi vite qu'ils l'eussent voulu et qu'à Saint-Jean-d'Angély un courrier de la Seigneurie leur a enjoint de rentrer en Italie et d'adresser par lettre à S. M. la réponse qu'ils venaient de recevoir de leur gouvernement.

Cette réponse est en somme que la Seigneurie a pris connaissance des demandes faites naguères à Tours par le roi touchant Naples et Gênes, et qu'après mûre délibération elle est résolue à ne pas se départir de la neutralité, tout en assurant le roi de France de sa constante amitié. Les Vénitiens rapportent ensuite les grands préparatifs du Turc et les plaintes du roi de Hongrie, bercé depuis trois ans, comme le roi de Bosnie et le duc Etienne, de vaines promesses d'assistance par le pape et les princes chrétiens. Présentement, ces potentats sont à bout de forces et devront s'accorder avec le Turc si un prompt secours ne leur est fourni. La Seigneurie exhorte donc le roi à prendre les armes; mais, ajoute Pierre, « je doute que cette lettre soit de nature à créer par deçà un grand péril pour le Turc ». L'orateur insiste sur la satisfaction qu'il a éprouvée à cette lecture, car le roi le bernait constamment avec les craintes que devaient lui inspirer les pratiques ourdies par les ambassadeurs de Venise contre le duc de Milan. Ces craintes ont disparu, et comme l'orateur espère être à Milan pour Pâques, il y

le second des chiffres particuliers de Pierre de Pusterla. Il en existe un déchiffrement de la chancellerie ducale.

devancera les Vénitiens don Bernardo et don Paolo, et mettra le duc en mesure de leur faire telle réponse qu'il conviendra.

Illustrissimo signore. Per le lettere mie de xxj[1], V. Ex. serà stata chiarita de quanto sentiva fin a quello zorno, e così del partire intendevamo fare hogi, como havemo fatto. Ora resta advisarla de quanto è seguito dopoy le lettere scritte. Io manday alla S. V. la littere me scrissero li ambassatori Venetiani[2], et cossì ho messo a effecto quanto essi me scrivevano, rendendome certo quanto più gli serva, tanto più facia cosa grata alla Sig. V., ultra che a me l'adrizarme loro le sue cose publicamente gli è stata arme gagliardissima a respondere a questo re de Franza. Vero che la littera de importantia il cavalaro le volse dare in mane del re proprio; la quale littera con bon modo io ho havuto la via de legerla, che s'el re l'havesse saputo, seria rimasto desperato per il disputare feci hogi con mi in favorirse de Venetiani. La littera formale in substancia l'è de questo tenore, che havendo loro commissione da la loro Signoria venire a fargli la resposta de quanto era rasonato ad Tors, non sonno potuto venire sì presto *tum* per l'ingiuria factali da i giudici de Paris[3], como per li mali camini, chè gionti forono a San Gian d'Angelero[4] hebbeno uno correro della prefata Signoria che retornassero alla patria[5], et per let-

1. Ci-dessus, p. 250.
2. Nous ne possédons pas le texte de cette lettre.
3. Nous ignorons à quel incident cette phrase fait allusion.
4. Saint-Jean-d'Angély.
5. Ci-dessus, p. 253.

tere respondessero a sua M^ta^. Quale resposta in effecto he questa che egli haveva inteso la richiesta soa M^ta^ ha facto a soy ambassatori circa li facti del Reame et de Zenoa, per la quale hanno voluto havere li suo consiglio, et maturamente deliberare questo facto; et che in conclusione voleno perseverare in la dispositione usata, come resposero alla felice memoria del re suo padre, cioè stare et conservarse neutrali in li facti del Reame et de Zenoa[1]; ma sempre haveriano amicicia et affectione a sua M^ta^, como al primo et più digno re de christiani. Et appresso gli scriveno el grande apparechio fa el Turco[2], et la doglianza fa el re de Ungaria[3] del papa et de tuti li principi christiani ch'el hanno tenuto tre anni in speranza de secorso, et che l'à conducto a termine o gli bisogna secorso pre-

1. Voir dans P.-M. Perret, *ouvr. cité*, t. I, p. 323 et suiv., la substance de la réponse faite par le Sénat le 25 octobre 1459 aux demandes présentées par les ambassadeurs de Charles VII, Jean de Chambes et Georges Havart, et les termes du refus que les Vénitiens opposèrent le 11 octobre 1460 aux ouvertures du secrétaire du même roi, Nicolas Petit (*Ibid.*, p. 352 et suiv.).

2. Les Turcs venaient de s'emparer de Mitylène et de Trébizonde. En Europe, il est vrai, les Vénitiens avaient réussi à les refouler à Napoli de Romanie et étaient demeurés maîtres de la Morée presque entière (fin 1461); mais l'offensive musulmane était loin d'être brisée et à ce moment même les Infidèles menaçaient la Bosnie et la Transylvanie.

3. Mathias Corvin, fils de Jean Huniade, élu roi de Hongrie en 1458. Le Turc profita des dissensions qui troublèrent les premières années de son règne pour envahir la Bosnie et la Servie. En 1469, Mathias fut déclaré roi de Bohême, battit les Turcs, auxquels il reprit la Bosnie, et mourut à Vienne le 6 avril 1490.

sente, o accordarse col Turco. Et il simile adviso gli dano del re de Bosnia[1] et del duca Stefano[2]. Quivi se stendono in dicta littera ad ricordarli l'honore de la fede christiana, et de prendere l'armi contra el perfido Turco; che nel vero qua esse lettere faranno poco fructo a dalmagiare Turchi. Ho havuto gran contenteza a legiere dicte lettere, perchè nel vero si per quanto me mottigiava el re tutto el dì, quanto anche sentiva da molti canti, io non veneva senza umbreza de Venetiani, che non pratichassero o qualche cosa qua contra la V. Sig., che queste me hanno in tutto e chiarito, e factome gagliardo con esso re, come per altre mie intenderà la V. Sig., alla quale non me è parso tacere questo per sua chiaresa; advisandola che d. Bernardo et d. Paulo[3] non trapasseranno Milano, prima gli giongia io, che me sforzarò che non mettendo bene a la V. Sig^ria, li posserò ben chiarire de cosa, che ve li obligareti più non obliga loro la V. Sig^ria la lettera ho veduta io. Sforceromi quanto mi serà possibile, possendolo comportare i muli, essere a Pasqua a Milano, che me pareno centomilia anni non li fusse. Me ricommando devotamente a V. Sig. Data in Cade-

1. Étienne Thomas ou Thomasevich (1444-1464), roi de Bosnie (De Mas Latrie, *Trésor de chronologie*, col. 1766).

2. Étienne ou Stepan Kozatcha ou Kosaritch, prince de la Bosnie méridionale, reçut de l'empereur Frédéric III, dont il avait reconnu la suzeraineté, le titre de duc, en allemand *Herzog* (1440), d'où le nom d'Herzégovine donné depuis au pays qu'il gouvernait et dont il avait agrandi le territoire (*Ibid.*, col. 1775). Les Turcs s'en emparèrent en 1483.

3. Bernard Gustiniani et Paul Barbo, les orateurs vénitiens.

glia de qua Bordeos una giornata[1], *die xxiij marcii 1462.*

Ex. V. servus fidelissimus Petrus de Pusterla[2].

(A tergo :) *Illmo principi, etc., duci Mediolani, etc.*

LV.

Thomas de Rieti au duc de Milan.

« Monfiachi », 27 mars 1462.

(Milan, Arch. d'État, *Potenze estere, Francia.* Orig. presque entièrement chiffré.)

Quand les ambassadeurs ont été prendre congé du roi, celui-ci, après avoir, en présence de Laurent et de Pierre, beaucoup insisté pour retenir Thomas, a prononcé certaines paroles fort menaçantes. Il les a dites, il est vrai, en présence des seuls ambassadeurs, mais elles ont dû être entendues par d'autres qui n'étaient pas éloignés. Cela n'a point empêché le roi de charger ensuite Thomas, en termes doux et affectueux, d'entretenir le duc de diverses matières : d'où l'ambassadeur conclut que S. M. désire avant tout ne pas rompre avec le duc de Milan. Si donc celui-ci recevait quelque lettre conçue en sens contraire à celle-ci, qu'il n'en prenne nul souci.

N. B. — A la date du 8 avril 1462, le duc de Milan devait croire encore que, conformément à ses instructions antérieures, Thomas était demeuré auprès du roi et avait laissé ses collègues partir sans lui, car les Archives de Milan ont conservé la minute d'une missive adressée ce jour-là par la chancellerie milanaise au seul Thomas (le duc ne doutant pas que les autres ambassadeurs ne fussent « già presso li monti per venire in qua »), pour le charger de dire à

1. Cadillac, aujourd'hui ch.-l. d'arr. de la Gironde, à trente-cinq kilomètres de Bordeaux, entre cette ville et La Réole.

2. Cette dépêche assez endommagée est chiffrée au second chiffre particulier de P. Pusterla. Il en existe une transcription de la chancellerie ducale.

S. M. que, désireuse de lui prouver par des actes sa bonne volonté, Sa Seigneurie, quoique incapable de lui donner une entière satisfaction touchant les affaires de Naples, avait réussi du moins à obtenir du Pape qu'une trêve fût conclue dans le royaume de Naples entre les belligérants. Le duc engageait vivement le roi de France à accepter cette trêve, durant laquelle il espérait amener le Saint-Père à consentir à ses désirs. Le seigneur de Chaumont, qui rentrait en France, devait sur cette affaire fournir au roi tous les éclaircissements utiles (Arch. de Milan, *Potenze estere*, *Francia*, min.).

Illmo *princeps, etc.* Mè paruto spazare questo cavalaro per fare V. Sig^ria^ intenda quanto è facto. Doppo la partita deli altri cavalari mandamo ad togliere licentia da la maiestà del re de Franza; et de novo fecemi grandissima instantia del mio remanire, in presentia de Pedro et de miser Lorenzo. In soma el re de Franza expressamente disse che non voliva, con altre parole assai superbe et minatorie ala presentia de nui soli, ma gli era bene a cercho . . .[1] e li altri che potevano agievolmente intendere. Pur non di meno a mi ha agievolmente et amorevolmente de novo comesso molte cose che debia tractare con V. Sig., per le qual io comprendo voglia più presto far tutto che fare questione con V. Sig., come intendereti al mio venire. Questo ve scrivo, perchè se vi fosse scritto altramente, non ve ne dati alcuno afano al mondo, perchè son certo di queste cose ve ne satisfarò assai ben et fidelmente. Me ricomando a V. Sig^ria^, la quale Dio conservi in sanitade. *Datum Monfiuchi*[2] *in Equitania, in*

1. Il manque évidemment quelques mots.

2. Nous ne sommes point parvenus à identifier le nom, évidemment défiguré, de cette localité. Ne serait-ce pas Moissac? En ce cas, il faudrait lire *Monsiaci* (Mussiacum, Moissiacum).

diocesi Quatrocensi die xxij° martii MCCCC° LX secundo.

Eiusdem D. V. servitor Thomas Reatinus, Reate comes, etc.[1].

A tergo, au-dessous de l'adresse au duc, on lit la recommandation suivante : *Mediolani. Cito, cito, cito.*

LVI.

Laurent de Pesaro au duc de Milan.

Agen, 27 mars 1462.

(Milan, Arch. d'État, *Potenze estere, Francia.* Orig. partiellement chiffré.)

Laurent répète qu'à son avis le roi de France n'attaquera pas le duc de Milan, mais que si S. M. vient à diriger une expédition contre le populaire de Gênes, il se pourrait qu'elle envoyât quelques troupes à Ast et à Verceil dans le but d'empêcher le duc de porter secours aux dits Génois et pour le décider à rappeler ses gens d'armes du royaume de Naples. Peut-être serait-il à propos que le duc expédiât des forces sur les marches de son duché, car, au fond, le roi est peu porté à l'entreprise en question et il a peur du duc ; Laurent croit que son seigneur est suffisamment armé sans rappeler ses troupes de Naples. Qu'il parle seulement d'aller se délasser à Pavie et à Alexandrie, et on verra probablement le roi baisser le ton. L'orateur sera bientôt rentré en Italie et se fait fort de rassurer son maître.

Post recomendationem. Replicando dico che la opinione mia è che el re de Franza non venerà ali damni de la Sig. V. Pure se la M^ta^ soa farà l'impresa de la plebe de Zenoa, poteria essere che in Ast et a Vercelli la M^ta^ soa mandaria qualche cavalli et fanti da pede, aciò la Sig. V. non se impazasse de la plebe de Zenoa,

1. Dépêche déchiffrée directement sur l'original. Chiffre particulier de Thomas de Rieti.

e a fine che per timore de dicti cavali et fanti da pede la Sig. V. revocasse le gente che la V. Sig^ria ha in lo Reame, avengha che Dio sa se anche questo se farrà da la M^ta soa, perchè è stata incitata ad questo. Pure toccando questo facto a V. Cels., ella po pensare se seria ben facto mandare in quelle confine de le gente d'arme de la S. V., imperò che la M^ta soa non fa volentero questo et teme la S. V., e pareria che V. Cels. fosse ben fornita senza movere le gente che sonno il lo Reame. Et quando V. Cels. desse il nome volere andare ad solazo a Pavia et in Alixandria, credo che la M^ta soa lassaria el parlare ardito. Or serò presto a V. Ill. Sig. e harrò il modo a parlare, e so certo che la V. Ill. Sig. se contentarà e starà ben reposata. Me recomando a ella. In Genna[1], adì 27 de marzo 1462.

V. Ill. D. servitor Laurentius de Pensauro, etc.[2].

(A tergo :) *Illmo principi, etc., duci Mediolani, etc.*

LVII.

Thomas de Rieti au duc de Milan.

Montpellier, 2 avril 1462, au soir.

(Milan, Arch. d'État, *Potenze estere, Francia.* Orig.)

Thomas compte arriver le 4 à Avignon; il y demeurera le 5 pour attendre Pierre de Pusterla qui le suit péniblement. Si son compagnon ne le rejoint pas, Thomas partira pour Milan par la voie la plus courte et il espère y arriver pour le samedi

1. Très probablement *Agen*, ch.-l. du département de Lot-et-Garonne.

2. Il existe une transcription par la chancellerie ducale des passages chiffrés de cette dépêche. Le chiffre employé est celui particulier à Laurent de Pesaro.

saint (9 avril). Il est fort impatient de revoir le duc, auquel il a des choses très importantes à dire. Les orateurs vénitiens sont restés deux jours à Saint-Jean-d'Angély et ont été rappelés par leur gouvernement. Thomas espère les trouver à Avignon, car il désire fort les entretenir de tout ce qui se passe.

N. B. — Cette dépêche, la dernière de cette première série, est en partie chiffrée. Le chiffre employé est celui qui appartient en propre à Thomas de Rieti. Il n'existe pas de déchiffrement contemporain. *A tergo*, à la suite de l'adresse, on lit la recommandation : *Mediolani cito et fideliter*.

LVIII.

Antoine de Noceto au duc de Milan.

Saint-Jean-de-Maurienne, 14 avril 1463.

(Paris, Bibl. nat., ms. ital. 1595, fol. 217 v°-218 v°, et ms. lat. 10133, fol. 27, copies du xve siècle. Impr. par J. Calmette, *Louis XI, Jean II et la révolution catalane*, Toulouse, 1902, in-8°. Pièce justif. n° 8, p. 446 et suiv.)

Antoine de Noceto, envoyé par le Pape une seconde fois à la cour de France pour l'affaire de la croisade et pour celle du comté de Valentinois, s'y est occupé des intérêts du duc de Milan, auquel il espère apporter lui-même des nouvelles satisfaisantes. — Lors de son départ de Dax, il y a quinze jours, on s'occupait d'arranger une entrevue entre les rois de France et d'Espagne qui sont en trêve jusqu'au 1er de mai. Les deux rois étaient à deux journées l'un de l'autre, mais les lettres de l'amiral de Montauban, en mission auprès du roi d'Espagne, ne donnaient pas grand espoir d'aboutir, car ce roi prêtait l'oreille aux suggestions des ambassadeurs du roi Édouard d'Angleterre, opposés à un traité entre les rois de France et d'Espagne et désireux de s'assurer l'alliance castillane. D'autre part, les ambassadeurs de Barcelone combattaient aussi toute « intelligence » entre les deux rois. Enfin, ceux-ci eux-mêmes émettent des exigences contradictoires. Il est probable qu'ils prolongeront la trêve et durant ce temps s'ef-

forceront, chacun de son côté, de s'assurer du roi Édouard. Déjà, par l'entremise du duc de Bourgogne, il se négocie un accord entre les rois de France et d'Angleterre.

Les gens de Perpignan et les autres Catalans qui ont passé sous la domination française excitent le roi d'Espagne à ne rien conclure et se font forts d'exterminer tous les Français qui sont sur leur territoire.

La reine d'Angleterre, avec son fils, est retournée auprès du roi René et ne cause plus de soucis au roi Édouard. Tout cela donne assez à penser en France pour qu'on y oublie l'entreprise de Naples. Jean Cossa et autres Angevins sont demeurés longtemps à la cour de France. « Ils y sont arrivés pauvres et en sont partis mendiants », n'ayant pu obtenir ni argent ni promesses, quoi qu'en dise Messer Barthélemy de Bologne, venu de la part du duc Jean, qui prétend que Jean Cossa a emporté 90,000 ducats et qu'on lui a promis d'expédier à Naples une flotte chargée de vivres. Ce ne sont là que des mots.

L'écrivain part pour prendre possession au nom du Pape du comté de Valentinois : et il se rendra de là directement à Milan.

Littere D. Antonii ex nobilibus de Noxeto ad Illustrissimum D. ducem Mediolani.

Illustrissime Princeps, etc., Post commendationem. Io sonno stato a la corte dil serenissimo re di Franza un' altra volta per commissione et ordinatione sua. Dove oltra quello ch'io ho havuto ad praticare per il mio signore quale mi havia mandato, mi sonno etiamdio sforzato di intendere de le cose appartenente ad Vostra Illma Sig^ria^, principalmente perchè so ch'el mio Sig^re^ ne serà ben contento, *deinde* perchè sonno subiecto ad ditta Vostra Illma Sig^ria^, a laquale a la venuta mia, quale spero in Dio serà ben presto, credo dire qualche cosa che gli piacerà. Et non possendo io venire così presto, manderò uno di mei famiglii ben

fidato per avisare de tutto essa Vostra Illma Signoria, a laquale per hora non scriverò sinon de le novelle di qua.

Quando io partite da Aqui[1] che sono XV zorni, la pratica era molto grande che parlassero insieme lo Re di Spagna et lo Re di Franza, fra li quali era et è tregua durante insino al primo zorno di Maio. Erano approximati l'uno ad l'a[l]tro ad due zornata. Ce erano lettere da lo admiraldo di Franza, quale era cum lo Re di Spagna, per le quale non dava troppo buona speranza che'l Re di Spagna se conducesse ad parlare cum l'altro, ma ce faceva difficultà assai, spetialmente perchè li ambassiatori de lo Re Eduardo de Engliterra eranno et sonno cum lo Re di Spagna per disturbare la compositione fra lui et lo Re di Franza, et per fare liga et intelligentia cum lo dicto Re di Spagna. Simelmente ce eranno li ambassiatori di Barcellonesi, quali forte sollicitavano el disturbo di la concordia. Da l'altra parte l'uno et l'altro dimanda cose difficile et stragnie[2]. Io estimo che parlandosi partiranno amici et

1. Louis XI passa à Dax les trois premières semaines du mois de mars 1463 (*Itinéraire*, cité).

2. A la suite de la proclamation par les Catalans d'Henri IV, roi de Castille, comme roi de Catalogne, 12 septembre 1462, un conflit faillit éclater entre Castillans et Français. Les premiers avaient envahi l'Aragon, les seconds la Navarre. Mais, le 13 janvier 1463, les deux adversaires conclurent une trêve de dix jours, qui fut prolongée à diverses reprises et en dernier lieu jusqu'au 1er mai 1463. L'amiral de Montauban, envoyé à Almazan par Louis XI, y fut bien reçu (sa lettre de créance est imprimée dans Vaesen, *ouvr. cité*, II, 95; cf. 88, note), et dès le 21 janvier, Louis XI pouvait écrire : « Le roy de Castille doit estre à Fontarabie le derrenier jour de ce moys » (*Ibid.*, 101). Henri IV, en effet, avait conçu le projet de détacher Louis XI

parenti; non se parlando prolongarano la tregua, et durante la tregua, l'uno et l'altro farà sua diligentia per acquistarsi lo Re Eduardo. Et za per mezo dil duca di Borgogna, lo quale al presente sta bene cum lo Re di Franza, se tratta compositione fra lo Re Eduardo et lo Re di Franza.

Quelli di Perpignano et li altri Catallani, quali sonno a la signoria dil Re di Francia, hanno mandato al Re di Spagna ad disconfortarlo che non fazi accordo cum lo Re di Franza, cum promettere che tagliarano in pezze tutti li Franzosi quanti ne sono in Perpignano et in l'altre terre loro. — La Regina di Engliterra cum suo figliolo se ne è tornata ad suo patre lo Re Ranieri et ha lassato lo Re Eduardo pacifico in tutto[1]. Queste cose dano tanto che pensare diqua che fanno mettere in oblivione la impresa dil reame di Napoli. Zohanne Coxa et molti altri sonno stati longamente in corte del Re : ce sonno venuti poveri, se ne torneno mendichi, chè da lui non hanno possuto havere uno quatrino nè

du roi d'Aragon Jean II, dont il lui offrit sans succès de partager les dépouilles. Sur ces entrefaites, une ambassade anglaise arrivait à Burgos et ses menées antifrançaises, appuyées par le pape Pie II et par les Catalans, faillirent rompre l'accord ébauché. Peu s'en fallut que le projet de l'entrevue des deux rois, d'abord fixée à la mi-février, puis reculée d'un mois, ne fût abandonné. Mais enfin Montauban et le parti français l'emportèrent en Castille et Henri accepta l'arbitrage du roi de France pour apaiser sa querelle avec le roi d'Aragon. Louis XI et le roi de Castille finirent donc par se rencontrer le 28 avril 1463 sur la Bidassoa (cf. J. Calmette, *Louis XI, Jean II et la révolution catalane*, p. 174-180).

1. Après la défaite sanglante des Lancastriens à Towton près de York, le 29 mars 1461, la reine Marguerite d'Anjou, femme de Henri VI, d'abord réfugiée en Écosse, avait passé en France.

speranza di haverne per lo avenire. Dicemi uno Miser Bartholomeo da Bologna, quale è stato qua per lo duca Zohanne, che Zohanne Coxa se n'è ito et ha portato LXXXX^m ducati[1] : credo che saranno ben contenti a la mità de mezi. Dicemi etiamdio che presto partirano doe nave cariche, l'una di formento, l'altra di sale, et che partiranno cum le nave sei galee. Credo sianno tutte parole; ma quando etiamdio così fosse, può estimare Vostra Illma Sig^ria como stanno le cose poichè se commincia ad fare mercantie. Io vado per prendere la possessione del contado di Valentinese[2], et poi immediate me ne vegnirò ad parlare ad Vostra Illma Sig^ria, ala quale mi ricommando. *Ex Morano*[3], *die xiiij^o Aprilis M CCCC^o LXIII.*

E. Ill. D. V. servitor Antonius de Noxeto[4], *etc.*

1. On trouve un écho de ce bruit dans une lettre adressée au duc de Milan par son agent à Florence Nicodème de Pontremoli. Pierre de Pazzi racontait, écrit-il, qu'il avait reçu de Jean Cossa des nouvelles très favorables au duc Jean, auquel le roi de France aurait promis de verser les 30,000 francs encore dus sur la dot d'Anne de France, fiancée au marquis de Pont (voyez Pièce justificative n° V à la fin du volume).

2. Le 7 janvier 1462, Louis XI cédait au pape Pie II les comtés de Diois et de Valentinois, à l'exception des terres situées sur la rive droite du Rhône. En échange, par bulles délivrées le 30 juillet suivant, le Pape approuva la cession que Louis de Poitiers, dernier comte de Valentinois, avait faite de ses possessions au roi de France Charles VI. Le 14 août 1464, Pierre Gruel, à ce commis, fit remise du Valentinois à Antoine de Noceto, représentant le Pape; mais devant l'opposition du Parlement et des officiers du Dauphiné, l'affaire demeura en suspens jusqu'en 1482. Elle fut reprise à cette époque, puis plus tard sous Charles VIII, mais sans plus de succès, et le Valentinois demeura français (cf. la notice de M. Pilot de Thorey, dans son *Catalogue des actes de Louis, dauphin*, t. II, p. 329 et suiv.).

3. Saint-Jean-de-Maurienne, Savoie, ch.-l. d'arr.

4. Sur Antoine de Noceto ou Noxeto, en Lunigiane, fils de

LIX.

Antoine de Noceto au duc de Milan.

Vienne, en Dauphiné, 10 mai 1463.

(Milan, Arch. d'Etat, *Potenze estere, Francia*. Orig. Copies du xve siècle à Paris, Bibl. nat., ms. ital. 1595, fol. 217, et ms. lat. 10133, fol. 26.)

Arrivé très près du roi de France, le roi d'Espagne, pris de certains soupçons, a délogé, et l'entrevue n'a point eu lieu, ce qui

Jean, né en 1434, marié en 1464 à une fille d'Azzone Malespina, marquis de Mulazzo, voyez la notice insérée par Jacopo Bicchierai sous le titre *Antonio di Noceto*, dans *Archivio storico italiano*, 5e série, t. IV (année 1889), p. 34-50. Antoine commença sa carrière sous le pontificat de Nicolas V. Commissaire pontifical en 1458, rédacteur des lettres apostoliques en 1460, il fut créé chevalier et comte par Frédéric III, lors du voyage de l'Empereur à Rome (commencement de 1469). Gouverneur de Vetralla et de Ronciglione en 1471, il se retira dans son château de Bagnone, où il mourut après 1495. A la date du 30 novembre 1462, Louis XI, étant à Amboise, donna ordre à Pierre de Champ, lieutenant du gouverneur de Dauphiné, et à Pierre Gruel, président de la Chambre des comptes de Grenoble, de faire remise au dit Antoine, envoyé du Pape, des terres du comté de Valentinois situées sur la rive gauche du Rhône, dont la possession était reconnue au Saint-Siège (Vaesen, *Lettres de Louis XI*, t. X, p. 185). Ce n'est pas la première mission d'Antoine de Noceto en France. Le saut-conduit qui lui fut délivré par le pape Pie II, lors de son premier départ pour la cour de France, est daté du 11 décembre 1461, et le 7 avril 1462 (nous le savons par une lettre de Louis XI à l'évêque d'Arras datée de Bordeaux), il était auprès du roi, auquel il apportait de la part du Pape une épée bénite décorée de pierreries et ornée d'une inscription en vers latins destinée à exciter le zèle du roi de France en faveur de la croisade. Il apportait également à Jean Jouffroy, évêque d'Arras, le chapeau de cardinal. Noceto reçut à cette occasion un don de 682 l. 10 s. t. (Vaesen, *loc. cit.*; cf. P.-M. Perret, *ouvr. cité*, t. I, p. 388 et *passim*).

rendra la « pratique » de l'accord à conclure sinon impossible, du moins plus difficile. Ne pouvant aller à Milan lui-même pour parler au duc, Antoine y envoie un homme de confiance. Le roi de France croit que le duc de Milan est en actives négociations en vue d'une alliance avec Philippe Monseigneur, que la rébellion qu'il a fomentée contre son père en Savoie rend fort suspect à S. M., d'autant que ce prince ose soutenir que ce qu'il a fait, il l'a fait par son ordre. Le roi a donc résolu de prendre en main le gouvernement de la Savoie et de châtier ledit Philippe, et il a cherché le moyen de le priver de l'appui du duc de Milan. Il est disposé, si celui-ci veut abandonner Philippe, à conclure une alliance avec lui sans s'occuper davantage de l'entreprise de Naples, comme aussi à lui abandonner Savone, malgré l'avis de tout son Conseil. Comme S. M. éprouve quelque embarras à présenter ces propositions au duc, il serait désirable que celui-ci envoyât un orateur en France sous prétexte de se disculper de ce dont on l'accuse, et que cet orateur reçût mandat de conclure un traité avec S. M. Cet envoyé devrait être adressé au maréchal de Bourgogne, qui est auprès de S. M. et qui souhaite cet accord. A son passage en Dauphiné, cet orateur y verra Antoine qui lui fournira les renseignements nécessaires.

Illustrissime princeps, etc., Post commendationem. Pochi dì sonno che io scrissi a V^a^ Illma S^a^ per proprio correre de le novelle di qua[1]. Poi non c'è altro di novo, se non che lo Re di Spagna, qual se era approximato al Re di Franza a sei lige per havere conferentia inseme, per certa suspitione et esdegno se è tirato in dreto pur assai[2]. La pratica di la concordia non è ropta di tuto, ma como po estimare V^a^ Illma S^a^, serà molto più difficile a condurse se li re non se parlano

1. Nous ne connaissons pas le texte de cette lettre.

2. Il y a ici une erreur, car l'entrevue de Henri l'Impuissant et de Louis XI avait eu lieu le 28 avril précédent. Antoine l'ignorait encore (cf. ci-après, p. 273, sa lettre du 27 mai).

l'uno a l'altro, che horamai credo seranno raxonamenti.

Io scripsi a V^a Illma S^a che a la mia tornata gli diria qualche cosa grata; ma perchè io non posso ancora venirmene per le occurentie dil mio signore, mando a V^a Illma S^a questo mio famiglio ben fidato per avisare V^a Illma S^a di quanto io havia riservato per dire a bocha.

Lo Re di Franza ha opinione ferma che V^a Illma S^a sia in strecta pratica di fare amicitia et affinità cum Philippo di Savoia, loquale è in mala gratia dil Re per li excessi facti in casa di lo Illma duca di Savoia suo padre, cum havere colpato il Re e dicto che ha facto tuto per commissione di sua Maiestà[1]. Et perchè lo Re ha forte il capo a governare quella inclita casa di Savoia e castigare dicto Philippo, ha longamenti consiliato in che modo e mainera gli possa togliere la adherentia di V^a Illma S^a et in effecto ha deliberato el Re che volendo V^a Illma S^a certificarlo di non favorire Philippo, lo Re farà volentieri buona amicitia et intelligentia cum V^a Illma S^a non obstante la impresa dil

1. Sur cette affaire de Philippe de Savoie, on trouvera plus loin quelques détails. Les rapports très circonstanciés adressés au duc de Milan par son agent en Savoie, Ziliolo Oldoyno, au cours de l'été et de l'automne de 1463, et d'autres documents encore conservés dans notre fonds italien, ms. 1589, fol. 162, et *passim*, ne laissent aucun doute sur ce fait qu'une entente fut négociée et faillit aboutir entre le duc de Milan, Philippe Monseigneur et les cantons suisses pour assurer l'indépendance de la Savoie contre les entreprises du roi de France. En fait, c'est la crainte des Suisses qui arrêta Louis XI. On trouvera le texte des rapports de Ziliolo Oldoyno aux Pièces justificatives à la fin de ce volume, n°s VII, IX, X, XI, XII, XVII.

reame di Napoli. Et oltra ciò ha deliberato di dare Savona a V^a Illma S^a senza alcuno premio in caso che la intelligentia se fazi fra sua M^ta V^a Illma S^a. Vero è che quanto al facto di Savona tuto el consiglio se gli è opposto; nientedimeno, a la partita mia, lo Re era fermo in questo proposito. Ma perchè lo Re quasi se vergogna a proferire queste conditione a V. Illma S^a, seria expediente che Vostra dicta Illma S^a mandasse suo ambassatore al Re soto pretexto di volere excusarsi di quanto gli è stato riferito, et chiarire la mente dil Re che non habiate havuto mai tale intentione, et offerirgli, etc.[1]. Ma chi vegnirà habia secretamenti mandato et facultà di fare amicitia et intelligentia cum la Maiestà dil Re, et sia dirizato al marescallo di Borgogna[2], quale al presente è cum lo Re e desidera grandementi questa compositione et concordia, e mi ha dicto che volentieri gli tenirà la mano. Se V^a Illma S^a delibe-

1. Cet ambassadeur, Emmanuel de Jacopo, ne tarda point à être expédié, car son instruction est datée du 27 mai 1463 (voyez Pièce justificative n° VI). Il connaissait la cour de France pour y avoir déjà été par deux fois : à la fin de 1455, puis au printemps de 1460 (de Beaucourt, *Histoire de Charles VII*, t. VI, p. 42, 73, 300). Le *Registre de Cicco Simonetta* (Bibl. nat., ms. lat. 10133) a conservé, fol. 27 v° et 28, en copies contemporaines deux lettres de créance pour Emmanuel de Jacopo, datées du 28 mai 1463, et adressées l'une au roi de France et l'autre au maréchal de Bourgogne.

A la date du 28 mai, en réponse à la présente dépêche, le duc de Milan avertit son « excellent et très fidèle ami » Antoine de Noceto qu'il lui adresse Emmanuel de Jacopo, son serviteur, qui procédera avec lui en la matière dont on l'a déjà entretenu. Emmanuel doit être cru pour tout ce qu'il dira comme le serait le duc lui-même (Paris, Bibl. nat., ms. ital. 1595, fol. 219, copies du xve siècle).

2. Thibaut de Neufchastel.

rarà mandare e lo ambassatore passa qua per lo Delphinato, io ce sero ancora insino a San Zohanne; parlarò cum lui, e li apriro li modi et la via di condure tuto a bon fine *cum laude et gloria* di V. Illma S^a^. Mi grava e duole forte ch'io non sum potuto venire, chè piu amplamente haria chiarito V^a^ Illma S^a^; ma la commissione mia non patisse ch'io parta ancora di qua. Iomi ricomando a V^a^ Illma S^a^, et a quella supplico che mi voglia tenire secreto. *Ex Vienna*[1], *die x Maii 1463.*

E. Ill. D. V. servitor Antonius ex nobilibus de Noxeto.

LX.

Antoine de Noceto au duc de Milan.

Vienne, en Dauphiné, 27 mai 1463.

(Paris, Bibl. nat., ms. ital. 1589, fol. 145. Orig.)

Antoine a appris que le 29 avril et le 5 du présent mois les rois de France et d'Espagne ont conféré ensemble et se sont accordés aussi bien sur l'affaire de Navarre que sur celle du roi d'Aragon. On croit qu'ils ont conclu une trêve perpétuelle et renouvelé la fraternité d'armes qui a toujours existé entre leurs prédécesseurs; après quoi chacun d'eux s'est retiré chez soi.

Le roi de France doit, dit-on, ramener ses gens d'armes à Lyon. Là, ou aux environs, il conférera avec le duc de Savoie, dont il va gouverner le pays et châtier les sujets rebelles.

Le même roi envoie comme ambassadeurs en Angleterre Messire Étienne Chevalier avec Mgr de Croy pour y négocier une trêve par l'entremise du duc de Bourgogne.

A Milan, le roi expédie le bailli de Lyon, à la requête du

1. Vienne, aujourd'hui ch.-l. d'arr. de l'Isère.

roi René et de ses partisans. Le duc est assez sage pour savoir ce qu'il aura à répondre.

Jhesus Christus.

Illustrissime princeps, etc., Post commendationem. Per Petro mio famiglio za sonno xviij zorni scripsi a V. Illma Sig^ia di quanto occorreva[1], poi non ho scripto per non mi essere accaduto cosa certa, perchè io sonno qua rimoto del Re xiij zornate[2]. A dì xxviiij del passato e poi a dì v del presente, lo Re di Franza parlò cum lo Re di Spagna[3], e secundo per ognonio se dice e scrive hanno accordato inseme tanto per Navarra quanto per lo Re di Aragon[4], ma infino a questo zorno non se po sapere chiaro il modo e conditioni de lo accordo. Dicessi solamenti che hanno facto tregua perpetua e renovato fra loro la fraternità d'arme quale è stata continuamenti fra loro predecessori; poi sono partiti et ognonio se retirato. La regina de Aragone ce stata presente[5].

Lo Re di França, como se dice comunamente, viene a Lione et le gente d'arme quale erano in Cathalogna se ne vengono cum lui, et a Lione o in lochi vicini par-

1. Voyez ci-dessus, p. 269, la dépêche du 10 mai.

2. Louis XI était alors à Toulouse (*Itinéraire*, cité).

3. L'entrevue du roi de France et du roi de Castille Henri IV eut lieu sur la Bidassoa le 28 avril 1463. Cf. J. Calmette, *Louis XI, Jean II et la révolution catalane*, cité p. 188 et suiv. Cet auteur ne parle pas de la seconde entrevue qui paraît pourtant établie par Commynes, éd. de Mandrot, t. I, p. 140, et par l'*Itinéraire de Louis XI*.

4. Jean II, fils de Ferdinand Ier, roi d'Aragon, et d'Éléonore de Castille d'Albuquerque, né 28 juin 1397, mort 19 janvier 1479, roi de Navarre, 1429, d'Aragon, 1458, épousa Blanche, reine de Navarre, et ensuite Jeanne Henriquez.

5. En réalité, Jeanne, reine d'Aragon, resta à Ustarits (cf. Calmette, *ouvr. cité*, p. 186).

lara a lo illustrissimo Duca di Savoia e vorà governarlo a suo modo. Estimassi che quelli hanno conducto el facto di Philippo de Savoia seranno perseguitati[1].

In Engliterra se mandano ambassatori dil Re lo Admiraldo di Franza e misser Stephano el Cavalieri[2] insieme cum monsignore di Croy[3], per tractare una tragua cum lo Re Eduardo per mezo di lo illustrissimo Duca di Borgogna.

A vostra Illust^ma^ Sig^ia^ se manda lo bailivo de Leone[4] per lo Re ad instantia de lo Re Raniere[5] et suoi fautori. Vostra Illust^ma^ Sig^ia^ intenderà quanto gli dirà detto Bailivo : io non ardisco extendermi in questo articulo nè parlarne più chiaro, chè el coriere quale io mando al mio Signore non è fidato a mio modo; ma Vostra Illust^ma^ Sig^ia^ è prudentissima e maestra de intendere le pratiche. A quella mi ricomando e riconfermo quello che per mio famiglio gli scrissi; e maraviliaromi se dapoi se è cambiato proposito, *quanvis* la dispositione dil aere sia qua assai più mutabile che in Italia[6].

Ex Vienna, die xxvij° maii 1463.

Ejusdem Ill^mi^ D. V. servitor Antonius, ex nobilibus de Noxeto.

1. Sur ce projet d'entrevue, qui ne reçut pas d'exécution, et sur la révolte de Philippe de Savoie contre son père le duc Louis, voyez plus loin.

2. Jean, seigneur de Montauban, fils de Guillaume et de Bonne Visconti, amiral de France en 1461, mort en 1466, et Etienne Chevallier, trésorier de France, né vers 1410, mort 3 septembre 1474.

3. Antoine, seigneur de Croy et de Renty, comte de Porcien, premier chambellan de Philippe le Bon.

4. François Royer.

5. René d'Anjou, roi de Sicile.

6. Témoin la volte-face du roi qui, voyant la cause angevine

LXI.

Antoine de Noceto au duc de Milan.

Vienne, en Dauphiné, 11 juin 1463.

(Paris, Bibl. nat., ms. ital. 1589, fol. 153. Orig.)

Antoine a reçu la visite d'Emmanuel de Jacopo que le duc envoie au roi de France. Il a longuement conféré avec lui et lui a conseillé de présenter directement à S. M. les protestations du duc de Milan au sujet de sa soi-disant « pratique » avec Philippe Monseigneur, d'offrir de sa part au roi un nouveau traité d'alliance et de lui demander en même temps Savone. Sur ce dernier point, Antoine croit savoir que S. M. est très bien disposée et s'est même laissée aller à dire qu'elle verrait d'un œil indifférent le duc mettre la main sur cette ville. Le maréchal de Bourgogne, déjà prévenu, assistera Emmanuel et influencera S. M. dans le sens indiqué; et d'ailleurs Emmanuel lui-même a bien préparé son plan. Antoine a confiance dans le succès, si toutefois le roi, variable par nature, n'a pas déjà changé de résolution.

L'entrevue des rois de France et d'Espagne ne paraît pas avoir beaucoup réchauffé leur amitié. On n'en parle pas, non plus que du roi d'Aragon, mais les gens de Barcelone portent la guerre en Roussillon et, de ce côté, les choses vont mal. Antoine ira demain à Grenoble pour s'éclaircir de tout avec son ami Jean Philippe de Guasconibus, secrétaire du roi, qui a pris part à ces négociations.

Le roi de France, avec l'appui du duc de Bourgogne,

perdue à Naples, s'était retourné vers l'alliance milanaise. Chastellain, à cette époque, dépeint Louis XI comme « ung très subtil et merveilleusement agu esprit, caut et dissimulant, visant au sien et bien atteignant à ses fins sous un couvert circuit à l'entour, homme de teste, ouvrant de soy mesme sans conseil de nulluy, de langue leger et à craindre en sa variable et multiforme soudaineté de propos plus à lui contraire qu'à autruy » (t. IV, p. 387). Le Florentin Angelo Acciajuoli écrit aussi (vers 1462) : « Mi pare molto periculoso lo sperare della fede loro » (les Français) (Perret, *ouvr. cité*, t. I, p. 398, n.).

espère conclure une trêve nouvelle avec l'Angleterre et, s'il réussit, porterait, dit-on, ses armes en Allemagne dans le but de conquérir toute la rive gauche du Rhin.

Jean Cossa, auquel, il y a quelques mois, le roi avait fait assigner pour le duc Jean 40,000 ducats en Languedoc, s'y est repris vainement à trois fois pour tenter de les obtenir, et il a dû solliciter de nouvelles lettres à cet effet.

Le roi est encore à Toulouse et on ignore ses mouvements futurs. Pourtant Antoine croit qu'il viendra à Lyon pour mettre ordre aux affaires de Savoie ; mais nombre de gens sont d'opinion que S. M. retournera voir la reine à Amboise sans passer par Lyon. Des 900 lances qu'on prétendait qu'il devait y envoyer, il n'en est apparu aucune. Antoine, qui se tient toujours aux ordres du duc, espère que ce dernier recevra prochainement des nouvelles favorables d'Emmanuel, avec lequel il a « bene masticato la materia ».

N. B. — Dans une lettre au duc, de même date que celle qui vient d'être analysée, Emmanuel de Jacopo rapporte en termes presque identiques le résultat de sa conversation avec Antoine (Arch. de Milan, *Potenze estere*, *Francia*. Orig.).

Illust[mo] *princeps, etc., Post commendationem.* Ho ricevuto le lettere di V[a] Illma S[a] et inteso quanto per parte di quella mi ha dicto Emanuel di Jacop[1]. E poi che a V. Ill. S. ha piaciuto caricarmi de la materia e dirizarla secundo il parere e dessegno mio, dil che rigratio essa V. Ill[a] S., ho consiliato al dicto Emanuel che più secretamente gli sera possible se presenti

1. Le Parmesan Emmanuel de Jacopo, agent du duc de Milan, avait rempli une mission en France à la fin de l'année 1455 (de Beaucourt, *Histoire de Charles VII*, t. VI, p. 230 et suiv.) et il y était retourné au printemps de 1460 (*Ibid.*, p. 300 et suiv.). Ce n'était donc point un nouveau venu. On trouvera aux Pièces justificatives, n° VI, à la fin du présent volume, le texte de l'*Instruction* qui lui fut remise à Milan le 27 mai 1463 au moment de son départ pour la cour de France, où le duc François, conseillé par Cosme de Médicis, l'envoyait pour préparer les voies à une étroite alliance avec Louis XI.

a la Maiestà del Re senza mezo o communicatione di veruno, per non dare umbra ne suspitione alcuna a la M^ta^ dil Re. E circa'l modo di tractare e condure la materia, gli ho consiliato che, facta la excusatione de la pratica di Filippo Monsignore[1], offerendo poi al Re nova intelligentia et amicitia, gli faza etiamdio la richiesta di Savona *simul et semel*, senza expectare che la M^ta^ del Re gli fazi risposta a li altri articuli. E questo ho facto perchè, secundo la relatione qual hebbe a la corte quando io ne partiti, lo Re mi pareva essere in questa facenda benissimo disposto et animato in tanto che una volta sua M^ta^ se lassò cadere di bocca che quando V. Illma S^ia^ se pigliasse Savona *propria auctoritate* senza farne richiesta a sua M^ta^, non li gravaria, ma ne seria contenta sua Serenità. Io ho scripto al marescallo di Borgogna[2], qual ho trovato bono servitore del mio Signore e de V^a^ Illma S^ia^, che per bon modo se fazi dare carico e commissione al Re di praticare la materia cum Emanuele; e facendolo lui como fermamenti spero, cessarà omne suspitione qual potesse nascere in la mente dil Re o gli potesse

1. L'abandon de Philippe Monseigneur par le duc de Milan fut la condition principale mise par Louis XI à la cession de Savone et à la conclusion de l'alliance milanaise (Perret, *ouvr. cité*, t. I, p. 400).

2. Thibaut de Neufchastel, maréchal de Bourgogne depuis 1443, était probablement, par haine des Angevins, partisan déclaré d'un accord avec le duc de Milan. Très en faveur auprès de Louis XI qu'il avait été le premier à recueillir en 1456, lorsque Louis s'enfuit du Dauphiné, il n'allait pas moins se séparer de lui peu d'années après pour une raison d'intérêt personnel (Épinal donné, puis repris par le roi) et deviendra en 1465 son ennemi déclaré (Anselme, *Histoire généalogique*, t. VIII, p. 350; *Mémoires de Ph. de Commynes*, éd. de Mandrot, t. I, p. 89, 132).

essere sporta, per la conversatione haverà cum lui dicto Emanuele, al quale io ho aperto tuti li fundamenti quali io ho in questa materia, in laquale per buon rispecto non mi extendo al presente cum V^a^ Ill^a^ S^a^; ma non mi sopravenendo altro, serò in breve al conspecto di quella, e più amplamente aprirò quanto io ho trovato di qua. Emanuele mi ha tocato dil modo di intrare a la richiesta di Savona, e dictomi alcune parole qual dice havere dicto a V^a^ Ill^a^ S^a^. Secundo el parere mio el parlare e modo suo serà accommodatissimo a la materia, si che gli ho dicto che seguiti secundo ha in se medesimo designato. Illmo Signore, io non scripsi senza fundamento a V^a^ Ill^a^ S^ia^, e benchè io non habi poi havuto altro da la corte del Re che estimo sia proceduto, perchè tal materie se scriveno mal volontieri, nientodimeno io non vedo innovato cosa qual habbi a rimovere la M^ta^ del Re di suo proposito se forsi di sua natura non volesse variare.

Io sonno avisato hozi de la corte che fra il Re di Franza et lo Re di Spagna è rinovata la anticha fraternità d'arme qual hanno observato li predecessori de l'uno e de l'altro; e credo che cossì sia[1] : di grande amicitia fra loro, benchè habiano parlato insieme, non so che dire per vero, ma credo non ce sia grossa, chè essendoce non se taseria como se tace[2]. Dil Re di Ara-

1. Sur cet épisode des relations franco-espagnoles au xve siècle, voyez J. Calmette, *Louis XI, Jean II et la révolution catalane*, p. 185 et suiv. L'entrevue des deux rois, qui avait été précédée par de longues négociations, prit place sur la Bidassoa, entre Béhobie et Irun, le 28 avril 1463.

2. C'est bien l'impression que Ph. de Commynes, instruit par Louis XI lui-même et par des témoins oculaires, a reproduite dans le récit qu'il a donné de l'entrevue de la Bidassoa

gon[1] non so como se sia facto che non se ne parla, ma Barcellonesi pur fanno guerra cum quelli dil Contado di Rossilione qual tiene la M^ta dil Re di Franza. Estimo ce sia poco bene, ma per chiarirmi meglio di tuto, andarò dimane a Garinopoli[2] dove è Janfilippo de Guasconibus[3] secretario dil Re e mio amico, qual è intervenuto a tute le pratiche facte fra li predicti Re; e di quanto haverò da lui ne avisarò V^a Ill^a S^a per lo

(*Mémoires*, éd. de Mandrot, t. I, p. 139 et suiv.; cf. Calmette, *ouvr. cité*, p. 189 et suiv.).

1. Jean II, roi d'Aragon (1458-1479), avait signé à Bayonne, le 9 mai 1462, un traité qui lui garantissait, pour l'aider à soumettre les Catalans révoltés, l'assistance d'un corps d'armée français. En échange, le roi d'Aragon s'obligeait à payer au roi de France la somme de 300,000 écus d'or et, pour garantie, lui engageait les comtés de Cerdagne et de Roussillon, postes avancés que Louis XI ne devait jamais restituer (Calmette, *loc. cit.*). Le 4 mai 1463, à Saragosse, Jean II, en attendant sa revanche, confirma la sentence arbitrale, avantageuse au roi de Castille, que Louis XI avait prononcée à Bayonne le 23 avril précédent.

2. Grenoble.

3. Jean Philippe, que les documents français ne nomment jamais différemment et qui signait « Johannes Filippus », sans plus (quittance du 14 juin 1472 à la Bibl. nat., mss. *Pièces orig.*, vol. 2259), fut président de la Chambre des comptes de Dauphiné (1463-1471). M. Pilot de Thorey (*Catalogue des actes du dauphin Louis II, devenu le roi Louis XI*, cité, p. 105, n.) le dit originaire de Castres, mais les dépêches milanaises, qui le qualifient parfois « Janfilippo nostro », indiquent que ce personnage, s'il était d'origine française, avait des attaches en Lombardie. D'ailleurs, on verra plus loin Jean Philippe se qualifier lui-même de « Piémontais ». Maletta le dira originaire de « Trecchi en Piémont » (ailleurs de Trecate). Son nom de famille était « de Guasconibus ». Ce personnage fut à plusieurs reprises chargé de missions à Milan par Louis XI. Il mourut à Dijon le 28 mai 1498 (Pilot de Thorey, *loc. cit.*).

mio cavalaro, qual per questa caxone ho facto ritardare. La M^ta^ dil Re, como per altra mia scripsi, manda suoi ambassatori in Engliterra per tractare tregua cum lo Re Eduardo, laqual se spera haverà effecto per mezo de lo Ill^o^ Duca di Borgogna; e facendossi la tregua, io sono avisato di buon loco che la M^ta^ dil Re farà una impresa in Alamagna per reaquistare tuto quello che è dal Reno in qua[1]. E za ce sonno molte conicture e signalli liquali seria troppo longo scrivere.

Johan Coxa[2], alquale za sonno più mesi lo Re havia facto assignamento per lo duca Zohanni in Linguadoca di XL^m^ franchi, non havendo possuto riscuotere li denari la prima, la secunda nè la terza cavalcata, è tornato un' altra volta dal Re et ha impetrato altre lettere : non so se seranno di tal fructo como le prime. Lo Re è ancora a Tholosa[3] e non se sa qual camino prenderà; io credo che venirà pur a Lione per mettere ordine a le cose di Savoia, et a Lione parlarà cum lo

1. On trouvera par la suite plus d'une mention de ce dessein de Louis XI d'annexer au royaume tout au moins Metz et la vallée de la Moselle. Ce projet de conquête de la rive gauche du Rhin remontait au précédent règne et à la campagne en Alsace du dauphin Louis en 1444. On le verra reparaître au lendemain de la guerre du Bien public.

2. On sait que Jean Cossa ou Coscia, comte de Troja, baron de Grimaud, sénéchal de Provence, était d'origine napolitaine et qu'il s'était expatrié pour suivre en France le roi René, dont il fut l'un des agents les plus actifs et les plus fidèles. de Beaucourt, *Chartes VII*, t. IV, p. 92 et *passim*; *Mémoires de Commynes*, éd. de Mandrot, t. I, p. 355; *Lettres de Louis XI*, t. IV, p. 92, n., et ci-dessus, *passim*. Sur les libéralités du roi à l'égard de son cousin le duc de Calabre, voyez à la fin du volume, Pièce justificative n° V, la lettre de Nicodème de Pontremoli au duc de Milan en date du 16 mars 1463.

3. Il y demeura jusqu'à la mi-juin (*Itinéraire*, cité).

Ill. Duca di Savoia[1], benchè opinione di molti è che lui se ne tornarà verso la Regina ad Ambosa senza venire a Lione[2], dove se era facto fama che devevano venire novecento lanze, ma insino a questo dì niuno è comparito nè se intende per certo debia comparire, anzi pare che ognonio se tenga a li luochi previamenti deputati. Se altro accaderà che importi, avisarò continuamenti V. Ill. S., e mancandomi messi fidati o famiglii, venirò io medesimo se mi parerà essere necessario; ma Vª Illª Sª se dia buona volia chè io spero in breve harà buone novelle da Emanuele, cum loquale

1. Cette opinion était assez répandue et l'on croyait que Louis XI se disposait à profiter de la rébellion de Philippe Monseigneur pour mettre la main sur le duché de Savoie sous prétexte d'y rétablir l'autorité de son beau-père le duc Louis. A Genève, l'alarme fut grande. Dès les premiers jours de juillet 1463, le bruit courut que des gens armés venant de France parcouraient le pays, et les autorités prirent des mesures pour mettre la ville en état de défense (B. de Mandrot, *Étude sur les relations de Charles VII et de Louis XI avec les cantons suisses.* Extr. du *Jahrbuch fur Schweizer. Geschichte*, t. V et VI, Zurich, 1881, in-8°, p. 54 et suiv. du tirage à part). Il paraît bien que Louis XI eut vraiment l'intention de se rendre à Lyon et en Savoie. « Je m'en voys presentement à Bayonne, écrit-il à sa sœur la princesse de Piémont, Yolande, et au maréchal de Savoie, au commencement de 1463, et... environ la my-février je m'en pence aller tout de tiré à Lyon et es marches de par delà. » Le conseil de la ville de Lyon leva une contribution pour couvrir les frais que devait occasionner la réception du roi, et c'est seulement au mois de juin qu'on paraît avoir acquis la certitude qu'il ne viendrait pas (Vaesen, *Lettres de Louis XI*, t. II, p. 103, 104, n.).

2. Le roi quitta effectivement Toulouse le 19 juin et, après avoir visité le sanctuaire de Rocamadour, remonta au nord par le Limousin et arriva à Amboise avant le milieu de juillet (*Itinéraire*, cité).

ho bene masticato la materia per modo de lui se ne va benissimo instructo e *cum imo animo* ben galiardo. Me ricommando a V^a Ill^a S^a, a laquale non specifico melio le novelle di qua per bon rispecto. *Vienne, die xj Junii 1463.*

Ejusdem Ill^e Dominat^s Vestre servulus Antonius de Noxeto.

(A tergo :) *Illmo principi, etc., duci Mediolani, etc.*

LXII.

Antoine de Noceto au duc de Milan.

Vienne, en Dauphiné, 14 juin 1463.

(Milan, Arch. d'État, *Potenze estere, Francia.* Orig.)

Demain, Antoine compte se rendre à Grenoble. Hier, il a été informé que la banque des Pazzi à Avignon est en train de verser les 40,000 francs à Jean Cossa. Le général de Languedoc a passé par Vienne, se rendant à Avignon pour faire effectuer ce paiement et pour donner à la dite maison de banque une assignation sur les revenus du Languedoc. Cette somme constitue le solde de la dot de la fille du roi de France mariée au fils du duc Jean de Calabre.

Antoine vient d'être averti que le roi va se rendre à Amboise et de là à Paris pour conférer avec les ambassadeurs du roi Édouard qui doivent venir, bien que de leur côté les envoyés du roi de France soient partis pour l'Angleterre. Il faut en conclure que les gens d'armes de S. M. n'iront point à Lyon, comme on le disait partout contrairement à l'opinion toujours soutenue par Antoine. Celui-ci a des amis qui ne lui laisseront point ignorer les événements de quelque importance et il en fera part au duc de Milan.

Jhesus Christus.

Illustriss^mo princeps, etc., Post commendationem. Per una vacantia di certi benelicii mi è necessario man-

darne di qua el mio cavallaro, qual io havia ritenuto per menare cum meco a Garinopoli per informarmi de lo accordo de li re, etc., como per altra scrissi a V. Ill. Sig.[1], per avisarne poi quella. Ma dimane, se a Dio piace, andarò io a Garinopoli, et trovandoce cosa importante, trovarò modo de avisarne la prefata V. Ill. Sig.

Heri intesi ch'el pagamento de li XL^M franchi se fa al presente in Avignone a Zohan Coxa per lo banco de Pazi; et lo generale de Linguadoca è passato per qua, qual va in Avignone per fare pagare la dicta summa et fare assignatione al dicto banco in Linguadoca. Li dicti dinari sonno per lo resto di la dote de la illustre filiola dil re maritata al filiolo dil duca Zohanni[2].

Hozi ho, aviso da la corte dil re che lo re se ne va a Ambosa, et di là a Paris[3] per conferire cum li ambassatori dil re Eduardo, qual vengono a lui, non obstante che li suoi sonno partiti per andare verso le re Eduardo. E cossì po estimare V. Sig^ria che le zente d'arme dil re hanno a prendere altro camino, et non hanno venire a Lione, como diceva tuto 'l mondo, bench' io foi continuamente di contraria opinione. Se altro mi accaderà, avisarò di hora in hora V. Ill. Sig., et ho amici che non mi lassaranno ignorare le cose

1. Ci-dessus, p. 279.

2. Ci-dessus, p. 113.

3. Louis XI quitta Toulouse vers le milieu du mois de juin et arriva à Amboise vers le 12 juillet. Il y passa le reste de ce mois, repartit dans les premiers jours d'août et arriva le 20 à Paris (*Itinéraire*).

importante. Mi ricomando a la prefata V. Ill. Sig.
Vienne, die xiiij iunii 1463.

E. Ill. D. V. servulus Antonius de Noxeto.

(A tergo :) *Illmo principi, etc., [duci] Mediolani, etc., d°.*

LXIII.

Emmanuel de Jacopo au duc de Milan.

Pontoise, 9 septembre 1463.

(Milan. Arch. d'État, *Potenze estere, Francia.* Orig.
Paris. Bibl. nat., ms. ital. 1589, fol. 204. Copie contemporaine.)

Parvenu sain et sauf à Paris le 5 septembre, Emmanuel a poussé dès le lendemain jusqu'à Pontoise, où le roi s'est installé pour chasser. Dès son arrivée, l'orateur, appelé auprès de S. M., lui a remis ses lettres de créance. Après s'être enquis de la santé du duc de Milan et de celle de sa famille, le roi a fait donner à Emmanuel un logement, chose difficile à trouver dans une ville deux ou trois fois saccagée par les Anglais. Le 7, audience privée dans un petit cabinet. Le roi s'est montré sensible aux congratulations ducales apportées par Emmanuel touchant l'accord qu'il a conclu avec les Espagnols et son acquisition des comtés de Roussillon et de Cerdagne. S. M. ajouta que les habitants de Barcelone lui ont récemment envoyé une ambassade pour s'offrir à lui, mais pour rien au monde il ne manquera à la promesse qu'il a donnée au roi d'Aragon (p. 288). — Du côté des Anglais, Mgr de Croy, qui contère actuellement à Saint-Omer avec le grand chancelier d'Angleterre, frère du comte de Warwick, écrit que les choses sont si avancées qu'il a bon espoir de conclure la paix (p. 289). — Pour le rachat du pays de Picardie, S. M. a déjà envoyé 250,000 écus au duc de Bourgogne. Elle en apportera autant elle-même à la fin du mois et remise lui sera faite des terres rachetées.

A l'égard des promesses qu'il a faites au duc François, quoi qu'en aient pu dire certaines gens à Milan, le roi paraît très disposé à persévérer en son premier propos. Pressée

par le duc d'Orléans de lui accorder une chose qui lui tient fort au cœur, S. M. a déclaré n'y vouloir consentir que si le soin de régler l'affaire d'Asti lui est abandonné : elle espère aboutir dans quatre jours (p. 291).

Pour Savone, le roi a appris que les Frégose ont passé certain accord avec les gens de la ville, et il prie le duc de Milan de prendre telles mesures qu'il jugera utiles pour empêcher ces partisans de pénétrer dans la cité, ce qui causerait à S. M. le plus grand déplaisir du monde. Si le duc consent à agir en ce sens, le roi suspendra l'expédition des gens d'armes qu'il n'a mis en route que pour cela. Emmanuel engage son maître à pourvoir à cette éventualité, de manière qu'aucun incident ne se produise de ce côté avant une dizaine de jours, c'est-à-dire jusqu'à ce que S. M. ait pu s'entendre avec Alberic Malleta qui doit arriver sous peu. Voyant S. M. un peu émue sur ce chapitre, Emmanuel a affirmé que, s'il le fallait, son maître n'hésiterait pas à se porter de sa personne à Savone pour reconquérir la ville au nom de S. M., et, comme le roi semblait un peu incrédule, l'orateur a protesté derechef de la pureté des intentions du duc de Milan. Apres un silence, S. M. a, de son côté, juré sur sa conscience qu'elle n'avait pas de plus cher désir que de conclure une « bonne intelligence » avec le duc, sa ferme intention étant de procurer un jour honneur et profit à « son bon oncle » (p. 292).

Un moment après, S. M. a demandé si Emmanuel avait ouï-dire que le « comte Jacques » eût abandonné le duc de Calabre. L'ambassadeur répondit que lors de son départ de Milan le bruit en était venu de Rome, que le duc avait paru incrédule, mais que la chose n'était point impossible. Sur quoi le roi affirma qu'il tenait la nouvelle de source certaine. Il ajouta qu'il n en était point surpris, les « Braccisques » ayant toujours été Aragonais et ennemis de la maison de France, au contraire des « Sforzesques » qui lui avaient toujours été très fideles, aussi bien Jacques Sforza que son fils, présent duc de Milan.

Illustrissime princeps, etc. Aviso V. S. como ad dì cinque del presente, io gionsi a Parixo sano per la Dio

gratia, e lo sequente di veni in questa villa chiamata Ponteso et lontana da Parixo circa miglia XVI de le nostre[1], *unde* la sacratissima M^ta^ del Re era redutta per piacere della caccia. Et passando inanti la casa *unde* sua M^ta^ era allogiata, sentendo quella la venuta mia, subito me fece andare alla presentia sua, et facta la debita reverentia et recommendatione per parte de Vostra Exc^cia^, gli presentai la littera mia de credenza; la quale lecta, sua Christianissima M^ta^ cordialmente me domandò de la sanità de Vostra Ex^cia^, de la sanita de Madona[2], del Conte Galeazo, de Madona Ypolita et de tutti li altri inclyti figlioli de la V^a^ Illma S^ria^[3]. Et dapoi dicte alcune parole, como dicta terra doe o tre volte era stata disfacta per Inglexi, commise ad uno di suoy camereri che me facesse ben allogiare però che continuamente pioveva et era assay tardo. Lo di sequente, circa le hore XXII[4], sua sacratissima M^ta^ essendo redutta sola in una camaretta ben picena, me dette tanto grata audientia quanto dire se possa al mondo. Et havendole referto quanto V^ra^ Exc^ia^ me haveva commisso, la sua sacratissima M^ta^ replicò tutte le parte, respondendome de una in una. Et prima, quanto alla consolacione et piacere quale ha V. S. de ogni honore

1. On compte trente-six kilomètres de Paris à Pontoise.

2. Blanche-Marie, fille de Philippe-Marie Visconti, duc de Milan, née vers 1425, mariée en 1441 à François Sforza, morte le 23 octobre 1468.

3. Philippe-Marie, 1447-1479; Sforza-Marie, 1449-1479; Ludovic-Marie (le More), 1451-1508; Ascagne-Marie, 1455-1505; Octavien, 1458-1476, pour ne nommer que les fils légitimes du duc François.

4. Environ cinq heures après midi.

et bene de la Sua M^ta^ per lo accordo qualle ha preso con lo Re de Castiglia et per lo acquisto facto de li contadi de Rouciglione et Posserdano[1], la Christianissima sua M^ta^ infinite volte rengratia la S. V., subiungendo como li Barcellonesi di novo hano mandato ambassatori da sua M^ta^ per volerseli pur dare; et la M^ta^ sua me ha dicto che per cosa del mondo may non li torebbe per la promessa quale una volta ha facta al Re de Aragona[2]. Quanto al facto de Ingliterra, la sua M^ta^ me lexe dua littera data a Sancto Homer[3] al primo de Septembre per Monsignore de Crouy, quale è de questa continentia como in lo dicto loco sono stati ad parlamento insieme più et più volte cum li ambassatori Inglexi, fra li quali pare che sia uno fratello del

1. Cf. J. Calmette, *ouvr. cité*, p. 159 et suiv.

2. Les comtés de Roussillon et de Cerdagne. Ces ambassadeurs, l'abbé de Montserrat, Peire Savartes, syndic de Tortose, et Jean Copons, furent reçus par Louis XI à Amboise le 2 août 1463 et le suivirent à Chartres, puis à Paris et à Pontoise, où ils étaient encore à la date de la présente dépêche. Si Louis XI avait rêvé d'annexer Barcelone et la Catalogne, très différent était, quoi qu'il en ait dit, le désir des Catalans. Il semble même que ce furent les prétentions émises par le roi de France qui les décidèrent à appeler Pierre de Portugal (*Ibid.*, p. 202-205).

3. Sur la conférence qui fut ouverte à Saint-Omer vers la fin du mois d'août 1463, voyez Chastellain, *Chronique*, éd. citée, t. IV, p. 337 et suiv., et Vaesen, *Lettres de Louis XI*, t. II, p. 150. Elle avait pour objet de « trouver moien d'aucune pacification ou treve entre les deux royaumes pour mieux entendre à secourir la Chretienté et à l'expulsion du Turc ennemy de la foy ». Le duc de Bourgogne, qui jouait le rôle d'arbitre, et Louis XI lui-même furent représentés à Saint-Omer par Antoine de Croy. La conférence n'aboutit pas et fut renvoyée à une date ultérieure.

Conte de Veruich vescovo et grande Cancellero de Ingliterra[1], et hano redutte le cose in tali termini che per le prime littere spera de certifficare la prefata M^ta^ de la conclusione facta de la tregua, però chè le cose non porriano essere meglio disposte quanto sono. Circa el reaquistare el paese de Picardia[2], la prefata M^ta^ me dixe havere mandato già più dì passati scudi CCL^m^ ad Monsig^re^ el duca de Borgogna, et altretanti gli ne farà portare insieme con la sua M^ta^, al fine de questo mese, ad uno luoco vicino qui ad tre giornate *unde* se devo trovare insieme[3], et lo prefato duca di Borgogna liberamente gli restituirà el dicto paese; et fagli questa cortesia che secundo ch'el era suo debitore de scudi vechii, se domanda contento de altretanti novi[4].

1. George Neville, évêque d'Exeter (25 novembre 1455), grand chancelier d'Angleterre (1460), archevêque d'York (1464), mort 8 juin 1476 (J. de Wavrin, *Anchiennes cronicques d'Angleterre*, éd. Dupont (S. H. F.), t. III, table; cf. *Dictionary of National biography*, au nom. Chastellain (t. IV, p. 338) le qualifie « prelat moult reverent et facondieux ». Georges Neville était accompagné à Saint-Omer par Henry, comte d'Essex, John, lord Wenlock, Sir Walter Blount, deux légistes : Mrs Piers Taster et Henry Sharp, etc. (*Commission*, dans Rymer, *Fœdera*, t. V, p. 116).

2. Sur le rachat, moyennant 400,000 écus, des villes et seigneuries de Picardie, engagées au duc de Bourgogne en 1435 aux termes du traité d'Arras, voyez les pièces imprimées par l'abbé Lenglet, dans ses *Preuves aux Mémoires de Ph. de Comines*, Londres et Paris, 1747, in-4°, t. II, p. 392-403.

3. Louis XI arriva au château d'Hesdin le 28 septembre 1463 (*Itinéraire*, cité).

4. « Or, estoit l'argent du premier payement tout prest à Paris, est à savoir 200,000 vieles couronnes de 72 au marc, lequel payement le duc avoit mué de grace et remis à singuliere requeste du roy et de ses ambassadeurs en 200,000 escus

Hormay me pare uno debito de intrare ad quanto apartene alla V^a Ex^ia. Illustriss^o S^r mio, io ho trovato questo christianissimo Re tanto ben disposto quanto dire se possa al mondo, et ad honore de li increduli nostri mirabelmente perseverare in lo primo proposito[1].

courans » (Chastellain, t. IV, p. 341 et suiv. Cf. *Instruction du roi à Me Étienne Chevalier*, dans Lenglet, *ouvr. cité*, t. II, p. 392-394).

1. Il s'agit certainement de la confirmation de l'alliance franco-milanaise et du projet de cession de Gênes et de Savone à François Sforza. Le duc de Milan, annonçant le 17 août 1463 à son agent à Florence, Nicodème de Pontremoli, le départ d'Albéric Malleta, écrit que ce personnage se rend en France « per fare prova se gli effecti correspondeno alle parole che esso re ha dicto, cioè de confirmare la liga et del facto de Savona et Zenova » (Bibl. nat., ms. ital. 1589, fol. 19, min.). Mis au courant des intentions du roi de France, Cosme de Médicis, qui souhaitait fort de voir l'Italie délivrée de la présence des Français, approuva le projet de confirmation de l'alliance et tout ce que Louis XI proposait au duc de Milan. Au lendemain du premier retour à Milan d'Emmanuel de Jacopo, le 21 juillet, Nicodème de Pontremoli écrit à son maître après une visite à Cosme de Médicis : « Mostrò desiderare summamente che veniate a bona compositione et amicitia col prefato re, dicendo quella essere principal et unica via a la salveza et stabilimento del stato vestro et de vestri successori. » Mais bientôt, pris de méfiance : « Seria may Nicodemo », dit Cosme, « che questo re di Francia volesse inghanare el signore et inimicarlo cum Filippo Monsignore de Savoya per havere questa commodità più al offendere Soa Celsit^e? *Similiter* cercarialo may inimicarlo col papa et re Ferdinando col mezo de quelle pratiche? Ad me non piace questo havere rimandato cossì presto Emanuelle. Io ho veduto lettere de Zohanne Cossa (l'agent du duc de Calabre), che scrive el re de Franza haverli dicto che non dubiti per ho che ha caro havere ad aiutare el duca Zohanne più tosto quando serà in totale desperatione de l'impresa del Reame che quando ne fosse in speranza, acciò habia a recognoscere tutto de luy. » Moins méfiant, Nicodème fait valoir l'intérêt que le roi de France doit

Et quanto al facto de Ast[1], la M^ta sua dice havere meglio el modo che l'havesse may, pero ch'el duca d'Orliens gli fa instantia de una cosa la quale gli toccha fin a l'anima[2]. Et sua M^ta non delibera de fargli resposta alcuna se prima esso duca d'Orliens liberamente non gli remette nelle mani sue el facto de Ast; et spera Sua M^ta fra quattro di haverne bona conclusione. Al facto de Savona la M^ta sua dice ch'el intende fermamente che li Fregosi[3] hano certo tractato dentro la dicta città, per laqual cosa prega caramente la V. S. che la voglia subito fare quella provisione li pare che li sopradecti non vegnesseno ad intrare dentro, però chè questo seria el magiore dispiacere che la potesse havere. Et così debbio avisare la S. V. che sperando la M^ta sua lo debiati fare, restarà de mandare là certe gente d'arme quale mandava solo per questo respecto; et nel vero, io ne ho retro-

trouver à s'attacher le duc de Milan, et qu'en abandonnant Gênes il donne quelque chose dont lui-même ne peut tirer profit : il y avait du vrai dans les deux opinions. Nicodème ajoute que son maître n'est pas de ceux qui se laissent duper. Mais il termine par un conseil de prudence : « A Vestra Celsit^e cum supportatione recordo quello che se sole recordare a sarti, cioè che mesuriate dece et tagliate una... » à savoir qu'un tailleur doit mesurer dix fois et ne couper qu'une seule (Bibl. nat., ms. ital. 1589, fol. 176. Orig.).

1. Voyez à la fin du volume l'*Instruction du duc de Milan à Albéric Malleta*, Pièce justificative n° XIV, et dans le recueil des *Lettres de Louis XI*, t. II, p. 159, une missive de ce roi à Fr. Sforza, en date d'Abbeville, 24 octobre [1463].

2. Cette « chose » si vivement souhaitée par le duc d'Orléans était l'union de son jeune fils, le futur Louis XII, né à Blois le 27 juin 1462, avec la fille de Louis XI, Anne de France. Cette négociation matrimoniale sera précisée par la suite.

3. Les partisans de Paul Frégose.

vati parichii cavalli quali dicevano che venivano de là, si che, Illustriss° S^r mio, se così è, la S. V. gli debe fare qualche provisione. Al meno per piacere de la sua M^ta se dovesti ben fare qualche inventione et mandare per Johanne Galeazo et farlo stare qualche dì a Milano, però, como dice la M^ta sua, gionto che sia qui misser Albrico in octo o dece dì, se concluderà quanto sia da fare; ma se in questo mezo accadesse qualche novità, la sua M^ta ne haveria grande despiacere. Et vedendolo affanato uno poco in queste parole, gli dixi ch'io me rendeva certo che quando pur tale desordene accadesse, che la S. V. gli andaria in persona bisognando ad reaquistarla ad nome de la sua M^ta et per honore de quella. Alhora me respose : « Crede tu? » Io gli resposi che me ne rendia certo però chè quando bene la S. V. potesse mille volte havere l'una et l'altra[1], per ogni altra via la V^a Ex^ia may non le toria, salvo como una volta haveti deliberato per honore de la sua M^ta. Et ad queste parole la M^ta sua reposa, et stagando un poco, dixe : « Manuel, io te giuro per mia conscientia che ho più gran voglia de havere bona intelligentia con luy che con tutto el resto de li signori de tutta la Christianità, et lo maiore desiderio ch'io habia si è de fare una volta honore et bene ad mio barba per le virtù et meriti suoi. » Alhora con debita reverentia rengratiay la sua M^ta, dicendoli che questo procedeva da una sua infinita bontà et dal singulare amore quale porta alla V. S. Poy stagando un poco, me domandò se haveva inteso che'l Conte Jacomo[2] havesse abando-

1. C'est-à-dire Savone et Gênes.

2. Le comte Jacques Piccinino, abandonnant le parti du duc de Calabre, venait de traiter avec le duc de Milan et les Aragonais.

nato el duca Johanne. Io gli resposi che alla partita mia de Milano, era pur venuto certe littere de Roma che ne facevano mentione, ma che al mio vedere la V. S. non li dasiva troppo fede, pur che ogni cosa porria essere. La sua M^ta^ dixe che l'haviva per certo, et che non se maraviglia niente però chè li Braceschi[1] sempre sono stati Aragonesi et inimici de la cà de Franza, ma li Sforzeschi continuamente sono stati fidelissimi homini et amicissimi de la cà de Franza, incommenzando de la bona et dignissima memoria del Sforza[2] et poi appresso la V^a^ Sign^ia^, alla quale devotamente me recomando. Data a Ponteso, *die viij° septembris 1463*.

EMANUEL.

(A tergo :) *Illmo principi, etc., duci Mediolani, etc.*

LXIV.

ALBÉRIC MALLETA AU DUC DE MILAN.

Lyon, 17 septembre 1463.

(Milan, Arch. d'État, *Potenze estere, Francia.* Orig.)

Albéric n'est arrivé à Lyon que la veille, ayant été retardé par une violente tempête qui l'a assailli au passage des montagnes.

Le duc de Savoie et la princesse de Piémont sont à Lyon, ainsi que le comte de Dunois et le marquis de Saluces. Le duc doit partir dans une dizaine de jours pour se rendre auprès du roi. Celui-ci lui a donné tout pouvoir de comman-

1. Les partisans du célèbre condottiere pérugin André Braccio de Montone (1368-1424), qui avait commandé les armées de Jeanne II, reine de Naples, et d'Alphonse V d'Aragon. Les « Bracisques » avaient battu jadis Jacques Attendolo Sforza (1417-1420) et le parti des Angevins.

2. Jacques Attendolo, dit Sforza, 1369-1424, père du duc François.

der en cette cité, en a fait mettre les forteresses sous son autorité et le défrayera de toutes ses dépenses durant son séjour en France. Aussi Mgr de Savoie a-t-il quitté toute méfiance et, résolu à faire toutes les volontés du roi son gendre, il lui a livré ses places fortes où le roi a décidé de ne mettre aucun Français, mais uniquement des Savoyards dévoués à sa personne. Ces choses, Albéric les tient de Francequin Nori et de maître Pantaléon. Celui-ci rapporte que S. M. tient à ce que le duc de Savoie prenne part aux conférences en cours pour la trêve avec les Anglais, car son désir est que le duc en ait l'honneur (p. 297).

Le duc de Savoie a retardé son départ dans l'espoir d'obtenir la soumission de son fils Philippe. Il lui a envoyé son chancelier, qui doit amener le prince à deux lieues de Lyon pour s'aboucher avec un agent du roi de France (p. 298).

A Lyon, on assure que le roi a racheté la Picardie. Pour se procurer l'argent nécessaire, il a mis sus certains impôts, a imposé le clergé de cette ville pour 7,000 écus et retient le quart des pensions de l'année courante, ce qui mécontente fort Mgr de Dunois. Certaines gens prétendent que le roi n'a versé que 200,000 écus et que pour les 200,000 autres il chercherait à obtenir que le duc de Bourgogne les donnât en dot à la fille du comte de Charolais, qui deviendrait la femme du frère de S. M. (p. 298-299).

Francequin dit encore que le roi et le duc de Bourgogne sont d'accord et que le duc est très disposé à rendre la Picardie, heureux de recevoir de l'argent pour son expédition contre le Turc. S. M. ne serait plus aussi favorable au comte de Charolais que par le passé, et M. de Croy, qui est Picard et n'aime pas ledit comte, pousserait le duc à accepter le rachat. On dit à Lyon que le roi se rend en Flandre avec une suite de cinquante chevaux afin de terminer cette affaire et celle de la trêve avec l'Angleterre. C'est le duc de Bourgogne qui s'est chargé de suivre cette dernière négociation. Les Anglais ont envoyé une ambassade en France et demandent la fille de S. M. pour leur roi Édouard. On a répondu qu'elle était trop jeune et on leur propose une des filles du duc de Savoie (p. 299-300).

Le roi envoie le comte de Dunois à Savone et d'autres gens pour garnir Vercell sur la nouvelle de l'accord conclu entre

le duc de Milan et « le comte Jacques ». Mgr de Dunois se fait fort de s'emparer de Gênes. Aux 150 lances qu'il avait déjà, le roi vient d'en ajouter 40, qui s'en vont avec lui, sans chevaux. Le comte s'est embarqué sur le Rhône pour se rendre à Marseille et de là par mer à Savone (p. 300).

Le roi, à en croire le bailli de Lyon et Francequin, est fort ému des nouvelles reçues de Naples et d'Asti. Il aurait voulu que Jean Cossa fût avec lui au moment du retour d'Emmanuel en France. Depuis, il a fait appeler Francequin, mais ce dernier, considérant que cette « pratique » est sans espoir, s'est dispensé de se rendre à l'invitation. Francequin rapporte qu'aux Angevins, qui insistaient pour que le roi intervînt dans les affaires de Naples, S. M. a répondu qu'elle consentait à leur abandonner les 100.000 francs déjà versés pour partie de la dot de sa fille, sans insister pour l'accomplissement du mariage (p. 301).

Le bailli ne croit pas au succès de la négociation qu'Albéric Malleta va poursuivre en France pour régler les affaires de Naples et d'Asti, et, bien que celui-ci ne lui ait pas révélé l'objet de sa mission, il paraît en savoir assez long. Malgré tout, Albéric poursuivra son ambassade et, sur le conseil du bailli, s'est assuré du concours de Francequin, fort influent auprès du roi (p. 301-302).

On incrimine les desseins du duc de Milan sur Asti et on a prétendu que Sforza Sforza, délivré de sa prison, devait aller prendre possession de cette ville, soi-disant à l'insu du duc François, mais que la duchesse, se méfiant de Sforza, a préféré attendre l'arrivée d'un des « conducteurs » qui sont à Naples, etc. Albéric a contredit tous ces *on dit*, réduisant à néant ces accusations, etc. (p. 302-304).

Francequin a reçu des lettres de Genève portant que Philippe Monseigneur refuse de se rendre en France et que les Suisses ont résolu d'envoyer des ambassadeurs au roi pour plaider la cause du prince savoyard. Le roi le hait à tel point qu'il en veut à la princesse, sa sœur, de lui avoir écrit en faveur dudit Philippe. Celui-ci, par contre, est fort aimé au pays de Savoie (p. 304).

Le bailli a dit à Albéric que S. M. l'a envoyé en cette ville pour y retenir les ambassadeurs du Pape s'ils arrivent jusque-là, car le roi a fait écrire en divers lieux qu'on les

arrête au passage, et il refuse de les laisser parvenir jusqu'à lui avant de connaître l'objet de leur mission. Le même bailli dit encore qu'un envoyé du Pape, qui s'en allait en Bretagne, a été arrêté à Paris, et qu'on a saisi les lettres et les bulles dont il était porteur. S. M. est, paraît-il, fort irritée contre le Saint-Père, qui a pris parti contre elle pour le duc de Bretagne (p. 304).

Dès son arrivée, avant-hier, Albéric a fait demander au duc de Savoie de le recevoir. Le duc a fait répondre par m^e Pantaléon qu'il souhaitait fort de le voir; mais, son état de maladie s'étant aggravé, Albéric n'a été appelé auprès du duc Louis que ce jour même. Le duc s'est exprimé en termes fort affectueux pour le duc de Milan et s'est déclaré certain que les intrigues de d. Ziliolo en Savoie ne sont pas du fait de son bon frère et ami. Il a ajouté qu'il espérait bien mettre bonne paix et union entre le duc de Milan et le roi de France (p. 305).

Albéric a fait saluer Mgr de Dunois, mais, vu le prochain départ de ce prince, ne l'a point été voir. Par contre, il a rendu visite à la princesse de Piémont, qui doit partir dans deux jours avec son beau-père, ainsi qu'à Mgr de Saluces; celui-ci, dit-on, restera auprès du prince de Piémont, lieutenant de son père en Savoie. L'ambassadeur a recueilli à Lyon des renseignements fort intéressants pour le succès de sa mission. Il s'apprête à monter à cheval pour gagner Paris par la Bourgogne. C'est la voie la plus courte. Il est certain de trouver S. M. à Paris ou aux environs (p. 305-306).

Le bailli soutient que l'évêque de Marseille est en route pour se rendre à Venise, mais Francequin Nori se dit certain de sa présence en Provence.

Illustrissimo Signor mio. Heri zonse qua a Lione; e più tosto non ho potuto, perchè al vero in lo pasare de la montagna se gli trova tanta asperità de vento quanta già grande tempo lì fusse, in modo che nuy tuti ne sentissimo.

In questa terra se gli trovano el duca de Savoya[1],

1. Une dépêche de Ziliolo Oldoyno, agent milanais en

la principessa[1], monsignor de Donoys, el marchexe de Saluce.

El duca de Savoya fra octo o x dì andarà da la M^ta del Re, e gli va molto volentera, perchè lo Re in questa città gli ha dato ogni posanza de fare e de commandare *in omnibus et per omnia* como luy proprio, e remesso le forteze ad ogni suo comando, e che gli siano fate le spexe per tuto lo regname. E per questo se he purgato de ogni suspecto, e va cum proposito de fare tuto quello vorà lo Re[2]. E remetigli ogni sue forteze in le mane, in le qualle el Re ha deliberato de non metergli Francesi, ma Savoyni, disposti però ad ogni sua voluntà. E questo me hano dito Francischino[3] e magistro Pantaleone[4], el qualle dice che lo Re ha scrito al duca ch'el vole che luy se retrova a la pratica de la treugua de Inglexi, e che luy ne habia l'honore, e che ne farà quanto a luy parirà. E più tosto non he andato dal Re, per reduere Filippo Monsignore ala sua devotione; al qualle già più dì passati ha mandato el

Savoie, fixe au 14 juin 1463 le départ du duc Louis pour la France. Au duc de Milan, Chambéry, 17 juin. Voyez Pièce justificative n° IX. Perclus de goutte au point de ne pouvoir se tenir debout, le duc voyageait en litière. Il arriva à Lyon au milieu de juillet et descendit chez Michelet du Lard. Il logea ensuite à Saint-Just et finit par s'établir dans l'hôtel de Forez, « près la porte de la Lanterne » *Chron. latine de Savoie*, dans *Histor. patriæ monumenta, Scriptores*, t. I, col. 626).

1. La princesse de Piémont, Yolande de France, sœur de Louis XI.

2. Sous une forme assez dramatique, la dépêche citée de Ziliolo Oldoyno témoigne des derniers et infructueux efforts de Philippe Monseigneur pour retenir son père en Savoie et l'empêcher de se jeter dans les bras de Louis XI.

3. Francequin Nori.

4. Maître Pantaléon, médecin du duc de Savoie.

cancellero de Savoia[1] per conduerlo qua preso a due leghe, aziò che uno ambasatore del Re, el qualle he qua, se possa abochare cum el dicto Filippo. E como dice m^ro Pantalione, domane se aspeta el dicto Filippo cum lo dicto cancellero qua presso.

Qua se dice certamente che lo Re ha mandato al duca de Bergogna per scodere Picardia et quelle altre terre. E per rechatare questi dinari ha metuto alcune graveze, e ali preti de questa cità vij^m scudi, e retene la quarta parte de le provisione de questo anno[2] : e de ziò monsignor de Donoys se ne trova mal contento.

1. Jean de Compeys, abbé de Sixt (*Chron. latine de Savoie*, dans *recueil cité*, t. I, col. 626).

2. La même *Chronique latine* (col. 630) nous apprend qu'à cette occasion le clergé de Lyon fut fort travaillé par deux « notarioli », dont l'un n'était autre que le bailli lui-même, François Royer, « Piémontais », et l'autre son lieutenant, Jean Grand, docteur ès lois, « homo persecutor ecclesiarum ». Ces deux personnages, qui agissaient au nom du roi, « omnia regebant (jusqu'au siège épiscopal) et vorabant substantias presbitorum ». Le receveur Jean de Caulers et un sergent au Châtelet de Paris, Jean Present, vinrent à Lyon s'emparer de tous les fonds déposés pour le service des messes anniversaires. L'église Saint-Paul fut contrainte de leur remettre 1,000 livres, et la population lyonnaise fut lourdement taxée sur le vin, la viande et autres denrées.

A Paris, les exactions dont le clergé fut victime sous le prétexte de la Croisade, mais en réalité pour le rachat des villes de la Somme, donnèrent lieu à la pasquinade suivante, qu'on trouva affichée sur la porte du Palais :

« Concio cleri fle,
Nam quicquid habes *sera riflé*,
Nam et rex et papa
Ambo sunt sub una capa.
Hoc faciunt do ut des,
Unus Pilatus et alter Herodes. »

Alcuni altri dicano che ha mandato solamente ducentomilia scudi, e de li altri cc^m se pratica ch'el duca de Bergogna gli voglia dare per dota de la figla de messer Garlot[1], e darla per mogliere al fratello del Re. E dice Francischino che veramente tra del Re e'l duca de Bergogna gli he bona intelligentia, perchè el re non dà più favore al dicto d. Garlot, como jà ha facto. E pare ch'el duca non sia mal contento de restituire queste terre et aceptare li dinari per spendergli contra el Turcho. E monsignor de Croy, Picardo, non amico de messer Giarlot, solicita che la Picardia se renda al Re[2]. E qua se dice ch'el Re va in Fiandra dal duca, cum cinquante a LX cavali, per queste terre e per lo fato lel Inglese. E dice Francischino che ha parlato cum chi ha veduto uno signor inglese cum circa cavali LX

1. *Sic* pour Charlot : Charles, comte de Charolais. Marie de Bourgogne, sa fille, épousera, le 19 août 1477, Maximilien d'Autriche. La combinaison il y en eut d'autres consistant à lui donner pour époux Charles, duc de Berry, fils cadet de Charles VII, si jamais elle exista, ne paraît point avoir laissé de traces ailleurs.

Les sommes qui furent effectivement payées au duc de Bourgogne pour le rachat des villes et seigneuries de Picardie s'élevèrent au total à 424,905 écus d'or 8 sous 4 deniers tournois (*Quittances de Philippe le Bon* des 12 septembre et 8 octobre 1463, Bibl. nat., ms. fr. 10374, *compte orig. d'Et. Chevalier*). Saint-Quentin, Amiens, Abbeville, le comté de Ponthieu, Doullens, Saint-Riquier, Crèvecœur, Mortaigne, etc., furent remis au roi le 1er novembre 1463.

2. Le comte de Charolais fut « fort troublé » par la perte des villes de la Somme. « Il donnoit charge de ceste matiere à ceste maison de Crouy..., et, venant son pere à l'extreme vieillesse,... il chassa tous lesdits Crouy hors du pays de son pere » (*Mém. de Ph. de Commynes*, éd. de Mandrot, t. I, p. 10. Cf. *Chastellain*, éd. citée, t. IV, p. 403).

che andava dal Re, e ch'el duca de Bergogna solicita questa treugua tra el Re et Inglesi, li qualli rechedano la figlola del Re per lo re Odoardo. Gli he resposto che he tropo picola, ma che li farà dare una figlola del duca de Savoia sua cognata[1].

Heri la M^ta del re scrise in questa terra a monsignor de Donoys che intendendo ch'el conte Jacomo era acordato[2], che subito volese andare a Savona; et *etiam* scrise che se mandaseno alcune altre gente de qua per provedere a Verceli, perchè dubitava che la V. Sig., acordato el conte Jacomo, prendese et Ast et Vercelli. El prefato monsignor ha rechesto al Re che voglia esser contento de dargli altre cento lanze, cum le qualle se confidava de prendere Genua.

El dicto monsignor de Donoys haveva prima in Astesana CL lanze, e adeso lo Re gli n'ha zonto XL, le qualle vano cum luy per aqua, senza cavali. Et heri luy monta in nave cum questi soy, e cum grande quantità de furmento, del qualle n'he bonissimo mercato qua; e andarà a Marsilia per lo Rodeno, e poy montarà in nave, et andarà a Savona. E queste lanze sono da cinque cavali per caduna.

Per quello intendo, el Re he pur alterato asay per

1. Anne de France, dont on ne sait exactement ni le lieu, ni la date de naissance, pouvait avoir trois ans à l'automne de 1463. Quant au projet d'alliance d'Édouard IV avec l'une des deux belles-sœurs de Louis XI, alors présentes à la cour, projet inutilement caressé par le roi de France, il en sera maintes fois question par la suite.

2. A l'inimitié qui, de longue date, avait mis aux prises François Sforza et le comte Jacques Piccinino avait succédé une réconciliation au moins apparente, dont la conséquence avait été l'abandon par le comte Jacques du parti angevin et son mariage avec Drusiane Sforza, fille du duc de Milan.

le novelle del Regname e de Ast, e per non havere mandato più presto. E così me dicano questo baygli[1] et Francischino, el qualle *etiam* dice che lo Re haveva scrito a Johanne Cosse ch'el se trovasse da luy a la retornata de Manuello; e non potendo essergli luy, gli era venuto el vescho de Marsilia[2], cum uno altro signore, li qualli, non venendo Manuelo, sono tornati a casa. Et havendo scrito el Re a Francischino ch'el volesse andare da luy per questa pratica de Manuelo, gli rescrise che non gli pareva de andare, perchè zà questa pratica era propalata inanze che acomenzata. E questo diceva per le lettere che luy haveva veduto esser scrite a Jo. Cossa, in le qualle non gli era però expressa particularità alcuna, ma solo ch'el se retrovase da luy ala retornata de Manuelo. Dice però Francischino che instando questi Angiuni cum el Re per li facti del Regname, el Re gli respoxe che era contento de donarli li centomilia franchi dati per parte de la dota de sua figlola e ch'el parentato non havesse loco.

Questo baygli monstra de non havere grande speranza per li supradicti respecti del Regname et de Ast, etc., che io debia fare alcuna bona conclusione cum la M^ta^ del re, e per ben che io non li dica quello che vada per fare, *tamen* monstra de essere informato de una grande parte; e anche in lo suo parlare pare de dire che Manuel non habia ben inteso el tuto che luy ha referito. Quello se sia, io andaro, et farò ogni diligentia per exequire la voluntà vostra. Et hame confortato

1. Le bailli de Lyon, François Royer.

2. Nicolas de Brancas, évêque de Marseille (1447-1466) et agent très actif du roi René et du duc Jean (De Beaucourt, *Charles VII*, t. VI, *passim*).

che volesse operare che Francischino venese da la M^ta^ del re, la qualle gli crede asay, e cum chi ha conferito più volte de questa materia. Et anche gli haveva scrito che'l andase da luy per questo; e cognosuto quanto Francischino me pare fidele de la Sig. V., e che molto bene intende queste materie de qua, l'ho confortato et pregato ch'el voglia venire. E così me ha promeso che infra octo o dece giorni se partirà per venire dal Re, per ben che li sia grave per moltri respeti.

Quello comisario del Re che ha fato el processo contra quelli che inculpavano la V. Sig. de Ast, me ha dito che quelli molto constantemente dicevano contra la V. Sig., e quella gli haveva dato xv ducati in la camera; e che uno Milanese fu quello che li accusa; e diseno che Sforza era liberato de pregione[1] per venire a pren-

1. Ci-dessus, p. 165, n. 2. Voici le texte d'une lettre éplorée que Sforza Sforza, déjà prisonnier, avait, un an auparavant, adressée à son père, le duc de Milan :

« Illmo S. mio patre. La Vestra S^ia^ sa che l'è 13 mesi et 20 dì che la me misi in preso, de li quali ne son stato 7 mesi et 27 dì qua in questo fondo de tore senza una speranza al mondo; per laqual cosa la Vestra S^ia^ po pensare che vita dè essere la mia, considerato che quante lettere habia scritto alla V. S. nè pregiere che sia stati fatti per mi mai a Dio et la V. S. non me a concesso gratia che quela se sia in questo tempo humiliata de receverme in la sua grati[a] et liberarme, ne mai havuto una sola imbassata. De che Sig^r^ mio patre, poi che comprendo quella volere che viva e stenta in questo loco como uno cane, io prego la V. S. per l'amor de Dio et de Nostra Donna che quella habia pietà et misericordia de mi et più tosto me eleza una morte et fazame morire più tosto che farme stare in questa forma, avisando la V. S. che più a caro me sarà la morte et più dolce che vivere in desgratia de S. V. et stentare como fo di non solo una morte ma mille el dì. Si che, Sig^re^ mio patre, prego la V. S. voglia ogiamai provedere alli fatti mei

dere Ast, monstrandolo de fare contra vostra volunta; e che zà seria exequito, se non che madona Bianche[1] dise ch'el se aspetase uno de quelli conducteri che sono in lo Regname, aziò che Sforza solo non vi inganase. Et intendando da me che Sforza non he liberato, comenzano a credere non esser vero, *maxime* allegandoli che tolendo Ast, non vi poteristi aiutare de la liga[2] contra Francesi, e faresti contra la liga che haveti cum la M^ta^ del re e contra ogni ragione et honesta cosa, che non soliti fare; afirmando se li citadini de Ast vi la voleseno dare, non la toresti, como haveti fato de Genua, la qualle potevati tore più volte senza contraditione de liga nè d'altra ragione, ma solo per non despiacere a la M^ta^ del re de Franza non l'haveti fato. E queste parano a tuti ragione concludentissime, le qualle ho dito a monsignor de Savoia et a monsignor de Saluce. E questo commisario le ha referite a monsignor de Donoys, el qualle gli respoxe che li parivano grande e bone ragione. E così le ho dite a molte altre digne persone in queste parte, in le qualle ho trovato non se

che non staga in questa forma, chè ne prometto, Sig^r^ mio patre, che le pietre de le mura me deveria havere compassione non che la V. S. di me, Segnore et patre, alla quale humelmente me recomando. Data in la rochetta de Porta Romana a dì 19 de Agosto 1462.

« *E. D. V. servitor et filius Sfortia secundus.*

« A tergo : ... *excellentissimo*
... *Duci Mediolani* ...
... *meo et patri reverendissimo.* »

Trace de cachet.) (Paris, Bibl. nat., ms. ital. 1589, fol. 83, autogr.)

1. Blanche-Marie Visconti, duchesse de Milan.

2. La ligue d'Italie.

parla d'altro che de Ast, e del acordio del conte Jacomo, e del Regname.

Francischino ha receuto lettre adeso da Genevra, che Filippo Monsignore non vole venire, secondo che sperava el signor suo patre; e che quelli da Alamagna hano deliberato de mandare una ambasaria da la M^ta^ del re de Franza per lo dicto Filippo[1], al qualle el dicto re porta uno capitale odio, in modo ch'el Re non ha voluto poy de asay tanto bene a questa sua sorella principessa, perchè scrise in favore del dicto Filippo, el qualle però he molto amato in queste parte de Savoya.

El baygli me ha dito che lo Re l'ha mandato in questa terra per fare restare li ambasatori del papa, se capitarano qua. E così ha scrito in più altri loghi che siano restati, perchè non vole vadano da luy se non intende ziò che vadano facendo. Et *etiam* dice che uno ambasatore del papa el qualle andava dal duca de Bertagna, he restato a Parix, e li hano tolto le lettre e bolle qualle luy portava[2]. E pare che lo Re sia turbato asay contra el papa, per certe parole che luy haveva dito del duca de Bertagna contra del Re; e per tute queste parte de qua se dice ch'el Re he molto turbato cum el papa.

1. Pour le détail de cette ambassade des Ligues suisses, qui fut reçue par Louis XI à Abbeville le 21 novembre 1463, voyez B. de Mandrot, *Étude sur les relations de Charles VII et de Louis XI, rois de France, avec les cantons suisses, 1444-1483*. Zurich, 1881, in-8°. Extrait du *Jahrbuch für Schweizer. Geschichte*, t. V et VI, p. 58-65 du tirage à part. Cf. ci-après Pièce justificative n° XVII. *Ziliolo Oldoyno au duc de Milan*, Gex, 7 décembre 1463.

2. Sur cette arrestation de Jean Cesarini, envoyé par le pape Pie II au duc de Bretagne, voyez ci-après, p. 311, la lettre de Ludovic de Ludovisiis au duc de Milan, en date de Verceil, 25 septembre, et d'Avigliano, 5 octobre 1463.

Non heri, ma l'altro che io zonse in questa terra manday da monsignor de Savoia, per sapere quando volesse andasse da sua Sig^a. Mandò da me m^ro Pantaleone a dirme ch'el haveva molto caro de parlarme, e che mandaria per me. Poy essendo agravato, gli sopraveneno certi dolori che non li ho potuto parlare fin al dì de hogi circa le xx hore, in le qualle luy mandò certi de soy gentilhomini per me; e videme molto volentera, e diseme molte amorevele parole de la V. Sig. (e veramente luy trovava quella essergli bon fratello et amico, dicese chi se volese), e per ben d. Giliolo[1] facese certe pratiche a Genevra, ch'el era certo che non fuseno de volunta de V. Sig.; e che luy era deliberato questa septimana proxima de andare a la M^ta del re; e ch'el sperava che io meteria bona pace et unione tra la M^ta del re et la V. Sig. como ho fato in altri loghi; cum la qualle M^ta se adoperaria che gli fuseno bon figlolo et amico. Io rengratiay asay sua Sig. et excusay el fato de d. Giliolo cum bon modo. E dicendo luy de volerme parlare et de volere andare dal Re, non mi parse de partirme senza parlargli; e parme de comprehendere ch'el sia molto desideroso de questo acordio. Et intendo ch'el Re se sforza de compiacerli asay. E diseme el duca che ad ogni modo de questa septimana se partiria per nave per andare dal Re.

Io non anday a visitare monsignor de Donoys, per-

1. Le même Ziliolo Oldoyno déjà cité, dont on trouvera aux Pièces justificatives, à la fin du présent volume, plusieurs dépêches adressées au duc de Milan qui fournissent des détails intéressants et nouveaux, croyons-nous, sur l'entreprise de Louis XI contre l'indépendance de la Savoie, entreprise contrariée par Philippe Monseigneur et par les Suisses, ses protecteurs.

chè quando zonse qua, de hora in hora se diceva ch'el voleva montare in nave; ma gli fece dire però da Francischino che se la V. Sig. havese inteso chel' havese trovato per lo camino, me haveria dato commissione de visitarlo; e che havendo visitato monsignor de Savoia, e non essendo partito, chel' andaria a visitare. Me manda a rengratiare asay.

Ho visitato la principessa per parte de la V. Sig. e de la ill^ma donna mia, la qualle se partirà fra doy dì per andare anchora ley da la M^ta del re. Rengratia asay le Ve Sig^ie, e me vide molto volontera.

Visitay etiandio monsignor de Saluce, el qualle molto se arecommanda ala V. Sig. Luy crede de non andare dal Re. Tenese per molti ch'el restarà locotenente cum el principe del duca de Savoia.

Molte cose ho inteso in questa terra le qualle a scrivere a la V. Sig. seria tropo longo; ma son certo serano grandemente utile ala expeditione de questa facenda. Adeso monto a cavalo per andare a Paris per la via de Bergogna la qualle he più curta. O a Paris, o lì preso me fu acertato trovarò la M^ta del Re. Non altro per questa. Me arecommando ala V. Sig. *Ex Lugduno die xvij septembris 1463.*

El baygli dice ch'el vescho de Marsilia sia a camino per andare a Venesia; ma Francischino dice che luy tene ch'el sia in Provenza.

E. Ill^me D. V. fidelissimus servitor Albricus Malleta, etc.[1].

(A tergo :) *Illmo principi... duci Mediolani, etc.*

1. Albéric Malleta, issu d'une ancienne famille de Pavie, était fils de Christophe Malleta, que l'empereur Venceslas avait titré comte par diplôme daté du 1er novembre 1398. Docteur « utriusque juris », conseiller du duc de Milan, Albéric est

Et à la suite de l'adresse les mots : *Presententur cito, cito.*

qualifié, dans une quittance du 20 août 1445, procureur et conseiller (à Milan) de Lionel, marquis d'Este (Arch. d'État à Milan, *Registro ducale T* alias NN., fol. 345). François Sforza l'envoya à Ferrare (mai-décembre 1453), au Pape (septembre 1454), puis au roi aragonais de Naples (octobre 1454-février 1455), pour décider ce prince à adhérer à la paix de Lodi (*Registro ducale O*, fol. 453, et *Potenze estere, Napoli*). Le 18 juin 1455, le duc François l'expédia à Rome avec Thomas de Rieti pour féliciter le pape Calixte III de son élection au trône pontifical (*Registro ducale H*, fol. 588). Du mois de juillet 1455 au mois de février suivant, on retrouve Albéric à Naples, où il négocie et conclut le mariage d'Hippolyte Sforza avec Alphonse d'Aragon, fils du roi Ferrand, et celui de Sforza-Marie Sforza avec Léonore, fille du même roi de Naples (Arch. d'État de Milan, *Potenze estere, Napoli*. Cf. *Archivio stor. lombardo*, année 1882, p. 137, et année 1914, p. 390). A la fin de février 1460, Malleta est envoyé à Venise pour tâcher d'obtenir le concours de la Seigneurie en faveur du roi aragonais de Naples (*Potenze estere, Venezia*). Au mois de novembre de la même année, il remplit une courte mission auprès de la duchesse de Savoie (*Potenze estere, Torino e Savoia*). Enfin, en 1461, de la fin de mars à la fin de juin, on le retrouve à Venise, aux côtés de l'agent ordinaire du duc de Milan Antoine Guidobono (*Potenze estere, Venezia*).

La correspondance d'Albéric Malleta avec le duc François Sforza au cours de sa mission en France, de 1463 à 1465, témoigne de ses talents diplomatiques, de la faveur particulière qu'il sut obtenir de Louis XI et de la confiance que ne cessa de lui accorder son maître. Celui-ci, à la date du 15 décembre 1463, lui fit don, pour lui et ses descendants, de certains domaines situés aux territoires de Vigevano et de Terdobbiate (*Registro ducale B. B.*, fol. 13). Quelques semaines après, le 5 mars 1466, il lui donna encore le fief de Cilavegna, au district de Mortara (*Indici dei Registri ducali*). Les considérants de cette inféodation rappellent que, pareil à ses ancêtres, Albéric fut de tout temps le serviteur dévoué de la maison ducale de Milan et attestent que, tant en France qu'à Naples, notre ambassadeur donna tant de preuves de sagesse

LXV.

Ludovic de Ludovisiis, protonotaire apostolique, au duc de Milan.

Verceil, 25 septembre 1463.

(Milan, Arch. d'État, *Potenze estere, Francia.* Orig.)

Les ambassadeurs du Saint-Siège, ayant reçu de Rome l'ordre de poursuivre leur voyage, partiront demain pour la France. A Verceil, ils ont rencontré Richard de Valtier, chanoine de Bayeux, secrétaire du roi de France, que ce prince envoie au Pape. Ils tiennent de lui que S. M. a fait saisir le temporel et les bénéfices du cardinal-archevêque de Rouen (Guillaume d'Estouteville), ainsi que ceux du cardinal-archevêque d'Avignon (Alain de Coëtivi) et du cardinal-évêque de Coutances (Richard Olivier), qui ont refusé de se soumettre aux volontés du roi dans l'affaire des régales de Bretagne. — L'arrestation par ordre de S. M. du Très Révérend d. Jean Cesarini, auditeur de rote, a fort ulcéré le Pape. — Les ambassadeurs pontificaux ont reçu le conseil de s'arrêter dans quelque place du duc de Bourgogne pour y attendre l'autorisation de se rendre à la cour de France.

N. B. — Le duc de Milan fit réponse à cette missive le 27 du même mois. Il annonça aux orateurs du Saint-Siège que, par des lettres reçues de Naples, il était informé que le roi Ferrand s'était rendu dans cette ville afin de ramasser de l'argent et qu'il devait ensuite, avec son armée, s'acheminer

que « ingenii acumine, consilio, gravitate et integritate ... magnam ab ipsis regibus gratiam reportaverit et ill^mo domino [suo] cumulatissime satisfecerit ». Nous devons ces renseignements biographiques à l'obligeante érudition de M. l'archiviste Achille Giussani. Par lui, nous savons également qu'Albéric Maletta épousa Marguerite de Cusano, qui lui survécut jusqu'en 1489, et que de ce mariage naquirent quatre fils et deux filles. Enfin, une mention contemporaine du ms. ital. 1582 de notre Bibliothèque nationale, fol. 22, fixe très précisément la date et le lieu de la mort de notre ambassadeur : « Albericus Malleta, doctor, miles et comes Papiensis ... obiit in Campalestro, oppido suo Lomelline, XII decembris 1466, hora 15. »

vers la Pouille. Le « duc Jean », ayant laissé passer le délai qui lui avait été fixé par sauf-conduit pour évacuer par terre le royaume de Naples, s'est embarqué pour Ischia sur les galères de « Messer Entoriglia[1] ». Il attendra dans cette île l'arrivée d'une flotte de secours. — On espère de jour en jour recevoir la nouvelle que l'accord avec le « comte Jacques » est décidément conclu et, comme on peut croire à la ruine définitive de l'entreprise du duc de Calabre, il sera inutile d'aborder avec le roi de France la question d'une trêve entre Aragonais et Angevins. Telle est la manière de voir du Pape.

Quelques jours plus tôt, le 22 septembre, le duc de Milan avait écrit à son ambassadeur en France, Albéric Malleta, pour lui faire part des nouvelles qu'il avait reçues de Naples et de Suisse. A Naples, le 29 août, à la suite d'un accord passé avec le roi Ferrand, le prince de Rossano (sur Marino de Marzano, voyez *Mém. de Ph. de Commynes*, éd. de Mandrot, t. II, p. 177, n. 1) avait livré aux Aragonais les places de Mondragone et de Francolise, et, en échange, le roi Ferrand avait accordé au prince une sienne fille pour son fils. Le prince avait, disait-on, évacué ses places fortes pour s'en aller à Rome. Restait encore à « pacifier » Manfredonia, San Severo et Monte Sant' Angelo. Les Caldoresques avaient traité avec le roi Ferrand et on s'attendait à ce que le comte Jacques Piccinino fît de même.

De Lucerne, l'agent du duc de Milan, Antoine de Besana, écrit que, le 12 septembre, Philippe Monseigneur de Savoie a obtenu des Ligues suisses l'envoi en France d'ambassadeurs chargés de négocier un accord entre son père et lui (voyez ci-dessus, p. 304) et que le duc de Milan a invité Albéric Malleta à suivre attentivement ces négociations. Quant au traité d'alliance que le même Antoine de Besana a présenté aux Ligues au nom du duc de Milan, aucune réponse des Confédérés ne peut être attendue avant la fin du mois (Milan, Arch. d'État, *Potenze estere, Francia*. Min.). Sur la mission d'Ant. de Besana en Suisse, cf. le texte du rapport qu'il adressa au duc en date du 12 septembre 1463 (Bibl. nat., ms. ital. 1589, fol. 206. Orig.).

1. Le même corsaire catalan « Mossen Toreglia » rendra Ischia au roi Ferrand le 26 août 1464 (*Diaria Neapolitana*, ap. Muratori, t. XXI, c. 1136).

LXVI.

Ludovic de Ludovisis au duc de Milan.

Avigliana en Piémont, 5 octobre 1463.

(Milan, Arch. d'Etat, *Potenze estere, Francia.* Orig.)

Les ambassadeurs se sont rencontrés au château d'Avigliana avec le Révérend d. Jean Cesarini, le même qui fut récemment arrêté à Paris par ordre du roi. Par lui, ils ont été informés des affaires de France. Le roi a réclamé au duc de Bourgogne la Picardie, qui lui était engagée, mais ne lui a fait remettre d'abord que 200,000 ducats. Sur quoi le duc ayant observé en souriant que ce n'était là que la moitié de la somme à laquelle il avait droit, le roi s'est mis en mesure de compléter les 400,000 ducats. Au départ de don Jean, la réponse du duc n'était point arrivée, mais un chevalier, qui lui tient de près et chez lequel Albéric a logé un soir par crainte de la peste, lui a déclaré que jamais ce prince, s'il ne veut passer pour un vulgaire marchand, ne pourra, avec l'approbation de ses sujets, céder pour de l'argent une pareille seigneurie. Le président de Turin a confirmé le refus du duc de Bourgogne, dont il prétend être certain.

Le même Jean a rapporté encore que les ambassadeurs d'Angleterre qui se rendent auprès du roi Louis ne réclament plus pour leur roi, comme ils l'ont fait autrefois, le royaume de France tout entier, mais seulement la Normandie et cette portion de la Picardie que détient le duc de Bourgogne. Cette dernière demande donne à penser qu'il s'agit là surtout des intérêts du duc Philippe. Aussi ne croit-on pas à la reprise des négociations pour la trêve, car, le roi Henry n'étant point à redouter désormais, les Anglais ne craignent plus que le roi de France lui envoie des secours, et, comme ils sont en bonne intelligence avec le duc de Bretagne, non seulement ils n'ont plus peur du roi Louis, mais ils lui réclament la meilleure partie de son royaume (p. 311-313).

Enfin, il paraît aussi que le duc de Bretagne a envoyé ses ambassadeurs au roi, et qu'après avoir vainement attendu vingt jours une audience, ils se sont plaints à leur duc.

Celui-ci aurait alors écrit au roi une lettre où, entre autres choses, il l'a traité de roi très ingrat, ajoutant que s'il ne daignait point recevoir ses ambassadeurs, au moins devrait-il lui notifier les desseins qu'il poursuit contre sa personne et contre ses sujets. C'est, semble-t-il, parce que, contrairement à l'usage suivi par ses prédécesseurs, le roi de France a envoyé des gens d'armes sur les frontières de Bretagne. — Cette lettre pouvant passer pour un défi, on craint que le roi ne l'accepte point avec patience. En outre, le duc de Bretagne a expédié des troupes sur les marches du duché, avec ordre de repousser et de poursuivre incontinent tout agresseur. Des deux côtés, les esprits sont fort montés.

Le duc de Milan a dû être averti de Rome que, vu les changements favorables survenus dans l'état des affaires de Naples, Sa Sainteté a modifié les instructions qu'elle avait données à ses ambassadeurs. Ceux-ci, devant partir ce matin pour Suse et aborder ensuite la montagne, ont expédié un courrier au roi de France pour lui annoncer leur départ et le prier de leur faire connaître le lieu où il daignerait les recevoir. Arrivés dans le royaume, ils continueront à avancer à petites journées jusqu'à la réception d'une réponse. Ils témoigneront de leur respect pour le roi en lui demandant où il consent à leur accorder audience, mais ils ne solliciteront de lui ni autorisation, ni sauf-conduit. Ils remmènent avec eux d. Jean Cesarini, qui attendra à Lyon la permission de se rendre en Bretagne. Si le royaume lui est interdit, il devra passer par l'Allemagne.

Ill^me^ princeps, etc., post humilem comendationem. Questo di semo convegnuti qui in Avigliana, castello de Piamonte[1], cum lo. rev^do^ d. Johanne Cesarini, quale fo arestado a Parise adì passadi, etc. Dal quale havemo haute molte informacione de quili facti de la Franza. Parme de alchune de quele dovere dare avixo a V. Ex. E prima circha la richesta quale fa la M^ta^ del

1. Avigliana en Piémont, entre Suse et Turin, à vingt-neuf kilomètres de cette dernière ville.

Re ala Ex. del duca de Bergogna, dice che adì passadi soa M^ta^ mandò ducati doxento milia, che sono la mità del debito quale ha cum esso duca, e mandolì a dimandare la Picardia, quale dice havea impegno, etc. A questa dimanda dice che la Ex. soa subrixe, digando che quili non erano tuti li dinari del suo debito. La M^ta^ del Re, intexa questa risposta, provite a tuti li quatrocento miiara. Dise mo che ala partita soa non era ancho zunto la risposta de soa Ex., ma che uno cavaliero amicissimo e intrinsecho de dicto duca, cum lo quale per certo dubio de peste alozò una sira, li dise che lo duca de Bergogna per cossa del mondo non potrà cum suo honore fare dicta restitucione, perchè nè li subditi se contentavano, e pareria che volesse essere stato uno merchadante a volere per dinari dare una tale signoria. Non heri l'altro, da po hebbi scripto a V. Ex. me dise etiamdio lo presidente de Turrino havere intexo per bona via che dicto duca havea risposto non volere fare dicta restitucione, allegando alchune raxone, etc.

Dice etiamdio dicto d. Zohanne come la ambasiata quale fa li oratori del re de Ingliterra è questa, che aviegna che per altri tempi habianno pretenduto lo reame de Franza spectare al re de Ingliterra, che hora, volendo ben vicinare cum sua M^ta^, non adimandano dicto reame, ma solo adimandano la Normandia e parte de la Picardia, quale tene dicto duca de Bergogna; onde se extima per questa domanda fa de la Picardia che questa domanda de Englixi non proceda in grande parte per conforto e solicitudine de esso duca; e per questo dice che quele prime pratiche de fare triegua, etc., sonno cessate, *maxime* però chè è stato expedicto

lo facto de quelo primo re Henricho, per lo quale dubitoron a principio alquanto che la M^ta^ del re de Franza non li desse soccorso; ma vezandolo totalmente exinanito, e siando in bona intelligencia cum lo duca de Bertagna, non solo più dubitano del re prefato, ma, comme è dicto, li adimandeno del più saldo che lui ha.

Una terza cossa dice essere verissima, come lo ill. duca de Bertagna mandò adì passadi soi ambasaduri ala M^ta^ del re, e siando stati circa venti dì che mai haveanno potuto havere audiencia, se extima dovesseno fare de ciò querela al duca; onde dice che lo duca li havea scripto una litera, ove *inter cetera* li dicea e apelavalo re ingratissimo, e che da po non se dignava volere audire suoi oratori, che almancho li dovesse significare che animo era quelo de soa M^ta^ verso de lui e de li suoi subditi. E questa adimanda li fece *principaliter* dicto duca, perchè lo Re ha mandato ale confine del ducato de Bertagna soe gente d'arme contra la uxanza, perchè dicono che mai per li tempi passadi se levò li re de Franza tegnire gente d'arme in dicto confine. Si chè dicta lettera è quasi una lettera diffidatoria, ymo quasi non se dubita che lo Re non portarà dicte parole in paciencia; e dicto duca de Bertagna, non siando però contento ala provisione de lettere e de ambasaduri, ha mandato a dicte confine de molte gente d'arme, e hanno in comissione che se vedessero che le gente de dicto re fessero uno minimo zigno ale soe terre, che li fazano stare adrieto per quanto li sia possibile. Si che, come po vedere V. Ex., sonno molto accessi li animi di vicini. Dio li dia gracia fare bene che zovi a si e anche ali compagni.

Credo che V. Ex. sia avixata da Roma come Nostro

Sig^re per le innovacione e victorie seguite nel Reame vole che ale offerte de triegue e pace, etc., se vada bem p. . . . . più non havevamo *in primis instructionibus, ne rex arbitrari posset sibi illud*, etc.

Questa matina andemo a Suxa, e comenzaremo a pasare li monti. Havemo delibera[to de] mandare uno messo ala M^ta del re, quale se partirà da nui domane, e solo li sign[ifica] remo lo nostro andare, pregandole se digni darce avixo ove lui vole audirce, perchè tuta via va da luogho a luogho, e nui andaremo continuando lo camino nostro a pocho a pocho, [e fin a] tanto havemo risposta bem stamo in lo reame, e mostraremoli questa reverentia de intimarli e domandarli lo luogho de la audiencia, ma non rechederli altramente licencia nè salvo conduto. E rimenemo cum nui dicto d. Zohanne Cesarini, e faremolo expectare a Lione; e nui vederemo farli havere licencia dal Re de potere passare in Bretagna; e quando pur non ce la volesse dare, perchè dicta andata non li è tropo grata, se dovesse circuire la Alamagna, li andarà sichè vignimo *circa omnia* ad essere presso al segno del papiere de V. Ex^tia *quam Christus felicem conservet. Data in opido Avigliane de Pedemoncium die dominica 2^a octobris MCCCC LXIII.*

E. Ill^me D. V. humilis servitor Lud. de Ludovisiis, prothonotarius, etc.[1].

(A tergo :) *Illustrissimo principi, etc..., duci Mediolani dignissimo.*

1. A la date du 5 octobre, l'évêque de Feltre et Ludovic de Ludovisiis écrivent de Saint-Jean-de-Maurienne au duc de Milan pour le remercier des bonnes nouvelles qu'il leur a fait parvenir : victoires des Chrétiens sur le Turc, bon espoir de lui interdire l'accès de la Morée. En Italie, prise de Fano

LXVII.

Ludovic de Ludovisis au duc de Milan.

Ambronay, 18 novembre 1463.

(Milan, Arch. d'État, *Potenze estere, Francia*. Orig.)

Après plus d'un mois d'attente, les ambassadeurs du Saint-Père ont vu revenir les messagers qu'ils avaient expédiés au roi de France. La lettre de S. M. porte simplement que les ambassadeurs seront instruits des volontés royales par le bailli de Lyon. Or, jusqu'ici, ce bailli n'a rien reçu et n'a pu qu'exhorter les ambassadeurs à la patience. Ils attendront quelques jours encore, convaincus du reste qu'ils recevront incessamment un rappel du Saint-Père, qui connaît certainement à l'heure qu'il est l'interdiction de franchir la frontière du royaume qui leur fut signifiée à Saint-Jean-de-Maurienne par le bailli de Lyon. Il se pourrait que ces difficultés fussent le fait de l'évêque d'Arras... (p. 317-318).

Les mêmes messagers ont apporté la nouvelle du rachat de la Picardie par le roi de France. Le duc de Bourgogne a gardé deux comtés, mais n'eût été sa querelle avec son fils, il n'aurait pas si aisément consenti à abandonner cette province. Il ne croyait pas, dit-on, le roi disposé à débourser 400,000 écus pour ces terres de Picardie.

Les ambassadeurs anglais sont partis fort mécontents et, en passant près de Calais, ont capturé quelques Français, comme si la guerre était ouverte. Aussi S. M. demeure-t-elle en Normandie en un lieu nommé Zatrono (*sic*), « c'est-à-dire Neuf-Chatel ». Messire Albéric est à Abbeville, où le roi lui a donné, le 23 du mois passé, une audience d'une heure et

(25 septembre 1463 et défaite complète de Sigismond Malatesta « quel perfido tyranno, inimico de Dio et de la pace d'Italia ». A Naples, entente avec le « comte Jacques » nécessaire « ad obviare al' insidie de quelli tyranni del reame (les Angevins), sempre desiderosi de guerre e de novità di quello reame » (Arch. de Milan, *Potenze estere, Francia*. Orig.).

demie. De tout cela, Sa Seigneurie doit être déjà instruite par ailleurs.

Le duc de Bretagne, en grande mésintelligence avec le roi, « pratique » avec les Anglais. — Le duc de Savoie a fait son entrée à Paris le 6 de ce mois et, par ordre de S. M., y a été reçu avec les mêmes honneurs que le roi lui-même après son couronnement. Ludovic se demande ce qui en résultera. Ce qui est certain, c'est que Philippe Monseigneur ne veut bouger d'où il est ni pour menaces, ni pour prières, et que le pays de Savoie fera pour lui ce qu'il ne ferait pour aucun autre.

Avant de faire écrire aux ambassadeurs la lettre qu'il leur a envoyée, le roi a, paraît-il, réuni trois fois ses conseillers intimes, et la dernière fois a fait appeler, en la présence des messagers susdits, un envoyé du duc de Calabre, dont ils ignorent le nom, qui venait d'arriver à la cour. Un Bolognais, bien connu et estimé des ambassadeurs, nommé Jean de Scapi, qui parle le français et portait alors un costume français, a rencontré cet envoyé non loin de Paris, lequel, croyant s'adresser à un Français, lui a confié que sous peu il y aurait du nouveau à Naples, et que ceux qui ont traité avec don Ferrand seront trop heureux de se soumettre à la volonté du roi de France. Il a ajouté que lui-même se rendait à la cour pour y rencontrer l'ambassadeur du duc de Milan et qu'il se faisait fort de le confondre en présence de S. M.

On dit encore que le roi a restitué son temporel à l'archevêque de Rouen.

Prière au duc de ne révéler à personne, et surtout au légat du Pape à Milan, le nom du signataire de la présente missive.

N. B. — A la date du 21 novembre 1463, le duc de Milan avisa les orateurs pontificaux des principaux événements d'Italie : victoires du roi Ferrand au royaume de Naples; défaite définitive de Sigismond-Pandolfe Malatesta par les troupes pontificales; accord conclu entre le Pape, le duc de Bourgogne, le roi de Hongrie et la République de Venise contre le Turc; ravages exercés par la peste aux environs de Bologne et dans tout le pays entre cette ville et Rome (Milan, Arch. d'État, *Potenze estere*, *Francia*. Min. Cf. p. 314, n.).

Illmo princeps, etc..., post humilem commendacionem. Fano più zorni non ho scripto a V. Illma Sig. expectando de dì in dì la retornata de nostri missi quali haveamo mandato ala M^ta del re, parendoce ormai tempo, considerato che erano passati dì xlv che lo primo era ito, quale se parti da Viliana[1], e dì xxxij ch'el segondo s'era partito de qui. Ora cum la Dio gratia ritornono tuti dui adì xv de questo; et *tandem* ne hano portato lettere de la M^ta del Re, per la quale conclude intenderemo soa intencione e voluntà per lo bayli de Leom, come vederà V. Illma Sig. per la copia inclusa in questa, interpretata de galico in latino. Nui havemo mandato dal locotenente de Leom per sapere se ha havuto nova comissione de la M^ta del re; *tandem* lui ce ha risposto non havere de novo altra comissione, ma che ce conforta a soprasedere alquanto, confortandose che haverà dicta comissione. A nui pare, per quanto ce ha referito dicti missi, che lo Re cercha tardare questa nostra andata quanto più po, a chi fine non lo sapiemmo bem intendere. Lo parere mio è, per aquistare dal canto nostro omne raxone e honestà, de soprasedere ancora iiij° o vj zorni al più; se intanto non haveremo altro, pigliaremo licencia da nui, e forsi scriveremo a soa M^ta alchuna cossa. Questa indusia la facemo altro tanto per aspectare alchuna cossa da Roma, quanto per expectare licencia dal Re. Io som de questo parere, che lo primo breve haremo da Nostro Signore serà de questo effecto, che non siando intrati nel reame, ritornamo adrieto; e questo farà soa Sta po che haverà intexo lo interdicto qual ce fe lo bayli de Leom quando ce scontrò presso a San Zohanne de Moriana,

1. Avigliana (ci-dessus, p. 310).

cioè che non dovessemo intrare nel reame, etc. Poria essere che questa indusia facese lo Re ad instancia de Atrabatense, come de quelo che forsi dubita non se habia a lezere in suso lo suo libro.

Ho domandato dicti nostri missi de novelle; et *breviter* me dicono de la restitucione de la Picardia, quale ha fato lo illustro duca de Borgogna al Re, quale li ha dato CCCC° milia scuti. Pur lo duca se ha retignuto dui contadi, e se non fosse la differencia ha cum lo figliolo, forsi non seria stato si facile a lasare la Picardia. Etiandio non credea che per la Picardia sola lo Re volesse exbursare tanta soma de dinari. Li ambassaduri del re d'Ingliterra se partirono in discordia, e nel suo passare presso a Chalexe[1] prexono alchuni Franzesi, come se fosse roto guera fra loro. E questa raxone fa stare lo Re in quelle parte de Normandia, dove è al presente, chiamado Zatrono (*sic*), che è a dire Castelnovo[2]. Misser Albrigo Maleta è alozato in una terra chiamata Habevilla, quale è longe da dicto loco del Re circa milia xvj de le nostre; dove a xxiij del passato, quando lo Re se parti dal duca de Borgogna per andare in Normandia[3], dette audiencia

1. Calais.

2. Neuf-Chastel de Nycourt, aujourd'hui Neufchâtel-en-Bray (Seine-Inférieure). En 1463, Louis XI y séjourna du 26 octobre aux premiers jours de novembre. « Zatrono », déformation bizarre du nom de cette petite ville, rappelle l'Italien « Castronovo ». De Neufchâtel à Abbeville, on compte cinquante-six kilomètres.

3. Sur le séjour que Louis XI fit au château d'Hesdin auprès du duc Philippe le Bon à partir du mercredi 28 septembre jusqu'au milieu d'octobre 1463, voyez G. Chastellain, *Chronique*, citée, t. IV, p. 358-423. Georges nous apprend que le roi de France quitta Hesdin pour retourner à Abbeville « par un

a dicto misser Albrigo per una hora e mezo. Estimo che V. Sig. debia haver noticia de tuto. Pur, per quanto m'è dicto, costori fanno alchuni raxonamenti in quella corte, quali non venne da bono. Lo duca de Bertagna pur sta in contumacia cum dicto re, e tenne pratica cum Inglixi. Lo duca de Savoya a vj dì de questo entrò in Pariso, e lo Re fe fare comandamento che fosse honorato cum tuta quela solemnità che fo honorato esso in la sua coronacione; e chusì fo facto. Non so che fructo faranno quisti honori. *Unum scio*, che questo Filipo Monsignore *nec precis* (sic), *nec minis* se move de posta, e lo paiexe farà più per lui che per tuto lo resto. Una cossa non voglio domentichare che dicono quisti nostri missi. Diconno che po fonno menati cum parole molti dì, *tandem* lo Re fè fare tre volte consilio da quili suoi secreti; e in l'ultimo consilio, dove s'è concluso dicta lettera, e nel quale soa M^ta^ fo prexente, fo chiamato due fiade, *dictis nunciis videntibus*, uno ambassadore quale era vignuto de novo dal duca Zohanne. Non me sanno dire lo nome; dicono è cum v, o vj cavali. E quando dicto ambassadore andava in là, fo ritrovato presso a Pariso due zornate da uno nostro Bolognese, persona fidedigna chiameto Zohanne di Scapi, el quale sa parlare franzese, et havea habito de Franzesi. *Tandem* colui s'apersi cum lui, estimando che fosse franzese, e disili che presto sentiria altre novelle del Reame, e che quili che s'eranno mostrati d'acordare al favore del re Fernando, *ad omne* voluntà del re de Franza se scopririanno più che mai; e che andava principalmente

merquedy, comme il y entra », c'est-à-dire le 19 octobre (t. IV, p. 423).

ala corte del Re, per ritrovare l'ambassadore del duca de Milano; e che li diria cossa suso la facia, che lo confunderia in presencia del Re; e che molto se riscaldava suso questo. — Dicono etiandio che [lo Re] ha restituito la temporalità soa a monsignore nostro de Roam. Prego V. Ex. che de dicte cosse non me faza auctore cum persona, et precipue de quanto pertenne ala nostra legacione, come è de dicta copia e altre parte prenarate. Ala quale me recomando. *Dat. Ambroniaci*[1] *die xviij novembris MCCCC LXIII.*

E. Ill^me^ *D. V. humilis servitor Ludovicus de Ludovisiis, prothonotariis, etc.*[2].

(A tergo :) *Ill*^mo^ *principi, etc., domino duci Mediolani, etc.*

1. Ambronay, dép^t^ de l'Ain, arr. de Bellay.

2. A la présente dépêche est annexée une copie, écrite par la même main, de la missive adressée par Louis XI aux orateurs du Saint-Siège. En voici le texte, qui ne figure pas dans le recueil des *Lettres de Louis XI :*

« Ludovicus Dei gratia rex Francie. Carissimi et magni amici, Vestras recepimus litteras, scriptas in civitate nostra Vienensi die viiij^a^ octobris proxime preterita, per quas nobis scire facitis quod baylivus noster Lugdunensis nostri parte vobis prohibuit ne regnum nostrum intraretis. Unde aliquo modo admirati fuistis, attento quod voluntatem seu intencionem non habetis faciendi in regno nostro nobis aut juribus dominiisque et subditis rem prejudicialem, sicuti plenius littere vestre continent. Super quo vobis significamus quod in presenti scribimus dicto nostro baylivo nostram voluntatem ac intencionem, sicuti per eam plenius scietis. Datum in Novo Castro, die secunda novembris.

« Loys,
« Castel.

« (*A tergo :*) Carissimis et magnis amicis nostris Teodoro episcopo Feltrensi et Ludovico de Ludovisiis prothonotario, sancte sedis apostolice et collegii cardinalium nunciis et oratoribus. »

LXVIII.

Albéric Malleta au duc de Milan.

Abbeville, 23 novembre 1463.

(Paris, Bibl. nat., ms. ital. 1593, fol. 4. Orig. partiellement chiffré.)

Le duc a été informé de tout ce qui a été fait jusqu'au départ d'Emmanuel. A ce moment, le roi a quitté Abbeville pour Neufchâtel, où il a passé dix jours en compagnie de la reine. De là il s'est rendu avec elle dans une ville située sur la côte de la mer d'Angleterre. Bien que la cour et les ambassadeurs étrangers fussent demeurés à Abbeville, Albéric, après quelques jours, a cru bon d'aller rendre visite à S. M. Le roi l'a extrêmement bien accueilli et, après une agréable conversation à laquelle prit part le frère de S. M., celle-ci fit entrer l'orateur dans un petit cabinet où, deux heures durant, elle l'entretint seul à seul. Grande fut la surprise de tous, car le roi n'a pas coutume de demeurer si longtemps en tête à tête avec un étranger et, en outre, ce jour-là, son cheval de chasse l'attendait tout sellé à la porte. On a été jusqu'à dire en raillant que c'était là une singulière façon d'entrer en campagne contre le duc de Milan (p. 322-323).

Cette visite eut lieu le 12, et, trois jours après, l'entretien fut repris à Abbeville. On y parla de la Croisade. Le roi ne tarit point en éloges sur le duc François, « plus digne de porter une couronne qu'homme qui fût jamais au monde », et que S. M. qualifie constamment de « seigneur sérénissime ». Ce prince finit par déclarer que, s'il réussit à conclure la paix avec le roi d'Angleterre, son intention serait, quand le duc de Milan aura pris possession de Gênes, d'équiper une flotte pour combattre le Turc.

Pour cela, S. M. ne regarderait point à dépenser 300,000 ducats pour armer douze navires de guerre, et pourvu que Milanais, Florentins et Génois fissent de même, avec le concours du Pape et du roi de Hongrie, il est permis d'espérer que dans quelques mois le Turc serait chassé de Grèce. Le duc de Milan serait, a-t-on dit à S. M., très porté pour cette entreprise, et peut-être le duc de Bour-

gogne pourrait-il être persuadé de prendre part à une expédition navale, malgré qu'on lui ait conseillé de se rendre par terre à Turin et de là par eau à Venise. Mais l'opinion de S. M. est qu'avant de quitter cette ville le vieux duc serait mort : aussi lui a-t-elle conseillé de s'abstenir et d'employer plutôt son argent à assister le roi de Hongrie. Pour conclure, le roi déclara qu'avant de prendre une décision, il désirait entendre ce que les orateurs du Pape auront à lui dire et il invita Messire Albéric à assister à l'audience. Il ajouta qu'il avait engagé ces ambassadeurs à se rendre auprès de sa personne dès qu'ils en auraient terminé avec certaine protestation que les envoyés pontificaux ont coutume de rédiger à leur entrée dans le royaume de France (p. 323-325).

S. M. dit ensuite que le duc de Bourgogne tenait absolument à ce que son fils l'accompagnât à la Croisade. Elle dit grand mal du roi d'Espagne et, sans insister autrement, se déclara prête à aider de ses deniers le duc de Milan, s'il voulait bien envoyer une flotte pour s'emparer de Séville (p. 325).

Albéric informe son maître qu'il a écrit aux envoyés du Pape, auxquels l'entrée de Lyon a été refusée, pour les engager à se rendre à l'invitation du roi. Il les a exhortés à ne pas craindre de faire la protestation que font habituellement les légats, bien qu'ils n'aient point parmi eux de cardinaux. Ceux-ci, comme légats *a latere*, tiraient du royaume des milliers de ducats ; mais le roi s'oppose absolument à ce que, cette fois, il soit fait de même.

Illustrissimo Signor mio, La V. S. debe havere inteso el tuto de quanto era fato per fin a la partita de Manuel nostro. Et in quello tempo la M^tà^ del Re se partì de qua et anda a Novechiate[1] distante de circa XL^ta^ migla, *unde* era la Regina, e lì stete da circa X dì. E poy vene cum la Regina apreso qua a XX^ti^ migla circa el mare de Ingleterra[2]. E per ben qua remaneseno

1. Neufchâtel-en-Bray (ci-dessus, p. 318).

2. Louis XI arriva à Dieppe le 6 novembre, séjourna à Eu les 12 et 13 du même mois et rentra à Abbeville trois jours après (*Itinéraire*, cité).

tuta la corte e li ambasatori, me parse però, essendo stato più di absente, de andare a visitare la M^ta^ sua, *maxime* intendando che luy haveva rescrito che li ambasatori del papa poteseno venire qua[1]. La sua M^ta^ me vide molto gratiosamente e amorevelmente, e anche più del usato. E dapoy che havesemo alcuni belli ragionamenti de istorie et altre cose digne in presentia del fratello suo et de alcuni altri signori, me conduse in uno picolo camarolo, in laquelle veramente lui et io soli gli stetemo per lo spatio de due hore, cosa de che tuti se ne maraviglaveno perchè non he sua consuetudine di stare così longamente solo cum uno forestero. E anche quando anday da luy, zà era aparigiato el cavalo per andare a caza. E alcuni de loro ebeno a dire poso la partita mia : « Questa non he la via de andare a fare guerra al duca de Milano. » E per ben che la sua M^ta^ me volesse retenere in quello loco, perchè non era ben capace de tanti foresteri, me partì la sera da la sua M^ta^, che fu a XII del presente, e diseme che fra tri dì veneria qua ad Albavilla.

Io dise a la sua M^ta^ cum bon modo quanto la V. S. me haveva scrito dovese dire non venendo li ambasatori del papa per intendere la dispositione sua la quelle altramente non poteva ben intendere, chè facendo loro et io instancia de la Cruciata, che la Sig^a^ sua non intendeva de instare però con la M^ta^ sua senon quanto li fusse de piacere e de bon contentamento, pregando però che questo mio dire li sie secreto azò che la vostra bona opinione verso la Maestà soa de ziò non recevese graveza[2]. Me res-

1. Ci-dessus, p. 320. L'entretien que rapporte Malleta eut lieu à Eu.

2. Par lettre du 22 septembre précédent, le duc de Milan

pose molto amorevolmente rengraciando del vostro amorevole dire, del qualle non ne faria parola con altri. E poy intra in grandissime commendatione de la S. V., dicendo che da ducento anni in qua non fu signore che meritase meglio corona de vuy; et che vuy siti così serenissimo et gloriosissimo principe quanto viva. E da poy in qua quando vi nomina, sempre me dice : « El vostro serenissimo Signore. » Poy me dise che quando l'havese pace con Inglesi como credeva et sperava, che havendo vuy in dominio Genova et quelo paise, che forsa seria contento de fare una bela arma[ta per guerrez]are contra el Turco et de spendere trecento milia ducati per dodece navi combatenti; et che vuy, Fiorentini, Genova facesseno dal canto suo quelo gli pareva de poter fare con l'aiuto del papa et d'altri de che parese vuy che voleseno concorrere a questa impresa, a che'l credeva con questa armata in quatro o sexi mesi se caciaria el Turco de la Grecia, facendo el debito suo el re de Ungaria[1]. Et che haveva inteso vuy esser molto calda per

avait en effet donné pour instruction à son ambassadeur d'appuyer la requête que les orateurs du Saint-Siège allaient adresser à Louis XI pour obtenir sa participation à la Croisade. Mais il était recommandé à l'agent milanais de s'assurer d'abord des dispositions du roi de France. Si elles lui paraissaient douteuses, il devait faire entendre au roi qu'avant tout son maître tenait à ne rien entreprendre qui pût lui déplaire (Milan, Arch. d'État, *Potenze estere, Francia*, min.).

1. Pie II, alors en délicatesse avec Louis XI, avait chargé ses envoyés de faire effort pour détacher le roi de France de la ligue dirigée par le roi de Bohême, Georges Podiebrad, pour le rallier à celle qui venait d'être conclue à Rome le 19 octobre précédent entre le Saint-Siège, le duc de Bourgogne et les Vénitiens. Sforza avait des raisons pour croire

questa impresa, et esser andato a Mantua dal papa, *unde* non andarno altri principi; et che'l non cognose principe al mondo che sapese dare ordine a questa impresa se non vuy; et che forsa indueria el duca de Borgogna che volesse concorrere a questa armata, perben chè lui dice havergli zà confortato che'l volese andare per terra fin a Turino, et montare in nave et andare fin a Venesia : credeva però che avanti che'l se partixe da Venesia, che'l l'haria finita la sua vita. Gli dise che forsa meglio seria de fare spendere li soy dinari in lo re de Ungaria. E poy concludendo dise : « Nuy intenderemo quello vorano dire questi ambasatori del papa e seremo contenti che ancora vuy siati cum loro, poy vederemo quello serà da fare, non presuponendo però in lo suo dire cosa alcuna certa. E dise che'l haveva scrito a quelli ambasatori che veneseno facendo loro certe protestamente laqualle soleno fare tutì li ambasatori del papa quando intrano in questo regname. E dise poy ch'el duca de Bergogna voleva per ogni modo che suo figlolo andase cum luy a questa impresa *sic sibi* et che se non li andava, lo desfaria. Et anche me dise como luy era capitale inimigo del re de Spagna. E diseme cose asay molto vergognose de quelo re de Spagna; e ch'el haveria per singular gratia de spendere del suo, aziò che la S. V. mandase una armata a prendergli Sibilia in Spagna. Non però che de questo ne facese instancia alcuna nè

que la mission de l'évêque de Feltre en France serait peu favorable à ses intérêts. P.-M. Perret (*ouvr. cité*, t. I, p. 396, 405 et suiv. et 426) émet, non sans raison, des doutes sur la sincérité des protestations de bonne volonté faites par Louis XI à Malleta. Bien certainement, en effet, jamais le roi de France ne songea sérieusement à prendre part à la Croisade.

ch'el me disse commissione alcuna de scrivere quanto ho soprascripto.

Io ho scrito a li ambasatori del papa, li qualli non havevano potuto intrare in Lione e stavano molto timidi in venire dal Re, che vogliano venire perchè serano benvenuti, e che non li sia grave a fare quello protesto che sono soliti fare li altri legati, per ben però che questi non sono cardinali, li quelli como legati *de latere* cavavano de molti migliara de ducati de questo regname, che non vole questo signor re faceno questi. Non altro per questa. Me ricommando a la V. Illma S^ia^. *Ex Albavilla, die XXIII novembris 1463* [1].

E. Ill^me^ D. V. fidelissimus servitor Albericus Malleta, doctor, comes et miles, consiliarius et orator.

(A tergo :) *Illmo principi, etc., duci Mediolani, etc.*

LXIX.

Ludovic de Ludovisiis au duc de Milan.

Lyon, 30 novembre 1463.

(Milan, Arch. d'État, *Potenze estere, Francia.* Orig.)

Depuis la dernière lettre que Ludovic a adressée au duc et qui a dû être expédiée à Milan par les soins de Pigello (Portinari?), le lieutenant du bailli de Lyon (Jean Grant) a prié l'évêque de Feltre et Ludovic lui-même de lui fixer un rendez-vous, afin de leur donner communication de la réponse du roi. Pour plus de sûreté, les orateurs pontificaux ont répondu qu'ils recevraient ledit lieutenant n'importe où, mais en terre savoyarde. La rencontre a eu lieu au petit château de Miribel (auj. Ain, cant. de Montluel), à deux lieues de Lyon. La substance du message royal est

1. Déchiffré directement sur l'original. Il n'existe pas de traduction contemporaine.

que S. M., convaincue tout d'abord que cette ambassade causerait à ses sujets une dépense et un préjudice, leur avait fait interdire l'accès de son royaume. Si tel ne doit point être le cas, le roi ne s'opposera plus à ce que les ambassadeurs se rendent auprès de sa personne. Très assurés des dispositions favorables du Pape, les ambassadeurs ont protesté de la pureté de leurs intentions, remettant à trois jours une réponse plus complète. Le délai expiré, le même lieutenant revint à Miribel avec d'autres personnages, et les orateurs du Pape renouvelèrent, en la développant, leur précédente déclaration. En suite de quoi, sous la conduite dudit lieutenant, ils ont été conduits à Lyon. Le 2 décembre, ils quitteront cette ville pour gagner Paris par la Bourgogne. A Paris, ils espèrent trouver S. M. et Messire Albéric Malleta qui les attend, et ils comptent bien se mettre d'accord avec le roi de France.

LXX.

Albéric Malleta au duc de Milan.

Abbeville, 4 décembre 1463.

(Paris, Bibl. nat., ms. ital. 1593. fol. 5. Orig. partiellement chiffré.)

Arrivée à Abbeville de trois envoyés du duc d'Orléans qui vont se rendre auprès du roi, accompagnés de l'amiral et de messire Jean de Croy. — Le cardinal d'Arras doit passer par Milan; à lui seul il a plus d'influence sur l'esprit du roi que tous les autres cardinaux français réunis, et on dit à la cour qu'il « tient le cœur de S. M. ». Il importe donc très fort que le duc traite bien le Cardinal lors de sa visite à Milan. — On ne sait rien des ambassadeurs du Pape.

Un personnage digne de foi a annoncé le retour des gens d'armes français qui se dirigeaient sur Savone, pour la raison que le roi de France a donné cette place au duc de Milan. La nouvelle est donc publique, et puisque le roi ne s'oppose point à ce que le duc prenne possession de Gênes, Malleta conseille fortement à son maître de ne point différer et de faire toute diligence pour s'assurer de cette cité de gré ou de force. Il profitera de ce que les Vénitiens sont

occupés à combattre les Turcs et de ce que le roi de France est très puissant, car, de l'avis de Francequin Nori, ce prince a 1,600,000 écus de revenu ; en outre, il est très fort l'ami du duc de Milan.

N. B. — A la suite du rapport verbal que lui a fait Emmanuel de Jacopo qui arrive de France, et connaissance prise de ce qui a été conclu avec S. M. touchant les choses pour lesquelles Albéric Malleta a été envoyé au roi Louis, le duc de Milan exprime toute sa satisfaction à son ambassadeur. Il l'encourage à poursuivre l'œuvre commencée (il s'agit de la cession d'Asti) « cum più celerità et destreza et con più avantagio de la summa del dinaro et de li termini per nuy che poreti ». Emmanuel, sur le point de repartir, apportera à Messire Albéric des explications plus complètes (21 novembre 1463. Milan, Arch. d'État, *Potenze estere*, *Francia*, min.).

Illust^mo^ *Signor mio*, Al primo de questo mese se partì de qua el cavalario nostro, per loqualle scrise copiosamente a la V. S. de quanto era fato per fin a quello dì. Dapoy heri zonseno tri ambasatori del duca d'Orliens cum quatordece cavali, liqualli vano anchoy dal Re. Et cum loro vano lo amiragio et meser Johanne de Croy giamati tuti dal Re per queste nostre cagione. E accadendome questo messo famiglo de Antonio da Noceto che va a Roma, ho voluto dare questo aviso a la V. S. E de quanto seguirà più ultra, se gli serà cosa de importantia, prendarò uno messo a posta per avisare la V. S. E perchè ho inteso ch'el cardinale Atrebatense he per venire verso Milano, vi aviso che questo cardinale solo po più del Re che non posseno tuti li altri cardinali francesi insiema. E qua se dice ch'el tene el cor del Re : però la V. S. saperà quello che fare in la venuta sua. De li ambasatori del papa, nuy non ne sentiamo cosa alcuna, anze he retornato uno de li soy, per loqualle gli haveva scrito, et

he stato a Paris sey o septe di, e dice non havere inteso novella de loro.

Heri vene uno qua homo digno e de bono aspeto, el qualle dise ad alcuni de li mei che le genti del re de Franza che andavano a Savona[1] (?) retornavano in drieto. Loro gli diseno : « Como sapeti vuy questo? » Respose el so da bono fundamento « et anche perchè el Re da Savona (?) al vostro signore, como sa el vostro patrone ». Signor mio, presuponiti questa cosa ormay esser publica : però essendo conten[to] el re de Franza, come io vi ho scrito, che prenditi Genova, non mi pare de diferire più, ma de fare ogni diligentia et instantia che quanto più presto se po per amore o per forza vuy l'habiati, *maxime* essendo Venetiani ala impresa del Turco e questo re potentissimo, el qualle, como mi ha afirmato Francischino de Cosmo[2], ha intrata uno milione e sexcento milia scudi, et he grande inimico de chi ne volese ofendere. La S. V. he sapientissima e saperà prendere bon partito al tuto, a laqualle devotissime me arecommando. *Ex Albavilla, die quarta decembris 1463.*

E. Ill[me] *D. V. fidelissimus servitor Albericus Malleta consiliarius et orator*[3].

1. Déchiffrement incertain, mais probable.
2. Francequin Nori, agent de Cosme de Médicis à Lyon.
3. Déchiffré sur l'original. Il n'existe pas de déchiffrement contemporain.

LXXI.

Albéric Malleta au duc de Milan.

Abbeville, 20 décembre 1463.

(Paris, Bibl. nat., ms. ital. 1593, fol. 8 et v°. Orig. partiellement chiffré.)

Depuis l'expédition de sa lettre du 4 décembre, Albéric a été invité à rejoindre le roi à quelque trente milles d'Abbeville pour l'accompagner ensuite à Dieppe, S. M. désirant lui faire visiter le lieu où, à l'âge de vingt ans, elle a taillé en pièces plus de 600 Anglais qui assiégeaient la place. Mais, à l'arrivée de l'ambassadeur, le jour de Notre-Dame, le roi, qui venait de recevoir la nouvelle de la mort de sa mère, lui a fait dire de rentrer à Abbeville. Quelques jours après, le roi, étant lui-même de retour en cette ville, a donné audience à l'ambassadeur. Il lui a conté la visite qu'il a reçue d'envoyés du duc de Calabre, venus pour l'entretenir du fait d'Asti et pour traiter avec lui certains accords de mariage. S. M. les a prévenus qu'elle était sur le point de partir pour Tournai afin d'y rencontrer le duc de Bourgogne, que Messire Albéric serait là avec Emmanuel, revenu d'Italie, enfin que le duc d'Orléans doit s'y rendre également pour conclure l'affaire d'Asti et celle des mariages savoyards, dont la cession d'Asti au duc de Milan est la condition absolue. S. M. attend également à Tournai le cardinal d'Albi et Jean Cossa. Présentement, Emmanuel n'étant point encore annoncé et la présence du duc d'Orléans paraissant nécessaire pour mener à bien la « pratique » d'Asti, il a semblé désirable au roi d'en finir de suite pour Savone et Gênes, de manière à mettre Jean Cossa en présence du fait accompli. A ce propos, S. M. cita la parole du Christ : *Si non venissem et dixissem vobis peccatum, non haberetis.* Entre temps, au cours d'une visite rendue par Malleta au cardinal d'Albi, celui-ci se loua très fort de l'accueil que lui avait fait à Milan le duc François Sforza. Puis il essaya de faire parler l'orateur milanais en faveur du mariage de Mme Hippolyte avec le duc de Calabre. N'ayant pu réussir, il lui glissa à l'oreille que si par fortune il avait besoin d'un millier de

ducats, il n'avait qu'à revenir le trouver, ce à quoi Albéric refusa encore d'entendre. Se méfiant dès lors du Cardinal et craignant une intervention de Jean Cossa, Albéric Malleta résolut de hâter la conclusion de l'affaire de Savone et de Gênes. Montant à cheval avant le jour, par un temps affreux, il courut jusqu'au lieu où il savait trouver S. M., à dix milles d'Abbeville. Introduit encore tout ruisselant de pluie, grâce à l'amiral, qui a grand accès auprès du roi et se montre très fort l'ami du duc de Milan, l'ambassadeur trouva S. M. encore dévêtue et faisant ses oraisons à genoux devant le feu. Sa prière terminée, le roi fit à Albéric l'accueil le plus gracieux. Dès l'abord, palpant son manteau trempé d'eau, il s'exclame, en apercevant la cape de camelot qui en doublait l'épaisseur, sur l'ingéniosité des Lombards! L'entretien porte bientôt sur la politique et Albéric expose à S. M. l'urgence qu'il y a à terminer leurs « écritures » avant l'arrivée de Jean Cossa, afin qu'à lui et aux autres il soit possible de répondre encore avec l'Évangile : *Quia non venisti nec divisti, peccatum non habeo.* Le roi tombe d'accord et charge aussitôt son secrétaire Georges Havart de dresser, de concert avec Albéric, les instruments nécessaires pour l'inféodation au duc François des villes de Savone et de Gênes. Quant à l'affaire d'Asti, S. M. promet de la terminer à Tournai dès l'arrivée d'Emmanuel.

Grande a été la satisfaction de l'orateur d'avoir si bien réussi auprès du roi de France. Les précédentes anxiétés ont fait place à la joie. Il termine en annonçant au duc l'arrivée d'Emmanuel de Jacopo.

Illustrissimo Signor mio, Per altre mie date a quatro del presente[1], scrise a la V. S. per uno famiglo de Antonio da Nuceto, el qualle doveva capitare a Piasenza, como li ambassatori del duca de Orliens erano venuti et andati dal Re con lo amiraglio[2] et d. Joanne

1. Ci-dessus, p. 327.

2. On sait que Jean, seigneur de Montauban, amiral de France, était, par sa mère Bonne Visconti, parent de la duchesse de Milan, Blanche-Marie.

de Croui. Dapoy lo Re mandà per mi, essendo distante de qua per XXV o XXX migla[1]; et subito che fo zonto, manday mio figlolo da la sua M^ta^ per sapere lhora de parlargli. Respose a mio figlolo ch'el haveva deliberato de andare a Dippa, più oltra XXV o XXX migla, in Normandia, porto de mare per contra l'Ingleterra; *unde* la sua M^ta^ essendo de XX^ti^ anni, dete in quello loco in lo dì de la Conceptione de Nostra Dona[2] uno grande conflicto ad Inglesi acampati contra quella terra. Et haveva caro che io in quello dì me volesse trovare lì con luy per vedere quella terra e le bastie che tenevano li Inglesi, in le qualle gli ne furno tagliati a peze più de seycento. Gli fece respondere che molto volentere gli andaria. In lo dì de Nostra Dona[3] mi retrovay lì con la sua M^ta^, laqualle, como fu zonta, ebe

1. Sans doute s'agit-il de la ville d'Eu (Seine-Inférieure, arr. de Dieppe), où l'*Itinéraire* indique la présence de Louis XI le 11 et le 12 décembre 1463. Eu est situé presque à mi-chemin entre Abbeville et Dieppe, à trente-quatre kilomètres de la première de ces villes et à trente de la seconde.

2. C'est le 14 août 1443, la veille de l'*Assomption*, et non pas le jour de la *Conception* de la Vierge (8 décembre), que les Français, commandés par le dauphin Louis, emportèrent d'assaut la bastille élevée par lord Talbot sur la falaise qui domine le port de Dieppe et s'emparèrent du faubourg du Pollet. Ce brillant fait d'armes contraignit les Anglais à lever le siège de Dieppe (*Chron. de J. Chartier*, éd. Vallet de Viriville, Paris, 1856, in-12, t. II, p. 40; cf. M. Thiébaut, *La jeunesse de Louis XI*, Paris, 1907, in-8°, p. 303 et suiv.). Chastellain (*éd. citée*, t. IV, p. 73) rapporte qu'en souvenir de cet exploit, lors de la première entrée du roi Louis XI à Paris, le 31 août 1461, les Parisiens dressèrent à la porte du Châtelet une grande fleur de lis « haute de quatre hommes, avecques la prise de la bastille de Dieppe ».

3. 8 décembre.

novella che la Regina sua matre era morta[1], e per questo me fece dire che retornasse qua in Picardia, *unde* luy retornaria infra quatro o cinque dì. Et retornato fui cum la sua M^ta[2], la qualle veramente ogni dì me vede più volentera. E dise se Manuelo[3] era venuto? Respose de non. Poy dise como li ambassatori del duca Johanne[4] erano stati da luy et per lo facto de Ast et per fare parentato con luy, et che d. Johanne de Croui gli haveva proferto altra volta CCCC^u ducati, per ben d. Johanne respose, como dise lo Re, che non era vero che la V. S. gli proferisse may certa quantità alcuna[5]. Et *tandem* el Re gli dise : « Ho deliberato de andare a Torna in Fiandra, *unde* se retroverà el duca de Bergogna, et gli venerà lo ambasatore del duca de Milano ; et in questo mezo retornarà Manuello ; et diciti al duca de Orliens che ancora luy se li voglia trovare, et faremo conclusione et de Ast et de li parentati : et se non voglio respondere de li parentati se

1. Marie, fille de Louis II, duc d'Anjou, et veuve du roi Charles VII, née en 1394, mourut le 29 novembre 1463 en l'abbaye des Chastelliers, en Poitou.

2. Le roi fut de retour à Abbeville dès le 16 décembre (*Itinéraire*, cité).

3. Emmanuel de Jacopo s'était, on s'en souvient, rendu en hâte à Milan, porteur des propositions de Louis XI touchant la cession de Savone et de Gênes.

4. Le duc Jean de Calabre.

5. Par une missive datée d'Abbeville le 24 octobre (1463), Louis XI, accusant réception au duc de Milan des lettres apportées par « le docteur Alberico », lui avait conseillé, pour mettre fin à toute contestation, d'offrir au duc d'Orléans 200,000 ducats du comté d'Asti, somme, écrivait le roi, « che ne pare... ragionevole et assai legiera attento il grande bene che vene pono devenire » (Vaesen, *Lettres de Louis XI*, t. II, p. 159 et suiv.).

non concludemo del facto de Ast. » E poy me dise ch'el cardinale *Albianensis* doveva venire quello dì in questa terra, e che gli haveva mandato a dire che Johanne Cosa veniva alla M^ta soa, dal qualle aspetava una grande bataglia, et che doveva ben sapere ch'el duca Zohanne haveva hauto el Castello dal Ovo et Isghia[1] et alcune altre cose; e considerando che Manuel ancora non he venuto, e che bisognava retrovarse cum Mon^re duca de Orliens per questo facto de Ast, gli pariria parendo a mi, che nuy firmasemo quello havesemo a fare del facto de Savona et de Zenoa, perchè venendo Johanne Cosa *post conclusione*[*m*], non gli seria tanta graveza; e allegà quello dicto de Christo : *Si non venissem et dixissem vobis pecatum, non haberetis*[2]. Io gli dise : « Se io concludo con vuy, me dareti

1. Le château de l'OEuf à Naples, et l'île d'Ischia, à l'entrée du golfe de Naples, à dix kilomètres sud-ouest du cap Misène. C'est dans cette île que Jean d'Anjou, battu à Troja le 18 août 1462 et chassé de la terre ferme, alla se retrancher au milieu du mois de septembre de la même année pour y attendre le secours qu'il avait demandé en France (*Cronica di Napoli* de Notar Giacomo, *éd. citée*, p. 160. Cf. Lecoy de la Marche, *Le roi René*, Paris, 1879, t. I, p. 341).

2. *Évangile selon saint Jean*, XV, 22. L'opinion exprimée par Albéric Malleta est conforme aux instructions qui lui avaient été envoyées à la date du 26 novembre précédent. Dans cette missive, dont la minute existe aux archives de Milan, le duc insiste pour que son ambassadeur achève de conclure l'affaire d'Asti avant le retour du cardinal d'Arras. Afin de retarder l'arrivée à la cour de Jean Cossa, qui était à Florence, le duc lui avait, sous prétexte de peste, refusé l'autorisation de traverser ses états, de manière à le contraindre à passer par l'Allemagne. Il semblait encore au duc que la mission de l'orateur vénitien Nicolas da Canale en France, qui paraissait n'avoir pour objet que la Croisade, pouvait bien

la possessione de Savona? » Respose : « Io farò quello voliti. » Disigli volese sapere dal Cardinale se Johanne Cosa era per venire presto e poy seria cum la sua M^ta^ et deliberaresemo quello seria da fare. Respose che lo faria molto volentera, et io prese dilatione e per parlare cum el Cardinale et anche per pensare quello fusse meglio, *maxime* havendo inteso e da d. Iohanne de Croui e altri la tardità de Manuello. El Cardinale fu a visitare el Re, e per questa prima volta steteno pocho insiema, e la sera el Re cavalcà lonze da octo o dece miglia, e anday a visitare el Cardinale, cum lo qualle trovay Monsignor de Gramont, quello de che scrisse questi dì passati[1]. Me vide molto volentera, e dise asay del honore gli haveva fato la V. S., e che li haveva mandato d. Sacramoro Vesconte e a Piasenza e Alexandria. Io più volte volse intrare a ragionare solo cum luy, non se lassà aferrare. E poy domanda M^er^ de Gramont e disigli de me : « Questo he quello, se'l volesse, che poteria fare bona provisione ad Madona Ipolita de uno bono marito, intendando luy del duca Johanne. » Respose ch'el mio Signore era sapientissimo quanto homo che vivese et che ne io nè altri lo governamo a nostro volere, ma per lo suo singolar

avoir été inventée pour contrarier les négociations poursuivies par Albéric avec le roi de France. Il était urgent par conséquent d'en finir au plus vite pour Asti et s'il était absolument impossible d'obtenir une réduction sur le prix de 200,000 ducats, Albéric avait ordre de passer outre et de s'en rapporter au roi de France. Quant au délai à fixer pour le paiement, l'orateur devait s'efforcer de l'étendre au delà de cinq années, mais sans en faire une question absolue (voyez Pièces justificatives, n°s XVI).

1. Nous ne connaissons pas la lettre de Malleta où le nom de ce seigneur de Gramont était mentionné.

sapere guberna nuy. Poy volse intrare in disputatione che la V. S. poteva honestamente disolvere quello matrimonio[1]. Gli respose che non era venuto in queste parte per questi facti, nè per farne desputatione. Poy gli dise da luy e da me como haveva aspetato la sua S^a^ cum grandissimo desiderio, per chè era certo che a li fati de la V. S. gli seria e propitio e favorevole. Non me respose a preposto, et in la partita mia me dise in la auregia che se mi bisognavano nè mile nè due milia ducati, che me retornase da luy. Gli dise che per la gratia de V. S. non mi bisognava dinari, ma che lo pregava che li fati vostri gli fusseno arecommandati. Nè ancora a questo me dete resposta. E considerando questi ragionamenti, e la sua natura, e che'l haveva mandato a dire al Re che Johanne Cossa veneva, fece malo pensero de luy, per le qualle cose me parse de concludere le cose con el Re de Franza senza altra più spetatione, per levare ogni periculo e lo Re de batagla, laqualle gli fusse data per lo Cardinale et Johanne Cosa et per molti altri, *maxime* havendo el duca Johanne Castel dal Ovo, e armandose certe galee a Pisa, como fi scrito in suo favore; e como sa Manuello, d. Johanne de Croui dise che tuta questa corte se maraviglava che lo Re de Franza ve desse Savona et Zenoa. Cognoscendo *etiam* che'l suspeto preso del tardare de Manuello ogni dì più creseria, non venendo presto, como forsa poteria accadere, volendo la S. V. ben consultare el facto de Ast. Considerava *etiam* che publicamente qua se dice che'l Re de Franza dà Savona alla S. V., e tenere queste cose in tempo esser periculoso, et facendo el

1. L'union du comte de Pavie, Galéas-Marie Sforza, avec Dorothée de Gonzague.

facto de Ast et *etiam* lo aquisto de Savona sarà cagione più presto de venire a bona conclusione cum nuy et de havere Zenoa; per tanto deliberay de andare subito da la M^ta del Re avanti che questo cardinale gli andasse, per fare tale conclusione cum el Re ch'el havesse cagione de stare forte a la bataglia che li daria costui, de la qualle me dubitava grandemente per lo grande credito che luy ha. Nè grande tempo fa, me trovay in lo mazore afano de questo, et subito avanti dì, cum una grandissima orribilità de tempo, montay a cavalo e anday dal Re, distante de qua dece migla, e zonse così per tempo che ancora non era vestito. Gli fece dire per lo Amiragio, el qualle he el tuto cum questo Re et vostro grandissimo amico. Como era venuto, incontinenti retornò e me conduse tuto bagnato in la camera del Re, in la qualle gli erano tri soy e non altri. E trovay el Re devestito, in zenogione in terra, a capo nudo, tra la bancha e'l focho, el qualle cum grandissima devotione et atentione diceva le sue oratione. Lo amiragio me dise : « Non ti movere e non dire nulla. » E certamente, Signor mio, me maraviglay asay de tanta domestigheza che usa questo Sig^re verso de me. E poy che fu stato per mezo quarto de hora, se levà e diseme : « Zà, D. Albrico, io vi ho grande compasione che haveti cavalcato così per tempo e per questo mal tempo. » E volse tochare el mantello per vedere se era ben bagnato : gli monstray una capuza de zambelloto[1] desoto dal mantello, de la qualle se ne prese piacere asay, e dise che nuy Lombardi siamo savii in tute le nostre cose. Poy dise : « He venuto Manuelo? » Et

1. Manteau à capuchon, en camelot, étoffe de poil ou de laine.

intendendo non era venuto, dise : « Che vi pare debiamo fare? » Respose : « El mio signore ormay he tanto de la V. M^ta^, che'l non debe volere quello sia in vostra graveza, e havendo dito la V. M^ta^ de la venuta de Johanne Cosa, aziò che quella non habia graveza de havere fato el feudo poy che'l vi habia parlato, me pare che tuto presto nuy faciamo tute le nostre scripture, aziò che possiati dire et a luy et ad altri : *Quia non venisti nec dixisti, pecatum non habeo*[1]; e anche questi nostri facti ormay sono publici, e poteria essere periculo in lo facto de Savona, per la qualle *etiam* la V^a^ M^ta^ sta pur in spexa. » Respose che diceva saviamente, e continente fece domandare d. Zorzo[2], e gli commese che'l venese cum mi in questa terra, e che subito facesemo tute le scripture necessarie, chè non restase altro se non a stipulare li contrati; e che subito voleva mandare ad Savona uno el quale ne consignasse Savona; e che io volesse mandare Hyeronimo mio figlolo cum questo suo, li qualli avisaseno la V. S. de quanto fusse da fare. Respose che faria tuto quello volesse Sua M^ta^, e disigli : « Aziò chè Johanne Cosa non venese nè altri dese batagla a la Sua M^ta^, *ex nunc* voliti che li contracti siano perfati e firmati tra la V. M^ta^ e me? » Respose alegramente de sì, e che luy se fidava de me grandemente, e così volesse fare io de luy, perchè may non me faria vergogna. E dise ancora : « Quando nuy seremo a Torna e sera venuto Manuelo, ad ogni modo conzaremo el facto de Ast. » E subito montasemo a cavalo, D. Zorzo et io, e venesemo in questa terra

1. *Évangile selon saint Jean*, XV, 22.

2. Georges Havart, seigneur de la Rosière, secrétaire de Louis XI, bien connu du duc François, qui l'avait reçu à Milan en 1459 (ci-dessus, p. 77).

cum tanta più alegreza cum quanto più afano era andato, e per la bona conclusione e per tanta amorevoleza quanta me demonstra ogni dì più questo Ser^mo Principe. Non altro per questa, perchè he venuto Manuelo vostro[1]. Me recommando à la V. S. *Datum in Albavilla, die xx decembris 1463.*

Illmo D. V^e fidelissimus servitor Albricus Malleta, consiliarius et orator, etc.[2].

(A tergo :) *Illmo principi..., etc., duci Mediolani, etc.*

LXXII.

Albéric Malleta et Emmanuel de Jacopo au duc de Milan.

Abbeville, 21 décembre 1463.

(Paris, Bibl. nat., ms. ital. 1593, fol. 9 et v^e. Orig. Quelques chiffres.)

Le lendemain de son arrivée à Abbeville, Emmanuel s'est rendu auprès de S. M. à quelque huit milles de cette cité. Joyeux

1. Il est intéressant de comparer les propos tenus par Louis XI à Albéric Malleta avec ceux que Jean Cossa lui attribuait en Italie. A Florence comme à Venise, Cossa déclara en effet qu'il n'ignorait rien de ce qui se tramait entre le roi de France et le duc de Milan, mais qu'il savait de bonne source que le roi était mal disposé à l'égard du duc François. Il affirma qu'il le tenait de Louis XI lui-même, qui lui avait assuré que jamais il n'accorderait au duc de Milan rien qui pût préjudicier « à son beau cousin le duc Jean ». Cossa ajoutait que le roi avait accordé au même duc de Calabre un subside de plusieurs milliers de francs par année pour l'aider à poursuivre son entreprise de Naples (*Nicodème de Pontremoli au duc de Milan*, Florence, 13 septembre 1463. Bibl. nat., ms. ital. 1589, fol. 209, orig.).

2. L'original de cette missive contient de courts, mais très nombreux passages chiffrés, dont la traduction contemporaine se lit au même ms. ital. 1593, fol. 6.

de son retour, le roi s'enquit tout d'abord des santés de la famille ducale. Il lut d'un bout à l'autre, « aussi aisément qu'eût pu le faire un vrai Italien », la lettre autographe du duc, et, soulevant son chapeau, il exprima sa satisfaction en protestant de l'affection qu'il portait à son allié, « sur la tête duquel il espérait un jour poser une couronne ». Puis, faisant appeler Jean Cholet, un capitaine du comte de Dunois, il lui ordonna de se rendre incontinent d'abord auprès de son maître, afin de lui signifier la cession de Savone au duc de Milan, puis à Savone même, avec mission de faire remettre les clefs de la ville au mandataire du duc de Milan. Albéric Malleta se déclarant préparé à prêter d'ores et déjà l'hommage requis en pareille circonstance, le roi lui répond qu'il lui ferait confiance non pas pour une, mais pour deux ou trois villes comme Gênes. Il invite Emmanuel à accompagner Jean Cholet en Lombardie en leur adjoignant Me Jean Philippe. Tous trois devront, en quittant Mgr de Dunois, se diriger sur Savone. Ils commenceront par s'arrêter en quelque lieu sûr, peut-être à Spigno, chez Francequin del Carreto, vassal du duc de Milan. Ce prince, aussitôt averti de leur arrivée, déléguera des gens pour prendre possession de Savone, où il peut y avoir actuellement environ 500 hommes de garnison française. Il ne semble pas que les Milanais aient rien à craindre de ce côté, mais on peut redouter quelque agression des paysans des vallées environnantes, attaque qui serait dirigée soit contre la ville même, soit contre les envoyés du duc de Milan, soit surtout contre les gens d'armes français, au cours de leur retraite vers le nord. Aussi le roi a-t-il insisté pour que le duc donne des ordres à tous les vassaux qu'il a au delà du Pô, aux del Carreto, et en particulier au marquis de Finale, messire Jean, afin qu'ils protègent et guident sûrement les troupes françaises.

Jean Cholet et Georges Havart ont dit aux ambassadeurs milanais que le roi a l'intention de rappeler également tous les gens d'armes qui sont dans l'Astesan : cette mesure devra pousser le duc d'Orléans à conclure plus rapidement. Emmanuel considère que lorsque l'Italie verra les Français repasser les monts, elle en sera reconnaissante au duc de Milan, dont la réputation grandira encore. — Après avoir lu la lettre du duc, le roi déclara en raillant que si son

oncle le duc d'Orléans était à moitié aussi sage qu'il imaginait l'être, il serait le plus sage homme de France; par trois fois ce prince avait instamment prié S. M. de conclure pour lui cette cession d'Asti et voici que maintenant il semblait se dérober, mais bon gré mal gré, il faudrait qu'il se résignât. Emmanuel estime que cette reculade a pour cause l'offre du duc de Calabre de remettre au duc d'Orléans, en échange d'Asti, des terres de ce côté des monts. Sans doute Mgr d'Orléans finira par s'exécuter, mais il est certain qu'il n'acceptera pas un prix moindre de 200,000 ducats.

Illustrissimo Signor nostro, Zonto che fu io Manuelo, incontinenti la matina sequente andasemo da la M^ta^ del Re, distante de qua da circa octo migla[1], la qualle fu molto alegra de la retornata de mi Manuelo[2], e incontinenti domandà de la sanità de la V. Illma S. e de la nostra Illma Madona e de li vostri incliti figloli. Poy gli presentasemo la lettre scripta de vostra mano, la qualle sua M^ta^ lesse tuta *de verbo ad verbum*, como se'l fusse stato proprio Taliano[3]. E veramente se ne alegrà asay, rengratiando la V. S. del vostro humanissimo scrivere, cavandose el capello, e dise de molto benigne e amorevole parole de la V. S., e che ancora vi meteria una

1. Louis XI se tenait alors à Saint-Riquier (auj. Somme, cant. d'Ailly-le-Haut-Clocher, à douze kilomètres d'Abbeville (*Itinéraire*, cité).

2. « Rediens ad nos Emanuel, secretarius vester, plura nobis vestri parte prudenter exposuit profecto grata » (*Louis XI au duc de Milan*, Saint-Riquier, 19 décembre [1463], Vaesen, t. II, p. 166). Cette missive, par laquelle le roi de France invite son « très cher oncle » à occuper Gênes et les places du territoire génois, a été imprimée par M. Vaesen sur une copie conservée aux archives de Milan. Une autre copie du temps se trouve à la Bibliothèque nationale dans le registre de Cicco Simoneta (ms. ital. 1595, fol. 225).

3. On trouvera aux Pièces justificatives n° XV le texte de cette lettre, datée de Milan le 21 novembre 1463.

corona in testa. Gli disemo che ogni vostra corona sempre dependeria de la sua. E per expeditione nostra subito fece domandare uno cavallero conductero de Mon^or^ de Donoys[1], el qualle sta continuamente al governo de Savona, cum uno altro cavalero che he là, e in nostra presentia gli commesse che andase da Mon^or^ de Donoys[2], e gli dicese como la sua M^ta^ vi dava Savona e tute le forteze; e poy andase a Savona e facesse consignare e la cità e le forteze in mane de quelli de la V. S.[3], e disigli che se non lo facesse e ben e fidelmente, che nè luy nè compagni may retornaseno in lo reame de Franza. E de ziò la M^ta^ sua ne fece lettere oportune. Dise io Albrico che era aparigiato de fare el feudo ad ogni sua requisitione. Respose che'l se fidava de me non de una Genua, ma de due e de tre; e ordinà la sua M^ta^ che io Manuelo andase cum questo cavalero che se domanda D. Johanne Solet, el

1. Jean Cholet, chevalier, seigneur de la Choletière, etc., conseiller et maître d'hôtel du roi, maître général visiteur et gouverneur de l'artillerie de France, 7 décembre 1479 (Anselme, t. VIII, p. 157, 159). Son nom figure dans les multiples actes et procès-verbaux qui furent dressés par les mandataires du roi de France et par ceux du duc de Milan à l'occasion de la remise de Savone à Conrad de Fogliano, lieutenant du duc (7 février 1464; Bibl. nat., ms. lat. 10133, fol. 71 v°, 98 et *passim*, copie contemporaine. Reg. de Simonetta).

2. Le bâtard d'Orléans était à Asti, où Louis XI, alors dans des dispositions toutes contraires, l'avait envoyé, avec mission de secourir Savone assiégé et de reconquérir Gênes. Cf. *Le roi au comte de Dunois*, Saint-Macaire, 13 avril [1462], ap. Vaesen, t. II, p. 43.

3. « Preterea dirigimus presencialiter nuncios nostros ad civitatem Savone, ut illam vobis et vestris cum castris libere tradant et remictant, ad vos deinde profecturos » (*Louis XI au duc de Milan*, lettre citée du 19 décembre 1463).

qualle he stato altra volta da la S. V. et he molto affeto a quella. El figlolo de mi Albrico restarà. E et etiamdio mandà cum questo cavalero el presidente de Granopoli suo secretario, el qualle he Johanne Filippo nostro. Et io Manuello cum questi doy andaremo da Mons^or de Donoys, e poy andaremo cum loro tanto apreso a Savona quanto più poteremo securamente, restando però o ad Spin de Franceschino dal Carreto vostro feudatario[1], o ad alcuno altro loco de quelli vostri feudatarii; al qualle Francischino io Albrico gli scrivo oportunamente. Et io Manuello serò avisato ogni dì da questi doy de quanto serà da fare, e de tuto avisarò subito la V. S., la qualle pregamo che subito e senza dimora voglia mandare quelle persone digne et apte che li parirà per tore la possessione de Savona e de le forteze. E volendo scrivere la V. S., faza capo dal dicto Francischino, el qualle serà sempre informato dove serò io Manuello, e faremo la via de Ast. Dice questo cavalero che in Savona gli sono da quatro per fin in cinquecento combatanti; e de le forteze dice che non bisogna che la V. S. dubiti, ma he da dubitare de alcune valle li proxime che ne faceseno novità contra la città e quelli che mandase la V. S., o ver contra loro Francesi, *maxime* in la partita sua. E la M^ta del re ne ha carigato grandemente che vogliamo scrivere a la V. S. che voglia fare ogni bona diligentia e providentia, che questi soy che usirano de Savona e venerano a passare per alcune vostre terre siano conduti per li vostri bene e securamente, in modo che nè da vilani

1. Spigno, sur la route qui mène d'Acqui à Savone. Les marquis de Caretto possédaient tout le pays autour de Savone. Ils tenaient le parti des Français.

nè altri gli sia fato injuria nè despiacere. E de ziò, Signor nostro, nuy vi ne pregamo quanto più possiamo, perchè non poteristi fare cosa più grata a questo Signor Re, nè de mazor vostra fama in queste parte, como far passare questi[1] soy securamente, e che ritornano cum salvamento a casa, e de esser ben e honorevolmente tractati per le vostre terre. E questo serà una grandissima demonstratione a tuti che Francesi sono veramente ben uniti cum la V. S., e se remeteno liberamente in le vostre mane. Però ne pare, Signor nostro, essere necessario che la V. S. tuto presto faza cavalcare alcune bone gente de le vostre per prendere securamente la possessione de Savona, e anche faza commandare a tuti quelli vestri vasali de là da Po e dal Carreto, *maxime* a D. Zohanne[2], che tuti siano prompti a queste besogne, e per conduere queste gente del Re securamente, li qualli habiano a predicare in queste parte de qua del bono tractamento gli haverà fato la V. S., avisandola che lo Re gli ha fato dare tute le sue paghe in questa terra, aziò che liberamente posano venire via.

Questo cavalero ne ha dito che lo Re intende infra pochi dì de fare conduere de qua non solamente tute quelle gente da Savona, ma *etiam* tute quelle de Astesana. E così *etiam* ne ha dito D. Zorzo[3] heri sera, cosa che grandemente ne piace, e che mete molto bene el facto del Re Ferrando, e anche venerà voglia al duca de Orliens de acordarse con vuy presto, e tuta Italia

1. La garnison française de Savone que le roi allait faire rentrer en France.
2. Jean de Caretto, marquis de Finale.
3. Georges Havart.

intenderà che li Francesi abandonano Lombardia e tornano in Franza cum vostra grandissima benevolentia e reputatione.

Del fato de Ast el Re ne disse, dapoy che ebe leta la vostra lettra : « Se nostro barba el duca de Orliens fusse la medietà così savio como el se tene, el seria el più savio homo de Franza. El ne ha fato grande instancia ch'el vogliamo accordare del facto de Ast, e adeso pare se ne retraga, ma sia como se voglia gli lo faremo fare. » Poy heri, poso el feudo, dise : « El duca de Orliens ne ha fato tre volte grande instantia che lo vogliamo acordare del facto de Ast et poy se he retirato indreto; e novamente ancora ne fa instantia. Nuy gli faremo in questo fato quello faresemo per nuy proprii. » Credo, Signor mio, che questo retrarse che ha fato el duca de Orliens sia per proferte a luy fate per el duca Johanne de dargli tanto stato de qua per contra Ast; ma adeso vedendo la voluntà del Re, el qualle ne dà Savona, e vorà levare le soe gente de Astesana per descarigarse de la spexa e dare bono conclusione a questo fato, credo certamente che conduremo la cosa a bono porto; ma ben serà grandemente dificile a diminuire la quantità de li cc^m ducati, ma pur gli farò ogni posibile e gagliarda instantia e circa la quantità e circa li termini. Me recomando a la V. S. *Dat. in Albavilla, die xxj decembris 1463.*

E. Illmo D. V. fidelissimus servitor Albricus Malleta, consiliarius et orator, etc., et Manuel de Jacoppo[1].

(A tergo :) *Illust^mo principi, etc., duci Mediolani, etc.*

1. Déchiffrement contemp. au fol. 10 du même ms.

LXXIII.

Albéric Malleta au duc de Milan.

Abbeville, 26 décembre 1463.

(Milan, Arch. d'État, *Potenze estere, Francia*. Déchiffrement contemporain d'un orig. disparu.)

L'ambassadeur notifie l'investiture que lui a donnée le roi de France des seigneuries de Gênes et de Savone au bénéfice du duc de Milan. Cette cérémonie a été suivie de la confirmation par le même roi de l'alliance que, comme dauphin, il avait conclue avec ce duc, sous réserve des droits de la ligue d'Italie.

*Littere domini Albrici Mallete ad Illust*mum *dominum ducem Mediolani.*

Illustmo et Excellmo Signore mio, Aviso et certifico la Va Illustma Sia che heri, circa el mezo dì, in la terra de Nivione[1] diocesis Ambianensis, presso a le fine ultime de Picardia, el nostro Sermo et Christmo Segnore Re de Franza, ad laude et gloria del excelso Dio et de la sua gloriosissima madre, et ad vestra grande leticia et exaltatione, me investì *jure feudi nobilis* de la città de Genua et de Savona et tutti loro territorii et dominii terrestri et maritimi in nome de la Exa Vestra et de la Illustma Madona mia et de li vostri inclyti et comuni figlioli, ad liquali tutti ogni dì più questo Sermo Sigr Re demonstra sincero et cordiale amore. Dapoi ha confirmato et de novo contracto in validissima forma la liga altra volta facta tra la sua Sublimità, essendo Delphino, et la V. S.[2] ad conservatione et protectione

1. Nouvion-en-Ponthieu, arr. d'Abbeville.

2. A Genappe en Brabant, 6 octobre 1460. Voyez ci-dessus notre *Introduction*. On trouvera le texte de cette confirmation datée du 22 décembre 1463 aux Pièces justificatives n° XVIII.

del vostro stato et de li vostri figlioli, in la quale liga ha voluto singularmente la Sua M^ta^ che la mia Exma Madona gli sia compresa. Et tutte le supradicte cose ha contracto et celebrato la sua Regia M^ta^ con expressa reservatione et senza alcuna offensione de la liga Italica zà per mi contracta ad Neapoli[1], ad ciò che tutto el mondo intenda et cognosca la sua et vostra sincera opinione et dispositione a la pace et tranquillità de tutta Italia. Et questi contracti furno facti et solemnizati in presentia de molti dignissimi segnori et cum grande alegreza et contentamento de tutti che si gli ritrovarno presenti. Et così crede certamente questo Ser^mo^ Sig. Re che anche serà ad grandissima leticia et consolatione de vui, mei Ill^mi^ Seg^ri^ et Madona, et tutti li vostri inclyti figlioli. Me recomando a la V^a^ Illma S^ia^. *Data in Albavilla, die xxij decembris 1463.*

E. Ill^me^ D. V. fidelis servitor Albricus Malleta, consiliarius et orator.

LXXIV.

Albéric Malleta au duc de Milan.

Abbeville, 25 décembre 1463.

(Paris, Bibl. nat., ms. ital. 1593, fol. 16-19. Orig.[2].)

Les assauts inouïs que les ennemis du duc de Milan et du roi

1. Ligue conclue le 30 août 1454 entre Milan, Florence et Venise. Le 26 janvier 1455, le roi de Naples, Alphonse d'Aragon, d'abord récalcitrant, finit par adhérer à cette ligue, et c'est à cette adhésion obtenue par ses efforts personnels que fait allusion Malleta. Voyez aux Pièces justificatives n° XIX le texte de la « Réserve » stipulée, aux termes de l'alliance conclue entre le roi de France et le duc de Milan, en faveur de la ligue d'Italie (22 décembre 1463).

2. Des fragments de cette dépêche ont été imprimés par

Ferrand ont livrés au roi de France avant et même après l'inféodation ont fait craindre aux ambassadeurs que toute leur peine n'eût été perdue. Mais, grâce à Dieu, le roi est demeuré inébranlable et a prouvé que de tous les hommes de ce pays il est le plus affectionné au duc François. Il ne se passe pas de jour qu'il ne témoigne à l'ambassadeur une faveur grandissante, toujours bien disposé à le recevoir, mieux encore que ne le fut jadis le roi Alphonse d'Aragon au temps de la mission de Messire Albéric à Naples. Après la cérémonie de l'inféodation, bien que très las et grandement troublé par les assauts qu'il avait eu à subir, et quoique l'heure du dîner fût passée, le roi se mit à dire tout le bien possible du duc de Milan, déclarant qu'il voulait que son État devînt un rempart pour le royaume de France; que lui-même avait 1,700 hommes d'armes à six chevaux chacun, outre les gens de pied; que 500 à 600 de ces hommes d'armes suffisent à ses besoins et qu'il offre de mettre les autres à la disposition du duc de Milan pour sa protection et celle de ses enfants.

Au moment où Malleta fut investi des fiefs de Gênes et de Savone, il fit mine de se mettre à genoux, mais le roi s'y opposa, lui enjoignit de se relever et de se couvrir et lui fit seulement retirer sa ceinture, à l'exemple de ce que font Mgr de Bourgogne et les autres feudataires quand ils prêtent hommage. Durant la lecture du serment, qui fut faite par l'amiral, S. M. ne cessa de tenir les mains de l'ambassadeur entre les siennes et, le serment prêté, il le baisa très gracieusement. Albéric ajoute qu'il a été en butte de la part des adversaires du duc de Milan à des offres d'argent très considérables, mais aussi à des menaces fort claires, quoique déguisées (p. 350-352).

L'orateur expédie à Milan les originaux des actes qui viennent d'être passés. Il les a obtenus à grand'peine, car à la cour on espérait bien tirer de lui des milliers de ducats avant de les lui remettre; mais il ne lui en a coûté que quelques centaines. A cet envoi est jointe la copie de plusieurs lettres qu'Albéric a cru devoir demander au roi d'adresser aux puissances d'Italie. Que Sa Seigneurie lui

Buser, *Die Beziehungen der Mediceer mit Frankreich*, cité, p. 417.

pardonne si actes ou lettres paraissent imparfaits, car il est à la fois chancelier, secrétaire, conseiller et notaire de cette cour, et il a plus de difficultés à y faire entendre les choses qu'à les faire lui-même. En outre, il dut à maintes reprises courir à la recherche du roi et jamais il n'éprouva fatigues ni angoisses pareilles. Que son seigneur excuse donc les erreurs qu'il a pu commettre (p. 352-353).

Le chevalier que S. M. expédie à Savone est parti hier pour passer la Noël dans un sien château. De là, il ira droit à Lyon, où il sera rejoint par Emmanuel et par le président de Grenoble. Ce dernier a tenu le rôle d'un chancelier et d'un secrétaire ducal; aussi Albéric lui a-t-il fait don pour son voyage d'un cheval de 11 écus qui lui a été remis au nom de Sa Seigneurie. Le duc, sans doute, jugera utile de lui faire un présent important lorsqu'il passera à Milan pour requérir la ratification du traité (p. 353).

Aux termes de ce traité, le duc est engagé à payer le prix des munitions qui garnissent les forts de Savone. Quant aux bombardes, le roi désire les conserver et demande qu'elles soient transportées à ses frais à Marseille. Le don d'une ou de deux pièces d'artillerie (il y en a une fort belle dans la roque de Guastalla) serait, de l'avis de l'ambassadeur, un présent fort agréable à S. M. (p. 354).

Après lecture des lettres de Sa Seigneurie apportées la veille par un chevaucheur, les deux orateurs ne peuvent qu'exhorter le duc à prendre vivement possession de Gênes par persuasion ou par force. Le président vient de dire à Albéric que si, pour cet objet, le duc avait besoin, durant une quinzaine de jours, des gens d'armes français qui sont à Savone, S. M. consentirait à ce qu'ils lui fussent prêtés. Elle veut encore qu'après la remise de Savone ses envoyés se rendent à Asti pour y porter à Guillaume Chenu, qui commande dans cette ville, l'ordre d'évacuer la place et de ramener la garnison en Bordelais pour la remettre aux mains d'un capitaine qui en a reçu le don. Le roi écrit en ce sens au comte de Dunois, mais le président a ordre de ne lui donner la lettre que lorsque Savone sera aux mains des Milanais, car le coup sera rude pour lui (p. 355).

Voilà une bonne nouvelle qui fait espérer à l'ambassadeur qu'il obtiendra Asti avant de quitter la cour. Il déclare du

reste que, dut-il y demeurer dix ans, il ne s'en ira point avant que cette ville, qui de droit appartient au duché, soit en mains milanaises et que l'Italie soit entièrement débarrassée des Français.

Le roi a offert d'armer chevaliers les deux fils d'Albéric Malleta. Craignant d'indisposer S. M., l'orateur a accepté. La cérémonie aura lieu le jour de Noël. Le roi voudrait encore que Malleta devînt son conseiller attitré auprès du duc de Milan, en même temps que le protecteur et le défenseur des Génois (p. 355).

Dans un premier *post-scriptum*, l'orateur annonce que le roi, pressé de ne point dégarnir Asti avant qu'un accord ait été conclu pour la cession de cette cité, aurait écrit au comte de Dunois qu'il l'autorise à y laisser une partie de ses gens, mais que Guillaume Chenu doit s'en aller (p. 356).

Dans un second *post-scriptum*, Albéric engage son maître à lui envoyer le plus vite possible 500 à 600 ducats de velours noir ou brun foncé pour être distribué à quelques seigneurs de la cour de France. L'amiral, qui est parent du duc de Milan et qui gouverne tout dans cette cour, en recevrait avec plaisir deux pièces, l'une de couleur foncée et l'autre noire (en France, les brocarts n'étant portés que par dames). Ces présents feraient bon effet et seraient utiles pour avancer la conclusion de l'affaire d'Asti (p. 356).

Les ambassadeurs du Pape viennent d'arriver.

Signor mio. Non poteria scrivere a la V. S. le grandissime bataglie date a questo Sig^or^ Re contra de nuy e contra la M^ta^ del Re Ferr[ando] per fin a l'hora che fu facto el feudo et dapoy ancora, tanto che alcuna volta io dubitava che nuy havesemo perduto tuto el tempo. Ma Dio per sua gratia e la bontà de questo S^or^ Re ne hano aiutati, e per questo pò comprehendere la V. S. la ferma e sincera dispositione de questo S^or^ Re verso de vuy. E certamente me pare de potere dire che el più humano e'l più affeto a la V. S. de tute queste parte sia questo S^or^ Re, el qualle may non ho

trovato variare in cosa alcuna per fin adeso, ma ogni dì più disposto al ben de la V. S., ogni dì più vederme volentera che forestero che sia in questa corte, e sia chi se voglia. May non lo trovo stracho in darme audientia, e molto più che non faceva la bona memoria del Re Alfons[1].

Poso che fu fato el feudo[2], per ben chè questo S. Re fusse stracho et grandemente afanato per le grande bataglie a luy date contra de nuy, e zà fusse pasata l'hora del suo disnare, *tamen* commenza a dire de la V. S. molto altamente; e tra le altre cose dise poy che'l voleva che'l vostro stato gli fusse uno revelino al regname di Franza; et che luy haveva M DCC homini d'arme da sey cavalli per uno, ultra le fantarie, che luy teneva a le rivere de la marina, e de questi gli ne bastavano a luy D O DC[3]; li altri tuti voleva sempre fusseno a la vostra protectione e defensione e de li vostri figlioli. E dice che per mandare aiuto a la V. S. non gli he più spexa, perchè questi soy homini d'arme così sono pagati per tempo de pace como de guerra. Io, se dovese scrive[re] quanto dice questo S. Re a laude e commendatione de la V. S. e in demonstra-

1. Alphonse Ier, mort en 1458. C'est en 1454-1455 que Malleta fut accrédité auprès du roi aragonais de Naples en qualité d'ambassadeur du duc de Milan.

2. La cérémonie de l'inféodation du 22 décembre précédent.

3. A la fin de son règne, Charles VII entretenait 1,500 hommes d'armes, suivant Th. Basin (*Histoire de Charles VII et de Louis XI. Fragments inédits*, publiés par Léopold Delisle, dans *Notices et extraits des manuscrits de la Bibliothèque nationale*, 1893, in-4°, p. 17). Commynes dit environ 1,800 (éd. de Mandrot, t. II, p. 49). Ce nombre fut porté à 4,000 dans les dernières années de Louis XI.

tione de uno precipuo amore, non bisognaria ditare lettre, ma compilare grandi libri. Io scrivo fidelmente quello audo e intendo; pareme, per quanto posso cognoscere, la V. S. esser grandemente obligata a questo S^r Re.

Quando io fu investito del feudo, volse per lo debito stare in zenogione a capo discoperto, may la Sua M^ta non volse, e comandame che levase e coprise el capo. Ma dise che Mons^or de Bergogna e li altri, quando se infeudavano, se levavano la coreza. Gli respose che non solo la coreza, ma la roba e le calce. E legendo Mon^or lo Amiragio la forma del juramento, sempre la Sua M^ta tene strete le mie mane in le sue, e prestito el juramento, me basa humanissimamente. Poy dise quante bataglie gli erano date perfin a quella hora, e per chi; e dicevano che nuy Taliani non servamo may fede. A me non sono manchate grandissime proferte *maxime* de dinari contanti a mano, e anche asay honeste e tacite menaze; ma *si Deus pro nobis, quis contra?*

Vi mando tute le original scripture de quanto habiamo fato, le qualle Dio sa cum quanta faticha ho potuto havere, de le qualle questa corte sperava de haverne miglara e miglara de ducati. Per Dio gratia, non ne habiamo spexo tropo centanara, che non credeva però de potere fare. Mando a la V. S. la copia de molte lettre, le qualle me he parso de fare scrivere de la M^ta del Re a le potentie de Italia[1], e se le lettre e gli instrumenti non stano a vostro modo, la V. S. me per-

1. Vaesen a imprimé le texte de plusieurs de ces lettres missives adressées par Louis XI aux doges de Venise et de Gênes, aux Génois, au marquis de Montferrat, aux Florentins. Toutes portent la date du 24 décembre [1463] (*ouvr. cité*, t. II, p. 171 et suiv.).

dona, perchè io son cancellero, secretario, consiglero, notaro de questa corte, e più faticha me he a fargli intendere le cose che a farle, e tuti questi dì passati m'he stato necessario quasi ogni dì andare dal Re fuora, e tornare qua. E zamay non mi recordo havere tanta faticha e afano quanto ho havuto questi dì passati. Però habia excusato la S. V. li errori li qualli facilmente trovarà in tante scripture e lettre.

Questo cavalero[1] che manda la M^ta^ del Re per darve Savona, heri se partì de qua per andare ad uno suo castello qua preso; e fato Natale, andarà drito a Lione ad aspetare el presidente e Manuello nostro[2], li qualli, cum la gratia de Dio, se partirano questa matina de Natali, e più tosto non se hano potuto partire, perchè questo cavalero he stato amalato : è guarito dal mio medico, de che rengratia grandemente la V. S., e veramente luy vene affectionato grandemente a la S. V., e così l'habiamo disposto. Del nostro presidente non bisogna che scriva a la V. S., perchè luy he qua per uno vostro cancellero e secretario. E havendo luy bisogno de cavali, ne ho comprato uno per undece scuti e donatolo per vostra parte. Son certo la V. S. gli receverà honorevolmente e amorevolmente, e gli presentarà dignamente, como he sua usanza de fare, *maxime* per reverentia del Re, e che loro sono molto affeti a la V. S. Rechederano la confirmatione da vuy, mei Signori. *Interea, tamen*, infra el termine de li cinquanta dì, quando ben non fussano lì, voglia la V. S. fare la ratificacione infra el dicto termine[3].

1. Jean Cholet.
2. Le président Jean-Philippe et Emmanuel de Jacopo.
3. La ratification par François Sforza de la confirmation de

La V. S. he obligata a pagare le munitione che se trovarano in le forteze de Savona, e non altra cosa, como vederiti per le lettre del Re che io mando; ma lo Re non vuole dare alcune springarde che gli sono, e have molto carigato che vogliamo scrivere a la V. S. che li voglia far mandare queste springarde a Marsigla, e luy pagarà le spexe[1]. E se vuy havesti el modo de mandargline a donare una o due, gli seria gratissimo. In la rocha de Guastalla[2] glin'è una bellissima.

Heri sera azonse el cavalero, e ho veduto quanto mi scrive la V. S.[3] Sporzerò cum bon modo el tuto a questo S^or^ Re. E veduto quanto scrive la V. S., Manuello e io preghemo quella voglia fare ogni diligentia e solicitudine de havere Genua o per forza o per amore, e cum più presteza sia posibille.

Adeso he venuto el nostro presidente da me, e ame dito ch'el Re, poso tute le expeditione, questa note lo mandò a domandare, et hagli commesso che biso-

l'alliance franco-milanaise porte la date du 25 janvier 1464 (Bibl. nat., ms. lat. 10133, fol. 38, copie du xve siècle).

1. L'artillerie française qui garnissait les défenses de Savone fut ramenée à Beaucaire par le seigneur de la Choletière (Vaesen, *Lettres*, citées, t. IV, p. 49, n.).

2. Guastalla, province de Reggio, entre Parme et Mantoue. Voyez aux Pièces justificatives n° XX la réponse du duc de Milan aux requêtes formulées par son ambassadeur (29 janvier 1464).

3. A la date du 21 novembre 1463, le duc François exprime à Malleta la satisfaction que lui cause le succès de sa mission en France. Il l'exhorte à en terminer pour Asti « cum più celerità et destreza et con più avantagio de la summa del denaro et de li termini per nuy che poreti ». Il lui annonce en même temps le prochain retour d'Emmanuel de Jacopo en France (Milan, Arch. d'État, *Potenze estere*, *Francia*, min.).

gnando quelle gente de Savona a la V. S. per Genua per octo o xv dì, che vi siano date. E de ziò ne haveamo fato instancia; e meglio me dice che'l Re vole che hauta Savona e levate quelle gente, che debiano venire in Ast, e commandare a D. Guillelmo Canuto[1], conductero de quelle gente d'arme de Astesana, che se debia levare cum tutte quelle gente d'arme et anda[r]sene in Bordelese ad uno capitaneo a chi ha donato quella compagnia. E de ziò lo Re lo scrive a Mon^er de Donoys che he superiore de tute quelle gente; ma non vole che'l presidente gli presente le lettre tanto che habiamo fornito Savona, perchè gli parirà molto duro esservi data Savona e levare le gente de Astesana. Ma questa mi pare una bonissima novella, per la qualle spero con la gratia de Dio che non mi partirò de qua che haveremo Ast, per la qualle non me recrescerà a stare de qua quanto vorà la V. S., se gli dovese ben stare dece anni, aziò che possiamo havere questa nostra cità de Ast, e levare in tuto Francesi de Italia cum nostra grande reputatione et exaltatione.

El Re me fece dire per d. Zorzo, quando me voleva investire, che se io voleva far fare li mei figloli cavaleri, lo faria molto volentera; e per ben veramente non havesse fato pensero alcuno de ziò, me parse che a contradirgli forsse li seria molesto, e dise che era contento. Respose che'l voleva aspetare el dì de Natale a fargli a la ghesia, e che voleva che io fusse suo consiglero apreso a la V. S., e protectore e defensore de li Genoesi. E molte altre cose dise circa de ziò, le qualle

1. Guillaume Chenu, chevalier, capitaine de gens d'armes (Bibl. nat., mss., *Pièces orig.*, vol. 733, doss. Chenu).

più largamente intenderà la V. S. *Datum in Albavilla, in die Nativitatis Domini in mane, 1463.*

E. Illmo *D. V. fidelissimus servitor Albricus Malleta, consiliarius et orator.*

Post Scripta. — Ho pur inteso ch'è stato arecordato al Re che non voglia in tuto levare quelle gente de Ast tanto che sia seguito el concordio[1]. E però luy scrive a Mon^or^ de Donoys che se gli paresse pur de lasare alcune de le sue gente in Ast, tanto che serà seguito el concordio, che lo faza, ma pur se leverà quello d. Guillelmo[2].

Idem servitor.

Signor mio, perchè cognosco la V. S. desiderosa de fama e de gloria e de grande benivolentia de questi Sig^ri^, arecordarò fidelmente che forsa seria bene che la V. S. spendese cinque cento o DC ducati in veluti negri e morelli, ma più negri, da presentare questi Signori, *presertim* al Amiragio vostro parente[3] : è quello che in tuto governa el Re, e ne monstra uno grandissimo amore; e gli mandaria due peze, una de morello e una de negro in tuto perfetione. Brochati non usano, se non le done. Credo che questi presenti fariano grande honore e utile, *maxime* al fato de Ast. E se li voliti mandare, mandatili presto, aziò ne possiamo conseguire bon fruto.

Idem servitor.

Anchoy azonzano li ambasatori del papa[4].

(A tergo :) *Ill*^mo^ *principi... Duci Mediolani, etc.*

1. De Nouvion, le 23 décembre, Louis XI s'excuse auprès du duc de Milan de n'avoir pu encore lui procurer Asti, mais il lui affirme sa volonté d'aboutir (Vaesen, *ouvr. cité*, t. II, p. 170).
2. Guillaume Chenu.
3. Ci-dessus, p. 331, n. 2.
4. Ci-dessus, p. 314 et suiv.

LXXV.

Albéric Malleta au duc de Milan.

Abbeville, 25 décembre 1463, au soir.

(Paris, Bibl. nat., ms. ital. 1593, fol. 20 et suiv. Orig. Quelques chiffres[1].)

Ce matin, dans l'église, après la messe, le roi de France a armé chevaliers les deux fils de Messire Albéric, ce qui a fort émerveillé les nombreux assistants. Après quoi S. M., ayant invité l'ambassadeur à le suivre à son logis, le fit, malgré ses protestations, marcher immédiatement derrière elle et avant le duc de Berry et le prince de Navarre. On en a glosé dans la ville et cette marque insigne de la faveur royale, en témoignant publiquement que le duc de Milan est le fils bien-aimé de S. M., a tout d'abord fait crier de toutes parts : *Crucifige, crucifige!* (p. 359-360).

Dans sa chambre, le roi se mit à causer avec Malleta sous le manteau de la cheminée. Il l'interrogea longuement sur l'affaire du Turc et finit par déclarer que, s'il faisait la paix avec les Anglais, il était résolu non seulement à envoyer des gens d'armes combattre les Infidèles, mais à expédier là-bas certains seigneurs par trop fiers et gênants. A ce propos et pour effacer l'effet de certains propos malveillants tenus par le cardinal d'Arras, l'ambassadeur disculpa son maître de toute prétention à la direction de la Croisade, dont il appartenait au roi de France, en sa qualité de chef des Chrétiens, de garder le commandement suprême. Cette déclaration parut plaire à S. M. (p. 360).

Malleta ayant demandé au roi s'il croyait au départ du duc de Bourgogne, ce prince répondit qu'il y croyait, parce que jamais le vieux duc n'avait écouté un conseil. Il ajouta qu'en son absence le duc laisserait au seigneur de Croy le gouvernement de ses états. Albéric ayant observé que le

1. Buser (*Beziehungen, etc.*, cité, p. 418 et suiv.) a imprimé des fragments de la présente dépêche, dont un petit nombre de passages sont chiffrés. On en trouve la traduction contemporaine au fol. 21 v° du même ms. ital. 1593.

comte de Charolais n'accepterait jamais cela, le roi déclara que, quant à lui, il soutiendrait Croy et que Charolais était un homme de peu de sens, orgueilleux, violent, en un mot « tout pareil à une bête ». S. M. en dit tout le mal possible, allant jusqu'à contrefaire certains gestes du comte, qui sont, en effet, ceux d'un insensé. L'avis de l'ambassadeur est que le roi de France estime l'état du duc de Bourgogne encore plus en confusion que ne l'est la Savoie (p. 361-362).

L'entretien roula ensuite sur les affaires du royaume de Naples, dont le roi Louis disserta « comme s'il avait été nourri en Italie, tant il en connaît bien l'histoire ». A ce propos, il déclara qu'il avait toujours tenu pour les Sforza contre les Bracciques, qui, de tous temps, s'étaient montrés les ennemis de l'Église. Il accusa, il est vrai, les Sforzesques d'avoir arraché aux Français le royaume de Naples, « jadis propriété du roi Robert », mais il se défendit de vouloir pour cela déclarer la guerre au duc de Milan, avec l'espoir que ce prince finira par lui restituer ce royaume et donnera sa fille à Jean, duc de Calabre (p. 362).

S. M., ayant alors fait sortir toutes les personnes présentes, y compris son frère et son beau-frère, ne garda avec lui que l'amiral, le bailli de Rouen et Georges Havart, et tint son conseil en présence d'Albéric. On discuta les affaires d'Espagne, d'Aragon et d'Angleterre, mais, comme le roi parlait plus rapidement qu'il n'a coutume de le faire lorsqu'il cause seul à seul avec Albéric, l'ambassadeur ne put saisir tout ce qui fut dit. Finalement, le roi le pria de se rendre auprès de l'amiral et de Georges Havart lorsque ceux-ci donneraient aux ambassadeurs espagnols certaine réponse d'où pourrait sortir la guerre entre la France et l'Espagne si les Espagnols refusaient de souscrire aux exigences de S. M. A ce moment-là, Albéric feindra de réclamer certains actes qu'on était censé devoir lui remettre, en proclamant hautement que le duc de Milan appartient entièrement au roi, qu'il est sur le point d'acquérir Gênes, et que d'ores et déjà il s'est mis en possession du royaume de Naples. Tout étant ainsi réglé, les conseillers du roi entrent en conférence avec lesdits Espagnols et font secrètement appeler Malleta, et celui-ci, s'étant présenté, ne manque point de réclamer énergiquement la signature immédiate

de l'acte d'inféodation de Gênes, sous prétexte qu'il a hâte de l'expédier à Milan, tandis que, de leur côté, les Français le supplient de patienter encore. Albéric, continuant, ajoute qu'à la réception de l'instrument qu'il réclame, son seigneur sera sans nul doute déjà maître de Gênes, et il vante le bonheur du roi de France qui, en échange, sera mis en possession du royaume de Naples. Les Espagnols demeurent stupéfaits, et la comédie prend fin par la promesse faite par les Français de remettre au plus tôt l'acte d'inféodation à Messire Albéric, qui, dans la réalité, l'avait déjà entre les mains (p. 363-364).

Jean Cossa doit arriver sous peu et S. M. voudrait qu'auparavant Emmanuel fût reparti pour Milan.

Illustrissimo Signor mio, Questa matina deliberay de non mandare el cavalario, per exponere al Re quanto la V. S. haveva scrito novamente[1]. E trovandome a la messa finita, quella me dice : « *Unde* sono li vostri

1. A la date du 2 décembre 1463, le duc de Milan avait communiqué à ses agents en France les nouvelles qu'il avait reçues de Naples, en les chargeant d'en instruire le roi de France. Le chef du parti angevin, Jean-Antoine Orsini, prince de Tarente, malade, s'était fait porter de Venosa à Altamura, où il avait succombé le 14 novembre à la suite de certain « vomito ». Moins discret, Notar Giacomo écrit : « Alcuni dixero venenato et alcuni affogato [étouffé] » (*éd. citée*, p. 106). Ses villes et châteaux, Altamura, Molfetta, Giovinazzo, Rubbo, Bitonto et Bari, s'étaient prononcés pour le roi Ferrand. Celui-ci, déjà maître de Monte Sant' Angelo, de Bastia et d'Ischitella, assiégeait Manfredonia. A la nouvelle de la mort du prince, le roi Ferrand était accouru à Altamura, où il avait trouvé une « bonne somme de ducats ». De là, il s'était porté sur Lecce « con speranza de havere senza alcuna contraditione la tenuta del resto de quello stato, dove se spera là trovarà de molti dinari et thexoro, ultra che l'haverà alli soy servicii parichie squadre de gente d'arme ben in puncto che haveva esso principe ». Le bruit courait que le prince de Tarente avait testé en faveur du roi Ferrand (Milan, Arch. d'État, *Potenze estere*, *Francia*, min.).

figloli? », e in presentia de molti Sig^ri li fece molto alegramente cavaleri, cosa che he parsa a tuti grande facenda. E usendo de la ghesia, dice : « Andati qua, D. Albrico. » E vedendo el duca de Berri suo fratello c'l Principe de Navara[1] che li erano apreso, non volse pasare avanti de loro. El Re se voltà, e diseme ancora che andase. Et excusandome cum questi Sig^ri, anday apreso a la sua M^ta, la qualle me conduce da la ghesia per fin a la camera. E queste cose hano dato da dire asay in questa terra, e pare a tutti per la grande demonstratione fa verso de me, che vuy stati el suo caro figlolo : *unde* prima tuti cridavano : *Crucifige, crucifige!* E in la camera commenzà a ragionare soto el camino cum me solo, e disigli prima del fato del Turcho, e la sua M^ta volse intendere molto ben al tuto[2]; e poy dice che se luy faceva pace cum li Inglesi, che veramente el voleva mandare contra el Turcho e che li mandaria alcuni Sig^ri che sono uno pocho superbi e reincresoveli (*sic*) per domargli. E perchè el Cardinale gli haveva dito che la V. S. e Fiorentini haveano mandati soy ambasiatori a Venesia per la provisione da fare contra el Turcho, volendo significare che ancora vuy fusti in quella lega, etc., disi al Re che non era vero, anzi la V. S^ia e Fiorentini havevano honestamente arecordato al Papa che'l principal fundamento se voleva in la sua M^ta, capo de tuti christiani; e gli piaque. Gli domanday se'l credeva che'l duca de Bergogna andase

1. Gaston, vicomte de Castelbon, prince de Viane, mari de Madeleine de France, sœur de Louis XI.

2. A sa lettre du 2 décembre, le duc de Milan avait joint la copie d'une dépêche de son agent à Venise, Antoine Guidabono, avec les dernières nouvelles reçues de la Morée.

a questa impresa[1] : dise che de si, perchè era uno signore el qualle sempre se haveva governato a sua voluntà, et in li soy dominii non haveva hauto nè compagno nè superiore, e che'l non era signore de grande intellecto. Gli dise como faralo de figliolo? Respose che andaria per ognimodo, concordato o non el figlolo[2], et che lasava Mgr de Croui suo locotenente. E disigli che incontinente veneria ad questione cum Mgr de Giarlos[3] : respose che era vero, « ma io serò per quello che lassa mio barba, avisandovi, d. Albrico, che questo figlolo del duca de Bergogna è de pochissimo valore et da poco sentimento, superbo, iracondo et a modo de una bestia ». Et molto male assay me dice de luy, facendome alcuni segni da mati che'l dice fa coluy. Me pare vedere questo stato del duca de Bergogna in

1. A Rome, une ligue venait d'être conclue le 19 octobre précédent entre le Pape, le duc de Bourgogne et les Vénitiens en vue de la Croisade, à laquelle Pie II et Philippe le Bon s'engageaient à participer en personne (P.-M. Perret, *ouvr. cité*, t. I, p. 396).

2. Charles, comte de Charolais, brouillé avec son père, se tenait éloigné de sa cour.

3. « Aucuns disoient que Messire Jean de Croy devoit demourer gouverneur par deça » (Chastellain, t. IV, p. 450). Charolais exploita cette rumeur et se plaignit aux notables assemblés à Anvers au début de l'année 1464 que le duc son père, « en ordonnant de son voyage que faire devoit en Turquie, devoit laisser ses pays et seigneuries en la main du roy [de France] et en la gouvernance du seigneur de Chimay dessous luy, et les pays de Hollande et Zellande en la main du roy Édouard d'Angleterre ». Le vieux duc s'en défendit énergiquement, protestant « qu'oncques n'en avoit eu volonté et que son fils n'estoit que un menteur en celuy endroit », et jura « sur sa foy qu'oncques n'en avoit oy parler, et s'esmerveilloit d'où venoient telles paroles » (*Ibid.*, p. 472, 482, 492).

mazore confusione che quello de Savoia. Poy gli dise de le novelle del Reame[1] como da me; e luy dise : Sempre io sono stato Sforzesco e inimico de Brazeschi, li qualli sempre sono stati contra la Ghesia : e dise asay de Brazo[2]. E pare che questo re sia sempre stato et alevato in Italia, tanto sa de quelli fati. E dice : « Vuy Sforzeschi haveti tolto quello Regname a nuy Francesi, el qualle fu del re Roberto[3], etc.; nè per questo may ho voluto fare guerra al vostre Signore, ma ancora ho speranza che nel renderiti, e che guadagnareti questi quatro cento milia ducati, e ne dariti vostra figliola[4]. » Disigli che a la V. S. non seria may grave fare cosa per la sua M^ta^ che la potese fare cum honestà. E dite queste parole, fece usire caduno de la camera, *etiam* el fratello e'l cognato. E volendome partire, me retene per la mano, e remanesemo lì, lo Amiragio, el baygli

1. Du royaume de Naples.

2. Braccio de Montone, on l'a vu, avait combattu contre Jacques Attendolo Sforza, père du duc François, à l'époque de la guerre de la succession de Naples (1417-1420), d'abord pour, ensuite contre les Aragonais (H.-F. Delaborde, *l'Expédition de Charles VIII en Italie*, p. 32 et suiv.). De son côté, Sforza, nommé grand connétable du royaume de Naples par la reine Jeanne II, ne s'était pas fait scrupule de la trahir et, de concert avec Louis III d'Anjou, l'avait combattue, alors qu'Alphonse d'Aragon et Braccio la défendaient. Il finit par faire sa paix avec cette princesse et se retourna contre l'Aragonais.

3. Robert dit le Bon et le Sage, troisième fils de Charles II d'Anjou, auquel il succéda. Couronné roi de Naples et de Sicile en 1309 par le pape Clément V, il mourut au mois de janvier 1344 (Notar Giacomo, *Chronique*, citée, p. 51).

4. Hippolyte Sforza, que le roi de France espérait encore et malgré tout marier au duc Jean de Calabre.

de Roan[1] et d. Zorzo[2]. E incommenzà a dire e consultare de li fati soy in mia presentia como faria la V. S. Et aziò che meglio intendese, parlava alcuna volta per lettra. Primo dise del re de Spagna, che voleva tore una sua figlola[3] per suo fratello, ma che'l voleva certe terre e castelle, ma luy non gli le voleva dare se non poso la sua morte. Poy disemod el re de Aragona, poy del re de Ingliterra. Et al vero dicevano molte cose le qualle io non intendeva pur bene, perchè el Re non parlava così adasio como el fa quando el parla cum mi solo : ma ben intese ch'el Re dubitava che'l re Odoardo perdese el stato, e contra de luy quelli populi fano novità asay. E commese al Amiragio et a D. Zorzo che hogi faceseno la resposta a li ambasatori Spagnoli, la qualle pareva de concludere guerra quando non voleseno fare certi partiti. E poy el Re me dice : « Vi pariria, d. Albrico, de andare anchoy quando questi faceseno la resposta a quelli ambasatori, e dire a questi nostri che vi voleseno dare qualche scripture, etc., e poy dirgli quanto el vostro signore he fato mio, e che presto haverà el dominio de Genua, e che ha acquistato el Regname a suo benefitio », etc.

1. Jean de Montespedon, dit Houaste, seigneur de Basoches, de Beauvoir et de Marc en Dauphiné, premier valet de chambre du dauphin dès 1449, bailli de Rouen (août 1461), tué à Guinegate, 7 août 1478 (*Mém. de Commynes*, éd. de Mandrot, t. I, p. 85, n.).

2. Georges Havart.

3. Jeanne, née en 1462, surnommée la Beltraneja parce qu'elle passait pour être la fille du favori D. Beltran de la Cueva. Les fiançailles avec Charles de France, célébrées en 1470 seulement, ne furent pas suivies de mariage (J. Calmette, *Louis XI, Jean IV, etc.*, cités, p. 313).

Io gli respose : « Non diciti più, sacra M^ta^, lasati la faticha a me. » E fu dato l'ordine che lo Amiragio e D. Zorzo mandaseno per me secretamente, quando fusseno ensiema cum questi ambasatori; e così feceno. Quando io fu là, me feceno dire che per quella volta se poteva havesse patientia, perchè erano occupati, etc. *Tandem* intray in la camera, e disigli in presentia de quelli ambasatori che per Dio me voleseno far signare el mio feudo questa sera, perchè tuto presto e voleva mandare a la V. S., la qualle credeva che, a la receuta de questo, seria signor de Genua. Et intray a dire quanto acquisto haveva fato la M^ta^ del Re per questo feudo, e disigli como el Reame era acquistato; e lo Amiragio dise ridendo : « Non volemo sapere niente de questo. » Li Spagnoli diseno : « El Re Ferrando hè nostro grande amico. » Respose che'l credeva, ma che luy era tanto de la V. S., e doveva esser, quanto de persona che vivesse, e ziò che faria la V. S. per questo re, faria etiamdio el re Ferrando per vostro amore. E comprehese ch'el mio dire piaque molto al Amiragio et a d. Zorzo. E diseno che questa sera per ogni modo me mandariano el feudo, el qualle però zà haveva a casa.

Honorato[1] me ha dito questa matina che Johanne Cossa serà qua fra tri o quatro dì. El Re me ha solicitato a mandare via Manuello avanti che'l vegna. Venga mo quando se voglia. Me recommando a la V. S.

Data in Abbavilla, in die Nativitatis in nocte sequenti 1463.

E. Illmo D. V. fidelissimus servitor Albricus Malleta, consiliarius et orator, etc.

(A tergo :) *Illmo principi, etc., duci Mediolani, etc.*

1. Honorat de Berre, sans doute.

LXXVI.

Le président Jean Philippe à Cicco Simonetta.

Abbeville, 25 décembre 1463.

(Milan, Arch. d'État, *Potenze estere, Francia*. Orig. en latin.)

Jean Philippe, président des Comptes du Dauphiné, rappelle à Cicco Simonetta que les mandataires qui auront mission de prendre livraison de la ville et des châteaux de Savone pour le duc et la duchesse de Milan devront être munis d'un pouvoir *ad hoc*, et aussi d'un second pouvoir ayant pour objet de dégager le roi de France de la promesse qu'il a faite par lettres de livrer au duc de Milan ladite cité avec ses forteresses dans un délai déterminé. Il est fait observer en outre que, dans les privilèges jadis octroyés à la communauté de Savone par les rois de France, il a été stipulé : 1° que le roi ne pourrait céder ni transporter les droits qu'il peut avoir sur le commun et les hommes de Savone, ou qui résident sur le territoire de cette cité, à un autre qu'à celui de ses descendants légitimes qui serait seigneur de Gênes, ou, à défaut, à l'aîné de ses fils pour le cas où aucun d'entre eux ne posséderait cette seigneurie ; 2° que si, à un moment quelconque, le roi de France devenait duc ou président de Gênes, le commun et les particuliers de Savone devraient jouir librement de tous leurs privilèges et propriétés, tant à Gênes que dans toute l'étendue du territoire génois, au même titre que les Génois eux-mêmes.

LXXVII.

Emmanuel de Jacopo au duc de Milan.

Paris, 29 décembre 1463.

(Milan, Arch. d'État, *Potenze estere, Francia*. Orig.)

Emmanuel regrette vivement de ne pouvoir se rendre à Milan pour mettre le duc au courant des agissements « de ce prêtre ingrat » (le cardinal d'Arras), qui a fait tout son possible pour empêcher la conclusion de l'accord entre S. M.

et le duc de Milan. Par bonheur, *peccatorem Deus non audivit!* Me Jean Philippe est à Paris avec Emmanuel, et, dans deux jours, munis de lettres écrites par le duc de Savoie à ses officiers en Piémont et destinées à assurer le passage des garnisons françaises à leur retour d'Italie, les deux mandataires du roi Louis XI se rendront auprès du comte de Dunois et, après s'être fait dépêcher aussi promptement que possible, ils passeront la montagne. Le duc de Milan est prié en conséquence d'envoyer un chevaucheur à Avigliana pour y prendre les lettres que Jean Philippe et Emmanuel auront à lui faire parvenir. Si Sa Seigneurie préférait qu'Emmanuel se logeât ailleurs qu'à Spigno, qu'elle daigne lui adresser ses instructions par ce même chevaucheur. — Le chevalier que S. M. expédie avec eux à Savone et à Asti doit les rejoindre dès le 7 janvier à Lyon.

N. B. — La réponse du duc François Sforza, datée du 16 janvier 1464, existe à l'état de minute aux Archives de l'État à Milan. Le duc laisse Emmanuel entièrement libre de se loger là où il le voudra; mais il le prie de l'avertir dès que tout sera prêt pour la prise de possession de Savone et de Gênes, qu'on peut espérer paisible. Son agent a ordre de lui faire savoir quels officiers, quels châtelains et combien de soldats il sera utile d'envoyer pour garnir les places fortifiées. Quant aux gens des vallées voisines de Gênes et de Savone, le duc se croit assuré de n'avoir rien à redouter.

Les registres de Cicco Simonetta (Bibl. nat., ms. ital. 1595, fol. 314 et suiv., et lat. 10133, *passim*) renferment toute une série de lettres, d'instructions et d'actes se rapportant à l'inféodation et à la remise de Savone et de Gênes au duc de Milan. Le 6 février 1464, les clefs de la ville et celles des forteresses de Savone furent apportées au lieutenant du duc Conrad de Fogliano, qui reçut solennellement le même jour le serment de fidélité des habitants et celui d'un certain nombre de gentilshommes de Gênes et des environs, Spinola, Doria, Carretini, Scarampi et autres (ms. ital. cité, fol. 316). On trouvera au ms. ital. 1595, fol. 314 et suiv., copie du xve s., le texte d'une *Instruction du duc de Milan à Georges de Annono*, envoyé à Gênes le 19 janvier 1464 pour justifier les

prétentions milanaises et obtenir, si possible, l'adhésion du doge de Gênes, l'archevêque Pierre de Campofregoso. Les Génois se soumirent assez aisément au gouvernement du duc de Milan, mais l'archevêque, ainsi qu'on le verra par la suite, refusa de se laisser convaincre. Ce plaidoyer tend en fin de compte à présenter la prise de possession de Gênes et de Savone par le duc de Milan comme un sacrifice qu'il a été contraint de faire à la tranquillité des Génois et à la paix de l'Italie, menacée d'une intervention française si les propositions de Louis XI n'avaient point été acceptées. Plus sincères sans doute, malgré l'exagération des termes, sont les effusions de reconnaissance contenues dans la lettre destinée à être communiquée au roi de France, que le duc adressera le 29 janvier 1464 à Albéric Maletta (Pièce justificative n° XX).

PIÈCES JUSTIFICATIVES

I.

Le duc de Milan a Louis XI.

« Mediolani, VIII octobris 1461. »

(Milan, Arch. d'État, *Potenze estere, Francia.* Min.)

Le duc François Sforza remercie le roi de France pour l'accueil qu'il a fait à Prosper de Camulis, son secrétaire. Le duc est particulièrement reconnaissant des nouvelles que lui ont apportées deux lettres écrites de Paris par le légat Fr. de Coppinis. Seule une grave maladie a pu empêcher le duc d'envoyer des ambassadeurs au roi. Il prie ce prince d'ajouter foi à ce que le légat lui dira de sa part.

S. M. Regis Franchorum.

Multum erat, Ser^me^ Princeps, etc., id quod debere M^ti^ V^e^ cognoscebam pro ea benignitate vestra qua plerique venientes a Vestra Maiestate mihi retulerunt me complexum, et maxime pro continuis Prosperi Camulii secretarii mei relatibus, quos mihi jam a principio sedulus de humanitate Mis V^e^ tum in omnes, tum in me precipue pluribus litteris fecerat. Plus aliquanto visum fuit id quod idem ipse coram rettulit in ultimo ejus a M^te^ V^a^ discessu de tam benigno proposito, quippe post tantam sublimationem erga me percepisse. Quod mihi tanto letius fuit, quanto cum his admiserit, optimam reddens rationem de gloria Sublimitatis Vestre, et divino omnibus in rebus animi habitu. Sed omnium maximum mihi visum est atque immensum id quod ex duabus litteris rev^di^ d. Francisci Coppini, Aposto-

lice Sedis legati, denuo cognovi, quarum unas idem Prosper, nec substantie ignarus, attulit, alteras diei 17 septembris, Parisius ambas datas accepi. Ego vero, et vestrorum presentia qui paulo ante hic erant, et postea magnitudine ipsa rei, ac subinde gravi, ymo etiam ancipiti morbo, quo a kalendis Augusti, non sine discrimine aliquando, laboravi, si forte minus diligens visus essem in mittendis ad eandem M^tem^ V. pro tanta humanitate oratoribus, et aliis correspondendis que servitor deditissimus pro tanti principis benignitate tenetur, veniam petendum duxi. Et quoniam interim, post ipsius Prosperi discessum, remansit illic ipse rev^dus^ d. legatus, qui, licet pro negotiis Apostolice Sedis, tamen mihi fidus et conjunctissimus est, scripsi sibi, et mentem et singularem devotionem meam in M^tem^ V. confirmavi, de qua hoc medio tempore cum eadem M^te^ V. opportune se referat. Itaque M^tem^ V. obsecro ut incommodis meis pro sua benignitate indulgeat, et ipsi d. legato in his fidem adhibeat que nomine meo eidem referet, donec in mittendis oratoribus mihi ipsi satisfecero. Quos brevi ad eandem proficisci et omni studio et opera mea procurabo, et quod erga eiusdem M^tis^ incrementa et felicitatem ad affectum, fidem et devotionem meam pertinet plane satisfacturos. Cui me, filios fortunasque meas semper commendo[1].

II.

Instruction a Thomas de Rieti, Pierre de Pusterla et Laurent de Pesaro.

Milan, 15 novembre 1461.

(Milan, Arch. d'État, *Potenze Estere, Francia.* Orig. scellé.)

Instructio magnificorum et prestantium dominorum Thome Reatini militis et comitis, Petri de Pusterla, et Laurencii de Ter-

1. Cette minute de la chancellerie ducale est écrite de la main

renciis de Pisauro, militis et juris utriusque doctoris, consiliariorum et oratorum nostrorum ad serenissimum principem et christianissimum dominum dominum Ludovicum Dey gratia Francorum regem, etc.

Tomaso, Pietro e Lorenzo vadano al re di Francia per la via più breve e più sicura, e si presentino a lui con quei modi e quella solennità che convengano a tanto signore, raccomandandogli esso duca e sua famiglia, e scusandosi della tardanza loro nell' andare in Francia, dovuta prima alla malattia del duca, poi all' aver aspettato la venuta a Milano di monsignor de Croy.

In seguito Tomaso reciti a S. M. l'orazione di presentazione in forma solenne, condolendosi col re della morte di suo padre, congratulandosi della sua assunzione al trono, ed in fine estendendosi in profferte di devozione da parte di esso duca, per quanto riguarda il suo stato, la sua persona e quella de suoi successori. Sul qual ultimo punto esso Tomaso abbia ad insistere, non solo solennemente in pubblico, ma ancora in privato, in modo da piegare l'animo del re al favore del duca.

Fatta così la presentazione, i tre oratori a tempo opportuno conferiscano col re dei tre punti ai quali riferivasi l'ultima ambasciata di Giovanni e Filippo de Croy a Milano, uniformandosi nel loro parlare alla risposta fatta da esso duca ai detti ambasciatori, della quale unisce copia[1], e cioè :

I° Circa il contrarre nuovi patti di alleanza con esso re, al duca non sembra necessaria la stipulazione di tale niova lega, avendo concluso in precedenza un accordo con lo stesso re quando era ancor delfino; cerchino quindi in tutti

même de Prosper de Camulis. A la suite, et de la même main, est la minute d'une courte missive adressée au duc de Bourgogne.

1. Pièce justificative n° III, ci-après.

i modi di insistere per la conferma di tale accordo, del quale si unisce copia.

Quando poi il re, non ostante le ragioni da essi addotte, ricusasse assolutamente di addivenire alla conferma dell' accordo fatto, ma pretendesse diportarvi delle modificazioni, intendano di quali modificazioni precisamente si tratti, e riferiscano con mandar copia della nuova forma proposta, pur mostrando al re ed a chiunque altri di non voler accettare modificazioni di sorta.

II° Circa l'accordo da concludersi col duca di Orleans, investighino, facciano attenzione e si regolino secondo la risposta data dal duca a Mons^re^ de Croy : vale a dire procurino di ottenere tale accordo, sia per denaro, sia per via di matrimonio, sia con l'uno mezzo e con l'altro, come meglio sembrerà loro, dandone però prima avviso ad esso duca, e rendendosi ben certi della portata e delle conseguenze dell' accordo.

III° Circa lo sciogliere il fidanzamento contratto tra la figlia del duca ed il figlio del re di Napoli, e circa gli avvenimenti di quel regno, scusino e giustifichino il duca secondo le ragioni già spiegate nella risposta a Mons^re^ de Croy, aggiungendo quelle altre considerazioni che riterranno opportune, perchè il duca si persuade che S. M. non potrà non riconoscerne la ragionevolezza.

Circa la questione di Genova, considerino bene attentamente la risposta data a Mons^re^ Croy (*sic*), e cerchino di indagare con cautela sulla questione, perchè è cosa di somma importanza, e bisogna in essa procedere d'accordo con le altre pratiche.

Quanto all' esser fatto pari di Francia, il duca si rimette alla risposta data a Mons^re^ Croy.

Esposte e ventilate le sopraditte cose, e compreso a che risultati se ne possa giungere, avvisino con chiarezza e punto per punto, indi aspettino la risposta del duca, che

sarà del pari specificata, e non vengano a conclusione qualsiasi prima d'aver avuto la detta risposta.

Con loro verrà Bonifacio Aliprandi cancelliere ducale, il quale dovrà esser presente a tutte le trattative e tener cura delle scritture.

Per maggior sicurezza del viaggio, il duca ha fatto scrivere per mezzo di Mons^re^ de Croy al re di Francia che invii persona di sua fiducia a Lione per incontrar i tre oratori e scortarli fino alla corte del re.

Si adoperino a che il prevosto Borromeo sia risarcito dei danni patiti, secondo la raccomandazione fatta anche a Mons^re^ Croy.

Si trovino col bastardo d'Orleans, *alias* Mons^re^ de Dunois, il quale benchè fratello del duca d'Orleans, puore ha sempre trattato bene verso il duca di Milano, e lo ringraziino, profferendosegli da parte sua, e incoraggiandolo a perseverare, avvisino in che disposizione d'animo l'avianno trovato.

Giunti alla corte reale, si ritrovino col vescovo di Terni e con Mons^re^ d'Arras, comunicando con essi quando credano bene, e valendosi dell' opera loro dove questa possa giovare; e principalmente del vescovo di Terni, del quale possono prendere piena fiducia.

Comunichino ciò che ad essi sembrerà opportuno con gli oratori di Venezia, mostrando di trattarli famigliarmente.

Il simile facciano con gli oratori fiorentini.

CICHUS[1].

1. Signature autographe. Cette pièce, assez endommagée par l'humidité, est par endroits d'une lecture difficile. Le sceau plaqué est celui de la chancellerie ducale.

III.

Réponse du duc de Milan au Seigneur de Croy.

Mediolani die XII novembris M° CCCC° LX° primo.

(Paris, Bibl. nat., ms. ital. 1589, fol. 28-31 v° et 32-35 v°. Min.)

Responsio facta petitionibus Magnifici domini Johannis de Croy oratoris Illust^mi principis et domini ducis Burgundie[1].

El Magnif^co Sig^re D. Johanne de Croy ne ha exposto quattro cose principale per parte della Ser^ma M^tà del re de Franza et confortate per parte del Illmo Sig^r duca de Burgogna. La prima, che per levare ogni differentia tra Monsig^re de Orliens et nuy per le ragione de questo ducato che luy pretense, el se considerasse et examinasse alcuno bono et laudevole mezo conveniente alle parte. Et diceva el dicto S^re D. Johanne esserli tri mezi, liquali se potevano considerare per aconzo de queste differentie : el primo, per via de terre, le quale nuy daessemo per dicte pretense ragione ; el secundo, che nuy pagassemo una certa quantità de dinari ad certi anni ; el terzo, che se facesse una tregua per fino ad certo longo tempo.

[I.] Ad questa prima parte respondemo che per ben nuy tegniamo per certe et indubitate ragione questo ducato, et tutto et lo universo dominio del *quondam* duca Filippo, nostro honoratissimo patre et socero, spectare ad nuy et alla nostra Illma consorte et non al prefato Monsig^re d'Orliens nè ad altri, *tamen* per complacentia et gratificatione de la prefata Ser^ma M^ta, alla quale sempre haveremo per singulare gratia de poterli fare cosa grata, et per ardentissimo desiderio che nuy havemo de intrinsicarse et ben

1. Des fragments de cette « Réponse » ont été imprimés par Buser, *Die Beziehungen der Mediceer zù Frankreich*, cité, p. 405.

unirse con quella et con la casa sua, et *etiam* perchè reputaremo ad singulare dono de havere el prefato Mon^re^ d'Orliens in nostro honoratissimo patre et magiore et bon parente et protectore, siamo contentissimo che se levi ogni defferentia tra el prefato Mon^re^ et nuy con alcuno honesto et ragionevole mezo et concordio. Et però se contentaremo, per removere ogni dubitatione et contentione, de dare et pagare al prefato Mon^re^ una honesta et ragionevole quantità de dinari, ad certi habili et limitati tempi, per ogni ragione che se potesse pretendere el prefato Mon^re^ o la casa de Franza *quoquo modo* in questo stato; et ad ciò che la prefata M^tà^ et lo prefato Mon^re^ intendano et cognoscano la optima dispositione nostra de essere in tutto dedito et dispositissimo ad loro Signorie, haveremo ad singulare gratia che la prefata M^tà^ se degni intercedere et operare con lo prefato Mon^re^ che gli piacia dare quella sua unica figliola[1] ad Filippo Maria nostro secundogenito[2], o ad quale altro se voglia de li altri nostri figlioli che non sia obligato ad altro matrimonio como è Galeaz, nostro primogenito, con la figliola del marchese da Mantua, et Sforza, nostro terzogenito, con la figliola del Re Ferrando. Et ad nuy seria singulare piacere et gratia de potere honestamente et juridicamente consentire che Galeaz, nostro primogenito, potesse prendere la figliola del prefato Monsig^re^ per mogliere; ma considerato che già grande tempo ha contracto matrimonio con la figliola del Marchexe de Mantua, et tutti doi già sono in ettà perfecta ad matrimonio, et ultra le grande obligatione et vinculi de juramenti et grandissimi beneficii già recevuti dal prefato Sr Marchexe ad defensione del stato nostro, gli sono intervenuti tali et tanti atti como se suole fare tra marito et mogliere che nè hones-

1. Marie d'Orléans, qui épousa Jean de Foix, vicomte de Narbonne, et mourut en 1493.

2. Philippe-Marie, né 1447, mort après 1479.

tamente nè juridicamente, per modo alcuno se poteria nè se doveria separare questo matrimonio. Et perbenchè Filippo Maria sia nostro secundogenito, nondemeno nuy lo amamo cordialmente, et è nostra intentione de darli tale stato o intrata che parirà alla M^ta^ del Re et ad Monsig^re^ de Orliens che li faremo bona parte. Et retrovandose havere questo nostro secundogenito quello che nuy gli daressemo, et dandoli el prefato Monsig^re^ Ast in dota et el ducato de Orliens, se retrovarà uno potente et riccho signore. Et così siamo contenti che, et per dinari et per matrimonii, se vegna ad una bona amicicia et intrinsechezza, come *etiam* richiede la consanguinità che è tra nuy. Et anche haveria la età conveniente assay alla putta; et *etiam* el prefato Monsig^re^, per più suo piacere et contentamento, poteria tenere appresso de se questo nostro secundogenito, che seria suo et nostro figliolo. Et è de tale natura et tale maynera, che siamo certi piacerà assay alla M^ta^ del Re havere questo nostro figliolo alla sua corte et alle suoy servitii et commandamenti.

Et se forsa fusse dicto che altra volta fusseno facte certe pratiche et promissione de tuore una figliola de Monsig^re^ de Savoya per questo nostro figliolo[1], ad questo nuy dicemo che Madama de Savoya may non ha voluto essere contenta de questo parentato, et più volte ha cercato de maritare quella sua figliola ad altri. Et anche voleva che nuy dessemo tale stato ad questo nostro figliolo, el quale nuy, per rispetto de li privilegii de questo ducato, trovamo non poterlo fare. Et quando pur non potesse havere loco lo matrimonio con lo prefato Monsig^re^ de Orliens, seremo contenti che la se conzi ad dinari, como è sopradicto, così per le ragione che luy pretende in lo ducato como *etiam* per la città de Ast.

1. Philippe-Marie avait été fiancé en 1459 avec Marie, fille de Louis, duc de Savoie.

[II.] La secunda parte che expose el prefato Sig^r D. Johanne, è che nuy volessemo ad ogni modo fare che Genova retornasse nel dominio de la M^tà del Re, la quale sapeva certamente che volendo nuy, la porressemo ritornare nel suo dominio. Et ad questo nuy respondemo che la prefata M^tà non è informata del vero. Et prima deve sapere certamente che quello populo se rebellò alla M^tà del S. Re suo patre senza nostra saputa et senza nostri conforti et subsidii, et de quella rebellione, como se pò sapere certamente, nuy non havevamo nè praticha nè intelligentia alcuna; e poy fo electo Prospero Adorno per duxe, et de questo nuy ne fossemo contento, ad ciò chè quella terra prendesse qualche quieta forma de vivere in pace. Et sapendo nuy de non despiacere alla M^tà del Re presente, dessemo adiuto de dinari al dicto Prospero per conservarlo in quello stato, el quale poy cazò fora lo Arcivescovo[1], fratello de D. Petro de Campofregoxo. Dapoi, essendo el dicto Prospero in stato, forono rotti li Franzosi, et incontinenti poso la rotta, li Fregosi tolseno el stato al dicto Prospero, et *tandem* fu facto duxe D. Ludovico da Campofregoxo, con lo quale veramente nuy non havessemo may alcuna intelligentia de li facti de Zenova nè d'altri, anzi fo sempre contrario ad ogni nostro designo. Et però la M^tà sua può comprehendere chiaramente se nuy potemo disponere del dicto D. Ludovico, el quale tolse via Prospero, ad cuy nuy dettemo adiuto de dinari, como è dicto, et el quale sempre in quello stato de Genova et in ogni altro nostro pensiero fo contrario. Anchora pò considerare la M^tà soa se li pare verisimile che nuy possiamo disponere de quello populo et redurlo ad l'obedentia de la M^tà soa, havendo quello populo rebellato contra de ley, et poy havendo facto tanto excidio contra Francesi, et anche sapendo che li gentilhomini, de li quali li populare sono capitali inimici, quando quello stato fosse

1. Paul Frégose.

remesso in le mano de Francesi, intenderiano essere remessi in le mano de gentilhomini suoy inimici. Et quello populo tanto è nostro amico quanto che ha bisogno de nuy et che li metta bene, et non altramente. Et quando altravolta habiamo facto instantia per remettere D. Perrino[1] in Genova, secundo che ne confortava la M^tà del Re presente, non l'habiamo però potuto fare, nè quello populo l'ha voluto consentire. Se etiamdio la M^tà del Re considera, trovarà la dispositione de li Fregosi essere tale, che verissimilmente non consentiriano che quello stato venesse in mano de Franzosi, perchè l'Arcivescovo, el quale è il principal homo de quella casa et anche da Genova, et de dignità, et de favore populare, gli fo morto suo fratello D. Petro per Franzosi, poy da li ad pochi di feceno tagliare la testa ad uno altro suo fratello. D. Ludovico, chi è duxe, se deve sperare verissimilmente ch'el non voglia renuntiare al dominio de quella terra per nostro respecto, et quando se volesse condure ad questa dispositione, non seria in suo arbitrio, perchè haveria el populo per inimico, et anche Castelletto non è tutto in sua mano. S'egli ritrova etiamdio la casa dal Fiescho, laquale è la principale casa de' castellani et gentilhomini de Genova, et che soleva essere grande amica de la casa de Franza, et per Francesi fo morto D. Johanne Philippo, quale era el principale de quella casa, et poy feceno tagliare la testa a D. Rolando suo fratello.

La sapientissima M^tà del Re pò judicare et considerare se nuy verisimilmente possiamo disponere de quella terra ad nostro modo et redurla ad soa obedencia, essendo intervenute le sopradicte offensione et rebellione. Ma pur non obstante tutte le soprascripte cose, nuy se sforzaremo, con

1. Pierre Frégose. Sur la part active prise par le duc de Milan et même par Louis, dauphin, à toutes ces révolutions de Gênes, voyez J. Simoneta, *Rerum gestorum F^ci Sfortia libri XXI*, dans Muratori, *Scriptores*, t. XXI, col. 721 et suiv.

ogni nostro inzengno et con ogni nostro conforto et persuasione, per redurre quella terra alla obedentia de la prefata M^tà^.

Et perchè el prefato Signor D. Johanne de Croy ne ha confortato ad prendere el governo de quella in nome de la prefata M^tà^, nuy, rengratiando con debita reverentia la prefata M^tà^, gli havemo resposto che alcuna volta havemo possuto havere el dominio de quella terra, et may non l'havemo voluto acceptare, nè etiamdio fossemo may de pensiero de acceptarlo, cognoscendo et intendendo nuy la instabilità et varietà de quello populo et le sue grandissime passione et divisione et la spesa grande che bisogna per mantenerlo. Pur de ogni honore et beneficio che piacerà alla M^tà^ del Re de farci, gli renderemo sempre infinite gratie, se non quante dovemo, *saltem* quante poteremo, etc. Et per quanto certamente siamo informati, il Re Ruberto[1] doe volte hebbe el dominio de Genova, et la prima volta gli fo tolta el terzo anno ch'el la tenne, et se governorono li Genovesi alcuno tempo con duxe, poy depuoseno quello, et se remisero nel dominio del Re Ruberto, el quale gli mandò uno suo figliolo per governatore; et non uscì l'anno, che el Re Ruberto, veduto la diversità de le nature et governi loro, rechiamò el figliolo ad se, et andando li ambassatori de Genova ad domandare al dicto Re uno governatore, la M^tà^ soa gli respose che andassero ad tuore el grande diavolo, chè de loro più non se voleva impazare. Sapiamo anchora che el Re . . . . .[2], avo del presente Re, hebbe Genova, et governolla più tempo Buccicaldo[3], el quale era notabilissimo homo, et non puote tanto fare che la dicta città non se ribellasse,

1. Robert, roi de Naples, de Jérusalem et de Sicile 1309, comte de Provence, troisième fils de Charles le Boiteux, mort en 1343.

2. Un blanc. Lisez *Carlo* (Charles VI). Voir *Introduction*.

3. Jean Le Meingre, dit Boucicaut (1401-1409).

et venne nelle mane del marchexe de Monferrato, el quale la tenne breve tempo. Et feceno poy duxe uno Adorno[1], se recordiamo ancora, quando il Re morto mandò le galee de lo argentero[2] con lo favore deli Fregosi et de li Orii[3], et hebbeno Genova[4] et leverono le bandere del Re de Franza, et per poche hore gli steno quelli che gli erano per esso Re de Franza, chè li Fregosi preseno el dominio.

El primo duca, padre[5] de la bona memoria del duca Filippo passato, may non volse tuore nè acceptare el dominio de quella terra. El duca Filippo[6] lo accepta, et con grandissima spesa et periculo la tenne per certo tempo, et per volerla defendere, mise la nostra persona con le nostre gente ad grandissimo periculo, et de quelli del sangue nostro gli forono morti; et pur per volerla tenere, perse Bressa[7] et Bergamo, et finalmente non la potè tenere, et se li rebbellò. Et per rehaverla, gli mandò Nicolo Picenino con grandissimo et potentissimo exercito et con grandissima et intolerabile spesa, et pur non la potè may rehavere. Nientedemeno dal canto nostro faremo ogni opera et usaremo ogni industria et inzegno con quelli che rezeno al presente perchè quella cità et loro faciano la voluntà de la M^ta^ soa. Et quando non li potessemo condurre ad tale camino, avisaremo subito essa M^ta^ del modo et del parere nostro per obtinere quanto la M^ta^ sua desidera.

[III.] La terza parte exposta per lo dicto Sig^r^ Johanne reguarda la separatione del parentado che nuy habiamo

1. Bernabo Adorno.
2. Jacques Cœur.
3. Les Doria.
4. 30 janvier 1447.
5. Jean-Galéas Visconti, duc de Milan 1395, mort 1402.
6. Philippe-Marie Visconti, 1412-1447, s'empara de Gênes le 2 novembre 1421 et en fut chassé fin décembre 1435.
7. Brescia.

facto de nostra figliola con lo figliolo del Re Ferrando, et cossì etiamdio quello reame. Et ad questa nuy respondemo che nuy se rendiamo certi che la Seren^ma^ M^tà^ del Re, per sua summa sapientia, justicia et honestà, non voria da nuy cosa che ne fosse in grandissimo mancamento et vergogna, et che dovesse despiacere ad Dio et al mondo, et per laquale niuna persona, *maxime* alcuno principe, may non prenderia fede nè alcuno bon concepto de alcuna nostra promessa; chè più tosto voressemo la morte. Et ad ciò chè la sua M^tà^ sia informata del tutto, la certificamo che prima che nuy venessimo ad fare questi parentati con la M^tà^ del Re Alfons, nuy fecemo fare instantia et pregare honestamente la M^tà^ del Re Raynero per D. Angelo Acciaioli, *tunc* ambassatore de' Fiorentini, che gli piacesse de acceptare nostra figliola per mogliere del duca Johanne, o vero per lo figliolo d'esso duca Johanne. *Tandem* fo resposto per Johanne Cossa ad esso D. Angelo che de ciò non se facesse nè più parole nè più instantia. Poy, vedendo nuy ch'el prefato Sig. Re Raynero non se volse demorare de qua ad nostre grandissime preghere et supplicatione, pur per duy mesi o al manco uno, cum provisione de decemilia ducati el mese, cum intentione et obl[ig]atione certa de remetterlo in lo Reame, vedendo per la partita sua el stato nostro in grandissimo periculo per la potentia del Re Alfons, fecemo dire al duca Johanne ad Fiorenza per Nicodemo nostro secretario[1], che vedendo che la casa de Franza non aspirava alli favori nostri, et havevamo supportata tanta patientia, che sotto la speranza et umbra de Franza havemo perduto uno potente et bellissimo stato de molte bone et ricche cittade et infinite castelle, et non intendendo loro de proseguire altramente la impresa del Reame, ad nuy besognaria prendere partito de liga et parentato con lo prefato Re Alfons, cosa che nuy non haveressemo may facto, quando

1. Nicodème de Pontremoli.

havessemo havuto qualche speranza de proseguire quella impresa. El dicto duca Johanne respose che'l intendeva tanto de le conditione de Italia, che li pareva che nuy non havessemo torto ad prendere questi partiti con el Re Alfons, anzi che li pareva che ad nuy fosse necessario de fare cossi, et che sempre ne excusaria in caduno luoco; ma ben ne pregava che se ben mutavamo conditione, *tamen* tenessemo ferma la bona dispositione et mente che sempre li nostri et nuy havemo havuto verso la Ser^ma casa de Franza. Dapoy nuy avisassemo la Ser^ma M^tà del Re de Franza passato per Eman[u]ello[1], nostro famiglio, de la liga et de li parentati contracti con lo Re Alfons per le cagione supradicte, la M^tà sua con grande clementia et bona ne fece respondere, primo al facto de la liga, che molto li piaceva et era cosa ben facta, et che voria che cossi fosse per tutto lo universo mondo. Et al facto de li parentadi, respuose sua M^tà che era ben certa che nuy senza bona et legitima cagione non siamo venuti ad farli, et che gli piaceva assay de ogni nostro bene, et che ne rengratiava de l'aviso et de la bona dispositione la quale nuy havemo verso la caza de Franza. Et simile ambassata fo facta in Angiò per dicto Emanuello alla M^tà del Re Raynero, el quale respose *ut supra*. Et sopragionse che quando la M^tà sua se parti de queste parte, che la ne conforta et persuase assay che dovessemo cercare de acconzare et stabilire el stato nostro per così facto modo che non havessemo ad temere homo del mondo.

Avisamo *etiam* la prefata M^tà che nuy con lo prefato Re Alfons fecemo non uno solo ma duy parentati, cioè dessemo Yppolita nostra figliola ad D. Alfons, primogenito d'esso Re Ferrando, et tolsemo [l']unica figliola del dicto Re Ferrando per lo dicto Sforza, nostro terzogenito. Et questi parentati forono fermati et stabiliti tra li prefati Re Alfons, Re Ferrando et nuy, con tanti vinculi et de juramenti et de

1. Emmanuel de Jacopo.

doti quanto fossero may facti altri parentati. Et forono facti primo ad Napoli impresentia de tutti li signori de quello reame et con grandissime feste et solennitade. Et dopo el prefato Re Alfons mandò qua da nuy duy signori de quelle paese ad contrahere publicamente et solennemente questi parentati con nuy et con questi nostri figlioli. Però non possiamo pensare che per modo alcuno, senza grandissima offensione de Dio et del honore et fede nostra, possessemo fare separare questi parentati, parendone che Dio ad nuy nè ad altri de ciò ce desse may consolatione nè contentamento.

[IV.] Quando alla parte del Reame, la Santità de Nostro Signore el papa dice che quello Reame principalmente spetta alla Chiesa et Santità soa *tanquam* directo dominio. Poy se pretende lo Re Ferrando che ad luy *tanquam* investito et coronato *regi ab Ecclesia*, et al quale poso la morte del Re Alfons fo facto lo homagio per tutti li signori de quello reame, gli pertene lo utile dominio de quello, essendo etiamdio investito lo Re Alfons suo padre et da papa Eugenio et da papa Nicola, et tollerato per papa Calisto. Et poso la morte del Re Alfons, li signori et populi et prelati del Reame elesseno ambassatori per parte de tutto el regno alla Santità de Nostro Signore, tra li quali forono electi el duca d'Andria, conte de Campobasso, conte de Sancto Angelo, et certi altri doctori et prelati, ad instare et supplicare alla Santità del Nostro Signore che gli piacesse de confermare et coronare el prefato Re Ferrando del dicto reame. Et cossì da questo nostro papa fo confermato et coronato, con voluntà et expresso consentimento de tutti li cardinali che se gli retrovarono presenti; et duy soli de Franza non gli volsero essere presenti, per manco suo carico, perbenchè non fossero contradicenti, almanco uno de loro. Et per confermatione del dicto Reame in persona del dicto Re Ferrando, fu contracta la liga de Italia, con voluntà et expresso consentimento *tunc* de papa Nicola et de tutti li

cardinali et signori del dicto Reame, in laquale è capo e protectore el papa, et per laquale liga nuy siamo obligati alla deffensione del Reame per lo dicto Re ferrando : et così per commandamento de la Santità de Nostro Sig^re^ et per li grandissimi conforti ad nuy facti per la M^tà^ del Re de Franza presente, satisfacendo *etiam* nuy alle obligatione nostre, habiamo dato et damo adiuto et subsidio ad lo dicto Re Ferrando. Spectando adunque el dicto Reame al papa et ad lo Re Ferrando, como loro se pretendeno, como poteressemo nuy temptare nè praticare mezo alcuno de quello che specta ad altri et magiori de nuy, et in chi nuy non habiamo ad fare? Et facilmente nuy poteressemo temptare de le cose che non piaceriano nè al Papa nè al dicto Re, et questo ne seria poi et carico et vergogna con la prefata M^tà^ del Re de Franza. Nientedemanco nuy habiamo dato aviso de tutto al papa, et dal canto nostro *semper* faremo ogni instantia et diligentia per compiacere alla prefata M^tà^ per quello che nuy poteremo con honestà.

Ma ben certificamo la prefata M^tà^ che'l Re Ferrando è suo vero et grande amico, et pretendes[s]e grandemente obligato ad sua M^tà^ per li grandi conforti et persuasione che luy sa havere facto la prefata M^tà^ per suo beneficio et subsidio. Et piacendo alla M^tà^ sua, nuy se adoperaremo molto voluntiera ad ciò che'l prefato Re Ferrando se unisca con la prefata M^tà^ con quella megliore intelligentia che ad ley parerà, et con ogni altro vinculo che più gli piacesse, in tal modo che la prefata M^tà^ se poterà tenere così secura et ben contenta del Re Ferrando in quello reame, quanto se li havesse uno carissimo de casa sua propria.

Quanto alla ultima parte de li pari de Franza, nuy rengratiamo grandissimamente la Ser^ma^ M^tà^ del Re de Franza de tanto excellentissimo honore quanto per sua gratia ne proferisse. Et sempre seremo disposti ad ogni voglia et complacentia de la prefata M^tà^. Ben è vero che ad nuy bisogna havere pur reguardo assay de non fare cosa per la

quale paresse che nuy volessemo prejudicare al Imperio, chè seria con nostra graveza et con qualche carico appresso alli nostri populi. Ma ad questo se porrà pensare et prendere qualche bon mezo.

CICHUS (autogr.).

(Trace de sceau plaqué.)

IV.

NICODÈME DE PONTREMOLI, AGENT MILANAIS A FLORENCE, A FRANÇOIS SFORZA, DUC DE MILAN.

Florence, 2 octobre 1462.

(Paris, Bibl. nat., ms. ital. 1589, fol. 95. Autogr.)

Résumé de son entretien avec Cosme de Médicis. Ce dernier est joyeux de l'accord établi entre François Sforza et le roi de France; il croit que les progrès du roi Ferrand contraindront le duc de Calabre à abandonner le royaume de Naples et amèneront l'entière destruction du parti angevin.

Illustrissime et excellentissime princeps et domine, domine mi singularissime, post humilimam recommandationem. Heri hebi una vostra de 26 et hogi una de 27 de la venuta de li ambaxatori de la May^ta del Re de Franza ad V. Celsitudine[1], et de quanto hano exposto ad quella cum più humane et modeste parole che non hano facto l'altri[2] et che molti non credevano, etc. Tucto ho mostrato al magnifico Cosimo, quale alla prima non disse altro se non che gli piacia. Ad questa de 27, perchè forsi è più difusa et aperta, disse *iterum* piacergli, et che rengratiassi V^a Sublimità de l'avisi. *Etiam* se alegrava, parendogli che *undique* le cose andassero *ad votum* de V. S., *ex consequenti* al

1. Les seigneurs de Chaumont et de Beauvau et François Royer arrivèrent à Milan le 25 septembre 1462 (Vaesen, *ouvr. cité*, t. II, p. 57 et suiv.).

2. Jean de Croy et son fils.

suo, et che V. S. et luy, o più tosto soy figlioli, havevate bixogno che le cose passasseno cum la felicità che fano, de che havevate tucti ad regraciare Nostro Signor Dio, quale *omni ex parte* mostrava amarvi. Et alhora me mostrò una lettera de Pigello[1], per laquale el facevate avisare de quella bona lettera ve ha facta scrivere la May^ta^ del S. Re nostro per Antonio da Trezzo[2], per laquale recognosce, et meritamente, el Reame da V. Celsit^ne^, monstrando havere carissimo havere veduta la bona reussita gli ha facta l'affinità ha cum V. Ex^tia^ et è contra quella de li più de' signori et vaxalli del reame, etc., offerendossi a la Sublimità V^a^, etc. Per questo passo entramo in un longo rasonamento, et da non lo scrivere, perchè tochamo el naso ad molti, et in modo che non despiaceria, ma se piaceria grandemente a V. S., a laquale *tandem* fo data la palma, che rarissime volte o quasi non may havete preso partito che non sia stato laudabile per voy et vostri amici, ma questo se intende, e *nedum* a voy et vostri amici, *sed etiam* ad Ytalia tutta, *etiam* ad molti ad chi questa medecina giovava *ipsis nolentibus et ignorantibus* ancora. Pare ad esso Cosimo che le cose siano dirizate in modo che ce sia la quiete vostra et de' vostre figlioli, et la soa, et de li soy, *saltem* a la vita d'ambedoy; nè gli pare che Franzosi ormay, o loro fauttori in Ytalia, siano da temere, nè da estimare molto. Et concluse ch'el duca Zohanne è constratto a lassare el reame de Napoli in tutto, essendo acordato el principe de Taranto cum la May^ta^ del S. Re[3] como è. Secundo hebbi questa notte da un nostro Pontremolese, quale è in casa del papa, quale me manda la copia de una lettera scrive ad soa Santità messer Ludovico Follonet, procuratore del prefato

1. Pigello Portinari (Bibl. nat., ms. ital. 1589, fol. 236).
2. Ambassadeur milanais à Naples dès 1455 et 1456 (Perret, t. I, p. 219 et *passim*).
3. Ferrand d'Aragon.

Re, data in campo in su Laufido presso Leonessa[1] a 24 del passato, de chè so messer Ottho[2] nostro haverà avisata V. Celsit^ne^. Io per non mostrare essere troppo exaltato da queste bone novelle, dissi ch'io credeva quello che soa Mag^tia^, *tamen* extimava che s'el duca Zohanne fosse valenthomo o signore, se posseva perseverare un pezzo in Manfredonia[3] col conte Jacomo[4], quando *maxime* questi solfarelli Ytaliani che l'hano favorezato, *ignorantes quod faciunt*, et el deliberasseno aiutare d'altro che belli pareri. A luy in effetto pare che *sit actum de rebus Andegavensium in Italia*, et che *etiam* al Mag^co^ Sig. Sigismondo[5] dolgha la testa. Questo accerto V. Celsitudine non gli dolge, parendogli fundato in su l'arena, et essersi governato straniamente depoy che nacque. Sempre me recommando ad V. Celsitudine. *Ex Florentia, 2 octobris 1462.*

Servulus Nicodemus.

[A tergo :] [*Illus^mo^*] *principi, etc., duci* [*Mediolani*], *etc.*

V.

Nicodème de Pontremoli au duc de Milan.

Florence, 16 mars 1463.

(Paris, Bibl. nat., ms. ital. 1589, fol. 124. Autogr.)

On dit à Florence que le roi de France, très bien disposé à l'égard du duc Jean de Calabre, lui ferait don de 30,000 francs qu'il reste devoir pour la dot de sa fille, fiancée au marquis

1. Leonessa en Ombrie, près de Rieti.
2. Otto del Caretto, agent du duc de Milan à Rome.
3. Manfredonia, en Pouille.
4. Jacques Piccinino.
5. Sigismond Malatesta, seigneur de Rimini, que Louis XI avait invité à soutenir les Angevins à Naples (Vaesen, *Lettres de Louis XI*, t. II, p. 110).

de Pont-à-Mousson, et que le duc Jean se préparerait à passer en Italie. D'Avignon arrive la nouvelle que Barcelone assiégé manque de vivres et que le roi de Castille ne veut plus se rencontrer avec le roi de France.

N. B. — *La première partie de cette missive ne concerne pas les affaires de France.*

... Messer Piero de Pazzi[1] ha sparta voce havere lettere da Zohan Cossa favorevole grandemente al duca Zohanne, in modo che se dicono qui meraviglie un mondo. Ho poy voluto intendere el medollo de la cosa da Cosimo et da Piero[2] : dicono Zohan Cossa scrivere poche parole ad questo effecto, cioè havere trovato el Re de Franza in bonissima dispositione ch'el duca Zohanne obtengha, et che piacesse a Dio l'havessero mandato l'anno passato, chè non coreriano li pericoli che corono : in effecto, che soa Mayestà gli vole dare 30ᵐ franchi gli resta a dare per la dota del figliolo[3], et che partirà presto per essere de qua, et farà la via dal Re Renato, dalqual spera majore favore che de doe fiate 30ᵐ franchi. D'Avignone ce sono lettere che Barcellona è molto affamata et restretta, et che non pò durare, *presertim* perchè intendono el Re de Spagna havere deliberato non se volere abocare col Re de Franza, *tamen* havere deliberato non gl[i] volere anche socorere. Sempre me recommando ad Vª Sublimità. *Ex Florentia, 16 martii 1463.*

Servulus Nicodemus.

[A tergo :] [*Illmo*] *principi, etc., Francisco Sforcie, duci Mediolani, etc.*

1. Il avait été ambassadeur en France à la fin de l'année 1461 (cf. ci-dessus, p. 81, n. 1).
2. Pierre de Pazzi.
3. Nicolas, marquis de Pont, fiancé à Anne de France.

VI.

Instruction pour Emmanuel de Jacopo.

Mediolani die XXVII Maii 1463.

(Paris, Bibl. nat., ms. ital. 1589, fol. 143-144 v°. Copie contemporaine.)

Remercier Antoine de Noceto, agent du Pape, de ses bons avis, s'inspirer de ses conseils et lui dire que le duc de Milan ne fera alliance avec le roi de France qu'avec l'approbation du Saint-Père. Si le roi persiste dans son dessein, le duc lui députera un ambassadeur plus autorisé, qui aura pouvoir de conclure le traité. — Se présenter d'abord au maréchal de Bourgogne et se laisser guider par lui. — Affirmer au Roi qu'en dépit des sollicitations des Suisses et Allemands et de Philippe de Savoie, le duc de Milan a refusé de traiter avec ce prince et que, si l'intention du Roi est encore de renouveler son alliance avec le duc et de lui donner Savone, le duc acceptera avec joie et souhaiterait obtenir, en outre, l'investiture de Gênes qu'il tiendrait en fief du Roi : le tout sous la réserve de ses obligations envers la ligue d'Italie, ainsi qu'il a été stipulé dans la précédente alliance. — Si le Roi parle à Emmanuel des affaires de Naples, celui-ci répondra que le duc n'a rien fait que contraint par les articles de la ligue d'Italie et requis par le Pape. — Quant aux Génois, depuis la mort du feu roi, le duc ne les a en aucune façon assistés. — Le duc devra être informé de tout ce que son ambassadeur pourra apprendre des affaires d'Espagne, d'Angleterre ou d'ailleurs.

Instructio Emanuelis de Jacopo ituri ad Serenissimum Regem Francorum.

Emanuel, per quello hai veduto ne ha scritto Antonio da Noseto, famiglio della Santità de Nostro Signore el Papa, volimo vadi alla M^ta^ del Serenissimo Re de Franza et exequiste le cose infrascrite.

Primo, faray capo al dicto Antonio et regraciato l'haveray, quanto te parerà conveniente, de li avisi ne ha dati, gli diray che per quello ne ha scritto te mandamo alla pre-

fata M^tà^ et te drizamo a luy perchè te dica quanto haveray ad fare in questo, et secondo luy te dirà exequiray per mezo del marescalo de Bergogna[1]. Al quale Antonio diray se con dicto marescalo et con la prefata M^tà^ l'haveray ad nominare o non, dicendoli etiamdio che secondo luy ne ha scripto, non te havemo dato mandato alcuno per praticare et firmare intelligentia con la prefata M^tà^, per due casone : la prima, perchè non faressemo questa intelligentia nè altro senza noticia, voluntà et consentimento della Santità de Nostro Signore ; la seconda, perchè poria essere che la prefata M^tà^ per le cose grande et varie gli occoreno alla giornata, dapoy luy ne scrisse se saria mutata de proposto. Ma quando saray stato dalla dicta M^tà^ et da ti saremo avisati essa perseverare in tale proposto, et in questo mezo haveremo resposta dalla Santità de Nostro Signore, alhora mandaremo uno nostro ambassatore de majore auctorità et reputatione de ti per honore della prefata M^tà^, con mandato opportuno a fare quanto bisognarà in questa materia. Et tolto da luy haveray quelli avisamenti, adrizi et consigli te vorà dare, te ne andaray dalla prefata M^tà^ et te governaray per mezo de lo dicto marescallo como è dicto. Ma in lo tuo partire dal dicto Antonio, per uno delli cavallari haveray con ti, ne avisaray de tutto quello esso Antonio te haverà dicto et ordinato, et oltra questo te sforzaray de intendere dov'era la prefata M^tà^, de li soy progressi et delle soe gente, et ogni altra cosa poray intendere delle cose dellà da li monti, più particularmente ce sarà possibile, et de tutto avisane quanto più chiaro potray, facendo che dicto Antonio ancora luy savia, tanto de quello te havea dicto, quanto de quello scrite delle cose de Franza et dellà dalli monti, et se in questa materia, dapoy ne scrisse, haverà intenso altro.

1. Par lettres datées du 28 mai, le duc de Milan recommanda Emmanuel au maréchal de Bourgogne et l'accrédita auprès du roi de France (Bibl. nat., ms. lat. 10133, fol. 27 et 28, *Registre de Cicco Simonotta*).

Deinde te n'andaray dal dicto marescallo, per mezo et consiglio del quale, dapoy l'haveray regratiato da nostra parte della soa bona voluntà et dispositione verso nuy, et offertoli quanto te parerà opportuno, etc., te presentaray alla prefata M^tà^ del Re, alla quale, dapoy le humile et reverente recomendacione, diray che essendone per quelli della liga de li Svizari et Alemagna et per Filippo Monsignore, figliolo del Illmo S. duca de Savoya, facta più et più volte grande instancia che volessemo fare intelligentia con esso Filippo Monsignore et con loro, non siamo may voluto venire ad conclusione alcuna, perchè prima havevamo deliberato et già ordinato mandarte alla soa M^tà^ per darli noticia de tale rechiesta et instantia a nuy facta; el quale tuo andare havemo accellerato tanto più perchè havemo sentito che de queste cose ne è stato dicto qualche cosa alla M^tà^ soa, alla quale andaray et chiariray del vero de questo facto, como te havemo dicto, certificando essa soa M^tà^ che sempre haveremo caro de potere, et ne sforzaremo de fare, cosa grata ad essa soa M^tà^. Et quando sia voluntà de soa M^tà^ de venire ad nova intelligentia con nuy et darne Savona, etc., como hay inteso che dicto Antonio ne scrive, diray alla M^tà^ soa che sempre saremo apparechiati fare ogni intelligentia con essa soa M^tà^ che gli parerà et piacerà, et cossì acceptaremo Savona, della quale, quando soa M^tà^ ne compiaza, pò tenere per fermo che sempre ne sforzaremo fare delle cose che habiamo ad reuscire in grande honore, utile et exaltacione de soa M^tà^. Et possa chè soa M^tà^ se digna darci Savona cossì liberamente, havendola in soe mane et possenza como ha, se digni ancora essere contenta che, possendo nuy havere Zenoa per quale honesta via et voluntà de quelli che la tengano, la possiamo tore, promettendo nuy recognocerla dalla M^tà^ soa per forma honorevelle che cedrà in exaltatione et gloria della M^tà^ soa. Solo domandamo una cosa, che possiamo observare la liga de Italia como altra volte fo contenta fosse reservata in l'altra intel-

ligentia facessemo con la prefata soa M^tà^. Ma *in omnibus aliis* saremo sempre prompti et aparechiati obedire la M^ta^ soa, la quale per questa via haverà Zenoa, Savona, la persona nostra et de nostri figlioli, et lo stato nostro, et Savoya, et ogni cosa al suo comando.

S'el te dicesse de le cose del Regno, gli diray che non vogliamo stenderle in questo, perchè la M^tà^ soa sa che quello gli havemo facto et facemo, lo facemo per obligo della liga et rechiesta del Sancto Padre per defesa de Sancta Chiesia.

S'el te dicesse che havessemo dato favore ad Zenoa, etc., gli diray che, dapoy la morte del serenissimo *quondam* Re suo padre, non ne siamo may impazati, nè datali favore nè adiuto de gente nè de uno minimo dinaro; et de questo con verità non trovarà may el contrario, como te sey informatissimo.

Et facte tutte le soprascritte cose, trovando la prefata M^tà^ perseverare in proposto, et che gli sii bon fundamento, subito ne avisaray del animo et voluntà soa per l'altro cavallaro sarà con ti, sforzandote avisarne ben distinctamente delli rasonamenti haveray havuti con soa M^ta^ et delle parole formale te dirà et voluntà et disposicione soa, quale quando cognosce perseverare como è dicto, avisaray che nuy mandaremo uno nostro ambassatore là per visitare soa M^ta^ et fare nostro debito verso quella; et *similiter* ne avisaray de ogni altra cosa haveray inteso de quelle cose dellà, tanto de li facti del Re de Spagna, quanto de Ingliterra, et dalle gente della prefata M^tà^ del Re, et de ogni altra cosa te parerà digna de aviso; et de là non te partiray, ma expectaray el nostro ambassatore mandaremo per questo o altra nostra resposta per la quale te avisaremo de quanto haveray ad fare.

Circa l'altre cose non entendemo più oltre, perchè non usendo fora della substancia soprascritta, remettiamo alla prudencia toa, chè siamo certi te saperay governare con fede, dilligencia, sagazità et summa discrecione. Et quando

seray tornato, restituiray questa instrucione ad Cicho nostro secretario et poneremo (?) in scritto succinte la toa resposta.

VII.

Ziliolo Oldoyno au duc de Milan.

Chambéry, 7 juin 1463.

(Paris, Bibl. nat., ms. ital. 1589, fol. 151. Orig.)

Avant de conclure une alliance avec le duc François Sforza, Philippe de Savoie désire savoir ce que ce prince attend de lui pour la défense du Milanais et de la Savoie contre le roi de France, et quels avantages le duc est disposé à lui accorder.

Illustrissime princeps et excellentissime domine, domine mi singularissime. In questa hora habiando Filippo Monsignore ben consultato cum li soy consiglieri quello che luy vorebbe de la Excell^{tia} vostra devendo havere bona intelligentia cum quella, me ha mandato il Bastardo de Petigni suo secretario et consigliere, dicando che esso Filippo vorebbe *imprimis* che V. S. dighiera ad luy quello che volle ch'el fazia, habiando luy bona intelligentia cum quella, et como se ha ad gobernare ad prendere la deffesa contra lo Re de Franza disponandosse passare per offendere la S. V., overo li paysi del Signore suo padre.

Item, che conduta et provisione glii vorà dare la V. S., o vero se quella intende de darghe gente de arme paggate per V. S., o vero dinari per paghare le gente che fosseno a lo contrasto et la deffesa contra lo prelibato Re.

Item, che provisione intende de fare la V. S. a la persona soa per tempo de pace, stagando luy a li commendamenti de la V. Exc^{tia} como intende fare.

Item, che in dita intelligentia lo honore suo et de casa soa glii sia reservato.

Item, *super omnia* voria che se *a casu* accaderà fare

guerra et da puo la pace, o vero treghia, ligha, pacti ne altre conventione, che esso Filippo Monsr et li soy complici et colligati siano preservati et compresi in essi capituli nel modo che sera V. S., et me ha facto dire che vogliando questo, la S. V. o vero altro *etiam* apreso a questo manda li capituli et possanza talle che hormay se possa concludere.

A questo non glii ho datto altra risposta salvo che io comprendo che la V. S. è ben disposta verso luy, et che del tuto daria aviso a la Exc^tia vestra; ma ben conforto quella ad fare bono pensiere circha de ciò perchè io comprendo esso Filippo essere tanto ben disposto et bene amato nel payse quanto dire se possa; et certamente per lo fervore che vedo in luy vero V. S., a questa impresa quella ne ha affare bono concepto. A laquale me ricomando sempre. *Datum in Cyambariaco die vij Junii 1463.*

E. D. D. V. fidelissimus servitor Ziliolus Oldoynus, cum recommendacione, etc.

(A tergo :) *Illmo... (pr)incipi, etc., duci Mediolani, etc.*

(Trace de cachet.)

VIII.

Galéas-Marie Sforza a sa mère Blanche-Marie, duchesse de Milan.

Mantoue, 15 juin 1463.

(Paris, Bibl. nat., ms. ital. 1589, fol. 158. Autogr.)

Il la remercie de la lettre qu'elle lui a adressée et l'assure que son affection toujours plus grande pour sa fiancée, Mme Dorothée, lui rend aisée l'obéissance aux désirs de sa mère.

Illma Madona, mia madre honorandissima. Questa sira ho recevuto una lettera de la Exc^tia Vestra dada heri a Cremona, per la quale la me scrive havere recevuto grandissimo piasere ad intendere per le mie lettere et per parole

de molti altri ch'io me porto bene con Madona Dorothea mia, et che li voglio bene, confortandome poi a perseverare in questa opinione perchè niuno majore piaxere li posso fare. A la quale cosa respondo a la Exc^tia^ Vostra che tanto è el desiderio che ho de fare cosa grata a quella, che se anche non volesse bene a Madona Dorothea, la quale cosa li ne voglio tanto quanto li ne possa volere de mio animo e cuore, anchora solo per la reverentia et obedientia ch'io porto a la Vostra Exc^tia^ da mi steso me constrengeria ad amarla; ma stia de bona voglia la Exc^tia^ Vostra, perchè li voglio bene da bono seno et ogni dì gli'l vorò più. Et se per el passato li ho fatto careze, per l'avenire li ne farò molto più per quello che la Exc^tia^ Vostra me scrive; la quale io obedirò sempre in ogni cosa vòlontera, ma in questa volunterissima. Et adciò che la creda che così sia, havendo mi hogi determinato de partirme venerdi da qui per venire verso Cremona, per compiacere a dicta Madona Dorothea mia ho mutato proposito et demorarome perfin a lunedi proximo, et alhora me partirò senzà falle, et vegnarò a la S^ia^ Vostra, la quale me pare mille anni che non vedesse; e se fin mo per lo mio scrivere, et per quello che li è ditto de altri, la Vostra Exc^tia^ è redutta a boni termini del male suo, quando serò gionto da lei, a le parole mie che non serano fatte como quelle de l'altri, la se sanarà in tuto. Et così prego sempre Dio che facia. Me recommando humilmente à la V. Exc^tia^, la quale aviso che mi con la compagnia sto benissimo. *Ex Mantua, die xv Junii M CCCC° LXIII, hora ij^a^ noctis.*

El vostro devotissimo figliolo et servo Galeazo Maria *de manu propria scripsi.*

[A tergo :] [. . . . .]*ine principi et ex^me^ domine et domine mee colendissime Ducisse Mediolani, etc.*

IX.

Ziliolo de Oldoynis au duc de Milan.

Chambéry, 17 juin 1463.

(Paris, Bibl. nat., ms. ital. 1589, fol. 162. Orig.)

A la veille d'abandonner la Savoie pour se réfugier en France, le duc Louis est pressé par son fils Philippe Monseigneur de renoncer à son projet.

Illustrissime princeps ac excellentissime domine, domine mi singularissime, etc. Occurandome al presente havere fidato messo il quale se ne vene ly, *et pariter* occurendome alchune altre cosse degne de aviso uoltra quelle ho scripte a questi dy per lo cavallaro de V. S., per questa mia seconda letra aviso la Excell^ia^ V. como martedy che fuo a dy 14 del presente, lo Illustr^mo^ sig^r^ duca de Savoya se partite de questo loco de Zamblere per aviarse a la citate de Leone a la M^tà^ del Re de Franza. Ne la quale partita, il dy davante et quelo medesmo giorno che luy se partite, feci grandissima instantia ad Filippo Monsr suo figlolo che luy andasse cum sy, dicando et commandandogli che *omnino* era disposto che lo andasse cum luy da la prelibata M^tà^ del Re, dicendo : « Non te dubitare de alchuna cossa, perchè io conzerò tuti li facti toy cum soa M^tà^, et li conzerò per modo che tu te ritrovaray sempre bene contento de essere venuto. » A laquale preposta esso Filippo Monsr rispoxe : « Illust^mo^ Sig^r^ mio padre, vollesse Idio che la V. S. a lo presente se ritrovasse de quela dispositione quale io me ritrovo et adesso devesse morire per bene de V. S. et de tuta la casa de Savoya zoè che più voy non ve ritrovasti disposto ad vollere andare da lo prelibato re quanto io me ritrovo de oppinione de venire da luy. » Et lacrimando disse : « Signore mio padre, il me pare vedere tuto quello debba incontrare per questa andata a

la S. V. et successive a la casa de Savoya. Ora facia lo Re de la persona vostra quello che luy volle, perchè essendo quella dove se vogla fuora de soua libertate, per ogni modo, se mile volte io devesse morire, cum la possanza sapperò fare, me delibero de vegnire ad tore vostra persona. » Et quive cominziò *post predicta* a pregare et exorare lo prelibato signore suo padre che se non per luy ne per contentamento de li altri soy figlioli volleva restare questa soa andatta, che almancho per contentamento de tuti li soy subditi vollesse demorare, li quali se retrovaveno tanto mal contenti per questa soa deliberatione quanto dire se puoteva, como ben luy haveva possuto intendere da diverse persone, et da più parte, quanto questa soa andatta dispiaceva a tutti li soy populi, oltra che per più altri rispecti non di minore consideratione cha quela de li populi soy, il deveva retenire, perchè questa andata non gli cedeva ad utile nè honore, considerato quelo che finalmente gli poteria incontrare, cioè che la andatta de la soa Signoria ben puoteva essere in soa dispositione, ma non forse cossì la ritornatta, *maxime* per sina atanto che lo prelibato re non havesse da la soa Sig^ia^ tuto il suo intento. Et quy li comenciò a ricordare tuto quelo haveva novamente deliberato lo prelibato re in suo consiglo de domandare a la soa Sig^ia^, lequale cosse sono tante inhoneste quanto dire se possa; *et pariter* tute le offesse passate, dicando : « Non siti avixato che luy ve volle domandare la punitione de tuti quelli che fuorono cum my a la presagla de meser Jacobo de Vallepergha? *Item* non ve aricordati che ne volle domandare de havere superioritade in tuto lo dominio de V. S., cioè che luy possa tore et metere in quello tuti li officiali a suo beneplacito? *Quid plus*, non considera la V. S. ch'el ve volle domandare la citade de Niza de Provenza in prestito, *sub pretextu* che luy dice che volle fare guerra a Genova et a Napolly, perchè habiando Niza, poy haverà a mansalva tuta la rivera de Genova insino a Savona? Et non intende

la Exc^a V. che quando lo Re havesse questa citade de Niza in soe mane, che may più non gly seria restituta, perchè como sa la V. S., lo prelibato re se ha facto cedere da lo Re Raynero tute quelle ragione quale se pertiene de havere in essa citade? Et quanto questo importa et che utille et honore serà a la V. S., prego che bene lo vogliati considerare avanti che ve partiati. » Da puo gli commenciò a ricordare che lo prelibato re giamay per lo passato non gli era stato suo amico nel secreto, et ben gle haveva demonstrato perchè da puoy che lo fu suo zenero, essendo delfino, gly rompite guerra senza diffidanza alchuna[1], per laquale ne segui grandissimo dampno a la soua S^ia et a li soy subditi. Apresso disse : « Non ne aricordati che esso re preysse la deffesa del predito meser Jacobo de Valpergha contra de V. S. del castello de Maxino a petitione del dicto mesere Jacobo, et vedendo puoy esso re che luy non haveva puotuto obtenire il suo intento, il recevite il dicto meser Jacobo a li soy servitii? Et gli aricordo etiamdo che, non contento de questo facto, ch'el suo re contra ogni vostra dispositione volse che luy fosse canzellero de Savoya et feci revocare le sententie date juridice contra de esso meser Jacobo et tuto questo suo facto in grandissimo villipendio de V. S. », aricordandogli *insuper* in questo parlare tuti li tradimenti quali disponeva fare esso meser Jacobo a soa Sig^ia a petitione de lo prelibato re, de li qualy ne era facto giero la soa Sig^ia per bellissimi processi facti contra de esso meser Jacobo scripti et subscripti de soa mane.

Dehinc, post predicta, gli disse esso Filippo Monsr : « Voy sapiti, Sig^r mio padre, che altre fiate a peticione del re passato voy gli vollesti concedere la superioritade del dominio vostro. Io non sò vedere che andaghando mho dal prelibato re et che luy ve domanda questa superioritade

1. En 1453.

como luy intende de fare, cum que ragione la possiati denegare, *maxime* cognoscandolo vollenteroxo et che a luy para licito tuto quelo gli va per la mente senza alchuno altro rispecto. » *Postremo* gli aricorday como tute le antique lighe et li soy confederati Thodeschi[1] et li Visconti se retrovareveno mal contenti, *et maxime* la V. Illma S^ia^ quando questo seguitasse, dicando et concludendo : « Illmo Padre, voy puotiti fare como a voy pare, ma io per alchuno modo non me dispongho de venire, ma *imo* voglio restare per deffendere questo vostro stado da talle subjectione quando che lo prelibato re dispongha de farlo subjecto, essendo *maxime* sempre stato francho et libero.

Et benche al prefacto duca de Savoya li gustasse questi talli aricordy lacrimando a le dolce parolle del figliolo, *tamen* non se muta de preposto, *imo* pur instava ch'el venesse securamente cum sy et che non se tenesse de alchuna cossa, dichando : « S'el me rechiederà alchuni de li toy qualy fuorono a la dicta captura, io gli responderò che non sono in mia possanza et non temere de subjection alchuna, cioè che luy più oltra rechieda altramente de havere superioritade, nè de vollere Niza, perchè, rechiedendo questo lo prelibato re, io gli responderò che de my et del mio payse è asay superiore per che io serò cum li mey sempre aparigiati ad fare pace et guerra a suo vollere, et che in Niza il puoterà mettere gente per mare et per terra como parirà a luy, sy como nel resto del mio dominio. Et respondendo in questa forma me rendo certo che lo prelibato re non cercherà più oltra et non insterà altramente, perchè gli è pur mio genero et haverà rispecto, comprendando questa mia bona dispositione verso luy. » Dove vedando Filippo Monsr la soa inclynatione, *finaliter* rispoxe : « Padre, facia la V. Illma S^ia^ como gli pare puo che è cossì disposta

1. « Les vieilles ligues de la Haute-Allemagne » et leurs confédérés, c'est-à-dire les Suisses.

de andare. Io per alchuno modo non gli voglo venire, perchè ad venirgle et morire a lo presente non gli sapeva differentia. » Queste parolle me ha dicto il Frassa[1] (et è quelo che ultimatamente fuo et vene per parte de Filippo Monsr a la V. Illma S^ia^) ; et me sono *etiam* state confirmate par Monsr de Corano[2], camarlengho del prefato Filippo Monsr, liquali mo l'uno mo l'altro me hanno facto bona compagnia da puo la partita de lo prelibato duca de quy, et me hanno dicto che esso Filippo Monsr farà dimora quy per sino che luy intenda da la V. Illma S^ia^ la totalle dispositione che volle prendere la V. Exª circha requisita *per eum*, lequale domande sono giarite per mie letre a la V. Celsitudine.

Ceterum aviso la V. Illma S^ia^ como lo prefato Monsr de Corano me ha dicto cossì : « Se il vostro Illmo Signor (parlando de Vostra S^ia^) cognoceste la optima intentione che ha Filippo Monsr et quanto ello ama, et il modo che luy haveria et la possanza che a ad rumpere tuti li designi de lo re de Franza quando luy volese malignare contra il vostro Signor, non biscoraria (?) questa intelligentia de Filippo Monsr como pare ch'el faza, avisandove che se bene lo Illmo Signor suo padre obligasse tuto il suo payse a lo prelibato re, esso Filippo Monsr ne faria poca estima, perchè tuto il payse de qua et di là da li monti il seguiteria, et cossì tuti li gentilhomini excepto doy o tri, perchè non glè alchuno che existimasse che esso Filippo Monsr tollesse simili impresa per altro rispecto *nisi solum pro re publica* et per mantegnire le franchisie de la casa de Savoya, dove loro seguitandolo per talle rispecto non se pretenderiano de fallire contra del Signor suo padre. » Et certamente ritrovandome più fiate in questa corte, per quello che ho compreso mo da uno mo da altro, esso Filippo Monsr è

1. Pierre de la Frasse.
2. Antoine de la Palud, seigneur d'Escoran.

molto amato, reverito et temuto da questi gentilhomini Savoyni, avisando la Exc^{a} V. che li homini de questa terra hanno facto fare tri dy processione, temando che questa andata non sia bona per luy ne per li soy subditi; et per lo mio pocho vedere la seria bona spesa che la Exc^{a} V^{a} facesse presto quello che intende de fare cum la soa S^{ia}, perchè ho inteso che gli è stato scripto alchune letre (ma non ho potuto intendere dove venghano nè che li mandeno), ch'el se guarda bene innanze che lo serà ucellato da la V. Illma S^{ia}; mha pur luy me pare star constante et de bono animo verso Vostra Excell^{a}, et tanto più per la bona relatione che ad luy ha facto lo abbate de Casanova[1], il quale gli ha narrato la bona dispositione ha la S. V. verso luy. *Quid plus*, me ha dicto il predicto Monsr de Corano che se la V. S. haverà bona intelligentia cum esso Filippo Monsr, il se tegnerà modo, s'el piacerà a quella, che oltra la ligha de Berna et Filiborgho et de le altre comunitate insiema colligate, che etiamdio in perpetuo la Illma S. V. se colligerà cum lo serenissimo Imperatore, il duca de Sassonia, il duca Richo, il duca de Bayvera, il conte de Vitimbergho, il marchexe de Rottoling, dicandome ch'el serà facilissima cossa, *ex eo* perchè questi da Berna et soy colligati, intendando che lo re de Franza novamente haveva facto ligha cum lo fratello de lo Imperadore[2] ch'el fazia guerra a li Bernexi et a soy complici, per ritrarli dal proposito che loro havesseno contra lo prelibato re quando intendisse de passare di qua, *similiter* loro secretamente hanno facto ligha cum lo prefato Imperadore et li sopranominati signori a fine che lo prenominato Imperatore cum li dicti signori siano al contrasto del fratello de esso Imperadore quando

1. Auguste de Lignana, abbé de Casanova.

2. Sigismond, duc d'Autriche 1457, mort 1496, frère de l'Empereur Frédéric III. Il n'existait point à cette époque de traité d'alliance entre Louis XI et Sigismond.

che luy vollesse malignare contra essi Bernexi et le comunitate *simul* colligate, dicandome etiamdio : « Questi signori excepto lo Imperadore tuti sono in parentado cum la casa di Savoya. » Si che, Illust^mo^ Sig^r^, non intendando altramente questo facto *nisi eo modo* ch'el me porto *ut supra*, laquale cossa se fosse praticabille et puotesse havere locho, me pareria una sancta cossa per segureza del stato de la Vostra Illust^ma^ S^ia^ et successive de tuti li vostri inclyti figlioli et de tuti li vostri fidelissimi servitori, per mio debito, senza aspetare altro cavallaro ne ho voluto dare aviso a la Vostra Celsitudine, aciò chè quella possa fare bono pensiere *secondum* occurentia. A laquale continue me aricomando, avisando che secondo che se affirma qui, lo prelibato re agiongerà cum le gented'arme la septimana che vene a Leone. *Data ex Gyambariacho, die .xvij Junii 1463. Jo. Rubinus.*

E. D. D. V. fidelissimus servitor Ziliolus de Oldoynis cum recommendacione.

[A tergo :] *Illmo principi, etc., duci Mediolani, etc.* Et ensuite : « [*Mani*]*bus magistri Cichi . . . . . secretarii fideliter. Cito, etc.* »

X.

Ziliolo Oldoyno au duc de Milan.

Chambéry, 28 juin 1463.

(Paris, Bibl. nat., ms. ital. 1589, fol. 167 et suiv. Orig.)

Pour encourager le duc de Milan à conclure une alliance avec Philippe de Savoie, Ziliolo lui rend compte des propos que lui a tenus un nommé Jacques Cudrefin, de Fribourg, envoyé au dit Philippe par les communautés de Berne et de Fribourg. Cet ambassadeur lui a déclaré que les Confédérés se montrent très disposés à conclure une alliance avec le duc de Milan et avec Philippe Monseigneur, résolus qu'ils sont à défendre l'indépendance de la Savoie contre les entreprises

du roi de France, dont l'ambition, ils le savent et l'Empereur le sait également, est de se faire Empereur.

Ziliolo a été reçu par Philippe Monseigneur. Celui-ci lui a annoncé que le roi de France avait envoyé à la princesse de Piémont un de ses écuyers nommé Garguesalle, avec la mission d'obtenir du dit Philippe qu'il consentît à s'entendre avec S. M. La princesse y pousse son beau-frère et celui-ci, n'ayant point encore reçu la réponse du duc de Milan, n'a pas voulu repousser absolument les avances du roi. Ziliolo en conclut que le duc doit se hâter de donner sa réponse. — Le duc de Savoie et la princesse ont dû se rejoindre hier à Montluel, près de Lyon, avec le projet d'attendre là que le roi, qui est encore à Toulouse, arrive à Lyon.

Le roi, à ce qu'a rapporté le Piémontais Boniface de Castignola, pratique un mariage entre Mme Marie, fille du duc de Savoie, et le fils aîné du marquis de Saluces, qui est auprès de lui. Les terres de Piémont qui ont appartenu autrefois à la maison de Saluces lui seraient rendues, et le marquis deviendrait gouverneur du Piémont, avec promesse de la lieutenance de Gênes pour le roi de France. Philippe Monseigneur déclare à ce sujet que son père est libre de donner sa fille à qui il voudra, mais que pour rien au monde lui, Philippe, ne laissera aller les terres de Piémont. D'autre part, Charles Caqueran dit avoir vu une lettre écrite à Philippe Monseigneur par un de ses serviteurs qui est en Italie, afin de l'engager à se méfier du duc de Milan, qui négocierait un accord avec le roi de France pour la destruction de la maison de Savoie. Le négociateur de ce traité serait le bailli de Lyon, qui est à Milan. Que Sa Seigneurie envoie des instructions à son ambassadeur.

Illustrissime princeps ac excellentissime domine, domine mi singularissime, etc. Havendo per una mia de XVII dil presente advisato a Vostra Illustrissima Sig^ia^ ad compimento de la bona intentione ha Filippo Monsr verso la Excell^ia^ Vostra et de la bona intelligentia luy ha cum la ligha de Thodeschi; et como havendo bona intelligentia la Celsitudine vostra cum la soa Sig^ia^, la confederatione seguiterà per suo mezo cum essi Alemanni, et più oltra

facilmente cum lo serenissimo Imperatore et soy colligati, non me extenderò più oltra in replicare questo medesimo, perchè me rendo certo che queste mie letre haverano hauto bono rechato, perchè sono mandate per uno fidato de Carlo Caquerano[1], il quale andava a Roma, etc. Ma *solum* per questa mia terza littera avisarò la Excell^ia^ Vostra tuto quello ho inteso da puo da uno ambasiatore Thodescho, il quale l'altro heri gionse qua per parte de tuti li Thodeschi che sonno in ligha de Berna et Filiborgho, mandato ad esso Filippo Monsr cum cavalli quatro : et se domanda Jacobo Goderfing[2] et he secretario de Berna et Filiborgho, ma la soa residentia propria è in Filiborgho. Cum il quale più fiatte sono stato in molti et diversi ragionamenti per essere alogiato in una medesema hostaria dove io fazo residentia. Il che luy fra li altri ragionamenti domandandomi se io era ambasiatore de la V. Illust^ma^ Sig^ia^ et respondandoghe de si, me disse : « Et io sono venuto qui mandato per parte de tuta la ligha nostra ad Filippo Monsr, laquale ligha porta grande amore et devotione al vostro sig^r^ duca de Milano, perchè cognoscamo tuti nuy Thodeschi che luy porta la corona de essere lo più valoroso et de più fede de li altri signori de Italia, cum liquali tuti questi de la ligha desiderano de havere bona intelligentia, intendandose la soa Sig^ia^ bene cum Filippo Monsr, il quale oltramodo nuy amamo, perchè nuy il cognoscamo de animo, de intellecto et de volontade valere tuta la casa de Savoglia. Et per questo, a persuasione de esso Filippo Monsr, a questi dy nuy mandassimo uno de Lucerra[3] al vostro Sig^e^ per intendere la oppinone de la Soa Sig^ia^ circha ziò. Ma

1. Charles Caqueran, d'Asti, écuyer d'écurie de Louis XI (Vaesen, *Lettres de Louis XI*, t. III, p. 304).

2. *Lisez* Cudrefin. Ce Jacques Cudrefin, de Fribourg en Suisse, fit partie de la grande ambassade envoyée à Louis XI par les Cantons suisses au mois de novembre 1463.

3. Lucerne.

vogliando la soa Sig^ia^ procedere a tale confederatione maturamente, como è debito, disse de mandare uno de li soy in quelle nostre parte, il quale havemo aspetato et aspetamo cum grandissima devotione, aciò che lo prelibato vostro signor intenda perfectamente che tuti quanti nuy *uno ore* siamo inclynati ad fare quello ne consiglierà Filippo Monsr che nuy faciamo, perchè coneschamo che glii basta l'animo ad volere mantegnire et deffendere le franchisie de la casa de Savoglia contra lo re de Franza, il quale, secondo habiamo vera notitia, cercha de volere subjugare la casa de Savoglia; et quando questo ghie venesse facto, cercha etiamdio più oltra, cioè de volerse fare Imperatore se lo puoterà : et questo è verissimo[1]. Avisandove ch'el ne ha facto dire più volte che se nuy vogliamo intenderse cum sy ad aiutarlo a questa impresa, ch'el ne mantegnerà in quelli honori, preminentie, libertate, ne lequale se ritrovamo et siamo sempre vivesti, faciandove dire che *ex nunc* ne faria tute quelle letre che saperiamo designare; ma sempre ghie habiamo date honeste repulse, regratiando la soa Maestà et dicando che a nuy non seria honore ad fare nove intelligentie; et ve avisamo che deliberando luy de passare lo payse de Savoglia, *unanimiter omnes* in le congregatione nostre habiamo deliberato de essergli a lo contrasto a li passi de Savoglia, perchè tuto se farà per mantegnere le franchisie de la casa de Savoglia, et habiamo deliberato de fare il volere de Filippo Monsr perchè è signore ch'el merita, per li conforti del quale remaniamo contenti de havere bona intelligentia cum il prefato sig^r^ duca de Milano, benchè non sia may stata coustuma de nuy altri Thodeschi de prendere intelligentie ne fare lighe cum altri novi signori. » Et vedando io che esso ambasiatore cossì se exlarghava cum my, gli domanday se lo serenissimo Imperatore haveva notitia de questa

1. Le fait est peu connu.

voluntate de lo re de Franza, et a che fine era venuto qui, se lo possiva dire *cum suo honore?* Me rispose che esso Imperadore haveva cossì vera noticia quanto loro medesmi, ma basta disse che vegnando lo predicto re, se ritroveremo forsi più a numero che luy non estima, et non volse exprimere più oltra *nisi solum* ch'el era venuto per parte de tute le lighe per notificare ad Filippo Monsr como tute quante le lighe erano contentissime che luy prendese bona intelligentia cum la Vostra Illust^ma^ Sig^ria^, et che *in omnibus et per omnia* volevano fare la voluntade de Filippo Monsr, et cossì se lo vostro Illust^mo^ Signore manda da nuy como disse de fare, ritroverà questo per il vero. Et poy me subjunxe : « Io ve dico volentera quello che deliberamo de fare, perchè io ho inteso da Filippo Monsr che voy per parte del vostro Sig^r^ gli haveti facta una gratissima ambasiata. » Gli respoxe *solum* in soa che la Vostra Illust^ma^ Sig^ia^ bene amava cordialissimamente Filippo Monsr como figlolo, et che la Excell^ia^ Vostra era benissimamente disposta circha la casa de Savoglia, etc.

Poy de lì ad uno pezo me transferi ad visitare Filippo Monsr, il quale ne li giorni proximi passati havea habuto doy excessi de febre, ma purgato che è stato, per la Dio gratia è rimasto libero (laquale febre existimano li soy sia proceduta per la malenconia et affanno ha presso per questa andatta del Sig^r^ suo padre). Et poso li ragionamenti de questa soa liberatione, me menò da canto et me disse se io haveva habuto alchuna risposta da la Excell^ia^ Vostra de quello se deliberava de fare cum si la Vostra Illma Sig^ia^? Gli rispose che de quanto luy me haveva dicto che ne scrivesse per parte soa ch'el haveva facto, et che de hora in hora io aspectava qualche messo de la S. V. Et me commenziò ad dire como lo prefato re de Franza novamente haveva tramesso da Madama la Principessa[1] soa cognata

1. Yolande de France.

uno nominato Gargasala[1], scudere de scuderia del prefato re, a fine che esso Filippo Monsr se vollesse bene intendere cum la soa M^tà; et che essa Madama per più soe letre lo haveva novamente confortato che cusì vollese fare, perchè a questa fiata se aconciariano li facti soy et quelli de tuti li soy servitori. Et me disse : « Io l'ho regratiata, et ad dirve lo vero, non l'ho tolta in tuto fora de speranza per sino che io intenda quello volle disponere lo Vostro Illmo Sig^e de li facti mey; sì che ve pregho non ve reverescha de replicare le letre et instare ch'el ve voglia dare risposta. Et se luy sapesse bene la affectione et devotione io porto a la soa Sig^ia, ghià più giorni passati se haveressemo inteso insema. » Io gli rispose, regratiando la Sig^ia soa, che ley nera ben contracambiata, et così teneva per certo, et gli promisse iterato de replicare le letre, sì che aviso ne sia a la V. Illma Sig^ia ; ma ch'el dicto messo scia venuto a Madama la principessa per parte del Re per questa cagione ; questo è vero, perchè già questo lo haveva inteso da magistro Johanne Jacobo, medico del prefato duca de Savoglia, quale è Pavese, mandato per esso duca ad Filippo Monsr per la cura soa. *Illud idem* ho inteso da meser lo abbate de Casanova[2], il quale vene dal prefato duca dove se ritrova Madama la Principesa et questo messo del Re, liquali aspectaveno la risposta de Filippo Monsr. Et secondo me dice esso domino abbate, esso duca et Madama la principessa heri devevano adjungere ad Monluello[3] apresso a Leone tre leghe, et li aspectare la venuta dil Re,

1. Jean de Garguesalle, écuyer, seigneur de Coulaines et de Bocé, premier écuyer de corps de Louis XI, capitaine de Chinon, bailli de Troyes. Il épousa Marie de Nyèvre, puis Jeanne Boucher (Vaesen, *Lettres de Louis XI*, t. III, p. 205, n° 1).

2. Augustin, abbé de Casanova.

3. Montluel (Ain, arr. de Trévoux).

il quale anchora non era agionto a Leone, nè bene se sapeva la certeza dove fosse[1], perchè alchuni dicevano che Soa M^ta^ anchora era apreso a Tholosa, alchuni dicevano che era ritornato in Bordeleso per alchune novitate gli haveva facte el conte de Armignacho; alchuni dicano verso Barcilonia, et secondo che se affirma qui, non è tanta intelligentia fra lo prelibato re de Franza et lo re de Castigla quanta se diceva. Pur dice domino lo abbatte che esso re ha deliberato *omnino* de venire a Leone, et che il prefato duca de Savoglia gli ha tramesso soy messi al dicto re, et che ad luy gli ha dicto esso duca ch'el volle essere quello che serà lo re. Alchuni dicono che lo prefato re monstra de ritornare indreto per vegnirse secretamente per abocharse cum lo prefato duca de Savoya.

Item aviso la V. Illma Sig^ia^ como ad questi dì è passato per qui Bonifatio da Castignola de Pemonte, il quale credo cognosca Vostra Sig^ia^, domandato dal prefato duca de Savoya; et me ha dicto et certato como al presente lo prelibato re de Franza tracta ch'el duca de Savoya dagha Madama Maria, soa filiola, al primogenito dil marchese de Saluce[2], il quale sta apreso la May^ta^ del prefato re, et che ghe dagha in dotta tute quelle terre in Pemonte lequale già foreno de la casa de esso marchese de Saluza, cum questo etiamdio ch'el faza il marchese locotenente de Pemonte, et glii inpromete che recuperandose Zenova, de fare esso marchese locotenente lì : et questo dice essere verissimo et essere già publicato in Piemonte. Et io notifico a la V. Excell^eia^ che Filippo Monsr de questo ne ha habuto nova certa, et ha dicto ch'il padre bene poterà de

1. On a vu ailleurs que Louis XI ne vint pas à Lyon et que de Toulouse, où il séjourna jusqu'au milieu de juin, il remonta au nord par Rocamadour, Brives et Limoges.

2. Marie de Savoie épousera le connétable de Saint-Pol en 1466.

la sorella quello glii piacerà, ma che de le dicte terre de Pemonte giamay non se disponerà senza grandissima effusione de sangue. Questo me ha dicto Carlo Caquerano havese inteso da esso Filippo Monsr. *Item*, me ha dicto *etiam* esso Carlo che luy ha visto una letra, laquale è stata scripta per uno de li soy, il quale se retrova in Ytalia, ad Filippo Monsr, che luy non debbe se confidare per alchuno modo de la Sig^ia^ Vostra, perchè luy è certificato per persona degna de fede che la V. S. de presenti tratta de acordarse cum la M^tà^ del re de Franza a destructione de la casa de Savoya, et che in essa littera è nominata la persona che ha dicto questo, ma non me l'ha voluto dire persino io non vengha da la Sig^ia^ Vostra ad fine lo dica a bocca et non per littere.

Apresso me ha dito esso Carlo che Filippo Monsr glii habuto a dire ch'el ghe refferito che lo bayli de Leone[1], il quale al presente è venuto da la Excell^cia^ Vostra, ha facto voce de qua de venire lì per una cossa, ma che l'è venuto per praticcare una altra, cioè de trattare acordio cum la V. Illma Sig^ia^ a nome del re de Franza. Pur non obstante queste cosse me dice che sta de bono animo et saldo su lo bono proposito per sino che lo intenda la totalle dispositione de la V. Illma Sig^ia^; sì che tuto sia per aviso de quella. A laquale continue me aricommando, pregandola che ley se degna de avisarme quello che io ho ad fare, perchè qui non fazo altro. *Data ex Gyambariacho, die xxviij Junii 1463. Jo. Rubinis.*

E. D. D. V. fidelissimus servitor Ziliolus Oldoynus cum recommendatione, etc.

[A tergo :] [*Illmo*] *principi, etc., duci Mediolani, etc.*

1. François Royer.

XI.

Ziliolo Oldoyno au duc de Milan.

Chambéry, 30 juin 1463.

(Paris, Bibl. nat., ms. ital. 1589, fol. 169. Orig.)

Arrivée de Mons. d'Arbent, envoyé par la princesse de Piémont pour amener vers elle Philippe Monseigneur, à la requête de Garguesalle et de Mons. de Crussol, chambellan du roi, que ce prince a expédié à la dite dame après Garguesalle. Apprenant que Philippe Monseigneur allait se rendre à Pont-d'Ain sur invitation de la princesse, pour entendre ce que les dits de Crussol et Garguesalle ont à lui dire de la part du roi, Ziliolo s'est rendu auprès de lui de bon matin avec Charles Caqueran. Philippe Monseigneur, qui allait monter à cheval, leur a confirmé son départ pour Pont-d'Ain, mais leur a déclaré qu'il ne se rendrait pas à la volonté du roi avant d'être assuré des véritables dispositions du duc de Milan. Il ne leur a pas caché ce qui a été dit précédemment du véritable objet de l'ambassade du bailli de Lyon, qui, très pressé, s'est excusé de ne lui avoir pas rendu visite à son retour d'Italie. Malgré tout, Philippe Monseigneur a confiance dans le duc de Milan et ne décidera rien sans avoir pris son avis, car il ne peut croire que le duc veuille le tromper. Assurément, ce prince sait ce qu'il a à faire, mais il ne connaît pas suffisamment le roi et ne sait pas qu'il n'est promesse qu'il tienne si son intérêt lui commande d'agir différemment.

Ziliolo a accompagné le prince savoyard l'espace d'une lieue. Le prince lui a conté que le marquis de Saluces a demandé pour son fils la main de Mlle Marie de Savoie, avec promesse de certaines terres en Piémont que lui, Philippe, ne permettra jamais d'aliéner. Le même Philippe a dit que le roi de France est encore à Toulouse et qu'il a retardé son voyage à Lyon pour deux motifs : le premier est que la princesse de Piémont lui a absolument déconseillé d'y amener des gens d'armes à cause des Suisses, qui sont résolus à venir l'attaquer en Savoie ; le second est qu'il a donné 500 lances au comte de Foix pour aller combattre certain

comte, capitaine de Barcelone, qui est venu assiéger une place du roi d'Aragon. Pour conclure, Philippe Monseigneur a dit à Ziliolo que le roi de France ne vise qu'à se faire empereur et à « seigneuriser » en Italie, mais qu'aidé par les Confédérés et le duc de Milan il saura bien l'en empêcher.

Illustrissime princeps ac excellentissime domine, domine my singularissime, etc. Heri per questa alligata io advisay la Vostra Illma Sig^ia^ de le cosse che occorivano secondo che io era advisato. Hora essendo agionto qui uno cavallero che se domanda Monsr Dalben per parte de Madama la principessa de Piemonte a fine de condurre Filippo Monsr da la Sig^ia^ soa ad instantia del Gargasalla et uno altro nominato Crusol[1], camberlengho de la M^tà^ del re de Franza, il quale è mandato ad essa Madama la Principessa per lo re apreso il dito Gargasalla; et presentando che esso Filippo Monsr se deliberava de andare ad Pondens[2] nel paese de Brisia a le pregere de essa Madama per intendere quello gli vollevano exponere glii predicti Crusol et Gargasala per parte de la prelibata M^tà^, me ne anday oghii summo mane ad visitare esso Filippo Monsr, il quale già era per montare a cavallo. Et vedandome ly la Sig^ia^ soa insiema cum Karlo Caquerano, me domandò et me exponiti como haveva deliberato de andare al dicto loco de Pondens ad Madama la Principessa soa cognata, per intendere quello volevano da si li predicti de la M^tà^ del Re, dicandome in presentia del dicto Karlo : « Io voglio pur andare per intendere più cosse da questi del prelibato re, ma ghià non prendeti umbra alchuna che may scia a la dispositione dil re de Franza per sino non intenda *totaliter* la dispositione dil vostro Illmo Sig^r^ duca de Milano verso my, laquale, per quello me haveti dicto, è optima verso de my, et io credo più ad voy per le letre de credenza che

1. Louis, seigneur de Crussol, sénéchal de Poitou.
2. Pont-d'Ain en Bresse (Ain, arr. de Bourg).

per parte soa me haveti dato che ad alchuno altro che me vogliano persuadere il contrario, notificandove che io sono advisato che non me fida del prelibato vostro signor perchè ad mia destructione è acordato cum lo re predicto, et como lo bayli de Leone ha dicto qui de andare da la Sig. V. per obviare a la guera de Napoly et de Zenoa, et me dicto è andato per fare altro cuntra my. Quello che se sia, ben è vero che ritornando luy per il Dalfinato a la prelibata M^tà^ dil re, me ha mandato uno messo heri a posta ad fare la excusatione soa che non prenda maraviglia se non è venuto qui da my perchè il va dal prelibato re molto in pressa et ben spazato da la V. Illma S^ria^, dicando che luy ha obtinuto tuto quello per chè era venuto da quella. Et ben che la dicta ambassiata glii habia dato alquanto suspecto, pur, per quello me ha dicto, me pare che scia molto forte et de bon animo verso V. S^ria^, dicandome « Dica che se vogla, io per ognuno voglio aspectare a conzare li facti mey per sino che io intendo o da voi o da altri la oppinione dil vostro signore, il quale non posso credere voria che fosse inganato ne le soe mane andaghando verso la soa Sig^ia^ cum quella pura fede che io vado, et potendose luy fidare de my como de filiolo. Pur, se lo vostro signore prenderà la via dil prelibato re poterà, fare como a luy parerà, perchè meglio entende li facti soy che non fareio io. Ma perchè lho longamente manezato il re et meglio lo cognosco che non fa il vostre signore, scio ch'el non ghie attenderà cossa ch'el ge prometa vedandose puotere avantezare il facto suo, et ben me recresceria ch'el fosse inganato per la devotione io porto a la Sig^ia^ soa ». Et cusi dicando, montay a cavallo cum la Sig^ia^ soa et lo acompagnay de fora per una legha, et qui me disse ch'el me pregava che se la Sig^ia^ V. cercha li facti soy me scrivesse alchuna cossa, che lo vollesse avisare, benchè infra octo giorni al più tardo se retrovaria qui. Et me disse como *de presenti* lo marchese de Saluza era andato dal prelibato re de Franza ad fine de

havere la damisella Maria soa sorella per mogliere de uno suo figliolo, perchè lo re glii haveva prometuta per uno suo filio de esso marchese, cum promissione de farghe havere in dotta certe terre, che ghià foreno de casa soa; ma che se luy devesse morire, non ghie vegneria facto giamay[1]. Me disse etiamdio como lo prelibato re anchora era ad Tholosa, et che haveva indusiato ad venire ad Leone per doe cagione : una era perchè Madama la principessa glii haveva mandato a dire che non vegnese a Leone cum gente d'arme, perchè avisava la soa M^tà^ che vegnando cum gente armata, haveva noticia che le lighe de li Thodeschi havevano deliberato a venire al contrasto *armata manu* sopra suo territorio del duca de Savoya[2], et che venendo in quella forma faria più tosto mal che ben, non intendandose *maxime* cum esso Filippo Monsr; et ch'el credeva che questa fosse la potentissima ragione per chè Madama la Principissa mandava per luy, mha non ghie vegnerà facto el pensiero loro. Me disse etiamdio ch'el predicto re haveva retardata la venuta soa *ex eo* perchè uno conto capitaneo de Barcelonesi era venuto cum grande exercito contra una de le terre del re de Raghona, et che essa M^tà^ del prelibato re de Francia haveva remandato indricto a lo obstaculo il conte de Foys cum cinquecento lanze de quelle haveva cum sy[3]. *Finaliter* me dise : « Ve aviso che lo prefato re non intende ad altro s'el poterà cha farse imperatore et signorezare in Ytalia; ma attento la bonna dispositione che hanno contra de si le lighe de li Thodeschi, s'el vostro Illmo Sig^re^ me attenderà, glii anderà fallito il suo pensiere; et cusì prego advisati il vos-

1. Voyez la lettre précédente.

2. Cf. de Mandrot, *Relations de Charles VII et de Louis XI avec les Cantons suisses*, p. 65.

3. Il s'agit sans doute de Gérone, assiégé le 8 mai 1463 par les Catalans et les Castillans (Calmette, *Louis XI, Jean II et la révolution catalane*, cité, p. 198).

tro signor per mia parte. Il perchè *attentis predictis* supplico iterato a la V. Illust^{ma} Sig^{ia} che quella per soa clementia se degni de avisarme quello che io ho al fare più oltra perchè qui non fazo altro. *Data ex Gambariacho, die xxx Junii 1463. Jo. Rubinis.*

E. D. D. V. fidelissimus servitor Ziliolus Oldoynus cum recommendatione.

[A tergo :] *Illmo principis, etc., duci Mediolani, etc.* Et plus bas les mots : *Cito cito.*

(Trace de cachet.)

XII.

Ziliolo Oldoyno au duc de Milan.

Genève, 10 juillet 1463.

(Paris, Bibl. nat., ms. ital. 1589, fol. 171. Orig.)

Appelé à Genève par Philippe Monseigneur, Ziliolo y est arrivé hier; mais le dit seigneur, repris par la fièvre, est resté à Saint-Claude. Les médecins espèrent que, soulagé par d'abondants vomissements bilieux, il pourra bientôt se remettre en route; mais beaucoup de gens craignent qu'il n'ait été empoisonné à Pont-d'Ain, lors de son entrevue avec l'ambassadeur du roi de France. — La lettre que l'orateur a reçue du duc de Milan a été d'autant mieux venue qu'elle lui a permis d'assurer Jacques Cudrefin, ambassadeur des Ligues suisses, qui est à Genève, des dispositions favorables du duc. Le dit Cudrefin s'est dit fort heureux de cette déclaration, car, en présence du silence du duc de Milan, Philippe Monseigneur l'avait chargé de communiquer aux Cantons les offres merveilleuses qui lui ont été faites de la part du roi de France, offres auxquelles il ne veut pas répondre sans avoir l'avis des Confédérés, dont il connaît l'inébranlable fidélité et desquels jamais il ne se séparera. Que le duc de Milan se hâte donc d'envoyer un ambassadeur en Suisse, car, du même coup, il peut s'assurer des Ligues et de Philippe Monseigneur; mais le temps presse, car le prince savoyard

ne peut continuer à vivre avec la maigre provision de vingt-cinq chevaux que lui a faite son père, et celui-ci aussi bien que la princesse de Piémont le pressent fort de se soumettre à la volonté du roi.

La princesse a quitté Pont-d'Ain pour se rendre à Lyon. De là, elle ira retrouver son frère, lequel, laissant dans le Midi des forces suffisantes pour tenir tête au comte d'Armagnac, doit, dans dix jours, se rencontrer entre Tours et Paris avec les ambassadeurs du roi Édouard d'Angleterre. Le bruit court aussi que le duc de Savoie, comme désireux de prendre une nouvelle « intelligence » avec le roi de France, va se rendre auprès de lui pour montrer à tous qu'assisté par ce roi, il a la volonté de se venger de certains de ses sujets qui prirent parti contre lui pour Philippe Monseigneur. Ce voyage du duc déplaît fort à ses sujets.

Illustrissime princeps ac excellentissime domine, domine my singularissime, etc. Segondo che per un' altra mia de dy cinque dil presente[1] ho scripto a la V. Illust^{ma} Sig^{ia}, zoè como io deliberava de venire a Genevra ghyamato da Filippo Monsr, aviso quella che cusì ho exequito, et lì l'altro heri gli arivay, credandome secondo l'ordine dato de retrovarghe esso Filippo Monsr et la ambasiata de le lighe de li Thodeschi; ma per la rechaduta del predicto Filippo Monsr, il quale, ghià essendo in camino apresso a Sancto Claudio[2], è fallito il pensier mio et è rimasto lì infirmo de febre. Pur se extima per li medici ch'el vomitto grandissimo che luy ha facto de colere, serà la liberatione soa, per modo ch'el puoterà chavalchare et venirsene qui, secundo che ha deliberato, *infra* tri o quatre giorni; che voglio Idio che cusì scia, perchè molti dubitano che in questa soa andata ad Pondens[3] ad quello ambasiatore de la M^{tà} del re de Franza, non glii scia dato qualche veneno. Ma domane intendirò meglio qualche

1. Nous ne connaissons pas le texte de cette lettre.
2. Saint-Claude, ch.-l. d'arr. du dép. du Jura.
3. Pont-d'Ain, Ain, arr. de Bourg.

certeza da Carlo Caquerano[1], il quale ho confortato vada da quella Sig^ia soa per farghie intendere quello che novamente me ha scripto la Excell^tia V. per una soa de dì II del presente, laquale me he stata carissima per essere agionta a tempo, perchè heri essendo arivato uno Jacobo Ghodorfig[2], ambasiatore de le lighe de li Thodeschi, il quale vene da lo prefate Filippo Monsr, glii ho facto intendere per quella letra la perseverantia de la bona dispositione ha la V. Illust^ma Sig^ia verso esso Filippo Monsr. Dove inteso che luy hebbe il parlare mio, et quello me scriviva la Exc^cia V., me disse : « Io non vorebbe essere stato per cossa dil mondo che non ve havesse visitato avanti che fosse andato a Filiborgho, dove me voglio ritrovare infra tri giorni, perchè sapperò dire a quelli de la ligha quanto ho inteso da voy, perchè Filippo Monsr et li soy et cusì anchora nuy tenevamo per fermo che lo Illmo V^o Sig^re non facesse conto de havere alchuna intelligentia ny cum esso Filippo Monsr nè anche cum nuy, perchè il era tanti giorni passati che arivasti quy in queste parte et may più oltra non ve hera scripto alchuna cossa de questo. Et cusì habiandone refferito uno nostro messo da Lucerna, mandato al vostro Sig^e, como luy intendeva in brevy de mandare nel nostro paese per intendere la intentione de le Lighe nostre ; may per sino a qui non habiamo inteso altro, il che disputando oghii terzo giorno questo facto cum li consilieri de esso Filippo Monsr, *omnes concludedebant* ch'el vostro signore pocho se curava de l'uno et mancho de l'altro, si che io ve conforto che subito faciati intendere lo tenore de questa littera ad esso Filippo Monsr, perchè le cosse sono anchora in boni termini et molto consolanti luy et li soy, avisandove che il Gargasalla,

1. Charles Caqueran, marchand milanais (Vaesen, *ouvr. cité*, t. III, p. 64).

2. Jacques Cudrefin, de Fribourg en Suisse. Cf. ci-dessus, p. 403.

ambasiatore dil re, glii ha facto tante proferte che è una maravegla per parte de la soa M^tà^. Et qui ne me comenciò a dire tuto quello me haveva dicto il Frassa[1], messo mandato a my a Zamblere per parte de esso Filippo Monsr. Lequale cosse et profferte facte per esso Gargasalla al prelibato Filippo Monsr non li repplicarò per haverne ghià avisata la Exc^cia^ V. per dicte mie littere de dy cinque dil presente. Et poy me disse Filippo Monsr ha deliberato de vollere fare in questo tuto quello glii consciliarono le lighe de nuy Todeschi, dal conscilio et del volere et de l'amore de lequale non se delibera giamay de partire, et fa bien, perchè la casa de Savoglia ben ha potuto conoscere, et così anche luy, quello che volleno le lighe de li Thodeschi et le fede nostre, non habiandolo may habandonato neli soy affani. Et per questo Filippo Monsr me manda in pressa a Filiborgho per narrare a le comunitate nostre le proferte glii fa lo re predicto, per havere risposta de tuto quello deliberano che per luy se habia ad fare; sichè vo conforto che de questo subito ne avisati lo vostro Illust^mo^ Sig^re^, perchè non manchando da luy puoterà havere et li Thodeschi et Filippo Monsr ad uno tratto, faciandone partiti honesti. Et laudaria po chè vostro Sig^r^ ha dicto de mandare da nuy uno de li soy, ch'el facesse presto, *et maxime* in questa congregatione che se haverà a fare al presente in consultare il facto de Filippo Monsr, perchè ve aviso che ad esso Filippo Monsr è forza appendere qualche appozo ne li facti soy, perchè habiando luy grandissimo animo como ha, non se delibera de stare cum la provisione de xxv cavalli laquale glii da suo padre, *quia* tenendolo mozo como fa, glii torebbe lo credito... *Preterea* non habiando luy la adherentia cum lo vostro signore, il convegneria per forza prendere lo partito de la voluntate del prelibato re, et faciando altramente il se ritroveria senza altro appozo in la indegnatione del padre et de Madama la Principessa,

1. Ci-dessus, p. 399.

liquali non cessano de sollicitare che esso Filippo Monsr prenda lo partito del prefato re : notifficandove che facto che serà la congregatione, my o vero uno altro ritornerà ad Filippo Monsr ad notifficargli quello serà deliberato, et poy esso Filippo se ne vegnerà nel paese nostro, o vero lì apreso, per concludere cum nuy secondo hanno determinato glii soy conscilieri in mia presentia ch'el debbia fare, si che *attentis omnibus suprascriptis*, ho incareghato il portadore de la presente, il quale è de li homini del conte Filippo Bouromeo, che *festinanter et fideliter* voglia apresentare a la Excell^cia V. questa mia letra, aciò chè la vostra Illma Sig^ria possa bene consultare il facto suo *sine mora, quia aliquando omnis mora est nociva*. Dal canto mio non glii lasso manchare bono conforto, assignandogli vive raxone che non se habiano ad maraviglare se cusì presto non fi facto risposta per le grande occupatione che ha habuto al continuo la V. Illma Sig^ria, quale non sono de manche importantia de questo facto; et per questa talle cagione ho confortato il dicto Carlo Caquerano ch'el voglia andare dal prefato Filippo ad confortarlo a stare constante su lo bon proposto, aciò chè forsi per li stimuli de li soy, liquali se consigliano de la prefata Maestà, il dicto Filippo Monsr non transcorrese in fare altro; il quale Carlo glii he andato tanto volentiera quanto dire se possa, et per quello io comprendo in luy, me pare tanto caldo al bene del stato de la Excell^cia V. quanto se convene a cïaschuno fidele servitore che tuto scia aviso de la V. Illma Sig^ia. *Insuper* notiffico a quella como novamente dal loccho de Pondens è partita Madama la Principessa, et secondo publice se dice per andare a Leone[1] et de lì più oltra per

1. Le duc Louis arriva à Lyon vers le milieu de juillet (Vaesen, *Lettres de Louis XI*, t. II, p. 138, et ci-dessus, p. 296, n. 1). Il y reviendra au retour de son voyage en France, à la fin de décembre 1464, pour y mourir le 29 janvier 1465.

sino ritrova la M^tà^ del prefato re suo fratello, il quale lassando debita provisione contra il conte de li Arminiachy[1] se debbe ritrovare *infra* dece giorni fra Tors et Paris cum la ambasiata dil Re Odoardo, re de Anglitera. *Et similiter* se vociffera che lo Illmo duca de Savoglia, si como desideroso de havere nova intelligentia cum la predicto re, in brevi se aviarà nel regname de Franza a conforto de li ambasiatori del re verso soa M^tà^, et *potissime* per monstrare che cum il brazo et aiuto del prefato re il se vole vendicare de alchuni de li soy, liquali contra de luy hanno falliti insiema cum Filippo Monsr. La quale andata *in genere* dispiace a tuti li soy subditi. Non sò quello seguiterà perchè il camino è longho et la soa Sig^ia^ pur se ritrova a Monluello; ma intendando altro ne advisarò la V. Illma Sig^ia^, a laquale continue me aricomando. *Data Gebennis, die x Jullii 1463 : Jo. Rubinus.*

E. D. D. V. fidelissimus servitor Ziliolus Oldoynus cum recommendacione, etc.

[A tergo :] Après l'adresse au duc de Milan, on lit : « *In manibus Magnifici domini Cichi* et *Cito Cito.* »

(Trace de cachet.)

XIII.

Le duc de Milan au roi de France.

Mediolani, die 2 augusti 1463.

(Milan, Arch. d'État, *Potenze estere, Francia.* Min.)

Remercîments au roi de France pour la faveur qu'il a témoignée à Emmanuel de Jacopo. Celui-ci, récemment de retour,

1. Après avoir soulevé le Rouergue contre l'autorité royale, Jean V, comte d'Armagnac, s'était enfui en Espagne. Vers la fin du mois de juin, il se décida à rentrer en France et vint à Figeac se justifier auprès de Louis XI (Ch. Samaran, *la Maison d'Armagnac au XVe siècle, etc.* Paris, 1907, in-8°, p. 145 et suiv.).

allait repartir avec de nouvelles instructions lorsqu'une brusque indisposition l'en a empêché. Le duc s'apprête à expédier au roi un autre ambassadeur qui sera, il n'en doute pas, apprécié par S. M.

D° Regi Franchorum.

Vir nobilis Emanuel de Jacob, familiaris meus, quem superioribus diebus emisi ad Vestram Majestatem, ad me applicuit nuperrime, et retulit quam humane ac benigne Majestas Vestra eum vidit atque referentem audivit. Ennarravit quoque quam liberales et humanas reddivit sibi responsiones eadem M^tas^ V. Cui, etsi non quas debeo, saltem quas possum sibi gratias habeo ingentes, precipue intelligens eandem optima, ut retulit, non tamen noviter, dispositione et zelo erga me affectam esse. Verum certe his ductus, jamjam expedieram Emanuelem ipsum, ut ad prefatam M^tem^ V. rediret, saltem nuntiaturus qualiter circha expeditionem versabar oratoris mei quem ad ipsam M^tem^ V. emittere institui. Sed prenimio labore fatigatum in itinere, dum jussus a V. M^te^ citius huc ad me redire conatus fuerit, eum dira febris invasit eo die quo hinc abiturus ad M^tem^ V. iter erat aggressurus. Quare ne propter hujusmodi moram V. M^ti^ ulla prebeatur admirationis nota, duxi rem hanc per has meas ab hoc tabellario meo designandas M^ti^ V. declarare. Cui propterea certum esse velim quod oratorem meum predictum quam citius expediam, qui deinde velocius ad eandem se conferet, non modo abunde informatus, sed etiam omni opportuna facultate munitus ad agendum quecumque cum V. M^te^ fore gerenda continget. Et hic erit, ut opinor, homo eidem V. M^ti^ gratus, et ita quidem, ut minime dubitem quod ex eo intelliget sinceram dilectionem meam, affectionem et fidem erga M^tem^ V. in re sic esse, ut ex verbis dicti Emanuelis debuit accepisse. Cui satis ac superque me commendo.

XIV.

Instruction pour Albéric Malleta.

M CCCC LXIII die XXVI augusti.

(Paris, Bibl. nat., ms. ital. 1593, fol. 2 et suiv. Min.)

Instructio spectabilis militis ac juris utriusque doctoris domini Alberici Malette, consiliarii, ituri ad serenissimum et christianissimum regem Francorum.

Messer Alberico, primo ne recomandariti alla Maestà del re con quella condecente reverentia che vi parerà, rengratiando quanto più altamente poteriti la soa Maestà del singulare et perfecto amore che quella per sua gratia ne porta et continuamente ne dimonstra, per lo quale perpetuamente et nuy et tutti li nostri descendenti gli saremo obligati.

Dapoy, perchè altra volta, como sapeti, fo contracta quella ligha tra la soa M^tà^ et nuy[1], haveressimo caro che quella ligha de novo fosse confirmata et stabilita. Et per fare questo, nuy vi damo plenissimo mandato et de confirmarla in quella forma et in altra, como ad vuy meglio parerà.

Circha il facto de Genoa et de Savona, siamo contenti de acceptarle con tutto el suo territorio et cum ogni suo dominio in feudo nobile e gentile per nuy et per li nostri descendenti et primogeniti, et como ad vuy meglio parerà, obligandose nuy ad fare pace et guerra per tutto lo dicto stato, et per quello havere amici per amici et inimici per inimici, et fare quello che sia conveniente et condecente ad uno vero et fidele vassallo, exceptuando però sempre la liga de Italia per quanto siamo obligati ad quella, contra laquale obligatione non volemo essere ad fare, *maxime* per

1. A Genappe, 6 octobre 1460.

la dicta città de Genoa nè per lo suo dominio; cum questo però che per rispecto del dicto stato et feudo non possiamo nè dobbiamo dare adiuto et subsidio alla M^tà^ del re Ferando contra el Duca Johanne, nè cossì etiamdio siamo obligati ad dare adiuto et subsidio al Duca Johanne contra el prefato s^re^ re. Et siamo contenti che in nostro nome cum plenissimo mandato nostro debbiati recevere la investitura del dicto feudo, et prestare *debitum juramentum fidelitatis et homagii*, et obligare nuy et li nostri descendenti ad fare quello sia conveniente et condecente ad uno fidele vassalo et feudatario. Et volendo la soa M^tà^ che nuy fazamo portare le soe arme cum le nostre et per la città de Genoa et del suo dominio, et in mare sopra li navilii, siamo contenti de farlo, *cum hoc* che la prefata M^tà^ sia obligata, *infra* el termino de quaranta dì, *vel saltem* ad doy mesi *ad tardius post factam investituram et prestitum juramentum*, ad metterne et consignarne in le mane nostre et delli nostri liberamente et expeditamente la città et tutte forteze et dominio de Savonna, et generalmente ogni altra terra, loco et forteza che se ritrova tenere la prefata May^tà^ per tutto lo territorio et dominio de Genoa et Genoese.

Item, che la prefata M^tà^ sia obligata adiutarne ad acquestare el dominio et la possessione de Genoa et de tutte le altre città, terre et lochi spectanti al dominio de quella, et cossì etiamdio conservarla et mantenerla *pro posse suo*, et che infra el termine de doy o tri mesi al più tardi debbia mandare doa o tre millia cavalli et mille arceri, et quello più che bisognasse, per conquistare la dicta città de Genoa et tutto el suo stato et dominio. Et cossì etiamdio sia obligato ad mandarne li dicti cavalli et gente et *ut supra*, per conservare el dicto stato et dominio, et quando fussemo molestati et inquietati da altri. Alla quale conquesta, conservatione et defensione la prefata M^tà^ sia obligata.

Et rechiedendone la sua M^tà^ che per soi bisogni volessimo fare una armata ad Genoa, se li poteria respondere che per quattro o sey nave grosse saremo contenti tra nuy et quello stato de contribuirgli alla spesa per lo terzo per mesi sey del anno, et da quello in sù et per lo resto pagasse el tutto la soa M^tà^. *Tamen* quando la M^tà^ del re domandasse questo, vogliamo prima da vuy essere avisati che concludati, como vi havimo dicto a bocha.

Circa al facto de Ast, se poteria conseguire el dominio de quella città per uno di tri modi : *Primo*, per via de compera, per pretio de L^ta^ o LX^M^ ducati et più et manco, etc.; *secondo*, haverla in perpetuo governo, pagando nuy ogni anno al Duca de Orlïens quello che deducto ogni spesa luy ne abia, che credimo sia poca o niente : pur per lo primo cavallaro ve advisarimo della uscita et intrata de quella città; *tertio*, per via de dota, per qualche matrimonio el quale se potesse fare cum alchuno delli nostri, secundo che seti informato. Et concordandose nuy della città de Ast, se poteria fare instantia ch'el volesse renuntiare alle raxone che luy pretende in lo ducato de Milano, etc.

Fati *etiam* instantia con la prefata M^tà^ ch'el volesse instare cum lo Imperatore per la impetratione di nostri tituli.

Insuper, se per caso la prefata M^tà^ del re rechiedesse et facesse instantia che nuy vogliamo promittere de non mandare più altre gente nove in lo Reame, siamo contenti lo promettiati. Et facendo più oltra instantia che levando la Santità de Nostro Signore le gente soe del Reame, che ancora nuy leviamo le nostre, etc., siamo contenti che anchora gli lo promettiati, notificandogli però che Alexandro, nostro fratello, zà ha promesso, *etiam* finita la guerra, de restare dellà con la M^tà^ del re, et questo è già concluso tra loro più mesi passati; cossì etiamdio Ruberto, nostro

nepote[1], quale è nativo del Reame et ha de multe terre et stato assay in quella parte, et multo più senza comparatione che non ha de qua. Et quando luy volesse remanere dellà, male gli poressimo contradire, ma bene siamo contenti de promettere sotto la nostra fede de non dargli soldo alchuno alli predicti Alexandro et Ruberto, et etiamdio in lo predicto caso de revocare le altre tutte nostre gente, revocando tutte le soe la S^tà^ de Nostro Signore, como è dicto.

Postremo, se per caso la M^tà^ del re condescendesse ad confirmare la ligha et de investirne de Genoa et de Savona, reservando la liga d'Italia, come è dicto, et senza altre obligatione *nisi solum* de revocare le nostre gente del Regno, quando le revocasse el papa, con la reservatione de Alexandro et Ruberto, come è dicto de sopra, siamo contenti che concludati senza aspectare altro de nuy. Ma vogliamo bene che quando sariti stato appresso alla M^tà^ soa sey o octo dì, ne advisati per uno cavalaro punctalmente de quanto haveriti trovato della dispositione d'essa M^tà^ in verso nuy, et de quanto crederiti et poteriti sperare de obtinere appresso alla prefata May^tà^. Et in caso volesse altre obligatione che quelle dicemo in questo capitulo, volemo che ne advisati et aspectati la nostra risposta primo che concludati, dandoli però bona speranza che farimo tutto con bono effecto, etc. Et perchè tucto haveti ben inteso della mente nostra, non ne stenderimo più oltra, perchè tucto remectemo alla discretione et prudentia vostra.

CICHUS.

Al facto de li pari de Franza, vogliate bene et diligentemente intendere per quanto nuy saressimo obligati accep-

1. Robert de San Severino, comte de Caiazzo, mort 1487, était fils de Leonetto, comte de Caiazzo, et de Lise Attendolo.

tando nuy questa honoranza et dignità, et quello importa questa dignitade, et donde habbia origine, et in que grado, et que stima se ne fa al presente innello regno de Franza et in la corte regale, etc.

XV.

Le duc de Milan au roi de France.

Mediolani, XXI novembris 1463.

(Paris, Bibl. nat., ms. ital. 1593, fol. 286. Min.)

Emmanuel de Jacopo vient d'apporter le consentement de Louis XI à l'inféodation de Gênes et de Savone au duc de Milan. Ce prince proteste de son éternelle reconnaissance. Pour complaire au roi de France, il est très disposé à racheter au duc d'Orléans le comté d'Asti et ses droits prétendus sur le duché de Milan, mais il fait des réserves en ce qui concerne le prix de 200,000 ducats, admis par le roi de France et par le duc de Bourgogne, mais que le duc de Milan n'a jamais véritablement offert.

N. B. — Cette lettre est la réponse à une missive adressée par Louis XI à François Sforza en date d'Abbeville, 24 octobre [1463], dont le texte a été publié par Vaesen, *ouvr. cité*, t. II, p. 159, d'après le ms. ital. 1589 de la Bibliothèque nationale, fol. 262, copie du xve siècle.

Regi Francorum.

Con grande apiaciere, *christianissime Rex*, ho recivato le littere della M^tà^ V. et inteso quanto a bocha me ha dicto per parte dessa Emanuel de Jacob, mio famiglio, de tanta affectione, benignitate, liberalitate et clementia quale ha usata et usa verso de me [in haverne concesso feudo et dominio de Zenoa et de Savona et de havere ordinate le littere et scripture opportune, etc.[1]]. Delle quale cose ad mi non pare de potere rendere tante ne tale condegne

1. Les mots entre crochets sont dans l'interligne.

gracie quale se richiedeno ad tanto obligo, ma pregherò *semper* Dio che retribusca et satisfaza alla M^tà V., quello non fosse sufficiente ad satisfare mi, ma tegna per certo che per questi tali et tanti beneficii haverà per l'avenire et mi et mii figlioli et tutto questo stato et ogni mia facultà prompti et dispositissimi ad tutte quelle cose che habbiano ad cedere ad honore, laude, gloria et amplitudine soa.

Alla parte che la M^tà V. dice che adciò chè mi et mey figlioli habbiamo casone de vivere et de demorare in bono et integro amore et bona intentione longamente con la M. V. et con la christianissima mason de Franza, el gli pare expediente et necessario de tore via la querela dello Illmo S^re duca d'Orliens per casone d'Ast et suo contado et del dritto quale dice pretendere in lo ducato de Milano, et che havendo comunicato questa materia con lo Illmo S^r duca de Borgogna parereva alla M^tà V. che al dicto Illmo S^r duca d'Orliens se desse, per cedere et relaxare Ast et suo contado et dritto del ducato de Milano, ducati cc^m; et *maxime* perchè dice el dicto Manuello che alla S. V. è stato referito che altra volta fo parlato de dare dicta summa de denari nel prefato Monsignore duca d'Orliens per casone, etc., respondo che alchune volte è stato rasonato per mezanitade de alchuni liquali hanno proferto ch'el prefato Illmo S^r duca d'Orliens era contento fare la cessione delle predicte cose per via de peccunia, ma non s'è may venuto ad expressione de alchuna summa ne quantitade senon in generalità, perchè quando gli fosse intervenuto particularità et expressione de quantità veruna, io l'havereve facto noto alla M^tà V., perchè me teneria carico assay appresso d'essa quando dicesse altro che el proprio vero. Rendome certo che la M^tà V. non debbia credere altramente, *maxime* deportandose et operandose la M. V. cum tanto cordialissimo amore et affectione [verso de mi] che mi et chi descendrà de mi gli debbia restare in perpetuo obligatissimo. Il per-

chè supplico et prego la M^tà V. che la se degni tractare et condure questa mia cosa ad quello bono termine et conclusione che ho firmissima speranza, et como dicti Magnif^o Alberico, mio ambassatore, et Hemanuel, mio famiglio, a bocha gli referiranno più largamente, alli quali piaza de credere quanto alla mia propria persona[1].

XVI.

Le duc de Milan a Albéric Maletta et a Emmanuel de Jacopo.

Mediolani, 26 novembris 1463.

(Milan, Arch. d'État, *Potenze estere, Francia.* Min.)

Emmanuel sait en quelle hâte son maître l'a renvoyé en France pour conclure l'affaire d'Asti avant l'arrivée à la cour du cardinal d'Arras. Depuis, Jean Cossa a, de Florence, fait demander au duc de Milan l'autorisation de traverser ses états pour se rendre en France. Le duc a, pour refuser, pris prétexte du danger de la peste, et Jean Cossa devra passer par l'Allemagne, ce qui retardera son arrivée auprès du roi. Voici maintenant que le duc est averti du prochain départ de Nicolas Canale, que les Vénitiens envoient en France. L'objet déclaré de sa mission est l'affaire de la Croisade, mais il y a toute apparence que cet orateur est chargé de découvrir le but des négociations poursuivies par les ambassadeurs milanais et de les faire échouer si possible. C'est également ce que Jean Cossa s'efforcera de faire. Il importe donc de se hâter de conclure. Si, pour Asti, les ambassadeurs peuvent traiter à moins de 200,000 ducats, tant mieux, mais, s'ils estiment qu'ils n'y pourront parvenir, qu'ils s'en remettent au roi de France. Quant aux termes à fixer pour le paiement, le duc souhaiterait les voir échelonnés sur plus de cinq

1. Le registre de Cicco Simoneta (Bibl. nat., ms. lat. 10133, copie du xve siècle) contient au fol. 28 v° une traduction latine de la présente lettre, et c'est sans doute sous cette dernière forme que la chancellerie ducale l'expédia en France.

années, mais sans l'exiger absolument. Toutefois, il devra être clairement spécifié que, dès le premier versement effectué ou matériellement garanti, le duc de Milan sera mis en possession d'Asti, avec pouvoir de nommer à tous les offices du comté.

« *Domino Alberico Malette et Emanueli de Jacoppo in partibus Gallie.* »

Tu Manuello say, cum quanta celeritate te mandassemo in dretto, sichè tu fossi da la M^tà^ del re, et che concludessevo la facenda de Ast prima che giongesse là el cardinale Attrabatense, etc. Da poy siamo advisati como vene là Johani Cossa, et ne ha facto scrivere da Fiorenza che gli mandiamo lettere de passo. Ne siamo scusati cum luy *circa* li fatti de la pestilentia, etc., per modo non passarà de qua, andarà per la Alamagna, che penerà pur multi dì a venire, etc. Mo siamo advisati da Venexia como quella Signoria manda misser Nicolò da Canale per suo ambaxatore ala M^tà^ de quello serenissimo signor re de Franza, et benchè monstrino mandare per la specialitate de le cose del Turcho, *tamen* credemo mandino che sentendo queste nostre pratiche cum la M^tà^ del re per impedirle ; et cossì cercarà de fare Jo. Cossa. Il perchè mandiamo questo nostro cavallaro per advisarvi de quanto sentiamo, et perchè non poniati alcuna dimora ala conclusionne de Ast. Se posseti diminuire la somma de li cc^m^ ducati, fati quello posseti ; ma quando haveriti facto intendere li facti nostri et le necessitate et occurrentie nostre a la M^tà^ del re, non stati a disputare, ma remetteti ala prefata M^tà^ el tucto, perchè siamo certi farà per soa benignità et gratia meglio non saperessemo far nuy stessi. De li termini, quello posseti fare et obtenire più de li V anni, lo faceti ; se non posseti più, tolleti dicto termine, etc.

Item, vogliati specificare lo termine de la prima somma del dinaro se debba pagare per lo facto de Ast, et che

immediate pagati li denari, o che habiamo facto cauto et securo el duca de Orliens de dargli, che possiamo havere la possessione et tenuta de Ast; et in questo ve intendeti bene et cautelati bene et chiareti, etc., che ad havere la tenuta non gli intervenga obstaculo per contradicione facessero officiali, gubernatori o castellani, etc. *Et tandem* non lassati de fare cossa alcuna per fare presto et bene, et subito ne advisati de quanto haveriti facto, etc.

XVII.

Ziliolo Oldoyno au duc de Milan.

Gex, 7 décembre 1463.

(Paris, Bibl. nat., ms. ital. 1589, fol. 311. Orig.)

Ziliolo rappelle au duc que dans une précédente lettre il l'a averti : 1° que les ambassadeurs suisses envoyés en France par Philippe Monseigneur rentraient, dit-on, fort ulcérés et sans avoir pu rien conclure avec le roi; 2° que le même Philippe et ses frères avaient résolu d'assembler les trois États afin de donner ordre au gouvernement de la Savoie durant l'absence du duc.

Philippe Monseigneur est arrivé à Gex le 29 novembre et l'évêque de Genève, son frère, le 1er décembre. Tous deux sont repartis hier pour aller se loger au pays de Vaud, près de la frontière des Suisses.

A la nouvelle de l'arrivée de Philippe Monseigneur, Ziliolo s'est porté à sa rencontre. Il a été bien accueilli, mais tout aussitôt ce prince lui a demandé s'il avait reçu des nouvelles de Milan. Sur sa réponse négative, Philippe, se penchant à son oreille, lui a rappelé qu'il lui avait dit à plusieurs reprises que son maître le trompait, qu'il s'était mis d'accord avec le roi, qu'il se disposait à lui faire hommage pour le duché de Milan en reconnaissant qu'il le tenait de lui. Dénégations de Ziliolo; nouvelle affirmation de Philippe Monseigneur, à qui cette nouvelle est parvenue de plusieurs côtés. — Protestations réitérées de l'orateur, qui veut bien que, par amour de la paix, le duc de Milan ait tenté de con-

clure avec le roi de France un traité de bonne amitié, mais qui soutient dereché qu'Albérie Malleta n'a eu d'autre commission que de disculper le duc de certaines accusations, sans que jamais il eût été question que Sa Seigneurie fît hommage au roi pour n'importe quoi ; et l'orateur rappelle qu'autrefois son maître a offert au duc Louis de passer les monts pour venir défendre la Savoie. Il est évident, d'autre part, que le roi de France préférerait au duc de Milan la maison d'Orléans, qui dit avoir des droits sur le duché. Ziliolo finit par convaincre Philippe Monseigneur et ses conseillers de la vérité de ce qu'il avance et ils tombent d'accord que tout cela n'était qu'un manège du roi pour détourner le dit Philippe de l'alliance du duc de Milan. Philippe est toujours (et ses frères comme lui) déterminé à défendre l'indépendance de la Savoie et à ne point se soumettre à la volonté du roi.

Telle est aussi l'opinion de l'évêque de Genève. Mais Ziliolo, qui l'a visité, constate que son frère et lui sont un peu réservés à son égard et qu'ils soupçonnent encore le duc de Milan de pratiquer un arrangement avec le roi à leur détriment.

En quittant les deux princes, Ziliolo a rencontré le courrier qui lui apportait une nouvelle lettre de son maître. Il a aussitôt fait part à un des intimes conseillers de Philippe Monseigneur des favorables dispositions du duc de Milan, ce qui l'a fort réjoui. On attend une ambassade du comte de Charolais.

Autre entretien avec le juge de Chambéry, venu de la part du comte de Dunois. Ce personnage a beaucoup parlé de la popularité de Philippe Monseigneur, en qui le pays de Savoie a mis toute sa confiance. La volonté du roi serait de se faire prêter hommage par le duc de Savoie, auquel il en veut d'être venu en si mince équipage. D'autres disent que sa mauvaise humeur vient de ce que le duc n'a point amené tous ses fils avec lui et surtout Philippe Monseigneur. D'autre part, le roi voudrait faire croire qu'il ne veut que rétablir la paix et la concorde entre les gentilshommes de Savoie.

Illustrissime princeps ac excellentissime domine my singularissime, etc. Io scripse a questi dì a la V. Illma Sig^ria tra

le altre cosse como haveva inteso che li ambassatori de li Svizari mandati per Felippo Monsr de Savoya a la M^tà del Re de Franza, sene retornaveno indreto sdegnati[1], et che non havevano conclusi alchuna cossa cum la prelibata Maestà, etc. Et scripse *etiam* como il se haveva ad congregare qui li illustri fratelli del prelibato Filippo Monsr insiema cum luy ad fine de congregare li tre stati per dare modo et ordine al guberno de questo stato de Savoya per la absentia de lo illustrissimo Sig^re suo padre, etc., como in quelle se contenne, lequale debbe mo havere inteso la V. Exc^cia, mandate a posta per uno de li mey proprii, *etc.*

Hora essendo agionto qui Filippo Monsr la vigilia de Sancto Andrea che fuo a dì xxviii^o del passato, et il dì primo del presente essendo agionto etiamdio qui lo episcopo de Genevra suo fratello[2], li quali insiema heri se partino da qui et se ne vanno ad habitare nel paese de Vaut[3] a le confine de li Svizari, dove prima se retrovava esso Filippo Monsr, ho inteso da luy et da alchuni soy consigleri molto mey domestici, *et etiam* per altra via per indirecti modi, la veritade de quanto haveva ultimate scripto a la V. Illma S^ria *ut supra, et etiam* de molte altre cosse lequale sono degne de aviso, lequale *per ordinem* intendirà qui de sotto la V. Excellentia.

Adviso adoncha quella como *imprimis* io presentando la venuta de esso Filippo Monsr, ghie anday incontra per uno bono spacio. Et recoglandome cum grandissime feste,

1. Le rapport des ambassadeurs suisses qui a été imprimé *in extenso* dans *Ammtliche Sammlung der eidgenöss. Abschiede*, t. II, p. 331-338, ne témoigne pas d'une si profonde irritation. Voyez l'analyse que nous en avons donnée dans notre *Étude sur les relations de Charles VII et de Louis XI avec les Cantons suisses*, p. 61 et suiv. du tirage à part.

2. Jean-Louis de Savoie.

3. Le pays (auj. cant.) de Vaud.

me domandò se io haveva alchune novelle de la V. Illma Sig^nia ny da altrove, et respondando de non, me misse lo capo a la oreglia et me disse : « Io ve scio dire che il vestro Sig^re duca de Milano ha facto, o vero è per concludere et fare, omaghio et recognoscere il ducato de Milano et il paese suo ch'el tiene da lo re de Franza » ; subjungando apresso : « Non ve aghio ben dicto io più volte et facto dire che io fideva (*sic*) ossellato, et che queste tante longheze che me sono facte, sono procedute perchè il vostro Sig^e intendeva prima de fare li facti soy per questa via, et me lasseria poy su la sutta ? Mha scia cum Dio, ho però speranza che Dio non me debba abandonare. » Et respondando io che ne credde la V. Illma S^nia de questo, et dicando : « Se questo è vero, io comprehendo che lo prelibato re al presente debbe havere tutto il suo perforzo et possanza a le mure de Milano, et obsidiato li dentro el mio Illmo Sig^re senza nostra saputa, et è *quodammodo* uno miraculo che ghià may non habiamo presentito alchuna cossa in queste parte ! » Et replicandome, luy me disse : « Voy non lo crediti ; mha per San Ghian, io ne habuto lettere da uno secretario dil prelibato re, et cusì da una altra persona dignissima de li nostri, a laquale il prelibato re ghià lo ha habuto a dire questo, et me ne ha datto adviso. *Et similiter* ho aviso da Madama mia amitta, che sta a Vercelli, che per la via da Milano ley ha habuto noticia che il vostro signore prende intelligentia cum el dicto re et se acorda cum luy. » *Tunc* li respoxe : « Monsignor, questo poteria bene essere che lo mio Illmo Sig^re faria bona intelligentia cum la M^ta del prelibato re, perchè io cognosco ch'el mio Sig^re è de talle natura che s'el fuosse possibile, il se voria sempre ben intendere cum ciaschuno degno signore et cum ciaschuno vivere in pace », et che cusì fosse se vedeva lo effecto in tuti li signori de Ytalia chi erano ghià tanto tempo vivesti in pace per sua meza-

nitade ; et che ghià bene altre fiate lho haveria ghiarito come la Vostra Illma Sig^ria^ haveva mandato D. Albrico[1] per ambassiatore a la prelibata Maestà *solum* per aquietare l'animo suo *contra* de V. Sig^ria^, contra laquale pareva alquanto turbato et sdignato per le caghione che ghià gli haveva expresse, ma che per aquietarlo per tale caghione non credeva poncto che la V. Illust^ma^ S^ia^ glii facesse omaghio in recognitione de alchuna minima terra che ley tene et possede quietamente, pacificamente, ghià tanto tempo, juste et legitime, in Lombardia *nec alibi*, perchè il dicto re non glii hebbe may superioritade alchuna ; *ex eo maxime* perchè non cognosceva la V. Illust^ma^ Sig^ia^ de cusì pocho animo nè conducto in tanta necessitade che il dominio suo, il quale teneva et possideva in pace et quiete, libere et cum tante et più franchisie che non feceno may alchuni altri soy predecessori signeri Vesconti, cum grandissime intelligentie et colligatione universale de tute le potentie de Ytalia, *nunc sine causa* il vollesse subjugare et sottomettere ad altri signori non era da credere cusì facilmente. Et qui in questo favellare glii aricorday quello che io narray al signore suo padre questo mazio passato per parte de la S^ria^ V. in confortarlo ch'el stesse de bon animo, perchè la V. S. era prompta et apparichiata ad ogni soa requisitione de venire de là da li monti verso luy per havere bona intelligentia cum il prefato Sig^e^ suo padre, ad fine de mantegnirghe il suo dominio et stato in quelli honori et franchisie che è sempre stato, *et maxime* per tanto tempo che non è memoria in contrario : et questo me fece fare et dire la Sig^ia^ V. perchè ley ben intendeva la differentia che è dal vivere libero et francho dal vivere subiecto et havere le soe cosse subiecte et obnoxie ad altri ; *ex quo* non era da credere che sappiando la Sig^ia^ V. consigliare altri, quella se devesse ligare le mane libere et

1. Albéric Maletta.

franche. Et fra molti altri respecti et ragione che io glii alegay po che fossemo riasmontati de cavallo, ghe ne allegay una, laquale non voglio tacere, como la V. S. era prudentissima et savia *et pariter* haveva a lo latto suo prudentissimo consiglo. Et essendo cusì per il vero, glii fece tochare che li signori et homini sapienti considerono sempre lo tempo passato, presente, et quello poteria advenire; et lassando il presente et il passato il quale è noto, credeva che la V. Exc^a considerava molto bene che secondo il corso de la natura li vostri inclyti figloli havevano ad remagnire da puo la V. S., modo accaddendo che quella recognosce il suo dominio et de quello se ne investisse dal prelibato re, et presupponendo che al tempo de la V. S. goldesse il suo stato in pace, non se debbe considerare che, da puo la V. Exc^a, la casa de Franza sempre investirebbe più tosto la casa de Orliens, il (*sic*) quale se pretende de havere ragione nel ducato de Milano, cha alcuni de li incliti heredi de la V. Illma S^ria, per essere l'una casa et l'altra una medesma cossa? et cusì vogliando malignare lo prelibato re per la abdicatione che se fosse facta del suo per la S. V., sempre cum qualche collore de ragione contendaria la casa de Franza più tosto de vollere investire la casa de Orliens che li heredi de la Exc^a V^a, et a questo modo seria uno vollere privare li soy heredi de la libertade soa et lassarli in guerra, *quod non est credendum*. Et glii disse in modo, in presentia de li soy consigleri, che esso Filippo et tuti li soy disseno che concorrevano cum my et non credevano alchuna cossa de quanto glii era scripto; et comenzono ad venire fora dicando : « Il re predicto ha facto scrivere questo per il suo secretario, et lha *etiam* notificato questo a Madama la Principessa, a fine de removere voy Filippo Monsr da la praticha del duca de Milano, per farve venire cum la coreza al collo, pensando fra sy : « Se tu non te butte ne le mie braze, tu te retro-« veray fra lo inconzino et lo martello. » Ha etiamdio

dicto questo, disse poy esso Filippo, a Madama la Principessa a fine che ley me lo scriva, per chè lo creda più tosto, et afine che ley et il sig^re mio padre intendano per discretione ch'el farà bene a sottometerghie il suo dominio, perchè se lo duca de Milano lo fa chi m'è extraneo et non me è più obligato como ti, quanto mazoremente tu lo debbi fare; et se non lho faray, seray mal contentò per essere in mezo de my et dil duca de Milano. Et imperò esso re al continuo va fugando il signore mio padre, et non lo volle vedere ny ascoltare, perchè il vorebbe che da si il dicesse de volerse subjugare ad luy; et se lo intendesse questa essere la soa oppinione, subito vegniria da luy et lo vederebbe volontera. Mha se Dio non me tolle lo intellecto, ghiamay tanto che io vivo, non vegnerà facto al dicto re questo suo pensero, et de questo vollere se retroveno tuti li mey fratelli, liquali cognoscono perfectamente la oppinione del dicto re; et lo Principe, mio fratello, habiando cognosuto expressamente la voluntade de esso re, il quale vorebbe se subjugare questa casa de Savoya, me ha dato tuta quella possanza che lha luy novamente per littere scripte de soa mano propria, afine che, non potendo luy provedere a questo stato del signore nostro padre, io glii facia quella provisione me pare degna, et cusì non ghie mancherò; mha lo vostro signore faria ben male ad deverme captare essendoghe io venuto cum tanta fede et cum luy volerme intendere cum tanta devotione como sappiti che io ho facto. » *Tunc* lho confortay asay in presentia de essi soy consiglieri ch'el faria bene ad apperire li oghii in questa absentia de lo Illmo Sig^re suo padre, perchè laudaseva (?) per luy et per tuti li altri soy illustri fratelli, et ch'el seria una laudevolle cossa, et la meliore provisione che potesseno fare era che tuti lhor fratelli se intendesseno ben insiema et che tirasseno ad uno signo, *quare virtus unita erat potentior ipsa dispersa;* confortando asay per cossa glii scia scripta nè dicta a la so Sig^ia de li facti de la

Exc^a V^a che lo voglia captare, etc., non lho devesse credere cusì facilmente, perchè io sapeva del certo che la Illma Sig^ia V^a lo amava como figliolo, et che per haverse offerto cum devotione et bona speranza ad quella, che simile animo et demonstratione non parturaria altro che bon fructo et in brevi, perchè la Celsitudine Vostra non foy may ingratta, ymo sempre a li soy dy era stata et è lo più recognoscente cha altro signore del mondo; confortandolo asay ad stare constante et suso lo bon preposto et ad non essere facile a credere ogni cossa. Et esso Filippo Monsr me rispose : « Io sono constante et forte più cha may, et nel animo mio credo firmamente quello me diciti serà vero; et se havesse creduto altramente et ateso ad alchuni chi me consiliaveno in contrario, ghià più dy haveria proveduto a li facti mey altramente, benchè in vero glii scia molti argumenti in contrario, *et maxime* essendo menato cusì in longo, avisandove che li ambassatori de li Suizari me hanno novamente mandato ad dire che vogliandose partire de Parise per vegnire a casa per esserglii fallita la dietta[1] laquale glii haveva facto dare il dicto re, se ne sono andati pur verso luy ad Abbavilla in Normandia[2] dove il se retrova, *quare* essendo *in motu* per vegnirsene, dicto re glii ha mandati a confortare che venghano al dicto locho, et cusì hanno facto. Et io sono certo che lo prefacto re se intenderia volentera cum essi et cum my; mha io non voglio non vedendo altro per chè io ho compreso la soa voluntade, et cognosco perfectamente quanta scia la fede soa, et volesse Idio che cusì la cognoscesse il vostro signore; *et ideo* non glii ho voluto mandare altra libertade et glii aspecto de curto *infra* dodece giorni. » Dove essendo in questi ragionamenti cum la Sig^ia soa, comprehendando lo animo suo, per sappere più oltra, glii disse :

1. La « journée ».
2. Lisez : *en Picardie*.

« Monsignor, adesso seria lo tempo de congregare li tri stati per provedere bene et maturamente a la conservatione de questo stato, essendo questa la oppinione del re de volerlo subjugare. » A questo non me fece altra risposta salvo ch'el disse : « Non è anchora tempo, qualche cossa se farà », dicando : « Io aspecto qui fra doy dy Monsr lo episcopo de Genevra mio fratello[1], il quale non ha mancho animo de my a questo facto, benchè il scia giovene. » Et cusì visitando esso Monsr lo episcopo in questa soa venuta qui, ho compreso luy essere molto animoso et intenderse bene cum esso Filippo Monsr, acarezandose molto insema et in stare ogni dì insema molto stretti in consiglo. Et ho compresso che esso Filippo Monsr et cusì li soy consigleri cum liquali sono stato la più parte dil tempo chi hanno facto dimora qui, se sone guardati alquanto più de lo usato ad apperirme la mente soa de li soy desegni in molti ragionamenti che io ho habuto cum essi insiema et da per sy, che credo scia tuto che pur se temeno che la S. V. non prenda intelligentia cum lo prelibato re, laquale glii scia in deffavore. *Tamen* sempre me ha visto volentera et acarezato, pregandome ne la partita soa se haveva alchuna cossa de bono da la S. V., che subito io lo volesse advisare, incarecandome *etiam* che non me partese da qui, o vero da Genevra, perchè vegnando essi ambassatori de li Thodeschi[2], subito me ne daria adviso et me faria intendere il tuto. Et cusì habiando acompagnato esso Monsr lo Episcopo et esso Filippo Monsr fora de la terra, ritornando indreto retrovay per la via lo cavallaro de la V. Illma Sig^ia, et reducto a casa, intese quanto me scriveva novamente la V. Exc^a per una soa de dy XXIIII° del passato, circha il facto de esso Filippo Monsr. Et ritrovandose anchora qui uno de li più cari

1. Jean-Louis de Savoie.
2. Les Suisses.

conscilieri ch'el habia, glii ho facto intendere la bona dispositione de la V. Exc^a verso Filippo Monsr, et como ley presto me advisaria de quanto haverò a seguire; *ex quo* esso consiglere, vedando lo cavallaro, se ritrova molto leto, dicandome : « Filippo Monsr è de bono animo et constante, et tanto più serà quando glii dirò de li novi boni conforti che ve ha mandato il vostro signore, et vado ad montare a cavallo per seguitarlo. » Et poy me disse esso consiglere : « S'el vostro signore vorà, il haverà a caro il re di Franza a stare quieto nel suo paese, avisandove che esso Filippo Monsr *infra* pochi di aspecta una ambasiata da Mons^re de Cerloys, figliolo del duca de Burgogna, et insiema se farà qualche bono pensero. » Questo è quanto io ho potulo cavare et intendere da esso Filippo Monsr et da li soy.

Mha, *non contentus de predictis*, sentando io ch'el era venuto da Zamblere[1] il judice de questa terra, il quale è molto mio familiare, et sta qui ad petitione de Mons^re de Dunoys, me sono ritrovato cum si in molti ragionamenti et da la longha tochandelo de li facti de esso Filippo Monsr, et se li tri stati se hanno a congregare, et dove se ritrova il dicto re et il duca de Savoya, et quello che luy intende de la voluntade del dicto re, me ha ghiarito di novo quanto Filippo Monsr è tenuto et amato da tuto questo paese, *et maxime nunc* più cha may perchè ciaschuno spera in luy ch'el debba montegnire la casa de Savoya, et se non fosse luy, ghiamho ogni cossa seria in subjugatione, per quello s'è compreso de la voluntade del dicto re in tegnire modo che il dicto duca habia ordinato il suo stato como ha facto, et per quello ha voluto fare ad Niza in volerla fornire, *et pariter* in Monmiliano[2] chi è la ghiave de queste parte, et

1. Chambéry.
2. Montmélian.

in non vollere poy vedere il duca de Savoya, et se tene ch'el farà asay ad vederlo questi tri mesi, perchè il voria che glii facesse omaghio de questo suo payse; benchè alchuni dicono et fano voce ch'el dicto re volle prima ordinare il suo stato, et per questo se ne sta in Normandia[1], dove il muta li officiali, castellani, etc., per venire poy cum talle nova mutatione a Parise dal duca de Savoya per meterlo in suo locho al guberno del tuto. Alchuni dicono che lo prefato re aspecta uno certo ponto de astrologhia[2] per visitarlo in quello ponto. Alchuni dicono che lo re predicto è sdignato cum il dicto duca perchè l'è venuto nel suo paese vergognosamente, mal acompagnato de signori, baroni et cavalleri, gentilhomini et consilieri, che non se conveneva ad uno tanto signore et essendo suo socero. Alchuni dicono (*et ista oppinio est verisimilior*), che esso re è sdignato perchè lo prelibato duca de Savoya non glii ha atteso quello che ghià bon pezo era pratichato fra lhori, et cusì haveva promesso per lettere, de condurre cum se tuti li soy figlioli *et maxime* Filippo Monsr, per redurre tuto quello suo dominio ad obedientia ad manesalva, *et ita* secondo il dito de esso judice la più parte concorre in questa oppinione. *Item* me ha affirmato ch'el s'è deliberato de congregare li tri stati per provedere al tuto, et ghià mho seriano congregati, mha s'è restato per sino aqui per doe caghione perchè alchuni emuli de Filippo Monsr como è Monsr de Thurens[3], il quale è datto per adderente al conte de Genevra[4] suo fratello, ha vedato per sino aqui che esso conte non se convengha cum il prefato Filippo Monsr, mha non lo poterà vertire perchè da pochi

1. Lisez : *en Picardie*.
2. Certaine conjonction d'astres sans doute.
3. De Thorens.
4. Janus de Savoie, troisième fils du duc Louis, comte de Genève, baron de Faucigny, etc.

dì in qua se intendano molto bene insiema. La seconda ragione è stata perchè il s'è facto voce et certificato in Zamblere che lo prelibato re mandava doy soy ambassatori al dicto locho de Zamblere per congregare essi tri stati afine che per alchune proposte se haverà a fare per essi ambassatori il se cognosca la bona oppinione che ha la soa M^ta^ ad tuto il payse de Savoya et afine che se metta pace et tranquillitate fra alchuni gentilhomini del paese, liquali in vergogna et damno del prefato duca viveno in grandissima disscissione, et per proponere il modo se habbia ad observare, etc.; et per questa cagione dice che s'è differita dicta congregatione, perchè esso Filippo Monsr et ciaschuno desiderava che più tosto li tri stati fosseno congregati per questa via cha altramente, perchè lo prelibato re intendesse bene la oppinione universale de tuto il paese, perchè intendandola lasseria volentera questo stato in pace et vivere ne le soe solite franchisie. *Quicquid sit*, me disse esso judice che al presente non se attende ad altro cha a congregare tuti questi fratelli insiema, dicando il se aspecta *etiam* lo re de Cipri[1], il quale è in Piemonte, ch'el passa de qua, et poy se prenderà bona deliberatione et forma ad mantignimento de questo stato de Savoya. Et cusì credo che per questa talle cagione siano Filippo Monsr et sono stati recolti cum bona ghiera cum liquali l'uno per si da l'altro esso Filippo Monsr ha conferito molto secretamente et spaziati de subito. Lequale tute cosse facio noto a la Illust^ma^ Sig^ria^ Vostra per deghiaratione più certa de quello che ghià prima haveva scripto a quella : a laquale continue me aricomando, regratiando infinitamente quella de la provissione che ley me ha facta fare de dinari mandati per esso cavallaro per il mio bixogno, liquali me hanno resusitati da morte ad vita. *Datta*

1. Louis de Savoie, deuxième fils du duc Louis.

ex oppido Gaii juxta Gebennas, die vij° Decembris 1463°. Jo. Rubinus.

E. D. D. V. fidelissimus servitor Ziliolus Oldoynus cum recommendatione, etc.

[A tergo :] *Ill*[mo] *principi ac excellentissimo... domino duci Mediolani, etc.*

[Et au-dessous :] [*M*]*anibus Magistri domini Cecchi.*
[*S*]*imonette. Cito.*

(Trace de cachet.)

XVIII.

1463, die 22 decembris.

(Paris, Bibl. nat., ms. lat. 10133, fol. 34-35. Copie du xve siècle.)

Confirmatio lige alias contracte inter serenissimum dominum Regem Francorum, tunc Delphinum Viennensem et futurum Regem, ex una parte, et illustrissimum dominum Ducem Mediolani, [ex altera][1].

In nomine Domini, amen. Anno a nativitate ejusdem millesimo quadringentesimo sexagesimo tertio, indictione undecima, die vigesima seconda mensis Decembris. Cum hoc sit quod alias facta, contracta et jurata fuerit liga quedam et confederatio inter Ser[mum] et Christian[mum] Regem Francorum, dominum Ludovicum, etc., tunc illustrissimum Delphinum Vienensem et futurum regem, ex una parte, et illustrem et magnanimum principem Franciscum Sfortiam Vicecomitem, ducem Mediolani et Papie comitem, etc., ex altera, seu ejus legitimum mandatarium, prout de dicta liga autenticis constat documentis prefati serenissimi domini regis, datis Genepe die sexto Octubris (*sic*) millesimo quadringentesimo sexagesimo

1. Le ms. ital. 1593 contient d'autres copies contemporaines du même document (fol. 11-12 et 13-15). Voyez aussi ms. lat. 15953, fol. 222 v° et suiv. Les variantes sont insignifiantes. Nous avons préféré le texte fourni par le registre de Cicco Simoneta, texte officiel sans doute.

primo[1], et postea repetitis et confirmatis die primo Junii eiusdem anni per eandem nunc Ser^mam^ Maiestatem et per prefatum ducem, adhuc postea subsecuta alia confirmatione et ratificatione de predicto anno[2], die vigesimo quarto Julii, ut de eis publicis documentis constat. Et cum prefata Ser^ma^ Regia Majestas, pro sua regia clementia et bonitate et sincera in prefatum ducem avunculum suum caritate et singulari affectione in dies magis atque magis studeat et magno opere intendat ad conservationem et augumentum status prefati ducis et inclyte ducisse et filiorum suorum, novissime vasalorum et feudatariorum suorum constitutorum, non secus quam si de proprio statu ipsius Regie Majestatis ageretur, volens et intendens hunc ejus ferventissimum animum erga ipsum ducem avunculum suum vehementius patefacere, et statui prefati avunculi sui et filiorum suorum securius consulere et diligentius prospicere; ad preces etiam et supplicationem clarissimi doctoris comitis et militis Albrici de Maletis prefati ducis consiliarii, procuratoris et mandatarii, ut de ejus mandato publicis constat documentis, prefata Ser^ma^ Regia Majestas pro sua exuberanti gratia et clementia et precipuo in ipsum ducem et filios suos amore supradictam ligam et confederationem jam ut supra contractam et omnia et singula in ea contenta et promissa, approbat, ratificat et ex omni parte omnimodo confirmat et, in quantum expediat, cum omnibus promissionibus, clausulis, juramentis et aliis quibuscunque in dicta liga contentis, de novo cum prefato Albrico mandatario ut supra contrahit et facit, promittens ea omnia et singula in dicta liga contenta et comprehensa in verbo Ser^mi^ et Christ^mi^ Principis et Regis rata, firma perpetuo habere et tenere, observare, adimplere et executioni demandare sub obligationibus, juramentis et clausulis in dicta liga comprehensis, cum infrascriptis tamen capitulis de novo additis.

1. Lisez : *1460*. — 2. Lisez : *1461*.

Primo quod non liceat nec licitum sit prefato duci Mediolani, nec debeat aut possit confederationem, obligationem aut intelligentiam ullam habere vel contrahere cum domino Philippo illustrissimi domini ducis Sabaudie filio, nec praticam ullam cum ipso tenere, nec eidem domino Philippo gentes, presidia, aut favores aliquos impendere vel prestare contra statum et voluntatem illustrissimi domini genitoris sui, et multo minus contra voluntatem prefati serenissimi domini Regis.

Item quod prefatus dux Mediolani non possit nec valeat se impedire de statu sive dominio illust^mi^ Domini ducis Sabaudie tam ultra quam citra montes absque voluntate et consensu prefate Regie Majestatis.

Item contentatur prefata Regia Majestas quod in supradicta liga alias contracta cum prefato duce Mediolani et nunc confirmata includatur et inclusa omnino intelligatur Blanca-Maria prefati ducis consors et ducissa, ejusque Majestatis avuncula dilectissima; et in omnibus et per omnia idem intelligatur de prefata ducissa quod dictum et conventum est de prefato duce ejus consorte.

De quibus omnibus et singulis prefata Ser^ma^ Regia Majestas jussit et prefatus dominus Albricus rogavit per nos infrascriptos notarios, et quemlibet nostrum publica fieri et autentica instrumenta. Actum in camera cubiculari prefate Ser^me^ Regie Majestatis posite in loco Novionis prope Abbatisvillam[1] diocesis Ambianensis, presentibus dominis et militibus et consiliarüs Johanne, domino Montisalbani, admiraldo Francie; Anthonio, domino du Lau, senescallo Acquitanie; Karolo de Meleduno, barone de Landis et bailivo Senonensi, domino de Ponte Abbatis, bailivo Constantiensi; Johanne de Montespedon, domino de Basogis, bailivo Rothomagensi, et Georgio Avart, domino de la Rosera, magistro requestarum Regie Majestatis, testibus ad predicta vocatis specialiter et rogatis.

1. Nouvion (Somme), arr. d'Abbeville.

Et ego Petrus de Portis, presbiter Parisiensis, in artibus magister et in legibus bacallarius, canonicus Autisiodorensis et collegiate ecclesie Beate Marie ejusdem civitatis atque thesaurarius publicus, auctoritate apostolica notarius, qui eo quod omnibus et singulis suprascriptis dum sic dicerentur et fierent una cum prefatis dominis testibus ac Johanne de Salerna, de Papia, imperiali notario, conscripto in hoc collega meo, presens fui. Ideo presens instrumentum manu aliena, me in aliis impedito, fideliter scriptum signo meo publico qua prefata fungor auctoritate signavi in testimonium veritatis de predicti illustrissimi ac christianissimi domini nostri Regis jussu, et per magnificum et preclarissimum dominum Albricum suprascriptum requisitus et rogatus.

Ego Johannes de Salerna, civis Papie, filius quondam egregii legum doctoris domini Augustini, publicus imperiali auctoritate notarius ac judex ordinarius, predictis omnibus dum sic agerentur et fierent interfui, et hoc presens instrumentum mihi fieri per prefatam Regiam Majestatem jussum et [per] prefatum dominum Albricum rogatum, una cum conscripto magistro Petro de Portis, notario apostolico et in hac parte collega meo, tradidi, et aliis occupatus scribendum commisimus et, facta debita collatione, in fidem et testimonium premissorum me subscripsi cum tabelionatus mei soliti signi apositione.

XIX.

22 décembre 1463.

(Paris, Bibl. nat., ms. lat. 10133, fol. 35 et suiv. Copie du xve siècle.)

Reservatio facta per dominum regem Francorum, qua declaratur dominos duces Mediolani obligatos non esse vigore feudi Januc ad aliquid faciendum contra ligam Italicam.

In nomine Domini, amen. Anno a nativitate ejusdem millesimo quadringentesimo sexagesimo tertio, indictione

undecima, die vigesima secunda mensis Decembris. Cum in contractu feudi nuper celebrato per serenissimam et christianiss^am^ Francorum Regiam Majestatem cum domino Albrico Malleta procuratoriis nominibus illustrissimi et magnanimi domini Francisci Sfortie, ducis Mediolani, etc., ac inclyte et prestantissime domine domine Blancemarie (*sic*) ejus consortis, ducisse, etc., id feudum simpliciter et generaliter absque ulla Italice lige speciali reservatione receptum et stipulatum fuerit, contentatur tamen prefata Ser^ma^ M^tas^, et ita cum prefato domino Albrico solemniter convenit et promisit ut predicti Dux et Ducissa vasalli et feudatarii sui ex contractu feudi nuper facto et celebrato nullatenus obligentur, nec obligati sint, nec esse intelligantur ad aliquid agendum, faciendum, vel operandum pretextu dicti feudi et contentorum in eo quod esset aut foret contra ligam Italicam vel contra aliquos in dicta liga comprehensos, vel eos colligatos, vel eorum aliquem aut eorum gentes, navigia vel bona in predicto statu vel dominio in feudum concesso aliter quam pro amicis habere, tractare et observare teneantur, dummodo ipsi colligati aut eorum aliquis in dicto statu et dominio in feudum concesso, navigia, gentes et victualia non haberent vel conducerent que tenderent ad offensionem vel damna Seren^mi^ Regis Renati vel illust^mi^ Ducis Johannis ejus filii, quibus casibus non valeant nec possint esse tuti vel securi in dicto dominio nec pro amicis haberi, ipsis etiam colligatis aut aliquo ipsorum cuipiam in predicto dominio, maxime Ser^mo^ Regi Renato vel illust^mo^ Duci Johanni guerram aut perturbationem ullam non inferentibus, et ita prefata Regia M^tas^ taliter cum prefato Alberico conventum et stabilitum fuisse [dicit] et protestatur et de predictis omnibus contentatur.

Cum hac etiam expressa condictione et obligatione quam predictus Albricus nominibus quibus supra prefate Ser^me^ Mai^tati^ solenniter fecit et facit quod scilicet Dux et

Ducissa vasalli ut supra cum et in predicto statu et dominio eis ut supra infeudato aut aliqua ejus parte nullam penitus guerram facient vel movebunt aut fieri et moveri cum predicto statu vel in eo aliqualiter permittent contra Ser^mum d. Regem Renatum aut ill^mum Ducem Johannem ejus filium, sive contra quemvis eorum statum nec eos aut eorum vel alterius ipsorum statum, subditos, gentes aut navigia vel alia quevis eorum bona in predicto statu et dominio in feudum concesso quovismodo offendent vel offendi permittent, nec violentiam aut injuriam aliquam inferri quovismodo patientur, quinimo in toto predicto dominio infeudato prefatos dominum Regem et Ducem pro amicis et benivolis honorandis habebunt, tractabunt et observabunt, ipsis tamen Rege Renato et Duce Johanne in predictis statu et dominio de quo supra guerram ullam aut perturbationem aliquam etiam cum gentibus aut navigiis suis cuipiam non inferentibus et in eorum propriis statibus et dominiis subditos, gentes et bona prefatorum dominorum et dominii infeudati pro amicis et benivolis tute ac secure pertractantibus et habentibus. De quibus omnibus et singulis prefata Ser^ma Regia M^tas jussit et prefatus Dominus Albricus rogavit per nos notarios infrascriptos et quemlibet nostrum publica fieri et autentica instrumenta.

Actum [anno et die suprascriptis] in camera cubiculari prefate Regie M^tatis posite in loco Novionis prope Abbatisvillam diocesis Ambianensis, presentibus [magnificis et potentibus] dominis et militibus et consiliariis Johanne domino Montisalbani, admiraldo Francie; Antonio, domino du Lau, senescalco Aquitanie; Carolo de Melleduno, barone de Landis et bailivo Senonensi, domino de Ponte Abbatis, bailivo Constantiensi; Johanne de Montespedon, domino de Basogis, bailivo Rothomagensi, et Georgio Avart, domino de la Rosera, magistro requestarum hospicii Regie M^tatis, testibus ad predicta vocatis specialiter et rogatis.

[Suivent les authentications des notaires Pierre des Portes et Jean de Salerne, libellées dans les mêmes termes que dans la pièce précédente.]

XX.

François Sforza, duc de Milan, a Albéric Malleta.

Milan, 29 janvier 1464.

(Paris, Bibl. nat., ms. ital. 1593, fol. 22-24. Min.)

Le duc exprime sa satisfaction et la gratitude qu'il éprouve envers le roi de France, qui lui a inféodé les villes et territoires de Savone et de Gênes. Il va faire prendre possession de Savone par Conrad de Fogliano, son frère utérin, dès qu'Emmanuel de Jacopo et les délégués du roi de France seront là pour lui remettre cette cité. Le duc et la duchesse ont solennellement ratifié l'accord et ont prêté l'hommage dû au roi. — Si le duc n'expédie pas au roi les pièces d'artillerie demandées, c'est qu'elles ne sont pas dignes de lui, mais l'envoi de velours noir et marron sera fait incessamment. — Prière au roi de ne point abandonner l'affaire d'Asti. — Le Pape est décidé à prendre part en personne à la Croisade, pourvu que le duc de Bourgogne tienne la promesse qu'il a faite de s'y joindre, sinon le Pape ne partira pas. — Les Turcs sont menaçants, mais n'ont pas avancé depuis leur expédition en Morée. — Les Vénitiens ont révoqué leur capitaine général et nommé à sa place Ursato Giustiniani, ainsi que leur ambassadeur Nicolas Canale l'aura dit au roi. — Le roi Ferrand a pris possession, sans ombre de résistance, des terres et seigneuries du feu prince de Tarente et de ses biens meubles et joyaux valant 500,000 ducats. — Ce roi a maintenant en son pouvoir tout le royaume de Naples, sauf Ischia et le château de l'Œuf, que tient encore le duc Jean, lequel ne bouge plus et semble attendre une flotte de secours.

Domino Alberico Malette.

Expectando nuy con summo desyderio de sentire la conclusione de quelle cose che haveva riportato de qua Emanuele de Jacoppo, *tandem* è gionto el cavallaro con

le vostre lettere date ad Novione[1] ad di xx, xxi, xxii et xxv del mese passato[2] de Decembre, con li altri instrumenti et privilegii de quello Ser^mo et Christ^mo Sig^re Re. Et inteso particularmente et copiosamente quanto ne scrivete de la felice conclusione alla quale esso Sig^r Re se è dignato condescendere, e così de darci in feudo le città de Genova et de Saona con loro juredictioni et universo dominio, etc., como etiamdio de ratificare et de novo contrahere la liga et intelligentia et unione altra volta contracta per sua Serenità essendo delphino et como futuro re. *Et maxime* inteso con quanta humanità, benignità et clementia et singulare carità et affectione verso nuy et la Illma Madona Biancha nostra consorte, et nostri figlioli et descendenti demonstrati in tanti modi et signi et tanto cordiale et amorevolissime parole così inante la conclusion como dapoy, et molte et quasi infinite cose che ne scrivete essere agitate fin ad quello ultimo di, veramente siamo occupati de tanta allegreza et jocundità et gaudio, che non ne siamo saputo adaptare ad fare risposta fin al di de hoggi, nè anche adesso sapiamo trovare principio nè modo de ingratiare la prelibata M^tà del Sig^r Re, parendone havere tanto peso et tanta somma alle spalle, che non siamo sufficienti ad regerla nè portarla, consyderando quanti et quali oblighi habiamo verso sua M^ta per li moltissimi et quasi infiniti beneficii et gratie recevuti da essa, *maxime* non havendo nuy alcuno merito con essa M^ta se non de summa fede et reverentia et devotione che sempre gli havemo portato et portamo; consyderando anchora la opinione et concepto che essa ha de nuy et d'essa Illma nostra consorte, che cognosciamo è molto più che non meritamo; chè se volessimo extenderci in ringratiare sua Serenità como seria nostro debito et convenientia ad tanto et così grande

1. Lisez : *d'Abbeville*.
2. Ci-dessus, p. 330-364.

mysterio et ad tanti doni et gratie et beneficii de sua Serenità verso nuy, non ne basteria nè ingenio nè memoria, nè lingua nè forza. Però è necessario che ne passiamo più brevi et non ne diffundamo in troppe parole, dando questa faticha ad vuy che sete sul facto et che hormay dovete cognoscere in qualche parte la natura et modi de quello Ser^mo Sig^re Re, et sapete la nostra, de ringratiare sua M^ta per nostra parte et de la prefata Illma nostra consorte et de tutti nostri filioli tanto quanto vi sii possibile, et in quello più reverendo et summesso modo et forma che vi parerà meglio, facendo bene intendere ad sua Serenità quanto ne reputamo esserli obligatissimo et deditissimo, et nuy et nostro stato et figlioli et descendenti et posterità in sempiterno, et la fede et divotione nostra verso essa et suo stato et regno, et il grandissimo et incredibile desyderio che havemo de poterli fare cosa grata et accepta, che pregamo Dio ce daghi mandare Sua M^ta suoy messi con Emanuele[1] per farci assignare la possessione et tenuta de Saona et de quanto è intentione del prelibato Sig^re Re che se faci per nuy in questa consignatione verso le sue gente et circa le munitione, etc. Subito havemo deliberato che Conrado[2] nostro fratello sii quello che vada là, et havemoli facto pieno mandato et dato pieno arbitrio con provisione de exeguire integramente la voluntà et ordine di sua Serenità; et con luy mandemo una certa quantità de queste nostre gente, sì per tore la possessione de quelle forteze et terre, sì *etiam* per fare fare bona compagnia ad tutte quelle gente di sua Serenità che uscirano de Savona, et fare ogni altro favore che le bisognarà. El quale Conrado con esse gente faremo aviare verso Savona subito che intenderemo essere gionti quelli de sua M^ta et Emanuele,

1. Emmanuel de Jacobo.

2. Conrad de Fogliano (J. Simoneta, *Rerum gestar. F^ci Sfortia libri XXI*, ap. Muratori, *Scriptores*, XXI, col. 752).

de li quali fin ad questo dì non havemo sentito altro se non quanto ne scrivete vuy, et anche ci ha scritto Emanuele per una sua de xxviii° del passato data ad Parise. Et non dubitamo che sua M^ta^ ne sentirà tale effecto che li piaccia.

La ratificatione del dicto feudo et liga nuy l'havemo facta, et così la Illma Madona Biancha, con el juramento et per lettere patente sottoscritte de nostra propria mano et per instrumenti stipulati in forma solemne et autentica, et in tal modo che siamo certi piacerà alla M^ta^ del Re. Et stavamo in pensiere de mandarvele per questo cavallaro, se non fosse che ce scriveti le debiamo consignare ad li predicti mandatarii de sua M^tà^ che venerono qua da nuy dapoy haverano consignato Saona; et così faremo, et venendo lì vedremo voluntiri et faremo verso loro tale tanta gratia che alli dì nostri ne possiamo atrovare ad demonstrare con effecto quello che havemo in el core, che sua M^tà^ ne cognosca grati et cortesi de tanti beneficii, che in vero ne havemo più voglia de farlo che non haverà essa de acceptarlo, offerandoli largamente nuy et nostro stato et figlioli et ogni nostra facultà ad ogni suo piacere et commando, de laquale essa M^tà^ ha et pò disponere como de quelle cose che sono più sue, avisando essa M^tà^ como subito che havemo inteso queste felice novelle, le havemo facto publicare et divulgare per tutto questo nostro dominio solemnissimamente, et factone fare festa et allegreza con processione et soni de campani et fallodii luminosissimi et con altre solemnità che al judicio nè ricordare de homo vivo fuorono may facti li simili. Et così sene sono confortati et realegrati tutti nostri populi uni[ver]salmente, parendo ad ogniuno, como è il vero, questi essere doni et gratie date da Dio per la perpetua et indissolubile unione nostra con questo Ser^mo^ Sig^re^ Re et tranquillitate et quiete et riposo et stabilimento de questo

nostro stato et de nostri descendenti. Et similmente havemo scritto per tutta Italia et mandato le lettere regale che sua M^tà scrive de questa cosa alle principali signorie et potentie de Italia. Et in vero non havemo mancato nè mancaremo in tutto quello che saperemo et potaremo de farne ogni demonstratione et darne credentia ad tutto el mondo.

[Havemo] inteso etiandio quanto ne scrivete del demonstratione che intendran[n]o che habiamo cara la venuta sua et quanto haverano facto per nuy.

Alla parte ne scrivete de mandare quelle spingarde et altre cose de Saona per mare ad Marsiglia et de mandargli anchora quelle spingarde de le nostre, perchè la M^tà del Re le haverà care, etc., dicemo che nuy faremo exequire integramente quanto ne scrivete, ma de mandargli dele nostre spingarde de qua, non sapiamo se satisferamo alla M^tà del Re. Pure ne faremo cercare per tutto per vedere de atrovare cosa che sii bona, et possendone havere, le mandarano insieme con quelle altre se mandaremo da Saona, si che porete fare la scusa nostra se non sonno cose bone et in quella perfectione che essa vorebbe, et como intendemo se fano in Franza.

Alla parte de mandare là qualche pezze de veluti negri et morelli per presentare ad quelli signori et nostri amici et *maxime* al Amiraglio nostro parente, etc., dicemo che ricordate molto bene et vene commandamo, et così daremo ordine de mandarne quando mandaremo le altre cose da Saona ad Marsiglia, et faremo quanto ne scrivete[1].

Preterea havemo inteso quanto ne scriveti de li rasonamenti havuti con la M^tà del Sig^r Re circa el facto de Ast[2],

1. *En marge :* « Poliza separata in his litteris. »

2. Le 23 décembre 1463, Louis XI écrit de Nouvion au duc de Milan qu'il regrette de ne pouvoir lui faire livrer encore Asti, qui est en main tierce : « Néanmoins, ajoute-t-il, la matière est

et quanto sua M^tà gli è disposta et volonterosa, del che la rengratiarete sinceramente per nostra parte, pregandola et supplicandola ch'ela se degni mettervi conclusione et fare como speriamo in la benignità et clementia de sua Serenità, benchè credemo che forse addì de hoggi o serà concluso o che pocho gli habii ad mancare, per quanto che ne scrivete per queste vostre ultime, chè de hora in hora expectamo ne mandate la conclusione.

Delle cose de Italia pocho è occorso dapoy in qua che per l'altre vi scripsimo. La Sanctità de Nostro Sig^r el papa pare che stii pur in proposto de andare personalmente ad l'impresa contra el Turco, presuponendo per firmo che lo Illmo Mg^re duca de Bergogna gli debbe venire como ha dicto et promesso. Et quando sua Sig^ria non venesse, se crede che S. Sta non andarà, et bisognarà fare altra provisione.

Del Turco non se è poy sentito altro, dapoy che fu facta quella correria et descorse la Morea; chè se dice è poy riducto et attende ad apparechiarse per questo tempo novo. Le gente de la Illma Signoria de Venetia, como vi scripsimo, se sono reducte verso quelle frontere et non fano altro. La Signoria pare che depoy habia revocato quello suo capitaneo de l'armata et factone uno altro, cioè Messer Ursato Justiniano, el quale è partito et andato in quelle parte. De quello che più ultra sentiremo vi avisaremo ad ciò chè tutto notificate ad quello Ser^mo Sig^re Re, benchè crediamo che in la venuta li di Miser Nicolò Canale, ambaxatore d'essa Signoria, sua Maestà haverà inteso più particuiarmente da luy como passano quelle cose.

De li facti del reame de Napoli, non è accaduto altro.

encores en bons termes de pratiquer, et la poursuivons continuellement affin qu'elle sortisse son effect » (Vaesen, *Lettres de Louis XI*, t. II, p. 170).

El Re Ferrando ha obtenuto pacificamente et senza un minimo obstaculo tutto quello stato integramente che fu de lo Illmo Principe de Taranto[1], quale tutto ha recercato et visitato tutte quelle cità et populi, che l'hanno veduto tanto volunteri quanto se potesse dire, et ogni cosa gli è stata aperta, et ha ritrovato esso Re tutta quanta la robba che fu del Prencipe, che fra denari, zoye et altre mobile ascende a la somma de più de cinque cento migliara de ducati, secondo le relatione che havemo fin ad qui. Tutto el resto del Reame è d'accordo et in possanza d'esso Re Ferrando, excepto Ischia et il castello de l'Ovo, quale anchora se tengono per lo Illmo Sig^re Duca Johanne, el quale non fa altro movimento al presente. S'è ben dicto ch'el expectava le galee che dovevano andare per levarlo. Se altro intenderemo, vi avisaremo.

Postremo de li honori facti ad la persona vostra in farvi consiglero et così ad vostri figlioli facti cavalleri per mano de la M^tà del Re, restiamo molto contenti et ne piace grandemente; et siamo certi, como ne scrivete, habiate durato de grande fatiche et vigilie in quelle cose, et sapemo che le cose grande et ardue non se conducano altramente. Circa la parte ne respondeti de la donatione vi havemo facta de quelle prade de Vigivano che teneva Guilelmo de Baveria (?) et del dubio che gli havete per rispecto de quelli del hospedale de Pavia *quod non sit eis jus quesitum*, etc.[2], dicemo che nuy siamo molto ben

1. Jean-Antoine Orsini, décédé le 14 novembre 1463.

2. Le 25 décembre précédent, par une lettre écrite à Abbeville, Albéric s'était excusé de ne pouvoir accepter le don que le duc lui avait fait des biens de Guillaume de Bavera (*sic*). En effet, les gardiens de l'hôpital de Pavie, d'abord favorables à un arrangement, ne voulaient plus y entendre, sous prétexte que le duc avait déjà autorisé un certain Dominique Feruffino à disposer des dits biens. En échange, Albéric, pour récompense des services qu'il venait de rendre au duc, sollicitait

informati de questa cosa, et quello che vi havemo dato una volta, deliberamo di mantenervelo, et serà così che vuy et li vostri le possiate godere debitamente et pacificamente, et havemo parlato con questi del hospedale in tale modo che le cose se adaptarano in bona forma : sì che non dubitate che in la venuta vostra se aconzerà questa cosa in tale modo che ne resterete ben contento et con l'animo quieto et securo ; et così ne havete ad venire allegramente et de bona voglia, et quando sarete qui, intenderete per effecto che havemo caro vuy et quanto havete facto per nuy.

l'octroi de la seigneurie de Gamballo (Milan, Arch. d'État, *Potenze estere, Francia*. Orig.).

TABLE DES DÉPÊCHES

Année 1461.

Pages

I. Bruges, 25-26 juillet 1461. Prosper de Camulis à François Sforza, duc de Milan . . 1

II. Bruges, 28 juillet 1461. Prosper de Camulis à Cicco Simonetta 12

III. Avesnes, 4 août 1461. Prosper de Camulis au duc de Milan et à Cicco Simonetta . . . 19

IV. Avesnes, 4 août 1461. François de Coppinis, légat du pape, au duc de Milan 31

V. Reims, 10-15 août 1461. François de Coppinis à Cicco Simonetta 34

VI. Reims, 11-12 août 1461. Prosper de Camulis au duc de Milan et à Cicco Simonetta . . 37

VII. Reims, 13-17 août 1461. Prosper de Camulis au duc de Milan 44

VIII. [Reims], vers le 15 août 1461. François de Coppinis au duc de Milan 48

IX. Reims, 17 août 1461. Prosper de Camulis au duc de Milan 51

X. Paris, 4 septembre 1461. François de Coppinis au duc de Milan 54

XI. Paris, 5 septembre 1461. Prosper de Camulis au duc de Milan 59

XII. Paris, 6 septembre 1461. François de Coppinis au duc de Milan 63

XIII. Paris, 16 septembre 1461. François de Coppinis au pape Pie II. 67

XIV. Paris, 23 septembre 1461. François de Coppinis au duc de Milan 70

XV. Paris, 25 septembre 1461. Jean Jouffroy, évêque d'Arras, légat du pape, au duc de Milan 73

Pages

XVI. Tours, 15 octobre 1461. Prosper de Camulis à Cicco Simonetta 75
XVII. Genève, 24-25 novembre 1461. Pierre de Pusterla au duc de Milan 80
XVIII. Genève, 26 novembre 1461. Thomas de Rieti, Pierre de Pusterla et Laurent de Pesaro au duc de Milan 81
XIX. Genève, 27 novembre 1461. Thomas de Rieti, Pierre de Pusterla et Laurent de Pesaro au duc de Milan 83
XX. Lyon, 1er décembre 1461. Thomas de Rieti, Pierre de Pusterla et Laurent de Pesaro au duc de Milan 86
XXI. Tours, 18 décembre 1461. Boniface Aliprandi au duc de Milan 88
XXII. Tours, 25 décembre 1461. Pierre de Pusterla au duc et à la duchesse de Milan 99
XXIII. Tours, 27 décembre 1461. Thomas de Rieti, Pierre de Pusterla et Laurent de Pesaro au duc de Milan 103
XXIV. Tours, 26 décembre 1461. Thomas de Rieti au duc de Milan 126
XXV. Amboise, 27 décembre 1461. Thomas de Rieti au duc de Milan 129
XXVI. Tours, 28 décembre 1461. Pierre de Pusterla au duc de Milan 132
XXVII. Tours, 29 décembre 1461. Laurent de Pesaro au duc de Milan 135
XXVIII. Tours, 29 décembre 1461. Pierre de Pusterla et Laurent de Pesaro au duc de Milan . . 138
XXIX. Tours, 30 décembre 1461. Boniface Aliprandi au duc de Milan 138
XXX. Tours, 30 décembre 1461. Pierre de Pusterla au duc de Milan 143

Année 1462.

XXXI. Tours, 5 janvier 1462. Pierre de Pusterla et Laurent de Pesaro au duc de Milan . . . 151
XXXII. Tours, 5 janvier 1462. Pierre de Pusterla et Laurent de Pesaro au duc de Milan . . . 159

Pages

XXXIII. Tours, 7 janvier 1462. Boniface Aliprandi au duc de Milan 163

XXXIV. Tours, 7 janvier 1462. Pierre de Pusterla au duc et à la duchesse de Milan 164

XXXV. Tours, 8 janvier 1462. Laurent de Pesaro au duc de Milan 167

XXXVI. Tours, 11 janvier 1462. Pierre de Pusterla et Laurent de Pesaro au duc de Milan . . . 172

XXXVII. La Rochelle, 1er février 1462. Pierre de Pusterla et Laurent de Pesaro au duc de Milan. 176

XXXVIII. La Rochelle, 2 février 1462. Pierre de Pusterla et Laurent de Pesaro au duc de Milan. 183

XXXIX. Bruxelles, 8 février 1462. Thomas de Rieti au duc de Milan 185

XL. Bruxelles, 8 février 1462. Thomas de Rieti au duc de Milan 194

XLI. Saint-Jean-d'Angély, 17 février 1462. Pierre de Pusterla, Laurent de Pesaro et Boniface Aliprandi au duc de Milan 202

XLII. Saint-Jean-d'Angély, 18 février 1462. Pierre de Pusterla au duc de Milan 208

XLIII. Saint-Jean-d'Angély, 18 février 1462. Guidantonio de Arcimboldis au duc de Milan . . 215

XLIV. Saint-Jean-d'Angély, 18 février 1462. Pierre de Pusterla, Laurent de Pesaro et Boniface Aliprandi au duc de Milan 218

XLV. Saint-Jean-d'Angély, 19 février 1462. Laurent de Pesaro à la duchesse de Milan. . . . 219

XLVI. Bordeaux, 19 mars 1462. Thomas de Rieti, Pierre de Pusterla et Laurent de Pesaro au duc de Milan 220

XLVII. Bordeaux, 20 mars 1462. Pierre de Pusterla au duc et à la duchesse de Milan. . . . 230

XLVIII. Bordeaux, 20 mars 1462. Boniface Aliprandi au duc de Milan 235

XLIX. Bordeaux, 20 mars 1462. Pierre de Pusterla au duc de Milan 235

L. Bordeaux, 20 mars 1462. Pierre de Pusterla au duc de Milan 240

Pages.

la ruine des entreprises angevines à Naples. Florence, 2 octobre 1462 384

V. Du même au même, sur ce qu'on dit à Florence de l'assistance effective que le roi de France s'apprête à fournir à Jean d'Anjou, duc de Calabre, pour l'aider à reconquérir le royaume de Naples. Florence, 16 mars 1463 386

VI. Instruction du duc de Milan pour Emmanuel de Jacopo qu'il envoie au roi Louis XI. Milan, 27 mai 1463 388

VII. Ziliolo Oldoyno, agent du duc de Milan, le prie, au nom de Philippe de Savoie, de répondre à certaines questions concernant l'alliance projetée entre les deux princes. Chambéry, 7 juin 1463 392

VIII. Lettre de Galéas-Marie Sforza à sa mère la duchesse Blanche-Marie, l'assurant de sa grande affection pour Dorothée Gonzague, sa fiancée. Mantoue, 15 juin 1463 393

IX. Ziliolo Oldoyno relate au duc de Milan les dernières discussions de Philippe de Savoie avec son père, le duc Louis, abandonnant la Savoie pour se réfugier en France. Chambéry, 17 juin 1463 395

X. Du même au même. Compte-rendu d'un entretien avec Jacques Cudrefin envoyé par les Bernois et les Fribourgeois à Philippe de Savoie. Efforts de Louis XI, aidé de la princesse de Piémont, pour attirer en France le prince savoyard. Projet de mariage, conçu par le roi, entre Marie de Savoie et le fils aîné du marquis de Montferrat. Chambéry, 28 juin 1463. 401

XI. Du même au même. Mission de Garguesalle et du seigneur de Crussol auprès de Philippe de Savoie. Départ de ce prince pour Pont-d'Ain. Sa méfiance à l'endroit du duc de Milan. La princesse de Piémont, par crainte des Suisses, détourne le roi son frère d'envoyer des troupes en Savoie. Chambéry, 30 juin 1463 409

XII. Du même au même. Maladie de Philippe de Savoie.

Pages

Nécessité pour le duc de Milan d'envoyer un ambassadeur en Suisse afin de s'assurer à la fois des Confédérés et de Philippe Monseigneur qui, ne recevant rien de Milan, a paru tenté de prêter l'oreille aux avances du roi de France. Genève, 10 juillet 1463 413

XIII. François Sforza à Louis XI. Remerciements pour l'accueil fait à Emmanuel de Jacopo. Cet agent rentré à Milan, où il est retenu par la maladie, sera remplacé par un nouvel ambassadeur. Milan, 2 août 1463 418

XIV. Instruction pour Albéric Malleta, envoyé au roi de France. Milan, 26 août 1463 420

XV. François Sforza à Louis XI. Protestations de reconnaissance au sujet de l'inféodation de Gênes et de Savone consentie par le roi de France au duc de Milan. Ce prince, disposé à acheter le comté d'Asti au duc d'Orléans, fait des réserves sur le prix admis par le roi de France et le duc de Bourgogne. Milan, 21 novembre 1463 424

XVI. Le duc de Milan à Albéric Malleta et à Emmanuel de Jacopo, ses ambassadeurs en France. Conclure au plus tôt l'achat du comté d'Asti, fût-ce aux conditions fixées par le roi de France. Milan, 26 novembre 1463 426

XVII. Ziliolo Oldoyno au duc de Milan. Passage à Gex de Philippe de Savoie et de son frère l'évêque de Genève. Philippe soupçonne le duc de Milan de le trahir et d'être en train de s'allier au roi de France. Il est, quant à lui, déterminé à défendre l'indépendance de la Savoie. Les deux princes savoyards ont été s'établir au pays de Vaud à portée des Confédérés. Le pays de Savoie met sa confiance en Philippe. Gex, 7 décembre 1463 428

XVIII. Confirmation de l'alliance naguères conclue entre le roi Louis XI, alors dauphin, d'une part, et François Sforza, duc de Milan. 22 décembre 1463 440

Pages

XIX. Déclaration du roi de France que l'alliance susdite n'oblige aucunement les ducs de Milan à une action contraire aux stipulations de la Ligue d'Italie. 22 décembre 1463 443

XX. Lettre adressée par le duc de Milan à Albéric Malleta pour lui exprimer la gratitude qu'il éprouve envers le roi de France, qui lui a inféodé Gênes et Savone. Milan, 29 janvier 1464 446

142779
Mandrot, Bernard Edouard de (ed.)
Dépêches des ambassadeurs milanais en
France. vol.1.
HF
M2757d

University of Toronto
Library

DO NOT
REMOVE
THE
CARD
FROM
THIS
POCKET

Acme Library Card Pocket
LOWE-MARTIN CO. LIMITED